LA PETITE CHIRVRGIE, AVTREMENT DITTE LA BERTHEONEE, DE PHILIPPE AOREOLE THEOPHRASTE PARACELSE grand Medecin & Philoſophe entre les Allemans.

Plus les traittez du meſme Autheur, des Apoſtemes ſyrons ou nœuds, des ouuertures du cuir, des vlceres, des vers, ſerpens, taches ou marques qui viennent de naiſſance, & des contractures.

Auec notes & explications des termes & mots plus difficiles. Table des Chapitres, & matieres.

Par DANIEL DV VIVIER Chirurgien & Barbier du Roy.



A PARIS,
Chez OLIVIER DE VARENNES, Libraire ruë S. Iacques à la Victoire.
M. DC. XXIII.

Auec Priuilege du Roy.



A TRES-HAVT ET TRES-PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE CHARLES DE SCHOMBERG

Duc d'Haluuin, Pair de France, Marquis d'Eſpinay, Comte de Dureſtal & de la Veſouſiere, Baron de Barbezieux, de Matheflan, & de Borre, &c.



ONSEIGNEVR,

On a touſiours creu que c'eſtoit vn des plus faſcheux Reuers de la neceſſité à vn homme accablé de debtes, d'eſtre contraint par toute ſorte de Rigueur de les payer, lors qu'il eſt le plus denué de biens & de commoditez. Ie me trouue tellement perplex lors que ie viens à me ſouuenir des

biens & faueurs que Moy, le moindre de vos seruiteurs, ay reçeu de vous, qui marcheZ au pair des plus grands de la France : non tant pour l'illustre Race de vostre maison, pour l'alliance, beau-faits de vos ayeulx, & de ce vostre tant valeureux Pere, que par vos propres merites en ces dernieres guerres, ausquelles ay eu l'honneur de vous seruir & vous traicter, lors qu'aux approches de Soumieres auez esté blessé de plusieurs mousquetades, où vous vous monstrates auec tant de valeur, que les ennemis estõnez d'vn tel courage, furent contraints quitter leurs retranchemens, pour y ceder le logement à vos Capitaines & Soldats Lansquenets : desquels sa Majesté vous auoit choisy pour estre leur

Colonnel. C'eſt pourquoy veu que la Fortune ne m'a iamais eſté fauorable qu'en ce voſtre mal-heur, & mon bon-heur, pour teſmoigner le reſſentiment des bien-faits que i'ay reçeu de vous. Ie conſacre à voſtre Felicité ce qui peut tomber dans les vœux des affections humaines, & à voſtre valeur la defence de cette petite traduction, qui autrement ne pourroit eſtre ſeure contre la dent enuieuſe des meſdiſans, pour eſtre mal vouluë, à raiſon de la nouueauté de ſa doctrine, cognuë de peu de gens, qui toutefois m'a touſiours fait reüſſir, lors que les autres remedes ne pouuoient rien, ou me ſembloient plus tardifs qu'ils ne deuoient, ne vous l'offrant comme digne de vous, qui meritez tout autre choſe : mais

afin que voſtre authorité luy puiſſe ſeruir de paſſe-port, & faire voir à tout le monde que ie ſuis,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur
DANIEL DV VIVIER.



AV LECTEVR.

AMY Lecteur, il y a long temps que ie m'estois proposé de faire veoir le iour à ceste traduction de la petite Chirurgie de Paracelse, tant pour donner ce contentement à l'importunité de ceux qui depuis vingt ans ne font que la demander par nos Boutiques, que pour le proffit que ie sçauois qu'en tireroient ceux de la profession, & mesme le Public : toutesfois les difficultez qui se rencõtroient en l'accomplissement de ce mien dessein, ont esté trouuées si grandes & chatoüilleuses de quelques vns (qui font mesme estat d'estre fort versez en la lecture de Paracelse) qui l'auoient ẽtrepris, qu'ils l'õt laissée apres y auoir employé beaucoup de leur temps, s'excusans ou sur l'obscurité affectée de l'Autheur qui a escrit pour n'estre entendu de tous, en des termes desquels

iamais homme n'a oüy parler, ou si obſcurs, non ſeulement en la denomination des maladies, deſquels il traite au preſent Liure, ayant ſuyuy les autheurs les plus barbares: des plantes qu'il nomme comme il luy plaiſt, mais principalement en ſes termes chimiques, & en toute la matiere de ſon Liure, que ie n'ay peu accomplir ce mien deſſein qu'à preſent, par l'ayde d'vn mien amy, qui fermant l'œil à toutes ces difficultez, a taſché (non ſans vn grand trauail, & tel que tu pourras cognoiſtre) à en venir about, reſtituant les vrais noms aux maladies & plantes, expliquant les termes chimiques, & donnant l'intelligence de toutes les difficultez, & ce ſelon le ſens de l'autheur: te ſuppliãt que ſi le langage n'eſt ſi coulant que tu pourrois deſirer, d'excuſer le traducteur, pour l'auoir fait du tout aſtraindre à la verſion, non au choix & recherche des mots, veu meſme qu'il eſtoit impoſſible de ce faire: auec promeſſe que ſi ce mien deſſein t'eſt agreable, de te faire veoir pluſieurs autres traitez tres-eſpineux du meſme autheur, qui ſeruent à la Medecine, pour te les offrir. Adieu.

PARACELSE
AVX ESTVDIANS, Salut.

VOYANT *que la Medecine n'est auiourd'huy loüée des prophanes ou sacrez Escriuains qu'à cause qu'elle est necessaire (quoy qu'elle seule entre toutes les sciences & arts aye esté reuelée de Dieu, & donnée comme vn present celeste, pour secourir les infirmitez de la nature humaine) voyant dis-ie combien indignement elle est exercée par certains Docteurs ignorans, ie me suis resolu de la traiter auec plus d'edification & de methode, & luy faire meriter iustement le credit qui la faisoit iadis tant estimer parmy toutes les nations du monde. Ie ne veux pas suyure le dessein de ceux qui se sont contentez de la purger des corruptions de quelques autheurs barbares : mon desir est de la rendre nette de toutes fautes introduites par qui que se soit, sans m'astraindre aux ensei-*

gnemens des anciens, mais ſeulement à ceux qui ſont tirez de la nature des choſes, ou inuentez par moy & rendus infallibles par vne longue experience : car qui peut ignorer les abus où ſont honteuſement tombez pluſieurs des Docteurs de noſtre ſiecle, au grand preiudice des maladies entrepriſes de traiter, pour s'eſtre trop ſuperſtitieuſement attachez aux paroles d'Hippocrate, de Galien, d'Auicenne, & d'autres, comme ſi c'euſſent eſté des oracles, du sẽs deſquels on ne ſe pouuoit nullement eſgarer ny de l'Eſcole où s'enſeigne ceſte excellente doctrine. Nous voyons, graces à Dieu, ſortir beaucoup de Docteurs de bonne mine, mais pas vn Medecin : car ce n'eſt pas le titre, les ornemens du langage, la cognoiſſance des langues, ou la lecture de pluſieurs Liures [quoy que ces choſes ſoient à priſer] qui rendent vn Medecin capable en ſon art : mais la profonde cognoiſſance de la nature des choſes, & des myſteres plus cachez qui ſuppleent

au defaut de tout le reste. Le deuoir de l'Orateur est de parler elegãment, & de persuader par la force de son eloquence.

L'office du Medecin est de pouuoir cognoistre les effects, les causes, & symptomes des maladies, & par ceste cognoissance appliquer ses remedes auec iugement, selon la nature de chaque infirmité. Au reste pour deduire en peu de paroles la façon de bien enseigner, ie vous diray comme Messieurs de Basle m'ayant à grosse pension, faict venir en leur Vniuersitè, i'employe auec beaucoup de fruict deux heures chaque iour à l'interpretation des Liures de la Medecine, tant actiue, que pratique de Chirurgie & de Physique, que i'ay moy mesme composez, non pas de larcins tirez des escrits d'Hippocrate & de Galien, à la façon des autres, mais du sçauoir que l'experience [qui faict cognoistre toutes choses, & mes veilles m'ont acquis tellement que lors qu'il me faut prouuer quelque chose, ie me sers de l'experience

& de la raison, au lieu de l'authorité des autheurs de la Medecine, ou art d'Apollon. Voila pourquoy, chers Lecteurs, si les secrets & mysteres te plaisent, & si tu desire dans peu de temps acquerir vne entiere cognoissance de ceste doctrine, il te faut venir à Basle, où tu feras plus de profit que ie ne te sçaurois exprimer en si peu de mots, & à celle fin que nostre procedure soit mieux cognuë de tous, ie ne feindray point de vous dire par maniere de discours, que pour cognoistre le temperament des humeurs & des complexions, ie n'imite en nulle façon les anciens, qui se sont tous deçeus en leur façon de proceder, & n'ont point cognu la nature des maladies : d'où s'ensuit qu'auiourd'huy peu ou point des Docteurs imbus de leurs principes ne cognoissent les maladies, leurs causes, & les iours de la crise: que cela soit dit en passant sans vo⁹. permettre de me iuger, qu'apres m'auoir ouy. Adieu, prenez en bône part cét essay, qui ne tend qu'à restaurer la Medecine,



PREFACE DE THEOPHRASTE PARACELSE,

Sur les trois Liures de la petite Chirurgie qu'il a autrefois intitulé Bertheonée.



VANT tout autre chose, il faut qu'vn Medecin se propose deux fins, l'vne est la santé qu'il doit dõner au malade, & l'autre la recompense qu'il doit auoir de sa peine. Ie traiteray du payement qu'il doit receuoir du malade en ceste Preface, & ailleurs en son lieu de la guerison qu'il luy doit procurer. Depuis que l'auarice des Chirurgiens, preferans leur propre interest à l'honneur, rendit contre l'ordre de nature la Chirurgie mercenaire & mesprisable comme la charruë: la necessité mit en vsage parmy les hommes, qu'apres la santé renduë on recognut ce bien fait de quelque argent, au lieu qu'vn honnorable remerciement en deuoit estre la vraye

& vnique recompence : ce n'est pas le mesme qu'au champ où le moissonneur emporte sa part de froment en sa maison, & le berger la laine qui luy est escheuë en partage : au contraire, icy le malade en reçoit la commodité, se reserue la laine & le froment, & laisse la paille pour le Medecin qui a pris toute la peine : certes c'est auec beaucoup de raison que ie compare au froment la guerison d'vne maladie, & puis bien dire dauantage que les richesses sont moins en cõparaison de la santé du corps, que n'est la paille & le residu du blé au parangon du meilleur grain: puis donc que par le peu de soin de maintenir cest art en son lustre, l'office d'vn Chirurgien a esté aussi raualé que celuy d'vn bouuier, que le loyer de son trauail (à mon grand regret) est deuenu moindre, & que le malade recõpense vne chose d'inestimable valeur d'vne paye si peu sortable.

Il faut par cest argument demonstrer à ceux qui ne le sçauent pas, qu'il n'y a de trauail si grand que celuy d'vn Medecin, qui est tout le temps de sa vie accompagné des soucis & des inquietudes que luy cause vne tres-difficile experience.

Premierement, il faut que nuict & iour il aye le malade en sa pensée, & que son esprit n'aye autre exercice qu'à rechercher les remedes propres pour le rendre sain, à ce soucy tres-grand accueilly d'vne infinité de trauerses & de difficultez, suruient de nouueau la deffiance du payement qu'il en espere, & la

crainte d'estre trompé du malade apres qu'il sera garanty du danger de la mort: il est tousiours en inquietude pour preuenir leurs delais, leurs finesses si souuent reïterées, auec mespris enuers celuy qui leur donne par la grace du Ciel, ce que tous les thresors de la terre ne sçauroient dignement achepter, de sorte que le malade est enuers son Medecin tel qu'enuers son creancier, le debteur emprisonné, lequel se confesse facilement redeuable, & promet plus qu'on ne luy demande tandis qu'il est detenu dans la prison, où remis en franchise ne tient conte d'executer ses promesses, change tout à fait de volonté: tout de mesme que le malade qui n'a que trop d'affection & de belles paroles pour le Medecin, iusques à ce qu'il s'eschappe des liens qui l'arrestoient, qu'il pert auec le mal, le souuenir de celuy qui luy a faict vn bien inestimable: si est-ce que pour cela le Medecin ne doit perdre courage, ny se desgouster de bien faire, par ce qu'vn homme seul de bon naturel qu'il aura traité, le rembourcera du dommage de cent taquins qui l'auront payé d'ingratitude, en quoy se manifeste la Iustice & la Prouidence de Dieu, qui par ces gens de bien, doüez de raison & de iugement, recompense la faute de cent affronteurs qui ont fraudé le Medecin du fruict de son labeur. Voila pourquoy il se doit resoudre à vaincre ces difficultez, bien que dures à supporter, & prendre en bonne part la recõpense pour petite qu'elle soit, en attendant que quelque

occasion fauorable luy donne le moyen de se remplumer sur quelque bon payeur. Ie ne desire pas icy donner des instructions à certains imposteurs & charlatans de Chirurgiens, qui ne visent qu'à l'argent, attendu que les imposteurs sont bien auec ceux qui se plaisent à tromper les Medecins : il me suffit de dire qu'il est bien mesceant à celuy qui traite vn malade d'auoir son payement, tant au cœur qu'il n'ayt de soin cher que celuy du lucre, comme quelques broüillons de Chirurgiens, qui prennent effrontément de l'argent auant l'auoir gaigné, qu'au contraire il faut secourir trente de ces mauuais payeurs en leurs maladies pour l'argent qu'on aura tiré d'vn homme de bien, non pas se fascher si le Soleil manque quelquefois de luire ou l'en appeller en jugement, par ce que d'autāt plus que la recompense meritée est grande, d'autant plus doit estre desauantageux le iugement de procés à ceux qui retiennent iniustement le guerdon de la peine d'autruy: de sorte que selon l'equité de nostre sentiment propre, nous qui demandons de l'argent, serions obligez d'en donner pour la restitution du dommage que nous leur aurions apporté, & ainsi ie conseille au sage Medecin de ne se passionner point pour le gain, mais qu'ayant tousiours en l'esprit, comme son but principal, la santé du malade, il y contribuë tout ce qu'il a d'industrie & de diligence, se remettans pour le surplus au souuerain Medecin.

Or afin que ie ne semble fauoriser aux charlatans, i'adiousteray qu'alors qu'vn malade se plaint à quelque Medecin de sa misere, & des tromperies de ceux de sa profession, luy racontant que leur procedure a empiré le mal au lieu de le guerir, que leurs promesses sans effect ont porté le malade à l'extremité par leur ignorance & leur peu de soin. Il n'est pas moins coupable qu'eux, & sont en faute les vns & les autres: le Medecin en ce que premierement il a soin de remplir la bource, afin que si son entreprise ne reüssit à bien, il soit au moins asseuré de son payemét, le malade en ce que par auarice ou par negligence il a appellé vn Medecin inexpert & ignorant, au lieu de celuy qui estoit tres-prudent & tres-experimenté. Voila pourquoy, selon mon conseil, il le doit esprouuer auant que l'employer.

Discours de l'Autheur contre les charlatans.

On en peut tousiours tirer vne preuue infallible, sinon lors que le charlatan a quelque remede asseuré pour se mettre en credit, & par ce stratageme exerce finement ses cauteles, mais encore y a-il des precautions pour s'en garantir, & des coniectures pour les descouurir: car si on considere quelle est sa qualité, & s'il se mesle de guerir sans estre Medecin, & que sous pretexte de medecine il ordonne pour le menu peuple facile à deceuoir, on le doit tenir pour suspect: car les vns le font par la faueur & le support de leurs amis, les autres pour acquerir de la reputation, quelques vns par vne inclination de

Les marques qui descouurent le faux & le vray Medecin.

de nature vicieuſe, & d'autres pour obtenir le titre de ſages, & faire eſtonner chacun, ne ſçachant comment ils ſe ſont d'eux meſmes acquis vne ſi rare cognoiſſance : ſemblables Medecins (pourtant d'ordinaire riches & bien à leur aiſe) ſont & ſe font valoir dans des Monaſteres, & entre ces gens oiſifs qui ont de couſtume de ſe vanter, eſtans tres-pleins de vaine gloire, & n'eſpargnent leur peine & leur induſtrie à la gueriſon des Religieux, ſans autre apparence de guerdon que celle de leurs prieres.

Paracelſe ennemy des Religieux.

Il ſ'en trouue d'autres qui exercent la medecine en bouuiers & mechaniquement, ou pour des preſens, & penſent faire tort à leur dignité s'ils reçoiuẽt quelque argent de leurs malades, qui me font ſouuenir des Iuïfs baptiſez : tout tels ſont certains Moynes apoſtats, ou ceux qui d'autres fois ont eſté bouchers, bourreaux, ou mareſchaux, qui refuſent ce qu'on leur preſente en qualité de Medecins, ſe croyant indignes d'en porter le titre, & qu'ils ont leu fort peu de Liures, mais qu'ils ont appris ce qu'ils en ſçauent d'vn tel Roy, d'vn tel Empereur, d'vn tel Prince, courroye digne d'vn ſi beau ſoulier: tout cela n'eſt que fumée & vanité, encore bien que leur fineſſe n'eſt pas des moindres : car ſi le malade vient à mourir (eſtans aduoüez des Grands) leur faute eſt excuſable, & c'eſt contre l'experience ordinaire que tel accident eſt arriué, que s'il recouure la ſanté, quels cris de ioye n'entend-on pas, combien haut font

Comme la Medecine eſt corrompuë par toutes ſortes de gens.

ils resonner la certitude d'vn art qui ne sçauroit estre mauuais, & ayant procedé de l'authorité du Serenissime Prince, les voila apres puissãment establis, & bãdez sur les estrieux, comme vn Escuyer de Franconie : telle est la condition de ceux qui veulent faire la medecine, & ne veulent estre Medecins, comme ceux qui veulent estre Moynes & Medecins sous vn habit bastard, marquant la condition de l'vn & de l'autre, ceux cy ont accoustumé de se seruir de personnes apostées, qui disent, ce medicament couste beaucoup à Monsieur mon Maistre, c'est pourquoy dy à ton Maistre qu'il face present en recompense d'vn cheual, ou de quelque Abbaye ou Prioré, & non pas de l'argent, dont l'vsage est infame & defendu : quelque fois ils feindront que leur maison est grandement pauure, qu'il faudroit achepter quelques bons poissons pour en faire faire collation le Vendredy au soir aux freres auant s'aller coucher, pour les ayder à supporter l'austerité du ieusne, & ainsi Monsieur le Docteur Medecin (fait à la haste) se rendra plus soigneux & plus diligent apres le malade.

Contre ceux qui se disẽt Religieux & Medecins.

Ce n'est pas que pour la condition des personnes vile ou noble, ie veüille icy tancer celuy qui est capable de s'en acquiter dignement : ie n'en veux qu'aux abus qui se commettent par ceux qui empirent plus de maladies par les fautes qu'ils commettent, qu'ils ne causent de guerisons. Apres ceux-cy suiuent quelques vns dõt les habits & la bource

Cõtre ceux qui se disẽt de grande maison, & sont les Medecins.

sont plus pertuisez qu'vn crible, & pourtant ne sont pas moins prompts à extorquer le teston que les coupeurs de bourses: ils se vantent d'auoir esté grandement riches d'autrefois, mais maintenãt par l'iniure de la fortune ont perdu toutes leurs cõmoditez, au cabaret volontiers. Il y en a d'autres, qui se vantent d'auoir autrefois tenu rang parmy les Seigneurs de marque à fort beau train, qui toutefois se sont remis au seruice des Princes, ou à la perte de quelque bataille ont perdu tous leurs moyens demeurez pour butin au vainqueur: les autres ont esté chassez par le Turc de la Vallachie & de la Transiluanie, d'autres comme les Apostres allant planter l'Euangile ont abandonné leurs femmes, leurs enfans, & maisons: d'autres se voüent à vne pauureté volontaire, par ce qu'ils ne trouuẽt personne qui leur face du bien: & le nombre n'est pas petit d'iceux qui changent bien souuẽt d'habits pour se rendre incognus, l'vn marche les pieds nuds, l'autre porte la here à demy vestu, celuy-cy se dit de tel & tel Ordre de Religieux, celuy-là porte des sandales & des sabots, l'vn ne mange point les os de la viande, l'autre faict abstinence, & n'oseroit manger les arestes des poissons de peur qu'elles ne l'estranglassent, l'vn faict son lict sur vn banc ou sur vne table, l'autre change de logis chaque nuict, &c. Ces Messieurs là quand ils parlent de la Medecine, disent la posseder par l'inspiration du sainct Esprit, & veulent faire acroire qu'il y a plus de vertus aux plantes

Cõtre ceux qui abusẽt de la pieté & deuotion.

que dedans le Ciel, ou dans le Paradis mesme, ne sont-ce pas de braues Medecins ?

Il y en a quelques vns qui sont en apparence de meilleure mine, & à la verité richemens couuerts, mais ils les ont gaignez en excroquant quelqu'vn, & partant de bonne acquisition.

Il s'y en trouue d'autres qui meslent à leurs receptes, & se seruent en leurs cures de l'astronomie, les autres de la geomance, pyromance, chiromance, hidromance, & d'autres s'efforāt plus haut en leurs speculatiōs, cōme plus mysterieux de la narromance, c'est à dire necromance, ou lourdomance, & stultomance, comme ces vagabonds & coureurs du mont de Venus, qui venans au lieu où ils auoient appris leur art, l'ont baptisé du vin de rhetie, ont chanté Matines auec frere Eckart, & mangé du boudin rouge, & des saucisses grasses auec les Danhutiens, depuis ils ont eu la science de guerir les bestes & les hommes de toutes fieures, maux caducs, & autres maladies, de descouurir les thresors enfouis sous terre, qui n'est pas peu d'honneur à si venerables Medecins, quelques vns ne se seruent pour tout d'aucuns aromates, d'aucunes herbes, ny du suc, ou des escrits de Valescus, le simple papier suffit à leurs recettes, sur lequel ils escriuent, pour desguiser les mysteres de leur art, *ixu* pour *fixis tetra grammaton*, *Ioannes in Dolio*, *Iod*, *vau*, *ante postque*, au haut & au bas, au pied & à la teste marquent vne Croix à la fin, de peur que le

Contre les Magiciens Medecins.

Il semble parler de la Confrairie des freres de la Croix Rouge.

Contre les caracteres & mots incognus.

Diable n'emporte celuy qui le peint, parmy les villageois ils parlent Latin, parmy les Alemans Italiens, quelques vns desquels ont eu le foüet en Italie, apres auoir esté bannis des Alemagnes, d'autres au contraire chassez de l'Italie ont reçeu le mesme traitement en Alemagne, quelques autres apres auoir esté chassez au delà du Rhin ont esté derechef rechassez apres auoir eu le foüet, & certains au delà, & au deçà du Danube: Les aduantures de ces Caualiers errans sont merueilleusemẽt plaisantes, & me font enuie de rire: ils se disent Ebrieux chez les Grecs, chez les Ebrieux natifs de Grece, chez les Curez de village ils sont des Theologiens, & des Docteurs en Medecine auec les Maistres d'estuues & bains, chez les Iuges, Iurisconsultes, deuant les Commediens Poëtes, auec les Artisans Historiographes, en Alemagne ils se disent d'Italie, en Italie d'Alemagne, en Portugal ils sont Hongrois, en Hongrie Portugais: enfin en ce lieu-cy natifs de ce lieu-là, en celuy-là de l'autre, tousiours de bonne & illustre maison, peu riches toutesfois, certes de noble race, à sçauoir de celle qui n'a produict que de la canaille, remplis de ruses & de tromperies, qui leur font gaigner beaucoup d'argent.

Contre les Iuifs qui se disẽt Chrestiens, & sõt les charlatans.

Il y en a encore vn autre secte outre celles dont nous auons faict mention, qui est des Iuifs conuertis au Christianisme, plus fins & pires que tous les autres, & ie ne pense pas qu'ils ayent esté baptisez auec ceux qui sça-

uent mortifier le Mercure auec de la graisse d'ours : de ceux-cy ont apprins les Medecins des pustules de la grande & petite verolle, & autres qui desirent & taschent d'estre beaucoup plus excellens & experts que les Iuïfs, encore que couuerts de mesme peau, & que l'vn se moque de l'autre, de rougir leurs medicamens auec du sandal, & le rendre odorant auec le macis ou fleur de canelle : ce qui les faict estimer capables de traiter toutes sortes de maladies : car si par hazart ils viennent à guerir vn, ou deux, ou trois de ceux qui se mettent entre leurs mains, ils ont aussi tost priuilege & pouuoir d'en abuser deux ou trois cens. ils font acroire aux foibles esprits que la source & le fondement de la Medecine est en la langue Hebraïque, sans cependant considerer qu'entre les Iuïfs il n'y a iamais eu nul Medecin. Ils mettẽt en ieu pour prouuer leur dire, le Rabin Moyse, & le Liure de Nebulohu, qui contiennent des canons tres-excellens, par lesquels il enseigne de cueillir dans les prez les racines de réponces pour en faire des salades : maintenant ils disent que la cognoissance de la Medecine est en leur seule race comme hereditaire, encore que tous ceux qui sont descendus ayent esté des fols, des sots, & sans esprit quelconque: les autres disent, que leurs ancestres la tiennent du bon Pere Adam, quelques vns que le bon homme Noé la cacha dans vn trou qu'il fit entre la paroy & la fenestre de l'arche : ô fols que vous estes ! que ceste ostentation, &

Resueries des Rabins.

que ceste vaine gloire vous mesciet, & s'accorde mal auec vostre gueuserie : tantost vn vieux Iuif se presente, tantost vn ieune, la mere duquel tient bourdel ouuert, & faict gain d'vne si sale marchandise : ceste marmaille errante me fait souuenir des Boëmiés, qui disent auoir appris leur art en Egypte, bien que la plus part sorte Dentibuch, où de tout lieu mere Patrie de tous les faineans & meschans, où ils n'osent retourner qu'apres sept ans passez, selon la coustume de ces petits voleurs & brigans, lors qu'ils y ont esté foüetez, & enuoyez en exil ailleurs : ô que vous voila bien ensemble fils de putains ou leurs aliez, ne vous abandonnez point les vns les autres, maintenez vostre art en sa splendeur, & certes si c'estoit des poulles ou des poussins à peine pourriez-vous de leurs plumes remplir vn petit lict. Ie passe sous silence ces mysterieux secrets Hebraïques, par lesquels vous pouuez faire aymer vn pauure amoureux transy. Ie ne parle pas de ce que vous marchez superbement, soit à pied ou à cheual, pres ou loin, sur la terre ou sur l'eau : vous n'estes que des bestes, mais vous, ô gentils anneaux, diamans, ou esmeraudes, quels honorables presens faictes vous à ceux de vostre cognoissance, c'est vostre meilleure & principale inuention : aussi n'estes vous capables d'autre mestier que de celuy-là. Il s'en trouue d'autres, imitateurs des precedens, & toutefois de plus grãde consideratiõ qu'eux, qui sçauent beaucoup de Logique vulgaire,

Contre les Theriacleurs.

mais de Rethorique point, pour tout tels ſont les vandeurs de theriaque & mithridat, qu'on appelle vulgairement batheleurs, theriacleurs : ceux-cy ſi la vipere leur manquoit ne feroient point ſcrupule de mettre en ſon lieu des chauueſouris. Ils vendent pour vn remede ſouuerain contre la fieure la coloquinte, pour les poulmons & maladies d'iceluy le rapontic, du guy de cheſne pour les infirmitez des femmes, & quelques remedes tres-cachez pour toute ſorte de maux plus dangereux, leſquels toutefois apres eux Dieu & tout le monde ignorent, & qu'ils n'enſeignent qu'à l'oreille, ſous pacte de ne les reueler : c'eſt la gentiane qui faict ces miracles là, quelques vns ſçauent chaſſer & faire ſortir les vers, comme vn certain qui en Schleſie dura tyſlauie chaſſa vn vers du corps d'vn malade, qui fut apres trouué à la foire de Straſbourg, l'ayant porté enfermé dans vne boëte depuis là iuſqu'à Baſle, de ſorte qu'il ſe pouuoit vanter, non ſeulement de l'auoir chaſſé, mais encore de l'auoir pouſſé & enuoyé à quatorze mille loin. Il y a des vers qui ſont de deux ou trois aulnes de long, plus ou moins, plus gros que le trou duquel ils les diſent eſtre ſortis, qu'ils ont prins dans des hayes & des buiſſons, puis ſe vantent de les auoir chaſſez des inteſtins ou de l'eſtomach des hommes : apres ceux-là marchent ceux qui gueriſſent les eſcroüelles, par la compoſition d'vn ſel magiſtral qu'ils ſçauent faire : ou les autres qui ſçauẽt chaſſer le ver panaris

des doigts, pourueu qu'il ne face ny Soleil ny pluye, sans preiudice des arracheurs, ou plustost excellens maistres briseurs de dents, qui en laissent les racines aux gencives, au lieu de les tirer : bref à peine s'y peut-il voir d'autres Medecins auiourd'huy que de ceste façon, à qui la disme des mouches appartient iustement : quelques vns d'entre-eux esleuez en l'eschole des bateleurs ou ioüeurs de farces, se sont acquis le pouuoir de mentir impudemment, par vne perpetuelle habitude d'en conter au monde, & par l'vsage continu de l'enjolerie : d'autres qui n'ayant l'esprit de mẽtir d'eux mesmes, s'en vont à Montpelier pour en apprendre l'art des escrits d'Auicenne, ou à Paris la doctrine de Galien: quelques vns sont de si bon esprit, que sans autre instruction que de celle de leur nature cauteleuse, deuiennent parfaicts en la science de donner du plat, bien qu'il ne sera pas peu à l'vn d'auoir esté Maistre és Arts, pour s'aduãcer en ceste cognoissance, à l'autre d'auoir esté Apothicaire, à cestuy-cy d'auoir esté vn Mathematicien, à l'autre Physicien, Montaignana est agreable à l'vn, Viaticus plaist à l'autre, & entre tous autres autheurs Iean de Garlandia, à les oüir parler il n'y en a point de plus employez, toutefois en leur boutique faineans, ne sçachant que faire, semblables à ces sepulchres blanchis, qui sont beaux au dehors, & dedans sont pleins d'infection & de pourriture, ceux d'entre-eux qui se plaisent naturellement à la vanité disent, sans

moy en Holande vn Comte se feust rompu le col du plus haut des degrez en bas : vn autre i'ay esté vingt trois ans ou enuiron au seruice d'vn tel Prince en qualité de Medecin, qui se fust bien trouué en peine, & ne se fust iamais bien porté sans Conrad des Roses & moy. Vn autre aura leu par l'espace de vingt cinq années dedans les Vniuersitez, & interpreté les bons Autheurs, qui se fussenr bien passez d'eux, s'ils eussent peu estre expliquez par d'autres : tantost pour faire les capables, & se faire estimer grands Grecs, ils appellent le haut mal epilepsie, quelquefois pour monstrer leur suffisance en la langue Arabique, la coloquinte alhendal, sçauent iusques à treize langues, outre celles dont les Pandectes font mētion, & celle qui leur est la moins cognue est l'Alemande, maintenant ils n'ont d'occupation qu'à descouurir la nature des choses, & d'icy à quelque temps ils seront gueux & miserables à la suite de quelque chetif regiment : quelquefois ils changent plustost les yeux des Dames bleus ou pers en couleur de charbon qu'en noir, des laides ils les rendent belles, de brunettes blanches, & de teint delicat, de boyteuses & contrefaictes de taille droicte & bien proportionnée, enfin ils leur ostent la morue du nés, maintenant ils font des pomes d'ambre odoriferantes, & semblables ioliuetez des petits presens propres à attirer les sots & badaux, auec lesquels ils s'introduisent dans les Palais des grands, aux Academies ils veulent estre atteutiuement

Cōtre ceux qui font le fard.

escoutez, en mes, tes, calandres (Messieurs mes Auditeurs) au quatriesme du premier des pourceaux, nostre Docteur Auicenne escrit de la theriaque auec vne longue description, à sçauoir de Galien ; si d'aduenture il s'y trouue quelque chose de bon, & non pas deux ℥ ß. des espices, longues bezoardiques (il y entre aussi plusieurs bons simples ordures auec ordures en vn monceau) ℥ i. ß. (par apres medite toy mesme, par toy mesme ce qui est bon) espices de gemmis, de diamargariton, de diagalanga, diarrodon abbatis, diamosci (& tout ce qui se trouue dans la boutique d'vn Apothiquaire), ℈ i. conserue de borrache, de buglosse, de romarin, de roses, autant que de tous les autres, soit faicte la dose comme il faut, il n'importe pas si cela ne profite ne nuira pas : recognoissez vous mesmes en vos recherches, & pesez bien de quoy vous pouuez estre reprins : il s'y trouue plusieurs de ceste sorte de gens là parmy les Medecins, comme Apothiquaires qui ont faict banqueroute, empiriques, & autres Mechaniques Charlatans, qui maintenant regardent l'vrine du trauers d'vn bonnet de laine, vne autrefois par les ays de la fenestre, celuy-cy cõfirme son art par l'authorité de la pharmacie, l'autre par l'esula boüillie auec du lait, le troisiesme par l'ellebore, d'autres à tors & à trauers, d'autres par vne grande lecture, pour auoir esté pedans, qui s'efforcent de voler auant qu'auoir des aisles, les autres se rendent recommandables par le profit qu'ils ont

L'Autheur se gausse.

faict en escoutant aux Escoles, auec lesquels les pastres & bergers sont de requeste, c'est à dire, que lors qu'on parle des clysteres ils veulent prouuer les leurs.

Or que chaque malade soit soigneux de descouurir & exquiuer ces imposteurs, par les signes que ie luy en donne, qu'il prenne garde de venir en leurs mains, & de hazarder sa vie, en ce laissant aueugler à vne ou deux experiences qu'ils auront faictes par hazart, apres lesquelles ils tromperont vn nombre infiny de gens, & ne soiēt si simples de croire que s'ils guerissent quelqu'vn ils sont capables de faire le mesme en tous, car leur secret peut seruir à vn, & en perdre deux cens autres : c'est de ces abuseurs qu'a procedé le desordre & la piperie qui se pratique auiourd'huy, comme estant gens sans art, & sans doctrine, lesquels tu dois soigneusement éuiter, & remarquer leurs impostures que ie descris en ceste Preface : & pour te faire entēdre pourquoy dés le commencement de ce Liure ie me suis mis à les tancer aigrement, que quelqu'vn me pourroit imputer à haine ou à temerité.

Il faut donc, Lecteur, que tu sçaches que la medecine a prins commencement des personnes laïcs, non Clercs : il n'y auoit deuant nul art d'icelle, s'il y en a eu quelqu'vn il estoit incognu aux hommes laïcs, & enfin trouué par Ondam selon l'experience, de sorte qu'aucun n'auoit cognu deuant l'auoir esprouué, que la cēntaurée & le harmel fussent

purgatifs, ce que la pratique descouurit, la vertu pareillement de la consolde fut cachée iusques à ce que l'vsage la fit cognoistre propre à guerir les playes, & la reduisit en medicament : ainsi ont esté descouuertes les proprietez de l'hipericō ou mile pertuis, & de la sophie que les autheurs ont depuis inserées en leurs escrits, de l'vn s'auançant peu à peu à la cognoissance de l'autre : & certes la vertu des simples ou des autres ingrediens que la terre produict, ne pourroit mieux estre diuulguée, ny plus noblement estre cognuë que par l'experience qui l'a manifestée : par le mesme moyen auons nous cognu ce qui est purgatif, confortatif, consolidatif, mitigatif, incarnatif, &c. Bref toute sorte de medicamens, lesquels selon l'ordre de nature qui nous le donne liberalemēt, ont esté employez auec l'vtilité par tout, sans autre recompense que celle de l'honneur, iusques à ce que le premier Escriuain des recettes a donné moyē aux iguorans d'en abuser, aussi tost qu'ils ont sçeu que certains simples naissans és iardins auoient la proprieté de guerir les playes, ils ont faict des cataplasmes de tous indiscretement, afin de rencontrer en ce meslange celle qui auoit la force de donner la guerison, dauantage quelques phantasques possedez de l'humeur melancholique, se sont ingerez de corriger cest art tres-noble, que la seule nature nous auoit donné, & sous pretexte de le reformer ou de le rendre plus parfaict, ont changé tout ce qui n'auoit procedé

d'eux : de là vient que l'art de la composition des plantes ayant esté corrompu, & en luy la vertu de chaque simple donnée de la nature, ayant esté destruite, ceste nouuelle methode a esté à mespriser. Ils ont rauy tout le monde quand ils ont ordonné mysterieusement ℞. de la centaurée man. i. vin, miel, succre, &c. soit faict vn sirop, mais qui coopere, quelle sympatie a la centaurée, auec le vin, miel, & succre : puis que l'experiēce qui a descouuert sa proprieté a esté trouuée sans iceux, il n'en arriue pas moins aux incarnatifs, bien que l'experience nous ait faict voir que la consolde par sa vertu seule, sans autre secours, guerisse la fracture des os, ils ont neantmoins ordonné, ℞. consolde, aristoloche, senegre ana ℔. ß. bolarmen, pierre hæmatite, terre sygillée ana ℥ ij. camphre, si c'est l'esté autant qu'il en est besoin, & l'hyuer du poivre long: considerez ie vous prie combien ceste composition est impertinente, veu que l'experience est toute fondée sur la vertu de la consolde, & que le reste y est adiousté en vain, comme n'ayant aucune force de remettre vn os rompu : de quoy peut donc seruir ce que tels sots y ont mal à propos adiousté, que de penetrer la vertu naturelle de la plante, & la rendre sans aucun effect, en l'accablant. Ce que tu dois encore sur tout remarquer est que ces composeurs de recettes n'ont iamais eu l'esprit d'auoir inuenté d'eux mesmes vn medicament, ny faict nulle experience nouuelle, non plus que Galien, Auicéne ou Rasis

Imposture de Paracelse contre Galien & Auicenne.

leurs patrons, qui ont fondé leur doctrine sur l'experience des païsans, comme sur la pierre angulaire de leur art, & n'ont rien escrit ou enséigné dans leurs Academies, que ce qui a esté trouué par autruy.

Moins pourront-ils prouuer que iamais quelqu'vn des Grecs (dont la foy fut tousiours suspecte de mensonge) ait ietté les fondemens de la medecine, qu'ils ont eux mesmes receu d'autruy : & pour nous laisser en escrit ce qui a esté descouuert par l'experiéce de diuerses maladies, ils se sont monstrez Orateurs, comme Saluste ou Lucan Historiens, à descrire les gestes des Romains: est-ce donc pour cela qu'ils meritent estre estimez autheurs de la nature, faut-il pour en auoir des premiers escrit en Grec, qu'il en faille attribuer l'inuention aux Grecs, puis que leurs escrits mesmes font foy qu'ils n'ont esté versez qu'en la cognoissance acquise par l'experience d'autruy : ils ont eu cognoissance de ce que les Arabes ont appris par la pratique. Voila pourquoy c'est sans suiet qu'Auicenne se vante d'auoir par ses escrits mis en lumiere quelque experience incognuë aux autres, & qui ait procedé de soy, qu'au contraire on luy peut iustement imputer qu'auec Galien, il a corrompu & debité tout ce que l'industrie des autres hommes auoit apporté de lustre & d'ornement à ce bel art. De sorte qu'apres que les Grecs & les Arabes, desireux d'honneur outre mesure, eurent mis en vsage ce qu'ils auoient appris d'autruy, leurs succes-

seurs barbares en Italie, Espagne, adiousterẽt glose sur glose, & comment sur comment, iusques à ce qu'ils eurent conduict la medecine hors de bon train, & fait en sorte qu'elle ne se pratique plus qu'à la mode qu'ils auoiẽt prescrite : c'est par ce moyen qu'ils se sont authorisez par dessus la nature, & qu'ils ont peu persuader aux foibles esprits que celuy qu'elle a faict vray Medecin, confirmé tel par l'experience, n'est qu'inutile & extrauagant en cest art, lequel a mieux aymé s'égarer du bon chemin, & se mettre en estime, en les imitãt, que de suyure la lumiere de la nature, & n'estre point en credit parmy les hommes, & pour n'auoir de gloire ny de merite que fondé sur les larrecins d'Hippocrate, de Galien, ou de ses semblables : encore ont-ils pratiqué d'autres ruses pour aueugler le peuple, & couurir leurs finesses : car de peur que la medecine ne parut en sa simple naïueté, qu'elle a receu de la nature, ils se sont aduisez de la desguiser par vne composition, afin de faire accroire que leurs ordonnances estoient pleines de mysteres, ainsi ces nouueaux Medecins qui pourtant n'auoient autre science que la vulgaire, descouuerte par ces hommes champestres, ont adiousté le dragagant à la therebentine, la semence du plantain, ou les mucillages du senegre ou fenugrec, & semblables, chacun selon son sens propre, vsant de mixtion particuliere, l'vn a composé la rhubarbe en façon de feues, l'autre l'a mieux aymé reduire en tablettes, le troisiesme y a

ioinct quelque restringét,le quatriesme quelque ingredient confortatif, & au bout du conte,ils ont trouué qu'ils n'auoient aucune vertu propre pour purger la bile, & se sont imaginez qu'ils pouuoient comme dans vn miroir voir ce qui est defectueux dedans le corps humain, ou descouurir les apostemes du foye, comme le Vautour descouure par l'odorat les charongnes, qu'ils peuuent de mesme sentir l'apostume du foye en odorant, sentez donc tant qu'il vous plaira les puanteurs,vous qui les mettez au rang des delices.

Par apres le Cubebe a esté recognu par l'experiēce propre pour la teste, mais à cause qu'ils craignoient qu'il ne descendit & cheut par le bas, ils luy ioignirent le musc pour le faire aller au cerueau, & par ce moyen ils luy donnerent vne guide pour s'y conduire. De mesme ont-ils dōné quelque goust aux perles en leurs ordonnances,ayant recognu qu'elles n'estoient ny aigres ny douces,ainsi se sont ils comportez auec les autres simples, ils ont voulu regir la nature, comme s'ils ne la pouuoient pas mettre en cholere: telle a esté l'exorde de ces Messieurs les Docteurs qui tiennent la medecine à leur discretion, comme esclaue, desquels Platon parle ainsi bien à propos, que la vie de ceux est miserable & digne de compassion qui est entre les mains des Medecins, en quoy il n'a point faict aucun tort à la nature, puis qu'ils sont ses ennemis, & non pas ses restaurateurs, ou le vray Medecin n'est iamais capable de son art,que lors

qu'il est instruict par elle mesme, & façonné par ses experiences, à rebours des autres, qui par leurs speculations subtiles la dementent, contrecarrent ses effects, soit en leurs escrits ou en leurs operations. Que si la nature forme le Medecin, qui pourra nier que la guerison ne doiue dependre d'elle mesme, & que le Medecin ne doiue suiure son ordre en appliquant ses remedes, & obseruant l'anatomie de l'vn & de l'autre: la cure des maladies enseigne comment on doit appliquer les remedes, par ce que de telle pratique procede la Theorie & la Physique, & que de ces trois est comprise la vraye Philosophie: la guerison manifeste la cause de la maladie, & la maladie celle de la guerison, & tous deux pourtant ne font rien que pour la nature, & ne sourdent que d'elle, de qui l'ennemy se descouure par le recouurement de la santé. Pourquoy est-ce donc que ces glosseurs recherchent premierement l'origine du mal, & puis recourent aux remedes, puis qu'ils peruertissent son ordre, & ne font que la rendre ennemie par leur façon de faire. Peut estre que les Grecs & les Arabes s'estiment auoir tant acquis de puissance sur elle, qu'ils luy peuuent prescrire de nouuelles loix, & la rendre leur imitatrice, par ce qu'ils l'ont tyranniquemét soubmise à leur tutelle, apres s'estre saisis des experiéces d'autruy, & ont redigé par escrit les simptomes des maladies, tels qu'ils les ont descouuerts: mais en quoy est-ce que toutes ces choses concernent la medecine & la guerison

necessaire à nos infirmitez, certes ils ont raison de faire le Medecin Docteur en son art, s'ils ne sçauent lequel des deux leur doit descouurir la qualité de la maladie du bien, leur science ou les signes exterieurs du mal qui se cache au dedans, s'ils disent que se sont les signes de la maladie, leur science n'est pas plus grãde que celle d'vne infinité de bonnes vieilles, qui (le mal cognu par des signes) ont aussi tost le remede à la main, ou si c'est leur sçauoir qui descouure la nature, & la cause du mal, d'où vient qu'ils font mourir imprudemment tant de malades, si ce n'est par ce que Galien est contraire à la nature, ou si ses escrits enseignent la vraye medecine, d'où procedent les experiences infaillibles que la nature nous a faict si souuent voir, que si dedans ces Liures il n'y a que fumée & impertinence, qu'est-ce que vous y trouuerez de si sublime, & digne de si grande admiration? quoy de si eminent aux escrits d'Auicenne, ou des autres ses pareils, auec leurs ridicules & lourdes descriptiõs en la Chirurgie, qu'on ne sçauroit defendre d'vne iuste censure: elles sont tellement superfluës qu'on n'en sçauroit produire trente, comprenans sous elles trois cens materiaux ou corps simples, on en trouue la dixiesme partie d'inutils, & qu'on doit reietter pour la superfluïté: de sorte que toutes ces vertus desquels ils font mention en leur Liure ne sont que fables & suppositions, vrays fardeaux pour accabler la nature. Enfin les Italiens sont venus à leur tour, qui en ont

faict vne grande liste, & vn denombrement, article apres article, voire pour entendre plus au long, y ont beaucoup adiousté du leur : ils ont encore faict interuenir l'approbation du sainct Siege, afin qu'il fust vne des quatre colomnes des Academies, de qui l'authorité fust capable de les releuer de tous leurs abus, & que leur procedure soit tousiours comme pour se comporter auec les malades comme il leur plairoit, soit qu'ils meurent ou non, qu'ils soient aueuglez tout va bien. O miserable condition de malades, & deplorable sur toutes autres, que de deuoir estre priuez par iceux de la vie & de la santé.

Si quelqu'vn m'obiecte quelque cure qui aye esté faicte par eux, ie leur veux ainsi respondre, si cela est arriué outre la composition de leurs descriptions, ie dis que cela a esté faict par la nature, comme par mes ordonnances, & sans leur doctrine, que si la composition l'a faict, ô qu'ils loüent Dieu d'vne part & d'autre, de ce qu'elle a eu plus de mal que de bien.

Enfin la medecine est venuë a si grand abus qu'il a fallu que la nature aye esté contrainte d'estre ennemie à tous les malades pour la composition des recettes en tous les Liures de Chirurgie, encore aboyent-ils, disant, les Grecs sont vrays Medecins : à la verité si la medecine est imposture & mensonge, i'estime les Grecs dignes de tres grãde loüange : mais le mal-heur est que la Chirurgie se doit autrement pratiquer qu'ils ne la pratiquent, &

qu'elle doit auoir la verité pour fondement, & non pas le mensonge : prenez vn peu garde ie vous prie aux fondemés de Pierre d'Argilata, qui n'a laissé aucune recette qui ne fust empoisonnée, & enuenimée de son venin : le mesme ont faict Galien, Auicenne, Rasis, Bruno, Bertapalia, qui ont prins leur fondement de ceux ausquels ils ont enuié la gloire de les auoir trouuez, & ne leur pouuant faire pis, ont corrompu toutes leurs recettes, afin que par leur correction ils s'en puissent attribuer l'honneur : c'est par ceste voye que les experiences sont paruenuës des Grecs aux Alemans, Italiens, & autres, qui ont (comme les singes) imité les façons & trauaux d'autruy : mais ce qui est venu d'eux aux Alemans a demeuré stable en ses premieres forces, & en toutes nations y a de bons & mauuais Medecins, bons quand ils suyuent la nature pour guide, mauuais quand ils la veulent conduire & l'esgarer de sa route ordinaire, que si en la contrecarrant on peut entrer en la medecine par force, l'entrée par laquelle les Grecs s'y sont introduicts est bien aisée & bien large, soit par les Arabes, Chaldæes, Barbares, Alemans, Italiens, bons ou mauuais, bastards ou legitimes, paresseux, affamez, ou diligens : on a iusques icy creu que la doctrine des Grecs estoit la seule porte, & c'est eux au rebours qui entrans par la porte sont retenus entre les charlatans & les artificieux, ceux qui suyuent leur trace ne reuiennent pas sans la medecine, mais chacun d'eux en rapporte quel-

que chose de particulier, bien ou mal, & n'est pas en tout conforme aux autres, Montpelier & Salerne furent iadis estimez les vrayes portes, si iamais aucun de ceux qui en sont retournez, n'en rapporta que le bõnet rouge Doctoral : les escrits d'Auicenne à leur tour ont eu le mesme aduantage, desquels rien n'est procedé qu'vn nombre de fieures & d'humeurs, chacun toutefois pourra cognoistre quel il est, en esprouuant ses recettes, sans que ie luy veüille autremẽt contredire, sinon que si malgré son ignorance quelqu'vne de ses experiences se trouue bonne, il a sans y penser suiuy le bon chemin en cela, & la reigle d'vn vray Medecin, & non pas la sienne accoustumée, outre qu'il y en a qui sçachans beaucoup de choses de vingt experiences en feront reüssir quelqu'vne, & qui ayant esté bien instruicts se sont par leur imprudence portez aux abus par mauuaise inclination, n'estans doüez des qualitez requises, pour suyure le vray fondement de cest art, & s'astreindre à ce qui est de la nature, à cause de leur superbe : ainsi plusieurs, bien que fidelement enseignez, n'ont sçeu à cause de leurs imperfections imiter leurs maistres : voila pourquoy les disciples ne leur peuuẽt iamais estre comparez, ny s'accorder auec eux s'ils s'esgarent de la nature, & ne perseuerẽt auec elle. Ie me puis à iuste tiltre vãter d'auoir fait par mes veilles & par mon trauail de tels Medecins, de cent Escholiers que i'ay eu il s'en est seulement trouué deux tres-capables

de Pannonie, des confins de Polongne trois, du païs de Saxe deux, vn seul de Sclauonie, autant de Boëme, de l'vne & l'autre Alemagne vn, de Sueue point du tout, ny d'ailleurs non plus, bien que i'en eusse de toutes nations, par ce que chacun s'est voulu seruir de ma doctrine à sa mode, l'vn pour remplir sa bource, l'autre pour acquerir de la reputation, & satisfaire à son orgueil, l'autre l'interprete par des gloses & des commentaires que i'ay trouuées bien esloignées de mes conceptions, quelques vns presumoient d'eux mesmes au dessus la portée de leurs esprits, les autres se vantoient de sçauoir ce qu'ils n'ont iamais entendu, plusieurs d'entre-eux l'ont entendu, mais le meilleur leur a manqué : il est bien difficile de sçauoir ce qu'ils peuuent auoir appris, mais il est aysé de sçauoir ce qu'ils pratiquent fidelement, car plusieurs ont penetré dans les secrets de mon art & de ma medecine, qui tirêt apres d'icelle quelque faux fondement, & deuiennent vagabonds & triacleurs, chacun desquels gesne le malade, selon qu'il a de patience. Or de ma patrie, que ie nomme la derniere, il n'en a reüssi aucun, quoy qu'ils s'estiment d'ordinaire fort capables, de moy ie les mets au pair auec ceux de Sueue, & de ces Medecins perdus, qui ne peuuent iamais rien valoir.

Et certes ie n'ay pas peu de regret (moy qui suis Bertheonique) de voir qu'il me faille soustenir le blasme deu à ces vaux-riens que i'ay tousiours detestez, & à cause desquels les

Vniuersitez condamnent ma Bertheonée selon leurs maximes, comme si par sa fidele doctrine & veritable fondement, elle auoit seduit mes auditeurs : toutefois il me faut par contrainte supporter telles confusions, que me causent ceux qui m'abandonnent pour suyure les façons des autres Academics, & qui plus amis de leur passion auare que de la santé des malades, taschent à remplir la bource. Ie ne me fasche pas moins de voir que selon l'vsage des Escoles, ils font les experiences contre les raisons de la medecine, & l'equité naturelle, & que toutefois ces seducteurs me contraignent de defendre la procedure de ma Bertheonée. I'ay eu autrefois, comme à present, égard aux plus douces operations, & debiles conditions, esquels i'ay permis de pratiquer auec les experiences requises en ce lieu, mais non de procurer plus outre ; toutefois ces impertinens plus attachez à leur profit qu'à mes enseignemens, ont par ce moyen remply leur coffre d'escus, & recueilly la moisson sous la neige, c'est à dire apres auoir empiré la maladie, & perdu le malade : ie ne defens pas ceux-là autremẽt qu'en ce que ie leur commande de ne pas enseigner dauantage, mais qu'ils seroient tels, c'est à dire tels Messieurs les Docteurs : mais à cause qu'ils ont attenté contre ma defence, & outrepassé ma volonté, ils se sont rendus semblables aux Medecins cy-deuant nommez, & ont mis le Docteur au rang du disciple, car bien que vous leur contredisiez mille fois

vne maladie, monstre & fait voir vn Docteur, & deux maladies, deux Docteurs : ainsi consequemment, autant qu'il y a d'experiences, autant y a-il de Docteurs.

Toutefois vous pensez que ceux qui ont force caquet sont les plus grands Docteurs, & n'ignorent rien, ou s'ils sçauent guerir les fieures, qu'ils peuuent remedier à tout autre mal : mais ie vous asseure qu'il y a beaucoup de Medecins parmy vous qui disputent & parlent fort amplement de chaque maladie à part, comme de la scyatique, ou de la goutte, ausquelles ils ne sçauẽt porter aucun remede: & ainsi selon vous ne doiuent-ils plus estre Docteurs : d'autres guerissent fort bien des pustules, mais non pas des esthiomenes: les vns & les autre pourtant veulent estre Docteurs, les vns sont maistres, les autres disciples, quoy que les vns & les autres soiẽt couuerts d'vn mesme bonnet Doctoral: Ainsi, Messieurs, il est raisonnable que (comme vous) ie sois en vne maladie Docteur, & en l'autre disciple.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CESTE BERTHEONEE, ou petite Chirurgie de Paracelse.

Argument du second liure de la petite Chirurgie de Paracelse. 119.

Preface. 123.

LE PETIT LIVRET DE PARACELSE des apostemes, vlceres, syrons & nœuds.

TROIS TRAITEZ TRES-VTILES DE Paracelse, dont le premier est des ouuertures du cuir: le second de la cure des playes: le troisiesme des vers, serpens, araignées, crapaux, chancres, & des taches qui viennent de naissance.

LIVRE SECOND DE LA CVRE des vlceres. *chap.* 1. 380.

Liure tres-excellent de la cure des playes de Paracelse Bombast, Docteur en l'vne & l'autre medecine. 401.

Le liure de Paracelse des vers, des serpens, araignées, crapaux, cancres, & taches qu'on porte de la naissance. 412.

La Chirurgie des playes & vlceres, tãt vieux que recens, cachez ou manifestes de Theophraste Paracelse. 447.

Le deuxiesme Traité de la Chirurgie de Paracelse.
Des medicamens, arts, & receptes, par lesquels on guerit les playes

PREFACE SVR LE TROISIESME Traité de la Chirurgie des playes recentes du Docteur Theophraste Paracelse. 588.

Liure second de la Chirurgie de Paracelse, contenant les cures des vlceres. *Chap. 1. 622.*

Liure second, traité second de la Chirurgie de Paracelse, touchant la cure des vlceres.

Liure troisiesme de la Chirurgie de Paracelse, des pustules, tant de la grosse verolle, qu'autres telles eruptions pustuleuses. *ch. 1. 680.*

Premier traité de l'origine des contractures de Theophraste Paracelse. *Ch. 1. 697.*

Autre traité de Paracelse, de la cure & des medicamens desquels on se doit seruir aux contractures. *Chap. 1. 714.*

FIN.



ARGVMENT SVR TOVT LE LIVRE DE LA BERTHEONEE OV petite Chirurgie du Docteur Theophraste Paracelse.

LE sujet pour lequel i'ay mis la main à la plume pour escrire quelque chose de la Chirurgie, n'est autre que le faste, & la vaine gloire de certains Medecins qui s'estiment beaucoup plus qu'ils ne sont, & n'ont que de l'apparat au lieu d'art & de sçauoir : la langue bien penduë, & le bien dire pour guerison. En second lieu à cause que l'vn ne souhaitte du tout rien de bon à l'autre, ains pour leurs horribles mensonges & medisances se portent vne telle dent de lait & enuie les vns aux autres, qu'il n'y a quasi aucun Medecin qui ne souhaitast plu-

ſtoſt que les malades de ſon compagnon mouruſſent que de luy ſucceder heureuſement durant qu'il les traitte: En troiſieſme lieu de ce qu'y ayant ſi grand nombre de bons & parfaicts Medecins de leur nature tels, & tant de vrais arts qu'ils ſoiēt meſpriſez, & foulez au pieds à cauſe des abus que i'ay cy deſſus rapportez; endeſpit d'eux il faut qu'ils ſoiēt bons, quand bien ils auroiēt mille fois plus en haine & meſpris la verité.

En ceſte mienne Chirurgie ie tire en partie mes demonſtrations de la Phyſique (ainſi dicte iuſques icy) c'eſt à dire, ie declare les origines & ſources des maladies qui appartiennent à la Chirurgie, & eſcris de quel fondement elles naiſſent, & ce afin que chacun puiſſe mieux entendre que ie fais deux differences de Chirurgie, l'vne qui procede des choſes externes, & l'autre des internes, les comprenant toutes deux ſoubs vn meſme volume, & cela principalement à cauſe que l'vne & l'autre eſt ſubiecte aux incarnatifs. Toutefois ma Theorie eſt telle. Que chacũ ſe propoſe vn corps mineral comme il eſt, duquel quelques ma-

ladies de Chirurgie prennent leur origine, que ces sels par apres peuuent estre faits corrosifs desquels nayssent en la Chirurgie plusieurs maladies superflues; que chaque Medecin me preste l'oreille cõme à celuy qui fait vne Bertheonee de la Physique, Theorie & Chirurgie fondee en l'experience de laquelle le Medecin doit naistre, & apprendre d'icelle comme d'vn maistre. Ie desire donc que ma Chirurgie soit diuisee de ceste façon & ordre, afin que ce qui appartient à la cure du baume soit laissé en son liure, & ce qui est contenu soubs la puissance de la Mumie en vn autre, & aussi ce qui conuient aux liqueurs soubs vn autre, & tout ce qui doit estre guery du realgar soit aussi separé des autres, & reseruer en chaque lieu ce qui depend de la forme specifique des secrets des elemens, & des essences. Ie ne veux pas que ceste mienne Chirurgie soit intitulee le liure des playes, mais de Mumie ou de la Mumie. Que le liure des apostemes soit dit tel, ains le liure du baulme. Et ie veux que le liure des vlceres, s'inscriue le liure des liqueurs. Et le liure des esthiomenes, celuy du

realgar, comme il se voit en la preface de chaque liure. La diuision qui se faict se lon les liures des anciẽs ne me plaist en façon quelconque, veu que c'est contre le vray ordre, vsage & condition de la Medecine de dire le chapitre des cicatrices: mais bien le chapitre des liqueurs à cause que tous les syrõs sõt cõtenus en iceluy. Si ie parle de la Mumie i'entens aussi les playes auec leurs cures. Si ie traitte des secrets en ceste Chirurgie, i'entens les pustules, ainsi des autres.

I'escris au commencement de la Mumie, par apres des vlceres & leurs cures, puis des apostemes selon leur ordre: il faut que vous remarquiez que ie n'en assigne pas la cause à quelqu'vne des humeurs, ny aux temperamens, moins aux parties internes, comme au foye, à la rate, & aux reins, au cœur, au cerueau, au poulmõ, ou au fiel, cõme fournissans & suggerans quelque mal. Il faut entendre, tout ce que ie dis icy, seulement du corps mineral, toutefois chasque partie de soy, luy est attribuée, comme ce qui appartient au sang luy est attribué, & pareillement ce qui appartient à la chair:

que ſi quelque choſe peut ſuruenir aux parties principales ſelon leur condition, tout cela ſe declare par la propre anatomie d'vn chacun. Les principaux poincts de tout le fondemẽt de ma Chirurgie ſont trois, par apres l'anatomie, comme il ſera demonſtré d'vn liure à l'autre ſelon la nature & condition de l'Ilyade.

ARGVMENT SVR LE premier liure des playes ou de la Mumie.



L se monstre premierement par tout le premier liure pour quelle raison, puissance ou auctorité le Medecin ou Chirurgien peut ou ose entreprendre la cure des playes, & ausi en passant de quelle auctorité il leur est enioint de nature de ce faire, sans obmettre les accidens qui leur suruiennent, en hommes de bien, iustes & selon Dieu, & de s'y porter valeureusement auec la force & puissance de nature. Pour preuenir la mort & les maux qui en peuuent arriuer; il s'y traitte de mesme & plus amplement de ce que nature fournit, comme auec les mains du Medecin, les moyens, expediens & voyes par lesquelles la Nature estant lezée ou deprauée peut estre restituée, reparée & refocillée. I'ay examiné aussi les escrits & doctrines tant des anciens que des recens escriuains. Et leur ignorance, bestise, inepties & fautes crasses par lesquelles ils ont trompé les ieunes, y sõt demonstrees: au contraire il est enseigné par vn fondement solide qu'est ou n'est la Medecine, qu'est-ce que fondement, qu'est ce que pieté, quelle est la tromperie de laquelle les Medecins se sont seruis iusques icy fort souuent.

LA DIVISION DV premier liure.

IL descouure au beau commencement le fondement de la Medecine, & comme les cures & guarisons cõsistẽt en la Mumie qui concerne & regarde tout le liure.

Des playes.

Des cures des playes.

Des playes penetrãtes, perceures, piqueures, ou pointures, des coups de iauelots piques, fleches, des cheutes & contusions, des cures d'icelles, & des choses qui leur sont necessaires, de certain fondement de synouie ou synonie, & du sang, qui fluent.

De leur cure.

De la fracture des os.

Des cures de telles fractures.

Des articles disioints ou dissoults par extension.

De la cure de ceste dislocation.

Des accidens.

Des cures & precautions des accidens.

Des genres des maladies qui prouiennent des playes.

De leurs cures & precautions.

Des signes des playes qui indiquent la mort ou leur santé; que le bon Medecin ne doit

pas auoir esgard aux saignees, au regime, situation ou lieux : mais seulement d'aller au deuant des accidens.

De certain fondement, des bruslures & congelation, & de leurs cures.



LIVRE PREMIER de la Mumie, ou des playes de la petite Chirurgie du Docteur Theophraste Paracelse.

Qu'est-ce que Mumie.

CHAPITRE I.



EVANT que tu te mettes à faire la medecine, ou te dises Medecin, il est du tout necessaire, que tu sçaches, qu'est-ce qui guerit les playes, ce qu'ayant cognu, tu te peus fier à toy-mesme, & consoler hardiment le malade ; premierement la Mumie, est ce qui guerit toutes sortes de playes, laquelle n'est autre que le Mercure doux, car icy l'aspre est distingué du doux, la cognoissance du doux depēd des playes, *Qu'est-ce que Mumie.*

& celle de l'aspre, des vlceres; car ils sont comme deux mineraux en nostre corps, le doux donc est celuy qui guerit les playes: en second lieu parce qui a esté desia dit, il est manifeste, que la mumie est vne liqueur esparse par tous les membres du corps, de telle vertu & force qu'il est requis, diuisée toutefois de ceste façon; en la chair selon la nature de la chair, en l'os selon la nature d'iceluy, aux arteres & ligamens selon leur nature, en la moëlle, aux veines & au cuir, comme és autres.

D'où s'ensuit que la mumie de la chair guerit les playes de la chair, la mumie des ligamens les playes d'iceux, de sorte que chaque partie a besoin de sa propre mumie: car delà prouient la contracture des ligamens & des arteres, si elle doit estre guarie d'vne mumie d'autre nature, ou estrangere; delà aussi naissent les inflammations & pourritures des playes, à sçauoir si vne autre mumie est attirée à la chair, que celle de la chair, car chasque partie ne se guarit & ne se conserue que par sa propre mumie.

Voyez la definition de contracture au chapitre 12. de ce present liure.

En troisiesme lieu ie dis que la nature du corps qui a esté offencée porte

auec soy la guarison, de mesme qu'vn ieune arbre qui a receu quelque coup, lequel derechef se reprent & vnit par sa propre mumie comme l'aulne & le peuplier; tout ainsi en est il de l'hõme, car comme lors qu'vn vieux arbre est couppé ou offencé, ne se reprent plus: de mesme la mumie des vieillards est manque, flaistrie & cõme aride: d'où viẽt qu'õ doit auoir plus grãd soin des vieux que des ieunes. Le iardinier qui fait vne incision en l'arbre sur lequel il veut enter, conglutine la playe auec les mesmes fueilles & escorce qu'il a ostées de l'arbre, & ce de telle sorte que la fueille & l'arbre s'vnissent l'vn à l'autre dedans & dehors; non pas que la plante ou l'escorce qui a esté mise soit de mesme nature: mais afin qu'il la defende de l'air qui l'enuironne, & cõserue la mumie en son humidité, de laquelle la guerison ja ditte prouient.

En quatriesme lieu ie vous proposeray cet exemple, par lequel vous vous pourrez mieux fier à la propre nature, considerez le chien qui guerit sa playe en la lechant de sa lãgue, à cause qu'en lechant il conserue la mumie en son humidité & temperature: c'est pour- *Le chien guarit ses playes en les lechãt.*

quoy toutes les fois que la mumie est contrainte de se corrompre à cause de la secheresse de l'air qui l'entoure & de l'accident, il la leche derechef, & ce faisant il entretient la mumie en sa temperature iusques à la guerison: le mesme arriue aux serpens, lesquels estant blessez guarissent leurs playes par le moyẽ de la rosée des herbes, ausquelles ils se frottent, qui conserue leur mumie, ou par le suc qu'ils en tirent en les maschant. Pareillement toute sorte de bestes estans offencées ou blessées reçoiuent par ce moyẽ leur medecine & guerison. Le Chirurgien ne doit point cognoistre les playes que pour les conseruer en leur humidité temperée selon la demonstration & exemples allegués, & chacun suyuant la conformité de sa mumie.

En cinquiesme lieu, il vous faut sur tout prẽdre garde de n'ẽtreprẽdre par autre voye que celle-là la cure des playes, comme iusques icy vous auez faict cõtre les conditions de la nature, l'art & la raison, en attirant la sanie laquelle est du tout la corruption de la mumie, & l'empeschement de la guerison des playes; vous ne vous deuez

L'attractiõ de la sanie est la corruption de la mumie.

proposer autre forme de penser que celle qu'auez appris de l'exemple, & du chien, lequel doit estre ennemy de la sanie, de la bouë & de ses playes; & au rebours ces choses luy estre du tout contraires & ennemies. De là viẽt qu'il les nettoye en les lechant. Il est raisonnable que le Chirurgien se comporte de la mesme façon, afin qu'il ne perde le corps humain par semblables contrarietez de nature, desquelles tous accidens prennent leur origine, comme les chaleurs ou inflammations, froideurs, tumeurs & semblables, lesquelles à l'instãt qu'on aura aperceu estre dés le commencemẽt aux playes il en faut attribuer la cause à la bouë, c'est pourquoy il la faudra arracher & emporter auec ses racines : apres cela il faut principalemẽt remarquer le magistere par lequel la nature peut mieux estre cõseruée en sa temperature, afin qu'elle mesme chasse le mal, qui luy nuit. Cõsiderez pareillemẽt vn bœuf, qui a la coste rõpuë, estre guary par sa propre nature: de mesme le Chirurgiẽ ne doit procurer autre chose que de chasser les accidens, qui consistent au seul deffaut du temperament; car il

Il ne faut pas que le Chirurgien perde les corps humains par les contrarietez de nature.

faut noter en ce lieu ceste difference entre l'homme & la beste brute, qu'iceluy est subiet aux accidens, celle-cy non, à cause de l'anatomie, nature fait le reste.

La difference de l'homme & de la beste brute.

En sixiesme lieu, lors que le Chirurgien se sera efforcé de peruertir l'ordre de nature se croyãt plus sage qu'elle, & que la nature a besoin de sa speculation, à l'instant il manque, corrompt la nature, empesche ses efforts, & commence vne œuure, qui est contraire à la nature iusques à la mort. Il faut deslors attendre des conuulsions de parties, contractures, stupeurs ou endormissemens, secheresses, & autres choses plus fascheuses, comme de tomber en mal caduc, puis en des apostemes qui ne viennent d'ailleurs, que de la negligence ou ignorance du Chirurgien. Tu pourras peut estre alleguer pour la defence de ton ignorance, que l'homme & le chien ne cõuiennẽt pas ensemble, afin de pouuoir apporter l'exemple de l'vn pour l'autre; entant que l'homme est vn animal plus noble. Ie te respondray de ceste sorte: qu'il soit plus noble, il le faut attribuer à Cesar, il a les humeurs plus

Le Chirurgien peruertissant l'ordre de nature la corrompt.

Obiection.

Responce.

ſubtiles & pluſieurs veines qui manquent au chien ; delà tu coniectureras qu'il a d'autant plus de meilleure mumie. La chaleur de ſa langue guarit les playes de la langue, & la graiſſe excrementeuſe des oreilles guarit les playes des oreilles, ainſi des autres : en toutes ces ſuſdittes choſes croy ſeulemẽt que toute choſe produite de nature contient en ſoy dequoy pouuoir chaſſer ce qui luy eſt nuiſible : mais les accidẽs qui ne peuuent eſtre oſtez & chaſſez ſans l'ayde & la vertu des medicamẽs, ſõt cõprins ſoubs les vieilles mumies, il les faut éuiter ou repouſſer pour la refocillation des playes : & pour ce qui appartient à leur cure, la Mumie faict tout cela de ſoy-meſme.

En ſeptieſme lieu pour tout ce qui ſera icy amplement traicté touchant les playes, ie veux que leur cure ſe face par la mumie de nature, & que le medicament qui ſera mis deſſus ne ſoit en façon quelconque appellé incarnatif, mais conſeruatif. Ce qui arriue des eſſences externes deſquelles il eſt elementé, deuãt eſtre valeureuſement repouſſé par la vertu des medicamens elementaires. Il faut donc noter que

La cure des playes ſe doit faire par la mumie de nature.

Erreur des anciens Chirurgiens.

les Chirurgiens anciens ont failly en ce qu'ils ont creu que l'aristoloche ou sarrasine ronde, la grande consolde, & la serpētine &c. engendroiēt les chairs ou les faisoient croistre: veu que nulle d'icelles n'est de telle condition ou essence: ils ont creu le mesme faussemēt du mastic & de l'encens &c. leur opinion a esté telle qu'il failloit faire cōparaison des playes auec les estomachs ou ventricules, auec les foyes, auec les entieres forces de l'Archee, & comme lors que quelqu'vn mange des herbes, racines, semēces, pain, choux, chair &c. il s'en engēdre de la chair humaine, ou bien elle s'augmente : ils ont de mesme pēsé qu'il y auoit vn estomach aux playes, qui auoit la vertu de conuertir en chairs les medicamens, qui y sont mis dessus selon les conditions de l'Archée.

Incarnatif & conseruatif.

En huictiesme lieu, les choses donc qui conuiennent aux playes ne doibuent estre appellées incarnatiues, (comme celles qui font croistre les chairs) mais conseruatiues à cause qu'elles conseruēt la mumie, & ce sont les attractifs, à cause qu'ils attirent la mumie au lieu des playes, laquelle les

elemens

elemens externes auoient chassé de leur lieu propre, ils l'a r'appellent derechef à eux, & à la playe, dequoy en voicy vn exéple. Ce qui est congelé de froid est dissout par l'ardeur & chaleur du bois allumé, non pas que ceste chaleur fournisse de la matiere, ou soit celle qui tẽpere: mais à cause qu'elle attire dehors le froid & ramene derechef le corps gelé en son temperament. La partie de l'homme roide de froid est priuée de sa Mumie: tout ainsi donc que la chaleur apporte de nouueau la Mumie à la partie par son attraction, par laquelle la glace ou grande froidure est contrainte de faire place & se resoudre: il faut tout de mesme cõparer la playe à la glace, & le medicament à la vertu qui procede du bois par l'element; estant raisonnable que le Chirurgien se dispose de la sorte à la cognoissance & conionction des forces de son medicament qui sont requises à la Mumie.

L'Archée en ce lieu n'est autre chose que la vertu, force & faculté naturelle de chaque chose.

Des playes, & qu'est-ce que playe.
CHAP. II.



IL faut que vous ayez au commencement vne entiere cognoissance que c'est que playe, & par quelle voye elle est contraire à nature, & aussi pour quelle cause elle est ditte estre playe. Lors que la playe est faite au corps il y a à l'instant deux causes de maladie, car la playe n'est pas de soy la maladie, mais l'accident. Il faut donc sçauoir que deux contrarietez sont engendrées à chaque playe, à sçauoir la separation & solution de continuité du corps en sa substance, à raison de laquelle le cours de la nature est empesché, & ce à cause que l'anatomie interieure est separée & corrompuë; l'autre contrarieté est celle qui arriue ensemblemẽt auec le coup, comme des elemens externes, & certes si soudainement, qu'il n'est possible de l'esquiuer, c'est pourquoy l'accident qui est fait sans la corruption de l'anatomie doit estre attribué au chaos externe.

Deux contrarietez s'engendrent à chaque playe.

En second lieu prens garde main-

tenant par quelle voye la premiere contrarieté est ennemie de nature, & par quel moyen elle peut estre faicte maladie ou infirmité. Que la playe se tourne en maladie, cela prouient de la repression de la substance, de la nature & de son cours, comme aux elemẽs externes, lors que le semblable leur arriue. Et au firmament du feu, si vne fẽte large à l'instar d'vne playe estoit faite de trauers au ciel, laquelle par quelque cõparaison seroit ainsi ouuerte, cõment pourroient les astres du ciel paracheuer la course de leur cercle : on n'admet point de sault d'vn bord de playe à l'autre, le Soleil & la Lune seroient tout de mesme contrains d'arrester leur démarche & course si leur cercle estoit coupé: car certes la nature se plaist grandement à ce qui est entier, & abhorre ce qui est desvny: par similitude donc comme les astres du Ciel seroient contraints de s'arrester, de mesme il est necessaire que les astres internes du corps humain cessent à cause de la playe, de sorte que l'entier cours de nature ne peut estre paracheué ny accomply: & comme par la station des astres au ciel

Comment se fait la maladie de la playe.

la corruption & la fin de l'esphere arriueroit: de mesme seroit-ce la fin, cheute & extinction du cœur de nature.

La nature offencée cause maladie.

En troisiesme lieu puis qu'il est necessaire que la nature soit en son entier non diuisée & desmembrée, non offécée en quelqu'vne de ses parties, ny empeschée en son cours, il s'ensuit que toute les fois que cela n'est pas, qu'il y a vne statiõ ou arrest du cours naturel qui cause vne maladie lequel ne doit estre attribué à la playe, mais au cours qui a esté retardé, comme quand vne playe est faite de trauers, ou autrement au milieu du bras, les vaisseaux & canaux d'vne partie n'ont pas leur cours & continuité à vne autre, à raison dequoy il est fait tort à ceste partie, & si les veines & arteres & nerfs &c. qui sont parmy ces parties ne sont ioints comme ils estoient deuant, & ne sont vnis comme ils doiuent estre de leur nature par la Mumie de nature qui les doit guerir, il y suruient du mal duquel prend son origine la secheresse de la partie, (qui n'est autre chose que la transposition des parties, & vn mauuais succez de la cure,) car toute partie doit s'assembler & vnir auec vne autre,

Qu'est-ce qu'aridité ou secheresse.

& ce seulement par l'industrie de nature, non par la sagesse du Chirurgien; c'est pourquoy, ce n'est pas sans raison que i'appelle la nature Medecin, & ne dis pas le Chirurgien estre Medecin des playes, car il seroit impossible au Chirurgien de faire de soy ceste vniõ, veu qu'elle doit estre seulement faicte par nature; & ainsi ie peus à tres bon droit estimer inutile Galien, Auicenne & autres Princes de la Medecine, & les appeller ces Medecins, qui ne se sont donnez ou proposez, ny aux autres vne telle doctrine par laquelle ils ayent iamais peu descouurir ou entendre que la nature de la chair a quelque pouuoir de se guerir soy-mesme.

Nature Medecin des playes.

Princes des Medecins.

En quatriesme lieu remarque de surplus touchant les contrarietez qu'à l'instant qu'il a esté donné vn coup passant en playe, l'accident y estre aussi present en vn moment, comme il arriue à l'œuf, duquel la coquille est ouuerte, lequel reçoit à mesme instant vne telle infectiõ de l'air externe, qu'il ne peut iamais retourner en son premier estat, bien que la coquille aye esté tres subtilement fendue, laquelle en quelle façon qu'elle ait peu arriuer, &

L'accident de la playe se trouue à l'instãt.

qu'on l'aye peu consolider au mesme instant, toutefois il ne sçauroit plus retourner à sa premiere & parfaite essence. De surplus tout ce qui suruient à cet œuf comme la putrefactiõ, l'exiccation, l'arefaction, la dissolution du blãc & moyeuf, le degast de la coquille; tout cela arriue au corps humain; par l'ouuerture faicte par playe, ainsi est le cercle externe contraire à l'interne, comme en la quintessence, laquelle pour bonne qu'elle soit, ou noble, si le firmament receuoit la moindre fente, tout ce qui est contenu interieurement dans ce cercle, c'est à dire au ciel, ne retiendroit iamais son essence: de mesme tout ce qui se trouue enuelopé de coquille, d'escorce, ou de peau à l'instant qu'il est tant soit peu ouuert, la chose enfermée s'infecte de telle façon par l'air externe, qu'elle n'y peut iamais plus estre trouuée en son entiere essence.

En cinquiesme lieu considerez vne pome, à laquelle on aura fait vne incision, elle n'est pourrie par autre chose que par l'air seul qui est entré en son cercle: & si vne telle incision ne fust arriuée, & que toutefois l'escorce fut

poreuse & humide contre la nature de la peau, ceste pome ne peut pas estre long temps conseruee, à cause que les elemens externes penetrent dans icelle. De ceste façon plusieurs corruptiõs de leur santé arriuent aux hommes, lors qu'vn cercle contraire a penetré le cercle humain, c'est à dire le cuir. Il est donc grandement necessaire au Chirurgien, & digne d'estre consideré par ces exemples, que tous les accidens naissent à l'instant auec les playes, & pource estre de besoin d'aller au deuãt de leurs effects afin qu'ils ne paroissent plus, & prendre soigneusement garde que les causes auec les accidens ne concurrent en vn mesme lieu; ainsi en l'arbre offencé ou blessé la Mumie du mesme arbre se porte à la fente & la remplit, autremẽt il se pouriroit & desseicheroit en ce lieu: & se remplissant de soy-mesme munit & defend ceste sienne playe de tout air externe, afin qu'il n'y entre, se guerissant de ceste façon soy-mesme. Ayez vne semblable exemple, lors que l'arbre est despoüillé de son escorce, iceluy ne le defend plus si ce n'est apres qu'il sera humecté de la

Comment arriuent les corruptions aux hommes.

Il faut aller au deuant des accidens.

Mumie: car commẽt ne seroit il point consumé & desseiché de l'air externe, si ce n'est que quelque chose resiste soubs l'escorce, où à l'instant la corruption de tout l'arbre s'en ensuit: tout ainsi donc que les choses insensibles produittes naturellement sont deuant les yeux à l'homme, qu'il pense de mesme à s'y mettre les sẽsibles, & iuger par les exemples des choses insensibles raportées & prefigurées par la nature, comme il se faut comporter auec les corps sensibles, & n'est besoin qu'il se soucie ou imite les inepties & mensonges des receptes enseignées par les vieux & nouueaux Chirurgiens, compilées & augmentées iusques icy de gloses feintes, vaines, inutiles, & sots comments de quelques ignorans & peu experimentez, qui sont plustost des tesmoignages de leur ignorance & lourdise, que de leur sagesse.

Pourquoy est-ce que la playe a besoin de Med.

En sixiesme lieu lors que deux contraires cercles concourent ensemble l'externe & l'interne, il s'ensuit delà que la playe est la maladie, & qu'elle a aussi besoing des medicamens externes qui sont produits des elemens, & ce à cause de cest accident subit, &

qui suruient à l'instant, & si tel accidēt n'estoit, toutes les playes gueriroient sans ayde & secours d'homme: toutesfois à cause que telle infection peut entrer d'vn cercle à l'autre, il se collige de là qu'en ces accidens le medicament externe de la nature doit subuenir à la nature interne, d'autant que celle-cy n'est pas assez puissante de soy pour chasser l'infection du cercle externe : mais bien la nature que les elemens externes produisent. De ces choses vous pouuez colliger mon intention & fondement que ie vous propose seulement en la cure des playes estre, que les medicamens s'appliquent seulement aux playes à raison des accidens, non pour ayder la nature du corps. Mais pour repousser & chasser les choses qui ont esté infectées par les elemēs externes, soit par les metaux ou autres mineraux, par l'air ou par tous ceux-là ensemble. C'est pourquoy pour oster cest accident il y a vn plus ample fondement de cest œuure en toute la Chirurgie, non pour engendrer par art les chairs: en celle-cy il ne faut pas autrement considerer l'anatomie que pour oster les accidens

Pourquoy les medicamens sont appliquez aux playes.

Accidentia effectualia & causalia.

des parties. Ie ne parleray pas dauantage en ce liure des accidens qui dependent des effects, mais de ceux qui prouiẽnẽt des causes qui sõt eux mesmes les maladies des playes, comme il se pourra entendre par cest exemple ; si quelqu'vn est blessé de poignart ou espée empoisonnée ou infectée de venin la playe s'enflera: de mesme le baume & la Mumie de nature sont à l'instant infectés & rendus impurs : l'art & inuention consiste seulement à ce que le mesme venin soit osté, & que la playe soit munie de la mumie interne, comme il a esté dict cy deuant de l'arbre, & tout ainsi que la playe conçoit l'accident du venin, elle peut aussi estre infectée par la contrarieté de l'air? c'est pourquoy elle ne doit estre laissée vuide ny descouuerte: ains doit tousiours estre munie & enuironnée de la mumie & l'accident de la tumeur, chaleur ou de quelque autre contrarieté estre tousiours repoussé ou aussi osté selon les conditions des infections externes.

Le mot Anatomie duquel Paracelse & tous ses sectateurs se seruent si souuent qu'ils semblent se plaire en l'abus de ce mot, se prend

icy ; (taisant toutes les autres façons) pour la constitution, nature, force, vertu de chaque chose. Pour le corps humain, figure, forme ou ressemblance, &c.

De mesme ceste diction chaos, outre la confusion & amas de toutes choses (ceste masse informe & matiere brute) se prend pour l'air & pour l'Iliade ou iliastre par Paracelse.

De la cure des playes.

Chap. III.



VANT que le Chirurgien en entreprenne les cures, il faut qu'il sçache bien, que chaque element contient en soy l'entiere & parfaicte anatomie. Delà sont produites quatre especes de playes, quelques vnes desquelles sont subiectes au feu, les autres à l'eau, quelques vnes à la terre, le reste despend de l'air. Ie veux de mesme que chacune soit guerie par son element, comme celles qui sont attribuées à la terre, par les choses que la terre a produict, & ainsi des autres: car tout de mesme qu'il y a quatre sortes de playes, il faut que vous

Quatre especes de playes.

vous imaginiez qu'il y a aussi autant de Mumies, la cognoissance plus ample de ces elemens est necessaire en ce qui appartient à la medecine de ceste sorte.

Quatre Mumies.

Toutes les choses qui se tournent en eau, prennent leur origine de l'eau; de mesme ce qui est de terre contient en soy la Mumie d'icelle, & ce qui fournit & baille le thereniabin est attaché à l'air: de mesme les impressions du feu donnent la Mumie du feu. Pour la cognoissãce de playes, ie ne veux pas que vous ayés la cognoissance de l'humeur melancholic, de la bile, de la pituite, ny du sang, entant que ce fondement est la mere des ignares Chirurgiens, & de tous les Medecins. Ie ne veux pas de mesme que vous preniez quelque chose de l'element de la terre dans lequel l'element du feu exerce son action; ne prenez aussi rien de l'element de l'eau, dans lequel vous dittes estre ou voir l'element du feu: car chaque element est seulement en soy-mesme, & non les quatre ensemble. Or vous autres cognoissez les hommes de ceste sorte, vous iugez ceux qui tiennent de la nature de l'air par le grand babil,

D'où quelqu'un est cognu estre aerié ou tenir de la

les terrestres par le grand rire, ceux qui tiennent beaucoup de l'element du feu aux plaisirs de Venus, & ceux qui despendent de l'eau par les plaisirs qu'ils reçoiuent de l'eau: mais quelle cognoissance necessaire que ce soit de ces choses, ie dis qu'il la faut prendre des playes & non du corps, ou des conditions de celuy qui est blessé.

nature du feu, de l'air, de l'eau, de la terre.

De quelle façon que ce soit que ces choses aillent, il faut prendre les receptes du temperament des quatre elemens, afin qu'vne seule recepte aye du pouuoir sur ces quatre sortes de playes: car il ne se peut nullement faire que quelque chose puisse estre guerie sans semblable temperament: C'est le vray temperamment lors que les vertus des quatre elemens sont reduittes ensemble en vn corps, de sorte qu'il en resulte vne seule mixtion, & vne seule operation priuée de toute contrarieté, & ainsi en ce lieu se trouue seulement, la nature d'vne seule Mumie, qui toutefois procede des quatre, non cõme lors que quelqu'vn cõfond ensemble l'eau & le vin, & par cela il pẽse qu'à cause qu'ils sõt ioints de corps, leurs vertus le soyent aussi;

Où il faut prendre les receptes.

Quel est le temperament.

cela eſt faux, ou ſi ie faiſois cuire le nenuphar, ou blanc d'eau dans le vin, le ſcolopendre, la manne, ou les bayes de laurier. Ie deſirerois par ce moyen faire vn meſlange ou pluſtoſt vne vniõ des corps & de leurs vertus enſemble : ce que ie pretendrois ſeroit auſſi faux, à cauſe que tout meſlange ſe doit faire ſans la ſubſtance des corps des choſes qui ſe meſlent. C'eſt pourquoy les cures des playes ſe prendront à preſent & par cy apres, premierement pour ce qui appartient à la main, & à la Chirurgie. Ie mettray premierement l'vn apres l'autre les preparations des medicamens, par apres la cognoiſſance des playes, en ſuyuant les appareils des playes, & à la fin la cure d'icelles : l'intelligence deſquelles quatre vous pourrés apprendre de ce qui s'enſuit.

Il reprend les Medecins. Prenez garde vous autres Meſſieurs les Medecins tous en general, Docteurs ou autres quels que vous ſoyez, qui vous vantez à chaſque pas & chaſque lieu auoir la cognoiſſance des playes en voſtre puiſſance. I'entends auſſi ceux là qui fraudent la nature de ſes forces & vertus, voire meſme l'acca-

blent tout à fait, soit que cela se face par texte, ou par les inuentions des escoles, ou par autres fornettes. Ie suis venu à la fin & au but de ma precedente demonstration. Mais c'est trop parlé, il faut venir aux prises, & sçauoir qui en aura du bon, sans auoir esgard au bõnet rouge, ou à quelque grand nom ou tiltre, il faut que vous soyez mesurez à la mesme aulne que vous auez autrefois mesuré Theophraste, ie desire combatre auec vous serieusement & à outrance iusques à recommencer cent fois le combat & non par ieu; si vos receptes ou ordonnances ont quelque chose d'honneste; ou que toute vostre medecine ait quelque chose de vray en soy, mettez le maintenãt au iour cõtre moy, c'est à dire cõtre mes receptes, par lesquelles les playes sont surmontees & gueries, & au contraires par les vostres les blessez sont du tout perdus. Mettez premierement en ieu si vous voulez & rabillez le mieux qu'il vous sera possible les conseils chauues & rapiessez de Galiẽ, & de tous vos autres defenseurs tant qu'il y en a qui iusques icy ont defendu vos fausses receptes, & vous ont dõné

occasion selon la teneur de leur doctrine de vous nourrir de ces impostures, s'il y a tant soit peu de fondemẽt dans les escrits des Grecs, d'Auicenne, & d'autres [ses semblables; defendez le maintenant & mettez le en lumiere, & si iamais quelque chose d'vtile & necessaire a esté escrit de vos traditions ou de vostre industrie, apportez le, voyez vous autres, combien sont autres & contraires aux miennes celles de vos Escholes, & celles de Montpellier.

Thereniabin selon Paracelse n'est autre chose qu'vne espece de Manne ou graisse d'icelle qui tõbe de l'air, qu'il appelle ailleurs fruit de l'air, saliue des Astres, rosée qui tombe du Ciel, qui est vne espece de baume: il le prend aussi quelquefois pour le miel, le faisant different en ce mesme liure de la Mumie: quelques vns doutẽt aussi s'il n'entend pas le Manna Thuris, ou Manne d'encens.

Recepte

Recepte digne de foy, & pleine de conſolation pour toutes les playes de la teſte, & autres parties du corps, excepté celles des inteſtins.

♃. Axunge, beure ana. ℔ I. *a* liqueur de *b* Parthenion de Conſolde dorée, grãde Cõſolde, ana Verton vn *c*. Serpentaire, plantain ana. demy Verton, le tout bien meſlé enſemble ſoit cuit en cõſiſtence d'onguent ou de beure, adiouſtez y de la glu des vers de terre ℥ v. de la moëlle de bœuf, ℥ iii. de noſtre Mumie, ℥ iiii. de la cire autant qu'il en faut pour le faire en forme d'onguent, fouillez & refouillez vos receptes, voyez ſi toutes enſemble ſont eſgalles à ceſte ſeule en vertu, voylà pour vous, allez vous promener.

AVTRE.

♃. Beure frais, mumie, moëlle, ana. ℔ v. Ariſtoloche ou Sarraſine ronde, Conſolde dorée ana. ℥ v. meſle les enſemble iuſques à ce que les liqueurs & le beure viennent en vn, voylà dere-

chef si vous valez quelque chose, arrachés les yeux à toutes vos receptes: mais ne croyez pas que ie vueille que vous soyez seulement garnis des onguens du pays de Suysse, qui toutefois aux batailles des armées ont fait la nique à tous vos onguens, & à tous vos Chirurgiens, lisez aussi celle icy.

♃. Miel cru ℔ i. ß. suc de Parthenion, de Peruenche, de Pyrole, de chacun Verton i ß. faictes en le meslange.

AVTRE.

♃. Miel cru ℔ vi. glu de la grande consolde ℔ ii. e saffran de Mars ℔. ß. meslez les, si vous auiés dans vos mains les receptes prescriptes, ce que ie sçay bien que vous ne ferez pas facilement, vous cognoistriez lors premierement, combien de lourdes fautes ont esté iusques icy commises & admises dans vos receptes, & si paraduenture ces choses vous sembloient moins dignes que d'estre receues (d'autant que c'est la commune condition ou façon de faire des hommes de vostre sorte, de faire moins de cas des choses, d'autant plus qu'elles sont meilleures) ie vous en proposeray maintenant de plus re-

leuées, veu que c'est assez que vous les mesprisiez.

AVTRE.

♃. De la Therebentine, de l'huyle de lin, ana. ℔ iii. fleurs d'erain, saffran de Mars, f sel fondu ana. ℥ i. de l'eau de Parthenion ℥ iiii. qu'ils cuisent en espesseur qui ayt assez de corps, & bien que ie n'appelle pas ceste recepte baulme, comme c'est vostre coustume, ramassez tous les baulmes que vous ayez par lesquels vous creuiez derechef les yeux à ce seul, si vous pouuez quelque chose.

AVTRE.

♃. Therebentine, miel cuit, suc de Parthenion, de Serpentaire ana. ℔. i. qu'ils cuisent ensemble en leur espesseur, cherchez en ces miennes receptes si vous trouuez vn seul corps d'outremer. Ie dis que vous en auez plus faict à croire aux hommes par ces vostres qu'on apporte d'outremer, que vous ne vous estes comportez en leur endroict en gens de bien. Au reste croyez moy qui vous asseure fidelement : que les receptes des Grecs & des Arabes perdent & seduisent miserablement toutes les autres regions.

Autre recepte en laquelle la Mumie domine tres puissamment pour la cure de toutes playes.

Domination de la Mumie pour la cure des playes.

℞. Huyle d'anet, de lin ana ℔ i. therebẽtine lauée, i. vertõ, carabé ou ambre iaune broyé, ℥ colchotar, saffran de mars, fleurs d'airain ana. ℥ ii. soit faict de la glu.

Autre semblable.

℞. Huyle d'œuf ℥ x. huyle de noix, ℔ i. huyle de lin ℥ ß. carabé ou ambre iaune broyé, ℥ ii. soyẽt cuits en glu, adioustez y de la glu de la grande consolde, vers de terre ana. ℥ ß. Qu'est-il de besoin que ie mette plusieurs & diuer ses receptes, attendu que deux ou trois seulement suffisent à toutes sortes de playes, & me pourroit estre tourné à sottise, si ce n'est que ie le fais afin que le monde sçache combien sont viles vos receptes & dignes de mespris, & que la moindre chose de ce que i'ay mis parmy les miennes excelle plus vrayement que la verité mesme, tout ce que vous auez iamais escrit. Mais il y a autant d'opinions & de diuers sen-

timens, qu'il y a de Chirurgiens, les liniments, & onctiõs plaisent à l'vn; à l'autre les onguens, les potions vulneraires, à vn tiers; au quatriesme le fricassé ou rosti, au cinquiesme le boüilly: c'est pourquoy afin que ie satisface à l'appetit d'vn chacun en choses semblables, remarquez plusieurs receptes qui suyuent de ceste façon. *Dissensions des Chirurgiens.*

Potion vulneraire, vn trait de laquelle prins le matin & le soir par celuy qui est blessé guerit toute playe dedans & dehors.

℞. Corne de Cerf, man. vi. pirole, consolde dorée, aristoloche, Partheniõ an. m. i. aigrimoine man. ii. mets le tout dãs du vin nouueau & laisse le digerer dãs du fient de cheual, & estant renouuelé, le laissez derechef ainsi digerer par trois fois durant la moitié de l'hyuer, d'vne vous en ferez six mesures de la sorte.

Autre potion semblable à la premiere.

♃. Biere recentement cuitte i mesures xx. suc de cornes de cerf mesure i. soient digerées ensemble.

AVTRE.

♃. Vin de miel recentement cuit, mesures xxx. serpentine, aigrimoine ana manip. iiii. parthenion manip. vi, soyent digerez comme deuant.

AVTRE.

La souueraine potion est celle-cy, distillez le suc des cornes de cerf, baillez en vne cueillerée de ceste liqueur à boire & rien plus: par ce breuuage la playe se guerit heureusement, maintenant voy ce que tu as de meilleur, apporte le.

Par les cuisses il cōprent aussi les iambes: & par la mumie d'icelles, ie croy qu'il entend la moelle des os & des iambes.

EMPLASTRE.

Cire auec son miel ℔ i. glu cy dessus dit i. verton, mumie des cuisses, ℥ iii. poudre de parthenion, chelidoine, ana. ℥ i. & ß. soit faict emplastre

AVTRE.

♃. Cire auec son miel, therebentine, glu ou guy preparé ana. ℔. i. huyle de lin, ℔. iii. litarge preparée, cala-

minaire preparée ana. ℔ i. soyent cuits en emplastre.

Composition d'vne poudre pour les playes.

Afin que i'adiouste aussi à ceux cy des poudres, à raison desquelles quelques vns se vantent grandement: ♃. saffran de Mars, saffran de Venus, saffrã de Saturne ana. ℥ ß. Mercure doux ʒ ß. soit faict poudre. Il me semble bon, bien que toutefois il n'ẽ seroit necessaire, pour reprimer vostre arrogãce, d'exposer plusieurs diuerses recetes vne de couleur celeste, ou d'eau, l'autre verte, vne faite des pierres, l'autre des gommes ou couraux. La troisiesme de Mastic, & ie n'ay garde de parler de celle-là: & de ne prescrire quelques vnes de celles qui sont factes de ce qu'on apporte d'outre mer, biẽ que celles que i'ay cy dessus dittes, les surpassent vn milion de fois, toutefois ie ne les allegue pour autre raison, que pour monstrer les erreurs des anciens en leurs receptes comme ie feray par cy apres.

Emplastre faict auec les medicamens aportez d'outremer pour toutes playes sans exception d'aucune partie du corps.

♃. Huyle d'oliue ℔ i. cire ℔ i. ß. lytharge ℔ ii. le tout soit cuit en cerat, auquel tu adiousteras encẽs, mastich, myrrhe ana. ℥ ii ß. soyent meslez & adiouste Miniũ ℥ iii. pestris les ou malaxes auec les mains en les tirãt auec ℥ ß. de camphre en huyle d'anet ou de boüillon blanc.

AVTRE.

♃. Huyle d'oliues ℔ i. mastich, encens, myrrhe, opoponax, sagapenũ, storax, bdellium ana. ℥ i. soyent cuits selon la mode, puis prends cire ℔ i. calaminaire preparée ℔ ß. faits cuire le tout en cerat & le pestris ou malaxes auec du camphre comme deuant.

AVTRE.

Mumie de moëlle, ce sont les moëlles des os.

♃. Cire neufue ℔ i. sel de parthenion, *h* mumie de moëlle ana. ℥ iii. fais les fondre au feu, regarde maintenant les receptes des anciens escriuains, & au contraire ma façon d'escrire, sers

toy des deux moyens & recognoiſtras la ſimplicité des anciens eſcriuains.

BAVME.

℞. Huyle d'oliues ℔ ß. de noſtre huyle de noix ℔ i. ß. mumie de moëlles ℥ iii. mumie de graiſſe ℥ ix. conſolde dorée, fleurs de centaurée ana. ℥ xv. ſoyent digerez au ſoleil, tu trouueras ce baume meilleur & plus excellent, que recepte quelconque, qui aye eſté iuſques icy eſcrite, au reſte ſçachez que ſi ie voulois compoſer vne recepte des choſes d'outremer, amaſſées en diuerſes regions, ie confondrois toutes vos ſectes, les liures, les boutiques des Apoticaires & tous vos threſors qu'auez amaſſé iuſques icy depuis le temps d'Adam, ie vous reduirois à tel point que les chiens auroient pitié de vous pour auoir iuſques icy ſi meſchãment compilé dans vos receptes de ſi beaux ſimples, où meſmes les mouches deſdaigneroient de s'aſſeoir ſur vous ſi ce n'eſt pour vous conchier, toutesfois ſi ie n'eſtois contraint par vne ſi vrgente neceſſité, & que vous ne m'euſſiez eſmeu auec tant d'inſtance & de paſſion, i'euſſe quelquefois voulu couurir voſtre infamie de quelque

Baume excellent.

Aigre reprimende des Medecins.

petit voile, de peur que vous ne tombassiez du tout en vne si grande misere qu'il fallut auoir pitié de vous: pour reuenir à nous. Ie dis dauantage que le supreme auquel ie constitue la plus grande & principale mumie, est aux sels, afin que vous leur ostiez l'acrimonie, & aspreté, & à l'instant qu'ils ont receu la douceur ils sont faicts ceste tres grande & souueraine mumie. Les metaux pareillement & l'antimoine reduit en liqueur sans corrosif surpassent toutes mumies: De mesme lors que le thereniabin est separé de l'escume, & des feces, le chaos ne peut pas produire vne plus grande mumie que celles qui ont esté dittes, & tout ce qui se tourne de terre en pure glu, cela mesme est la mumie de la terre: de mesme lors que l Nostoch est tiré en esprit hors de son corps c'est la mumie du feu, parquoy aiguisez premierement vos testes sottes, & niaises à ces quatre sortes de mumie; delaissez ces anciennes vostres peaniques conditions, & alors allez vous-en à l'eschole; aprenez que c'est que des transmutations & des preparations; car en cela est caché le fondement du

Preparation de la supreme Mumie.

Antimoine.

Thereniabin.

Mumie de la terre Nostoch.

supreme secret de toute la Chirurgie.

La declaration des playes consiste seulement en la conionctiõ de ses parties de ceste façon, à sçauoir que les parties soyent reunies en leur ancien estat, & par ceste aptitude de conionction de nature les veines, les nerfs, les ligamens, les os, les chairs & autres semblables correspondent derechef ensemble en droitte ligne, cela se fera par des aix creux, lequel certes instrument ne laisse pas sortir & mouuoir de leur place les parties qui ont esté vne fois reunies: l'vsage auec l'industrie le donne à cognoistre, parquoy i'ose dire en verité que cest affaire ne conuient nullement aux paysans ny gens de basse condition: il ne faut pas aussi qu'en ce lieu que quelqu'vn se fie à son nom ou à son art, comme ont de coustume les Barbiers & ces maistres d'estuues, la plus grand part desquels n'a pas ceste industrie : mais desmettent les playes par leur ignorance & sottise, il ne les faut pas aussi recoudre, les playes, d'autant que la suture est vn commencemẽt de la perte des playes : c'est pourquoy tu dois rechercher auec diligence & soin l'aptitude des

Comment se fait l'vnion des playes.

Ignorance des Barbiers.

Il ne faut pas coudre les playes.

playes, & souhaitter en la reünion d'icelle que tu ne perdes les blessez par ton ignorance.

Preparatiõ des playes. La preparation donc des playes est que le sang soit arresté cependãt qu'il sort encores d'icelles, & que la mumie y soit apres mise, & ne te doibs soucier que les fragmens des os ou autres choses y soyent demeurées, lesquelles tu n'essayeras en façon quelconque d'oster auec ferremens, à cause qu'il faut laisser la charge de pousser hors & purger ces choses à la mumie : car icelle chasse plus à propos les choses qu'on veut arracher que les fers ou instrumens. Mais vos cofres & boites dorées font qu'estes contraincts de fouyr & cauer auec vos ferremens, & gaster les playes, guerir la superficie, & le fons demeurer pourry. C'est pourquoy à bon droit, ie te veux conduire par vne autre voye que n'est celle par laquelle tu chemines tous les iours, à cela me pousse l'asnerie de ton esprit qui adhere aux barbiers & tels Maistres de baings & estuues, qui n'ont de coustume de se defendre & preualoir que de ceci seulemẽt à sçauoir, ie maistre Iean : dict cestui-cy. Ie suis appellé

Il ne faut pas tirer les fragmens ou esquiles des os.

Barbier, & celuy-là maistre Vlrie maistre d'estuues. La cure par apres suit en ceste façon, que le medicamẽt que tu mets sur la playe tu le sçaches bien appliquer, ce qui s'acquiert par l'experience des conditions de la mumie: comme aux emplastres. Quelques vns demeurent depuis le commencement du premier appareil, iusques à la fin de la guerison afin que la playe soit guerie sous vn seul emplastre: tels sont les emplastres faicts des mumies fixes, toutesfois ceux des mumies reuerberées y sont seulemẽt laissés vingt quatre heures, & ceux qui sõt meslez auec les attractifs doux, & ce le tout auec changement, il y a aussi quelques autres mumies de la mumie balsamale, lesquelles estant vne fois appliquées sur les playes retiennent leurs forces durant trois ou quatre sepmaines, lors aussi que les bandages ou ligatures se font auec des linges bien nets, toute playe peut estre curee & guerie: il y a quelques poudres qui veulent estre renouuelees de six en six heures, ce qui appartient à la superposition. Il y a pareillement d'autres mumies, desquelles on a faict cy deuant plusieurs fois

Qu'est-ce qu'il faut notter aux emplastres.

Par des emplastres les mumies fixes & reuerberez, ie croy que ce sont ceux ausquels entrent les os calcinez.

Mumie Balsamale, c'est le sang plusieurs fois distillé.

mention, qui gueriſſent beaucoup pluſtoſt qu'il ne pourroit eſtre faict par la ſuture ou couſture, comme auſſi quelques potions vulneraires, vn trait deſquelles opere iuſques à la troiſieſme ou quatrieſme ſepmaine, & meſmes iuſques à ce que la playe ſoit guerie, ſelon que la condition Mercuriale le porte: telles conditions mumiales peuuent eſtre entendues du Mercure, lequel apres qu'il a vne fois commencé à mundifier, il l'accõplit ſans mouuement en vn mois entier; tu dois tirer ces experiences des proprietez, dautant qu'elles ne peuuent eſtre parfaictement expoſées. Car c'eſt vn fondement de medecine, que chaque operation doit eſtre particulierement apriſe par vſage & experience. Pareillement chaque Chirurgien ſe doit rẽdre ſi habile & expert en ſon art qu'il n'y aye aucune partie au corps qu'il ne l'aye empreinte en l'ame, afin que lors qu'elle ſera bleſſée ou offencée il la puiſſe remettre, & reünir comme il faut ſelon la meſme anatomie par l'inſtrument, caue & creux, autrement tout Chirurgien quel qu'il ſoit qui l'aura apris ou entendu d'au-

Tout Chirurgien doit auoir vne parfaite cognoiſſance de l'anatomie.

tre façon ne merite nullement d'estre estimé Medecin, mais plustost bourreau.

a La liqueur des herbes se faict des herbes pilées auec toute leur substance ou toutes entieres: c'est à dire troncs, branches, fueilles, fleurs ensemble enfermez dans vn vase de verre, & cuits durant quelques iours, dans le bain Marie, le suc estant coulé ou passé par le linge, acquiert espesseur approchāte du miel par la chaleur des cendres, & ainsi la liqueur de parthenion, des consoldes n'est autre que ce suc ainsi preparé.

b Parthenion, ie doute quel est le parthenio͂ de Paracelse, quelques vns veulent que ce soit la Camomille Romaine ou plus-noble que les autres appellent pyrola syluana, comme Ruland, & les autres la Persicaria, les autres l'armoise comme l'Autheur des Pandectes: les autres qui se croyent les plus entendus, comme Mathiole, disent que c'est la matricaire comme son etymologie sonne, Fuchs, Brasauole, Penna, & Lobel, lesquels i'oserois suiure, disent que c'est la cottula fœtida.

c Le Verton de Paracelse est nostre quartarium de Medecine qui dit trois onces, nostre liure n'estant que douze, & celle des marchands de seize.

d Glu ou viscus de Paracelse n'est pas touf-

iours quelque extraict particulier : mais toute lenteur, viscosité, ou humeur tenace & gluante comme lors que *in experimentis*, il commande de preparer le fromage en glu ou viscus, pour receuoir les poudres, toutesfois il se peut aussi dire extraict comme icy, lors qu'il se tire des herbes seules, ou meslées auec autres choses : car il se prend pour vn suc ou decoction reduitte en humeur gluante & espaisse, les feces ayãt esté rejettées, comme de consistence de miel plus espois, & principalement celuy qui se tire des herbes qui ont vn suc mucilagineux, comme du cotyledon, ou

d nombril de Venus, de la consolde, du pourpier, &c. & ce dans le bain marie, ou le faisant euaporer sur le feu en consistence de miel, tu peus voir la preparation dans Quercetan & Libauius.

e Saffran de Mars est la limaille de fer, ou d'acier calciné & reuerberé en couleur de safran ou rouge, & poudre tres subtile, voy la preparation chez les Chymistes.

f Sel fondu n'est autre chose, que le sel dissoult dans le vin, ou autre liqueur conuenable: puis estant filtré iusqu'au clair, est coagulé, estant coagulé fondu auec violence dans vn plat couuert sur le feu, estant fondu il est versé dans quelque chose.

g Le Colcothar de Paracelse est le vitriol fixe; les Chymistes l'appellent autrement le serpent ou lezard qui deuore sa queuë propre: plus communement on le prend pour le

caput

Caput mortuum ou teste morte. simplement, c'est le vitriol rubefié ou calciné en rougeur, sans cohobation, on l'appelle par moquerie, le Henry rouge.

h Mumie des moëlles, ou de la moëlle sont les moëlles mesmes comme ie croy.

i Pour mesure ie croy qu'il entend nostre liure des choses liquides qui reuient à la chopine de Paris.

k Saffran de Venus, c'est à dire d'airain, ou de rouille d'airain, & de cuiure, ou de vert-de-gris. saffran de Saturne, c'est à dire de plomb. Saffran de Iupiter, c'est à dire d'estain. voy la preparation dans Libauius. Quercetanus, Crollius &c.

l Ie ne sçay s'il entend par Nostoch, ce que l'on appelle le dard (en latin Iaculum) de quelque estoille iettee en terre par sa repurgation, il se trouue principallement au mois de Iuin, Iuillet & Aoust sur les plattes campagnes à l'instar de grands potirons ou sponges pleines de trous & leger tendant à couleur faulue ou roux tanné telle qu'est la couleur du poil de lyon, comme vn suc coagulé, il tremble estant touché, ie croy que c'est ce qu'on appelle vesse de loup: il y en a aussi qui appellent ainsi la cire.

De la cognoissance des playes penetrantes qu'il appelle fodications comme piqueures, perceures ou pointures & autres coups de fleches, dards, piques, cheutes, contusions, &c. & tels semblables bastons.

IL faut aussi parler amplement des autres especes de playes comme des penetrãte, de choses pointuës, de cheutes & sẽblables, lesquelles ne sont pas autrement differentes d'essence, si ce n'est que celles qui sont faites à coups de dards, fleches, piques, ou autres tels bastons ont l'orifice plus estroit & penetrent plus profondement dans les veines & chairs que les autres, & que celles qui ont esté faictes par incision: d'où vient qu'elles ne peuuẽt pas estre gueries si aysément. Car la condition de chasque accident est telle, qu'il se plaist d'auoir autour de soy plusieurs & amples creux & sinus : d'où vient que celles qui sont ouuertes n'ont pas besoin de si grand soin, que celles qui sont bouchees, & que celles qui

Condition des accidẽs.

La playe qui a son orifice ou entree estroite est dangereuse.

ont l'orifice estroit : & d'autant plus qu'vne playe est plus estroitte en sa partie superieure, il la faut d'autant plus iuger dangereuse en son fond. Ce qu'estant de coustume d'arriuer aux playes penetrantes, ou celles qui sont faictes de coups de iauelots lors qu'elles s'enflent exterieurement, & que l'accident tend au dedãs aux mesmes muscles & veines, dont il arriue qu'elles sont plus subiectes à la mort, que celles qui sont exterieurement ouuertes & larges. Il faut aussi prendre garde en choses semblables de tirer à l'instãt les fragmens ou autres telles choses qui ont esté laissées dans les playes penetrantes ou coups de iauelots, deuãt que la tumeur & les accidens ne viennent, ce que n'estant faict il les faut iuger tẽdre plustost à la mort qu'à la vie. C'est pourquoy à l'instant que telle chose apparoistra deuant nos yeux par signes manifestes, sãs doute il faut laisser les instrumens de fer, & commettre la charge de les tirer à la mumie à cause que la cure d'iceux a quelque autre aptitude, & ce par double raison, la premiere certes que proche du dard il soit faite vne autre incision

Il faut tirer ce qui est laissé dans les playes.

Comment il faut tirer les choses qui ont esté laissees.

la mumie estant seulement meslée pour attirer: mais qu'il ne soit pas tiré par les mains, tout ce qui se tire de ceste façon par la medecine ne peut nullement repugner à la vie: le semblable quasi a de coustume d'arriuer aux contusions & cheutes, de sorte aussi que là se facent d'autres playes de propos deliberé, ou selon l'art, afin que l'accident puisse mieux aller à sa fin, & ne soit pas plus auant porté au dedans pour oster la vie, ou qu'exterieuremẽt la mumie soit adoucie & chassee. Car quelque cõtusion que ce soit ou cheute, combien aspre ou dure, de couleur liuide ou noire qu'elle soit ostee de la partie par la mumie sans incision, ou sans eiection quelconque de sanie, d'autant que ces tumeurs ne sont pas des corruptions, ou des natures corrompuës ; mais seulement des tumeurs en bonnes parties, c'est pourquoy elles s'en vont ainsi sans aucun autre accident ; si toutesfois il arriue qu'vne cheute, vne piqueure, vn coup, ou quelque autre chose semblable penetrent aux regions internes, de sorte que les veines ou quelque autre chose fut rõpue, ou quelque chose d'estran-

ge fut arriué à ces regions, il te faut auec grande diligēce tacher de le chasser de la façon qu il te sera par cy apres enseigné. Mais où il repugneroit à cause des fers ou des crochets, & ne voudroit sortir, le mesme ne retournera pas en arriere, mais il le faudra repousser plus outre aux parties opposites, ou autrement dilater l'orifice de l'entree par putrefaction, & cela s'il ne preiudicie à la vie, par apres la mumie attractiue estant mise dessus, par laquelle la tumeur est appaisee, & l'accident osté, on peut essayer si la pointe aislee & de fer peut ceder en arriere par où elle est entree. Ie veux aussi que tu sois aduerty que tu ne taches de faire quelque chose par les ferremens, & ne gastes la partie, si ce n'est peut-estre que la chose qui doit estre tiree ne s'approchast du cuir, ou fut en quelque lieu plenier auquel ne fust aucun danger de l'empoigner, bien que caremēt cela se puisse faire sans la mumie. Semblablement par la nature & condition de la mesme mumie, quelquefois les bales poussees par les corps des bastons à feu, & demeurees en la partie sont tirees en arriere, si par cas fortuit elles ne sont tō-

Il ne faut rien tenter auec les ferremens.

Comment les bales des bastōs à feu se tirent par la mumie.

bees en quelque autre region, surquoy il faut noter que la mumie n'a point de force aux regions estranges. C'est pourquoy, lors que la bale qui a percé le corps, sera paruenuë dessous ou dedãs les intestins, ne peut en façon quelconque estre tiree de ces lieux-là ; de mesme si elle est entrée dãs les canaux, & se soit rassise en bas, elle passe en vne autre region, & bien que la mumie fust si forte, qu'elle peut tirer à soy les bales, la cauité du tuyau ne le permet pas ; il faut donc apporter vn grand soin & diligence en ces choses, pour sçauoir ce qu'il, & comment il le faut faire.

De la cure des playes susdictes, & de ce qui est requis en semblables.

Chap. V.



Il faut nourrir la mumie d'attractifs, & desquels.

La cure de ces playes n'est pas dissemblable à la procedure des communes, si ce n'est en ce que la mumie doit estre nourrie d'attractifs, & certes de ceux qui n'attirent pas à soy les humeurs ny les liqueurs ou choses semblables, mais seulement les metaux, bois, os, &c. car si

on se sert de cet vsage d'attractifs vulgaires, il s'y faict des fluxions, bien qu'il arriue souuent que la bale ou le fer demeure apres la guerison parfaicte dans le muscle ou dans la chair, la bonne mumie en estãt cause qui ne tombe en aucun accident, ou n'a pas esté grandement irritee: de là apres longues annees, & par laps de temps elle sort auec de la bouë & sanie, il faut seulement laisser cela à nature, & ne l'entreprendre en façon quelconque, car ce qui est guery de nature, qui le corrigera, ou qui luy ostera le pouuoir.

Attractifs des draps & des liqueurs.

Il y a quelques attractifs qui attirent à soy les fragmẽs des bois ou des draps, comme l'Asphalte & le Carabé ou ambre jaulne, quelques vns le fer comme l'aymant, les autres le cuiure comme l'estain, & les amethistes plus colorez, plusieurs le plomb & les pierres, cõme l'albastre, quelques vns les morceaux de chair & des os, cõme la gomme, la therebentine & l'asphalte; quelques autres attirẽt tout, comme la serpentine; attendu donc que les forces de toutes ces choses sont attractiues, elles ne doiuent pas estre separees par le Chirurgien, car és operations de na-

Il ne faut pas separer les attractifs.

ture lors qu'elles sont apposees sur la playe, elles attirẽt toutes les choses ensemble, comme ce qui àttire de soy dehors les pailles, ou le bois, il faut aussi qu'il attire des playes, le fer, le plomb, & les pierres, & les os, au contraire ce qui attire seulement le fer és playes, ils attirent d'icelles ce qui est dissoult en icelles; le Chirurgien doit dõc considerer & prendre garde aux forces & vertus internes, non aux externes.

Bien que toutes ces choses te soient proposees en industrie, toutesfois plusieurs appartiẽnent à la cognoissance, comme si vne bale auoit esté enuoyee à la teste, & qu'elle tombast sous le crane en la region des yeux, ou en quel lieu que ce soit, il faut que tu sçaches appliquer en ce lieu là mumie, ou si le jauelot estoit dardé en quelque autre partie du corps, comme il s'en rencontre tous les iours auec miracle, tu dois par ton seul iugement iuger cela sur le fondement qui a esté mis: mais tu n'attenteras pas ce qui veut resister au cours naturel.

Les compositions des receptes doiuent estre faictes d'emplastres, comme s'il faloit tirer quelque chose de libre

ou de destaché és playes penetrantes, ou faictes par jauelots, faut prendre sur vne liure des emplastres descrits vne huictiesme partie des attractifs meslez ensemble, ou d'vn seul. De mesme il faut remarquer qu'à la place de ces attractifs, on pourra prendre la glu de boutin, de sapin, ou de pin, laquelle glu se tire des fruicts & des boutõs tendres ou ieunes jettons des branches à l'espaisseur & consistance de therebentine.

Recepte.

Botin c'est le therebentin.

De quelque fondement de Synouie, c'est à dire eau glaireuse ou liqueur visqueuse, semblable à blanc d'œufs, & du sang qui fluë des playes.

CHAP. VI.



FIN qu'on entende ce qui a esté dict cy dessus, la Synouie est lors qu'il sort vn flux des orifices des playes, des coups de jauelots ou autres penetrantes: il faut sçauoir que la douleur que ce flux cause naist de la froideur de l'air externe qui penetre la substance de Synouie. Ceste contrarieté d'vn autre element (com-

Qu'est-ce que synouie, voy la definition de Paracelse au 12. chapitre de ce premier liure.

me deuãt) eſt auſſi fort contraire en ce lieu, & pareillement lors qu'elle eſt alteree par medicament, c'eſt pourquoy il faut prendre garde que les medicamẽs ſoient amis de Synouie, ou enclins à icelle, car à l'inſtant que quelque playe eſt renduë pire ſous le medicament, & qu'il s'en enſuit Synouie, il le faudra attribuer à l'infection & au venim du medicament qui a eſté appliqué contre le vray ordre de nature. C'eſt pourquoy ie reiette à bon droict tels preceptes qui ſont meſlez de ſemblables, à ſçauoir de ceux qui contrarient & ſont fauſſement excuſez par les Chirurgiens ſur l'inobedience des bleſſez ou defendus par ſignes contraires & ſemblables.

La contrarieté en Synouie eſt demonſtree en deux façons.

Ceſte ſorte de contrarieté en Synouie qui peut prouenir de l'air ou du medicament, ſe demonſtre doublement. Premierement, certes lors que la Synouie ſe reſoult part l'air, & eſt changee de ſa ſubſtance, ou lors qu'elle eſt par trop deſſeichee par l'air ou par le medicament, de ſorte que de ceſte façon elle ſe change auſſi de ſa ſubſtance, tout ainſi que l'huile de tartre, qui ſe reſout par trop de ſoy-meſme en

humidité, & pert son oleïté: cela peut aussi estre faict par le vase où il aura esté mis, ou par l'vne & l'autre cause qu'il se desseiche ou s'endurcisse. Il faut donc sçauoir en ce lieu, que les cours exterieurs humectent en partie exterieurement, & quelquefois desseichent selon la condition de nature & du temps qui y est, & de l'autre partie: en quelque façon que cela se face, il y a corruption de substance, laquelle nature ne peut endurer en ce lieu, & se recognoist tant par sa sensualité aiguë, que par le goust de la langue.

Toutesfois l'occasion du sang est telle, que lors qu'il boult, personne ne le peut arrester, s'il fluë par quelque ouuerture qui aye esté faicte: Car la condition de toutes les parties du corps est telle qu'elle a le paroxisme d'ébullitiõ, d'où se faict que lors qu'il arriue quelque chose de contraire à nature soubs vn tel paroxisme, il y naisse vne tres-grande maladie au lieu auquel sera le paroxisme. C'est pourquoy lors que la playe faicte par vn iauelot, ou quelque autre penetrante aura esté faicte aux veines ou parties qui sont le subiect de telle ebullition, le sang ne peut estre

Le sang qui boult ne peut estre arresté.

arresté en ce lieu, si ce n'est lors que le terme de l'ebullition sera accomply; bien qu'on l'aye essayé au commencement,& sur la fin, soit que la playe soit dãgereuse ou non: toutesfois s'il ne s'y trouue point vn tel paroxisme, il n'est point besoin d'arrester ou retenir le sang, à cause qu'il cessera de fluer de soy-mesme lors que le temps sera venu. Mais s'il estoit en trop grande abondãce,ou bien fluast plus que de raison, ou quelque chose se rencõtreroit pour laquelle il s'espandroit par trop, alors ces suppressiõs de sang ont lieu, & sont de grand force. A ces choses il faut sçauoir, que bien souuent on fait des saignees qui cõtinuënt iusques à la mort, quelquefois le sang se retire en arriere dans le corps, quelquefois il faict contraction en la partie auec vne grande tumeur & grande douleur. Le mesme arriue de l'ignorance de la saignee qui aura esté faicte au tẽps de l'ebullition du sang. C'est pourquoy il est plus expedient de considerer le sang que le ciel azuré en ses saisons.

Quand il faut arrester le sãg.

Saignee mal-faicte

Nous amenerons pour exemple vn pot de terre plein d'eau boüillante & couuert, si son couuercle a quelque pe-

tit trou, elle bout certes par là, & s'eſcoule peu à peu iuſques à ce qu'il n'y aye plus d'eau. De meſme, lors que l'ébullition eſt au corps, le ſang boult à l'orifice de la playe tandis, & auſſi long temps qu'il y a du sãg au lieu de l'ébullition; que s'il eſt arreſté par force l'air l'allume grãdemẽt & l'infecte, de ſorte qu'eſtãt repouſſé en arriere dãs le corps il recherche derechef le moyẽ de ſortir comme le pot duquel nous auons parlé, ſi le trou de ſon couuercle eſt bouché ſe romp & met en pieces, il ſe faut donc donner de garde de n'arreſter en façon quelconque ce ſang qui eſt ainſi furieux: car cette ebullition peut eſtre appaiſee par vn medicament propre, appliqué exterieurement, tout de meſme que le pot qui eſt plein d'eau boüillante, quand on y met de l'eau froide ceſſe de boüillir: par ces ineptes repreſſions de ſang, il s'en enſuit vne erreur qui eſt, que ſemblables medicamens ont eſté iuſques icy appellez, retentifs de ſang, qui ont du tout perdu les bleſſez, c'eſt pourquoy il faut que le Chirurgien ſçache le moyen de l'arreſter ou de l'eſteindre.

Il ne faut nullement arreſter le ſang qui boult.

De la cure de Synouie ou Synonie, & du flux du sang des playes.

Chapitre VII.

Auec quoy il faut arrester la Synouie. Ie ne sçay que Paracelse prend pour testaculi tosti, *si ce n'est la brique en poudre, ou autres fragmens de choses faictes de terre cuitte comme de pots de terre, & au lieu de* tossi ou tosti, *il faille* tophi, *& par là il entẽd la pierre*

POVR la guerison de la Synouie, il se faut seruir du medicamẽt du baulme cy deuãt raporté, ou de quelque autre, auquel sur vne liure il faudra mesler *testaculi & tosti* ℥xij. lequel estant apliqué aux playes, arreste prõptemẽt la Synouie; il faut aussi remarquer qu'vn chacun des medicamens vulneraires est assez fort & puissant pour la Synouie, & que pareillement cet accident procede de l'ignorance du Chirurgien, c'est pourquoy lors que quelqu'vn se sera seruy d'vn vray medicament, la Synouie se reprimera, qui ne prend son origine d'ailleurs que du peu d'experience du Chirurgien, ce n'est pas dõc sans raison que ie taxe son ignorance.

Pour ce qui est de la suppression & retention du sang, lors qu'il boult, il faut donner en breuuage vn scrupule de bon laudanũ & bien preparé, & cer-

tes c'eſt par luy que l'ebullition eſt e-ſteinte, & le ſang arreſté, ou vne once & demie de ſemẽce preparee d'yuraye blanche dans du laict, de ſemence de chanvre: ſemblablement ceſte ebullition s'eſteint auec des linges trempez, & imbus de la decoction d'eſcorce de iuſquiame appliquez ſur la partie, il ne faut nullement reprimer le ſang en ces flux là, mais pource qu'eſt de l'autre flux, ie le commets aux forces de la cornaline, pierre ſanguine à la mouſſe, & de pluſieurs autres qui ſont cõmuns, c'eſt pourquoy ie ne les mets pas en ce lieu.

qui s'appelle touue ou tuf, au lieu d'icelle on peut prendre la pierre ponce.

Par l'yuraye blãche, ie croy qu'il entẽd la ſemence de pauot blanc: car il n'y a point d'yuraye blãche, ains eſt toute noire, ſi me ſẽble, & ſi ie me trompe ils ſont au moins le meſme effect.

De l'origine des fractures des cuiſſes, jambes, & des os.

Chap. VIII.

Afin que le fondement & baſe des fractures des os ſoit biẽ cognu, il faut ſçauoir qu'il ne peut rien arriuer à nature qui luy ſoit contraire, ſans que les os ſoient offencez, car l'os ſe rompt ſeulement, ſans le preiudice des nerfs, de la chair,

Carneolus hemati tis vſnea.

& des autres, qui est la condition & nature de chasque fracture des os, & ne luy suruient nul autre plus grand accident depuis la premiere cause, que ce que la fracture est en luy, la cure de laquelle est grandement à remarquer à cause que tous les accidens dependent de son default, comme les chaleurs, les froideurs, les tumeurs, les cruditez, les pustules, les couleurs noires ou liuides, la priuation du sentimẽt, les pourritures, les cauitez & sinus des fistules, les inflammations, &c. lesquels certes ne viennent pas de la premiere cause, mais des accidens causez du peu de soin, ou de l'ignorance du Chirurgien en ceste partie.

Accidens des fractures des os.

Nous apporterons vne exemple semblable à la condition de la fracture des os qui ne doit pas autremẽt estre entẽduë, que lorsque quelqu'vn ceint de sõ espee tõbe dessus & la rõpt sans que la gaine soit offencée; il faut en ce lieu en penser autant de l'os, le comparãt auec le cuir, & les chairs, comme l'espee à la gaine à laquelle seule il faut appliquer le remede, de mesme à l'os rõpu, & non au cuir, & à la chair qui sont en leur entier, & ne faut pas que quelqu'vn s'e-

stonne

ftonne de cecy, entant qu'il y a des cas & accidens qui arriuent auec estonnement, comme quād l'arbre est rué par terre du tōnerre, l'escorce demeurant entiere, ainsi l'os se rompt souuēt sans que les moëlles soient offensees, ainsi le cheual se rompt le pied par hazard sans autre accident de nerf ou autre mal. Il faut doncque le Chirurgien sache qu'en toute fracture d'os il faut rechercher toute la douleur qui vient de la cause premiere en la fracture: car la nature ou condition de telles fistules & fragmens est telle qu'elles attirent à soy toutes les douleurs. C'est pourquoy aux fractures des os il ne faut auoir nul esgard aux symptomes, chaleurs, froideurs ny autres, ny se soucier si les medicamens sont humides ou chauds: car entre toutes les cures celles qui sont semblables aux fractures sont tres faciles & desquelles on doit auoir moins de soin, à cause que la nature garde de soy mesme l'ordre d'icelle, & que le dommage est situé au milieu d'iceluy, auquel il n'arriue rien de mal, d'où vient que les humeurs qui sustentent ceste partie soyent elles mesmes les Medecins

Il faut chercher la douleur de l'os rompu en la fracture.

On ne doit faire nul cas des accidens qui arriuent aux fractures.

de l'os: tu entendras cela en ceste façon, il n'y peut arriuer aucun danger à l'os rompu: mais il doit necessairemẽt estre pensé & guery par la mumie du corps qui est dans la chair, ligamens & moëlle: au milieu desquels l'os est situé & enfermé, par tous lesquels il est aussi guery: d'autant qu'il n'y a rien d'ouuert, par où les accidens externes puissent estre portez, c'est pourquoy estant bien duëment liez, & nature estant en son repos, il y a en eux vn certain medicament, & vne guerison asseurée.

Comme il faut guerir la fracture de l'os auec playe.

Que si toutesfois il y a fracture auec playe, par lesquelles quelques fragmẽs apparoistroient disioincts & déplacez des tuyaux des os, tache de les tirer par les medicamens vulneraires, qui ont esté rapportez cy dessus, & ne tache en façon quelcõque de les tirer par ferremens, ou quelques autres instrumẽs en les perçãt. Car la vraye mumie peut attirer tout ce qui est contraire à la nature, laquelle mumie guerit aussi de soi les demy-fentes. Ne t'acable, ny ne te charge pas de cette cure, d'autant que plusieurs se sont perdus de ceste façon par la peu experimentee sagesse des

Chirurgiens, & les forces naturelles sont retardees : d'autant qu'ils se veulẽt seruir de diuerses subtilitez, & arts, & rendre la nature meilleure par leurs folles testes, qu'elle n'est de soy ; quoy faisant ils n'ostent pas seulemẽt la santé, mais aussi la partie & la vie. Il faut aussi noter que quelques vãteurs pleins de vaine gloire se persuadent en leurs testes bien timbrees & subtiles, qu'ils peuuent guerir en peu de temps les fractures auec des herbes, ou des racines: ce qui est ridicule & sent son enfant; car la partie apres qu'elle aura bien & deüement esté reünie par des instrumens à ce propres & idoines, & aura esté conserué en sa tẽperature, est beaucoup plustost guerie par sa propre mumie, qu'elle ne peut estre par toutes les herbes.

De la cure des fractures des os.

CHAP. IX.

La cure de fracture des os.

AFIN que tu guerisses les fractures des os, il faut que tu prennes garde de les dresser en les enfermant dans les instrumens cauez ou crus, comme nous auõs dict cy dessus des playes, & que tu t'en puisses approcher & les toucher librement des parties anterieures & posterieures, & de toutes pars : par apres traicte-les de medicamẽs vulneraires & si tu es prõpt & expert en l'vsage d'iceux, saches que toute glu de cõsolde noire, de serpentine & d'aristoloche ronde, guerit fort biẽ les fractures appliquees & bãdee dessus soir & matin. Nõ toutesfois si estroittement, y en mettãt de recente & chaude, les bandes estant ouuertes ou l'appareil leué à chaque fois, car tous les autres medicamens qui se font par les sparadraps & les ligatures faictes en rond, ou par autres linges & draps, sont de pures niaiseries, & sont plustost à la ruïne, qu'au soulagement

de la partie ; que s'il est guery par ces ligatures, que le malade loüe sa propre & salubre nature, qui a peu resister au venin de son Medecin ; de mesme aussi par les ligatures faictes seulement chacque troisiéme iour, & par les estayemés & appuis, desmesurees compressions & semblables vaines operations, on excite des centeines de symptomes : mais s'il y auoit des vlceres, ausquelles des os sortiront dehors, dresse les comme il a esté dict cy deuant, & les gueris à la façon des playes.

De la dislocation des articles.

CHAP. X.



A douleur qui est aux iointures disloquees, ne vient d'ailleurs que de la liqueur qui est sortie hors du lieu de son anatomie, & les douleurs des parties naissent de cette aigreur, car lors que les liqueurs des articles se corrompent, elles se tournent en feu : pareillement l'anatomie du corps ne peut sans douleur supporter les dislocations ou offences des

D'où procede la douleur des os disioints ou disloquez.

parties, à cause qu'elle reçoit vne bonne disposition en sa santé, & sa nature est telle qu'estãt enchainee aux nerfs, arteres, veines, elle veut & y doit demeurer selon cest ordre, duquel si elle est troublée, elle reçoit vne douleur sẽblable à celle qui se fait de la playe, fodication, ou de la fracture, &c. C'est pourquoy il faut grandement prendre garde aux douleurs des ioinctures, par ce que quelques vnes prouiennent de la serosité ou aigreur, cõme il a esté dit cy deuant, les autres des dislocations de l'anatomie, d'autres d'vne vieille excroissance; les autres de la corruption de synouie, de toutes lesquelles les tumeurs des parties peuuent naistre, & par apres les secheresses & contractures, &c. & aussi l'accident interne de la corruption de l'anatomie. Il faut aussi considerer en cecy que les ioinctures ont particulierement plus de forces, que ny les canaux ny les chairs: & que les plus grandes forces de l'homme sont en la vieille croissance, aux nerfs, & arteres. C'est pourquoy il y naist vne tres grande douleur, en ces ioinctures, principalement où la synouie & les nerfs con-

D'où prouiennent les diuerses douleurs des iointures.

Forces particulieres des iointures.

courent enſemble auſquels toutes les forces conſiſtent. Le flux mineral de l'arſenic eſt cauſe de la cõuulſion& de ſemblables maladies, la nature & conditiõ duquel eſt d'exciter des tumeurs & inflammations ; il exerce auſſi ſes forces en ceux-cy. *Synouie cauſe de l'eſpaſme.*

Il vous faut premierement ſçauoir quelques choſes particulieres fort neceſſaires à ces cures qui ſont: qu'il ne faut pas plutoſt penſer ces ioinctures diſloquées, qu'elles n'ayent eſté remiſes en leurs places & ſoyent retournées d'où elles eſtoyent ſorties, ce qui ne peut pas eſtre eſcrit, mais ce qui ſuit. Quiconque deſire ſçauoir bien remettre les ioinctures en leur place, qu'il l'aprenne des bourreaux, biẽ que la diſtraction cruelle & pleine des tourmẽs des parties par les bourreaux, & la diſlocation des ioinctures different à cauſe que cela n'eſt pas ſi toſt faict, & cecy l'eſt en vn moment. *Notez.*

Il arriue ſouuent que par ces cruelles diſlocations de ioinctures, les fluxions podagriques & quelquesfois les contractures des bras ſont oſtees & confortees ; ſache auſſi que les remplacemens des ioinctures en leur lieu

peuuent estre seulement appris de la main & des yeux, d'autãt que cela gist en tres-grand vsage en l'agilité & exercice.

Il arriue de mesme, souuent que les dislocatiõs qui ont esté deprauees par des ignorans Chirurgiẽs se guerissent de sorte d'ellesmesmes qu'elles se conglutinent & concréent, les patiens ne croyent plus qu'il y en aye, & aussi afin que ces liqueurs cessent, & ainsi par apres retournent à leur place.

Il arriue aussi biẽ souuẽt, que les ioinctures mesmes n'estãt pas hors de leur place, que s'il y a quelque vieille tumeur ou croissance, les nerfs conçoiuent des douleurs semblables, de sorte qu'on croit qu'elles soient hors de leur place, & que quelquefois elle s'en aille comme fait la Synouie, & que la partie se retire non autrement que s'il estoit hors de sa place : il est donc expedient que le Chirurgien cognoisse bien ces signes, afin qu'il ne pense pas quelquefois remettre les parties qui ne sont nullement hors de leur place, & par ce moyen il les disloque : d'où il arriue souuent que ce qui vient apres soit pire que ce qui estoit deuant.

De la guerison des dislocations.

Remettez premierement en sa place la partie qui a esté desplacee, par apres applicquez-y du suc de camomille ou d'aigremoine, mais si la ioincture a esté refroidie, de l'huyle des fleurs de l'herbe appellée flamme du ciel meslée auec petrole, & lors qu'elle sera meure remets la en sa place: prens aussi garde de ne t'effrayer en la remettant ou estendant: car il arriue bien souuēt que les douleurs ne passēt pas sans pōctions, à cause que la ioincture est tout contre, mais celles qui en sont escartées sōt gueries, par le taxus laterinus, & si elles ne sont pas hors de leur place tu apaiseras la douleur & la maladie auec la glu ou mucilage de consolde.

Ie ne sçay que Paracelse entēd par ces deux mots taxi laterini, si ce n'est l'huyle de briques, autrement dit l'huyle des philosophes, ou benist.

Des accidens qui peuuent arriuer aux playes.

L'Origine des accidens, de contrarieté & irritation des playes, par laquelle ils surmontent & gaignent la mumie & la malice qui suruient, chasse la bonté de la nature; vient de l'essence externe, ce qui se doit entēdre de ce-

ste façon, deux contraires ne peuuent pas estre en vn mesme lieu, c'est pourquoy l'vn doit tousiours estre separé de l'autre. Par exemple ce qui est hors l'esphere de l'element du feu resiste & repugne à ce qui est dedans, & ce qui est enfermé au dedans d'icelle (qui est le monde particulier) s'efforce à resister à l'externe, ce que certes l'homme fait estant la moindre sphere, & tout ainsi que les elemens sont ensemble enclos dans vne escorce: pareillement l'homme, si l'escorce elementaire ou leur coquille estoit rompue, le contraire entreroit pour les corrompre; semblablement quand la coquille de l'homme, c'est àsçauoir sa peau ou cuir est rompu de playe, l'accident externe de l'esphere exterieure introduit lors en iceluy ce qui ne doit pas estre au lieu de playe, mais vne indisposition ou maladie.

Deux contraires ne peuuent estre en vn mesme lieu.

Voicy comme il faut que tu entendes que ceste contrarieté arriue au corps, les mineraux externes ne s'accordent en nulle façon auec les internes, d'où s'ensuit que le Mercure externe rauit l'interne, & que le realgar interne resiste à l'externe, & les deux

anathrons sont contraires l'vn à l'autre: l'impression qui se retire des elemens produit tout cela, qui n'eut en nulle façon peu paracheuer son operation si le corps n'eut esté ouuert, maintenant l'vn combat auec l'autre, &c.

Voy que c'est qu'Anathrõ au chap. 5. du premier liure des apostemes.

A l'instant que les liens ont esté infectez par ces mineraux, l'espasme ou conuulsion s'en ensuit, le tetanus, l'incuruation & la sythene, & toutefois lors que la chair sera infectée des externes, la tumeur & l'inflation, auec opilation, chaleur & stupeur s'en ensuiuront, ainsi des autres parties du corps, chacune desquelles reçoit selon son essence son particulier accident des veines qui sont infectées, d'où il suruient interieurement des punctiõs à la partie, & par apres des apostemes, & plusieurs autres choses.

D'où viennent les accidens des playes.

Il faut donc remarquer que tout accident procede seulement des contrarietez de deux creatures, lors que deux anatomies concourent ensemble, & l'vne comprent l'autre, le Chirurgien doit aller au deuãt de toutes ces choses, & ce pour conseruer la nature en sa mumie par le temperament, & on

Tout accident naist des contrarietez.

fera que rien de cela n'arriue: que si toutefois cela a esté negligé par luy, ou par quelque autre, tout accident doit estre remis en la temperature de sa partie, comme s'il y arriue des synthenes, il faut seulement entreprendre de guerir les ligamens, & les arteres, s'il y a quelque danger vrgent à raison de la tumeur ou inflation, il faut seulemẽt auoir soin des parties charnues, ainsi des autres parties. Car de la neglicence d'iceux il en peut naistre cinquante ou soixante accidens plus ou moins l'vn succedãt toujours à l'autre. Comme l'inflation peut produire 20. accidens, & l'espame autant: c'est pourquoy il ne faut pas que vous croyez que ie vous aye en vain proposé & mis deuant les yeux, par ce liure les deuës anatomies qui se touchent mutuellement par la fraction de ceste coquille.

Comment on peut repousser les accidens.

A cela il s'ensuit maintenant de sçauoir par quelle voye on peut repousser semblables accidens, non seulement ceux qui sont entre nos mains: mais aussi ceux qui en peuuent naistre comme l'oppilation ou adstriction du ventre, la supression d'vrine, les mala-

Voy que c'est qu'opilation au 25. accidẽt où elle est definie.

dies chroniques, le crachemēt de sāg, l'epilepsie, la paralysie, la priuation de la veuë, & autres semblables infirmitez, qui s'engendrent desdits accidens; il est necessaire qu'ils soyent enclos sous ce medicament afin que les anatomies soyent separées, & que l'interne surmōte & gaigne l'externe par l'ordre qui suit & par les regles qui sōt mises l'vne apres l'autre icy bas.

Les symptomes qui arriuent par l'improuidence des Chirurgiens.

Les accidens qui procedent de l'ignorance du Chirurgien sont plus, ou moins vingt-six, comme sont le paroxismedes plaies, l'ardeur, l'estupeur, la tumeur ou sac, les vers, la pourriture, la carie, la puanteur, le feu persien ou la braise, le cancre, la consomption du membre, l'atrophie ou seicheresse, le tremblement, la contracture, la contraction, la contorsion, les trois especes de conuulsion, la fistule, les glaires blāches, ou la Synouie, l'hemorragie, la chair pourrie, les tuberositez, les verruës, les fungus, ou chairs baueuses & superflues, la fistule pustuleuse, l'obstructiō ou oppilatiō, & le crachemēt de sang, &c. Toutes lesquelles choses arriuent de la negligence ou ignorance du Chirurgien, descrites seulement

en ce lieu, afin qu'on y mette ordre deuant qu'elles n'arriuent, ou qu'on les puisse oster estant presentes, non que la nature soit d'elle-mesme cause de ces maladies.

Les definitions des accidens.

Qu'est-ce que paroxisme. 1 Le paroxisme des playes est lors que premierement elles deuiennent fort chaudes, puis froides, à l'instar des fieures, & par iours, ou heures alternatiues.

Ardeur. 2 Leur ardeur est, lors que la chaleur naist en la playe, laquelle s'estend par tout le corps, puis cessant retourne derechef en son temps prefix & determiné, & est sans aucun froid.

Stupeur. 3 L'estupefaction ou engourdissemēt est quand la playe semble dormir, cōme si des fourmis couroient en icelle.

Tumeur ou sac. 4 La tumeur ou le sac est, lors que la playe s'enfle auec chaleur, & que ceste tumeur estant comprimee des doigts, laisse vne fosse stable & permanente, comme en la hergne aqueuse, les autres tumeurs ne sont point accidens.

Vers. 5 Les vers sont, lors qu'il naist des vers à la playe par la negligence ou ignorance du Chirurgien, qui met

quelque medicament qui se pourrit auec la playe, & de là les vers s'engendrent.

6 La pourriture se dit, lors que la playe se pourrit, & n'admet plus de cure. *Pourriture*

7 La carie ou foramination est, lors que la playe est curee plus tard qu'elle ne deuroit, ou est retardee de sa guerison, la fluxion s'y est introduitte, s'y faisant de là vn trou. *Foramination.*

8 La fœteur ou puanteur est, lors que la playe, soit qu'elle se guerisse ou non, se faict puante, c'est la marque d'vn meschant medicament, & d'vne nature chaude. *Fœteur.*

9 Le feu Persien, ou le brasier, se dict, lors que la playe s'enfle sur la fin, à cause de la chaleur, & deuient de couleur d'eau liuide obscure, & apres noire, & en fin la partie s'enflamme. *Feu persien ou braise.*

10 Le Cancer est, lors que les playes conçoiuent de la chaleur, & auec icelles de la fluxion qui produisent à l'entour de la playe des trous, & la mangent. *Le Cãcer.*

11 La consomption du membre, ou la seicheresse se dict, lors que les playes ont esté mal pensees, de sorte que les *Consomptiõ de la partie ou aridité.*

humeurs ne peuuent passer par ses pores, la nature les consomme alors; d'où il arriue que les membres deuiennent arides.

Tremeur ou tremblemẽt 12 Le tremblement est, lors que le mẽbre tremble auec la partie; & mesmes apres la guerison ne se peut iamais reposer.

Contracture. 13 L'on nomme cõtracture, lors que la partie est renduë impuissante & plus foible, que de pouuoir leuer ou tenir quelque chose.

Contractiõ. 14 La contraction est, lors que le membre demeure droict ou courbé, de sorte qu'il ne puisse plus estre plié ou dressé selon sa propre condition.

Contorsion. 15 La contorsion s'appelle, lors que les parties se tournent, & courbent ensemble auec les nerfs, accompagnee de tremblement, la bouche & aussi les yeux se renuersent & tournent hydeusement.

16 L'espasme & le tetane sont des especes de cõuulsions de playes, & quelquefois des parties, & des playes ensemble.

L'spasme & tetane. 17 La fistule se dict, lors que la playe est bouchee en haut, excepté vn petit trou en bas, fort large & meschante.

18 La glaire blanche, ou la Synouie se dict, lors que le clair des nerfs s'escoule visqueux & tenace comme le blanc d'vn œuf battu. *Fistule.* *Synouie ou glaire blāche.*

19 L'emission du sang se dit, lors que les playes iettent du sang à chaque fois sous le medicament, & quelque peu de sueur. *Emission ou perte de sang.*

20 La chair superfluë est ditte celle qui croist és playes sans besoin & necessité.

21 On appelle tubercules ou verrues lors qu'icelles nayssent en abondance aux playes & qui guerissent auec elles. *Chair superflue.*

22 On nomme fungus lors qu'il naist quelques verrues apres la guerison, & d'icelles vne tumeur qui croit de la pesanteur de deux, trois ou quatre liures, estant attachee comme le potiron ou champignon à l'arbre sentant fort mal & plein de trous. *Tubercules & verrues* *Fungus.*

23 La fistule pustuleuse se dit lors que la playe se ferme tres soudainement, & deuant qu'elle n'aye posé vn bon & ferme fondement, & ainsi se pourrit par apres. *Fistule.*

24 L'opilation se fait de la debilité de nature à cause d'vne trop grande perte de sang, de sorte que le malade est *Opilatiō.*

priué du benefice de ventre & d'vriner.

Crachemēt de sang. 25 Le crachement du sang procede du sang glacé, qui a esté retenu interieurement, & n'a pas esté purgé dés le commencement, cherchant son vomitoire par la bouche.

Des précautions ou cures desdits accidens.

CHAP. XIII.

Cure des Paroxismes.



S'IL y suruient aux playes paroxisme, ardeur, stupeur ou engourdissemēt la cure s'en face ainsi. ℞. pierre calaminaire, lytharge, minium ou mine de plomb ana ℔.ß. tutie ℥ij. cire, huyle de myrtilles ana ℥ ix. soiēt cuits ensemble en cerat, & appliquez, &c. de mesme l'huyle de cāphre appliqué aux playes les oste incontinent, ʒ.ß. de methridat dissoult dans liqueur conuenable en faict autant.

Pour les tumeurs.

℞. Cresson d'eau, lis d'estang ou nenuphar ana ce qu'il en sera besoin, cuy les ensemble dans du vinaigre rosat, & l'appliques chaudement. *Nasturtiũ aquaticum. Cure des tumeurs.*

AVTRE.

℞. Prens de l'argile bruslee des fours, cuis-la dans le vinaigre, & l'appliques.

AVTRE.

℞. Prens des melons, lesquels tu appliqueras aussi estans cuits dãs du vinaigre: l'espõge ictis cuite de cette façon, & appliquee à ceux qui ont esté frappez faict le semblable.

Pours les vers, pourriture, carie, ou trouëments & puanteur.

℞. Miel ℔. ß. aloë hepatic ℥ ii. suc de chelidoine ℥ vi. sel commun ℥. ß. meslez les ensemble, & en lauez la partie chaudement, ce lauement chasse les vers, & tous les autres accidens cy dessus dicts. *Cure des bras, pourriture, foramination, & puanteur.*

Autre remede.

℞. Consolde doree, consolde rouge, ana manip. j. miel cuit & escumé ℔. ii.

sel gemme ℥ ii. vin ℔. ß. qu'ils soient cuits ensemble pour en faire vne coction.

Pour le feu persien & cancer.

Cure du feu persien & cancer. *Les deux moindres gōmes sōt la gomme tragacant, & la gōme Arabique.* *La gomme Romaine c'est le mastic.*

♃. Couperoze ℥ i. des deux moindres gommes ana ℥ iii. ocre ℥. ß. vin & vinaigre ana ℔. i. cuits soient appliquez dessus.

AVTRE.

♃. Litharge ℔ i. alum ℔. ß. sel ℥ ii. encens ℥ iiii. gomme romaine ℥ v. vin, eau & vinaigre ana ℔ i. qu'ils cuisent par l'espace d'vn quart d'heure, & soiēt appliquez chaudement, le sang distillé & appliqué oste les susdicts accidēs.

Pour la consomption des membres ou seicheresse, tremblement, contracture & contraction.

Cure de la consomptiō ou seicheresse que nous appellons atrophie.

♃. Galbanum ℔ i. therebentine ℔. iii. huyle laurin, huile d'oliues ana ℥ iii. soit faict onguent, duquel on frotera matin & soir lesdictes affections, & les guerira tresbien.

Pour la contorsion, spasme, & tetane.

♃. Sandal de mer, amigdales ou amandes de lieures, soit faicte poudre, de laquelle on donnera à boire ℥i. auec de l'eau de basilic: s'ils vouloient retourner apres la premiere potion, dõne leur la seconde, tu la pendras au col du malade, & luy dõneras en la main iusques à ce qu'elle soit bien chaude.

Cure de la contorsion, spasme & tetane.

Sandal de mer est la mere des coraux, racine ou rocher sur lequel il naist.

Pour les fistules.

♃. Emplastre de mumie, glu de botin ℥ß. des liqueurs de consolde rouge ℥i. soit fait emplastre qui demeure sur la playe six iours sans estre osté, tu le renouueleras par apres, & luy laisseras ainsi long temps.

AVTRE.

♃. Eau de galithenum ℥iiii. huyle de moyeux d'œuf ℥i. liqueur de mumie ℥vi. soit faict huyle auquel on trempera des linges pour y appliquer.

Par les amandes de lieure, ie croy qu'il entend les testicules du lieure.

Glu de botin c'est à dire de therebentine.

Cure des fistules.

Pour les glaires blanches ou synouie, hemorrhagie & chair superflue.

♃. Cerat de mumie ℥ iiii. huyle d'aspic ou de spica ℥i. testiculi & tostiana

Cure des glaires blãches de sy-

nouie.

℥ iii. soit fait de tous emplastre.

Il y a au chap. 7. precedent testaculi & tosti, ie ne sçay que c'est si ce n'est ce que i'ay exposé au susdit chap. 7.

Aux tubercules ou verrues.

♃. Huyle ardent, duquel tu toucheras quatre fois tous les iours la partie: il emporte tout ce qui naist de semblable aux playes.

Au fungus.

L'huyle ardent est l'huyle de tartre rectifié & corrigé en souuerain degré.

Cure des tubercules ou hernies.

Le fil arsenical est l'arsenic sublime.

Cure du fungus.

Prends le fil Arsenical, duquel tu couperas le fungus, arreste par apres le sang, & le touche d'huyle ardent, par cest huyle les verrues & le fungus seront consommez auec les rameaux & racines desquelles ils nayssent, & apres la consomption pense & gueris les fũgus auec l'emplastre de mumie, mais si le sang couloit par trop lasche la veine derriere le fungus, & la rafraichis comme il a esté dit de la repression du sang.

A la fistule pustuleuse.

Cure de la fistule pustuleuse.

♃. Liqueur de Carabé ou ambre iaune, d'asphalte, d'amoniac ana ℥ ß. cerat de mumie ℥ iii. mesle les ensemble en forme d'emplastre & l'appliquez Si la playe est fort pourrie au fons ouure

la, & fais son orifice plus large : mais quand elle ne l'est pas elle guerit tres bien de son fondement.

Pour l'opilation.

Tout blessé & opilé doit estre purgé par le sagapenum ou par la mumie d'outremer, selõ le pois qui se dõne aux potions vulneraires, & hors l'vsage desdictes potions de soy, il ne faut pas desister des dictes purgations : car elles surpassent de beaucoup toutes les autres laxatiues, à cause qu'elles passent sans dommage.

Cure de l'opilation. La mumie d'outremer est nostre mumie cõmune qui se trouue chez les Apothicaires.

Du crachement du sang.

℞. Rheubarbe, des liqueurs de lacca, ana ℥ i. mumie ℥ ii, donnes-en ʒ i. à boire tant qu'il crachera le sang, & si par fortune cela n'estoit assez fort pour le surmonter & arrester, tu adiousteras la troisiesme partie de mumie sauuage, & tu en donneras seulement alors ʒ. ß. & bien qu'il y arriue de iour en iour vne plus grande quantité d'accidens qu'il n'a esté dict ; & de nouueaux que ceux desquels i'ay faict mẽtion, il seroit impossible de les mettre par escrit, par-

Cure du crachemẽt de sang.

quoy choisis de ce qui a esté dit ce que tu penseras commode & profitable à ton vsage par experience & industrie.

Il faut aussi que tu saches, qu'il y a plusieurs receptes qu'il seroit aussi necessaire à escrire pour chasque accident: mais d'autant que leur fondement a esté monstré cy-dessus, s'il y a ou semble quelque chose de plus graue & releué, que de pouuoir estre entendu par le commun des Chirurgiẽs, qu'ils prennent exemple au forgeron qui apprent de nouueau le mestier, lequel est contraint d'apprendre particulierement tous les coups, toute sorte de fer, & de cognoistre toutes les especes de charbon, d'où vient qu'ils doiuent voyager & aller vers ceux qui en ont cognoissance: pense de mesme, ô Chirurgien, qu'il ne te faut pas endormir sans trauail parmy de si grandes & si difficiles œuures qui doiuent estre aprises outre l'vsage, comme ç'a esté de coustume iusques icy au commun des Chirurgiens, qui ont creu qu'estant couchez sur leurs oreillers, & plus mols lits qu'ils pouuoient rechercher toutes choses par leurs speculations: mais certes ie vous asseure

bien, que quand bien vous mediteriez iusques au iour du iugement, si vous n'apprenez en voyant & en vous exerçant auec assiduité & diligence, nul de vous ne pese pas ny ne vaut vne obole.

De l'origine des maladies qui suyuent les playes.

Chap. XIV.

IL faut remarquer qu'il arriue souuent que la mort vsurpe vne telle auctorité sur les playes gastees & mal pensees contre le cours de nature, qu'elle s'en rend maistresse, faisant naistre des maladies mortelles aux corps, la semẽce desquelles y a esté par cy deuant ja longtemps iettée, cõme aux playes de la teste, ou lors que les veines d'icelles ou principales s'ouurent aux autres parties : il a de coustume aussi d'arriuer souuent comme l'anatomie minerale enseigne que la maladie lethargique s'en ensuit, l'epilepsie, la phrenesie & la manie, & aussi plusieurs

Diuers accidens de la playe.

autres accidens de la veuë & ouye, le vertige, la perte du goust de la langue, & quelquefois de l'odorat du nez, & de plusieurs autres semblables maladies, qui ne sont pas suruenues deuāt: mais apparoissent par apres auec vehemence; principalement en vieillesse: lesquels peuuēt tous estre destournez par le medicament de la mumie. Il ne faut donc pas que les Docteurs se fachent, si ie parle contre ces maximes qu'eux mesmes s'attribuent à reprendre, lors qu'il veulent attribuer telles infirmitez à la nature: comme si elle en estoit la cause sans la playe, ce qui est faux: car l'anatomie monstre apertement que semblables maladies, sont introduites en la nature par les choses externes, & que cela se fait auec violēce. Certes s'ils cōsideroiēt mieux quelles siennes impressions Mars cause, ils iugeroient plus sainement de ces choses là, d'autant que lors qu'il veut accomplir sa malice, l'impression est son glaiue, voyez quels sont vos vos songes, & combien ils sont plus noirs que les charbons. Tout ce qui est produit de nature, & qui a vie estant offence de Mars doit receuoir la gene-

L'autheur parle improuremēt.

ration de la tempeste, vous ne deuez donc nullement blasmer la nature, mais plustost l'ignorant Chirurgien & l'accident externe, & la perte du malade.

Les barbiers aussi & les ignares Chirurgiens ne doiuent pas se fascher, ny me sçauoir mauuais gré, si i'extolle la mumie contre l'ignorance de leur art, & vray fondement. Car i'estime ce fondement vray, & vn tres grand art de ne guerir pas seulement les playes: mais de les guerir de telle sorte, qu'il ne faille pas attendre par apres aucun accident, la guerison des playes est innee aux chiens, afin que ie ne parle des hommes, mais de pouuoir & empescher que lesdites maladies n'arriuent, ce n'est pas en leur pouuoir, ny né auec eux. Ce qui fait que ie ne peux estimer ceux-là Chirurgiens, qui sçauent guerir seulement les playes: mais ceux-là doiuent à bon droit estre estimez vrays Chirurgiens qui peuuent guerir & ensemble destourner les autres accidens & dommages.

Vertu de la mumie.

Les chiens guarissent leurs playes

Quel est le vray Chirurgien.

Le Chirurgien ne peut pas estre cõparé au tailleur, qui n'a autre certitude de sa cousture lors qu'elle se décou-

dra, que cependant que le fil demeurera en son entier, il le promet si peu, & nõ plus long tẽps, & n'ẽ peut estre plus certain : si la Medecine & la Chirurgie estoient vne telle rauaudrie & sẽblable à l'art de r'abiller les vieux souliers & habits, chacũ me pourroit vouloir mal, & me mesestimer, d'auoir escrit, & escrire auec tãt de passion contre vous, comme vous auez pensé iusques icy en vostre Chirurgie.

C'est vn tres-mauuais indice, & ne ressent rien de bon, de ce que vous n'auez voulu iusques àpresent estre repris des accidens, desquels vous estes seuls la cause. Si vous estiez versez en la vraye anatomie, vous experimenteriez que les playes penetrantes, cõme celle du poulmon, ont du tout besoin d'autres medicamens que les autres playes, non que pour ce ie chãge la mumie, ou que ie l'estime inualide, mais afin qu'on pouruoye aux difficultés de la respiration, à la toux, au crachement de sang, & à la restriction de la poictrine, qui ont de coustume de persister iusques à la mort: de mesme qu'on prẽne garde à ce qui peut suruenir au foye, à la ratte, aux reins, &c. soit que ce

soient des apostemes, pourritures, opilations & semblables.

Il suruient aussi tous les iours des tremblemens aux parties externes, de tomber à chasque pas en spasme, des consomptions ou atrophies, les impuissances des parties, & semblablement naistre diuerses coliques, déchiremens, contorsions, tranchees, les intestins estant desplacez de leur lieu & ordre: vous estimez aussi tous, qu'il ne faut nullement parler de ceste medecine, & qu'il vous faut laisser en bonne & loyale iustice, ce qui n'est permis, à cause que le nom de Medecin est grandemẽt estimé parmy vous; & toute autre chose rien. Si le seul nom suffisoit à vos cuisines, ceux-là seroient mal disnez qui en seroiẽt nourris: voyez maintenãt que c'est que le nom, & que c'est que l'art sur lequel ce fondement doit estre. Il arriue aussi, que le plus souuẽt que par vne telle negligence, ou plustost ignorance il y suruiẽne plusieurs sortes de fieure, hydropisies, paralysie, jaulnisse & semblables maladies: bien souuent aussi celuy qui est caché, durant quelques annees, se mõstre & descouure, non sans grãde misere & com-

passion, toutefois lors qu'ils seront entre nos mains, comme il a de coustume d'arriuer tous les iours, il les faudra plus amplement traitter, afin que ces maladies qui ont vne particuliere theorie ou practique, puissent estre gueries, & par quelle voye cela se peut faire, il se verra par les paragraphes suyuants.

Des cures & precautions desdictes maladies.

La cure de la paralysie. Sache premierement, que pour ce qui est du medicament de la teste, que si vn lethargique estoit pour tomber, ou tomboit en paralysie, sa cure toutesfois ne seroit pas semblable auec celle de la vraye paralysie, comme il se voit par celle qui se faict en la paralysie qui suruient aux blesseures & incisions, par lesquelles la cure de la paralysie est faicte entiere : car il se trouue plusieurs maladies qui sõt emportees & ostees par les playes, à sçauoir toutes celles qui viennent des playes, comme la lethargie & la paralysie qui viennent des accidens des playes : au contraire outre ces accidẽs là les playes les guerissent, de mesme

en la iauniſſe, qui reçoit ſa gueriſon par les playes; & arriue au ſain par la playe; ainſi le mal caduc ceſſe par les playes, par leſquelles auſſi il peut arriuer: il en vient de meſme de l'hydropiſie & des autres maladies. C'eſt pourquoy en ce lieu la Medecine doit eſtre aucunement autrement conduitte & traittee qu'õ n'a de couſtume aux procedures des autres maladies, & n'eſtre miſe ſoubs les receptes de la meſme, comme les anciens Medecins ont eſcrit, & les recens l'entendent par eux. Le fondement eſt tel qu'on doit fournir de la mumie à chaſque medicamẽt vulneraire & l'appliquer par le meſme: ainſi le Galithenum tient & cache en ſoy la vertu de la gueriſon de l'epilepſie, mais non en ceſtuy-cy, ſi ce n'eſt que le galithenũ s'approche de la mumie & eſſence d'iceſuy, ainſi la gueriſõ de la paralyſie eſt le baulme de galbanũ, pourueu toutesfois que ce baulme ſoit meſlé à la mumie qui naiſt des playes, afin que la mumie & luy ſoyent vn: il eſt pareillement neceſſaire que le ſandal de mer s'approche de la mumie; en l'eſpaſme, & au tetane, la mumie auec les amandes, doit eſtre faicte vn,

Ie ſuis incertain ce qu'il entẽd le galitenũ ſi ce n'eſt la piuoine ou guy de cheſne.

aux affections du poulmon, la resine de terre preparee doit estre baillee auec la mumie, & aux tremblemens des mains, les liqueurs de lauande auec la mumie.

Il faut entendre la mesme difference, comme ce que nous auons allegué des accidens susdits, & exceptant toutesfois la mumie de la cure, & guerison de chasque accident. Mais si cest accident se changeoit en vne maladie corporelle, il faudra se seruir du medicament de mumie, comme il a estè monstré; il en faut autant entendre icy que nous en auons enseigné touchant la cure des paragraphes és maladies, en y adioustant de la mumie en substance, selon l'ordre & procedure que la condition de ces maladies requierēt: les maladies qui sont causees des playes s'ostent par le semblable accord du composé en vn, & si ceste mumie ne s'y trouue en ce lieu en vain sera-elle guerie là.

A sçauoir s'il entend par la cure des paragrafes, la cure des creuasses, fentes, ou scisseures.

Reprehension & faute des Chirurgiens.

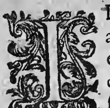
Ie pourrois certes endurer que les Chirurgiens apportassent vn plus grād soin & diligence enuers les malades, afin que quelque chose de semblable ne suruienne: mais à cause que les blessez

fez veulent estre gueris pour vne couple de sols, ou à grand peine à plus grād frais, ie ne les puis pas du tout accuser, lors que telle chose arriuera aux malades, car à cause de ceste chetiue & vile recognoissance, la medecine est contrainte par force de s'abastardir, & se soubmettre à vn chacun, qui pour sa grande paresse & negligence ne se peut autrement nourrir: c'est pourquoy ie ne blasme pas beaucoup ceux là à qui cela arriue: car rarement les bonnes marchandises sont acheptees à vil prix, & ie ne dis pas ces choses, afin que ie reprenne ceux qui font la medecine à vil prix: veu qu'auec si peu d'argēt à grād peine pourroiēt-ils faire autre chose bien qu'ils le sceussent: pensant mesme faire fidelement, ceste petite recompence leur est tres rarement toute payee, pourquoy apprendront ils donc quelque chose de meilleur ou de plus releué.

Excuse de ceux qui ne se donnent pas beaucoup de peine à penser les malades.

Des signes des playes qui prognostiquent & indiquent la vie ou la mort.

Chapitre XVI.



L faut que le Chirurgien aye vne tres-grande, tres-entiere & tres-parfaicte cognoissance de la constitutiõ du corps humain, en quelle partie il est plus ou moins sujet à la mort, s'il y est blessé, telles choses ont esté assez amplement descrites par les autres, & a esté tresbien cognu, que les blesseures du cœur, du cerueau, de la vessie sõt mortelles; voyõs toutefois qu'est-ce que ceux-la ont escrit, ce n'est autre chose, que s'ils eussent escrit en ceste façon, lors que la teste a esté coupee à quelqu'vn il est mort, ces choses ont esté dictes par moy, à cause que les parties cy-dessus rapportees, & qui sont de soy assez manifestes par notion commune, n'ont pas besoin de liures. Mais ce qui est necessaire en cecy, est qu'il faut soigneusement remarquer quelles playes il y a qui causent aussi la mort, bien qu'elles ne touchent

Quelles sõt les playes mortelles.

pas lesdictes parties.

Les playes faictes aux nerfs qui sont beaucoup tendus aux muscles ou parties musculeuses sont mortelles, comme lorsque la partie est blessee, au mesme momẽt qu'elle est estenduë de toutes ses forces, c'est vn des plus principaux secrets de l'art des gladiateurs, que les pugiles attaquent les parties estant agilement & facilemẽt sans violence agitees.

La poincture ou piqueure, ou vn coup de flesche, pour petit qu'il soit, ne cause pas moins la mort, ceste contraction arriuant, estant au gras des iambes ou en quelque autre lieu en la chair. *Fodicatiõ.*

C'est pourquoy elles doiuent estre pensees du Chirurgien auec grand soin par les meilleurs medicamens, & mieux choisis qui soient.

Pareillement les playes sont mortelles en l'hydropisie, en la fieure quarte, & en la paralysie, elles peuuent n'estre pas mortelles. lors que la bile se sera retiree dans les arteres, & qu'elle aura causé tremblement & contorsion, & que ces parties auront esté blessees en ce temps, elles sont mortelles; toute

Playes des arteres, des temples & des carotides mortelles.

playe qui sera receuë durant l'ébullition : de mesme celle qui aura coupé, ou touché durãt les paroxismes, les arteres qui battẽt aux temples ou les carotides, doit estre iugee mortelle.

Il faut aussi noter, que les playes sont aussi faites mortelles par les medicamẽs, lors principalemẽt qu'elles en reçoiuẽt de la chaleur, & s'ẽflẽt sousiceux, ou s'estupefient, car se sont des signes de la ruïne, & perte du corps, & de la vie: de mesme quand elles saignẽt souuent, qu'elles trẽblẽt, elles ne guerissẽt point, par apres elles tõbẽt en paroxisme, puis visẽt à la mort: quãd aussi d'autres chaleurs & d'autres accidens suruiennẽt, le serremẽt de poictrine & du souffle, il les faut cognoistre pour le dernier signe; il y a certes plusieurs tels signes & assez cognus, c'est pourquoy en ayãt laissé plusieurs en arriere, nous auons rapporté ceux qui estoient dignes d'estre remarquez, & celles qui n'ont point tels accidens & signes, sont fort aisees à guerir : il faut toutesfois noter, que quand quelque accident sera arriué à vne playe qui n'est pas dangereuse, & que les maladies susdictes commenceroient à naistre, bien qu'el-

le ne soit mauuaise de soy, c'est à dire, qu'elle est facile à guerir, & que le medicament soit aussi bon, il se peut aussi attendre vne fin dangereuse.

Que l'animaduersion des signes, du regime, ou du lieu, n'est nullement necessaire au Medecin, ou bon Chirurgien.

CHAP. XVII.

VEu que la chair est engẽdree, ou plustost nourrie du regime du boire & du manger, il se faict vne question, s'il y a de la difference entre icelles, ou si la chair d'vne viande est meilleure que celle d'vne autre, par exemple, si les poulets font vne meilleure chair, ou bien si les chapons en ce lieu sont plus salubres que les chairs de pourceaux. Receuez mon opiniõ de cette façon, il faut sçauoir premierement, que tout ce qui se mange est digeré par l'estomach, & tend naturellement à vne mesme fin, bien qu'il y ait mille diuerses sortes de

A sçauoir si la chair des poulets est meilleure ou plus salubre que la chair de pourceaux.

viandes, toutesfois toutes sont faictes chair. C'est pourquoy les chairs des poulets font telle chair que font les boüillies de l'auoine, & cõbien qu'on obiectât, que l'vn a la chair plus noire que l'autre, plus rouge, &c. Cela concerne la generation, & non la digestion des viandes.

Il n'y a nulle difference de chair.

On peut emprunter vn exemple des Forgerons ou Mareschaux, chacun desquels forge vn fer de cheual, qui sõt toutesfois semblables entre eux ; de mesme la chair qui sera noire de sa nature, ne sera pas moins saine que toute autre ; les conditions des chairs different toutesfois en cela, que si l'homme a mangé quelque chose, cela mesme est faict chair de l'hõme, & si vn pourceau a mangé, il y en viẽdra aussi chair de pourceau; si le chien, de chien. Veu donc que la chair imite la nature, & se change en icelle, que s'enchaut-il que l'homme mange.

Il n'importe quelle chair on mange.

Si quelqu'vn au contraire obiecte les accidens, qui ont de coustume de prouenir de la viande, comme és febricitans, & dise à l'instant qu'il a eu mangé de la chair, il est tombé en fieure, où toutes les fois & q̃uãtes qu'il man-

ge du poisson il s'en trouue à l'instant mal, il ne faut pas que tu attribuës telles indispositions ou maladies aux poissons, mais plustost à l'imbecillité ou indisposition de l'estomach, qui ne peut pas tousiours supporter ce qui luy est enuoyé: c'est pourquoy il se defend ainsi, & à cause qu'il est irrité, le corps auec luy l'abhorre, car l'estomac de l'homme fort blessé & exangue, n'appete rien. Si toutesfois il luy faut donner quelque chose, il faut necessairement qu'il soit tel, que le malade qui est fort debile ne l'abhorre, cõme des morceaux de pain trempé dãs de l'eau de quelq; peu de beurre ou de graisse par apres dans du boüillon de volaille, par apres de bœuf, ou des chairs de bœuf, puis s'il en est besoin des chairs de pourceau, donnant l'vn apres l'autre iusques à ce qu'il soit faict plus fort: apres qu'il sera remis de soy mesme, la nature l'aydãt ainsi, il n'est besoin que tu ayes esgard à la playe, mais donne luy tout ce que l'estomac pourra supporter.

Les maladies qui viennent apres auoir mangé de la chair ou poisson, ne doiuent pas estre attribuées à iceux, mais à l'imbecillité de l'estomac.

Nourriture des blessez.

Ie puis dõc à bon droict dire, qu'il ne se faut pas soucier des playes, mais de l'estomac, afin qu'il ne soit troublé ou

gasté:car on peut mieux par ce moyen secourir les playes. C'est pourquoy il faut que vous attribuiez ces accidēs aux playes, comme en estāt les causes, & non aux viandes ; car en ce lieu, la chair qui se faict d'herbes potageres, de poules, d'oyseaux, d'andoüilles ou boudins, est telle que la nature desire qu'elle soit, vous pourrez toutesfois bien obseruer de donner telles viādes & breuuages qui font beaucoup de sang & de chair, de sorte qu'on les secourt mieux & la nature: saches cecy en ce qui touche le manger plus salubre & l'excellēce du boire: vous croyez les chairs des pourceaux estre moins saines que celle de bœuf, telle est la cōparaison de celles des lieures à celles du renard. Pour preuue dequoy, le Chirurgien pourra gouster la graisse superfluë du pourceau, & de quel grād pois elle surpasse celle de bœuf. Certes si ces humiditez n'estoient aux chairs de pourceau, vous les donneriez comme tres-saines, aussi bien que celles de perdrix. Ce que tu veux sçauoir des chairs de pourceau, icelles ont quelques proprietez en leur graisse, qui sōt en quelque façon contraires à l'esto-

A sçauoir si les chairs de pourceaux sont saines.

mac de ceux qui n'appetent pas ceste sorte de viande. C'est pourquoy on ne peut imputer autre chose à l'estomac, que la faute d'appetit, & quelque horreur ou desdain qu'il a de telle viande, ou quelque nausee; & non à cause de l'insalubrité ou de la nuisance de viandes.

Le vin immoderemẽt prins nuit aux sains & aux malades.

Pour ce qui est du vin, il faut que tu saches, que puis qu'estant pris plusque de mesure, il peut nuire à l'hõme sain, combien dauantage au malade, s'il nuit à vne teste qui est saine, combien dauantage à vne malade : c'est pourquoy tu garderas le milieu d'vn costé & d'autre selon les conditions du malade.

Il ne faut se soucier des signes ny des lieux.

Tu ne tiendras aussi nul conte des signes & des lieux, ainsi qu'il a esté dict cy deuant des viandes; par exemple, quand il se faict vn conflict de vingt mille, il ne se peut faire que mille ne soient blessez en vne mesme partie, en laquelle il s'y trouuera aussi vn mesme signe en mesme temps, & mesme lieu, qu'en arriuera-il de là, au contraire, il y a mille blessez en vn autre lieu qui endurent de tres-cruelles douleurs, & meurẽt plustost que les autres, quel-

le en fin eſt la cauſe & l'occaſion de cela? ſi ce n'eſt ce qui a eſté enſeigné des lieux & parties du corps de l'habitude & des medicamens.

Qui eſt celuy qui preſcrit vne heure aſſeuree & determinee des ſaignees, qui eſt celuy qui donne le froid & le chaud ou des ſaulces à la façon de ceux de Montpellier? perſonne certes, il a de couſtume d'arriuer, que celuy qui eſt rẽpli de chair de pourceau, de veau, de biere & de vin, & bleſſé en la teſte, ſera bien guery à cauſe qu'il a vn Medecin expert. Vn autre vuide, & ſans auoir deſieuné, receuant vn coup à la iambe, meurt, les cauſes de laquelle choſe ont eſté declarees plus haut: les ſignes, les regimes du lieu, des regions, & les parties du corps ſont iuſques icy les excuſes des peu experts Medecins, ſi ces choſes, cõme vous voulez eſtoiẽt contraires aux malades, de mille à grãd peine deux gueriroiẽt. Ce ſõt vos conditions. Il faut que vous vous efforciés maintenant dans le ciel auſſi ſerain que de belle couleur, & que voſtre diſcours ſoit ſeulement des choſes tres-hautes, auſſi eſloignees de la veuë que de l'entendement. Cela ſe

remarque maintenant au ciel, tout cela vient du costé où le Soleil se couche, à present la Lune a la forme d'vne fourche de four, ou d'vn rouable, par apres le vent de Septentrion souffle (de loing seulement) vers les sapins & carquasses qui pendent aux gibets. En fin toutes choses empeschent, mesme ce qui est en Espagne, & aux sept montagnes de Zelande qui enfantẽt ces vents lointains: par apres ils apportent les comparaisons de l'aymant. O Medecins aueugles! si vous pouuez veoir ou regarder ce qui est en l'homme & en vos mains, & ce qui est en la Medecine, ayant laissé à part tous ces voyages faicts de bouche, veu que vous n'y pouuez paruenir ny arriuer aux lieux que vous blasmez, vous apprendriez que toutes choses sont en la Medecine.

Reprehension du Medecin.

De quelque fondement des bruslures & de la gelee.

CHAP. XVIII.



L faut que ie discoure maintenant de quelle façon la bruslure imprime ses proprietez aux corps, & de quelle maniere cela se fait, dautãt que l'impression de la bruslure, ou bien l'accident n'est pas ce qui fait la chaleur, mais l'aspreté & acuité des esprits subtils, qui destruisent plustost le corps.

Le sel derechef estant allumé se met du tout en feu, & ce qui a esté bruslé par ce feu fait le nitre non l'essence de la complexion, tout ce qui a passé par le feu, le soulphre aussi allumé reçoit en soy vne autre substance, toutefois c'est le mesme souphre, & ce qui consume cestui-cy est en luy, excité toutesfois par l'alumemẽt: de mesme est il des bruslures. Lors que le feu surprẽd quelque corps & le brusle, le feu externe ne fait pas le mal; mais le corps

s'allume; & tout le dommage qui en vient, procede seulement de ce qui est allumé & se brusle : comme le bois de soy est faict charbon : car bien que le souphre du corps face de la flamme à cause de sa condition fixe, toutefois il est alumé & bruslé, & c'est le feu fixe, & est conduit là par l'externe auquel il resiste si peu & autant, qu'il y aura autant & peu de feu.

C'est pourquoy en la cure il est necessaire de prēdre ou de se seruir du soulphre du corps qui est allumè, veu que la guarison consiste en iceluy: de mesme en quelque lieu que soit la guerison, ou qu'elle prenne son origine, elle est pareillement la matiere & le subiet de maladie, & tous les medicamens, qu'il faut appliquer à cela doiuēt seulement estre disposez à surmonter le soulphre du corps. *La Cure.*

La difference de la bruslure est double, l'vne par la flamme, laquelle consume, l'autre, qui se fait par les choses qui boüillent. La flāme se faict de bois, de poudres, de resines, & de graisses: par ebullitions comme huyles chaudes, eauës boüillātes, il s'y en trouue en outre vne autre qui a la na- *La differēce des bruslures est double.*

ture de l'vne & de l'autre comme celle qui se faict par les metaux fondus & semblables.

Il faut de surplus prendre garde à sçauoir si quelque chose de la substance adhere ou non, comme la poudre, à cause qu'elle laisse du soulphre & du sel nittre apres soy ou apres la consomption qui a esté faite par l'alumement: pareillement l'huyle a son particulier & propre residu, le metal vn autre, la resine vn autre, l'eau vn autre, necessaire à cognoistre, non à cause de la guerison, mais à cause des extremes douleurs que tels restes causent.

L'acuité ou subtilité du sel nitre, du soulphre, des esprits, des resines produit des douleurs particulieres: car la mesme est l'esprit du sel, les metaux en ont encores d'autres & singulieres, à cause que Mercure est en ce lieu, ceux qui bruslent encore d'autres, à cause que le souphre est là dissoult, par telles separations de souphre, les douleurs sont diuersifiees en la partie, tout de mesme comme l'eau se teint particulierement de toutes couleurs selon sa condition & nature. Mais toutes

ces choses ne concernent pas la Medecine: car comme l'eau est teinte de toute couleur par vne seule voye: tout de mesme en ce lieu la nourriture se faict par vne seule & vnique Medecine, & tout ainsi que l'eau estant en quelque corps que ce soit, la flamme & le feu qui est allumé, le medicament aussi chasse la brusture: les douleurs de bruslures sõt les symptomes qui tirent leur origine du feu, qui acquierẽt par apres de l'air exterieur, la cõdition minerale. Il faut remarquer qu'apres que le venin est receu qu'il penetre par les veines & conduits à sõ premier centre, par lequel il cause la mort.

D'où tirent leur origine les bruslures.

Il faut maintenant sçauoir touchãt la glace, & gelee, que toute chose chaude apres auoir esté surmontee par le froid, c'est à dire, quand elle aura esté gelee qu'elle se pourrit: c'est pourquoy le bois & les pierres ne conçoiuent aucune pourriture de la gelee.

Pourquoy les pierres & bois ne se pourrissent de la gelée.

L'eau qui a premierement bouilly est surmontee par le froid, & changee en glace, & d'icelle s'en fait vne autre eau fort subjette à corruption: mais celle qui estant fraiche & froide se gla-

L'eau bouillie venant à estre glacee se pourrit plus que

celle qui n'a pas bouilly bien qu'elle soit glacee cõme l'autre.

ce,ne se corrompt pas de mesme à cause qu'elle n'a iamais esté chaude,il faut entẽdre le mesme des autres liqueurs.

D'autant plus que quelque chose est chaude naturellement d'autant plus sa corruption est elle plus grande venant estre gasté.

D'autant plus que quelque chose est faicte chaude de nature, d'autant plus est elle subiette à pourriture, comme vn animal ou brute gele, son cadauer estãt pourry,sẽt pl^s fort & plus vilainement que tout autre qui est mort de quelque autre façon ; le mesme arriue à l'hõme, lors qu'il est gelé en quelque partie de son corps, à cause que la chaleur naturelle qui a esté ostee ne retourne plus à son cadauer.

La force du froid en bruslant est esgale à celle du feu.

Lors donc que quelque partie est entierement roide de froid, la vie se separe d'iceluy, comme lors que la iambe est gelee la vie s'en va, & faut necessairement que ce qui est mort se separe du vif comme de la partie superieure du genoüil. Ceste congelation deuant que le membre meure est son plus grand endormissemẽt apres qu'il est mort, & tout de mesme que le feu surmonte & vient à bout de quelque partie, ainsi faict le froid : pareillemẽt tout de mesme que l'eau boüillante est glacee & le feu est estaint par vne grande froidure, tout de mesme la

chaleur

chaleur naturelle quãdelle estataquee par icelle la chaleur leur est premierement esteinte,&apres elle est surmontee par le froid, car apres que la partie est priuee de sa chaleur,elle ne lui peut plus estre restituee, lors qu'elle commence à estre gelee la chaleur se retire premierement de la chair à cause de la congelation de son humidité, par apres des nerfs,puis des moëles des os. C'est pourquoy il arriue que la chair tombe à morceaux,l'autre n'estant pas corrõpuë,à cause que la nature a grandement defendu celle-cy,quelquefois les moëles meurent du tout, d'où par apres il ne s'en peut ensuiure nulle vraye santé: de mesme il arriue souuẽt que la gelee est si subtile qu'elle penetre par les pores iusques aux moëles, lesquelles il congele sans que les autres parties soient offencees, & quelquefois les intestins, sans que les autres parties s'en sentent.

De telles congelations naissent diuerses maladies qui perseuerent iusques à la mort, comme l'hydropisie, contracture ou impuissance des mẽbres, la manie, la lepre, &c. selon que la partie a esté attaquee, ausquelles *Maladies de congelation.*

choses le Chirurgiē doit chercher vn autre fondement, par lequel il puisse guerir de semblables, & non cōme les anciens d'vn seul violon mener tousiours vne seule dance en les imitant, il faut dōc remedier à ces congelations, pourueu que la partie ne soit du tout roide de froid.

De la cure des deux, à sçauoir de la bruslure & de la congelation des parties.

Chap. XIX.



IE comprendray la cure de l'vne & de l'autre, à sçauoir de la bruslure & de la congelation, soubs vn medicament, entant que toutes deux tendent à pourriture par consomption, c'est pourquoy il est tres-asseuré, que l'anatomie est plus qu'vtile d'vn costé & d'autre, ie ne veux pas icy rapporter les remedes cōmuns, qui ont de coustume d'estre en vsage aux autres Medecins, à cause de leur vulgaire & inutile vsage, comme

ſont les fleurs de tilleau, les liqueurs de verbaſcum ou boüillon blanc & noir, l'huile de lin, le beurre, le lard chaud & fondu, & pluſieurs autres; pareillement tous ces remedes deſquels on ſe ſert pluſtoſt pour la congelation, que pour remede fort propre à gaſter tout, veu qu'ils produiſent pluſieurs & diuers ſymptomes en ceux qui peuuent facilement eſtre gueris par des autres. Tels ſont ces meſchans onguens d'Agrippa & de therebentine, & ceux qui ſe font d'œufs, &c.

Remede pour la bruſlure & la congelation.

Leur cure certes ſe doit faire en conſeruant vne mumie qui aura eſté affoiblie & debilitee par l'adition d'vn autre en la façon que s'enſuit. ♃. Huile de coſte ℔ i. ſuif de bouc ℔. ß. cire ℥. ix. ſoit faict onguent qui ſera appliqué de quatre en quatre heures, ou plus ſouuent, afin que le lieu retiẽne mieux ſon humidité.

Ie ne ſçay qu'il entend par la gana auiũ, bien que ie ſache que la fiente de quelques vns eſt propre aux medicamens de la bruſlure, comme celle de poule & d'oye.

AVTRE.

♃. Huile ex laganis auium ℥ v. graiſſe ou ſuif de cerf ℥ ii. ß. de la cire ou de la liqueur d'œufs ana ℥ iiij. meſlez enſemble, & t'en ſers: ce medicament ſuffit depuis le commencement de la cure, iuſques à la fin, & n'en

eſt beſoin d'autre, à cauſe que la mumie reſide en luy, par laquelle la conſolation & la bruſlure ſe guariſſent.

La concluſion du premier liure de la Bertheonee & de la petite Chirurgie.

Ie ne doute pas que les demonſtrations cy deſſus dites, ne ſemblent vn peu plus que de raiſon courtes à ceux comme ie croy, qui n'en ont eu par cydeuant aucune cognoiſſance; toutesfois qui ſçaura quelque choſe en ceſt art, & qui merite d'eſtre appellé Medecin, il entend le tout aſſez clairement, & auſſi qui deſirera apprendre ce qui a eſté dict, ne luy ſeruira que de trop grand fondement.

I'ay voulu taire en ce lieu quelques ſecrets, deſquels on a faict beaucoup de cas comme pour les playes de teſte, & des inteſtins, & ſemblables: qui ſont de cure plus dangereuſe, non par ignorance, mais pour certaine conſideration, & ce à cauſe que quelques eſuantez charlatans ſe meſlent de la Medecine, & ſe fourrẽt & pouſſent ſans fondement à voir les malades, ſoit qu'ils

soient doctes ou ignorans, entreprennent de guerir les malades aussi temerairement & hardiment, comme s'ils estoient fort experimentez : d'où il arriue qu'ils perdẽt du tout les malades, & quelquesfois leur coupent la gorge, afin que ie ne cause des fantaisies à ces testes, ausquelles ils pourroient d'eux-mesmes songer & fabriquer méchamment quelque autre chose, pour ne me pouuoir pas comprendre par leur beau iugement ou autrement que ie n'escrirois. Ie ne veux pas estre cause que les malades soient plus miserablement perdus par eux, & en plus grãde quantité, d'autant qu'aux playes de la teste, ausquelles l'os est descouuert, ou des intestins, ou du ventre, qui auroient quelque fente, incision, ou seroient tronquez, qui deuroient estre pensees par des instrumens comme de platines & cannules d'argent, par lesquelles le cerueau doit estre couuert, ou les conduicts des excremens continuës, cela requiert vn homme expert & propre à telle chose, & non vne teste folle & sans ceruelle, comme sont ceux-là qui s'introduisent en la Medecine par les fenestres, & non par la porte, &

qui osent hardiment mettre en effect tout ce qu'ils songent, par ces choses donc que i'ay escrit, ie pense auoir assez faict pour ce costé-là de la mumie, & m'estre assez excusé.

Fin du premier liure de la Mumie, de la Bertheoene ou petite Chirurgie.



ARGVMENT
DV SECOND LIVRE DE LA BERTHEONEE, OV petite Chirurgie du Docteur Theophraste Paracelse.

Nous traicterõs en ce second liure, comme l'vlcere, ou comme tout dommage de playe (ainsi qu'on dict) pour ce qui leur touche est vne miniere, & vient des mineraux, & par ce fondement il sera conclud comme les sels sont les origines des vlceres, quelques vns desquels par apres comme ils se mõstrent selon la condition des mineraux, sont aigus, les autres acides, quelques vns corrosifs, & plusieurs autres sont des venins, & autant qu'il y a d'especes de sel, autant il y en a-il de maladies.

L'intention de l'Autheur.

Les sels produisent les vlceres y en ayant d'autant de sortes qu'il y a de sortes de sel.

Mesmes aussi que selon la condition & nature de l'Iliade quelques maladies sont passees, quelques vnes sont presentes, nouuelles & recentes, & plusieurs autres pourroient naistre: de mesme la diuersité & quãtité des mineraux externes monstreront la varieté & multitude des internes, iusques à la fin de toute l'Iliade.

S'ensuit par apres l'essence & condition particuliere de chasque vlcere auec l'origine & l'emonctoire, en faisant en quelque façon mention de sa transmutation en son temps & lieu prescris & passez, comprenant les signes & autres cognoissances, & comme ils ressemblent aux mineraux; l'ordre des cures, est la fin, quelle voye & moyen on doit tenir en icelles, que la guerison de semblables n'est autre chose que le baulme de la nature des choses externes, & cõme icelle ne peut pas surmonter la nature, & que le baume est l'huyle des elemẽs, ou le liquide du microcosme.

L'Iliade generalement prins, est dict vne vertu occulte de nature, de laquelle toutes choses ont leur croissance, sont nourries, sõt multipliées & vegetent, & se considere ou en l'homme, ou és vegetaux: és elemens c'est vne puissance ou vertu vegetatiue de nature, & icelle de quatre sortes selon le nombre des elemens, qui est dit chaos par quelques vns; il se prend aussi pour la matiere premiere de toutes choses qui sont faictes du Mercure, Souphre, Sel, autremẽt le chaos, il n'y a riẽ, selon Paracelse en la nature des choses qui ne soit faict de ce chaos, & ce sont ces trois principes qui se trouuent par resolution Spagyrique: ie ne parleray des Iliades de l'homme pour n'estre trop long.

La diuision du second liure de la Bertheonee ou petite Chirurgie du Docteur Theophraste Paracelse.

La preface contient les abus qui sõt nez parmy les Medecins, & qui perseuerent iusques à present, par lesquels le vray fondement de la cure & guerison a esté falsifié & corrompu, d'où il est arriué que la nature a senty plusieurs contrarietez, par apres il est traicté de

l'origine de chaſque vlcere en general, puis de l'origine en particulier, des conditions, eſſences & proprietez des meſmes, de la cure d'iceux ſelon la teneur de l'anatomie, en fin la concluſion de ce liure.

Fin du premier Liure.



LIVRE SECOND DE LA BERTHEONEE OV PETITE CHIRVRgie de Theophraste Paracelse.

Du baulme, c'est à dire des ulceres.

Des abus & erreurs des Medecins & anciens Escriuains qui perseuerent iusques à ce iourd'huy.

PREFACE.



IL faut que ie die au commencement de ce liure, que mon intention n'est autre que de traicter seulement en ce lieu, des affections qui appartienent

Intention de l'Autheur.

à la Chirurgie, que la nature produict de soy, & qu'on appelle autrement vlceres ou trous. Toutesfois deuant que ie ne paracheue ceste mienne petite Preface, ie feray mention de quelques contrarietez & erreurs commises iusques icy, & que mesme les Medecins admettent à present touchant les vlceres, & ce qui concerne leur origine & cure, & par quelle voye ils ont procedé, & quelles anciennes erreurs ils ont tenu.

A sçauoir s'il y a de l'acreté (acuitas) au corps, & si elle luy nuit.

Il faut premierement sçauoir qu'ils ont creu que l'acuité ou subtilité estoit situee au corps, laquelle toutesfois ne luy apportoit aucun dommage, mais ceux qui l'ont apres accommodee, de sorte qu'elle cõcourt à l'origine des vlceres & face des vlceres. Cela n'a pas esté faict sans quelque finesse de ceste façon, à sçauoir, ils auoient dict deuant que ceste acuité est nuisible au corps, mais de sorte que les vlceres qui estoient faits contre nature luy puissẽt estre attribuez, ils en ont faict le foye, la cause, & ont enseigné qu'il se purgeoit par cette voye, à sçauoir par les vlceres, ce qu'ils ont orné du voile de belles paroles, comme de

fleurs mais le foye, à cause que c'est vne partie qui n'a point de bouche, ne s'est pas peu defendre de telles iniures, c'est pourquoy il a esté contrainct d'endurer ceste fausse accusation, de laquelle toutesfois il est tres-innocēt.

Il y en est venu d'autres qui ont autrement fardé ceste acuité l'appellans vne fluxion qui descend de la teste aux parties inferieures, & il est arriué le mesme à la teste qu'au foye, à cause qu'elle n'auoit pas d'Aduocat pour plaider sa cause, toutesfois les expositeurs ou autheurs de l'vn & l'autre costé n'ont pas entrepris de declarer le fondement en chef de l'origine des choses, qu'ils asseuroient, c'est à dire l'anatomie, qui ne veut ny ne permet que quelque espece d'vlceres puisse naistre de l'vne ou l'autre de leurs doctrines.

Bien que ie ne vueille pas nier qu'vn grād beuueur ne puisse bailler aux vlceres vn pouuoir de dominer par l'entremise toutefois enuoyee d'vne partie debile ou offencee, non toutesfois du foye. Dites-moy, ô Docteurs, s'il est possible qu'vne maladie d'vlcere ou de playe, puisse nai-

Ceux qui boiuent beaucoup peuuent estre cause qu'il s'y engendre des vlceres au corps.

ſtre du foye : monſtrez-moy par des meilleures demonſtrations, que vous n'auez faict iuſques icy, par quel chemin la fluxion qui ſe faict de la teſte faict le loup, les eſcroüelles, ou autres vlceres cauerneux, il leur donne origine, ſoit au bras, ſoit aux pieds, ou en fin reſpondez, à ſçauoir, ſi vne partie peut paſſer à l'autre, ſans la conionction de la meſme partie, cependant i'iray plus outre.

Par apres ils ont mis par ordre tout cela non ſans commettre des fautes tres lourdes de la varieté des eſpeces des vlceres : car il a fallu qu'ils ayent conſideré que ſi diuerſes conditions d'vlceres varient auſſi en leurs origines, veu qu'il s'eſt apparu vn ſi grand nombre & vne ſi grande diuerſité de demonſtrations, il y en a eu de bruſlãs, quelques vns de poignans, les autres doux, quelques vns ſecs, & les autres humides, & telles origines ſont refrenees à leur mode comme il s'enſuit.

Il reprouue les quatre humeurs.

Leur raiſon leur a inſpiré quatre humeurs, la cholere ou bile, la melancholie, le sãg & la pituite ou phlegme: ils ont accordé ces quatre enſemble, & leur ont baillé du pouuoir, l'vn eſt

acide, l'autre amer, l'vn salé & l'autre doux, voyez ie vous prie comme ces choses s'accordent auec l'origine des vlceres, de mesme auec les fluxions, & auec le foye, auec la rate & les reins: ils ont forgé & trauaillé si long temps sur ce quartenaire auec leur tariere qu'à la fin elle a fait des trous, & alors il y a eu vn trou melancholic, le iugement en estant fait de la couleur, puis vn bilieux de l'adustion, tantost vn sãguin de l'emission du sang, par apres vn pituiteux ou phlegmatique à raison de sa douce cõdition, à cause qu'il ne faict nulles douleurs; tu as besoin de ruban au solier, laisse t'accommoder ou accommode toy-mesme.

Ils ont aussi constitué ces quatre humeurs aux corps, s'il est vray, où est-ce qu'elles sont cachees, de sorte que ces quatre se facent si à propos vn trou en mesme lieu, & que toutes de mesme soyent quelques fois contenues dans vn seul trou d'vlcere & non plusieurs, ou en quelle façon la bile en rongeant peut consommer les os, la chair, & le cuir, aucun chien n'habite en icelle, comment le peut faire la melancholie auec son accident, veu qu'il

n'y a point de vert de-gris, ou qui puisse acquerir du vert de-gris par son acidité. Pourquoy le feroit le flegme, ou la condition du sang.

I'eusse certes peu endurer que vous eussiés forgé ceste vostre tariere en meilleure forme, & m'eussiez monstré son acier, & d'où il vient, le forgeron qui l'a faitte si pointue, si vous dittes que c'est la cholere aduste, qu'est-ce qui la brusle, est il possible que vous ignoriez qu'il n'y reste nulles forces à ce qui est aduste, voyez les charbons, vous dictes que c'est la melancholie, laquelle apres qu'elle a esté ainsi bruslee ronge en diable & demy: qui est-ce qui brusle le phlegme, qui le sang? vous auez deu mieux ruminer sur telles choses deuant que vous les ayez deub dire ou escrire.

Rate chef de la melancholie. Parlons de ceste siege en la ratte sur lequel la melancholie s'asseoit, si elle est là assise, pourquoy s'en va-elle aux iambes: de mesmes vous asseurez aussi *Le foye du sang.* que le sang a sa place au foye en ce que i'ay peu voir le cœur & le foye ie n'y ay peu voir aucune place, de quelle *Le fiel de la bile.* façon peut aussi la bile tirer son origine du fiel, s'il y doit auoir de la bile où

est-ce que sont en elle les conditions du fiel, que la pituite pour pere le cerueau, ô le beau fils qu'il eut engendré comme celuy qu'on nomme phlegme si les excremens sont des humeurs, la merde sera l'humeur des intestins, & l'vrine de la vescie, esloignez ie vous prie l'excrement, & luy attribuez ses proprietez, & le lieu auquel il est: voyez par apres mieux où seront vos humeurs.

Le cerueau de la pituite ou phlegme.

Afin que ie coupe court à la prolixité de vos fables que veulent dire ces conionctions que vous faictes, maintenant la cholere brusle la melancholie, tantost celle-cy l'autre, le sang est tãtost contraint de patir, tantost les moëlles, maintenant les os, & telles diuerses passions se font, comment est ce que vous pourrez prouuer cela, c'est à sçauoir que les conionctions des humeurs se puissent faire veu que nulle humeur ne reçoit l'autre, n'infecte l'autre, & la fait impure, afin qu'en cependant ie ne die que vous n'auez iusques icy iamais prouué ou escrit l'anatomie des humeurs en quoy elles different, & encore moins d'où elles tirent leur cõditiõ que d'icelles plus de cent

Il n'y a nulles continuations d'humeurs.

fois au double de diuerses sortes en peuuent naistre, ce ne sont pas des elemens ny des matrices, comment est-ce que vous pourriez prouuer tant d'aigreurs, de douceurs, de saleures, & d'amertumes auec tant & si diuerses demonstrations & signes pouuoir estre produittes de ces quatre, mais vos cõseils sont pueriles & vains.

Enseignez que c'est qu'vn cancer, est ce la melãcholie, de ceste sorte son siege seroit à la poitrine, ou entre les espaules, mais son siege est l'origine laquelle est le lieu de la maladie, auquel lieu aussi est la matrice, qui peut il dõc auoir de troumelancholie aux iambes: si la bile est cela mesme qui aura il dõc au loup, nous separons de ceste façon le cancer du loup: considerons vne ou deux matrices, & demeurons sur les mesmes signes, qu'est-ce que esthiomene, qu'est-ce que le feu persiẽ, l'adustion d'iceux est-elle d'vne mesme cõdition & nature, d'où prouient ceste adustion, est-ce des humeurs: en ceste façon l'humeur se brusle non le bois ou le corps, qu'est-ce qui est bruslé là: c'est la miniere non l'humeur, l'humeur est l'humidité de chasque chose

qui luy est naturellement donnee afin qu'elle ne se seiche, qu'est-ce donc que vous voulez feindre de si admirable.

Si ces vostres cōseils vont plus outre, le loup à la fin se changera en esthiomene, luy pourrez vous aussi assigner vn ventre & vn trou de cul, adaptez moy les humeurs en bois qui bruslent d'elles mesmes, ainsi chasque humeur sera adaptee, non du vouloir de nature ou de sa lumiere, ne prenez vous pa. garde que le feu persien ou le brasier est vne resine : car veritablement tout ce qui s'enflame ou qui conçoit feu est le subiect de la resine: enseignez moy derechef d'où viennent les escroüelles, est-ce aussi de la cholere ou bile: pourquoy dōc n'ostent ou n'emportent elles pas toute la region, est-ce la melancholie, qui est-ce qui luy a donné vne semblable forme, est-ce le phlegme qui luy a fait six ou huict emonctoires, est-ce le sang où sont les veines qui se purgent de ceste façon. En fin le feu persien doit estre vn vlcere, Ie vous interroge donc, peut-il naistre du phlegme, de la melancholie, du sang, de la bile, ces quatre choses dōc

Le feu persien est vne resine.

ſont toutes pareillement remplies de feu, comment me faudra il entendre que les humeurs & le cuir ſeront chãgez en acier, ou que l'acier ſera venu là, feignez toutes choſes excepté le mõt Ætna, autrement eſtans reduits à l'extremité vous feindrez le purgatoire l'adaptant à vos humeurs que vous y adapterez, toutefois autãt que ie vous ay peu cognoiſtre de mon temps, ie ne m'eſtonne pas que vous ſuiuiez tels conſeils, & que vous eſtimiez Philoſophie de ſi ſottes badineries, & vouliez que la theorie ſoit des Euangiles ſacrees, ce n'eſt pas ſans raiſon que chacun pourra iuger & cõſiderer par les choſes que i'ay dittes que vous n'auez pas fidellement faict la medecine pour auoir pris & choiſi pour fõdement ces trop enormes menſonges, & n'auoir pas peu iuger que la cure qui s'entreprent & ſuit ce fondement eſt fauſſe & la racine menſonge, & ceux qui l'embraſſent à raiſon d'icelle menteurs.

Il n'y a aſne qui n'aye la diſcretion & iugement de ne plus retourner où il luy eſt arriué quelque mal ou malheur, cõbien plus eſt il ſeant que vous

ſoyez plus prudẽs Medecins, ſi tant eſt que la ſageſſe cõſiſte au bonnet rouge, ou aux oreilles, iugez le vous meſme. c'eſt vne rẽpõce friuolle & de nulle valeur qu'Auicẽne ou quelque autre de vos grãds autheurs aye dit (l'vlcere eſt incurable) la reſponce en peut eſtre dicte ſelon ſon art & ſa raiſon, iuſques là toutefois vous notez ſi elle eſt fauſſe ou vraye, approuuez le meilleur & ſi la trouuez fauſſe, pourquoy ne l'eſtimez vous telle qu'elle eſt, ce ſeroit beau & hõneſte, que cogneuſſiez pourquoy vous vſez de la lytharge à la cure des vlceres, pourquoy elle eſt auſſi vehemẽte comme ſi le camphre eſtoit au feu perſien, veu que toutefois ils ſont de deux temperamens, & qui pis eſt il faut que vous deſeſperiez neceſſairemẽt de voſtre fondemẽt en la Theorie, & en vos receptes, & que par apres receuiez les receptes des payſãs, pleuſt à Dieu que vous entendiſſiez ſi bien ce qui appartiẽt à la Chirurgie que les payſans, ie croirois que vous ne la deshonnoreriez pas ſi vilainement par vos compoſitions. Pour ce qui touche le vray fondement, i'en parleray plus amplement apres.

De l'origine de tous vlceres en general.

Chap. I.

Il n'y a aucun vlcere qui puisse estre faict sans les corrosifs.

AFin que nous parlions du premier fondement des vlceres, il faut sçauoir que nul vlcere ne peut estre faict au corps sans les corrosifs : & que nuls corrosifs ne se trouuẽt hors les genres des sels, de là il est necessaire, que tous vlceres prẽnẽt leur origine des sels, non certe de ceste façon que le sel se chãge, qu'il soit faict meilleur ou pire, comme on faict des temperamens : c'est pourquoy il faut que vous sachiez premierement, que rien n'est rendu pire au corps, mais que le mal qui se trouue y est, & vient de la naissance, & est demeuré de la sorte en son temperament, que sa substance n'a esté nullement manifestee.

Tous vlceres naissent du sel.

Tout mal vient de la naissance.

La varieté desquels est centupliée au corps.

Tout de mesme que i'ay dict maintenant, que les sels estoient l'origine des vlceres, il est aussi necessaire de sçauoir, que la diuersité des sels est centupliee au corps, chasque espece des-

quels faict son vlcere particulier, par les conditions desquels suiuant l'existence des sels, vn vlcere est faict pire ou meilleur qu'vn autre: de là ils prennent leur forme, leur condition, & essence, comme les sels externes; le sel qui est meslé à la limure d'acier a sa particuliere rouïlle, de mesme le sel de l'vrine la sienne, & les alums la leur propre, bien que le fer soit vn & le mesme, toutesfois les transmutations qui sont faictes par les sels, ne sont pas semblables, à cause qu'ils passent aux conditions des sels: & d'autant qu'vn est plus vehement au goust que l'autre, ce qui s'apperçoit de la difference entre le vitriol & le sel commun, le sel nitre, & l'alum, chascun cause vne douleur particuliere, comme il à vn goust particulier, & cela des sels.

Ceux qui prouiennent des realgaux, font le mesme, ains pirement, comme sont les arsenicaux, les orpimens, la mousse de pierre; tout de mesme qu'ils enflent, poignent, & piquent selon la condition de leur venin, ils se manifestent aussi icy, quãd ils produisent des vlceres. Le premier fondemẽt de toutes ces choses, est de cognoistre tout le

corps estre constitué en ces sortes de sels là, & que la microcosme contient en soy autant que les mineraux exterieurs, les vlceres se font des choses dictes, non autremẽt que la roüille sur le fer qui consomme son propre sel, ainsi l'airain par son sel propre se change en la fleur d'airain, ou vert-de-gris: tout de mesme le corps est changé par les sels pour se consommer.

Les vlceres des sels.

L'origine de quelques autres vlceres se faict de ceste sorte, il y a quelques sels subtils & vigoureux qui se corrompent par leur propre subtilité, à cause qu'ils sont en des autres liqueurs, ou sont separez par apres en ceste façon. Le vin semble entier & bon & sõ sel n'est pas recognu en luy, à cause qu'il est doux, bon & tres-puissant en sa substance, le sel est produict par apres en son temps par luy, & produict le tartre aux costez du vaisseau, qui est vn sel tres-aigu, pareillement au corps la liqueur qui luy est necessaire par succez de temps, se tourne en telle separation, sa peau est le vaisseau auquel le tartre s'attache comme au tonneau: toutesfois auec sa difference ronge le corps. De mesme, le vin s'enaigrit à

Autre origine d'vlceres.

Le tartre est vn sel tres aigu.

cause que sa substance se separe de luy, car il arriue autrement aux liqueurs du corps qui sont diuersifiees cent fois au double, lors qu'elles tombent en semblable aigreur, incontinent le corrosif s'y trouue.

Et ne faut pas que quelqu'vn s'estōne de la multitude des sels du corps, veu que la varieté des vlceres du corps demonstre le mesme, dans lequel toutes les generations des elemēs se trouuent: sache de surplus, que les sels corrosifs, selon la separation du tartre, & le progrez du vinaigre, du vin, sont pareillement l'origine des vlceres, lors qu'ils viennent de ceste façon en leur exaltation, & selon qu'vn vin se conserue plus long temps qu'vn autre, & est plus aigu. Les sels ont desēblables differences au corps, comment pourroit estre quelque chose au corps, qui peut troüer, si ce n'est l'vlcere corrosif ou qui puisse estre corrosif s'il n'est sel: Pourquoy voudroit donc le Medecin se retirer de ce fondement, & aussi des vrayes origines des vlceres, quoy, ne faudra-il pas cōsiderer selon sa teneur & ordre, tout ce que la mesme nature a donné: en quoy aussi toutes choses sōt

Multitude de sels au corps.

Autre origine des vlceres.

Exaltatiō est vne subtiliation ou sublimatiō des sels, lors qu'ils sont menez a vn plus haut & pur degré de substance & vertu.

fondees, & ainsi il faudroit obseruer les particulieres badineries qu'Auicẽne dict à cecy, auec ceux qui luy adherent.

Regardez la nature en ses proprietez & conditions, qu'est-ce qu'elle produict & opere en ses elemẽs, proposez vous l'élement de l'eau, & voyez diligemment combien de diuerses sortes de sel en naissent, cõme les communs, les alums, les vitriols, &c. Pareillemẽt l'élement de la terre, cõme auec merueilles elle produict ses sels au poiure, au gingembre, aux aromates, à l'ortie: afin que cependant ie ne parle du thereniabin & nostoch, à combien de fins pareillement les sels tendent, combien de diuerses operations elles monstrẽt, & considerez aussi à ces choses que le corps a en soy la cõdition des elemens, & qu'iceluy mesme est les elemẽs, non à cause de la froideur ou de l'humidité, de la chaleur ou de la siccité, souuenez vous que ie dis, que le corps produict aussi bien des fruicts & des mineraux que les autres elemens.

Le corps produict des mineraux, aussi bien que les elemens.

Voyez comment l'or est produict, qui n'est autre chose que le fruict de son element, regardez autre chose, à

sçauoir les esmeraudes, qui sont aussi les fruicts de leur element, cõme quelques vns d'iceux sont incorruptibles, & les autres dauantage. Lors que tels fruicts s'engendrent dans le corps qui ne les iugera pour vne vie lõgue & saine. Au contraire, veu qu'aussi le fersluë des elemẽs lequel sa roüille mesme rõge, comme aussi l'élephant que les vers mangent ; si l'élement du corps produict vn mesme fruict, qui iugera vn tel hõme sain, il faut noter cela, que comme chasque element produict en soy, le bon & le mauuais sans en estre incõmodé (l'ordre de la nature certes faisãt cela) de mesme aussi au corps, lors qu'il s'en va à l'instant perdre, cela pourra estre entendu par l'exemple du vin, & du vinaigre.

L'elephanteus, ie ne sçay s'il entend l'elephant, ou celuy qui est trauaillé de l'elephãtie, ou qu'est-ce qu'il entẽd.

Comme vous voyez arriuer le plus souuent, que de l'élement il se produit en certain tẽps vne miniere, ce qui n'auoit pas encore esté entẽdu en ce lieu: il faut que vo⁹ croyez le semblable des origines des maladies, car comme elles se descouurent, de mesme en naissent les maladies qui les suiuent. C'est pourquoy manifeste ainsi l'origine, laquelle tu pourras rechercher, lors que

Quelle est l'origine des maladies.

la separation des metaux desire esclore ses fleurs; tu le pourras aussi sçauoir lors que sẽblables vlceres s'apparoissent: car cõme ils se descouurent par separatiõ, de mesme font les maladies, certes si ceste separation n'estoit faite, nuls bons ny meschans metaux ne viẽdroient au iour. De mesme s'il ne s'y faisoit quelque separation au corps il n'y suruiendroit aucune santé ou aucune maladie, veu que toutes choses sont ordonnees pour la separation, cecy est le premier fondement que la separation soit cogneuë par le Medecin, de quelle façon l'homme est element, & contient en soy les conditions des quatre elemẽs, il le faut entendre non selon les quatre complexions, qui certes ne sont aucun element, mais les mineraux qui nayssent & qui fournissent l'element, ainsi l'homme est aussi vn element & sa santé, & infirmité sõt les mineraux, de mesme le corps duquel la production est faicte, est la matrice: & la semence d'iceluy est-ce dequoy procedent tous les mineraux: ie taise toutefois icy cela de la semence à cause que c'est plustost de la philo-

La separation doit estre cogneue par le Medecin.

sophie que de la medecine: bien que la harpe d'Aristote & les viles fleutes des artistes ne chantent pas choses sẽblables, il n'y a pas pourtant subiect de ce que le Medecin s'estonne, car la nature mesme monstre où ceste semence est cachee, que c'est que la matrice, & qu'est-ce qui naist des deux.

Pour la declaration certes de laquelle distinction nous mettrons cest exemple, l'element de l'eau a son corps dans l'eau, & produit ses mineraux en vn autre element, c'est à dire en la terre, pareillement l'element de la terre produit ses mineraux en vn autre element, à sçauoir en l'air, l'elemẽt corporel ne produit pas autrement les mineraux en vn autre element, tout de mesme que ce qui prouient de l'element de l'eau, est dans l'element physic corporel, & aussi que ce qui naist plus amplement d'iceluy sort en lumiere: veu que donc les vlceres sont des mineraux ils sont rapportez à cest exemple: la terre est le corps des mineraux, il arriue que les alumineux se trouuent en vn lieu, les vitrioles en vn autre, les sels pareillement en vn troisiesme, & au quatriesme riẽ, ains au corps tous les hommes sont vn

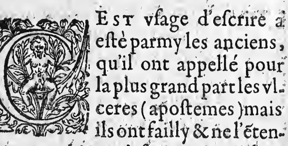
Les vlceres font des mineraux.

corps de maladies, & entre nous tous tout genre de mineraux eſt diuiſé d'vne eſgale repartition, de là s'enſuit qu'il n'eſt pas en vn ſeul homme, mais departy de ſorte qu'autant qu'il y a d'hommes, autant y a-il de partitions, & la ſanté ou la maladie ſera ſelon les veines, & telles ſortes de conduicts, qui concernent l'homme, de cela tu ſeras mieux & plus à plein inſtruict au liure de la generation des choſes naturelles.

De l'origine de chaſque vlcere en particulier.

CHAP. II.

Les vlceres ne ſont pas apoſtemes.



C'EST vſage d'eſcrire a eſté parmy les anciens, qu'il ont appellé pour la plus grand part les vlceres (apoſtemes) mais ils ont failly & ne l'étendoient pas bien, c'eſt pourquoy il ne faut pas que quelqu'vn ſe ſoucie, ſi i'appelle par cy apres apoſteme

quelque vlcere dequoy ie rendray la raison , lors que ie traiteray des apostemes, chez les anciens aussi quelques vns ont esté dicts trous lesquels certes i'appelle (syrons) i'ay aussi nommé plusieurs autres dommages ou vices (nœuds) que les anciens ont par escrit dict estre apostemes & vlceres, & ce plustost par abus qu'estant appuyez de quelque fondement: de ce que par apres ie dois vser des vocables des anciens auec les miens, la cause n'e est autre, si ce n'est par ce que les anciens noms vous sont plus cogneus, non pas que ie les vueille deffendre ou que ie me soucie de leurs significatiõs & declarations, que ie reiette du tout auec le texte, les noms latins & qui deriuent du Latin demeurent, l'origine de la maladie est quasi tousiours enfermee en iceux, ou sont tirez de la cure ou par quelque ressemblance , ou de quelque accident de la maladie, toutefois chez les anciens les noms conuiennent fort peu auec les maladies, d'où vient aussi que iusques icy il en soit sorty plus d'erreurs que de bien.

Les noms doiuent conuenir aux maladies.

Du Noli me tangere, autrement dict, lentigo praua, roüillure de fer ou ferrugo, c'est à dire du Cancer ou Cancre du visage.

Chap. III.

Le lieu du noli me tãgere.

Sel calabin, quasi chalibin, ou d'acier.

Kakimie, ou Kachimie est la Miniere crue ou qui n'est pas meure de chasque metal qui est encore cacheedans son premier ent, comme l'enfant dans le ventre de sa mere, desquelles on en cognoist trẽte especes.

IL faut que tu notes premieremẽt en ceste maladie qu'elle n'est produitte en autre part qu'en la face, à cause que la roüilleure prouiẽt du sel Calebin, qui sort & passe par ou au delà le cuir, & par apres mange & ronge de sa nature martiale, l'vne des sept chairs de fer, iusques aux racines de l'autre chair, à cela il vous seroit fort vtile de cognoistre les especes des chairs, selon les metaux Kakimies, marchasites & vitriolez, chacun desquels a son propre lieu, lequel il infecte & gaste.

Le signe par lequel il apparoist qu'il qu'il s'y engendre vn tel vlcere, est cetuy-cy, le lieu Martial chasse au cuir son sel, excite des croustes & des creuasses ou fentes auec des ampoules, & des

des pustules, à l'instant que cela apparoist il y a abondance de ce sel qui se iette auec vne telle violence en la nature corrosiue, qu'elle mange & consume toutes telles croustes, caue sous le nez, puis s'estend en large aux machoires, dessus & dessous les levres, aux cartilages du nez, iusques aux palais, aux oreilles, yeux & front, & si on n'y apporte du remede il croist & penetre iusques aux parties internes de la bouche, lesquelles il rõge de sorte qu'il faut mourir de male rage de faim, & s'achemine interieurement vers le cerueau, il ronge les os de la teste & la pie mere du cerueau, & cause par apres vne mort soudaine, de mesme il caue plusieurs trous tout à l'entour des yeux, des oreilles, & en fin les arrache.

Marchasite de mesme est la matiere metalique qui n'est pas meure ou ciue d'autant d'espaces qu'il y a de metaux solides comme d'or, d'argent, du plomb, du fer.

Quelle est la production du noli me tãgere.

Plusieurs autres especes aussi desẽblables vlceres font ce que nous auõs dit que le lẽtigo ou noli me tãgere faisoit en autres lieux du corps, mais par autres voyes & demonstrations, toutesfois semblables en moyen & forme, l'origine de la matiere qui produit telles sortes de maladie est semblable en anatomie au sel colcotharin du vi-

Vehemence du noli me tangere.

Origine de telle matiere.

triol selon la condition de Mars. C'est pourquoy il faut remarquer & sçauoir qu'à l'instant que ce sel colcotharin attaque d'autres regions que celles de Mars, il y a signe de mort.

Signes de mort.

Du cancer, Cancre, ou Chancre.

Chap. IV.

Tout ainsi que c'est la condition du colcothar de ronger autour de soy, & de manger, & consõmer tout, lors qu'il est separé de celuy par lequel il est temperé, exerçant pour lors sa tyrannie, & cruauté enuers quelque partie selon la situation qu'il a au corps, tout de mesme le sel colcotharin est subtil & penetrant, produisant le cancer de sa matiere, à sçauoir sous ceste differẽce, aux hõmes des flus des hemorroides, aux femmes des mẽstrues: tu colligeras de cela que les lieux, & la situation du cancer ne peuuent estre ailleurs, que où telles sortes de flux se font leur centre, & ne se peuuent mettre en au-

Quelle est la matiere du cancer.

Lieu du cancer.

tre lieu qu'aux espaules, lors qu'il prouient des hemorroides, à la poitrine lors que les menstrues en sont la cause.

Lors que le cancer aura commencé à naistre, il faut remarquer ces signes: premierement le sel colcotharin se separe, & se manifeste grãdement, quelquefois en sorte d'vne dure verruë, quelquefois en façon de crouste, en quelque façon que ce soit, lors qu'il sera ouuert, si c'est vne verruë dure ou sel corrosif, il mange toute la chair, & remplit tout le reste de puanteur, si ce sont des croustes il les consomme aussi & ronge tout, & ouure le trou, s'estend en largeur, & selon la nature & condition des corrosifs, il ronge tout ce qui est autour de luy, auec vne tres grande chaleur, d'où s'en ensuit vne rougeur aupres de l'vlcere, toutefois par long espace de temps, il apporte vne vehemente douleur, froideur & chaleur; excepté le lieu, il ressemble au sel colcotharin du noli me tangere, lors qu'il exerce ses tyranniques operations, à la fin ce sel colcotharin penetre aux regions du cœur, non autrement que le noli me tangere enuahit le cerueau, *Les signes.*

& cause la mort comme l'autre.

Le sel des mẽstrues est tres subtil & aigu.

Il faut aussi noter que les flux des menstruës cõtiennent des sels tres-aigus & subtils : c'est pourquoy si vne telle separation de sel corrosif se faisoit en la matrice, de sorte qu'il se separast des menstruës, sans doute le cancer & le noli me tangere comme i'ay dict cy deuant, pourroit naistre là auec grand danger, à cause qu'à grand peine, ou fort peu, il peut estre cognu : il y a aussi en tel sel quelque concours de realgar, lequel certes ne se faict pas au sel Calebin : il faut iuger par ce en ce lieu de combien le cancer est plus dangereux que le noli me tangere.

De la gangrene.

Chap. V.

Le lieu & la matiere de la gangrene.



PAREILLEMENT lors que le sel vitriolé aigu, & penetrant se retire, & se separe en vne autre partie du corps, que celle qui a esté dicte cy dessus, comme aux pieds, aux bras, & aux autres par-

ties, il doit estre comparé d'autre façon auec les deux autres vlceres cy dessus dicts, excepté seulement que l'alum de plume est ioint à celui-cy, sa matiere est situee en la chair, & la liqueur d'iceluy est où la maladie Mercuriale est, & bien qu'elle attaque d'autres parties, les sels vitriolez en sõt cause qui arrousent tout le corps.

Lors que la separatiõ arriue en quelque partie, de sorte que le sel vitriolé auec l'alum de plume commenceroit à ronger la chair & le cuir : premierement il apparoit quelque rougeur, & quelquefois aussi des cals durs en forme de glandes, la rougeur est plus grãde aux parties charnuës & sur les os, & tout de mesme que le cãcre & le noli me tangere commencent à mãger à l'ẽtour de soy, ainsi celuy-cy auec des particulieres douleurs, ardeurs & ponctions, à cause du rencontre & concurrence du sel de l'alum de plume, de mesme selon la condition du corrosif qui prouient des sels aigus il ronge profondement à l'entour de soy, & faict des cauitez entre le cuir & les chairs, là où lors qu'elle sera, par son humidité tres aigue caue tout & con-

fume & mange du tout les os, de forte qu'il leur ofte la couleur, & rend les nerfs retirez, excite des tumeurs au bas de la partie, la priue de fentiment & l'vlcere auec eftonnement, en fin elle fe termine en virulence & infection de tout le corps.

Il y a auffi d'autres fels qui rongent feulement en large à l'entour de foy, & retiennent le lieu de leur centre & affiete, aufquels lors que quelque autre fel eft meflé foit des alums, des realgaux, des nitres, & ils cõtractent de plus grandes douleurs, felon ce meflange, & de cefte proprieté de la rougeur, de la corrofion & la condition des tumeurs. C'eft pourquoy il faut noter que tous les vlceres qui font fẽblables, & apparoiffent tels au corps, foit qu'ils foient des noli me tangere, des cancers, ou gãgrenes, que les trois peuuent eftre comprins auec iceux, fous vne mefme cure, qui font femblables par des fignes apparens : tu pourras auffi attribuer vn feul nom à tous les trois, ou laiffer vn chacun à par foy, il n'y a point autre difference entr'eux de lieux, ou de liqueur, duquel ils proiennent, ie veux auffi qu'il foit con-

Les vlceres femblables font fous vne mefme cure.

ſtāt & arreſté, que quelque vlcere qui ſoit au corps haut ou bas, tire de ceſte façon ſon origine des vitriolés auec les eſpeces des ſels qui luy ſeront meſlees.

Les vlceres prennent leur origine des vitrioles.

Comment eſt-ce que ces vlceres pourroient venir des quatre humeurs, & ſi on le croit ainſi, pourquoy le ſang melancholic ou bilieux, & il corrode, & ſelon l'aſſiette du lieu & nō ailleurs, d'où prennent ils ceſte condition en large & operent, excepté ſeulement le lieu où il y a moins d'humeurs, ſi vous dictes qu'ils l'acquierent par ce conduit, & que ce qui eſt meſchant en eſt purgé, dis moy donc quand il ceſſera de fluer, ou inſtruis moy ſçauoir-mon ſi le bon ne s'eſcoulera pas auec le meſchant. Si vous vouliez parler des lieux, des maladies, & demonſtrer vrayement leurs origines, pourquoy en ce lieu ou en vn autre, vn tel ou ſemblable vlcere y eſt, pourquoy l'vn eſt ainſi differēt de l'autre, vous ne pourriez prouuer ces elemens ſans anatomie: car il faut que vous vous propoſiez les regions du corps, & lors que vous les aurez deſparties, vous trouuerez comme les mineraux en pren-

Les vlceres ne prouiēnent pas des humeurs.

nent leur origine, & ce qui peut venir de ces lieux là: pourueu que vous ayez cogneu quels sels mineraux chasque lieu peut produire: car comme les exẽples dicts par cy deuant enseignent à sçauoir qu'vne region contient d'autres mineraux qu'vne autre selon la difference du soleil aux choses qui sõt produites d'icelles, cela ne se trouue pas aussi autrement au corps. De mesme apres que vous aurez bien cogneu la nature de tous les sels, & quelle est leur action, vous en trouuerez semblablement, autant au microcosme: qui vous a donc mandé à dire que de si diuerses formes d'vlceres procedent des quatre humeurs que vous attribuez à nature: il faut aussi que vous sachiez que les vlceres ne sont pas des emonctoires, ny des conduits par lesquels quelq; chose puisse estre purgée ou se purge, mais ils ne doiuent estre entendus autrement, que comme lors que tu fais vn trou par des corrosifs, ou trépanant en vn os sain, si long tẽps que ce qui rõge sera dãs le trou, nulle guerison ne peut estre faicte, telle est la corrosion du sel en ces lieux, & tousjours en sa propre nature, tant qu'il y sera.

Les vlceres ne sont pas des emonctoires.

Il faut à present discourir des vlceres alumineux, la condition desquels est de manger seulement en profond, ils tirent leur origine des genres des alums, & autant qu'il y a d'alums, autant y a il d'vlceres, lors que ce sel se separe de son corps, il pert ce qui luy auoit esté donné, & se tourne à l'instant en son corrosif, & rongeant tout autour, mange les os & chairs, comme c'est la condition de tout sel corrosif. Tu entendras en ceste façon ceste separation, tu ne vois rien de si execrable qui n'aye quelque chose de bon: l'araignee nous seruira d'exemple, qui est vn grand venin, & au contraire est vn grand secret aux fieures croniques: de mesme, le vin de Crete est vn tresbon & souuerain vin, toutesfois il a en soy entre tous les autres vn vinaigre corrosif, qui est vn pur alum, l'ordre de nature veut qu'il resulte tousiours du bon & du meschant, vn secret qui doit estre au corps, aussi biẽ venin que baume, aigre que doux : car en iceluy sont toutes les saueurs & couleurs, & autres choses semblables comme vous voyez trois couleurs estre cachees dans le Saturne, à sçauoir le rouge, le iaulne, & le

Vlceres alumineux.

L'araignee est vn grād secret aux fieures.

Le vin de Crete est corrosif.

Il y a trois couleurs cachees dans le Saturne ou plomb pernicieux.

blanc : neantmoins il n'a nulle de ces couleurs, & si sont pourtant en luy, de mesme dans le fer se cachent les couleurs rouge, rouge esclatant & noir, il n'y a aucune de ces couleurs au fer, entendez maintenant par cet exemple, que ces couleurs ne se donnent point à cognoistre, que par separation tout de mesme les sels sont cognus en la separation, & comme la couleur rouge de Saturne teinct en rouge, la iaulne en iaulne par les forces de la separation, ainsi l'alum & les sels aux vlceres; que s'il arriue que tu t'esmerueilles quel alum ou sel peut estre dans les corps, considere comment le vinaigre est dans le vin, de sorte qu'il n'est apperceu. Le vitriol paroist beaucoup mieux dãs le cuiure, & le mesme cuiure est vitriol, & est fait en la separatiõ tel, & le mesme remarque auec cela, que la separation est en la forme, & y est faicte, non en espece. vne separation de cuiure se tourne en sel de Venus qui est beaucoup plus corrosif que le vitriol, & se faict par la separation de la forme, non de l'espece. Nous tairons ces choses en concluant par la separation de la forme.

De surplus, lors que quelque chose

de semblable naist par separation, il est corrosif selon la separation, la douleur est autre, & le trou autre. Regardez la difference entre l'alum & le vert de-gris cru & bruslé, combien ils sont dessemblables conditiõs, de mesme est la condition des vlceres (toutesfois ils tendent tous en profondeur) & leur malice, c'est à dire, veu qu'ils sont pires que n'est la condition des sels: il faut cõsiderer que cela vient des mixtions qui concourent ensemble, qui sont les causes de la grandeur, & de la multitude des vlceres & trous: ainsi sont produicts le loup, l'erysipele, les esthiomenes profonds, les fistules, les escrouëlles & tels autres semblables, ausquels les anciens ont donné plusieurs admirables nõs, ce qui pouuoit estre faict par beaucoup moins.

Enquoy different l'alum & le vert de gris.

L'origine du loup est telle, s'il se faisoit separation de corps en quelque lieu, principalement aux parties charnelles, à cause qu'icelles sont subiectes à tels trous: (car les corrosifs ne peuuent pas ainsi operer sur les iambes, ou aux lieux secs comme és autres) ce seroit vn loup, sachez que ce n'est autre chose que le sel Mercurial, c'est à dire

origine du loup.

l'alũ, car ce sel alumineux procede du Mercure; qui est de mesme façon separé du Mercure, & aussi tous les autres alums, que le vitriol du corps du sel. De là s'ensuit que c'est le lieu de son centre, auquel il est engendré & se manifeste bien que cela soit meschammẽt attribué au foye ce que la maladie manifeste de soy-mesme si quelq; chose se iettoit sur iceluy, ce ne seroit autre chose que la resolution de la separation du mesme sel, & est és parties externes du corps. La condition donc de l'alum est, que lors qu'il est separé, il exerce sa malice en la chair, la pourrisse, la mange par autres proprietez que ie n'ay dict des precedentes. C'est pourquoy quand vne autre chair aura esté mise & bien attachee & liée à ceste vlcere, cest alũ se mesle à l'autre chair, laquelle aussi il mãge, laissant tant soit peu la viue en repos. Il est aussi de condition permanente & fixe, il endurcit sa circonference, cõme s'il la munissoit de quelque rampart ou leuee, afin que quelque chose d'estrange n'y entre, excepté ce qui resoult, qu'il brusle sans repos, il dure enuiron cinquante ans, il demeure en son lieu, il ne rõge pas plus auant autour de soy qu'il contient en

son domaine, si quelque maladie aiguë arriue, comme l'antrax, ou le carboncle, alors premierement il pert sa proprieté, & est rendu plus doux toutesfois en signe de mort.

L'origine des fistules. L'origine des fistules vient de mesme, comme lors que les alums sont resouls en quelque lieu ensemble auec les alimens, elles demandent vn lieu *La matiere* clos & enfermé, c'est à dire elles pourrissent, & ne rongent pas leur alum, estant vn alum doux, elles naissent premierement aux muscles & aux iointures entre les arteres & ligamens, apres qu'ils ont faict telle occulte putrefactiõ, ou se sont estẽduës en large, elles *La malice.* s'apprestent vn souspirail, non pour autre chose, que pour la respiration, le cuir ne peut estre rongé à cause de la debilité de cet alum, elles peuuent aussi naistre de toutes sortes d'vlceres, & playes en la façon que nous auons premierement discouru des fistules vulneraires.

Il s'y faict plusieurs autres trous de ceste sorte au corps, qui sont exterieurement plus petits qu'interieurement, *Condition.* c'est leur condition de ne causer point de douleurs, mais selon la nature de l'alum doux, enuoyer tousiours vne

humidité, ou se resoudre en eau. Ainsi la conditiõ des fistules, est de ietter de l'escume, de l'eau & de la sanie, toutesfois où il n'y aura pas de l'alum de glace, ou que son acuité aura esté mortifiee : car par iceluy la fistule seroit vn vlcere cauerneux, lors que la fistule perseuere en son exaltation, elle demeure iusques à ce que quelque autre maladie vienne à elle, car nulle mort ne s'ensuit des fistules.

Alum de glace.

Il faut de surplus cõsiderer en l'alum que celuy qu'on appelle de plume, se manifeste plus souuẽt duquel naissent d'admirables conditions, comme des escrouëlles, des formis & autres semblables qui sont produittes de l'alum lors qu'il se separe, il se faict trois, quatre ou plusieurs autres centres iusques à cent ou deux cens, en ceste façon, autant de fois qu'vne goutte se separe, autãt de fois se coagule elle, & par ceste durté elle ronge à l'entour de soy en production de trou, & lors que plusieurs gouttes se resoluent, pareillemẽt plusieurs trous se font des nœuds, des glandes, iusques à ce qu'elles tombent: quelquefois il est adoucy par la venuë de l'alum doux, de sorte que ces trous

Que ce qu'il faut considerer à l'alum le plumeux.

n'apportent pas de si grandes douleurs comme de soy. Sa malice quelquefois s'augmente par l'arsenic, par lequel il est faict pire qu'il n'estoit deuant: quoy que ce soit il ne faut pas ignorer sa condition estre telle, qu'il ronge plusieurs trous, en enuoyãt premierement quelques ampoules & pustules, par apres quãd il aura assez rongé, chacune apporte son trou. La condition de cet alum de plume, lors qu'il commence à naistre est manifestee par double voye: par la 1. enuoyãt deuant des nœuds & des glãdes, desquelles les escrouëlles sont faictes & plusieurs autres vlceres, de telle sorte qu'ils doiuẽt tous estre cõmprins sous les escrouëlles. Par la derniere, elle attaque par des demangeaisons & des bruslures, desquelles ne se font pas de si grands & si profonds vlceres, mais assez pires & plus aigus, selon que le meslange se faict, ils se peuuent plus ou moins manifester. Il faut derechef noter que la puanteur, profondeur, vers, & semblables choses qui se trouuent en semblables, se font à l'occasion de la chair qui est de ceste condition, qu'il en admette facilement la generation, quelque.

Condition de l'alum de plume.

Vers naissent en la chair.

fois des vers naissent en la chair, quelquefois la pourriture tend à vne trop grande resolution, de sorte qu'elle passe en puanteur, toutes lesquelles choses toutesfois ne regardent pas la cure: pareillement si quelque vlcere paroist auec la gangrene, il en faut croire la cause, pour ce que le bien & le mal reçoiuent leurs accidens.

Vlceres du sel de l'vrine.

Cambuca se prend par Paracelse pour le bubõ venerien & autre vlcere chãcreux verolique cõme ceux qui viennent aux parties honteuses.

Le sel aussi de l'vrine produict diuers accidens, & tous par la voye de l'vrine, comme au cambuca & semblables: ce sel doit couler auec l'vrine comme le vinaigre est beu auec le vin; toutesfois lors qu'elle passe en separation, de là s'ensuit incontinent le centre, & apres l'eruption & la manifestation du trou, qui a forme pour la condition de son sel. Par la mesme voye sont cogneus tous ces sels qui viennent d'vn vray corps salé, tous toutesfois compris sous vn fondement, selon que la cambuca contient.

Des conditions, essences, & proprietez des vlceres.

CHAP. VI.

IL faut aussi sçauoir touchant les couleurs qui semblent suruenir aux vlceres qu'elles procedent seulement comme aussi leurs formes, des sels, desquels elles naissent les vnes & les autres. En quel lieu que ce soit qu'il n'y aura point de sels, ne s'y trouuera point aussi là aucune couleur, & en l'extractiõ des proprietez des sels les couleurs sont faites manifestes, ils se guarissent aussi de diuerse façon, & cela selon les especes. Rien plus ne forge le cristal en angles, que la proprieté de son sel, que la pierre citrine aye vne autre forme vn autre sel en est la cause, le sel du saphir est autre que celuy du grenat, pareillement l'alum a vne autre forme que le vitriol. Les formes du sel commũ sont diuerses, l'vne est d'eau, l'autre en façon de queux, l'autre granelee de mesme des

Les couleurs des vlceres.

Les termes ou figures.

vlceres du corps, l'vn eſt long, l'autre large, celuy-cy angulaire celuy là rõd, ce que la proprieté de leurs ſels comme celle de chaſque choſe faict.

Telles que sõt les formes qui sõt produittes dãs les 4. elemẽs deſorte qu'vn arbre n'eſt ſemblable à l'autre ny les ſemences des herbes: de meſme en l'element de la terre, en l'element auſſi de l'eau, il n'y a point de pierre qui ſoit ſemblable à l'autre, chaſque proprieté demeure en ſoy comme ſon ſel l'ordonne, de meſme y a-il vne proprieté en l'homme.

Quelles sõt les origines des couleurs & des figures ou formes.

Toutefois i'oyrois fort librement de ces ſophiſtes de Medecine là où ſeroient les origines des couleurs & des formes, à ſçauoir ſi elles reſpondẽt à la melancholie ou au phlegme, qu'ils me monſtrent cela en la production des metaux, des pierres & des arbres. Car c'eſt vn, & le meſme qui donne la forme aux hommes & aux elemens, d'ou ſortent là les humeurs, d'où tirẽt elles leurs origines, vous autres pouuez conſiderer que le corps interne ne peut introduire aucune maladie de Chirurgie au corps externe: car en ce lieu les deux medecines ſe ſepa-

rent à sçauoir du corps interne, & de l'externe, si par fortune vous croyez adapter toute sorte de clou ou cheuille à vn mesme trou, vous pouuez prendre vn plus long documēt en ma physique des liures des paragraphes, qu'en ce lieu qui est seulement de la Chirurgie.

En ce peu de paroles ie pense auoir assez copieusemēt declaré les sources, matieres & causes desquelles tous vlceres nayssent, bien que plusieurs vlceres de plusieurs formes puissēt estre produittes de diuerses conditions de sels, veu que toutesfois leur cure ne le requiert pas, ie m'arresteray: la souueraine cure d'iceux sera la necessité d'entendre bien la cure par le fondement.

Des cures & guerisons des vlceres ouuerts.

CHAP. VII.

Baulme cure des vlceres.



A cure & la guerison des vlceres ouuerts consiste seulement au baulme, à cause que sẽblable baulme deffaut en ce lieu du corps, par exemple, le corps contient en soy le baulme qui defend de corrompre tout ce qui est en luy, lors toutefois que quelque chose se sera separee du corps, il n'est plus subiect à ce baulme, de là s'ensuit qu'il faut chercher plus loin le medicament en la nature du corps.

En quoy cõsiste le baume.

Le baulme duquel les vlceres doiuent estre gueris consiste és elemens externes, & est ce qui defend les autres gẽres & sortes de putrefaction: on peut donc dire à bon droit que c'est la mumie du corps exterieur des elemẽs, c'est à dire des fruits des mesmes: bien qu'aussi elle soit mumie: lors toutefois qu'elle est appliquee d'vn corps à vn

Qu'est-ce que mumie.

autre elle eſt baume, car ce qui eſt tranſporté d'vn corps en vn autre, ou eſt changé, c'eſt la mumie tranſmuee cõpriſe ſous le nom de baume, toutesfois afin qu'on ſache où c'eſt que le baulme ſe cache, il ne faut nullement douter qu'il ne ſoit en chaſque compoſé.

Extraction du baume.

L'extraction de ce baume ſe faict en la ſeparation, de ſorte que ce qui eſt ſuſtẽté par le baume ſe prẽne, prés garde de ſurplus qu'il y a du baume outre la liqueur Mercuriale, d'où il s'eſuit que toute gueriſon eſt cõtenuë dãs le Mercure, il ſe trouue vn ſemblable & treſpuiſſant Mercure dans le thereniabin, & noſtoch, il y a auſſi du Mercure dãs les mineraux des eaux & fruicts de la terre: de cela on peut colliger que l'antimoine fourniſt vn tres-excellẽt medicament pour les vlceres, d'autant qu'il contient en ſoy plus de ceſte liqueur du Mercure que toute autre Marchaſite, KaKimie, & toutes autres ſemblables. L'or reçoit ſeulement ſa cure & gueriſon d'iceluy, lequel il a pour vn ſouuerain ſecret & remede, car la liqueur Mercuriale la plus ſubtile ne ſe peut point trouuer entre celles qui ſe trouuent dans l'element de

Voy ce qui ſe dit ſur ces deux mots au chap. 3. du premier liure.

Excellence de l'anatomie.

l'eau: semblablement de celles que la terre produict, il n'y en a aucune qui aye vn plus excellent secret de guerison que la liqueur Mercuriale du realgar, de cheïri, ainsi des autres.

C'est le realgar ou arsenic iaune.

Pour la cognoissance de chasque liqueur Mercuriale, prenez garde que lors que tels metaux sont changez en ceste liqueur, cõme le saffran de Mars est d'vne part, de l'autre la fleur de Venus, & l'esprit de Iupiter pour sa part n'y estant pas pourtãt du tout amené & porté lors que la vraye separation sera faite selon la teneur de sa recepte, ou plustost de son progrez. Chasque liqueur Mercuriale guerit tres-valeureusement ces vlceres là.

Cognoissance de la liqueur Mercuriale.

Fleur de venus est la fleur de cuiure ou d'airain. Esprit de Iupiter c'est à dire d'estain.

On descrit plusieurs baumes pour les vlceres selon les Mineraux des quatre elemens, quelques vns en forme d'emplastre, les autres de poudre, d'eaux, d'huyles, &c. en quelque façon qu'ils se facent, ce sont les baumes de telles cures & guerisons, biẽ qu'il y aye diuerses receptes chez les anciẽs, aussi des ordres auec des regimes, que ie ne veux pas icy rapporter, pour estre du tout contraires à nature és cures des vlceres, ils ont aussi esté faits & si

Plusieurs baumes pour les vlceres.

ineptement mis pour cela, & vſurpez ſans neceſſité quelconque de tels regimes ny ordre, qu'ils ſont pluſtoſt ennemis de nature qu'agreables à icelle, n'eſtant nullement dignes ny neceſſaires d'eſtre conſiderez. Comme auſſi pluſieurs autres abſurditez qui ſe trouuent eſcrites dans les anciens, par leſquelles ils ſe ſont miſerablement trõpez & les autres auſſi, & ont perdu les malades.

Nature du baume.

C'eſt pourquoy il faut encore ſçauoir touchãt la cure & nature du baume que c'eſt luy-meſme qui eſtant ſeparé oſte, nettoye, & reſtitue le corps en ceſte nature & condition que ſon propre baume retourne derechef en ſon premier lieu qui eſtoit deuant corrompu.

Baume d'or

Premierement pour ce qui appartient au baume qui eſt produict de l'or il ſe tire de ceſte façon: que ceſt or ſoit rendu ſans aucun eſprit de ſel, de realgar ou ſemblables en poudre, eau, huyle, ou en telle autre choſe ſemblable. Ce qui ne doit pas ſeulemẽt eſtre faict en l'or, mais auſſi en tout autre corps par tranſmutation, car ſans vne tranſmutation nulle miniere ne peut para-

cheuer &accõplir ses operations comme elle les a en soy, &luy ont esté baillees de nature, bien qu'il en face quelque semblant, il ne procede pas d'vn vray fondement, le progres de ceste extraction est que l'or par le thereniabin cru, soit reduit en suc sans aucune distillation: car le sel est exalté par la distillation, qui ne doit nullement predominer en cest or là, & ne doit par quelque autre voye estre reduit en poudre, en voicy la recepte qui suit.

La recepte.

℞. Or en lame ℥ i. huyle de Pin ℥ iiii. mets le tout ensemble à digerer par quatre sepmaines, laue par apres l'huile, la poudre demeurera au fonds, tu le pourras bailler auec le thereniabin cru, ou bien fais le ainsi d'autre façon.

Thereniabin cru, ie croy que c'est la Mãne telle qu'elle s'amasse.

℞. Fueilles d'or, huyle de Mastich ℥ vi. qu'ils soient digerez durant l'espace d'vn mois, par apres vous le separerez de l'huyle comme deuant, & vo⁹ verserez dessus de l'alcohol de vin, vous le lairrez digerer par huict iours, & par apres tirez le du bain marie, vsez de cet huyle. Si les autres Medecins disent que ce medicament est trop precieux ou plus subtil que de

Alcohol de vin est l'eau de vie rectifiee, ou bien l'alcohol de vin est lors que toute la superfluité est ainsi separee du vin

raison, leur ignorance parlera: car il satisfera au Medecin qui veut plus legerement ou moins tromper ou en faire à croire. Mais qui veut guerir, & entreprend en sa charge de bien chasser les maladies, il prendra autant pour son medicament, qu'il puisse recompenser les frais.

qu'estant allumé il brusle iusques à ce qu'il soit tout consumé, & qu'il n'y demeure aucunes feces ou de phlegme.

Baume de fer.

Du fer pareillement se fait vn tel baume de ceste façon, à sçauoir qu'il soit reuerberé en saffran auec vinaigre distillé duquel par apres huict ou neuf fois l'õ esleuera du sel armoniac, soit puis apres reduit en huyle tres bié dulcifié, l'vsage d'iceux c'est à dire de l'or & du fer, sera qu'on en mette trois fois chasque sepmaine aux vlceres ouuerts, mais du fer de douze heures en douze heures.

Baume d'airain.

Il y a semblablement vn semblable baulme en l'airain, lors que derechef il se tourne en vitriol, & iceluy en eau, & par apres son colcothar en huyle rouge, lesquels deux valent beaucoup pour toutes vlceres vulneraires comme au cancer, loup, fistule ou autres semblables corrodans, & tous ceux qui seront trous.

Baume du plomb.

On pourra aussi auoir cest esprit du

plomb s'il eſt tiré de ſes cendres par le vinaigre diſtillé, laquelle douceur apres eſtre reduite en huyle eſt vn admirable remede non ſeulement pour les vlceres ouuerts, mais auſſi pour les apoſtemes & playes.

Baume d'argent vif.

L'argent vif auſſi reduit en huyle vient en comparaiſon auec le baume d'or, & eſtant par apres congelé par le colcothar, puis baillé auec l'eau de matricaire il ſurpaſſe tous baumes quels qu'ils ſoient, & tourne en ſaffran ou prepare en fleurs eſt vne ſouueraine cure à tels vlceres. Si les Medecins qui ont iuſques icy exercé l'art de medecine eſtoient tels qu'ils ſe diſent eſtre, & qu'ils cogneuſſent les proprietés des metaux, ils cognoiſtroient que la medecine ſeroit meilleure dans les boutiques metalliques, qu'ez boutiques d'Apotiquaire de Francfort, mais ils croyent que dautant plus qu'ils vont loin, dautant plus le fol eſtre eſtimé ſage ſous le bonnet rouge.

Excellence des realgaux pour les vlceres. Arſenic.

Les realgaux auſſi apportẽt vn tres-excellent remede aux vlceres patens ou ouuerts, & qui auec raiſon peuuent eſtre accomparez à ceux deſquels nous

auons parlé cy deuant, car l'arsenic a de tres suffisantes forces pour trespuissamment guerir toute sorte d'vlcere patent de quelque condition qu'il soit, aux conditions qu'on luy oste de ceste façon le venin qu'il a: il le faut fixer par le sel d'vrine, finalement il se tourne de soy-mesme en huyle trespuissãt pour guerir tout vlcere ouuert.

Tu feras le mesme par ceste voye auec l'antimoine, lorsque tu l'auras cuit en pulte par l'eau de vitriol, & que par apres tu auras eleué d'iceluy, le sel armoniac, coule-le & tu trouueras vn rouge de couleur obscure, & vne liqueur espesse des mesmes forces, que nous auons dict cy-deuant. *Antimoine.*

Et ne faut pas que tu t'estonnes, que les vlceres soient traictez & gueris par tels simples, à cause que la nature a cõposé ses forces de soy-mesme, & les a donnees aux Mineraux, comme à l'or, enuiron soixante, à l'airain vingt, au realgar trente, &c. C'est pourquoy ie rejette fort à propos du tout les recettes que les Medecins de nul art, & peu experimentez ont laissé par escrit. Ils ont tasché par leurs compositions, de rendre la nature entiere, ne considerãt

pas en cependant qu'elle mesme les compose, & n'ont sceu le lieu où l'Apotiquaire de nature demeure, ains ont mesprisé la nature, & ont creu qu'ils pouuoient enfermer dans leurs boëtiers d'airain de meilleurs medicamens, que ne sont les secrets naturels.

Force des sels pour les vlceres

Les forces aussi des sels sont de grãde vertu aux vlceres ouuerts, lors que les alums sont priuez de leurs corrosifs, sans la corruptiõ de leur cõdition stiptique, de sorte que la liqueur se prẽd de l'alum, non de la calcination, au cõtraire, qu'on prenne du vitriol son huile, n'ont aucune liqueur, du sel la couleur rouge esclattante, l'autre estant mis à part, l'ordre de ceste preparation n'est que trop cognu, l'vsage toutefois (afin qu'on s'en sache seruir) c'est comme des bains chauds, d'autãt que tous bains procedent des sels, par la vertu aussi desquels l'eau froide s'eschauffe en bain qui peuuent curer & guerir toute sorte d'vlcere patent.

Tous les bains sont chauds à cause des sels.

Ce dequoy nous auons parlé cy-deuant, concernoit l'element de l'eau, il faut maintenãt que vous sachiez quels sont les baumes tirez de l'element de la terre, qui viennent en vsage pour la

guerison des playes : il faut premierement remarquer, que la mumie de la terre fournit vn baume lors qu'elle est reduitte en alcali, en la mesme façon du sel d'vrine, par apres tout ce qui naist de la terre fournit & baille plus copieusement la mumie, son degré est rendu du tout meilleur, lors que ceux-là aurõt esté reduits ensemble en mixtion, de laquelle par apres la mumie aura esté extraicte.

Baumes de la terre.

Alcali est le sel extraict de toutes cendres, ou des chaux des corps.

Mais les vrays baumes qui sont cachez aux arbres, & se font voir en partie, pourueu qu'ils ne soient des gommes, il les faut prendre en ce lieu pour baumes ; Mais ce que le boutin & le genéfure fournit peut en partie quelque chose aux vlceres, toutesfois en l'vn plus qu'en l'autre, quelquefois les fruicts, autrefois les fueilles excellent les autres : toutesfois deuãt estre amenez en particulier vsage, ie tairay en ce lieu leur preparation, à cause que les fondemens des cures & guerisons des vlceres consistent en iceluy, afin qu'il soit faict vn baume general, pource qu'il guerit tout, il n'y en a certainement aucun entre tous ceux que la nature a produict herbes ou arbres sem-

Baumes d'arbre.

Boutin est le therebentin.

blables au parthenion, veu que les liqueurs s'extraient, de ſorte que ſa vertù Mercuriale demeure auec ſa vraye adminiſtration, de cette ſorte le Chirurgien ſe faict fort & puiſſant contre les vlceres qui rongent ou corroſifs, fiſtules, chancre, roüilleure ou noli me tangere, de quelque façon ou maniere qu'ils ſoient, & tout de meſme que le muſcq ſurpaſſe les odeurs de tous les autres aromates : ainſi le parthenion excelle les vertus de tous les vegetaux, des arbres, des herbes, &c. que la terre produict: ie veux auoir compris par ces baumes de la mumie de la terre, & de la compoſition du meſme, & du parthenion, les forces de tous les baumes terreſtres.

Excellence de l'herbe dicte parthenion: voy ce que i'en ay dict au 3. chapitre du premier liure.

Pareillement ce que l'element de l'air fournit en ſon thereniabin, eſt le liquide thereniabin du ſupreme baume, mais pour la teneur de ſa conditiõ & de la proprieté de ſon element il doit eſtre ſeparé de ſon humidité par l'addition du Parthenion; de meſme auſſi le noſtoch. Veu que toutesfois ceux-cy ne ſoient pas en vſage & aſſez difficiles à trouuer, à ceſte occaſion,

i'ay mis des cures grandement puiſ-ſantes és autres deſcriptes.
Enfin afinque nous veniõs à l'ordre de l'vſage, & que nous aſſignions à chaſque maladie ſon remede particulier, ainſi que les eſpeces de l'vne & l'autre anatomie demonſtrent comme au noli me tangere, excepté toutesfois la pratique qui a eſté deuant donnee, aprens ſa cure & la conſidere diligemment, mortifie au commencement la matiere, par apres la mõdifie, à la fin la penſe & la gueris. Note auſſi que la mortification doit eſtre faicte par les realgaux doux qui n'ayent aucune acuité, on ne peut faire par iceux que la cure ſuccede autant bien que la maladie le requiert, de meſmes aux autres vlceres la mõdification doit eſtre faite ſous l'emplaſtre curatif, de ſorte que par chaſque traittement on prenne de la matiere autant que i'en enſeigneray ceſte fois, ſa cure eſt telle, qu'elle face meurir l'vlcere, qu'elle attire l'immõdice & que la nature le puiſſe guerir, que ſi cela ne ſe fait il ne faut attendre aucune guariſon, la mortification eſt neceſſaire pour oſter la vie de la maladie & la mondification afin qu'auec

espace de temps elle oste ce qui est mortifié, & la cure faict pour la defence.

Telles receptes sont contre le tentigo, noli me tangere, ou ferrugo, c'est à dire le cancer du visage.

℞. du realgar sublime ℥ i. soit cuit deux heures dans du vinaigre, & quãd il sera desseiché, adioustez y huyle de Marjolaine ℥ iii. meslez les ensemble, tu traitteras l'vlcere de cest onguent selon son estenduë le plus subtilemẽt qu'il se pourra faire, & reiterant par fois tu l'oindras exterieurement, afin qu'il ne se desseiche, qu'il demeure ainsi deux iours & deux nuits, enfin il commencera d'enuoyer de l'eau & de la sanie, lequel signe estant apperceu, tu mettras dessus cest emplastre, & qu'il y demeure iusques à ce qu'il n'en sorte plus aucune sanie ou autre flux.

La *mondification.*

Glu, voy ce que i'en dis au 3. chap. du 1. liure.

℞. Poix Nauale ℔ i. glu de pin & de sapin ana ℔ ß. glu de boutons tendres ou ieunes iettons le large ℔ ß. poix

poix de large ℥ iii. qu'ils soient fondus tous ensemble auec la moitié du tout, de cire, & autant d'huyle qu'il semblera estre besoin afin qu'il acquiere forme d'emplastre, ce que celuy-cy n'aura tiré tous les autres ne le sçauroient faire: ces choses estant faictes on commence la cure.

℞. Cire, poix commune ana ℔ ß. aristoloche ronde ℥ iii. mumie ℥ ii. antimoine broyé ℥ iii. ß. soit faict emplastre, lequel tu appliqueras soir & matin selon la coustume.

Autre emplastre.

℞. Resine de sapin, ℔ ß. glu de cõsolde ℥ iii. suc de chelidoine autant qu'il en faut, soit fait emplastre, notez que la plus grande finesse & cure d'iceluy depend du premier onguent & en l'autre, à sçauoir en l'emplastre, l'extraction de la fluxion.

L*a cure cõmune de l'Erisipelle soit telle.*

℞. Prenez premierement de la colle d'eau, ℥ iii. soit distillee en eau en laquelle tu ietteras du fient des mineraux, en soit faict decoction durãt vne

Ie ne sçay s'il entend par la colle d'eau celle qui se faict des poissons

heure iusques à ce qu'ils viennent en pulte aucunement espoisse, adioustés y camphre ℥ i. ß. soit fait onguent lequel tu appliqueras sur les iambes vne fois tous les trois iours durant trois sepmaines continuelles. Laue par apres cest vlcere d'eau de fueilles de chesne en le gardant net, ou d'eau salee, cela fera qu'il sera aussi bien guery comme si on y mettoit dessus le medicament, car la condition de ce medicament est telle qu'il opere apres trois sepmaines.

ou de leurs intestins que nous appellons en Latin & Grec Ictiocolan, car comme la glu se tire des herbes, ainsi la viscosité qui se tire des animaux, tant terrestres qu'aquatiques est dite gluten, ou colle.

Pour le Cancer.

Apres que tu auras reduit en eau la colle d'eau, adioustez-y autant de Colcothar, & pour vne liure de chacun d'iceux, adiouste fleurs d'erain ℥ i. ß. mesles les ensemble, & les mets sur l'vlcere, & permets qu'il se pourrisse dessus, ce qui a de coustume d'estre fait en quatre iours, puis applique l'emplastre mondificatif, qui a esté descrit au tentigo ou noli me tangere, & lors qu'il aura osté toute l'immondice asperge le de ceste poudre. ♃. poudre du suc de chelidoine, de parthenion,

Fient des mineraux est la crasse d'iceux comme l'vne & l'autre litharge, &c.

Colcothar est le vitriol calciné.

de centaure ana ʒ ß. mumie ℥ i. l'vlcere estant traitté de ces poudres soir & matin se guerit fort bien.

Pour le loup.

℞. Realgar cristallin ℥ i. huyle ardẽt ℥ ii. ceruse ʒ ii. soit faict onguent qui sera mis autour du loup afin que l'vlcere n'entre, faut renouueler les bandes de douze en douze heures iusques au sixiesme ou septiesme iour, oste apres ceste derniere ligature, & ne t'en sers plus & laissetãt soit peu l'vlcere iusques à ce que ce lieu circõscript s'en aille de soy-mesme, ce qu'estant fait laue le soir & matin d'eau, & soit lié de l'emplastre suiuant selon l'vsage commun. ℞. eau de colle, de roses ana ℥ vi. de parthenion ℥ v.

L'huyle ardent est huyle de tartre corrigé & rectifié en souuerain degré.

Autre emplastre.

Il y en a qui prennent l'eau de colle pour le fiel de taureau.

℞. Huyle de lin ℔ ß. vert de gris ℥ iii. autant de cire qu'ils cuisent en cerat, auquel tu adiousteras ℥ ii. de gõme de bdellium fondu, & l'applique comme on a de coustume, & selon la suitte de l'ordre.

Aux fiſtules.

♃. Eau de corne de Cerf ℔ i. centaurée, conſolde doree ana ℥ iii. parthenion ℥ iiii. ß. meſlez y rheubarbe, mãne choiſie, ſperme de balene ana ℥ i. qu'on en boiue ſoir & matin, apres auoir eſté bien agité, vne cuilleree, puis trois cuillerees de bon vin, par ces potions la fiſtule eſt interieurement mõdifiee, & ſe guerit de ſoy-meſme ſans application de medicament externe, ſi toutefois tu y veux mettre quelque choſe, que ce ſoit cét emplaſtre. ♃. des quatre gommes ℥ ii. cire ℔ i. ſoyent cuittes enſemble, iette dedans de la glu de botin ℥ iii. ſoit faict emplaſtre.

Les quatre gommes sõt bdellium, galbanum, opopon, ammoniacum, &c.

Pour la gangrene.

Vſe du meſme medicament duquel tu as vſé au noli me tangere, ou chancre du viſage, & auſſi aux vlceres corroſifs, ſauf qu'il faut adiouſter aux emplaſtres curatifs ſur vne liure, ſcammonée ℥ ß. qui a vne particuliere vertu pour les vlceres corroſifs.

Glu de botin, c'eſt à dire de therebentin.

Pour les vlceres putrides cauerneux.

♃. Premierement, saffran, hermodactes ana gr. vi. huyle de noix gr. iiii. mesle les & les diuise en cinq parts, l'vne desquelles tu bailleras toutes les nuits, par apres estans sur toute la cuisse par la longueur ou extractiõ du mal l'emplastre suyuant.

♃. Cire de sapin blanc, de la glu de botin ℔. ii. resine commune ℔ i. ß. soyent fondus tous ensemble & y adiouste huyle de noix, ℔ iii. mine de plomb ou minion, Lytharge, pierre calaminaire ana ℔ ß. tutie ℥ i. carabé ℥ iii. soit broyé ce qui doit estre broyé, & qu'on face du tout vn cerat, & apres qu'il sera assez cuit adioustez y de la chaux de coquilles d'œuf ℥ vii. ß. forme les en Magdaleon, laisse cest emplastre sur le mal deux iours & deux nuits, & l'aiãt ostémets y en vn autre en faisant cela trois fois, par celuy là il s'y faict vne fluxion sur la cuisse, par laquelle toute la virulence est purgee, la tumeur s'abaisse, & la douleur s'appaise, & apres elle est guerie par cest emplastre.

♃. Du beurre frais, therebentine lauee ℔. ß. suc de parthenion, de chelidoine ana ℥ iii. ceruse ℥ i. & ʒ ii. cire autant qu'il luy en faut pour l'incorporer.

Aux escrouelles.

C'est à dire de l'eau de vie. ♃. Vin ardent ℥ v. tire les alcalis du colcothar & du fien des mineraux, par apres prens de ladicte eau de vie ℥ ß. eau rose ℥ ii. eau de chelidoine ℥ iii. moüille des charpies desquelles tu rẽpliras les trous des vlceres soir & matin iusques à ce qu'ils soient plus qu'à demy gueris: par apres mettez y de l'onguẽt qui a esté ordõné pour les vlceres cauernus, de mesme peut estre ostee la gangrene si elle y suruenoit, ou bien s'il s'y engendroit des vers ou de la puanteur, la formie & les sere, & les trous qui corrodent autour de soy sont guaris de mesme façon.

Il s'y trouue plusieurs autres recettes, mais à quoy, puis que par icelles le Chirurgien n'en est rendu meilleur, si ce n'est qu'il soit consommé & experimenté en iceux. I'ay descrit les recettes qui pouuoient estre necessaires,

que le Medecins & Chirurgiẽs tachent dores-en-auant de sçauoir leurs conditions & proprietez, & qu'ils s'y auancent de iour en iour. C'est vn grand artifice en ce lieu de les sçauoir bien entẽdre, & celuy qui les sçaura n'a besoin de feuilleter force liures, vne seule recette bien cognuë profite plus, & est de plus grãd poix, que d'auoir leu vne si grande quantité de biblioteques de monasteres, & entre vn million de fueillets à grand peine en auoir entendu demy fueillet. Les autres qui sont escrites chez les autres Docteurs, & sont à chasque pas fueilletez des mains de plusieurs, d'autant plus qu'ils serõt cognus, de tant plus grandes erreurs s'en ensuiurõt & infinies pertes de malades. C'est pourquoy il faut remarquer que les remedes que nature a dõnés, doiuent seulement estre cõsiderez és longues recettes.

Il y a encore d'autres remedes & medicamens, desquels ie n'ay faict encore mention, inuentez par la malice des Chirurgiens, plus vtiles à leurs bources qu'aux malades, quelques vns font la Chirurgie sous le rouge hẽry (qu'ils appellent) quelques vns sous l'alum,

Rouge henry ou henry rouge est le vitriol calciné en rougeur.

les autres sous l'arsenic, plusieurs en faueur du sel armoniac, desquels ils preparent des lessiues, des drapeaux, & plusieurs autres traicts de charlatans, plustost que de bons Chirurgiens, ils pensent guerir les vlceres par des corrosifs vifs, lesquels ils gastent & empirēt du tout & en fin ne peuuēt repousser ny fuir les incōmoditez qui s'y rencontrent, ils n'ont du tout aucun bon emplastre ny onguent, qui tēde à bonne fin, c'est leur propre mestier de se glorifier auec ostentation, & s'extoller iusques aux nuees, d'en faire à croire, & mentir pour leur onguent. Les meschans Medecins se seruent de ces pernicieux medicamens, & plusieurs Chirurgiens, tant ceux qui resident en vn lieu, que les vagabons, & autres charlatans. Mais nul d'iceux ne paruient à aucune bonne fin, ains au contraire, alors qu'on deuoit esperer vne bonne fin ils s'enfuyent par le mesme trou que les vaches vont au pré, c'est à dire, par la porte: plusieurs Medecins, non seulement sans tiltre, mais de ceux qui en ont des plus releuez, ne craignent point de viure de telles impostures & malices, bien que la necessité quel-

quefois les y contraigne, veu qu'il n'y a rien de vray & certain en leurs liures, ny en leurs compositions, mais seulement vne certaine rangee d'impostures bien disposees, c'est pourquoy ils ont estudié, afin qu'ils peussent faire quelque gain de iour en iour, en trompant & deceuant, ce qui est le fondement de leur art, à cause que Galien & Auicenne les ont laissez par escrit, & pource toutes choses doiuent bien aller.

Ie ne m'estône pas de cela, veu qu'en la Medecine la plus grande imposture soit exercee par les Prestres ou Vicaires des Saincts qui metamorphosent les vlceres ouuerts, qui sont produicts des defauts de nature en la penitence de sainct Iean, les autres en la vengeance de sainct Kyriac, ou au feu de sainct Anthoine, & semblables choses, ils enioignent de dire des Messes, de faire des ieusnes & oraisons, odorer ou sentir la main du sainct sur l'eau des fons, luy faire tres-humblement des offrandes, luy voüer vn perpetuel seruice, & luy promettre de luy allonger la main tous les ans selon leur pouuoir & facultez, & estre de leur confrairie;

Quelles sõt les maladies des Saincts.

Paracelse semble sentir en ce lieu vn peu le fagot.

de voir le sainct tous les ans, pour sçauoir s'il vit, s'il ne veut pas qu'on luy face des nopces, & s'il n'a point enuie de se marier, quelques vns embrassent si auidement semblables meschancetez spirituelles, & feignent les saincts medecins, & se font des Apotiquaires de leurs eaux, pourquoy cela me desplait, la raison en est comme elle peut estre fort facilement cognuë, d'autant que s'il est seant que ceux qui commettēt telles choses soient medecins, qu'ils souhaitent d'estre plustost bons, vrais & honorables medecins, qu'entachez & chargez de telles malices & folies, que i'excuse les saincts, & que i'appelle vn tel Vicaire sainct, la cause en est, pource qu'il a cognoissance de la medecine, comme de faire la decoction de chelidoine, & de l'eau des fueilles de chesnes & autres semblables: (ie ne veux pas parler plus que de raison de ces choses) par lesquelles la nature peut en partie guerir ces trous & vlceres. Mais afin qu'ils satisfacent à leurs impostures, ils font de l'honneur aux saincts, & lauent leurs mains aussi innocētes, que celle de Pilate. Cependāt ie tais quelque chose de beaucoup

plus grand, & qui feroit plus digne de reuelation, comme qu'ils vſent de plusieurs operations magicques, par lesquelles ils font quelques vnes de leurs bonnes œuures, ſi Theophraſte n'euſt couché en cet Hoſtel Dieu, il euſt dementy auſſi ſouuent ces charlatans qu'il en eut eſté de beſoin, l'auarice des hommes produict telles choſes & ſemblables, les auance & les defend & à la fin prepare la chaudiere infernale à ceux qui s'y portent.

Ie veux enſeigner quelques experiences fort vtiles à cela, & faire veoir comme il faut aller au deuant des accidens, douleurs & deprauations d'vlceres, non toutesfois à ces conditions, & en intention de ſatisfaire à quelques vauriens de Medecins qui ſont accouſtumez aux fraudes & impoſtures, & de les inſtruire à exercer leur malice, mais à cauſe que ie ne les veux cacher: car ſi ie veux deſpartir quelque choſe aux malades, ie ſuis auſſi contrainct de leur expoſer: cela me conſole, que cela ne profitera pas beaucoup à ces vautneans, s'ils s'en veulent ſeruir pour mal faire.

L'experience de l'aloë hepatic se prend ainsi.

Tu le distilleras dans le thereniabin cru, lequel tu peux à bon droict nõmer baume, par lequel sont gueris la gangrene, les vlceres cauernus & ouuerts, ces perdus de grippe-argent de Medecins les appellent, la penitence & vengeance de sainct Iean, combien d'hõmes auez-vous trompez par vos noms sacrez, Peres reuerens, & lesquels on doit auoir tousiours en memoire, mais le fer se romp par necessité: vos concubines auec vos bastards vous menent là.

Voy ce que ie dis cy dessus du thereniabin, & si par celuy il entend le Manna thuris.

Autre experience qui est estimee par eux & par les plus excellens Medecins.

℞. Sel armoniac ℥ iii. sel commun ℥ ß. soyent mis bouillir dans l'eau, adioustez y apres, gomme atramentaire ℥ iii. de sorte qu'ils se fondent ensemble, & soyent cuits iusques à ce qu'ils s'endurcissent, iette vne petite portion d'iceluy comme la quãtité d'vne feb-

ne dans vne mesure d'eau, puis en laue: tous vlceres se nettoiẽt par ceste eau, sont rẽdus frais & disposez à guerison: ô que vostre fontaine a esté de fois tẽperee par ceste voye, ie sçay assez que vous m'entendez.

Autre experience pour les vlceres cauernus.

Qu'on ouure les trois veines qui se trouuent aux pieds, par apres cuis le thereniabin cru auec l'aloë hepatic, que les vlceres soyent lauez de ceste decoction. I'ay veu autrefois vn coniurateur de diables qui guerissoit les vlceres par plusieurs exorcismes sacrés, neantmoins il vsoit aussi de medicamens, persuadant aux hommes d'auoir chassé le diable par les iambes à la fin il y mettoit dessus du sel benist, afin qu'il n'y retournast plus, de ceste façon la medecine a esté priuee de son honneur, duquel le diable est orné.

Autre experience.

♃. Parthenion & la consolde doree pilees ensemble, les appliquez sur l'vlcere, & qu'elles y demeurent trois heu-

res ſoient par apres iettees, & l'vlcere laué auec de l'eau de fueilles de cheſne, ainſi ſe peuuent guerir les vlceres dãgereux, pluſieurs des ſains deſquels ie parle ſe ſont nourris de ceſt œuure.

Autre experience.

℞. Suc de chelidoine ℔ i. aloë hepatic ℥ ii. mumie ℥ i. vert-de-gris ʒ i. alum bruſlé ℥ ii. que les choſes qui ſe doiuẽt broyer ſoient broyees tres-ſubtilemẽt, & qu'elles ſoient digerees auec le ſuc par huict iours, par apres bandez les vlceres de linges trempez dans iceluy: pluſieurs Docteurs ont gaigné leur vie par ce medicament, autrement ils euſſent eſté faicts par Auicenne de Medecins mendians.

Ex Medicis mendici.

Autre experience.

℞. De l'eau de fueilles de cheſne ℔. ii. oliban ℥ i. glu de ſerpentine ℥ iii. liqueur de mumie ʒ vi. meſlez tout enſemble, ce medicament a faict acheter à pluſieurs Docteurs vne robe neuue, & ont pendu aux buiſſons & ronces l'a dechiree, que Hippocrates leur auoit baillee.

Autre experience.

♃. Vert-de-gris ℥ ß. alum bruslé ℥ ii. de ce qu'ils appellent henry rouge, ou du colcothar ʒ vi. therebentine distillee ℔ i. ce medicamẽt est meilleur que tous les escrits prolixes de Galien. *Henry rouge.*

Autre experience.

♃. Huyle ardent ℔ i. ß. consolde doree, parthenion, ana m i. ceste experience a releué plusieurs Docteurs de Montpellier qui estoient à la besasse, & qui se plaignoiẽt auec larmes de leur bonnet rouge & de leurs enfans qu'ils auoient laissé cheoir en grand pauureté, & leur ont esté par apres faicts ennemis. *Huile ardent est l'huile de tartre rectifié & corrigé en souuerain degré.*

Autre experience.

♃. Argent vif mortifié ℥ ß. ceruse ℥ ii. euphorbe ℥ ii. saxifrage, lytharge, sandauls ana ʒ i. axunge de pourceau roux autant qu'il en suffira, plusieurs Iuifs se sont nourris auec leurs nobles de ce medicament licitement & illicitement. *Henry rouge.*

Il y a plusieurs de ces experiences,

mais i'enſeigne les plus grãdes & plus excellentes, les autres ne ſeront pas detenues par leurs autheurs, & ſi pluſieurs autres ſont vtiles, ie les expoſeray au liure des liqueurs, c'eſt à dire des puſtules.

L*a concluſion.*

Apres que i'ay eu deſcrit les origines & cures des vlceres, ie veux pareillement que tous ceux qui deſirent fidellement exercer la Medecine ou la Chirurgie ſoient aduertis de conſiderer & bien apprendre ce petit & court fondemẽt de telles origines & cures : chaſque recepte eut peu eſtre augmẽtee de vingt fois doubles demonſtrations, & les origines de diſcours & paroles plus longues, mais les longs diſcours n'ont point de lieu en Medecine, ains pluſtoſt les courts & ſentencieux, chaſque Medecin doit ſouhaitter & peſer les meſchãtes receptes douees de grandes vertus, dautant plus que l'ordonnance eſt longue dautant plus l'intelligence en eſt plus petite, & d'autant plus que la recepte eſt plus prolixe ou copieuſe, dautant

dautant moins a elle de forces & de vertus. C'est pourquoy chasque Medecin doit tirer de grandes choses des petites. Car certainement la nature a esté ornee de tant de vertus par Dieu que le thim ne peut pas estre assez bien cognu par les champs, de combien plus ce qui est beaucoup plus grand que le thim. C'est pourquoy il est plus decent de cognoistre du tout vne petite meschāte herbe de jardin que parcourir tous les prez, & n'auoir aucune cognoissāce de celles qui sont, si quelque iardin estoit seulement remply de fleurs de soucis, ou autres, la cognoissance d'vne est seulement necessaire à cause qu'elle les descouure toutes, qu'est-il dōc besoin à l'homme de cognoistre les indiuidus de chasque espece s'il en cognoist bien vne. C'est pourquoy ie conclus ce fondement de la façon qu'il faut tirer de toutes vn seul baume, bien qu'il naisse de plusieurs lieus & choses, cōme de semences, & racines, &c. toutesfois il le faut comparer auec vn coffin plein de fleurs de girofflees, ou œillets, dans lequel toutes rendent vne mesme & semblable odeur.

Neantmoins peu de Medecins de ceux à qui i'ay touché le poux & foulé aux pieds la queuë, prendront en bonne part, non certes pour indignations qu'ils ayẽt de ce que l'art vient en lumiere, mais de ce que i'ay descouuert leur malice auec leur imposture aux hommes, que personne ne permette d'estre seduict par eux veu que rien de stable & d'asseuré ny de vray ne sort de leurs liures, qui puisse en quelque façon secourir les malades: mais les miserables sont contraincts de commettre seulement tout à la fortune, & à l'hasart douteux.

Fin du second liure de la petite Chirurgie ou Bertheonee.



ARGVMENT
SVR LE TROISIESME LIVRE DE LA PETITE Chirurgie ou Betheonee du Docteur Theophraste Paracelse.

EN ce troisiesme est compris l'arbre de la santé, & de la maladie, & quelle difference il y a entre la santé & la maladie, & aussi de quelle façon les mineraux externes s'accordent auec les internes; qu'est-ce que les elemens fournissent, de leur moisson, du temps d'Automne, & de l'heure; & comme ces temps de moissons sont Le sommaire de ce liure.

les origines des apostumes, de mesme de quelle façon, & de quelle forme les conditions & proprietez de chasque vlcere, ou leur maladie se descouurent en leur progrez.



La diuision du troisiesme liure de la petite Chirurgie ou Bertheonee du Docteur Theophraste Paracelse.



IE fais au commẽcement vne certaine Preface de deux arbres, de la santé, & de la maladie, & par quelle voye l'artisant prepare les maladies & la bonne santé, quel est le principe de chasque maladie. En second lieu, comment les tẽps de la maladie procedent, & de quelle façon les apostemes s'engendrent. Tiercement quelles sont les causes d'icelles. En quatriesme lieu, quel progrez, & quels signes chasque maladie d'icelles a particulierement. En cinquiesme lieu on met les cures de chascune.



PREFACE

SVR L'VN ET L'AVTRE ARBRE DE LA SANté, & de la maladie, du troisiéme liure de la petite Chirurgie de Theophraste Paracelse.

Deux arbres de la santé, & de la maladie.



EVANT que ie ne declare les origines des apostemes, i'estime qu'il est tres necessaire de cognoistre quels sont les arbres des maladies & de la santé : qui sont deux : l'vn porte les fruicts de la santé, l'autre des maladies, ce qu'il faut entendre de ceste sorte, tout ainsi que les poires sont generalement considerees en vn arbre, & que neãtmoins il y a diuerses especes de poires, cha-

cune estant saine, bonne, & esgale en son essence, comme la poire doit estre, de mesme il y a diuerses especes d'esponges, mais vn arbre commun desquelles elles nayssent.

Comme aussi aux elemens externes les arbres produisent leurs fruits, ainsi en l'homme, & tout de mesme que de diuerses racines il s'y engendre diuers arbres, & chaque arbre auec diuerse espece de fruits, le nõbre de tous lesquels surpasse plusieurs centenaires : il se trouue pareillement en l'homme diuerses conditions de santé & de maladies, c'est faux qu'il y aye vne seule maladie, & vne santé, ou vne seule cause de toutes, mais il faut croire qu'autant qu'il y en a d'especes, autant y a-il de santez.

Il y a autãt d'especes de maladies qu'il y en a de santé.

Note l'erreur des anciens Medecins qui se contentans des moindres escrits y adioustent absolument foy, d'où vient que souuent ils pensent la santé estre maladie, ne considerans pas que le blanc est aussi bien sain que le rouge, le noir comme l'obscur, attribuez en la cause à ce qu'ils cognoissent esgalement le degré en la santé comme en la maladie, & en la nature, c'est à

dire ny l'vn ny l'autre, comment se fait cela, à cause certes qu'ils n'ont iamais apris de cognoistre la lumiere de la nature, ny ses proprietez, de mesme ils ignorent les excellentes, admirables & diuerses conditions de la nature, tant au bien qu'au mal, pour ignorer la vraye nature philosophique: ce n'est pas de merueille si Auicenne a institué vne si vile & si ignare escole: entant que certes il ne s'y est trouué aucun de sa secte, ny d'autres de ceste farine qui aye cognu le premier degré de nature, ny mesme leurs defẽseurs n'en ont pas vne plus grande ou moindre cognoissance qu'eux, bien que iusques icy ils ayent battu l'eau d'vn costé & d'autre d'vn battoir. (Dieu le sçait) lourdement, aueuglement & par ignorance.

Personne n'a cognu le premier degré de nature.

La guerison en l'homme est fort differente.

Nous auons dit cy deuant que la guerison est si diuerse en l'homme & si parfaicte en soy, qu'elle doit estre loüee sur les autres, excepté la seule beauté, vn pense le rouge plus beau que le blanc, l'autre loüe celuy la plus que le pasle: toutesfois en l'essence & forces de nature tous sont vn degré de santé. Nottez ie vous prie combien

ſottement les anciens ont prins pour maladie la couleur qui n'eſtoit pas tãt agreable à la veuë ou l'im becillité des conditions, ils n'ont pas conſideré la nature admirable en ſes degrez & ornement de beauté en l'argent trente & deux molleſes, quarante ſix dures au fer, dixhuict fluxibilitez au plomb, douze malleations à l'airain, il y a quatre vingts trois proprietez ou branches au Mercure.

Degrez des metaux.

Pareillement il y peut auoir vingt quatre couleurs en l'or, & la plus baſſe de toutes, ou la plus paſle dure auſſi long temps comme la plus haute, & la plus belle, les trente deux molleſes de l'argent, n'empeſchent pas que l'vn ne ſoit auſſi bien argent que l'autre, ainſi des autres. Il y a pareillement diuerſes ſantez en l'homme, & le plus paſle de tous eſt auſſi bien ſain & beau: ſemblablement il y a dix & neuf changemens en l'eſmeraude, cent & trente deux ſplendeurs au carboucle, dix cõditions en la cornaline, neuf viſcoſitez au corail, & autant de corps ſemblables que la nature produit: l'vn eſt auſſi vray, & auſſi ſain que l'autre à quoy ils ſont deputez.

Diuerſes ſantez en l'homme.

Il s'ensuit de là qu'il faudroit cognoistre les arbres de l'homme, en sa santé selon la diuersité des genres, des mineraux, & d'vn chascun en ses especes, & l'homme de mesme, le Medecin̄ment donc qui iuge la couleur pasle mauuaise, ou la rouge estre bonne, veu que cela ne concerne pas le degré de santé. Ie peux donc à bon droit mespriser ces Medecins, qui veulent cognoistre les conditions des hommes par les quatre complexions, que nature ne monstre, ny ne se trouuent nullement en elle, tout cela certes doit estre cogneu des fruits de nature, car il est besoin que les choses interieures soyent cogneues par les demonstrations des exterieures. On peut aussi colliger d'icelles l'erreur des Astronomes, qui descriuent les temperamens du Soleil & de la Lune, & cependant ne font aucune mention de l'or & de l'argent, des fleurs d'anthera & anthos, du thereniabin & de la KaKimie. C'est pourquoy les interpretatiōs & iugemens qui s'en ensuyuent sont des demonstrations contraires à nature & cōtre nature, afin qu'on cognoisse la santé en l'homme: il faut premie-

La couleur pasle n'est mauuaise ny la rouge bōne.

Anthera ne se prend pas seulement pour ce milieu iaune qui se voit aux

rement que le Medecin sache que l'estomach a plus de cent, ains plus de mille conditions: comme s'il y auoit plus de mille diuers hommes: chacun desquels auroit sa particuliere digestion, & aucun ne seroit semblable à l'autre, ou vn meilleur & l'autre pire, toutefois l'estomach d'vn chacun est sain à celuy à qui il est, & bien qu'il ne digere pas aussi bien que celuy qui est tres-bon, il est comparé aux couleurs comme dessus, & est de mesme que le saphir grandement pasle, comparé à celuy qui est grandement coloré, ainsi est vn estomach comparé à l'autre, de là s'ensuit le regime non à raison de la maladie, ou de l'indisposition de l'estomach, mais pour la conseruation de ceste santé, ainsi au foye il y a cent diuerses santez, chaque homme en a vne, de là vient que l'on ne peut pas autant boire que l'autre, & que l'vn aye plus soif que l'autre, tout cela naist de la varieté des santez, & ne faut pas que quelqu'vn d'iceux soit mis au nõbre ou especes d'infirmitez.

roses & lys, mais aussi pour l'extractiõ de la medecine de hiacintho. Biẽ qu'aussi anthos se prend par excellence pour la fleur de rosmarin, il se prend aussi pour la medecine extraite de Berillis.

Afin que la santé soit cognue, il faut auoir gnoissance de la diuersité des estomachs.

Il y a vne semblab le condition en tout le corps, particulierement ordonnee à chasque partie, lesquelles

conditions comme celles des degrez sont infinies, par exemple, nous voyõs tousiours l'vn plus fort que l'autre, & toutes les fois que nature en produict vn plus fort, autãt de fois il y a vne particuliere sãté, c'est pourquoy celuy qui peut seulement leuer le poix de cinquante pesant, se peut aussi bien defendre que celuy qui en leueroit de trois cens: on prẽd vne semblable cognoissance de la santé de la nature, afin qu'õ sçache si elle prouient de la santé selon sõ degré ou de sa maladie, car autant de fois qu'il se trouue vne santé, autãt de fois se trouue-il vne maladie : la description des Medecins anciens est fausse, constituant telles santez és temperamens, d'autant que de la cognoissance de cest arbre naist l'arbre de la maladie, qui est la mort.

La mort racine de toutes les maladits.

Veu que donc la mort est la racine particuliere de laquelle toutes les maladies & infirmitez naissent, & que son arbre est pareillement diuisé en autãt & aussi diuerses especes que celuy de la santé, celle là reçoit sa fin & non autrement qu'en quelque combat, auquel l'vn meurt d'vn coup de lance, l'autre de baston à feu, autãt de choses exter-

nes qui ostent la santé à l'homme, d'autant de sortes ceste racine se ruë sur l'autre pour l'attaquer & enuahir, du semblable se tirent diuerses especes d'apostemes, remarque par apres les forces des mineraux selon ce qui a esté dict, & combien elles profitent à la santé.

Comment les temps des maladies arriuent, & de quelle façon s'engendrent les apostemes.

CHAP. I.

AYANT premierement declaré les causes de toutes les maladies desquelles principalement les apostemes tirent leur origine, notes maintenant quelques exemples de leurs temps, l'arbre porte tous les ans ses fruicts, de mesme la moisson retourne chasque annee, quelqu'vne la troisiesme. Les autres font monstre de leur Automne, la quatriesme plus ou moins: mais tout ce qui naist du temps de l'elemẽt de la terre a son temps annuel determiné.

Tout de mesme quelques maladies gardent vn certain tẽps prefix de leurs annees, auquel elles sont enclines de la proprieté de leur element ; il y en a semblablement d'autres des mineraux qui procedent de l'element de l'eau: toutes les choses qui en sont produittes, apportent vn fruict, souuent nul autre, quelquefois aux metaux : quelques autres vn troisiesme aux pierres crues, & ce certes depuis la premiere matiere iusques à la derniere ; alors c'est vn Autõne, tout de mesme quelques maladies estãt vne fois escoulees, ne s'apperçoiuent iamais plus.

Quelques maladies gardent precisemẽt leur temps comme les fruits des elemens.

L'element du feu fournit ses fruicts, à raison de ses temps qui sont diuers, toutes les fois qu'il y a vn charbon, autant de fois y a-il vn particulier flux de saison, vn autre tard, & non en temps determinez, comme il a de coustume souuent d'arriuer, que le vent soit engendré de l'element du feu, qui renuerse les maisons, arrache les arbres, & duquel on n'a cent ans deuant, ny cent ans apres ouy parler ; de mesme quelquefois, six, huict, neuf, dix termes plus briefuement ou plus longuement la gresle est tombee ou quelque autre tẽ-

peste s'est leuee, quelquefois la foudre, auec la froidure ou la chaleur.

Pareillemẽt l'air, tout ainsi que ceux là en donne quelques vns en temps inegaux, autres en temps égaux, tantost le thereniabin tombe, tãtost la manne, tantost le laict blãc, & quelquefois en dix ans vne fois seulement, quelquefois quatre fois, cinq fois, six fois, plus ou moins.

Tout de mesme qu'vn temps semblable & prefix a esté donné aux elemens en leurs fruicts, ainsi aux apostemes plus qu'aux autres maladies pour ce qui est de leur temps quelques vnes paroissent en tẽps determinez, les autres indeterminez, le cours duquel qui est incertain aux elemens, & incognu aux hommes, & en est la cause.

Paracelse distingue en ce lieu le thereniabin auec la manne.

De la mesme façon aussi quelques maladies au corps, prẽnent leur cours selon l'element de la terre, comme le prurit, & la gratelle, & naissent comme les fruicts de la terre en temps determiné, quelques vnes, selon le cours de l'element de l'eau cõme la goutte & la paralisie, & quelques vnes selõ le cours de l'element du feu, cõme la pleuresie, les autres selon l'element de l'air, com-

Le cours des apostemes qui vient des elemens est incertain.

me les fieures, les autres au rebours, contre tous certains cours, cõme les apostemes, qui reçoiuent leur temps selon la similitude du vent & la maturité de chacune est cognuë & incognuë.

Quelle est la cause des apostemes.

Cause des apostemes. Il s'ensuit donc de là, que quelques vnes des apostemes viennent selon le cours de l'élement de la terre comme les communs; quelques vnes selon l'élement de l'eau, comme les charbons, plusieurs selon l'élement de l'air cõme le zephir, quelques vnes selon l'elemẽt du feu cõme quelques especes de bonnes pustules, & les autres penetrent de trauers comme la peste, & il y a semblables cours en l'homme cõme sont les tempestes, & orages au dehors les Estez chaux & les Hyuers.

Zephir est le schyrreou autre tumeur dure & schirreuse.

C'est pourquoy puis que de si estrãges cours arriuẽt, & sont cause de quelque tres-griefue maladie au corps, & de tres-merueilleuses contrarietez: car lors se faict la conionction des cours & leurs proprietez, de sorte qu'ils n'ont encores diuisé l'heritage entre eux; qui leur a esté donné par la nature comme par vn vnique pere, il ne faut donc pas parler d'vn certain & determiné temps des

Il n'y a nul temps d'apostemes.

desapostemes, & ne doit pas estre cognu par la nature des Medecins ny des Astronomes, veu que telles choses sont trop occultes en leurs courses, de sorte qu aucune Philosophie ne le peut perscruter. C'est pourquoi il ne les faut pas comparer à certaines maladies qui ont certainement leur cours selon la nature, neantmoins le Medecin les peut aucunement rechercher selon la condition & coustume de la region, & selon qu'vn vent a de coustume de souffler plus en vn lieu qu'en vn autre, bien que ceste condition n'est pas si certaine qu'elle doiue estre asseuree par serment.

La cognoissance des apostemes depend de la cognoissance de la region.

Mais la cause materielle prouient du temps lors que ce cours realgaric naist de l'arbre qui viẽt de la racine des maladies, auquel temps pareillement naissent semblables maladies, comme cest artisan l'a preparé, tout de mesme que l'ouurier qui faict auiourd'huy vn ouurage & demain vn autre, selon ses cours & ses affaires propres qui se rencontrent, ainsi ce realgar fabrique & opere selon l'affaire qu'il a en ce temps là.

Cause materielle.

Sachez à cela que le Medecin n'est

pas auec moindre danger, ny autrement opposé à semblable cours, & semblable forgerõ que la cuirasse d'acier à quelque baston à feu, & tout de mesme qu'en certaine nature il agit contre son artisan, ainsi le Medecin contre les maladies; mais tout ainsi que la prudence peut quelque chose de bon aux choses interieures; de mesme elle peut quelquefois resister en icelles selon la maladie d'vn chacun: comme il se rencontre aussi en leurs conditions.

Ce n'est pas sans raison que ie parle des mineraux en traittãt de ces causes, ce que la Philosophie aussi requiert, dautãt que le Medecin qui ne cognoist pas exterieurement la nature des elemens est de beaucoup moins apte à cognoistre les choses interieures, il doit dõc apprẽdre les causes & origines des mineraux, que s'ils ne l'ont fait sçauant és cognoissances & cures des maladies, il leur arriue comme à ceux qui auoient laissé leurs oreilles à la potence, comme ils ont tous de coustume.

Que doit sçauoir le medecin.

Des progrez & signes de chaque maladie en particulier.

Chap. II.



Remierement la procedure & l'ordre en sõt tels que lors qu'elle desirepasser en sa maladie comme le temps fait meurir les nefles, de mesme façon le realgar faict meurir la Kakimie, & autant qu'il y aura en ce temps de diuers & differens fruicts, autant aussi y naistra-il de diuerses sortes d'apostemes.

C'est pourquoy chaque aposteme doit estre particulierement cogneuë de soy-mesme, dequel realgar elle prouient, & quel est son commencement, sa procedure & signes doiuent estre cognus entre tout autre, & que les noms ne vous esmeuuent point soit qu'ils soyẽt Grecs ou Latins, Hebraics ou Arabes, les signes certes & progrez monstrent les proprietez & conditiõs des maladies, c'est pourquoy l'anthrax & carboncle ne doiuẽt pas estre

Les signes & progrez des apostemes.

cogneus par leurs noms, mais de leurs conditions, puis prendre de là les noms des conditions comme il s'ensuit.

De l'anthrax.

CHAP. III.

Qu'est-ce qu'ãthrax.

L'ANTRAX est vne aposteme qui s'engendre du realgar de Mercure, & naist en la racine des mesmes veines qui par apres se faict vne sortie, son centre toutesfois demeurãt en la racine, d'où s'ensuit que chaque veine contient en soy ce realgar mineral, c'est pourquoy autant qu'il y a de veines, autant y a-il d'antrax, comme l'antrax de la saluatelle, l'antrax de la mediane, de la cephalique, lors que premierement il veut passer en aposteme il prend son origine auec chaleur & froid. Car chaque maladie de veines prouenant de ceste fluxion esbranle ou fait trembler vne fois seulement le corps, par apres il se retire à l'emonctoire faict vne a-

Autant d'anthrax qu'il y a de veines.

Signes, symptomes & origine de l'anthrax.

posteme rouge, quelquefois vne noire meslee de blancheur, laquelle cause vne tresgrande douleur, oste le sõmeil, & si on vient à dormir cause pour le plus souuent de tres facheux songes, la phrenesie quelquefois: on ne sent en nulle part la douleur qu'au lieu de la tumeur, lórs qu'il est proche de sa fin il produit deux apostemes, l'vne aux racines, l'autre aux extremitez ou bouts, & quelquefois l'antrax externe disparoit, & de là s'ensuit la mort.

Duo apostemata, vnũ in radice, aliud in locustis.

De l'hydrophorbie.

L'hydrophorbie est vne aposteme separee des trois premiers sels estant quelque demonstration ou apparence d'vne nature de lepre, & c'est le sel rouge narcotic en quelque façon lepreux lors que nature le chasse hors de soy, il est changé en pustule en façon de vescie de fiel ou bouteilles & ampoulles faites par les cãtharides trãsparantes comme de l'eau, & reluisantes comme vn miroir, & les autres choses qui se rencontrent en l'hydrophorbie sont en ceste maladie, toutefois elle appartient à la lepre differente d'icel-

L'ydrophorbie espece de fieure.

La distinction entre la lepre & l'ydrophorbie.

le en ce que l'hydrophorbie produit l'aposteme,& la lepre passe en maladie vniuerselle.

Du panaris ou bien du ver.

L'origine du panaris ou du ver,est aux fins & extremitez de la chair cõme aux doigts des mains & des pieds,& se fait de la mesme matiere que les ongles, il est chãgé en deux yssues cõme en ver, pour raison de la pourriture,& en aposteme radical à cause du lieu, il pose dés le commencement son centre inuisible, & par apres contracte vne tumeur ardente auec de grandes pointes &elãcemẽs,car les douleurs des bouts & extremitez sont sẽblables aux douleurs des anthrax : mais elles ne sont point mortelles,car elles se terminent en ce qu'elles mangent l'ongle & le doigt, & cessent, la fin ou extremité estant consumee.

De la ranule.

La ranule est vne certaine tumeur de toutes les veines qui sont accumulees sous la langue prenant son origine de la racine de la langue,c'est pourquoy elle s'estend aussi largement que

la langue est large, & c'est le sel dissout du mesme sang, & ce seulement des veines foibles, veu que ceste resolutiõ ne se peut pas faire en aage auancé, le signe d'iceluy est vne tumeur de couleur d'eau ou vert de mer, d'autãt plus grande qu'on est plus ieune, aspre, & par fois noire, elle se termine quelquefois auec pourriture de bouche ou se tourne en sanie: quelquefois elle se resout, & c'est ceste matiere de laquelle naist le begayement.

De nacta ou natta.

Nacta est vne tumeur qui vient aux mamelles des femmes, il naist lors que le sang menstruel se mesle auãt le tẽps auec le lait, & le separe dans le vaisseau où il est contenu, ceste separation engendre de l'aigreur qui par apres s'enfle en la chair, corrode & fait des trous. Tout lait qui se separe dans les mamelles, est fait vne serosité ou serum, acre, qui reçoit en soy vne condition corrosiue du flux prouenãt de la mere. C'est pourquoy les apostemes des mamelles en ce qui est de la cure sont semblables aux troux.

A Matre ie croy qu'il faudra matrice *de la matrice.*

De l'Vndimie, c'est à dire Oedeme.

L'œdeme certes naiſt de la conditiõ de la chair & eſt vn ſel diſſoult, ſeparé en ce lieu du ſain, auquel il poſe ſon cẽtre, & à cauſe que le ſel eſt doux il produit vne apoſteme qui ne s'ouure pas, mais lors qu'il eſt preſſé il humecte ou cede comme quelque tumeur qui laiſſe des foſſetes & cauitez apres la compreſſion: c'eſt pourquoy ſon ſigne eſt, lors qu'vne apoſteme ſe tumefie qui n'apporte aucune douleur, dure long temps & laiſſe apres auoir eſté preſſee des foſſes ou cauitez, dis que c'eſt vne vndimie ou œdeme, enfin il ſe termine là qu'il fait vn trou d'où ſe faict vn vlcere cauerneux.

Du Sephire, c'eſt à dire Schirre.

Sephire eſt toute apoſteme qui ſe termine auec durté, & eſt vne fluxion qui ſe faict d'vn ſel ſec, & ne peut paſſer en maturité, & demeure touſiours en ſa durté, & tumeur, il eſt teint de toutes couleurs, & prend ſa cure & gueriſon de la reſolution.

De l'eſquinance.

L'eſquinance eſt vne apoſteme qui ſe fait de toutes les veines qui s'aſſemblent au col en vn centre des parties inferieures en haut, ou des parties ſuperieures en bas, & eſt ſemblable au charbon apoſteme, il ſe termine ſeulement en cure, en ce que le lieu meſme requiert, il eſt produit du lieu auquel il naiſt, & le centre eſt là meſme où eſt l'apoſteme, & s'eſtend en circonference, tout autant que les deux regions contiennent, à ſçauoir du col & de la teſte, le col s'enfle au cercle de la nuque, & l'epiglotte, auſſi la luette deuiẽt rouge, la teſte eſt grandement chaude, par apres elle ſe meurit comme vne apoſteme, puis faict vn trou derriere la luette, elle empeſche la deglutition & la deiection: prẽds garde alors de purger, de ſaigner & d'appliquer des ventouſes. *Folium & vua.*

Du charbon ou carboncle.

Le charbon eſt vne tumeur qui n'a pas vn lieu particulier: car il ſe deſcou-

ure en quelque lieu que le realgar se mette, le realgar de ceste maladie est si subtil qu'il infecte plus au large, & plus que les autres, & differe aussi des autres qu'en ce lieu il rougit plus que les autres, & est vne maladie qui commence auec accez de fieure, & à ces signes. Lors qu'il a fait vn trou, il faut auoir esperance de la vie, autrement non: car il faut apporter vn grãd soin & diligence en ce qui est de la cure du charbon & de l'esquinance que quelque chose ne soit reprimee ou repoussee qu'il soit seulement rafraischi & estaint par des refrigeratifs, & par apres ils meurissent d'eux mesmes.

Il y a encore diuerses sortes d'apostemes au corps, l'vne vient d'vne façon, & l'autre d'vne autre selon leurs conditions & nature, & different entr'eux de la sorte que les fruits, quelques vns desquels ont la forme de pois, les autres d'orge, les autres de febues, & de mesme il y a vne autre forme à l'anthrax, vne autre au charbon, ainsi és autres tumeurs: c'est pourquoy il n'est pas necessaire de les descrire toutes en particulier à raison de la forme & de la qualité, comme les Medecins

Hippocratiques ont de couſtume, il faut ſeulement prendre garde comme les douleurs & les paroxiſmes different en leurs ſignes, & enfin de ces conditions ſe compoſent des receptes.

De meſme, les couleurs qui ſe trouuent aux tumeurs viennent de la condition du realgar: car le bon charbon prend ſon origine du realgar, rouge non du ſang, des veines, ou de la chair, le ſaphir auſſi de ſon realgar, le chiade de meſme, veu que la noirceur, la blãcheur, la couleur celeſte ou azurée, & par apres la iauneur auec la verdeur ſe trouuẽt en luy. C'eſt pourquoy le Medecin ne doit tenir compte de ceux qui conſtituent le ſang eſtre la cauſe des couleurs, & diſent que la rougeur procede de la cõdition du ſãg, la noirceur de la bile aduſte ou melancholie: ſemblables conditions, proprietez & eſſences prouiennent toutes de la nature du realgar, c'eſt à dire, ce ſont des minieres & non des complexions ou temperamens: car chaque miniere en ce qui concerne les temperamens eſt ſeparée des autres, & auſſi chaque eſpece d'vne autre, de là s'enſuit la cure

contre le realgar par laquelle les tumeurs se guarissent.

Des cures.

Il faut considerer trois choses en la cure des apostemes.

Il faut considerer trois choses aux cures des tumeurs, la premiere que l'esprit de vie soit fortifié afin qu'il ne soit surmonté des tumeurs, & ne faut autrement aller au deuant de ce venin qu'on va au deuant par medicamens au corps qui est trauaillé du venin. La seconde que ce venin qui produit les maladies ou tumeurs, soit purgé & chassé par diaphoretics, & iceux specifics qui ne clarifient pas seulement: mais aussi adoucissent. La troisiesme que le lieu auquel le venin est receu, soit surmonté, & si la chair ou ceste partie est sortie hors sa nature, condition & essence qu'on emporte tout ce ce qui est inualide & destruit, car par ceste infection on fait tort à la bonne chair non autrement que si vn bois est bruslé d'vn costé & non de l'autre.

Toutes les apostemes ne reçoiuēt pas vne mesme cure.

Bien que toutes les tumeurs ne doiuent pas tout ensemble estre comprises sous vne mesme & commune cure, ou sous vn seul medicament, dautant

que toutes nõt pas besoin d'estre fortifiees pour la vie comme ces plus cõmunes demonstrent, mettez dessus les semblables l'oppodelthoc de mumie, il guerit & destourne toutes ces affections. Il y en a pareillement lesquels de mesme que ceux là ne tendent à la mort (si ce n'est qu'ils soient du tout gastez ou perdus par faute de soin, & par ignorãce) celles-là ont besoin de la seule mõdification du sang, de la chair ou des veines.

En ce qui appartient aux cures particulieres, il faut pemierement noter que chacun doit fuyr les corrosifs à l'anthrax, soit qu'il soit fait de realgar ou de quelque autre façon que ce soit, ou autrement pour la plus grand part la mort s'en ensuit, il faut dés le commencement appliquer la vertu diaphoretique à telle racine des veines par apres il le faudra bruller tout à l'ẽtour par les saphirics, & à la fin le hasterà la consolidation.

Liqueur de gingembre, voy ce que i'ai dit sur ce mot, bien qu'en ce lieu ie croy qu'il entẽde par liqueur l'huile.

Medicament diaphoretic.

♃. Eau de vie ℥ x. theriaque ℥ ß. myrrhe, saffran ana ʒ i. liqueur de gin-

gembre, de poiure ana ℨ ß. mesle le tout ensemble, & qu'on en boiue ℥ ß. auec de tres bon vin.

De la cure d'hydrophorbie.

L'hydrophorbie a besoin de Medecin duquel elle soit bien cogneuë, & qu'il euite les medicamens qui ne luy soyent pas propres, cõme sont les onguens des pustules & eruptions de grande & petite verolle, sa cure est double, l'vne par la liqueur de l'orizont, de laquelle il faut fortifier nature, par apres il faut appliquer ceste eau exterieurement.

Morbillors. Liqeur de l'orizon est l'eau de pluye ou la rosee.

℞. Eau royalle ℥ i. huyle de realgar ℥ ß. huyle d'euphorbe autant qu'il en faut pour l'incorporation.

De la cure du panaris ou ver.

La cure du panaris est partie en trois, comme en characteres qui se font en Carinthie par superstition & par medicamens naturels, la cure naturelle se fait par l'onguent narcotic, & par le sperniolum des grenoüilles, qu'on prenne vn cuir tres biẽ preparé

Sperniolum est vn onguent qui prend le nõ de sa base qui est la semẽce des grenouilles.

duquel on face bien proprement vn doigt de gant, soit humecté premierement trois ou quatre fois de cet onguent, par apres qu'on le mette au doigt ainsi trempé.

De la cure des ranules.

Pour les ranules ouure les veines desquelles tu laisseras couler le sang, par apres qu'elles soyent oingtes, ou plustost lauees d'eau de brassatella, d'alchimille, sanicle, d'aigrimoine ou huile d'hypericum ou de celuy de centauree, si apres ceste cure la ranule retournoit, gueris là derechef de mesme, mais si elle n'estoit pas fort grande, vse de l'eau cy dessus ditte. *Brassatela est l'ophioglossum ou langue de serpent.*

De la cure de nacta ou natta.

Le nacta doit estre gueri par l'oppodelthoc des aromates en ceste façon. ℞. opoponax, bdellium ana ℥ i. sagapenum ʒ ii. dissous les auec vinaigre assez liquidement, & les passe par vn linge, | cuits ceste couleure en consistence de miel, puis adioustez y mumie ʒ i. sarrasine ronde ʒ iii. liqueur de *Oppodeltoch des aromates.*

KaKimie est la miniere crue ou qui n'est pas meure de chaque anthrac qui est encore cachee dãs son premier ent, comme l'enfant dãs le ventre de la mere: il y en a 30. especes & ainsi la liqueur est l'huyle ou l'humeur tiré de ceste matiere.

Resine de botin, c'est la therebẽtine.

KaKimie autant que des autres, soit faict emplastre.

De la cure de l'vndimie, c'est à dire de l'œdeme.

L'œdeme prouient d'vn sel dissout soit du sang ou de la chair, il se traittera & guerira ainsi.

♃. Realgar ʒ i. chaux ʒiii. guy de chesne autant qu'il te semblera en estre de besoin pour incorporer le tout, puis apres en soit fait emplastre: lors que l'apostеme sera ouuerte mets de nostre oppodelthoc, son mondificatif, ♃. Colophone ℥ i. cire ℥ iiii. resine de botin autant qu'il en faudra pour le rendre en consistence d'onguent apres auoir esté ainsi mõdifié ♃. de la grãde cõsolde ou aristoloche rõde ana ʒ i. moyeux d'œufs & therebentine, autant d'vn que d'autre, soit faict emplastre.

De la cure du sephir, c'est à dire schirre.

I'ay dit cõme il se faisoit, & que c'estoit.

Sephirus est vn nom commun à toutes tumeurs dures deuant qu'elles ne soiẽt meures & molles auquel la glu de botin

botin, & la glu de geneure, est vn tres souuerain remede, qui ont vne grande vertu d'adoucir & de ramollir, la cure se faict ainsi.

℞. Glu de geneure ℔ ß. fenegre ℥ iiii. eau d'eryngium, ou de chardon roland, de patience, ana ℥ ii. suc de guimauue, autant qu'il en faut pour incorporer.

AVTRE.

℞. Huyle de lytharge, colophone, Mumie ana. ℥ i. huyle de iaunes d'œuf, autant qu'il en faut pour faire l'onguent, il ramollit le schirre, & le meine à maturité, l'huyle de lytharge se faict ainsi.

℞. Alum, vinaigre, & lytharge, cuits le iusques à ce qu'il vienne blanc, par apres cuits le de mesme qu'auparauãt: lors qu'il sera cuit il aura de la matiere huyleuse duquel aussi Archelaus faict mention. *Compositiõ de l'huyle de lytharge.*

De la cure de l'esquinance.

L'esquinance & toutes les maladies de la gorge doiuẽt estre curees en leur lieu, & non aux lieux voisins lors que

le baume de nature deffaut à la gorge, il s'y fait vne putrefaction qui mõte en haut, & qui infecte la luette, & l'epiglotte: sa cure doit estre faicte par le gargarisme incarnatif de ceste façon.

Vuula & folium.

♃. Miel rosat ℥ iiii. aristoloche ronde, pyrole, ana ℥ ß. eau de prunes & de prunelle, ana ℥ vii. soit fait gargarisme duquel le patient se gargarisera fort souuent lors que l'abscés sera ouuert, s'il y auoit quelque tumeur il faudroit appliquer exterieurement vn tres bon defensif pour appaiser les douleurs & adoucir la tumeur, le defensif sera tel, ♃. mucilage de senegré ℥ x. ceruse ℥ ii. camphre de vie, ℥ ß. mesle le tout, & soit fait cataplasme, & soit appliqué: tu pourras faire des adoucissemens à la teste auec des linges trempez dãs l'eau de roses rouges, panetiere à berger, morelle, ioubarbe, appliquez sur la teste.

Camphre de vie est la merde ou fiente humaine.

Fin de la Bertheonee de Paracelse.



LE PETIT

LIVRET D'AVREOLE THEOPHRASTE PARAcelſe des apoſtemes, vlceres, ſyrons, & nœuds, diuiſee en ſoixante & deux Chapitres.

Des apoſtemes communes prouenantes du ſang.

CHAP. I.

MOY Theophraſte Paracelſe, dis que les apoſtemes communes prennent leur origine tant du ſel du ſang que de l'abõdance des autres humeurs, comme du ſuperflu du bon qui paiſſe en tumeur à cauſe de l'exces; apres que telle ſepa-

D'où vienent les apoſtemes communes.

ration de ſuperabondance a eſté faicte de nature, lequel ſuperflu eſtant vne fois amaſſé eſt contraint de ſe corrompre par le lieu auquel il a ſon aſſiette à cauſe qu'il eſt plus remply que ſon diametre ne permet.

Marque.

La *marque*.

Lors qu'il y eſt deſ-ja né de ſuperfluité au ſang de laquelle s'engendrent les tumeurs communes, ſi le cuir eſt en ce lieu là le naturel emonctoire de ſon centre, il ſe tourne en tumeur qui autrement eut diſtillé par le nez, tel abſces outre l'infection excite de tres grãdes douleurs & pourritures, à cauſe que l'excez ne peut pas demeurer en ſa pureté, veu que tout ſuperflu eſt vn commencement de pourriture.

Les ſignes.

Les *ſignes*.

Si vne tumeur s'eſleuoit ſans chaleur & froid, mais auec chaleur & tenſion ſans aucune demonſtration de fieure, tu pourras iuger que telle tumeur eſt commune tant aux ieunes qu'aux vieux.

Son terme.

Si on permet qu'il se termine de soy-mesme il meurira & sortira, mais si la nature a vn peu de baume en ce lieu, il en naistra ou vn vlcere apostemé ou vne fistule auec tres grande douleur, si toutesfois elle a assez de baume, elle se guerira naturellement de soy mesme ou auec peu d'ayde. *Le terme.*

La precaution.

Il faut ô Medecin que tu t'abstiennes icy du grand magistere ou d'vne trop grande subtilité de l'art de Chirurgie qui infecteroit plustost que de guerir. *La precaution.*

La *cure.*

Il faut prendre garde en la cure de tous vlceres que la nature est son Medecin mesme & sa guarison par son propre & naturel baume, mais si par fortune ce baume luy manquoit ou seroit en quelque façon diminué, il faudra introduire du baume par le medi- *La cure.* *La nature est son Medecin mesme.*

camẽt, oppodelthoc qui guerit les tumeurs recentes en les meuriſſant & mondifiant, il doit eſtre renouuellé & appliqué de vingt heures en vingt heures.

Quelques vns entendent par les quatre incarnatifs, les quatre onguens chauds.

♃. Lytharge cuitte en cerat ℥ iii des quatre incarnatifs ℥ ß. des gommes fondues ℥ ii. ſoit faict emplaſtre ſelon l'art, il ſera neceſſaire d'aller au deuãt, au commencement par les ſaignees des veines, deſquelles les tumeurs s'ẽgendrent & ont leur ſituation : par icelles la rougeur des parties eſt oſtee en diminuant le ſang, & auec ceſte diminution, on oſte la ſuperfluité du sãg qui abonde, & non ſeulement en ces tumeurs, mais en toutes autres.

Saignee neceſſaire aux commencemens des apoſtemes, tant pour empeſcher l'inflammation que pour oſter la cauſe antecedente.

Aduertiſſement durant la cure.

Il faut obſeruer trois choſes.

Il faut premierement prendre garde à trois choſes, és cures des apoſtemes, premierement que l'eſprit de vie ſoit fortifié, afin qu'il ne s'affoibliſſe à cauſe de la douleur : comme on a de couſtume de ſecourir ceux qui ont prins du venin par des medicamens preſeruatifs. La ſeconde que l'infection que la mala-

die a introduit, soit mondifiee par des diaphoretics & specifics qui ne clarifient pas seulement : mais aussi appaisent les douleurs. La troisiesme que le lieu qui est occupé du venin soit muny, si quelque partie est en quelque façon degeneree de sa nature qu'on emporte ce qui est pourry : car de ceste infection de chair s'en ensuit vn mesme dommage qu'au bois qui est d'vn costé brusle, & de l'autre sain & entier: bien que tous les vlceres ne doiuent pas estre en commun compris sous vne mesme cure, à cause que le remfort de vie n'est pas necessaire à tous comme il appert des vlceres communs sur lesquels on doit mettre l'oppodelthoc de Mumie: car celuy guerit toutes sortes d'accidens en les chassant: toutefois cest aduertissement general n'est pas à mespriser, il y en a aussi quelques vns qui ne sont pas subiects à la mort si ce n'est qu'ils ayent esté gastez par negligence qui n'ont besoin d'autre chose que de la purgation du sang, de la chair ou d'autres.

De l'Anthrax.

Chap. II.

Qu'est-ce qu'anthrax.



'Anthrax est vne tumeur prouenante de sãg expulsé de la premiere racine de ces veines, comme les communes, auec son propre emonctoire, & c'est vne tumeur radicale qui naist au mesme temps que les venins mineraux ont de coustume de paroistre, & a vne semblable corruption que celle qui est faicte aux concauitez des mineraux.

La marque.

Marque Inuectio priuatiua, autãt qu'il y a de veines, autant y a il d'anthrax.

Son inuection priuatiue viẽt des mineraux de Mercure, & n'est autre chose que fleur minerale innee à chaque veine, de là s'ensuit qu'il y a autant d'anthrax que de veines, comme l'anthrax de la saluatelle, l'anthrax de la mediane & de la cephalique, &c. qui sont causez des cauitez corrompues de telle sorte de veines,

Les signes.

Si la chaleur & le froid saisissent auec vne noirceur liuide de quelque veine entouree de rougeur, & d'vn cẽtre blanchastre auec demangeaison bruslante, veilles, songes fascheux, inquietudes, agitations, tu dirasque c'est vn anthrax de ceste partie lequel il faut iuger mortel ou non, selon la vehemence ou douceur de la crise. *Signes.*

Le terme.

Terme.

Il enflame son conduit & reculant en arriere produit deux tumeurs, l'vne en la racine, l'autre en l'extremité & bout, de là s'engendrent à l'instant inflamations, pointures des costez, soif sans grand pouuoir de boire, & fentes de levres qui denoncent vne mort infaillible. *Vnum in radice alterum in locustis.*

La precaution.

Fuy les realgaux & autres caustics,

La *cure*.

Il faut premierement appliquer à la racine de ceste veine vn medicament de vertu diaphoretique, puis l'vstion saphirique estant faicte à l'entour, & l'escharre estant leuee soit guery auec les consolidatifs.

La vertu diaphoretique est la description du lithontripiton, si elle est separee de sa substance à cause qu'alors elle s'approche de la racine des veines, humecte le sang esmeu & excité, & alors la sueur suruient, & c'est vn tres bon signe, les especes qui entrent le lithontripon doiuent estre separees de leur substance par l'esprit de vin.

La *medecine diaphoretique est telle.*

Vin correct est l'alcohol de vin ou l'eau de vie rectifiee.

♃. Vin correct. ℥ x. theriaque ʒ ß. myrrhe rouge, saffrã de chacun ℥ i. liqueur de gingembre, poiure ana ʒ ß. mesle les, duquel on boira demy once en tres bon vin.

Du cancer ou chancre.

Chap. III.



E cancer est vne tumeur qui prouient des flux hemorragiaux aux hommes, & aux femmes du sel corrosif des conduits menstruels manifesté és extremitez, ce sel est de deux sortes, l'vn plumeux ou de plume, l'autre arsenical. *Qu'est-ce que cancer*

La marque.

Il n'y a point autre origine des cancers que celle qui a esté assignee des 2. flux: c'est pourquoy elles ne s'attachẽt en autres parties du corps qu'aux hõmes entre les espaules, & és femmes aux mãmelles, la plus grande partie d'iceux caue & fouït interieurement en rongeãt, & ne se cognoist exterieurement iusques à ce qu'il se sera arresté en sa place, *Marque.*

Les *signes*.

Signes. Lors qu'entre les espaules ou aux mãmelles il s'y leue quelque tumeur rouge auec sa propre maturation qui par apres s'vlcere iettant & espandant tout autour, & en large des branches ou racines, il contracte vne puanteur accompagnee de demãgeaison, froideur, chaleur & douleur permanente,

Le *terme*.

Terme. Il mange & ronge par laps de tẽps & fouït tout droit vers le cœur, & cause vne mort soudaine en son periode.

La *cure*.

Cure. Les fluxions hemorragiales & menstruales doiuent estre repoussees par le Medecin, par apres par le Chirurgiẽ, il le faudra mortifier trois ou quatre fois de l'anodyn, comme il est dit au noli me tangere, par apres il le faudra guerir par la description consolidatiue ditte au mesme lieu.

Autre information.

Apres que tu auras reduict en eau la colle d'eau, prends sur vn liure de son colcothar ℥ i. ß. de fleurs d'erain, gardant ceste proportion de la quantité du colcothar, estant meslez ensemble soient appliquez sur l'vlcere ou cancer iusques à ce qu'ils se pourrissent: ce qui se fait biẽ souuent en quatre iours, par apres en l'ostant tu mettras dessus le mõdificatif qui est escrit au noli me tangere, & quand il aura tiré la matiere pourrie, mets ceste poudre dessus.

℞. Poudre de suc de chelidoine, de parthenion, de centauree ana ℥ ß. mumie ℥ i. tu l'appliqueras soir & matin.

Description de l'anodin.

℞. De l'esperniolum, suc de morelle ana ℥ i. liqueur de vernis ℥ ß. soyent reduits en forme d'onguent.

Liqueur de vernis, c'est à dire de la liqueur faicte de gomme de genéure.

Du noli me tangere, lentigo praua ou ferrugo, c'est à dire, cancer ou chancre du visage.

Le noli me tangere qui est appellé

Sel calepin ou calebin quasi calibin ou d'acier. lentigo praua ou ferrugo eſt la roüille du ſel calepin qui s'en va premierement à la ſuperficie, apres ronge interieurement & conſume par les forces d'vne nature martiale, elle ronge auſſi vne des ſept chairs de fer.

La *Marque*.

Marque. i'ay dit cy deſſus que c'eſtoient que marchaſites, KaKimies & vitrioles.

Il faut remarquer les ſortes des chairs ſelon les metaux, KaKimies, marchaſites & les vitriolés, afin qu'on cognoiſſe qu'vn chacun infecte ſon propre lieu.

Les *Signes*.

Signes.

Il prend ſon commencement à la face auec vne gratelle aigueuſe ou ichoreuſe, & des petites ampoulles, auec periode, puis apres elle ſe change en vne corroſiue, & rongeant les cartilages du nez conſume les machoires & les levres, & s'eſpand petit à petit auec puanteur.

Le *terme*.

Si l'on n'y preuoit il oſte & efface

dés leur racine, le nez, les oreilles, & la figure de la face, il desced anterieurement au col & à la gorge, s'il marche plus auant ou au large que ne sont les confins martiaux, il faut croire que cela se fera iusques à la mort.

Confins martiaux. c'est toute la face.

L*a cure.*

Si le noli me tangere n'a pas rongé au commencement fort au large qu'il soit curé par l'emplastre des resines. ♃. resine de sapin ℔i. farine d'orge ℥ vi. resine de pin ℥ viii. reduis cela en forme de cerat : mais s'il est allé plus outre, & soit quasi paruenu à la fin ou au milieu, il faut que la mortification precede, de sorte que la roüille d'erain soit demeuree en son origine, ce qui se fait auec l'anladar en y mettant de l'eau rose par dessus, & sur icelle l'emplastre des resines, il faut noter en ceste cure, que si le noli me tangere a ietté de profondes racines, de sorte qu'il ne vouloit ceder au second ny au troisiesme : ains sembleroit plutost resister il ne faut pas s'abstenir de l'anladar ny courir d'vne cure à l'autre.

Emplastre de resines.

Ærugo anladar, est la ceruse qui a esté fort souuët lauee & desseichee.

La façon de faire la resine de sapin. La resine de sapin se fait de sõ fruit vert mis dãs l'eau iusques à ce qu'õ voye l'espesseur, propre à estre maniée, puis tu verseras de l'eau fraische par dessus, *Malaguosa* laquelle estant quasi consommee par decoctiõ tu auras vne matiere espesse comme resine.

Le realgar se dulcifie par operation chymique comme le Mei cure qui se fait par sublimation. C'est vne tres-excellente cure lors que le Medecin tasche d'oster du cõmencement à telles pernitieuses maladies materielles, la vie au realgar dulcifié, (non au corrosif: car cela n'est pas seur, à cause qu'il seroit impossible que le patient peut supporter vne si grande action & violence d'iceluy qu'il seroit bien necessaire pour ceste cure) par apres par l'emplastre mondificatif: à la fin mener la cure par maturations que la matiere de la pourriture estant ostee le baulme naturel ou de la nature d'iceluy puisse guerir, autrement le traittera en vain le Medecin.

La Mortification.

Realgar cristallin, c'est l'arsenic blanc. ℞. realgar christallin ℥ i. soit cuit dans le vinaigre durant deux heures, & iusques à l'exsiccation, tu y verseras huile de Marjolaine ℥ iii. mesle les ensemble

sẽble, tu lieras la partie de cét onguẽt estendu subtilement sur vn linge proportionné à la partie, & l'arrouseras souuent par dehors d'huyle, afin que l'emplastre ne seiche, & qu'il demeure deux iours naturels sans estre remué, apres lesquels il y sortira de la sanie, & de l'eau, ce qu'estant recognu que les choses qui suyuent y demeurent dessus iusques à ce qu'il n'y sorte aucune boüe ou pourriture humide.

La mondification.

℞. Poix nauale, glu de pin, glu de sapin ana ℔ i. glu des boutons ou sommitéz tendres des branches de large ou larix ℔ i ß. resine du mesme large, quart i. estant meslez soient fondus auec parties esgales de cire, & d'huile, de sorte que les deux suffisent à la composition de l'emplastre, ce qui ne pourra pas estre tiré de cestui-cy, ne le pourra pas d'aucun autre, cela estãt paracheué à l'instant la cure s'en ensuiura.

Consolidation.

♃. Cire, poix commune ana ℔ ß. aristoloche ℥ iii. mumie ℥ ii. antimoine ℥ iiii. soit faict emplastre lequel tu appliqueras dessus soir & matin comme on a de coustume.

Autre consolidatif.

♃. Resine de sapin ℔ ß. mucillage de consolde quart I. suc de chelidoine autant qu'il en faut pour former vn emplastre. Le souuerain magistere en ceste cure consiste au premier onguent, & au second emplastre pour les extractions des fluxions.

De l'Erysipele.

Chap. V.

Qu'est-ce qu'erysipele.



'Erisipele est vn sel vitriolé, consommé, qui passe premierement en rougeur & corrosion, par apres en vlceration, son lieu est entre les genoux & les talons, au tour & enuiron la cuisse, là aussi est la maladie mercuriale.

La marque.

Bien que le sel vitriolé face la maladie, toutesfois la miniere est seulement mercuriale, laquelle le propre baume a delaissé, la liqueur du sel & ses especes se monstrant pour la quantité de l'éloignement. *Marque.*

Les signes.

La rougeur apparoit premieremẽt auec tres grande douleur & chaleur, puis auec tumeur, par apres auec des trous puans & corrompus, l'vn caué dans l'autre, & dedans en large quelquefois secs, autrefois humides d'vne liqueur iaune & claire en forme de cãçer ou de noli me tangere: il contient toute la cuisse comme veut la nature du Mercure. *Signes.*

Le terme.

Le sel estãt resout la fluxion se faict au mesme lieu laquelle resoult aussi la le sel, puis tous les autres sels du corps, oste la couleur de la face, empesche les operations du ventricule, par apres il frustre le cœur, le foye, & le cerueau *Terme.*

de ſon ſel, & enfin cela ayant duré lõg temps la mort s'en enſuit par ceſte diſſolution.

La cure.

Cure. Le commencement de la cure eſt que les ligamens ſoient reſerrez auec l'alahol afin que les autres ny cõcourent, par apres il le faut mortifier par l'eſperniolum, enfin ayãt oſté les douleurs, il le faut conſolider par l'oppodelthoc.

Deſcription de l'allahol.

Allahol. ♃. Sel anathron ℥ i. de l'anodin ℥ ß mets les en forme auec l'huyle deſpica.

Deſcription de l'eſperniolum.

sperniolũ. ♃. Semence de baleine, de grenoüilles, cerfeuil, genéfure ana le tout ſoit diſtillé au ſoleil.

Autre deſcription.

La colle d'eau ſe prend quelquefois pour le ſperme de ♃. Colle d'eau ℥ iii. ſoyent diſtillees en eau, à laquelle tu mettras le fient mineral, qu'ils boüillent enſemble durãt vne heure, ou iuſques à ce qu'ils ſoyẽt reduits en forme de boüillie, ad-

iouste camphre ℥ i. soit faict onguent, qu'on appliquera vne fois de trois en trois iours sur la cuisse en continuant par trois sepmaines, & apres il sera nettoyé, & le lauant auec eau de feuilles de chaisne ou d'eau salee, il se guerira aussi bien que si on y mettoit vn medicament dessus: car la medecine susdite est de telle nature qu'elle opere mesme trois sepmaines apres qu'on en aura vsé, & iusques à ce qu'elle l'aye du tout guery. Anathron est vne espece de sel qui croist és roches, tout ainsi que la mousse naist és pierres, en forme de nitre, toutesfois ce n'est pas du nitre que les verriers font, c'est comme quelque mousse, & estant cuit dãs l'eau est rendu acide comme l'alum, par apres il prend la forme de verre, & produit vne escume que les anciens ont creu, mais faussement anathron.

grenouilles autresfois pour l'ictio. cilla. I'ay dit cy dessus ce que ie prenois pour le fient des mineraux.

Qu'est-ce que Anathron.

De la fistule.

Chap. VI.

Qu'est-ce que fistule. LA fistule est seulement le sel de la nourriture de la partie qu'elle occupe ou de ses excremens ne s'estẽdent pas plus au large qu'est la nourriture ou l'excrement; l'ouuerture du cuir se faict à l'air seulement à cause que ce sel est plus foible qu'il ne faudroit afin que la fistule puisse ronger le cuir sous lequel elle est cachee.

La Marque.

Marque. Elles peuuent estre produites de tous apostemes, abscés, playes, piqueures ou playes penetrantes, & autres accidens, lors que le sel de ce lieu meurt, non autrement que de la mort du sel nutritif & des excremens.

Les signes.

Signe. Les trous sont estroits & profonds;

pour la plus grand part aux iointures & angles proche les emõctoires ou aux lieux des mauuaises playes tãt penetrãtes que autres, ou des accidens iettans de l'escume & de l'eau, ils se purgent en douze heures, ne causent point de douleur à cause qu'ils sont morts de la glace sans acuité ou subtilité.

Le terme.

Elle ne cause sa mort ny autre accident, &c. demeure iusques à la mort en son ancien estat. *Absque acuitate.*

La cure.

Il est besoing en ce lieu d'vser de mondificatifs, &c. incarnatifs sans aucun corrosif de potions, eaux locales, ou de l'oppodeltoch, on ne se doit soucier de l'estroitture du trou qui y peut suruenir: car vn chacun de ces trois-là opere excellemment bien. *Terme.* *Ventilis angustia.*

La potion des blessés.

℞. eau de feuilles de Cyclamẽ ou pain de pourceau, de serpentine, de

ſophia *a* ℥ iiii. ſoient meſlees pour en faire potion, la doſe eſt de iiii. ℥. ſoir & matin iuſques à la fin gueriſon.

a Sophia ditte doree, ſoit à cauſe de ſes fleurs ou de ſes vertus, elle eſt la plus noble des conſoldes fort familieres & frequentes en Illyrie, ſi on maſche vne de ſes feuilles entre les levres, elle les cole de ſorte qu'on ne les peut qu'à peine ſeparer, & ſi on la deſchire eſtant encore ſur ſon tronc, pourueu que la piece demeure, elle ſe reünit & cicatrice d'elle meſme, elle eſt fort douce au gouſt. Dariot en ſa grande Chirurgie la prend pour la moyenne conſolde, ie croy qu'il y a plus d'apparence de la prendre pour le talictron de Dioſcoride, non ceſte ruë puante, ou ſaxifrage iaune des prez. Mais pour celle qu'on appelle ſophia Chirurgorum qu'on voit ſur les murailles de tous les iardins de Paris, & és enuirons, ayant les feuilles, branches & tiſſures ou eſchancreures ſemblables à la coriandre, mais plus tenves, blanchaſtres, ſemblables à celles de l'abrotanum auec des branches d'vn pied & demy, greſles, rondes, droites, ligneuſes ayant des petites fleurs paſles ou iaunes ſemblables à celles de la roquette ou mouſtarde ſauuage : c'eſt celle-là de laquelle les Empiriques ſe promettent de guerir toute ſorte d'vlceres.

Autre.

♃. Eau de cornes de cerf ℔ i. centauree ou fiel de terre, consolde doree, Parthenion ana, quart i. ausquelles tu adiousteras rheubarbe, mãne choisie, semence de baleine ana ℥ i. qu'on boiue tous les iours vne cueilleree de ceste potion ayant premierement esté agitée, afin qu'elle se mesle bien, & qu'on prenne par apres trois cueillerees de vin par la bouche, la fistule se mondifie interieurement par ceste potion, & se guerit de soy-mesme sans application d'aucun medicament exterieur: on pourra toutesfois vser exterieurement de cét emplastre.

♃. Des quatre gommes ℥ ii. cire ℥ vi. soient fondus ensemble, & y adiouste glu de botin ʒ iii. soit faict emplastre.

Eau locale.

♃. De l'anodyn ℥ ii. du cristallin preparé en petites pierres ʒ ii. eau de plantain, de cyclamen ou de pain de pourceau ana ℥ x,

Du herpes mordant ou estiomene vulgairement loup.

Chap. VII.

Origine du loup. LE loup naist du sel mercurial au lieu seulement, auquel il est, & à son centre là où le default aura esté plus grand, & bien qu'on l'attribue au foye ou qu'on procede par sa cure, toutefois la maladie le rejette & refuse de soy.

La *marque.*

Marque. Il faut separer le loup des apostemes, par ce qui est caché dans les muscles, esquels le periode se meut.

Les *signes.*

Signes. Il est fixe, & coagule son centre en la circumference cauant en dedans iusques aux os. il brusle, & engendre des nœuds calleux iusques à la mort.

Le *terme.*

Terme. L'aage de l'herpes excedāt ou mos-

dant eſt de trente ou quarante ans, il ne conſume point la partie & demeure en ſa place: mais s'il y vient vne maladie aiguë il eſt mortel, il faut pareillement deſeſperer de la cure, s'il y ſuruient vn charbon ou anthrax.

La cure.

Il eſt premierement beſoing de rafraichiſſement, par apres de remedes mucillagineux pour oſter les calloſités & nœuds, ſoit par apres guery par l'oppodelthoc. Cure.

Remede mucillagineux.

♃. Liqueur de Mumie de maſthic, de camphre ana ʒ ß. mucillage de ſenegré, de pſilliũ ou herbes aux puces, de coings ana autant qu'il en faut pour l'incorporer: ſon vſage eſt comme celuy de l'oppodelthoc: on le rafraichit par l'eſperniolun ou par l'anodyn durant cinq ou ſix iours, apres leſquels tu adiouſteras de la Mumie.

Autre cure.

♃. Realgar criſtallin ℥ i. huile ardent ℥ ii. ceruſe ʒ ii. ſoit fait onguent lequel on appliquera ſeulement à la circumference du loup, de ſorte qu'il

Huile ardent eſt l'huile de tartre corrigé, ou rectifié en ſouuerain degré.

ny aye rien au milieu, qu'on le renouuelle de douze en douze heures vne fois iusques au sixiesme ou huictiesme iour, oste le par apres & laisse le faire: tout ce cercle s'oste de soy mesme, ce qu'estant faict il le faudra lauer soir & matin de ceste eau, on appliquera aussi l'emplastre cy-dessous dit selon l'art de Chirurgie.

L'eau ou son lauement.

♃ Eau de colle, de roses ana ℥ vi de parthenium ℥ v.

Emplastre.

♃ Huyle de lin lib. ß vert de gris, cire ana quart, soit faict cerat auquel on adioustera bdellium coulé ℥ij. applique le selon l'art.

Du mal mort.

CHAP. VIII.

Mal mort & phlegme salé, ce sõt des plus vilaines,

LE mal mort est le colcothar narcotif, il le faut plustost mettre au nombre du prurit que des apostemes, il se leue du centre à la superficie, &

occupe ſeulement les lieux de Saturne & de Mercure. *& groſſes rognes qu'õ appelle vulgairement mal de ſainct Main, il eſt dit phlegme ſalé de ſa cauſe, perſuadez comme les autres maladies qu'on appelle cholere, melãcolie &c. car ceſte rogne eſt de phlegme ſalé & nitreux, qui demange grandement, & iette force ordure phlegmatique, eſtant ſes vlceres ſordides, en quoy il differe de mal mort, lequel a de groſſes crouſtes qui couurent les vlceres comme s'ils eſtoient morts, dont il a pris le nom.*

La *marque.*

Lors que les eſprits ſomniferes ſe ſeparent de leur circonference, & ſaiſiſſent leur partie, elle chaſſe ce colcothar tout de meſme que tout autre narcotic. *Marque.*

Les *ſignes.*

Il commence premierement par les pieds & monte en haut, & apres deux ou trois ans rend la peau comme vne eſcorce inſenſible auec vn trou eſtroit. *Signes.*

Le *terme.*

Il ſe termine en vlcere & ſe faict luy meſme vn emonctoire & dure par l'eſpace de vingt ans, par apres tend en lepre. *Terme.*

La cure.

Cure. Il faut commencer la cure par les cauteres, par lesquels on oste ce qui estoit en la superficie, par apres par l'huyle des poiures durant trois mois.

Le cautere.

Lu. ℞ Soufre fondu, liqueur de colophone, huyle de carabé ana ℥iiij. encens de resine ℥iij. sapin ℥vij. soient meslez sur le feu, eschauffe les tres-bien par apres les arrouse tous les iours douze fois, & le pied estant bien trempé de ceste graisse sera tenu couuert par trois iours.

De Serpigo.

Chap. IX.

Serpigo ainsi dite à cause qu'elle rape & court çà & là, vulgai- Le serpigo n'est autre chose que le sel alumineux chassé au cuir selō l'operation des expulsifs aeriens par les elemens de l'air hors de son chaos.

rement dit feu volage ou dartre, n'est autre chose que le lichen des Grecs, & l'impetigo des Latins ou mentagra, parce que le plus souuent elle prend & saisit premierement le méton: c'est vne gratelle auec demangeaison, laquelle empirant d'impetigo deuiẽt serpigo, &c.

La marque.

Lors que l'element de l'air se purge par son chaos, ou est poussé à l'exterieur, il laisse la substance du sel alumineux en la superficie de son chaos. *Marque.*

Les signes.

Lors que quelques taches naissent au cuir permanentes ou non, soit qu'elles soient fixes ou nõ en leur lieu, rouges, iaunes, de couleur de safran ou meslees de couleur blanche en toute partie du corps, dites que c'est le serpigo. *Signes.*

Le terme.

A la fin il s'espand par tout le corps, produisant de meschantes ampoulles, par apres des croustes, de là des fentes, en fin des vlcerations. *Terme.*

La cure.

La purgation de l'air doit preceder

apres l'vſage du cautere comme au malmort, par apres on le traittera auec le plantain.

Le *balieur ou purgatif de l'air.*

♃. Suc de chicoree, germandree ana ℔. i. ſuc de cheueux de Venus ℔ ß. manne ℥ ii. liqueur de vitriol ʒ i ſoyent meſlez, puis diſtillez par l'alambic iuſques à l'huyle, la doſe eſt de ʒ. i. iuſques à trois.

De *la coupperoſe ou goutteroſe.*

Chap. VI.

Coupperoſe ſont certaines reugeurs du viſage le plus ſouuẽt ſeparees & non continuees, cõme ſi c'eſtoiẽt gouttes de ſang. Chair ſubiette à Mars eſt le viſage.

La coupperoſe prouient du ſaffran, qui a la nature de Mars expulſé par toute la peau à l'entour des pores en la chair ſubiette à Mars, & eſt vne teinture de couleur de ſaffran & de Mars ſans teinture de ſang ou de chair.

La marque.

Marque.

Chaſque chair ſe chãge en la nature de ſa miniere ſelon l'accroiſſemẽt des mineraux en ce lieu là, & du ſang metallique.

Les *Signes*.

La couleur de la face deuient premierement iaune, puis de iour en iour rouge sans ampoulles ou prurit iusques à ce que le cuir & la chair soyent tous deux deuenus de couleur d'escarlate. *Signes.*

Le *terme*.

Elle passe à la fin en pourriture qui engendre en soy du sel auec vne petite mordacité. *Terme.*

L*a cure*.

La cure consiste seulemẽt au Citrinula & fabiola, & aussi au rebona distillez en eau, & ceste cure se dit des teintures. *Cure.*

Citrinula est vne herbe fort familiere à Paracelse, que quelques vns prennent pour la flammula, les autres veulẽt que ce soit le concombre, ou la citrouille. Fabiola, est la fleur de febue, rebona est la merde ou fiente bruslee.

A*utre cure*.

℞. Blanc d'œufs cuits num. x. chaux d'œufs ℥ vi. distille les en eau, adiouste *Cure.*

feuilles d'argent, d'estain, de plomb, de Venus ana ℥ i. feuilles d'or, marchasite d'argēt, d'or, de chimolee ana ℥ ii. soit faict digestion durant vn mois, puis distillez.

Feuilles de Venus sont les feuilles d'erain ou cuiure. Marchasite, voyce que i'en ay dit cy dessus. Chimolee ou cymolee est vne espece de craye auiourd'huy incognue, en lieu de laquelle on substitue les racleures, ou brisets de la meule qui sert à esguisir le fer, lesquelles on trouue au fons de l'eau par où passe la meule, quelques vns la prennent pour la terre de la meule des forgerons selon les Arabes.

De la morphee.

Chap. XI.

LA Morphee prouient de ces trois, à sçauoir du sang, de la chair, & du cuir, la corruption estant causee par les sels mineraux qui passēt en pourriture corrosiue, interne & externe.

Morphee n'est autre que nostre vitiligo ou l'alphos des Grecs espece de laderie, auec vne vilaine couleur de cuir prouenante de la mauuaise habitude de la partie qui ne peut pas bien aßimiler la nourriture, il y en a de trois sortes: l'vn auquel la cou-

leur est blanche aucunement aspre & non continué, de sorte qu'il semble que ce soit quelques gouttes blanches, esparses çà & là, il est different de l'alphos noir en la seule couleur qui est noire, & semblable à de l'ombre, le troisiesme est le blanc, ayãt quelque chose de semblable au premier: mais plus blanc & descendant plus en profond rendant mesme les cheueux blancs, & semblables à poil folet.

La marque.

Lors que la substance de nature est corrompue par le sel de la mine, & s'attache & fiche de soy, alors ceste teinture de la seconde generation est le commencement de la morphee. *Marque.*

Les signes.

Lors que la partie de Mars est teinte en rougeur, & est changee de goutte rose en couleur comme de plomb ou noire auec ampoulles, nœuds & vescies d'eau, & est enflee, dy que c'est la morphee. *Signes.*

Le terme.

Elle commence en sa fin de se pourrir & de faire vn escharre au milieu de la chair là où lors que la morphee sera paruenue, elle est incurable & demeure iusques à la mort. *Terme.*

La cure.

La cure est double, l'vne par les teintures, l'autre par les mondificatifs: la premiere derechef se fait à la façon de la couppe rose, la derniere comme au mal mort.

Des glandes & du napta.

CHAP. XII.

Ce napta icy est different de nacta duquel voyez la distinction au chap. 3. du 3. liure des playes.

LE Napta prend son origine des liqueurs de la nourriture de la propre partie & est semblable aux liqueurs desquelles elle prouient, d'où vient qu'il y a des naptes cartilagineuses, les autres charneuses, quelques vnes ligamenteuses ou semblables à autres parties comme aux os, & aux articles.

La marque.

Marque.

Chaque nutriment est triple, mais si la separation a precedé sa digestion, il passe aussi de la separation de sa forme, & de sa substance, & de là naist le propre lieu, & la generation du napta.

Les signes.

Signes.

Si des glandes des petites boules ou quelque os superflu nayssent, cachez sous le cuir, outre l'inegalité de la partie, mobiles ou fixes, soit qu'ils facent douleur ou non, mols ou durs, croy que c'est le napta.

Le terme.

Il se pourrit par succez de temps, gaste & ruyne ses forces par sa croissãce.

La cure.

Il le faut oster auec vn fil d'alum de plume qui aura premieremẽt esté trẽpé dãs l'huile de gilla, par apres il faut cõsolider les petites veines auec le gilla, en l'oignant & ostant les escorces. *Cure*

Fil d'alum de plume, ie croy que c'est l'alum de plume sublime.

Huyle de gilla est l'huyle de vitriol.

Gilla simplement est le vitriol, resout de soy mesme en eau, quelques vns veulent que ce soit seulement du sel armoniac.

De l'hydrophorbie ou de la lepre expulsée.

Chap. XIII.

L'Hydrophorbie est produite du centre des trois premieres substances qui se separent en la generation de la lepre par la vertu expulsiue du baume qui chasse la liqueur, elle est ronde à l'instar d'vne noix de galle, & est du sel non aigu, mais lepreux. *Voy sa definition au 3. liure des playes chap 3.*

La marque.

Tout narcotic diſſoult demeure ſãs vlceration & eſt de la nature de l'ortie, & du ſel vitriolé.

Marque.

Les ſignes.

Lors qu'il naiſt quelque ampoulle, bouteille ou puſtule ſemblable à celle qui eſt faicte des cantharides ou de flammula, ou enflee à la façon de noix de galle entouree de toutes parts de couleur celeſte, comme ſi elle vouloit ſortir, dure au toucher comme eſt vne veſcie d'eau, tu l'appelleras hydrophorbie.

Signes.

Le terme.

Si elle eſt ſituee aupres des yeux elle produit de ſoy vne fiſtule ſans dommage, elle ſe pourrit en dedans par l'abondance de ſon origine, elle s'augmente de iour en iour de couleur, de forme & de nombre, oſte la voix & la parole auec la couleur naturelle du corps, de-là s'en enſuit la lepre.

Termes.

La cure.

La cure de l'hydrophorbie eſt double, la premiere s'accomplit en fortifiant la nature par la liqueur de l'orizon, l'autre en deſſeichant par dehors l'humeur des ampoulles ou bouteilles.

Cure.

♃. Eau royalle ℥ i. huile de realgar ℥ ß. huile d'euphorbe autant qu'il y en faudra pour la rendre en cerat.

I'ay dit cy dessus que quelques vns prenent la rosee ou l'eau de pluye pour la liqueur de l'orison.

L'eau royalle se fait cōmunemēt d'alū, de nitre, de vitriol, d'autres y adioustent le sel commun, l'armoniac, le sel petre &c. cohobant le tout souuent a fin qu'elle demeure fort acre.

De l'Alopecie.

Chap. XIV.

L'alopecie est la galle ou rogne naissant es parties de Iupiter, & de ses esprits, constituant ensemble d'vne seule tisseure, l'origine, la matiere peccāte, la douleur & le lieu.

Alopecie se prend icy pour la quatriesme espece de ladrerie de Guidō, empruntant son nom de l'accident qui luy est plus apparent es ladres de ceste espece qui est la cheute des poils comme il arriue en la vraye alopecie.

La marque.

Lors que l'esprit de Iupiter se separe des humeurs naturelles, & passe en sa propre miniere, s'il opere es metaux, il se change en κακimie, aux arbres en sponge, & au corps humain il se change en alopecie.

Marque.

L'esprit de Iupiter ou d'estain.

Les signes.

Signes. Si le cuir de la teste iette du sang apres auoir esté frotté, par apres des croustes, enfin de l'eau rousse, & s'estẽd selon les limites des cheueux iusques au ceruix ou nuque du col, à l instant qu'elle y sera paruenue dy que c'est alopecie.

Le terme.

Terme. Si on n'y va au deuant elle prend racines, apres lesquelles de iour en iour il y suruient des flux de sang, & vne extreme & mordante douleur, elle ne faict aucuns trous, mais perseuere iusques à la mort.

La cure.

Cure. La cure est triple, l'vne par la poix, l'autre par les eaux corrosiues, l'autre par le gilla, quelques Barbiers emportent les poils, & la peau de la premiere partie de Iupiter, iusques à la nuque.

Gilla est le vitriol qui est resout de luy-mesme en eau, ou en l'eau du sel armoniac.

Le cuir de la teste, est la premiere partie de Iupiter.

Quelques vns veulẽt que le bitume des cornes soit leurs cẽdres

♃. De la poix des cordonniers ℔. i. colophone ℔ ß, bitume de cornes ℥ i. fromage preparé ℔ i. ß, soyent meslez:

il faudra peu à peu adiouster à la poix & à la colophone qui seront premierement fondus, les autres choses, & il demeurera vn emplastre visqueux au fonds, le fromage preparé soit desseiché, & par apres broyé, c'est leur cõmune recepte.

Tu pourras toutefois permettre que le bitume & le fromage se coagulent sans dommage, quelques vns pensent qu'il peut estre rendu meilleur, y mettent autant de cire, qu'il y a à demy des autres, apres que le cuir aura esté osté auec la maladie, vse à l'instant de l'onguent de cerusse qui fait la peau belle, quelques vns prennent du fromage fort noir, lequel ils lauent tres biẽ, ils s'oignẽt la teste de ce qui reside au fons & bien que l'alopecie soit repoussee par ce remede, toutefois la cure n'est pas entiere: car ie l'ay veu retourner deux ans apres auoir esté ainsi repoussee. *L'alopecie bien qu'vne fois guerie retourne.*

Les autres ont de coustume d'vser de corrosif & de tartre calciné, ce que ie ne puis aussi approuuer à cause qu'ils rongent iusques à la nuque, d'où s'ensuit la manie, & quelques fois la mort. La cure se faict par le gilla, en s'en oi-

gnant par neuf iours continuels la teste. Mais à cause qu'il brusle beaucoup il faudra adoucir ces douleurs en oignant sans intermission la partie malade d'huyle d'oliue, durant ce temps là il s'y attire quantité d'humidité qui se concree en crouste espaisse, qui tombe apres ces neuf iours, & puis il s'y descouure dessous vne tres belle peau.

Gilla est l'eau de vitriol ou selō quelques vns du sel armoniac, voy ce que i'ay dit cy dessus.

De l'alcola, c'est à dire de sapthes ou aphte.

CHAP. XV.

ALcola est vne certaine superfluité de chair, se leuāt des veines ioüiales qui passent par les regions de Mars, & naist seulement à l'emonctoire de Mars, c'est à dire aux levres de la bouche.

Alcola en Arabic, en Grec aphta, est vn petit vlcere en la bouche qui est precedé d'vne petite pustule, les enfans mesmes qui tettent y sont subiects quand le lait est vn peu acre.

De veines iouiales sont les veines de tester par la regiō de max, c'est par le visage de levres, bouche, &c.

La marque.

Lors que l'esprit de Iupiter qui de-

uroit seulement passer en alopecie s'en va ailleurs, à sçauoir aux regions de Mars, il se change en la generation des escroissances, & selon la nature de Iupiter est faite l'Alcola.

Les Signes.

Il s'y engendre premierement des pourreaux aux levres, par apres lors qu'elles iettent du sang d'eux mesmes, ou par incision, il s'y produit certaine chair, laquelle estant spongieuse & pleine de toutes pars de trous, doit estre estimee l'alcola non vne esponge. *Signes.*

Le Terme.

La fin est de croistre fort & ferme de iour en iour, iusques à ce qu'occupant du tout son lieu, il bouche la bouche de sorte qu'il ne peut manger, & en fin il cause phrenesie & manie. *Terme.*

La Cure.

Il faut obliquement se destourner des conduits & meats des veines selon la region, par apres il le faudra oindre de cest onguent, autrement on le pensera en vain. ℞. realgar preparé, suc de chelidoine autant qu'il en est besoin, qu'on en face vn onguent. *Cure.*

De la Gangrene. CHAP. XVI.

Qu'est-ce que gãgrene. Le lieu de la gangrene est aux cuisses & iambes, prenant son origine d'embas, aux talons des sels doux, & opere contre l'humeur naturelle d'vn costé & d'autre sans acuité ou subtilité quelconque.

La marque.

Marque. La superficie de Mercure, c'est à dire des iambes & cuisses. Tout sel doux meslé auec les liqueurs du baume, produit vne maladie fixe: car il n'y a pas en iceluy d'acuité, il s'esleue aussi seulement en la superficie de Mercure, & est vn sel separé du sel armoniac.

Les signes.

Signes. La douleur ne s'appaise point ny nuit ny iour au lieu où la gangrene est: la cuisse, est toute peinte d'vne couleur resplandissante, elle perseuere trente ans sans exulceration.

Le terme.

Terme. Lors qu'elle sera venue à l'extremité apres plusieurs annees la nature defaillant par vieillesse, elle ouure la porte à la mort.

La cure.

Cure. ℞. Suc de nenuphar, de morelle, de pauot, d'yuraie ana ℥ ii. pauot de froment ℥ iii. opium ℥ xv. mandragore

ʒ iii. suc des racines exterieures de iusquiame ʒ v. reduis le tout en onguent auec l'huyle de lytharge, & appaise la douleur auec anodyns. La digestion ny la purgation physique moins chirurgique ne sont de nulle valeur. Tu pourras aussi te seruir pour la gangrene du medicament du noli me tangere auec addition ʒ ß. de scammonee: sur vne liure de cest onguent: le scammonee a vne particuliere vertu principalement aux vlceres bruslans & ouuerts.

Ie croy qu'il faut entendre par le pauot de froment, le papauer rheas, coquelicot ou ce pauot qui vient dans les bleds à fleur rouge.

Du panaris, pandalatium ou passa.

CHAP. XVII.

IE dis que le panaris (que vous appellez le ver) est le ver & la naturelle passa laquelle venant à naistre, doit estre ouuert, le mesme ver faict le semblable de nature animale, & se nourrit & fomente soy-mesme.

Les Chirurgiens l'appellent à present panaris, il se dit de onix, diction Greque, qui signifie ongle & para qui veut dire prez, comme qui diroit aposteme qui vient pres des ongles, il l'appelle au troisiesme chapitre du 3. liure des playes ver, disant qu'il vient à l'extremité des doigts des pieds & des mains.

La marque.

Marque. Il se faict au corps deux corruptions, à sçauoir aux humeurs naturelles & aux mineralles, celles qui se font aux naturelles engendrent des escharres, aux minerales le panaris : celuy-cy a seulement lieu aux ongles, là aussi est la racine du sel nitre, où au lieu par lequel il passe.

Les signes.

Signes. Lors que la douleur, ardeur, tumeur & inflammation aura tourmenté & rauagé comme vn feu & vne corrosiō à l'instar de vers aux racines des ongles, appelle cela panaris.

Le terme.

Terme. Sa fin est que lors que le ver sera né, il mortifie la racine de l'ongle, & le doigt auec vne tres grande & longue douleur.

La cure.

Cure. Sa cure est triple, l'vne par caracteres

que ie desire estre laissee à ces songe-creux de superstitieux, la seconde par choses naturelles comme sont l'esperniolum, & les anodins lors qu'on coure le doigt d'vn petit doigt de gand de cuir adapté au doigt, trempé trois ou quatre fois dans l'esperniolum: tu pourras aussi faire la cure par des choses externes pourries comme de fiente de pourceau cuitte en vinaigre & mise dessus.

Cure du panaris triple.

Voy cy dessus qu'est-ce que sperniolum.

De l'astchachillos, c'est à dire sphacelle.

Chap. XVIII.

L'Astchachilos à raison du lieu & de la forme deuroit plustost estre appellé gangrene, toutefois c'est vn sel mineral des os de Mercure, il prend son origine ou il n'aura nullement esté montant des ioinctures des pieds au genoüil par la iambe, il s'empire par le toucher, & caue & faict des trous en rongeant.

Qu'est-ce qu'Ascachilos.

La marque.

Ce sel est dans les os & alum de glace qui est consommé dans la chair, se

iette en la superficie, & ronge selon la nature des mineraux.

Les signes.

Signes. Lors que la rougeur aura commencé dessus la ioincture à la racine du talon auec vlceration large & superficielle,& plusieurs vlceres qui s'en vont vers le genouil, dy que c'est l'aschachilos que i'appelle araigne ou araignee.

Le terme.

Terme. Son estat est de vingt ans,il ne reçoit point de symptome, il demeure en la plus tenue partie de la chair aux iambes & cuisses tousiours en mesme estat durãt le terme qu'il a esté dit cy deuãt.

La cure.

Cure. Il faudra en premier lieu vser des medicaments du panaris, qu'il soit gueri apres par l'emplastre de myrre qui suit ♃. huile de iaulnes d'œufs, ℥ ii. cire ℥ ß. colophone ℥ iii. myrrhe rouge au pois de tous, soit faict emplastre selon l'art.

Des escroüelles.

CHAP. XIX.

LEs escroüelles s'engendrent des mineraux ainsi que les autres qui naissent des mesmes comme la marchasite, qui vient & est faicte hors de saison où les mineraux crus, d'où se faict que les escroüeleux soient plus enclins à la manie, qu'à sagesse ou attrempance d'esprit, à cause de la crudité de la miniere situeé en l'escroüele qui occupe le sel auquel est le principe des mineraux.

La marque.

Tout mineral cru engendre vne croissance semblable à soy proche la racine crue pource qu'elle eut deub estre faite de là : car toute chose crue est la mere & la source des choses noueuses. *Marque.*

Les signes.

Lors qu'il sera acreu des tumeurs noueuses au col, couuertes de cuir en forme de raues, croy que ce sont des escroüelles. *Signes.*

Le terme.

Terme. Elles demeurẽt en mesme estat iusques à la mort, si ce n'est que celles qui sont plus esleuees se reserrent & restreignent deuant la mort qu'elles presagent.

La cure.

Cure. La cure des escrouelles est double, l'vne qui se faict par instrumens, & l'autre par medicamens, celle-cy s'accomplit par poudres ou potions, celle là par cauteres actuels ou corrosifs.

Du Polype.

CHAP. XX.

Qu'est-ce que polype. IE dis que le polype est vne chair deuoyee, & des petits morceaux qui ont passé par les pores hors de leur lieu en excroissance noueüse.

La marque.

Marque. Tout nutriment deuoyé en autre lieu qu'en celuy de sa situation engendre la mesme chair de sa generation en grande abondance.

Les signes.

Lors que la chair naist au nez à quelqu'vn qui sort auec le sang, dis que c'est le polype. *Signe.*

Le terme.

Les veines s'escoulent sur la fin de son accroissement & espanchent tout leur sang, & le polype passant en vlcere se change en noli me tangere ou meschante tentigo. *Terme.*

La cure.

Sa cure se faict comme celle d'alcola, il faut trencher les deux petits morceaux, & leur oster la nourriture, puis le guerir par l'oppodeltoch. *Cure.*

Des fics ou verrues des hemorroides.

CHAP. XXI.

ELles se font ainsi du sang hemorroidal, lors que l'humeur nutritif est separé de la substance du sang, & penetre hors sa matiere propre, par son pore emonctorial, il se tourne en excroissance qui sont des fics ou verrues.

La marque.

Tout ce qui est separé de son nutri- *Marque.*

cif passe en la similitude de sa substan-ce, & se diuise en chancre, à raison du lieu & du sel de vitriol, & sa generatiõ est pareille aux verrues de la vulue.

Les signes.

Signes. S'il y apparoist des porreaux ou des demonstrations de polype en ressemblance de rougeur sanguine durant qu'on est aflige de tenesme, croy que ce sont des fics ou des verrues, toutefois s'il y auoit du sang meslé auec les excremens, ou qu'il s'y excitat des douleurs auec vne difficulté de sortie & mesme sueur, ou quelque autre effort & trauail au sphinter de l'anus durant le tenesme, tu iugeras qu'il s'y engendre des fics ou verrues.

Le terme.

Terme. Si elles perseuerent iusques à la vingtiesme annee, elles se changent en cãcer, que si toutesfois le cancer ne sort pas en ce temps là, & qu'il y aye plusieurs verrues amassees ensemble, elles bouchent ensemble l'anus ou l'orifice de la matrice.

La cure.

Cure. Medinis stercoralib. La cure des fics est double, l'vne desquelles se fait, certes par medicamens stercoraux, l'autre se fait par des corrosifs doux.

Le corrosif doux.

℞ Huile de briq; ℥ i. huile de geneure, ℥ ß. huile de myrrhe ℥ ii. soiét meslez.

Corrosif doux meslé auec vinaigre.

Huile de brique ℥ i. eau alumineuse ℥ ß. verdeur de sel autant que de tous, mesles les.

La verdeur de sel est la liqueur ou huile de sel.

℞. Prens la fiente que le patient aura renduë, & la mesle auec huyle de moyeufs d'œufs, que le patient se presse & efforce en bas, afin que les verrues, & les fics sortent, & alors on mettra le medicament dessus.

De la teigne.

CHAP. XXII.

LA teigne prouient des sels mineraux meslez auec l'humeur de la chair, & la liqueur du cuir, passant par expulsion.

Lors que l'humeur minerale separee de son propre sel s'en va à la chair si l'element du feu l'attrape, elle s'en va en crouftes par les pores.

S'il naist des crouftes en la teste auec cheute de cheueux, ou autrement, & *Les signes.*

ne suent pas libremẽt, & que les crou-
stes qui tombent renaissẽt derechef le
troisiesme iour, dis que c'est la tigne.

Terme. Apres le seiziesme ou vingtquatriesme annee de l'aage de la maladie, elle s'espand par tout le corps, & les croustes tombent de soy lors que la cheute des poulces s'en ensuit, tu iugeras que la lepre est nee de la tigne. *Cum incidentia pollicum.*

Cure. ♃. Chicoree, germãdree, cheueux de Venus, de chacun ℥ ii. casse extraitte ℥ iii. manne choisie ʒ i. ß. fais en vne potion auec eau d'armoise, elle doit estre reiteree chaque annee & chaque mois à cause qu'elle retourne.

Du bubon ou crapaut.
CHAP. XXIII.

Qu'est-ce que bubon. Le bubon est vne infection prouenante du meslãge de deux semblables & d'vn troisiesme en generation d'apostemes qui enfin s'vlcere par les sels qui sont en trop grande abondance. *Marque.*

Lors que ces deux mineraux viennẽt ensemble en la matrice, de là s'engendre le bubon, & par la venuë d'vn tiers s'ensuit le bubon vitriolé, & la cause en est de ce que la semence luxurieu/ est infectee de sa galle. *Signes.*

S'il s'esleue vne tumeur en l'vn des

plis de l'aine, aupres des parties honteuses, accompagnee de rougeur, & que les forces manquent, & qu'il soit surpris de chaud & de froid, & que l'appetit se passe le mesme iour, dis que c'est vn bubon.

Donne toy de garde des medicamẽs resolutifs, corrosifs, & attractifs. *Precautiõ.*

Sa cure se doit faire par ouuerture, la bouë estãt faicte, par apres il le faudra guerir par l'oppodeltoch. *Cure.*

Description du maturatif.

♃. Des quatre resines ℥ ß. suc de guimauue, d'althea ana ℥ iii. soient meslez & mis dessus.

Description de l'oppodeltoch.

♃. Des quatre semences incarnatiues ℥ ß. cire, colophone ana ℥ ii. poix nauale ℥ iii. reduits les en emplastre.

Du cambuca, c'est à dire bubon venerien.

CHAP. XXIV.

LE cambuca prouient de la matiere du bubon, laquelle s'est arrestee en vne place deuãt qu'elle n'a deu, & s'vlcere au mesme lieu auquel il s'arreste.

Bien que le cambuca soit prins par Paracelse pour le bubon ou poulain venerien, il se prend aussi pour la chaude pisse & chancre ou vlceres de la verge.

Tout cambuca est vn bubon, & ne differe d'iceluy, si ce n'est du lieu.

Signes. Si apres l'acte venerien il s'esleuoit vne tumeur auec chaleur, & qu'il s'aparut quelque sanie en l'vrine, auec suitte d'vlceres, pourriture, dittes que c'est le cambuca.

Terme. Elle se tourne à la fin en vlceration corrosiue qui mange les trous en vn, & pourrit le cambuca.

Cure. Qu'il soit pensé auec l'emplastre de camphre & de mumie.

La forme de celuy de camphre.

Huyle d'œufs capburé. ♃. Camphre ʒ ii. iaunes d'œufs ℥ iiii. soit fait meslange, laquelle estant mise sur le marbre en lieu humide se tourne en huyle.

Description de l'emplastre.

Emplastre de mumie. ♃. Mumie ℥ ß. resine de botin lauee auec l'eau rose, autant qu'il en faut pour l'incorporation: soit faict emplastre.

Des varices.

Chap. XXV.

LEs varices naissent du sel plumeux qui est resout auec la substance, il a de coustume de suruenir à ceux qui attendent vn vlcere cauerneux, & aux femmes grosses, à cause qu'elles doiuent attendre cest vlcere en l'amary par la generation repoussee dans les mesmes veines.

Lors que quelq; sel se descouure soy mesme par son operation propre, c'est sa santé, pourueu qu'il ne passe pas à la racine de telles veines, & qu'il engendre vn vlcere cauerneux interne. *Marque.*

Si les veines des cuisses, des iambes, sont enflees, qu'elles que ce soient & sont faictes noüeuses à l'instar de petites boules auec chãgement de la couleur naturelle en celle de plomb, noire ou verdastre, comme si c'estoit de la chair tumefiee sans dommage de chair prognostique qu'il y aura des varices. *signes.*

A la fin le cuir s'ouure en vn tres vilain & tres puant trou, lequel arriuant *Termes.*

auec des ponctions des costez, iuge la maladie estre subiecte à la mort.

Precautiõ. Pren garde de te seruir des eaux corrosiues, purgations, bains, de toutes onctions de pustules veroliques ou autres, du Mercure & du soulphre.

Cure. Il faut ouurir les veines en temps opportũ, par apres il les faudra oindre de liqueurs de genciues de lieures durant trois ou quatre sepmaines, ouurãt à chaque fois vne veine, puis vne autre, non toutes deux ensemble, le temps opportun est lors qu'elles ne seront veües d'vn an, & retournent apres: si elles viennent vne fois en vn an, il les faut pareillement ouurir vne fois, si deux fois il les faut ouurir deux fois, par apres mets y dessus des gẽciues de lieures, ou de la graisse humaine.

De la ranule.

Chap. XXVI.

Qu'est-ce que ranule. La ranule est vn plumeus cru, il naist de la racine de la langue en l'enfance deuant que la racine de la langue soit fermement attachee.

Marque. Si la chair s'est enuieillie, la ranule

ne peut point naistre, à cause qu'elle deuroit se changer en varices, il se fait vne aposteme aux racines de la langue.

Si les veines s'enflent sous la langue auec vne couleur bleüe ou liuide, dis que c'est la ranule. *Signes.*

Enfin lors que la ranule vient à se meurir, elle engendre vne aposteme qui est mortelle aux enfans, que si la ranule ne peut estre coagulee, elle oste alors à l'enfant la matiere ou faculté de parler & les fait begayer. *Terme.*

Il faut tirer du sang, les veines estãt ouuertes, puis oindre le lieu d'eau de brassatella, aigrimoine, alchimille, sanicle, ou d'huile d'hypericõ, ou d'huile de fleurs de centauree, si apres ceste cure, la ranule retourne il faudra derechef recommencer la cure: mais si elle est petite les eaux cy dessus dictes suffiront. *Cure.* *Brassatela est l'ophiglossú ou lãgue de serpent.*

Du nacta ou nata.

Chap. XXVII.

NActa est vne aposteme crue prouenãte des fluxiõs mẽstruales lors

qu'elles ont esté congelees par le sel de plume qui s'est derechef fondu & dissout.

Voy la definition de nacta ou nata au troisiesme chapitre du troisiesme liure des playes de la petite Chirurgie, il me semble que nata est mieux dicte que nacta, à cause qu'il vient de natis, c'est à dire fesse.

Marque. Toute crudité meslee auec ce qui est meur, ne reçoit pas l'emõctoire de l'autre, mais le sien propre, son sel plumeux faisant cela.

Signes. Si vne femme grosse, ou quelque accouchee se plaignoit de la douleur des mamelles, tumeur, durté, rougeur ou ouuerture en trou; tu diras alors que c'est nacta.

Terme. Le sel plumeux se rend en fin corrosif, & s'vlcere, & par apres se pourrit, enfin il se termine par l'excellence du baume naturel, ou à tout le moins par l'excellence du Medecin.

Precautiõ. Il se faut abstenir des eaux corrosiues, des cautéres actuels, faits de metaux, de l'arsenic, auec l'eau rose, des huiles distillees comme de l'huile de briques & de therebentine, prens pareillement garde de n'vser de ceruse, de rafraichir, & des huiles de roses & de violettes.

La cure de natha doit estre faicte par l'oppodelthoc des aromates, ℞. opoponax, bdellium ana ℥ i. sagapenum ℥ ii. fonds les dans du vinaigre, coule les par vn linge, par apres espessis les en consistance de miel.

Cure] Oppodeltoch des aromates a esté cy dessus escrit.

℞. Mumie ℥ i. aristoloche ronde ℥ iii. liqueur de KaKimie autāt que de tous, soit fait emplastre.

Des scrophules, des escroüelles.

Chap. XXVIII.

Il en faict vn autre chapitre qu'il appelle strumas & celles cy scrophulas & scrophus sēblant mettre difference entre ces noms & ces maladies. Marque.

Les escroüelles viennent du sel de millet, chasque trou a son centre particulier, & son operation est semblable à l'operation du sel lapille de gresle.

Lors que l'alun se resoult en eau, & retourne en la matiere premiere, & apres se coagule de rechef en grains, chasque goutte faict son trou & demeure amassee en la partie.

Signes.

Si des pustules se leuent en quelque lieu charneux de couleur rouge auec vn centre iaulne ardent tresgrande & tumeur deuenant par apres tres estrāgement & tres soudainement rouges, puis qu'il s'y face des trous, apres l'vn

desquels ne touchera point l'autre, il faut croire que ce sont des escroüelles.

Terme. En fin si on leur permet de paruenir à leur fin, apres trois ou quatre ans elles se changent en autre couleur à sçauoir bleu ou celeste meslé de noir, par apres il y suruient vne nouuelle crise auec vne chaleur vehemente: le cuir se caue au dessoubs, ce qui demeure iusques à la mort.

Precautiõ. Fuy la poix, les huiles chauds, l'aristoloche, le vert de gris, l'arsenic, le sel armoniac, le precipité, l'orpiment, l'alũ, l'aleine & pareillement le pas d'ane, & toutes sortes d'herbes attractiues.

Leur cure se faict par corrosifs & consolidatifs.

Le corrosif.

♃. Vitriol blanc ℥ i. eau rose ℥ iii. litharge lauee ℥ ß. soient meslez auec huile rosat, duquel rẽplirez tout doucement les orifices des trous auec des linges trempez en iceluy.

Le consolidatif.

♃. Consolde royale ℔ ß. aristoloche longue ℥ iii. myrrhe ℥ ß. mumie ℥ ii. apres la trituration. ♃. huile rosat autant qu'il en faut pour incorporer, le tout soit faict en forme d'emplastre.

Des vlceres cauerneux.

CHAP. XXIX.

L'Origine de l'vlcere cauerneux qui prouient des cordes, & nerfs, est semblable à l'origine des ranules, & vlceres verrucaux.

Ce qui se change d'vne maladie en vne autre, requiert aussi vn autre medicament, comme icy la cure de l'vlcere cauerneux est semblable à celuy qui se fait des varices. *Marque.*

Si quelqu'vn auoit des varices ausquelles y suruiendroient des trous, auec pourriture de chair & de cuir, enfin qu'il s'ensuiuit de la tumeur, & de la puanteur auec spasme, tu dois iuger que c'est vn vlcere cauerneux. *Signes.*

S'il atteint sa fin il sera changé en feu persien, c'est à dire à vne troisiesme crise de soy, ou par la negligence, ou plustost ignorance du Medecin. *Terme.*

Tu t'abstiendras d'eaux corrosiues, cauteres, & pareillement d'attractifs composez de gommes: car si tu t'en sers le feu persien s'en ensuiura.

La cure de cest vlcere est double: c'est à sçauoir vne des varices, & l'autre des *Precautiõ.*

playes, tu apaiseras donc les varices comme il y a esté dit.

Aux playes.

℞. Litharge, minium, ana ℔ ß. huyle d'oliues ℔ i. cire ℔ ß. reduis les en emplastre par apres ℞. pouldre d'oreges, de Chelidoine, d'aristolochę ronde ana ℥ iii. soit faict emplastre.

De bocio, c'est à dire, du goüetre.

Chap. XXX.

Gouettre. Le goüetre naist des mẽstrues & hemorroides au mesme lieu, auquel les deuës fluxions s'vnissent, & en autres flux, il se faict vne propre emonction.

Marque. Lors que l'humeur (de la fluxion) sera estoupee & enserree, de sorte qu'elle ne puisse paruenir en son lieu, & ne peut faire ce qui est de son debuoir, s'en retourne en arriere iusques à ce qu'elle se tourne en generation de chair.

Signes. S'il naist des pustules à la femme, puis des porreaux par apres vne excroissãce de chair soubs ou sur la peau qui croissent à raison de la croissance des mẽstrues, dis que c'est le goüetre.

Fina-

Finalement il tend tres violemment à la fin, & attirant toutes les humeurs, la fluxion se change en mort.

Desseichez la fluxion en debouchãt & desopilant, prouoquez auec violence les menstrues ou les hemorroides, par apres il faut arrester la fluxion cõme au noli me tangere. *Cure.*

La prouocation des menstrues auec la desõpilation des veines se fait.

♃. Liqueur de poliot, d'armoise ana ℥ iii. vin corrigé, liqueur de la ratte d'vn bœuf chastré ℥ i. mesle le tout, la dose est ℥ ß. matin & soir. *Vin correct ou corrigé est l'eau de vie rectifiee.*

La liqueur des herbes se fait des herbes entieres, cõtuses & enfermees dans vn vase de verre, & cuits par quelques iours dãs le bain marie : le suc estãt coulé par le linge en faueur de la chaleur de cendres acquiert consistence de miel.

Addition.

♃. De l'eau des fruits de sabine ou de l'huile de ses grains.

Les hemorroides se prouoqueront.

♃. Sagapenum coulé ℥ ß. bdellium, mastic ana ℥ i. soit faict emplastre selon l'art qu'on appliquera sur le lieu des hemorroides.

De la tortue ou testudo, autrement celse.

CHAP. XXXI.

Testudo ou tortue ainsi ditte de la tortue n'a nom Grec ou Latin, qui luy responde sinon qu'on la mette sous stateoma ou meliceris: mais ces noms signifiet seulement la matiere, non la figure.

LA tortue ou celse, c'est à dire ce qui court çà & là, ie dis qu'il est coagulé des sels accidentels.

Marque. Lors que celsa passe de son corps en coagulé, il retient sa nature de courir çà & là, selon sa coagulation.

Terme. Estant en fin pourrie elle passe en vlcere chancreux dans sa vingtcinquiesme ou vingt sixiesme annee, & en crise.

Precautiõs Abstiens toy d'onguens, d'onctions & corrosifs.

Cure. Sa cure est telle, que la region soit enuironnee de son alum de plume, & apres que l'escharre sera tõbee qu'on mette dessus l'oppodeltoch, de ceste façon la tortue se pourrit durant son euacuation, fermes la d'emplastres communs.

Du feu persien & de la braise ou pruna.

CHAP. XXXII.

LE feu persien est vn corps soulphreux allumé, qui est transformé de son iliade, auec toutes les especes de soulphre, & est vne chaux viue, seiche, & vne chaux viue liquide qui s'alume du sel liquide, puis brusle & consume du tout la partie, comme la chaux quelque cadauer.

Le feu persien est ainsi appellé pour dire pers qui signifie bleu: car la flame tient de ceste couleur, mesmement celle qui sort du charbon, & sur tout celuy de pierre qui est le plus chaut, aussi la partie qui est fort enflammee a vne couleur rouge, tirant au pers que les barbares disent persicus, les Latins Caeruleus, quasi Caluleus, couleur celeste, or il faut sçauoir que bien que les Arabes auec Auicene ayent prins ces trois, feu persien ou sacré, la braise, le carboucle & l'anthrax, quasi pour vne mesme chose, toutefois il y a de la differẽce receuë par les mesmes & autres vieux Chirurgiens, à raison de la consistence, de l'humeur pour la grandeur de la brusleure, & la diuersité des couleurs qui en prouiennent, si le sang qui est gros bout seulement, le mal sera dit carboucle ou anthrax, mais s'il est bruslé, & sa plus subtile substance estant pour la plus part consommee, il rend vne couleur fort rouge, on l'appellera braise, si au cõtraire il y a plus de portions subtiles, il rẽdra vne couleur viue & resplandissante comme vne flamme, & lors sera nommé feu persien ou sacré: c'est à dire grand.

Marque. La transformatiõ des trois premiers cause vne mortelle consomption : car vne telle consomption ne peut point estre empeschee au feu persien, ou à la braise, veu que sa chaleur propre & naturelle est vn element caché.

Signes. Les signes de ceste maladie sont doubles : c'est à sçauoir du froid, & du chaud, ceux du chaud sont derechef deux croniques & aigus, les chroniques sont lors que premierement il y naist vn erisypelle, par apres il y sort au tour des trous, des bouteilles ou ampoulles, & lors pareillement qu'vne rougeur occulte auec ardeur & splendeur s'enflera & perseuerera en cet estat trois ou six ans, ce sont des signes d'vne braise chaude ou chronique, & d'vn feu chaud.

Les aigus lors que la chaleur saisit la partie auec vescies, ampoulles iaunastres, ou pustules ardentes, ou par apres la couleur se change en bleu ou perse: comme aux critiques, & vous direz aussi qu'il y a là vn feu tres vehement.

Les signes froids auec les precedens prennẽt vne couleur noire, mais si ceste partie eut eu deuant des varices

auec noirceur, tu diras que c'est vne braise froide.

Abstenez vous des medicamens cõposez selõ les elemens des repercussifs des onguens, des pustules de la petite & grosse verole, d'onctions, & de bois de gaiac. *Precautiõ.*

La cure du feu persien est double, vne deuant que la maladie soit venuë, l'autre lors qu'elle est en tres grande vigeur. *Cure.*

Pour la premiere cure.

♃. Semence de grenouilles ℔ ß. cãphre ℥ iii. myrrhe, encens, ana ℥ i. reduits les à la distillation du soleil, ce que tu entendras ainsi: qu'ils soyent mis dans vn vase de verre au soleil iusques à ce qu'ils se fondent, puis tu appliqueras sur la partie malade des linges trempez dans ceste liqueur: lors qu'ils seront secs, trempe les derechef & les appliques si long temps que la douleur s'appaise.

Pour la cure posterieure.

♃. Therebentine endurcie ℔ ii. opponax ℔ ß. colcothar ℥ iii. fais en emplastre, tu pourras aussi prendre du miel escumé en bouillant, dans lequel tu ietteras le reste, & de là s'en fera

vn emplastre fort deslié estant appliqué sur des linges, soit mis sur le pied qui aura esté ampoulé.

La therebentine se durcit en ceste sorte.

La façon de durcir la therebẽtine.

Cuis de la therebentine lentement dans vn pot de terre, mets vn bastonet dedans & l'oste, & voy si elle est deuenuë dure, ce qu'estant aperceu soit retiré du feu, elle se fera en façon de verre aucunement dure qu'il faudra piler dans vn mortier, par apres soit fonduë en deux mesures de vinaigre auec l'oppoponax en la cuisant doucement, soit passee par le linge & cuitte iusques à ce que le vinaigre soit euaporé, & que la matiere soit faicte espoisse. Ce qu'estant faict, faut mettre le colcothar & la therebentine, cependant que ceste matiere est chaude qu'on face xxiiij. magdaleons vn peu longuets ou enuiron, car la matiere estãt rafroidie s'ẽdurcit comme du verre, lors que tu en voudras vser mets toute la tente ou vne partie dans du miel cuit en consistence & escumé & soit dissoult en emplastre liquide, lequel tu mettras sur la partie couppée.

De Cinzilla, c'est à dire, du Cancer qui vient au milieu du Corps, autrement appellé Ceinture.

Chap. XXXIII.

Cinzilla est vne liqueur de sel du diaphragme qui pour la hauteur du diaphragme produit vn cercle de son excrement. *Qu'est ce que cinzilla.*

Tout sel flammulé passe en generation miliaire & ne bouge de son lieu. *Flammulation.*

Lors qu'il y naist soubs la ceinture vn cercle rouge, par apres des vescies, des pustules ou bouteilles iaulnes, & apres vn grand espace de temps des trous auec ardeur, rougeur & douleur tres-grande, dis que c'est Cinzilla. *Signes.*

A la fin il retourne en arriere à sa racine & brusle le diaphragme, puis la mort s'en ensuit. *Terme.*

Abstenés-vous de corrosifs, d'onctions de pustules, & de toute gresse. *Precautiõ.*

En la cure de Cinzilla, il faut mondifier la racine & diaphragme par la consolde royalle, par apres il faudra mettre dessus de l'oppodelthoch de *Cure.*

douze en douze heures, comme les Chirurgiens ont de coustume.

Oppodeltoch.

Description de l'Oppodeltoch.

♃. Colophone ℔. 1. poudre de chelidoine, d'oranges ana ℥ iiii. glu de botin autant qu'il en faut pour l'incorporer.

De bothin c'est à dire de therebẽtine.

De la Bosse, ou Gibbus.

CHAP. XXXIV.

Qu'est-ce que bosse.

LA bosse est quelq; chose cõcreée de la quatriesme generation, & par apres le reste est rendu difforme par l'inegalité de quelque membre.

Marque.

Tout ce qui est hors de sa proportiõ passe en excroissãce: que si elle se tourne interieurement aux regiõs des parties principales, cela signifie que celuy qui est subiect à ceste maladie ne peut pas ioüir d'vne bonne santé.

De l'Elephantie.

CHAP. XXXV.

Elephantie est vne espece de ladrerie ou lepre, tout Ad locustas.

L'Elephantie est produitte des liqueurs des hemorroides, des menstrues ou de la nourriture, qui descendent aux extremitez des parties.

ainsi que alopecie en est vn autre. Ce mot aussi se prend par les autheurs pour signifier vne grosseur enorme des iambes & des pieds sans autre mal pour la semblance qu'il y a auec les iambes & pieds d'vn Elephant, lequel les a gros & ronds &c.

Toute elephantie rampe à la façon de Napta, l'autre est seulement differente de celle-cy de ce que sa substance, & sa liqueur naissēt tout ensemble. *Marque.*

Les parties deuiennent Naptales & beaucoup enflees, & se consument par dessus les ioinctures, de là les trous s'en ensuyuent, enfin si ceste maladie est suruenue des menstrues ou hemorroïdes vne eau rousse en sort, mais si elle vient des liqueurs, vne eau rouge. *Signes.*

L'elephantie se termine en vlcere cauerneux, par lequel la consomption du membre passe à vne partie principale, & de là s'ensuit la mort. *Terme.*

La cure de l'elephantie est triple, l'vne desquelles est des hemorroïdes, la seconde la prouocation des menstrues, la troisiesme l'exiccation des humeurs. *Cure.*

Des fentes, sciſſures ou creuaſſes des mains.

CHAP. XXXVI.

Qu'eſt-ce que fente. LEs fentes ou creuaces des mains viennent du ſel de l'alopecie, c'eſt à dire vitriolé, & occupent les extremités, à cauſe de la vertu expulſiue.

Marque. Lors que la generation de l'alopecie ſe deſtourne ou s'en va en autres qu'ẽ ſes propres extremitez, elles s'y engendrent auſſi.

Signes. S'il y vient des ampoulles ou veſcies aux mains qui par apres ſe chãgent en crouſtes, & enfin delà en creuaſſes qui penetrent la chair n'eſtant rien d'iceluy au corps, tu diras que l'alopecie viendra aux mains.

Terme. Enfin elles occupent toute la chair, & ceſſẽt les crouſtes venant à cheoir.

Precautiõ. Il faut s'abſtenir d'eaux corroſiues, cantharides, purgations, onctions, parfums & des bois de gaiac.

Cure.

Quelles sõt les quatre grandes gommes. ♃. des quatre gommes, oppoponax, ſagapenum, galbanum, bdellium, ana ℥i. colophone ℥ii. therebentine lauee ℨiiij. ſoit fait onguent fondu ſur des charbons, & ſoit ainſi mis chaud ſur les

mains par l'espace de douze heures, par apres soient lauees d'eau nette, & derechef qu'on le mette tout chaud, il faut reiterer cela aussi souuent iusques à ce qu'elles ne iettent plus aucune liqueur, ce qui le plus souuent arriue en quinze iours plus ou moins, les quatre gommes ont vne particuliere & admirable vertu absterfiue & deficcatiue.

Du prurit, galle, saphirs, & ordures semblables à du bran ou son.

Chap. XXXVII.

L'Origine de ces quatre est des crueurs dissoutes, au secours desquelles l'alum mineral taillé est venu.

Abstiens toy de potions, digestions, purgations, diaphoretics, desficatifs & onguens des pustules de la petite & grosse verole. *Precautiõ.*

Alun de roche ℔.i. Alun d'Armenie ℔ ß. soit faict meslange pour la galle. *L'Alum d'armenie est l'alum rouge.*

Autre.

♃. Alun de plume entali ana ℔.i. soit fait meslange pour le prurit. *Entali ou antali sont des os ou*

Autre.

♃. Alcali d'aulbins d'œufs, sel fondu *plustost des*

pierres & coquilles de mer qui se trouuent ou dans les pierres qui sont au fõd de la Mer ou separement de temperature froide & seiche, & vertu absterſiue, il entre dans la composition de l'onguent citrin.

ana soit faict meslange pour les ordures semblables à son aubin.

Autre.

♃. Vitriol, alun taillé ana ℔ ß. soit fait meslange pour les Saphirs.

L'alcali d'aubins d'œufs se fait en calcinant les aubins d'œufs en cendres, desquelles il faut par apres oster le sel &c.

Le sel fondu se fait en faisant dissoudre le sel dans quelque liqueur puis filtré iusques au clair, par apres coagulé, estant coagulé est derechef fondu à force de feu, puis versé dans quelque instrument rond ou autre. &c.

De la formis ou formica.

Chap. XXXVIII.

Les formis s'engendrent des crueurs qui defaillent en la vertu expulsiue.

Marque. Lors que les degrés de sa vertu expulsiue deffaillent le centre de la nouuelle maladie est en ce lieu.

Terme. Toute generation qui default en vertu expulsiue excite vne nouuelle maladie en son centre qui par apres se termine en vlcere comme ses signes contiennent.

S'il naist des petites ampoulles ou vescies les vnes proches des autres, & qu'il sorte des eaux rousses, & qu'estāt frottees les croustes tombent & en renaissent d'autres en leur place auec vne grande ardeur, dy que c'est la formy. *Signes.*

Abstiens-toy de tout medicament excepté de rafraichissemens. *Precautiō.*

Description de l'onguent astarzoph.

♃. Lytharge lauee ℥ i. sperniolum ℥ i. ß. suc de ioubarbe, de Nenuphar ana ℥ iii. soit fait cerat sans cire, estend le sur vn linge & en vse durāt vne nuit, il rafraischit, de sorte qu'il ne retourne plus. *Onguent Astarzof.*

Autre formule.

♃. Eau rose ℥ ii. camphre dissoult ʒ i. soient meslez.

De Cossus.

Chap. XXXIX.

Cossus est vne aposteme qui naist du soulphre blanc & du sel taillé qui sortent des regions de Mars. *Qu'est-ce que Cossus.*

Lors que le sel de Mars sort en la partie de Mars, il descouure ses signes au mesme lieu où il y a des cartilages, car *Marque.*

là où la chair se ioinct auec la chair sa nature produit l'emonctoire.

Signes. Lors que le nés est fort bruslé & qu'apres il y vient des croustes pour l'auoir fort frotté, qui perseuerent vn an, tu diras qu'vn Cossus est produict.

Termes. Si le Cossus n'est osté, il y suruient des fistules, le terme aussi desquelles elle a.

Precautiõ. Garde toy toutesfois de la cure des fistules.

Cure. ℞. Suc d'aigremoine ℥ ii. de pourreaux ℥ ß. huile d'anet autant que de tous les deux, soient meslez ensemble, auquel tu tremperas vn linge, mets le dessus ne l'arrousant pas, la liqueur s'ẽ ira & se guerira de soy-mesme.

Du brancus ou enroüeure.

Chap. XL.

Qu'est-ce que brancus. BRãcus est vne liqueur ou humeur qui met son cẽtre à la gorge & aspre artere, & qui se faict luy-mesme sortir.

Marque. Toute liqueur taillee descẽdãte lors qu'elle se destourne de sa vraye origine passe en emonctoire externe.

Signes. Si la tumeur vient à la gorge auec

douleur de teste, & qu'il s'y face apres vlcère, vous l'appellerez brancus.

Lors que brancus s'aduance il se saisit d'vne partie de la luette, puis descendant il cause l'esquinance. *Terme.*

Sa cure est aux secrets, & l'eau de brunelle guerit tres bien le brancus.

Gargarisme pour le brancus.

♃. Pyretre ℥ i. suc d'hypericon ℥ ii. suc de persicaria ℥ iii. oximel schillitic, autant que de tous les autres, soient meslez.

Autre.

♃. Liqueur de mumie ℥ i. suc de persicaria ℥ ii. vinaigre commun ℥ iii. soit fait meslange.

De l'Esquinance.

Chap. XLI.

L'Esquinance naist du mesme lieu que l'aposteme, & son centre est en la situation de l'aposteme, occupe la circonference de l'vne & l'autre region, à sçauoir toute celle de la teste & du col. *D'où naist l'esquinance.*

Toute maladie venant à la gorge doit estre pensee au lieu d'icelle, il *Marque.*

n'en faut point chercher d'autres aux confins.

Signes. Si le col s'enfle au cercle de la nuque auec rougeur de son sommet, & de l'epiglotte, la reste s'enflame tout ainsi que si ceste tumeur se meurissoit comme vne aposteme, & qu'il y vienne vn trou au derriere de la sommité que la deglutition & le crachat soit du tout empesché, ce sont ses signes.

Terme. Si par hazard le baume de nature defaut à la gorge il se pourrit exterieurement, & infecte la luette & l'epiglotte.

Precaution. Abstiens toy des purgatiõs, seignees & applications de ventouses.

Cure. L'esquinance doit estre guerie par le gargarisme incarnatif, la descriptiõ duquel est telle. ♃. miel rosat ℥ iiii. aristoloche ronde, pyrole, ana ℥ ß. eau de prunes & de prunelle ana ℥ vii. soit fait gargarisme duquel il gargarisera sa gorge, trois ou quatre fois le iour, si l'aposteme est ouuerte, de sorte qu'il entre dans ladite aposteme, & alors il guerira le baume de nature. Mais si elle n'est pas ouuerte il ne seruira de riẽ, & si la tumeur est grande, mets y vn deffensif exterieurement.

Gargarisme incarnatif.

Deffensif

Deffensif en l'esquinance.

℞. Mucillages de senegré ℥ x. ceruse ℥ ii. Camphre pulueriié ℥ ß. soient meslés pour en faire cataplasme, afin que les douleurs & tumeurs soient appaisées.

Pour la chaleur de la teste.

℞. Eau de roses rouges, panetiere à berger, morelle, ioubarbe, autant des vnes que des autres, mesle le tout & en trempes vn linge, lequel tu appliqueras ainsi moüillé sur la teste.

De l'Albora ou albaras.

Chap. XLII.

IE dis que l'albora est meslé de trois, à sçauoir morphée, serpigo & lepre. *Albora ou Al'aras selon Guidon, n'est autre chose qu'vne infection ou tache en la peau sans asperité, escailles ou excoriatiõ, ains plaine lise de couleur blanche.*

Albora meslé & composé de trois morphee, serpigo, & lepre.

Lors que plusieurs d'vne mesme origine concourent à vn centre, là mesme s'engẽdre vne nouuelle maladie soubs vne nouuelle denomination. *Marque.*

Lors que des cicatrices seront nées en la face à l'instar de dartres ou feu volage, & que par apres elles se chan- *Signes.*

gent en ampoulles ou petites bouteilles de nature morpheale, que la voix finalement se perde, dis qu'il y a de l'albora.

Terme. Il se termine sans vlceration quelcõque, auec vne grande puanteur & deiectiõs & du nés, de la bouche, tout de mesme que ceste maladie se manifeste exterieurement, aussi est elle en la racine de la langue.

Precautiõ. Il se faut abstenir de medicamens internes, d'eaux fortes & corrosiues.

Cure. ♃. de l'estain, du plomb, de l'argent ana ℥ i. eau d'aulbins d'œufs distillés ℔. ß. soient meslez, &c. il faut distiller en eau les blancs d'œufs cuits, & y mettre la limeure desdits metaux, de laquelle on moüillera l'albora.

Du pannus ou grandes lentilles.
CHAP. XLIII.

LE pannus prouient d'vne couleur morte, c'est pourquoy le Medecin deuroit cognoistre la vie & la mort des couleurs.

Pannes & lentilles sõt synomie, synonie, que selon Guidõ on appelle les plus grãdes lentilles panes, & lentilles les moindres n'estãt tous deux que taches rousses, iaunes ou liuides qui naissent au visage au col & au deuant de la poitrine, il semble

toutefois que Paracelse ne veuille pas entendre celles cy, mais aussi toutes autres marques naturelles, comme les vineuses, &c.

Tout ce qui meurt des couleurs demeure fixe au corps, & ne faut entendre autrement que de la lepre. *Marque.*

Lors que l'enfant apportera du ventre de sa mere quelque tache iaulne limide ou noire, dy que c'est vn pãnus. *Signes.*

La cure de la teinture au Pannus.

♃. Alun de plume, alun taillé ana ℔. i. distille les en eau auec ceste additiõ, Camphre ℥ ß. Seau de Salomõ ℥ ii. distille les de rechef, puis oing, & laue le pannus d'vn linge trempé dans ceste eau.

Autre.

♃. Fleurs de febues ℥ ß. chauds d'œufs ℥ i. sel des estrangers ℔. i. eau de consolde, alcool de vin ana ℥ xv. distille les par l'alembic, & en oings le pannus, & sera faitte plus blanche que l'autre peau.

Des fentes ou creuasses seiches.

Chap. XLIV.

Les fentes seiches viennent du sel de chair ou du sang qui sort auec

la sueur sans corruption, elles s'engẽdrent aux lieux où les veines se terminent & finissent, & en ceste chair là.

Signe. Lors qu'il s'y fait des fentes seiches aux plantes des pieds, ou des mains, lesquelles s'engendrent sans quelque autre accident, tu diras que ce sont des fẽtes seiches telles que les soldats ont de coustume d'auoir.

Terme. Elles demeurent au mesme estat comme elles ont commencé, & ne font nulles croustes.

Cure. La cure se doit faire au lieu où elles sont comme il s'ensuit ℞. racine de la petite hortie ℥ vi. rapontic ℥ iii. consolde royale ℥ i ß. eau pure autant qu'il en faut pour les faire boüillir, mets la main sur la decoction, & que le pot soit tres bien couuert afin que la vapeur les touche mieux, fais cela tous les iours quatre ou cinq fois, par apres tu purgeras le sang comme il s'ensuit. ℞. Germandree, chicoree, ana soient bouillies en tres bon vin, ceste potion rectifie autant le sang que sa potion sera grande: car c'est la vraye & naturelle diminution du sang. *Autre cure.* ℞. Farine d'orge, de seigle ana ℥ i. pyrole, aigremoine, cẽtauree, prunelle, ana

℥ ß. eau pure autant qu'il suffit pour en faire decoction.

Onguent pour cela.

℞. Petrole, axunge de chat sauuage, de cerf, de blereau, ana ℥ ß. soit faict onguent sur des charbons, oing les en soir & matin.

De la meure, morus, & porreaux.

Chap. XLV.

Les meures se produisent des sels entalic, & taillé & prennent leur origine comme les fentes seiches. *D'où sont produites les meures.*

Lors que deux especes concourent en vne generation il aduient que deux formes s'engendrent comme il arriue, des meures, le sel entalic ne se tire pas par la sueur, mais les pourreaux se fōt d'iceluy comme du sel taillé les fentes ou creuasses.

S'il y croist des pourreaux fendus sans estre enuironnés de croustes ou sans ietter de l'humeur dy que ce sont des meures. *Signes.*

A l'instant que tels pourreaux aurōt ietté du sang par incision faicte par instrument ou par corrosifs, si cela se faict, il s'engendre vne nouuelle meu- *Terme.*

re, apres laquelle il s'ensuit vn fungus & vne esponge de la pesanteur de deux ou trois liures qui a plusieurs pourreaux & vne chair tres-dure.

Cure. ℞. Huile de genefure ℥ i. d'aspic ʒ ii. de brique ʒ vii. soit fait meslange, qu'il soit oingt souuent de cét onguent, & s'en iront, ils ne peuuent estre coupés ny arrachés: la diminution est excellente par le breuuage de la germãdree & chicoree pour nettoyer le sang en ceste maladie.

Autre cure.

℞. Huile benist, huile de mastic ℥ ß. soient meslés & les en oings soir & matin.

Des ragades à l'orifice de la vulue & de l'anus ou trou du cul.

CHAP. XLVI.

Origine des ragades. Les ragades prouiennẽt du sel mẽstruel, lors que l'acte venerien & le sang menstruel concourent ensemble, & s'embrassent mutuellement, les ragades naissent de ceste separation, elles sortent pareillement à l'anus des hemorroides, lors que ce sel s'en va aux extremités.

Toute separation de sel taillé se chãge en fentes seulement lors qu'il n'est point meslé auec autre. *Marque.*

Lors que le cercle se fend à l'orifice de la vulue ou de l'anus & se diuise en l'eiection de l'vrine ou des excremens, & telles fentes bruslent soit que elles se voyent ou non, dy que ce sont des ragades. *Par le cercle il entẽd l'orifice interieur de la matrice. autrement le museau de chien ou la bouche de tenche.*

A la fin elles s'vlcerent interieuremẽt, & se pourrissent & iettent de la sanie. *Terme.*

La cure des ragades de la vulue se faict par pessaire. *Cure.*

♃. Aloe succotrin ℥ i. racine d'aristoloche longue ℥ iii. autant de therebentine qu'il en faut, soit faict pessaire de bonne longueur.

Autre.

♃. Therebentine lauee ℥ vi. blanc grec ℥ i. cire ℥ ß. pouldre d'aigremoine, consolde, pyrole ana autant qu'il en faut pour les incorporer, soit faict pessaire qui couure les ragades & ne procede plus outre, & ne soit plus court que le lieu des ragades. *Blanc Grec autrement blanc des Grammairiens fleurs de melampus ne sont autre chose que la merde de chien.*

Autre description des parallium, pour la vulue.

♃. Mucillage de psyllium ℥ i. huile d'amendes ameres ℥ iii. suc de fleurs *sparalliũ n'est autre*

chose qu'vn clystere vterin.

de boüillon blanc, soit fait parallium, trempé dans ceste liqueur vn linge de la longueur que sont les ragades que tu mettras dans la vulue où il demeurera durãt trois heures, icelles passees trempes le derechef, & s'endurcit.

Autre.

♃. Suc de pyrole, de consolde ana ℥ iiii. fleur d'hypericon, de prunelle, de fiel de terre ou centauree ana ℥ i. de betoine ℥ vii. huile d'anet ℥ iiii. soit faict meslange.

Pouldre pour les ragades de la matrice & pour les hemorroydes.

I'ay dit cy dessus que c'estoit que chymolee & cachimie.

♃. Mumie ℥ i. lacque rouge ℥ ß. pouldre d'oranges, antimoine ana ℥ ii. chimolee ʒ i ß. cachimie ʒ v. soit faict poudre.

Des esseres.

CHAP. XLVII.

Esseres sõt petites tumeurs noüeuses en la chair, ou plustost en la grosse peau auec demangeaison qui viennent quand on se frotte ou gratte estans eschaufez & suant.

LEs esseres prouiennent des vapeurs des mineraux externes lors que la chaux ou la cachimie y seront suruenues.

Il faut que le Medecin cognoisse les accidens externes, afin qu'il puisse cognoistre les esprits externes, lors qu'ils s'impriment. *Marque.*

Les esseres ont souuent de coustume d'afliger ceux qui cuisēt les selsdē mōtaigne, le vitriol ou couperose, ou fouissent & fondent le cuiure, ceux qui trauaillent aux mines ont de coustume d'estre tourmentez de semblable maladie, comme aussi de passions & douleurs de poulmon & de cœur.

Si quelque neud & tumeur produisoit cōme des vers en forme de pouilx qui par apres s'estendroient en large & produiroient des croustes rouges semblables à escailles de poisson, dy que ce sont des esseres. *Signes.*

Veu que ceste maladie est attachee aux esprits mineraux, elle ne faict de soy aucune borne : mais demeure plutost en vn estat. *Terme.*

Il faut fuir les Physiciens, c'est à dire, ceux qui veulent bailler des purgatiōs interieures, car toute maladie produicte exterieurement admet aussi librement vne cure exterieure non interieure. *Precautiō.*

Huile de genéfure ℔. ß. huile d'a- *Cure.*

L'huyle de coste se fait per descensũ ou par la distillation, per descensum n'est autre chose qu'estre faict, le vaisseau estant renuersé, la liqueur estãt separee de la matiere crasse & de son corps, voy la façon dans Libauius, Quercetã & autres, &c. & c'est de ceste façon que les os, les bois & autres, les liqueurs desquels pour leur pesanteur ne peuuent monter, sont distillez.

mandes douces ℔. i. huile de coste ℥ viii. soit faict meslange, il se faict à la fin cõme l'huile de gaiac ou de bouy, l'huile de genéfure ne se faict pas par descente ou per descensũ : mais bien l'huile de coste, c'est à dire de bois de fau ou fouteau.

Autre onguent.

℞. Huile d'aspic ℥ ß. huile de chesne ℔ iii. axunge de chat ℔ i. soient meslez, & on sera preserué par ces huiles des esprits qui engendrent ceste maladie à cause que ceste onctuosité ne laisse pas entrer tel esprit, à la verité c'est la nature & le deuoir de l'alum de fendre, toutefois lorsque le cuir sera oing de ces gresses, il ne reçoit plus tels esprits qui luy puissent causer quelque detriment.

De l'vndimie c'est à dire œdeme.

Chap. XLVIII.

L'Oedeme s'engendre du sel dissoult, soit que ce soit le sel de la chair ou d'autre, & met son centre au

lieu auquel il est.

Tout sel dissoult qui est sans acuité ou subtilité engendre vne aposteme sans lepre, l'œdeme est vne tumeur qui laisse vne petite fosse permanẽte estãt pressé comme il se fait en l'hydropisie, c'est vne maladie sans douleur au cõmencement, mais à la fin elle vient à putrefaction, & la douleur commence. *Marque.*

Lors qu'il se fait vne tumeur sans douleur, retenant vne fosse estant cõprimee, & est sans couleur, de laquelle les autres sont teintes, dis que c'est vne œdeme. *Signes.*

Il se pourrit premierement en dedãs, puis exterieurement, & passe en vn vlcere cauerneux. *Terme.*

Il faut s'abstenir des purgatifs physics: car ceste maladie appartient aux Chirurgiens. *Precautiõ.*

℞. Realgar ʒ i. talc ʒ iii. guy de chesne autant qu'il en faut pour les incorporer, soit fait emplastre sur l'œdeme. *Cure.*

℞. Colophone ℥ i. cire ℥ iiii. resine de botin en suffisance, pour former vn emplastre. *Resine de botin, c'est à dire therebentine.*

Apres la mondification.

℞. Grande consolde, aristoloche ron-

de ana ʒ ii. iaulnes d'œufs, therebentine autant qu'il en faut, fais emplastre en l'agitant.

Du Sephyr, c'est à dire Schirre.

Chap. XLIX.

Qu'est-ce que schirre. LE Schirre est vne fluxion prouenante de sel sec qui ne peut pas passer à maturité; mais demeure tousiours en sa durté & tumeur, & reçoit toutes couleurs.

Marque. Leschirre est vn nom commũ à toutes tumeurs dures deuant qu'elles ne se meurissent ou ramolissent, il demãde d'estre guery par resolution.

I'ay dit cy deuant que c'estoit que glu, & comme elle se faisoit. La glu de botin & de genéfure est vn tres-excellent remede à ceste maladie, à cause qu'ils appaisent la douleur & meurissent.

℞. Glu de genéfure ℥ ß. senegré ℥ iii. eau d'eringium ou chardon rolan de patience ana ℥ ii. suc d'althea autant qu'il en est besoin pour donner corps.

Autre description.

♃. Huile de lytharge, colophone, Mumie ana ℥ i. huile de iaulnes d'œufs autant qu'il en faut pour faire onguẽt, il ramolit le schirre & le meurit.

L'huile de Lytharge se faict ainsi ♃. Alun, vinaigre & lytharge, cuis les tout ensemble, iusqu'à ce qu'ils blanchissent, par apres tu adiousteras derechef du vinaigre & de l'alun, & les cuiras iusques à la consomption de la liqueur, & ainsi il se conuertira en vne nature oleagineuse, de laquelle aussi Archelaus a escrit. *La façon de faire l'huile de lytharge.*

Du fugile, apósteme fugilic, c'est à dire, bubon fugilin ou bubon endurcy & schirreux.

Chap. L.

Le fugile ou aposteme fugilic s'engendre de la roüille de Mars qui est l'indice du commencement du noli me tangere, Archelaus l'appelle fuligo, Hermes ferrugo, & nous ferrugo ou roüille de Mars, il a principallement de coustume d'arriuer à ceux qui ne sont pas encores en adolescence, à sçauoir à ceux qui sont en deça la vingt & quatriesme annee, si elle suruient à d'autres qui passent cest aage, tu diras qu'ils attendent le noli me tangere.

Toute liqueur materielle apparoist *Marque.*

deuant qu'elle ne constitue vn lieu fixe, par apres tout ce qui naist au commencement de son sang passe en noli me tangere.

Signes. Lors qu'il sera suruenu des ampoulles auec tumeur, à la circonference des oreilles, & sont deuenues rouges, le troisiesme iour apres, la douleur & chaleur de teste, s'y trouuant en partie auec l'esquinance, ie dis que c'est ferrugo.

Terme. S'il se termine de soy, il passera en pourriture qui s'en va au dedans, ou se dilate en alopecie.

Precautiõ. Euite les eaux fortes & corrosiues, les purgations capitels ou lessiues penetrantes, à cause qu'il doit estre purgé par son emonctoire, à sçauoir par l'anus.

Cure. Sa cure est partie en trois, l'vne par maturité, l'autre par mondification, l'autre par consolidation.

Maturation. Il ne se doit faire aucune ouuerture, car de là s'en ensuiuẽt de tres-meschãs accidens, il faut plutost qu'il se meurisse de soy.

Note.

Note. ℞. Huile de brique ℥ i. oppoponax coulé ℥ ß. soit faict emplastre sur les

charbõs que l'oppoponax se coule par le vinaigre, par apres il se faict derechef en masse & s'endurcit.

La mondification.

♃. Miel brunelle ana ℥ i. aristoloche ronde, aloe hepatic ʒ i. soit faict meslange en forme d'emplastre, applique-le lors que l'abscés sera ouuert.

La consolidation.

♃. Iaulnes d'œufs au nombre de iiii. resine de botin ℥ iii. farine de froment, d'orge autant qu'il en faut pour l'incorporation, soit faict onguent.

Du Nata ou Nasda.

Chap. LI.

Lors que les deuës vertus concourent ensemble en vn costé, le nata s'engendre à cause que la nature donne à l'vn ce qu'elle oste à l'autre, & c'est vne naturelle concretion.

Lors que quelque partie est faite plus grande qu'vne autre, la nature mesme le faisant, & n'y a aucune douleur en ce lieu ny en l'estomach, tu iugeras que c'est nasda, si l'estomach ou la poitrine font douleur, c'est vn signe physic. *Signes.*

Ne vueille prendre des potions à cause que la nature s'escoule de soy-mesme. *Precautio.*

Cure. ♃. Des feces ou de la lie de vin ℥ x. vin ardent ℥ iiii. axunge de renard ℥ v huile d'aneth autant que de tous les autres, soit faict onguent.

Vin ardent c'est à dire eau de vie.

Des Phlegmons.

Chap. LII.

Qu'est-ce que phlegmon. Le phlegmon est vne tumeur qui ne tend pas à la mort, ny à l'impuissance du membre, moins à quelque autre accident.

Marque. Toutes tumeurs naissantes sans detriment de la partie sõt produites des alums fondus, & sont differentes des autres tumeurs en cela seulement, qu'elles ne sont pas subiectes à la mort ny aux accidens.

La cure mondifiante.

Cure. ♃. Huile d'œufs ℥ vi. de Camomille ℥ i. sagapenum, galbanum ana ʒ vi. glu de sapin ou de pin, autant que de tous les autres, farine d'orge, de febues autant qu'il en est besoin pour les incorporer, soit faict en forme d'onguent, meslãt ensemble le miel rosat & l'eau de

de sel, le laueras de ceste liqueur soir & matin.

De la hergne aqueuse ou humorale. CHAP. LIII.

L'Hergne aqueuse prouiect du lieu, lequel elle ocupe, & n'est qu'vne liqueur dissoulte en la bource, estant produitte d'accidens de causes externes, lors que quelqu'vn a esté blessé, ou bien d'vne superfluité de semence pourrie qui s'est changee & resoulte en liqueur. *Qu'est-ce que hergne.*

Tout sel dissoult en son lieu demeure seul s'il ne passe en bas par les pores, & lors il distille dehors ce qui ne peut estre faict dans la bource. *Marque.*

Si les parties honteuses sont enflées, & estãt pressees, elles laissent vne fosse permanente deuãt d'estre meures, dictes que c'est vne hergne. *Signes.*

Lors qu'on laisse terminer la hergne de par soy, elle passe en putrefaction des testicules, & apres elle dõne quelque apparence de commencement de bubon, si elle ne s'ẽ va en trois ou quatre sepmaines, elle est faict vne maladie incurable. *Terme. Vielle hergne aqueuse incurable.*

Precautiõ. Prends bien garde de ne l'ouurir, mais ô Medecin considere diligemmẽt, si la hergne est aqueuse, ou si c'est vne inflation des testicules, afin que tu ne traictes pas l'vn pour l'autre, & qu'il s'en ensuiue de là vn grand danger.

Cure. ♃. Figues ℔. i. huile de graine de genéfure ℥ iiii. farine de febues ℥ vi. soit fait cataplasme sur le feu, lequel sera appliqué le plus chaudement qu'on le pourra supporter au matin, sur le midy & au soir: car il separe ceste matiere.

Autre.

♃. Farine de febues ℔. i semence de psillium ou herbe aux puces, de coings ana ℥ i. grande consolde ℥ iiii. vin & vinaigre autãt qu'il en faut, soit fait emplastre: toutes receptes pour euacuer ou desseicher sont en ce lieu inutiles.

De la hergne venteuse.

CHAP. LIV.

Accidentalibus. LA hergne venteuse est aussi produitte d'accidẽs, & est vne enfleure arsenicale sans dissolution de sel.

Toute enfleure ou tumeur seiche est engendree de l'arsenic pur, c'est pourquoy il faut premierement cõsi-

derer en ceste cure que les choses qui appaisent & adoucissent l'arsenic guerissent aussi la hergne venteuse.

Lors que le scrotum ou bource s'ẽfle auec durté & tention, & que ceste durté aura rẽdu la bourse insẽsible, tu iugeras que c'est la hergne venteuse. *Signes.*

Elle demeure en son estat iusques à ce que l'autre annee il vienne derechef en crise. *Terme.*

Precautiõ.

Il se faudra abstenir d'ouuerture, & de choses seiches.

♃. Figues ℔ i. huile de baies de geneure ℥ iiii. farine de febues ℥. vi. que la matiere soit dissoulte comme il a esté dit deuant de la hergne aqueuse: il faut premierement noter qu'en pensant la hergne on y procede par les choses grasses & visqueuses, non à cause de la durté, veu que c'est du vẽt, & biẽ que le diacyminũ puisse beaucoup cõtre le vent qui est enclos dans le ventre, toutefois il n'est pas propre en ceste cure, à cause que ceste tumeur est causee de l'arsenic cru, & du realgar, lesquels l'huile d'amandes douces, & la glu de sapin, & l'emplastre de therebentine adoucissent.

Autre cure.

♃. Huile d'amandes douces ℥ ii. fa-

rine de febues ℥ ß. fiente de pigeon, de cheure ana ℥ iii. vinaigre autant qu'il en faut, soit fait cataplasme qui sera appliqué au matin, midy & soir.

Autre description.

♃. Glu de sapin ℥ vi. mumie ℥ v. feuilles d'hieble ℥ i. soient meslez.

Autre formule.

♃. Therebentine ℔ ß. cumin ℥ iiii. semence de laictue ʒ vi. cire autant qu'il en sera de besoin, soit fait emplastre.

Du sarcocele ou hergne charnue.

Origine de la hergne charnue. La hergne charnue ne prend pas autrement son origine que l'alcola ou le napta, & differe seulement d'eux de lieu & de forme.

Marque. Lors que la liqueur nutritiue de laquelle la bource est sustantee, est separee de la vraye substance, & passe en excroissance, elle produit vne hergne charnue.

Signes. Si la bource est enflee, endurcie, & qu'il soit creu de la chair, sous ou de là le cuir, dis que c'est la hergne charnuë.

Signes. Elle se pourrit à la fin & produit vne fistule, & si elle ne se meurit en moins de cinq sepmaines, elle n'admet plus aucune cure.

Abstiens toy de potions ou cures interieures de choses grasses, & d'application de choses seiches & desseichantes.

La cure est double, l'vne par instrumens, l'autre par medicamens il est escrit des instrumens aux vlceres. *Cure.*

La description de la cure.

♃. Huile de brique ℥ vii. oppoponax, galbanum, bdellium ana ʒ iii. reduits les en forme liquide auec ceste addition.

♃. Farine de febues ʒ iii. figues num. iiii. camphre, rhüe ana ʒ i. soit fait en forme d'emplastre, cela meurit, resout pourrit & ne permet pas qu'il croisse dauantage ny face douleur.

Les choses qui fõt resoudre la hergne aqueuse, charnue, l'alcola & napta sont celle cy.

Huile benist, huile laurin distillé, huile de noix, huile de semence de pauot noir, huile d'aneth, axunge de chat distillee, alcool de vin distilé auec febues, alcool distillé auec semence de psillium ou herbe aux puces, eau de flammula, eau de hyrundinaria, eau de persicaria ou culbrage rouge, eau d'eringium ou chardon rolant, suc de

Huile benist est l'huile de briques ou ou de thuiles de lateribus faict par distilation ayãt premiere-

ment fait tremper les dites huiles ou briques dans l'huile fort vieux: patience, liqueur distillee de vin caprin. Il faut noter qu'il ne faut pas mettre au nombre des choses grasses les huiles.

il s'appelle aussi l'huyle des philosophes de sapience, diuin, sainct & de parfaict magistere.

Alcool de vin est l'eau de vie rectifiee.

La flammula est vne espece de clematis non comme veulent quelques vns nostre viorne, ainsi dicte à cause qu'estant appliquee sur le cuir, elle fait esleuer des vesies, cause des croustes & fait des vlceres, comme si c'estoit de la flãme de feu, & estant distillee sa premiere eau est de couleur de flamme de feu, elle vient en Languedoc, Gascogne & Prouence, dans les prez couchée par terre, mais estant appuyee, & plantee en quelque lieu, elle sert à ombrager comme icy la couleuure, les fenestres & treilles de iardin: car elle n'est pas moins branchue, n'a pas & moins de capreoles que le Iasmin.

Ie croy que Paracelse prend icy l'hirundinaria pour celle que nous appellons scrophularia, mais autrement ditte couillon de Prestre qui vient dans les prez, propre à la maladie de laquelle il traitte, quelques vns veulent que c'est l'esclaire commune, ce qui ne peut estre à cause qu'en vne mesme ordonnance, il parle de l'vne & de l'autre.

La liqueur du vin Caprin, est l'vrine de cheure.

Du tentigo caché & meschant, c'est à dire du noli me tangere de la matrice.

Chap. LVI.

Le tentigo naist de la superfluité du sel aceteux qui est au flux ou aux menstrues.

Si le menstrue ou flux passe en acuité du sel, de laquelle la roüilleure s'engendreroit, & enfin s'en aille à la substance de la matrice, il excite le tentigo caché. *Terme.*

Lors que les flux & les menstrues ne gardent pas l'ordre de leur temps, & que l'eau se mesle auec ces fluxions, & qu'il sort de la sanie auec l'vrine accõpagnée de douleur, qu'il s'y fait des trãchees au ventre qui s'augmentent au temps du coit, & que de là il y sorte du sang apres quatre sepmaines, tu diras que c'est vne espece de tentigo. *Signes.*

S'il continue vn an, & que la femme deuienne sterile, il s'y fait vn vlcere incurable. *Terme.*

Il faut du tout s'abstenir de purgations, consolidations & mondifications. *Precautiõ.*

La cure est triple, l'vne par sparalliũ, l'autre par potions, la troisiesme par onguens, celle cy est peu differente de celle qui se doit faire des vlceres de la matrice. *Cure.* *Sparallium est vn clystere vterin.*

Infusion Cardonium.

℞. Aigrimoine, sanicle, pyrole de l'vne & l'autre peruenche ana ℈ i. Aristoloche ronde ℥ i. feuilles *Cardoniũ est vn vin fait d'herbes medecinales.*

Ie ne sçay si par perdetis, il entend la parietaire qui est ditte perditiū.

de raues perdetis ana ℥i. moust de vin qui n'est pas encor meur & rouge, iusques à cētkist. soit fait infusiō, c'est à dire qu'on mette les herbes susdites dās ce moust, soient macerees & repurgees ensemble, & que la femme boiue de ce vin vn an continuellement, vn kist de vin contient deux mesures.

Quelle mesure est le Kist.

Autre.

℞. Consolde royalle ℔ ß. aristoloche ronde ℥ vi. sanicle, alchimille ana ℥ x. de la petite serpentine autant que de toutes les autres, soit fait cardonium selon l'vsage.

Composition de sel duquel on se pourra seruir en tous maux & dangers d'amarry afflige de tentigo.

℞. Sel commun ℔ ß. encens, mumie, pierre sanguine ou hematite ana ℥ ii. soit fait meslange auec sel, duquel elle saulpoudrera tout ce qu'elle mãgera.

Sparallium ou clystere vterin pour le tentigo caché.

Eau de plantin, serpentine, persicaria ou curage, millepertuis ana ℔. ß. vers de terre ℥ vi. dragacant ʒ i. Consolde, feuilles d'Aristoloche longue ana ℥ iii. soit faict sparallium meslé a-

uec de tres-bon sucre, c'est à dire, soit faict vn clistere qu'on fera entrer par le metrenchite en la matrice qui demeurera trois ou quatre heures tous les iours.

Metranchite.

Autre.

Suc de millepertuis, de persicaria ou culraige ana ℔ ß. eau de prunes, de cerises ana ℔ i. therebentine lauee en eau rose ℥ vii. soit fait sparallium pour la matrice qui sera mis dans la vulue tous les iours vne ou deux fois ou plus souuent, selon ce qu'il en sera besoing.

Autre.

Huile de milpertuis, de persicaria ou culraige, aristoloche ronde ana ℔. i. huile de grenoüilles de vers de terre ana ʒ vi. huile de iaulnes d'œufs autãt que de tous les autres.

Onguent pour le dos.

℞. Mercure sans substance froide & corrigé de toute mortification ℥ ß. bol taillé ℥ iij. axunge de cerf ℔. ß. huile d'aneth, huile de iaunes-d'œufs ana ʒ vi. soit faict onguent auec cire: ces medicamens, à sçauoir le cardonium, sparallium & onguent doiuent estre appliqués tous les iours deux fois.

Mercure sans substance ferme, &c. est vne preparation particuliere &c.

Bol taillé est le vray bol oriental ou bol armen. &c.

De la mole de la matrice.

Chap. LVII.

Qu'est-ce que mole. La mole n'est autre chose de soy, que les menstrues, à cause qu'elles sont la nourriture de la matrice & de la semence.

Marque. Tout flux menstruel meslé auec la semence passe en generation, car en ce lieu, il ne s'y peut faire aucune separation excepté de la chose qui naist, laquelle ayant accomply son terme se separe du lieu où elle se cuit, la vie de la mole est en la semence, car le ventre s'enfle cependant qu'il aura de la semence, laquelle manquant la tumeur cesse aussi de s'augmenter iusques à ce que quelquefois il s'ẽgendre aux reins vne excroissance que nous auons veu à Fribourg, à vn Veau (Ie croy qu'il faut lire à l'enseigne du Veau) meslee de couleur blanche & noire. *Excroissance engendree és reins.*

Signes. Si la matrice d'vne femme s'enfle cõme si elle estoit grosse d'enfant, & que les menstrues fluent aussi, le ventre s'enflant maintenant, maintenant diminuant, ou s'enflãt hors de ses vrayes limites en vne dure enflure, auec ou

sans douleur, & se remueroit, dictes que c'est la mole de la matrice.

La mole de la matrice croissant, & les semences estant grandement meslees en coagulation, elle s'enfle iusques à la mort. *Terme.*

Il y a double medecine de la mole, l'vne pour la chasser & presser hors, l'autre pour s'en preseruer. *Cure.*

Pour l'expulsion.

℞. Saffran oriental ℥ iiii. borax ℥ ß. carabé ou ambre iaulne ℥ ß. scammonee ʒ vi. pierre d'azur, ou lapis lazuli, soit fait pessaire espessi auec opoponax. Note que ce medicamẽt ne peut estre nullement appliqué auec asseurance, si ce n'est que la mole soit encore meschante, & puisse sortir par la vulue deuant le terme du vray accouchement, autrement la femme est exposée à vn grand danger de sa vie, si tu t'essaye de chasser vne grande mole. *Conditions à noter pour se seruir de ce pessaire.*

Preseruatif contre la mole.

Agaric trochisque ℥ i. euphorbe ℥ ß. oppoponax coulé & espessi autant que de tous les autres, fais en pessaire, & en vse deuant que la mole ne soit grãde, si elle ne cesse en vne nuict: arreste-toy en ce medicamẽt, à cause que c'est

vne marque d'auoir conçeu vn enfant.

De l'Exiture.

Chap. LXIII.

Ie ne sçay de quelle espece d'exiture Paracelse parle en ce lieu

L'Exiture prent son origine de son propre deffaut, de sorte, que les trois premiers qui contiennent l'excrement, passent en pourriture.

si ce n'est de celles qui se font interieurement qui venant à s'ouurir sortent par les conduits destinez aux excrements naturels: car exiture n'est autre chose que l'aposteme des Grecs & abscez des Latins qui sont de deux sortes, l'vne des inflammatiõs suppurees, la matiere cõtenue & couuerte en boue ayãt fait separation, & s'estãt esloignee des parties contenantes pour se loger en vn sein, & de cela est dit abscez pour l'esloignement desdites parties, cõme aussi aposteme à cause de ladite separatiõ, & parce que ladite matiere requiert issue, les Latins nomment ceste disposition vomica du vomir qui est prest ou present, & les barbares exiture de l'issue & sortie: l'autre sorte d'exiture est de matiere pituiteuse pour la pluspart contenue en quelque lieu auec vn sachet ou sans sachet, s'estant fait faire place peu à peu en separant les parties laquelle en fin prend diuerses formes estranges comme de miel, de bouillie, resine, fil, poil, charbon, tuille pillee, sablon, pierretes, &c. desquels les trois premieres ont nom propre entre les Grecs meliceris, atheroma & steatoma, qui sont exitures, apostemes ou abscès du genre des pituiteux, tout ainsi que les nœuds, glandes, gouettes, loupes, tortues, taupieres ou toupinieres.

Marque. Chasque excremẽt à sa premiere ma-

tiere,& est separee de celuy qui le chasse, par apres il n'engendre autre chose que des maladies.

Lors que de la sanie rousse & puante, découle par le nez auec douleur de teste ou sans icelle, pareillement si les excremens de l'oreille sont pourris, & que le crachat sente mal, que l'vrine soit meslee de sanie, & que la merde aye changé de couleur naturelle, la sueur soit puante, que les ongles se corrompent, que les larmes des yeux soiẽt salees, qu'vne tumeur pointuë soit enflee, & que les mois puants coulent d'autre couleur qu'il ne faut outre les douleurs des reins & des cuisses, tu iugeras de toutes ces choses l'exiture. *Signes.*

Si l'exiture s'en est allee souuent & sera retournee par quatre annees continuãt le mesme, tu doibs croire qu'elle demeurera. *Terme.*

Il n'y a point d'autre cure en l'exiture, si ce n'est qu'il faut euacuer l'excrement continuellement.

Description pour les Narines.

♃. Yuraye, semence de Nielle, hellebore blanc ana ℈ i. Mariolaine, saulge ana ʒ ß. Musc gr. ij. soit fait sternutatoire qui sera attiré tous les iours au

matin par le nés peu à chasque fois.

Description pour les oreilles.

Diagrede ℈ i. bdellium ʒ i. cire ℈ i. ß. soit faicte vne façon d'emplastre lors que le nés ou les oreilles ietteront de l'eau ou de la sanie, mets dessus vne tẽte composée de ce.

Medicament pour l'oreille.

Safran de leuant, poils de zeni ℥ ß. cantharides num. v. soient meslés, & vn sachet soubs le canal, & dessoubs la vescie prouoquera l'vrine en vn ou deux iours iusqu'à ce que la sanie cesse: les zeni sont des sachets ou bources qui sont soubs les queuës des lieures.

Qu'est-ce que zeni.

Medecine pour les excremens des intestins.

Suppositions ℞. Miel autant qu'il en faut, diagrede ℈ i. hermodattes, turbit ana ʒ i. soient faicts suppositoires, selon l'art, sans sel en l'exiture: mais en la constipation tu pourras vser de sel.

Medecine pour la sueur.

Alcool de vin, eau de vie rectifiee en souuerain degré.

℞. Theriaque ʒ ii. alcool de vin, ℥ ii. Euphorbe gr. vi. soit faicte potion deuant l'entree du bain qu'il sue, & par apres qu'il demeure couché chaudement en son lict, reïtere cela, vne, deux, trois, ou quatre fois, & si souuent que la feteur s'en aille.

Du Cal. CHAP. LIX.

LE Cal est vne tumeur arsenicale prouenant de la liqueur de la chair ou du sang. *Qu'est-ce que cal.*

Tout aposteme excité par attrition souuent se frottant met son emonctoire à la superficie de la chair. *Marque.*

Si apres les frottemens, il s'y esleue quelque aposteme rouge & enflée, tu diras que c'est vn cal. *Signes.*

Si les fluxions arsenicales sont conioinctes, & que l'affluence se termine en vlcere, & par apres passe en estiomene, principalement lors que quelque tumeur ou trou sera tombée sur vne cuisse seiche d'attrition ou en autre lieu. *Termes.*

En la cure du cal aprés qu'il sera passé en aposteme vse de ceste descriptiõ ♃. huile rosat ℥ vi. chaux viue esteinte ℥ iii. camphre ʒ v. soient meslés & mis en lieu d'onguent, que si toutesfois le cals estoit tourné en vlcere vse de celuy-cy. ♃. sperniolum ʒ i. huile de camphre ʒ ii. suc de pauot, de iusquiame ana autant que de tous les autres, soit faict cataplasme pour estre appliqué dessus *Cure.*

il appaiſe la chaleur, par apres prends ceſte deſcription de l'emplaſtre Apoſtolorũ diaquilon ana ℥ ß. mumie ℥ iii. ceruſe ʒ ii. camphre ʒ i. ſoient meſlés & en fais emplaſtre ſur les charbons.

Des porreaux. CHAP. LX.

Origine des porreaux. LEs porreaux viennẽt de la liqueur qui eſt hors de ſon chemin qui doit eſtre la nourriture des racines des ongles.

Marque. Où il y a des porreaux les ongles n'en ſont pas loing, c'eſt pourquoy leurs racines paſſent en excroiſsãce qui fait des porreaux.

Signes. Lors qu'il y vient des pourreaux aux doigts des pieds ou des mains, auſquels l'attouchement cauſe de la douleur & croiſsẽt de plus en plus, de iour en autre de la moitié d'vne noiſette, dy que ce ſont des porreaux.

Terme. A la fin elles croiſſent auec la chair en durté d'ongles, & lors qu'ils ſeront ouuerts par eaux corroſiues ou par inciſion, ils tombent en commencemẽt d'elephantie, & ſe font plus grands par inciſion.

Fuy les eaux corroſiues & les inciſiõs.

℞. Huyle des bayes de genéfure, de besona, agaricana ℥ i. fiel de bœuf autant qu'il en faut pour vn onguent, oing les nuit & iour auec vn petit linge, dautant plus que tu les frotteras dautant mieux sont ils faits noirs & secs, par apres cure les par l'oppodeltoch par quatre ou cinq sepmaines.

Autre cure.

℞. Realgar ℈i. huile de iaunes d'œufs ℥ ß. chaux esteinte autant qu'il en est besoin pour en faire onguent: celuy-cy les fait aussi noirs & les pourrit. *Cure.*

De l'esclirosis.

Chap. LXI.

L'Esclirosis est vne tumeur ou nœud qui naist par excroissance de nouuelle generation. *L'esclirosis vient du mot Grec scleros & sclerotes par H & ne signifie autre chose que dur ou durté, & est prinse en ce lieu pour schirrosis, affection dure & schirreuse &c.*

Lors que la nature produit vne superfluité du centre de la generation estant par apres assemblee en excroissance proche la partie, il s'engendre, *Marque.*

Signe. Lors qu'vne tumeur dure & immobile, & la chair auec des ligamens seront creus & augmentez au corps, & que telle chose semblable se trouue au toucher, dis que c'est l'esclirosis.

Terme. Sur la fin l'esclirosis tend de iour en iour dauantage à la generation, & enfin il tourne & tort la partie, debilite les intestins d'inflations, & estant aux regions des parties se suffoque luy mesme.

Precautiō. Ne te sers d'aucun medicament, duquel on a de coustume d'vser aux apostemes, ny de tous ces instrumens desquels les Barbiers vsent, & de leur façon de faire.

Description de l'onguent.

♃. Huile de myrtilles ℥ i. noix muscade, ℥ ß. axunge de cheual ʒ ii. petrole autant que de tous les autres, soit fait meslange de laquelle on oindra tous les mois les vaisseaux spermatics comme les reins, & les cuisses: par ce moyen on empesche l'accroissement à l'esclirose.

Annotation.

La generation est plus grande que lors que le corps naist, il se peut faire qu'il se face vne seconde regeneration,

& c'est vne pure superfluité de regeneration, l'esclirose naist quelquefois au front comme le nœud au col, & aux mains lors qu'il s'engendre sous les costes ou sur le ventre, alors sa durté ne s'aperçoit pas bien.

Des Lentilles.

Chap. LXII.

Les ignorans & les doctes mesmes disent que les lentilles naissent de la cholere ou bile, les moynes asseurēt que c'est du celibat: mais ie dis que c'est de la liqueur de Mercure.

Diuerses opinions sur la generatiō des lentilles.

Les lentilles naissent lors que la liqueur de Mercure se trouuera tendre à sa regeneration : chaque annee toute liqueur de chair fleurissant se r'engendre, ceux qui ont des lentilles sont plus sains que ceux qui n'en ont pas, elles sont pasles soubs les aisselles, & sous les genoux que le vulgaire appelle taches de poulmons, comprenant plusieurs choses sous le nom de lentille.

Marque.

Ceux qui ont des lentilles sont plus sains que ceux qui n'en ont pas.

Lentilles appellees par quelques vns taches de poulmon.

Lors qu'il y naist des taches en la face ou sous les aisselles, sous les genoux

Marque.

ou dessus, de couleur de saffran ou iaune, soit qu'elles demeurent ou s'en aillent, dis que ce sont des lentilles.

Cure. Il faut tascher de les chasser & cela d'autant mieux, qu'auec plus grande vehemence.

Description contre les lentilles.

℞. Tournesol ou heliotropium, germandree ana ℥ iii. manne choisie ℥ ß. sperme de baleine, bayes de laurier ana ʒ x. eau de melisse, de verbeine, de valeriane ana ℥ v. soit faict breuuage, la dose duquel sera de cinq à six onces, soit beu lors qu'elles commencent à sortir, si tu y mets de la rhubarbe, elles ne sortent pas dauantage, ce qui n'est pas bon, voy ie te prie combien belle chose est l'experience par cela seul.

La rheubarbe empesche que les lentilles ne sortent.

Le tournesol ou heliotropium herbe solaire qui n'est de vray que la melisse engendre merueilleusement la chair, & n'y a rien de meilleur qu'icelle.

L'heliotropium de Paracelse est la melisse excellente sur toutes les autres contre les lentilles.

Il y a plusieurs autres apostemes chez Pierre Darles, desquelles ie n'ay voulu faire mention pour n'en auoir iusques icy fait experience, trouue bon que i'aye escrit ces maladies qui appartiennent à la physique & à la chirurgie lesquelles i'ay cognu par experience.

FIN.



TROIS TRAICTEZ

TRES VTILES DE THEOphraste Paracelse Bombast, Docteur en l'vne & l'autre medecine, & Prince des Philosophes. Le premier est des ouuertures du cuir. Le second de la cure des playes. Le troisiéme des vers, des serpens, araignees, crapaux, cancres & des taches qui viennent de naissance.

Liure premier des apertions de la peau.

CHAPITRE I.

DIEV ayant creé le Medecin & la medecine, il n'est nullemẽt necessaire que nous nous arrestions sur leur contemplation: ains de parler seulement des choses de foy comme estant œuures de nature qui se

manifeſtent aſſez d'elles meſmes ſans que nous nous alembiquions l'eſprit à feindre ou apporter quelque choſe du noſtre. La nature monſtre que le corps de l'homme enuironné & enuelopé de ſon cuir de triple qu'il eſtoit, eſtre fait vn corps, c'eſt à dire qu'il y a trois corps: mais vn en ces trois qui eſt le corps de l'hõme duquel toutes ſortes de maladies prennent leur origine, à cauſe qu'ils ſe ſeparent d'entr'eux meſmes, ou l'vn de l'autre, d'où vient que ce qui eſt ſeparé ſe corrompt. Ces trois corps ſont, le Mercure, le Soulphre & le Sel. Il a eſté aſſez declaré en la Chirurgie du corps, & plus amplement en noſtre philoſophie qu'eſt vn chacũ d'iceux de ſoy & tous trois vnis enſemble. Il eſt maintenant de beſoin d'inſtruire de telle ſorte le Chirurgien qu'il puiſſe entendre de ces principes quelles maladies, quels vlceres, & quelles ouuertures de cuir peuuent proceder de ces trois. Cela ſe declare ainſi par ceſt exemple, tout metal meſme eſt faict de ces trois là, à ſçauoir Mercure, Soulphre, Sel, d'iceux, il y en a quelques vns ſubiects à corruption, comme le fer & le cuiure, &c. & ce à

L'homme eſt composé de trois corps.

cause que le sel consume tout, ce que n'estant fait rien ne se consommeroit en semblables, mais le sel ne consume rien, si ce n'est ce qui est separé en la corruption & à son commencement, toutefois ayant trouué occasion, comme si la paille rencontre le feu, il la suit & reçoit sa corruption d'elle, lors donc que le sel a quelque occasion il corrompt le corps auquel il est contenu & le ronge, de là se font plusieurs sortes de roüilles selon les conditions des corps & des sels, telle roüille donc prouenant du sel corrompt & ronge perpetuellement à l'entour de soy iusques à ce qu'elle aye consommé tout le corps, dans lequel elle estoit contenuë, ou tant au large qu'elle pourra si on ne reprime sa malice, & cela n'arriue pas seulement au fer ou à l'erain: mais aussi il s'y engendre de la roüille à tous les autres corps qui consomme son corps, c'est à dire elle corrompt ce qu'elle mesme deuroit estre. Il y a tout de mesme en l'homme vne certaine nature de sel, laquelle apres qu'elle aura trouué quelque occasion qu'il ne faut pas declarer Chirurgicalement en ce lieu, il

Les metaux se corrompent à cause au sel.

Il y a vn sel en l'hôme qui mãge le cuir, la chair, os, &c.

Trois vlceres au corps humain sōt produits de sel qui est vn de ces trois corps desquels le corshumain est fait.

mange le cuir & les chairs, les veines & les nerfs, mesmes les os & cartilages, selon la condition & nature de chasque sel. De ce sel qui est l'vn de ces trois corps & matieres premieres du corps humain se produisent en luy tous vlceres tant internes qu'externes. Il suffise donc auoir apris à tous les Chirurgiens que tous les trous du corps ou vlceres sont faicts de sel qui est vn troisiesme corps au corps humain: car tout ainsi que la pluye est cause que le sel du fer est changé en roüille, il faut iuger le mesme en l'hōme. Celuy qui voudra guerir telle roüille doit estre comme vn alchimiste qui sçait conseruer quelque fer, de sorte qu'il ne s'y trouue aucune cause pour estre roüillé, le cuiure aussi & autres metaux ausquels il sçait tres-bien reparer le deffault ou dommage qui seroit peu arriuer, d'autant que chasque metal est de telle nature qu'estant aydé par vn philosophe (ainsi qu'il se faict, en l'homme) repare & remplit de sa propre croissance, ce qui manque en luy: par exemple, l'homme qui a vn vlcere est gueri par l'ayde & secours de la medecine; de mesme le Metal qui

Quel doit estre le Chirurgien qui entreprend la cure d'vn vlcere.

eſt troüé eſt derechef remis en ſõ entier par le remede qu'on y apporte, car tout ce qui peut eſtre faict au corps de l'hõme, eſt auſſi poſſible au Metal: l'vn eſt faict tout de meſme que l'autre: ce ſont les myſteres de la nature & les œuures des arts, deſquels Dieu a enrichy & orné le Medecin, ces arts remplis de merueilles luy ont eſté baillés, afin qu'il les tire & cueille de la lumiere de nature, laquelle lumiere eſt l'hõme, & le corps de l'vniuers qui a eſté ſeulement creé pour l'amour de luy: que le Medecin donc, & Chirurgien ſoient briefuemẽt inſtruits de ces preceptes de chercher & trouuer en la nature, ce qui ouure le corps & le cuir, & ce qui guerit.

Chap. II.

C'eſt la nature du ſel appellé feu caché & pourquoy.

LE ſel eſt de ceſte nature qu'il ronge & mange, c'eſt pourquoy on l'appelle feu caché que perſonne ne voit ny ſent eſſentiellement, tout ainſi qu'il eſt caché en l'hortie. Les herbes & racines qui bruſlent les chairs & excitent des ampoulles & veſcies, nous ſeruiront d'exemple, comme la flam-

Herbes qui esleuent le cuir en cloches en brulant.

mula fleur&racine,l'ache d'eau,lamoustarde & l'hortie, &c. Il se trouue aussi des animaux qui font le mesme comme les cancres & les vers, & autres qui recelent en soy vn feu caché, & qui peut seulement estre cognu par son action. De mesme qu'en ces choses exterieures se trouue-il en l'hõme quelques sels qui ne bruslent pas moins les corps interieurement que la flammula,l'vn allume l'autre , d'où resulte ce qui est du pouuoir de nature: toutes ces choses sont ainsi ordõnees de Dieu depuis la creation,afin que nous voyõs que c'est que nature, quel cas & estime nous en faisons,qu'est-ce que l'art, quelles sont ces œuures: les arbres ont pareillement leurs sels & autres vegetaux, de sorte que en quelques vns , il s'y trouue quelque nature de sel, laquelle se changeant en vers ronge cõme iceux les bois, & tout de mesme le loup & le cancer,& semblables naissẽt en l'homme, lesquels ne rampent pas moins & rongent tout à l'entour que les autres animaux viuãs, tels sont l'arsenic, l'orpimen,& qui font des trous mangeant par pourriture , la peau & chairs des hommes, & ce à cause qu'ils

Les arbres ont aussi leurs sels.

sont de leur nature sels, & comme il se voit plusieurs differences és choses naturelles exterieures, ainsi y a-il en l'homme diuerses conditions de sels, desorte qu'vn trou n'est pas semblable à l'autre: quelques sels bruslent à l'instar de l'hortie ou du vitriol, quelques vns excitent du prurit, comme l'alun de plume, & les autres esleuent des pustules cõme la moustarde d'eau, les cantharides & semblables, qui doiuent estre diuisees en l'homme selon les conditions des choses naturelles en genres & especes.

Les trous sont diuers selon la diuersité des sels.

Diuers effects des sels.

Les autres deux corps, du Mercure & du soulphre sont pareillemẽt mãgez par le sel qui ronge soy-mesme, & est meslé auec eux au mesme corps, & lors que le sel a subiect & occasion de sa propre corruption, il consume aussi auec les autres sõ propre corps. Il faut opposer les forces de nature contre semblables roüilleures (qui arriuent aux hommes) qui les ostent, pourueu qu'on sçache faire election d'vn expert Medecin. La Medecine est vn don de Dieu, laquelle celuy pourra prõptement exercer à qui elle aura esté octroyee, le commencement de ce don

Medecine est vn don de Dieu.

est la sapience, c'est à dire l'experience de l'art selon la demonstration de nature d'où naist le Medecin: car il reçoit toute science & instruction de la clarté des œuures: chaque Medecin doit donc tascher d'apprendre de ceste medecine que Dieu a creè & donné aux hommes, & qu'il se garde de se glorifier sans icelle, ainsi que font tous les iours les soy disans impudens Medecins, comme il a esté dit cy-dessus du sel, du feu celeste, & choses naturelles, de mesme y a-il en l'homme vn feu caché & inuisible qui neantmoins brule apres qu'il a esté allumé par ses estincelles de l'influence qui est en l'homme, & alors elle est en ces flammes cõme la chaulx qui boult estant arrousee d'eau, car le corps en ce lieu, & cogneu comme vn corps d'eau dans lequel le sel est caché, qui ronge & brusle comme le poiure, & l'alcali, ce qui est rapporté souuent és Chapitres suiuans, tout de mesme ce sel ronge sõ corps comme le sel ferreux son fer & non le cuiure, & le sel cuiureux, le cuiure & non le fer, de ceste façon il se trouue des sels des nerfs, des chairs, des veines, des moëlles, des os, des

Feu caché és hommes.

Autant qu'il y a de diuerses sortes de sels es metaux,

cartilages, vn chacun d'iceux estant diuisé & distinct des autres, desquels on a parlé assez amplement pour l'intelligence des exemples du flammula, cantharides, Arsenic & chaulx: quiconque cognoistra exactement ces choses ne peut ignorer l'origine des vlceres.

autant y en a il au corps s'y en trouuãt d'autãt d'especes qu'il y a de diuerses sortes de parties.

CHAP. III.

CE prouerbe est fort vsité parmy les doctes, la Medecine commence où la Philosophie finit : cela nous donne à entendre selon la philosophie des choses naturelles qu'il nous faut apprẽdre la Medecine és operations, forces, maux, & biens de la Medecine, afin que nous iugions d'iceux, qu'il y a pareillement du sel de flammula au corps de l'homme, du sel de chaux, du sel de borax, du sel d'arsenic , &c. il ne faut pas imiter en ce lieu la theorie des Anciens, iugeant l'origine des vlceres non par les demonstrations de philosophie: mais par leurs opinions & phãtasies sur lesquelles il ne faut rien bastir à cause qu'ils n'ont pas commencé là où la Philosophie finit, mais plutost

par eux-mesmes ignorant la fin de la Philosophie. Notez par exemple cõme il faut commencer par la fin de la Philosophie, nous voyons le laict d'esula exciter le prurit, par cela la Philosophie nous enseigne qu'il ne faut pas prendre dans le corps l'esule, afin qu'elle ne soit cause qu'il s'ouure, & vlcere: apres ceste raison philosophique & instruction physique, commence en ceste façon, à sçauoir que le prurit qui est né en l'homme par l'esula de l'homme est le sel d'esula d'autant que l'homme est le microcosme. La Philosophie estant donc celle qui nous propose & demonstre la nature en ses œuures, il faut que le Medecin soit tres-fondé en ce fondement de nature: de là se trouuent infinies raisons & enseignemens des origines des choses desquelles nous escriuons maintenant: autresfois on a mis vn faux fondement des cures, cela guerit l'homme qui l'vlcere, les choses naturelles ne font pas cela ou le peuuent faire, à sçauoir de guerir ce qu'elles ont produict, il s'y trouue quelques empeschemens, afin que l'hortie ne brusle la flammula, n'vlcere, la chelidoine ne cicatrise, &c. sem-

Comme la Medecine commence par la fin de la Philosophie.

blables choses sont tres-vtiles contre les exulcerations des sels, comme celles qui ostent l'escharre de l'arsenic: ostent pareillement l'escharre du sel arsenic en l'homme, & guerissent aussi biẽ au corps de l'homme qu'en iceux. La nature enseigne par cela mesme le Medecin de cognoistre les vlceres par leur fondement, d'autant que le Medecin est faict par icelle, & non iceluy par soy-mesme, c'est pourquoy lors que la nature cesse d'enseigner par ses demonstrations, là mesme le Medecin doibt sçauoir operer en l'homme, celuy donc ne peut pas estre Medecin qui ne sera philosophe, d'autant que la Medecine & le Medecin sont fondez sur la Philosophie.

Nul ne peut estre Medecin qui ne soit Philosophe.

Il ne faut pas comparer la Medecine à l'art d'Architecture, ce que les anciens docteurs semblent auoir faict, car l'architecte bastit la maison, comme il l'a conceuë en son esprit, mais le Medecin ne peut pas ainsi excogiter vne maladie, veu qu'il ne la faict pas, ains la nature qui auec cela la cognoist: mais à cause qu'il est aussi necessaire, que le Medecin la cognoisse, il le doit demãder à la nature & en ap-

Il ne faut pas comparer le Medecin à l'Architecte en ce qui est de son œuure.

prendre autant qu'elle en enseigne ; puis il en sçait autãt, & le trouue estre vray. Le Charpentier coupe l'arbre, & le prepare & accommode à sa volonté : mais la Medecine ne se laisse pas ainsi manier au gré de quelque Medecin : mais demeure en son estat, auquel il est contraint de s'en seruir. Le Medecin doit donc apprendre par ce qui est dit, en quoy l'art consiste comme d'exẽples, lesquelles pour ne pouuoir parler monstrant les choses que nature contient, & les choses qu'elle veut n'estre faictes, afin que chacune soit mise deuant les yeux de ce sage à qui cela aura esté concedé de l'entendre, comme par des paraboles, & enigmes. La Philosophie donc nous enseigne en façon de paraboles, par figures, formes, vertus & similitudes ; & ce à fin que nous apprenions par icelles les choses qui nous sont necessaires. Iesus Christ parle aussi de ceste façon non pas à tous les sages, mais à ceux seulement à qui il a fait ceste grace de l'entendre, ainsi la Medecine est vn art, qui n'est pas donné à vn chacun : mais à celuy qui l'entend comme nous auons cy dessus dit. C'est pourquoy ce n'est

La Medecine n'est pas donnee à vn chacun

pas

pas sans raison qu'il se faut mocquer de la theorie des anciens, de leurs causes, raisons, & semblables auec leurs sectateurs aussi dit le prouerbe, quand vn aueugle meine l'autre aueugle, tous deux tombent dans la fosse: car si ceux qui ne sont pas Philosophes deuiennent Medecins, il ne faut pas s'estonner s'ils commettent de si lourdes fautes en la Medecine, veu que principalement tant de personnes l'embrassent auec tant de violence, & sans raison, ne considerant pas qu'elle est vn particulier don de Dieu qui n'est pas eslargy à tous, n'examinant pas leur conscience, ceux qui ne sont de nul prix ou de nul entendement ont leur cœur attentif à la medecine non à cause qu'elle a esté creée de Dieu, d'où viẽt qu'en ce temps il n'y a point de personnes plus mesprisees que les Medecins apres les Moynes, non aussi à cause de l'art, mais à cause des personnes qui de toutes sortes de meschancetez se iettent à la medecine comme à vn asyle. Ie ne doute point que le mesme ne soit arriué aux anciens ce que le fõdement de leur art monstre assez manifestement, veu que plusieurs d'iceux

n'ont esté que des clabaudeurs & trompeurs.

Chap. IV.

Qu'est-ce que la nature du sel.

LA nature du sel qui a en l'homme lieu de troisiesme corps, est telle qu'elle ne permet que les autres deux se pourrissent, & par ceste occasiõ leur a esté incorporé: (car où il n'y a point de sel la pourriture s'en ensuit fort aisement) & pour ce la nature a ordonné & mis du sel à toutes les choses, afin que les corps se conseruassent en leur santé, il s'y trouue plusieurs sortes de sels de Mercure, & de soulphre, d'où se faict qu'il y a aussi plusieurs especes de corruptions, ce qui donne le goust est sel, bien que aigu ou subtil, comme le goust qui est au poiure, Mercure & au soulphre: la gentiane a de mesme du sel amer, le sucre du doux, l'oseille de l'aigre: pour diuers neantmoins que soient les sels, ils sont toutesfois diuisés entre-eux comme les chairs de ceste ou d'autre condition, icy comme vn animal à quatre pieds, là comme vn oyseau,

Diuerses sortes de sels.

ailleurs comme vn poisson ou vn ver : neantmoins à chacun de ces lieux il y a de la chair de son esprit des mesmes choses ou ame, bien que les hommes mettent en doute s'ils doiuent iuger cela ou cela, chair ou non, comme si quelqu'vn disoit que le miel n'a pas du sel en soy, & que le poiure en a bien, que toutefois tous deux ayent du sel sans lequel ils ne pourroiēt persister : plusieurs sels se manifestent de sorte, que le Medecin peut à l'œil apprendre sa nature & ses conditions: de mesme comme ceux cy, se diuisent par leurs differences en plusieurs especes par la nature, faut il croire qu'il y en a autant en l'homme selon les natures specifiques & conditions : il y a plusieurs sortes & diuersitez de choses qu'on mange, quelques vnes viennent de l'eau, quelques vnes sont tirees de la terre, quelques autres se coagulent à l'instar des mineraux, les autres à l'instar de pierres estant par apres diuersifiees par la preparation pour estre plus belle que l'autre, plus claire, plus pure comme le sel, les pierres precieuses, & semblables. Toutefois toutes ces choses sont de ceste condition,

Il y a du sel au miel & au sucre.

& nature, qu'elles s'accordent en corruption, il s'y trouue d'autres sels corrosifs qui derechef se guerissent comme les alumineux: car l'alun ronge & se guerit, les vitrioles font le mesme comme ils le demonstrent de soy en plusieurs façons, par apres les sels de plume qui sont diuers ont vne nature particuliere, de mesme les sels de l'orpiment, de la chaux, & semblables qui sont separez des autres corps : il faut remarquer que ces choses ne sont pas de soy seules au corps : mais comme vne troisiesme partie meslee auec les autres, & faite entiere, car le corps a son anatomie, & aussi les corps metalliques selõ leurs membres. C'est pourquoy ces corps reçoiuent plustost la mort que les autres membres à cause que leur sel est arsenic, &c. il en faut autant iuger des autres especes de corps : comme le petit globe vniuersel est fait de ces corps, de mesme l'hõme par lequel passẽt les meats, c'est à dire que toutes les veines des sels sõt des parties par tout le corps, comme on peut voir au globe de la terre de ces regions: vne partie sue par les pores, & qui est accomparee par similitude à

la pluye qui tombe du Ciel, laquelle celui-cy iette aussi par les pores, de ceste façon ces deux choses se discernent, & sont separees au corps, à sçauoir le ciel & la terre: ce qui appartient à la terre, est enuoyé par les vrines, tout de mesme qu'icelle verse ses fontaines & fleuues le Danube, & autres dans la mer; ainsi les fontaines du corps se trouuent en la vescie, mais ce que le second corps à sçauoir le ciel, donne, sort par les pores, & est ou consumé de l'air, comme en partie la pluye du ciel est absorbee de la terre, ou s'esuanouist en l'air, veu donc qu'il y a de l'eau en vn element d'eau dans lequel il s'y fait des pierres, de mesme il s'y fait des pierres dans la vescie, & en semblables lieux, ces choses sont plustost necessaires à cognoistre aux Physiciens qu'aux Chirurgiẽs, toutefois le Chirurgien ne peut ignorer les sels qui operent aux vlceres qui naissent de soy-mesme selon l'exemple proposé au cours de l'anatomie, nature & essence.

Le Ciel & la terre sont separez au corps de l'homme.

Qui cognoist semblables choses & physiques, d'autant plus est-il fondé en la Medecine, il ne suruient point de

dommage d'eux en la terre, c'est à dire au corps iusques à ce qu'ils y ayent demeuré, tout de mesme qu'il ne se fait rien des petites bales ou boulets, lors qu'ils sont delaissez en terre, personne ne voit le sel ou quelque autre chose sẽblable iusques à ce qu'ils soiẽt extraits par la preparation de l'art de l'hõme, & c'est lors que premieremẽt apparoist ce qui est en l'eau, & en la terre: comme par ebullition les sels des viandes, par separation les vitriols, les alũs par preparatiõ, les chaux par inuestigation, &c. Apres qu'il ont esté extraicts ne nuisent pas plustost, c'est à dire ne peuuent pas operer. Il y a en l'homme vn semblable artisan qui prepare par son art naturel, par l'operation duquel resultent les choses qui apparoissent aux corrosifs. Mais là où telles preparations des choses qui ont esté dictes ne se font pas, elles ne se trouuent que loüables & bonnes, & si la preparation n'est là en l'exaltation du paroxisme, il ne s'y fait aucune maladie d'ouuerture, mais toutes choses demeurent en vn corps comme en la terre;

Chap. V.

Comme le ciel est vn, auec son firmament, & la terre auec ses elemens, l'vn & l'autre sont deux, & l'vne & l'autre des parties de l'vn & l'autre est vne de soy, ainsi l'homme contient deux choses en soy, à sçauoir l'influēce que le ciel luy preste, & sō cours que le corps luy fournit, de là s'ēsuit que les choses qui ont esté produites par eux en la terre sōt faites meilleures, ou pires, sont conseruees ou corrompues. Car certes vne trop grande pluye destruit les fruits aussi fait vne petite, la nature donc consiste en proportion, desirant auoir le milieu: Car comme le Ciel apporte quelque chose de semblable à la terre, aussi fait il au corps, ce qui certes est cause de la transmutation du sel en sa derniere substance, c'est aussi la derniere essence des choses, & lors qu'à la fin celles-cy se manifestent, elles y ont esté des le commencement sous vne forme occulte, comme la Mine, laquelle personne ne discerne & cognoist, pour ce qu'elle est, iusques à ce qu'elle vienne hors le

Influence en l'homme.

firmament de la terre au feu, & c'est alors qu'apparoissent les parties d'icelles, l'vne desquelles represente l'arsenic, l'autre le realgar, cela aussi est la derniere essence de ladite mine. Telle qu'est la cause de celle-cy, telles sont les causes qui arriuent par les esprits, les trauaux desquels ne sont pas dissemblables aux œuures des hommes manifestans ce qui est inuisible en leur corps, ce sont les Xeni nephiriens qui se plaisent en la nature, descouurant & faisant cognoistre la condition d'icelle, ce qui leur est aussi permis: car il n'y a rien de si caché & occulte qui ne soit reuelé aux hommes, c'est à dire qu'ils ne cognoissent par la derniere matiere, par le commencement & par l'essence occulte: le feu caché fait le mesme en ces effects, & comme nous voyons le soulphre estre allumé par la calcedoine ou le caillou, le mesme deuons nous entendre icy, à sçauoir que le sel reçoit les coups nephidiques, & est allumé & bruslé en soy d'vn feu tout inuisible: & tout de mesme que le mont Ætna brusle & reduit les pierres en chaux & cendres, & les consume du tout sans le feu qui est en eux, mais

Xeni nephyriens ou nephideiens sont des esprits qui se plaisent de descouurir, cognoistre & manifester aux hommes la proprieté, &c. occulte de nature.

qui luy suruient seulement, tout de mesme y a-il vn certain feu caché dans le sel qui se nourrit & sustante dans le soulphre, c'est celuy qui rõge par l'occasiõ prinse de l'alumemẽt du sel, & est mené & conduit là, qu'il se manifeste, telle cause ne prouient pas de luy mesme: car qui voudroit estre contre soy-mesme, mais d'autant qu'il n'y a rien de si occulte qui ne doiue quelque iour estre veu, de là s'ensuit qu'il y a quelques choses qui succedent à semblables. Comme le firmament produit des pierres, & la foudre qui brulent les forests & les maisons, la cause duquel certes est le feu : De mesme il y a au corps de l'homme tonnerre, foudre & pierres, qui en leurs temps sortent en leur feu, le mesme se voit en la calcedoine, qui monstre du feu sur terre, celuy-là sans cestuy-cy, & l'acier auec le caillou, & tels autres semblables ne se trouueroient pas: de ceste façon toutes choses sont faites manifestes ; qui diroit à l'homme qu'il y a du feu caché dans le caillou & dans l'acier, si on ne leur fait voir par art, aussi y a-il en l'homme vn semblable art, par lequel telles choses luy sont faictes voir.

à l'œil auec ce qui les deſcouure. Nous ne pouuons pas ſçauoir ſi le ciel peut eſtre trauaillé de la peſte ou d'autres maladies, ſi ce n'eſt qu'il nous l'enſeigne en ce qui les imprime au monde inferieur. A la verité c'eſt choſe digne d'admiration, & nous ſemble eſtre incroyable voire impoſſible, mais toutes ſont poſſibles à Dieu qui faict auſſi cela, nous ne pouuons apporter aucun iugement ſur ces choſes, ſi ce n'eſt que toutes choſes ſont en ſon pouuoir. Il faut que tu croyes que i'ay dit cela afin que tu ſçaches que noſtre firmament, & ce qui eſt en nous lors qu'il produit la peſtilence, il le fait par le ſel, auquel certes, & à noſtre firmament eſt la peſte comme celle qui influë d'enhaut, mais en ſon lieu, il baille l'eſtiomene, l'herpes mordant, le feu perſien &c. nous pouuons iuger la maladie ſelon les origines de celles qui ont eſté rapportees non autrement qu'il a eſté dit cy deuant au pouuoir deſquelles il les faut laiſſer car qui eſt-ce qui peut mõſtrer plus apertement la nature que ce par qui les quatre elemẽs ſont cachez aux trois corps parleſquels ils prennẽt occaſiõ de ſe changer en leur derniere

Le ciel peut eſtre trauaillé de peſte.

La peſte vient du ſel.

matiere, tout de mesme que le bois est separé par le feu en sel, soulphre & mercure, de mesme façon les Phionitides fournissent les occasions & causes afin que rie᷉ ne demeure caché, mais que toutes choses sortent en lumiere, de sorte que toutes les choses qui sont en terre apparoissent à l'œil : il faut aussi certaineme᷉t sçauoir qu'vne chose est tousiours contraire à l'autre, tant en celles qui se peuuent cognoistre par les sens, qu'ez insensibles, comme les chiens aux chats, les coqs aux basilics, ainsi des autres comme les belettes, aux lyons, les tabons ou tahons, aux cheuaux & autres, l'vn desquels poursuit tousiours en ruyne & mort, les autres; comme la Cicogne les grenoüilles, le fauçon les perdrix, & tout de mesme que ces choses sont contraires les vnes aux autres, ainsi la physique monstre que le Medecin doit agir en ses subiects: car il doit estre comme vn pescheur, afin qu'il cognoisse les co᷉ditions & natures des choses qui sont dans les eaux, de mesme il doit estre comme vn chasseur, afin qu'il sache la nature de ces animaux qui sont en l'air & en la terre, si quelqu'vn cognoist ce

Phionitides so᷉t les persecuteurs ou naturels ennemis qui se dressét les vns aux autres des embusches, & se poursuiuent iusques à la mort, co᷉me la cicogne, les grenoüilles, les chats les rats, l'araignee les crapaux, &c.

que l'espreuuier fait ce qu'il prend, &c. il le pourra pareillement cognoistre au corps cõme l'vn conserue tousiours l'autre: car comme le faulcon, & les perdrix sont les vns contre les autres, ainsi agissent les choses les vnes contre les autres au corps, c'est là lumiere de la nature de laquelle le Medecin naist, & non de soy-mesme, bien qu'il demeure en soy mesme.

Chap. VI.

Il y a deux fontaines de sel.

Il y a deux fontaines de sel, l'vne des veines, c'est à dire au sang, l'autre en la liqueur, c'est à dire en la chair, comme on voit couler en la terre les fontaines des veines d'icelle, & non d'elles mesmes, mais en soy pareillement qui fluent par la terre en ses veines, de mesme comme la terre sue & contient en soy des humiditez outre ses fontaines, veu que toutes les eaux qui sont, & viennent sur la terre, ne sont pas ses fontaines, car en quelque lieu que ce soit, que quelque liqueur de la terre s'amasse, & s'assemble en torrent ou estang, c'est sa liqueur & non vne fontaine, car ils ont leurs

Sel du sang sel de la liqueur.

sources libres des rameaux des veines, il faut de mesme croire que l'hõme contient double sel en soy, c'est à dire qu'il est en sõ pouuoir en deux colomnes, à sçauoir au sang, & à la liqueur, chacun desquels a son sel particulier en ses operations, celuy qui est au sang ne se purge pas, ains demeure dans les veines, pareillement aussi la liqueur. Mais l'occasion se presentant ils passent là par leurs meats & emonctoires, ou aux lieux ausquels ils s'assemblent, comme par les pores du cuir, par les conduits des reins, comme ils y fluent ensemble, & concourent tous à la mixtion.

C'est pourquoy ces deux colomnes estant posées, vn continuel flux a esté adiousté, comme le Nil qui coule tousjours & c'est l'vrine. Les sels prouiennent de ces trois choses, comme aussi toutes ouuertures de torrens, qui coulent par leurs canaux, par la force de leurs sels. Ie n'en parleray pas dauantage en ce lieu, à cause que i'en ay assez amplement traicté au liure du tartre. Les deux premiers sels sont l'argument de ce liure, par lequel il est demonstré que la chirurgie du

L'vrine est comparee au Nil.

Chirurgie du sel diui-

see en deux façons. sel est diuisée en deux branches, à sçauoir en galle, & en vlceres. *D'où vient la galle.* La galle vient du sel, de la liqueur qui se change en escume ou se desseiche és extremitez, & est tout de mesme attaché sur le cuir, que le sel sur l'hortie exterieurement, de mesme celuy de la galle ou du prurit, sort és extremitez de la liqueur en diuerses pointes, comme il se voit en l'hortie. Le sel sort du sang, & ronge le cuir, la chair, & entierement les os auec les veines, ligamens, nerfs, ioinctures &c. Les sels de la liqueur sont diuisés en diuerses especes, comme ceux qui sont du sang, sont departis en diuers genres, selon l'existence de chaque sel en icelle nature, laquelle nous enseigne par exemple, en cette façon. Quelques choses croissent en large comme les champignons, les autres en forme des fistules ou flustes, comme le sureau & le ionc, les autres par multitude amassée en vn comme la lauande &c. chacun selon sa forme, ce que le sel certes faict, veu que c'est son office de bailler les formes, c'est pourquoy quelques vlceres naissent à l'instar des fistules & des ions, comme les fistules, les au-

In locustis.

Diuerses especes de sels, de liqueurs & du sang.

D'où les vlceres tirent leurs formes & figures.

tres en large, comme le cancer, les autres en multitude comme les escroüelles auec ses semblables, quelques vns aqueus ou pleins d'eau, comme les champignons, les autres secs comme la mousse qui vient sur les pierres, ainsi des autres, & de mesme que la nature nous met deuãt les yeux exterieurement le sel de la terre aux mines, aux bois, & autres choses qui croissent, ainsi le sel par ses operations monstre telles formes au corps, de là s'ensuit que le semblable est guery par son semblable, c'est à dire les semblables vlceres par les formes semblables, ce qui certes se voit tres euidemment en tous les genres d'vlceres, à sçauoir que la forme semblable a esté tousiours la medecine à son semblable L'anatomie donc des comparaisons des choses par similitude appartient au Medecin, c'est pourquoy il y a diuers genres d'vlceres & prurits selon les varietez des conditions des sels: quelques vns sont doux, c'est à dire sãs douleur, & sont comparez au sel du cerueau, du sucre, de la reglisse, & quelques vns bruslans ou ardens qui sont comparez au poiure, zingembre,

Comment il faut attendre que les semblables se guarissẽt par les sẽblables.

Il y a diuers genres d'vlceres.

cardamoine, ou grains de paradis, des autres font escharre qui sont comparez au sel d'arsenic, les autres qui mangent semblables au sel alcali du vitriol plumeus, les autres stiptics, qui sont comparez aux alums. Il y a aussi des vlceres froids, folatrins, nenupharins, &c. chauds comme les anacardins secs cõme les acorins, humides comme les ioubarbins, ainsi des autres. Comme leur sel a esté prins cy deuant, &c. De mesme y a il plusieurs autres especes de galle & de prurit qui causẽt de la douleur, & diuerses especes de cuir, l'vn differẽt des autres: l'homme a esté creé si subtilement & auec tant d'artifice par la main de Dieu que s'il ne nous l'auoit manifesté il seroit incroyable que l'homme fut composé de ces choses, lesquelles les Philosophes & Medecins ont ainsi microcosmiquement descouuert en iceluy par toutes ses especes, il ne peut pas cognoistre ces choses du corps humain par sa propre intelligence, ains cela se fait seulement par la seule nature, le deuoir de laquelle est de manifester telles comparaisons, formes & semblables operations.

CHAP.

CHAP. VII.

IL faut aussi que nous escriuions des signes, bien qu'ils doiuent estre tirez des choses naturelles, par exemple tout vlcere qui a la char noire, & fait escarre est de l'arsenic, de là vient qu'ils causent auec les choses susdites tumeur, chaleur, & deffaillances de cœur, comme est la nature de l'arsenic, il arriue que ce sel flue quelquefois, quelquefois non, mais lors qu'il flue il est en son operation, telle qu'est la condition & la proprieté du sel. Il y a aussi d'autres sels qui excitent des tumeurs, iettent grande quantité de sang, & fluent grandement: de quelque façon qu'ils facent cela, ce sont des sels d'hirundinaria, qui tire le sang comme des sansues, il s'y en trouue quelques vns qui bruslent seulement, & ne rongent pas ny ne causent des tumeurs, comme si on mettoit du sel cõmun aux vlceres, quelques vns excitẽt des tumeurs rouges, comme les vitriolés, plusieurs autres des tumeurs blanches comme les alumineux, quelques vns auec des trous qui suruiennent

Les signes des vlceres.

Ie prends l'Hirundinaria pour le chelidoniũ minus ou petite esclaire, autrement ditte couillon de Prestre.

tout à l'entour comme les sels gemmes, quelques autres auec des cauitez cõme les alcaliases ou alcalia, telle est la nature du sel d'alum, que l'vn se manifeste de ceste façon, l'autre d'vne autre: celuy-là de ceste-cy, selon les conditions, lesquelles ie tairay en ce lieu: mais ie les commettray plustost à la Philosophie, de laquelle le Medecin doit auoir vne tres profonde science és cognoissances de ces maladies & choses. I'ay parlé iusques icy des douleurs: Comme les sels sont en leur nature, de mesme se trouuent les animaux en la leur, & quelques herbes, les sels desquels leur sont comparez, ainsi le sel colcotharin, le cancer, & la persicaria ou culraige sont vn, le sel entali, le ionc & la fistule en sont pareillement vn autre. C'est pourquoy le sel colcotharin excite au corps vn cancer par son operation. Le mesme faict la persicaria ou la culraige, & le cancre d'eau: semblablement le sel entali fait la fistule au corps, à cause qu'il est du sel des ioncs & des fistules: Car les semblables sont cognus par la forme, comme quand on dit que celuy cy, ou celuy-là a vn loup, ou est trauail-

Operations des sels colcotharins de l'entali, &c.

lé d'vn loup, cela se fait à cause que tel sel est vn, & de mesme nature que le vray loup. Et certes le mesme sel qui est attribué à la bile ou cholere, ou comme quelques vns veulent au fiel, est luy mesme l'origine de la cholere ou de l'enuie, & de la nature corrosiue. Le vray nom d'iceluy n'est pas la cholere ou bile, mais le sel lupin, car l'homme est posé en trois corps, à sçauoir au Mercure, soulphre & sel, & non en quatre, mais en esprit auec les quatre elemens desquels il ne faut tirer en ce lieu aucuns signes, mais seulement du sel, le sel biẽ que quelquefois il soit de complexion ignee comme l'arsenic, quelquefois aeree, comme le vitriol, de terre comme l'entali, & quelquefois d'eau comme l'alum, toutefois cela ne se iuge pas des elemens, dautãt qu'ils ne sont pas faits d'iceux: mais au contraire ils ont fait les elemens, les elemens ne sont pas aussi des corps, mais le vent, l'air où l'esprit seulement: de mesme ils n'agissent pas, mais cela seul agit qui est sel, iceluy opere & non l'element froid, chaud, humide, sec, ou quel qu'il soit, cela arriue lors qu'il y a du sel & lors

Le sel n'est pas demonstré par les elemens.

Entali est l'alum taillé: quelquefois il est fait du sel gemme par art spagiric.

Les sels agissent és corps où ils sont, & non les elemens

qu'il n'y en a pas, aussi n'arriue-il pas: les temperatures dõc sont diuisees en ces trois corps, & non en quatre, & en chaque corps ces quatre, & auec eux plus de cẽt degrez & essences, il ne faut donc pas prendre les signes de ces quatre, cõme lors qu'on dit, s'il est bilieux cela procede de la bile, si melancholic de la melancholie, si phlegmatic du phlegme, si sãguin du sang, riẽ moins: mais si le sel du sang a occasion, il sera le sel de celuy qui sera au sang, mais s'il est du sel qui est caché dans la liqueur, il le faut iuger de la mesme, & il se formera vn vlcere, ou vn prurit selon l'essence du sel: de mesme genre duquel sera le sel tel coulera-il soit que l'homme soit phlegmatic, melancholic, bilieux ou sanguin, le sel ne guerit pas ces choses, mais il agit selon sa nature. Tels signes de maladies sont à l'intelligence d'icelles, de sorte que le Medecin les peut cognoistre par la Philosophie, & les iuger selon le vray fondement: que s'il ne les cognoist il donne occasion à vn chacun d'estimer qu'il a ietté les fõdemẽs de son art sur le sable mouuant. Pareillement la cognoissance des signes par la Philoso-

D'où il faut prendre les signes des temperamens.

A quoy seruent les signes des maladies.

phie fait le tres bon composeur de receptes, qui est autrement contraint de mendier son œuure des autres, d'où naissent de tres-lourdes fautes, de là sont prises les vrayes receptes, à sçauoir lors que quelqu'vn aura cognu les signes des maladies, les mesmes luy enseignerõt les origines de ces choses, lesquelles il trouue auec les signes par la Loy de nature. De sorte que de ce gẽre il retourne derechef en la mesme nature, par laquelle se proposent des receptes de semblables auec les semblables, & non des contraires auec les contraires, car il ne faut pas entendre de ceste façon l'homme, qu'il faille en iceluy chasser le cõtraire par son contraire, comme le feu par l'eau : qui auroit-il donc qui chasseroit l'eau, qui l'air, qui la terre, l'hyuer, qui l'esté, &c. Le sel donc veut auoir son sel, le Mercure son Mercure, le soulphre son soulphre : la nature monstre cela és choses semblables, que les semblables se demandent & appetent.

Les receptes sont en promesses des signes.

Chap. VIII.

Les sels sont doubles, quelqu'vns admettent la guarison, les autres non.

Afin que le fondement, & le principe de ceste Philosophie soient accóplis, il faut sçauoir que les sels sont partis en deux voyes, l'vne qui reçoit cure & guerison, & l'autre qui ne l'admet pas, car comme il y a en la terre des flux d'eaux, qui ne peuuent en façon quelconque estre ostez, de mesme il s'y trouue au corps quelques occasions qui ne peuuent estre repoussées, quelques vnes vont sur la terre, comme certaines fontaines, mais par apres elles retournent: il y a pareillement des sels qui font le mesme, il y en a qui ne font pas des flux, mais se desseichent & retournent, plusieurs torrens ont coulé par cy deuant de la sorte, qui maintenãt desseichez ne retournent plus en ce lieu, mais se destournent en autre part, le mesme a de coustume d'arriuer en l'homme, auquel se trouuẽt plusieurs telles choses qui sont ostées par la Medecine, & desseichez par l'art. Ainsi voyons nous le Soleil, l'air & le temps, faire le mesme par leur forces, toutes

desquelles choses sont pareillemẽt en la Medecine; c'est pourquoy si le Medecin veut composer des receptes, il doit rechercher les choses naturelles qui sont par comparaison semblables au Soleil ouà l'air, & non aux elemens ny prendre les choses chaudes, froides, humides, ou seiches, mais corps contre corps; ceux la mesme portent auec eux leurs elemens, & tout ainsi qu'en la terre plusieurs eaux ne peuuẽt pas estre arrestées ny desseichées, ainsi en l'homme certains flux, lors qu'ils ont pris l'occasion de couler ne peuuent pas estre destournez & moins desseichez, d'autant que lors que quelque chose a pris son chemin à sa derniere matiere, elle ne peut estre dauantage reduitte à celle en laquelle elle a du tout esté corrompuë, bien que pour cela quelques regimes d'abstinence, d'exsiccations, & espuisement, & semblables ayent esté excogitez, toutes lesquelles choses n'aydent pas plus long temps, que iusques à ce qu'il y aye vn nouueau amas d'humeurs, desquels seulement vsent les conseils des humoristes, mais en vain, si le medicament ou la cure n'est de

D'où il faut tirer la conception des receptes.

Le medicament doit estre de mesme condition auec la maladie.

ceste condition, de laquelle est la maladie, tous les remedes sont vains, d'autant qu'elle ne peut pas estre guerie par iceux: la condition de la maladie est telle qu'elle peut estre reduitte par sa derniere matiere, au chemin de laquelle elle est à la premiere, comme lors que le bois brusle si son feu ne peut estre esteint par l'eau, il ne sert plus, l'eau estant en nos mains, nous auons le remede, de sorte que le seul bois soit sans feu, mais si le bois n'est plus, mais le charbon, l'extinction ne sert point, veu que le retour du charbon au bois n'est pas possible, car les charbons demeurent tels, ou estant allumez deuiennēt en cendres: il faut donc qu'il y aye encore de la matiere qui doiue estre reduitte à la premiere, de sorte que ce qui aura esté consumé s'en aille, ce qui reste soit gardé: semblablement les sels sont diminuez de leurs poids, comme le bois qui est en partie bruslé, en partie nō, & non seulement de poids, mais plusieurs sels coulans s'esloignent de l'homme, lesquels estants purgez on guerit facilement le mal qu'ils font. C'est pour-

quoy le Medecin doit peser ces choses selon la Philosophie, afin qu'il cognoisse si le flux a esté purgé, ou est en voye de diminution: & iceluy estãt finy sa cure sera faicte, de sorte qu'elle peut aussi estre faicte d'elle mesme, d'autant que sa matiere s'est du tout escoulee. Il a quelque fois de coustume d'arriuer qu'vne partie fluë, & l'autre non, quelque fois peu, & cesse par apres & de soy, qui sera paruenu à ceste fin guerira heureusement, & non artistement. Ces flux se font aussi inegallement, car le sel quel qu'il soit se corrompt souuent, & se caue vn trou, iusques à ce qu'il paruienne où il pretend, par la sueur il penetre iusques au cuir, il s'amasse au mesme lieu, & commence son operation, il a aussi de coustume d'arriuer qu'il cesse au mesme lieu, & se retire en vn autre lieu, auquel il n'opere pas autrement qu'au premier, & se retirant de luy s'en va de rechef en vn autre, la cause de cela est de ce que telles especes de sel courans çà & là par le corps, cherchent leurs contraires, tout de mesme que l'or & l'argent s'espandent par les veines en la terre, dans lesquelles ils ont

esté trouuez. Icy ils declinent, là ils s'esleuent, là ils finissent, icy commencent là, de ceste façon se font les genres de sels, & se trouuent en plusieurs lieux, desquels ils sortent, non toutesfois tousiours à cause qu'ils meurent, de sorte qu'ils se trouuent en vn lieu ou deux, & s'ils viuoient plus long-temps, ou estoient en force, ils s'estēdroiēt en plusieurs autres lieux. Semblablemēt plusieurs flux cessent au corps & demeurent au corps, lesquels s'augmenteroient s'ils estoient en vigueur plus long temps: car la Philosophie enseigne que l'homme est en soy vn globe, ou vne sphere, cōtenant toutes les choses susdictes: il luy est donc necessaire qu'il cognoisse bien les conditions du microcosme, ausquelles les semblables conuiennēt auec les semblables, tant en la theorie qu'en la practique.

L'homme contient tout en soy.

Considerez donc vous autres Medecins, de ne vous comporter si legerement enuers les hommes, ains pensez qu'est-ce que vo⁹ auez entre les mains, & qu'est-ce que vous auez à faire. Car si vous guerissez ces flux vous tuez les hommes, vous faictes le mesme quand

Il ne faut pas guerir

vous les reprimez cõtre nature, si vous gueriſſez des vlceres qui ſoient gueriſſables de ſoy, voyez cõme vous pourrez demonſtrer qu'ils pourront de rechef naiſtre ou autrement, vous en faictes acroire aux hommes, car la medecine n'a pas eſté creée à cauſe des ſels, mais à cauſe de la manifeſtation de l'art, pour la dilection de ſon prochain: c'eſt pourquoy il faut que vous le penſiez ſelon l'ordre que Dieu a creé les cures en la medecine, apres qu'il aura eſté guery par toy, tu es ſon prochain: de meſme il faut qu'il te rende graces, comme celuy qui deſireroit que tu luy en fiſſes autant, s'il t'auoit rendu le bon office que tu as exercé en ſon endroict. La verité dõc de la medecine cõſiſte au fondement de la philoſophie, par apres la cure ſuccede heureuſement enuers Dieu & les hommes, ſans la cognoiſſance de ce fondement, qu'elle eſt la charité, laquelle bien que tu exerceaſſes librement, toutefois c'eſt la mort de ton prochain: aye donc la cognoiſſance de l'art, de la nature, & de ceſte lumiere.

ny arreſter tous les flux.

La verité de la medecine conſiſte en la philoſophie.

FIN.

LIVRRE SECOND.

De la Cure des Vlceres.

CHAP. I.

Pourquoy on boit & mange.



E manger & le boire ne sont pas ordonnees de Dieu pour remplir le vẽtre, mais pour substanter la nature, laquelle demãdant le ieusne, qu'il luy soit octroyé, requerant la faim que l'abstinence luy soit gardee &c. De mesme ils ne sont pas seulement pour appaiser la faim du ventricule, & la soif du foye, mais aussi pour supporter les parties du corps humain aux charges ausquelles elles sõt destinees de leur nature, & pour suppleer aux choses qui deffaillent aux corps, car le chou n'est pas seulement nourriture, mais aussi medicamẽt. ainsi les raues la chair & le pain & le vin ne contiennent pas seulement l'assouuissement de la soif, & de l'appetit, mais sont medicamẽs, semblable-

ment l'eau n'est pas seule à boire, mais aussi la biere, les sucs des fruicts, le lait &c. esteignent la soif: & en ceux-cy, il faut principalemẽt obseruer ceste difference que l'appetit du foye & du vẽtricule ne soit pas seulement appaisé, mais aussi de satisfaire à la necessité mesme de nature, gardant vne bonne regle. La necessité est ceste cy que le corps soit de ceste façon sustenté du boire & du manger, qu'il puisse estre par iceux conserué en santé, & ses maladies estre chassees, car il y a de grands mysteres, & secrets cachez en iceux, pour ceste cause Dieu a donné aux hommes vne si grãde diuersité de viandes & de boissons, qui n'ont pas toutefois esté bien cognus par les Medecins, & purement mis en vsage. Il s'y trouue des maladies qui demandẽt necessairement à estre remplies, vous sçauez qu'il y a vn vlcere qui s'appelle loup, celuy là veut tous les iours estre remply de chair, de mesme y a-il au corps des maladies lupines, de mesme aussi s'y trouue il diuers estomachs entre les hõmes qui à grand peine peuuẽt estre soulez comme les canins, ils ont besoin de repletion à cause qu'icelle

Necessité d'iceux.

Pourquoy diuers.

Maladies qui ont besoin de nourriture.

Diuersité des estomacs & leurs diuers appetits & proprietez.

est leur santé, il y a aussi des estomachs d'Ours qui se delectent au miel, & aux choses douces, icelles leur sont saines, ainsi des autres conditions & natures, tout ainsi que des particulieres conditions ont esté desparties aux hommes, aussi y a-il diuerses proprietez d'estomachs d'hommes, quelques vns mangent librement des herbes potageres, salades &c. c'est pourquoy ce sont des estomacs de vache, les autres de chair qui sont estimez canins ou de chiẽ, les autres de poissõ qu'õ estime estomacs de loutre, ainsi des autres: c'est pourquoy Dieu (à cause qu'il a baillé de si diuers appetits aux estomachs) a aussi ordonné de tant de diuerses sortes de manger & de boire, que ces choses soient dictes des appetits naturels, & nez de nature & non des goulus. Car les bouches & les estomachs prennent leur origine ez viandes & bruuages.

Les hõmes ont des estomachs de vache, canins, lupins de loutre, & pourquoy ainsi appellez.

Il y a diuerses sortes de vin, selõ qu'il y a diuerses conditions de foyes, & diuers appetits & breuuages, celuy-cy l'a au iulep, l'autre à l'hydromel, celuy-là à l'eau, ou à la biere, cidre & sucs de fruicts, & autres qui ne sont pas encores inuentez, ausquels le foye

Diuers appetits de breuuages.

se plaist, & que les Medecins doiuent cognoistre & ordonner. Car la nature nous enseigne cela de les garder diuersement selon son ordre.

Les fluxions des sels ne sont pas peu empirees & augmentees par le sel des chairs salees, & par l'vsage de semblable nourriture de poissons. Car ce sel meslé auec les chairs ou poissons, suggere fort aysément matiere de corruption à son sel semblable auec la corruption de sa substance : le mesme font les viandes piquantes confites de beaucoup d'aromates comme de zingembre, poiure & d'autres sels cõme de raue, moustarde, aulx & semblables, toutes ces choses hastẽt la corruption à cause que le sel s'approche du sel, le Mercure du Mercure, & le soulphre a d'autre soulphre, ainsi il se cuit en l'estomach trois sortes de viandes de ces trois corps, le mesme se fait au foye du boire, c'est pourquoy le grand sçauoir du Medecin consiste en cela en ceste partie, qu'il apprẽne à cognoistre l'homme en esprit de sel, par apres chaque sel, & qu'il ne baille viande de semblable nature constituee en ce sel : car par iceluy le poids seroit augmenté : par lequel

Les chairs salees empirent les fluxions des sels.

Les viandes piquantes ou de haut goust chassent la corruption.

En quoy cõsiste le sçauoir du Medecin en ce qui est des viãdes & du boire.

Medecine des sels. il s'y feroit quelque eruption, à raison de la trop grande quantité, toutefois le sel amer a pour medecine, vn autre sel, mais doux non l'amer, le sel aspre le meur & benin, cõtre le sec son semblable, mais l'humide, & ainsi consequemment selon la demonstration de proportion, ceste conuenance & accord estant premieremẽt gardé, alors il y a du regime au manger & au boire, comme il est contenu à ces trois vrays sels, desquels on se sert pour la conseruation de la santé, & pour precaution, & preseruatif contre les maladies, c'est pourquoy lors que les maladies se sont glissees & prennent desia l'augmentation, la necessité aussi susdite s'en ensuit.

Flux accidentels des flux. Il faut aussi remarquer qu'il y vient d'autres flux accidentels au flux du sel, cõme nous voyons les autres eaux se vouloir tousiours ietter dãs les torrens, de mesme deux autres flux concourent auec le flux du sel, à sçauoir du boire & du manger, l'estomach & le foye accommodent de sorte le sel accidentel des alimens au corps naturel du sel, que l'aliment se change en partie au flux du sel, & coulent ensemble:

ble : La liqueur & la sueur qui est de la sanie ou crueur, viẽnẽt en ce mesme lieu à grand foule des pores des veines & de la chair, & tombent goutte à goutte en ces flus : de sorte qu'à cause du voisinage ils se changent auec les autres en son essence, & le semblable de ceste façon seduit & trompe son semblable : ainsi il s'y faict triple flux de sel, qui est vn corps pour la troisiesme partie, à sçauoir du sel des viandes & du breuuage qui est pour la nourriture ; de ce troisiesme corps de la crueur ou sanie, & de la liqueur & sueur qui sont en la chair, ces trois flux sont excitez par vn seul. I'ay dit ces choses afin que la repletion soit en tout euitee és semblables, & que l'abstinence soit plustost gardee, c'est à dire qu'il faut seulemẽt prescrire la diete & abstinence selon les signes des flux & vlceres, ce qu'estant faict le corps du sel laisse sa virulence & l'vlcere est plustost gueri, car son corps se desseiche, de sorte qu'il ne peut plus fluer au cuir : mais demeurant en son lieu il est contraint de se desseicher : telle desiccation ne peut estre faicte si le corps du sel n'a esté adouci ou autre-

Triple flux de sel.

Il faut euiter la repletion és semblables.

Comment le sel quitte de sa virulence.

ment il prendroit occasion de fluer, ie ne veux pas pourtant que l'abstinence soit vn medicament ou qu'on l'estime pour tel, mais seulement vn essay qui a pour quelque tẽps lieu, car quelquefois pour vn trop long temps le malade meurt ou y suruient quelque autre maladie accidentelle, lors les Medecins peu expers disent, n'eust esté cela tout se portoit bien.

Les Hermites. Les saincts & deuots personnages ont estroittement gardé & mené vne exacte façon de viure dans les deserts, non pas (comme quelques vns veulẽt) qu'ils se soient voulus chastier par ceste voye, mais plustost afin qu'ils peussent viure plus lõg temps, ce qu'ils ont aussi fait, ils n'ont pas trouué ou aprins d'eux mesmes que ces viandes & boissons fussent propres, & donnez pour viure long temps. Mais ils l'ont aprins de l'esprit de medecine apres vne longue & exacte recherche, ils ont donc tenu vn bon regime de viure vn long temps. Car l'homme acquiert tout ce qu'il desire & qu'il poursuit auec diligence & passion : ainsi S. Iean Baptiste a vescu dés son adolescence iusques au iour qu'il fut decolé sans maladies, à

Impieté de Paracelse.

cause que son manger a esté du miel, il n'a pas permis que le sel passast à sa malice, & n'a pas meslé le miel auec les autres viandes, ny auec le vin, mais auec les extremitez tendrelettes, & les boutons des rameaux ou branches des arbres & plantes, c'est pourquoy il a vescu grandemēt sain, non à cause de sa saincteté ou merite enuers Dieu, mais à cause de sa sobrieté qui conuenoit à son deuoir & charge: sa vie & son viure deuroient seruir d'exemple aux Medecins qui veulent donner conseil aux hommes touchant leur santé, mais d'autant qu'ils font la medecine sordidement & auec flatterie & charlatanerie, ils donnent seulement leur conseil pour le regime de la cuisine, non pour la santé; mais en tant qu'il leur semble que la viande ne s'escoule pas, tels Medecins sont du tout inutiles pour la Chirurgie, afin qu'ils y ordonnent quelque diete, mais seulement pour la repletion, les autres qui entendent la façon de viure selon la necessité conseruent les hommes en santé, & viuifient ceux qu'ils traittent, c'est à dire leur font perseuerer en leur santé Ie dis seulement cela afin que les Me-

Cause de la longue vie & sans maladie de S. Iean Baptiste selon Paracelse.

Ainsi se tourne ceste diction locusta.

decins par l'exemple des Ss. aduertissent & persuadent à l'abstinence de nature, & ceux qu'ils traittent qu'estãt deuenus en santé ils y perseuerent.

Veu que donc il y a des exemples de certains hommes, & certains Saincts qui peuuent faire sçauant le Medecin, de quelle sorte on doit composer des receptes, prenant pour exemple ces susdicts Saincts personnages, & non des Epicuriens, il s'ensuit de là qu'il s'y trouue des medicamens qui guerissent lesdictes maladies interieurement & exterieurement : car comme les playes externes sont gueries par les potions internes, le mesme peut estre faict par les viandes, à sçauoir de ceste façon que le beurre, la chair, le pain & l'eau, &c. soient tels qu'ils puissent suppleer au lieu de la potion vulneraire, car par telles viandes la nourriture est faicte apte à son corps, & s'ils sont consolidatifs ou mondificatifs ils gardent aussi telles conditions au corps, & le conseruent selon sa nature. La condition de nature est telle en ce qui regarde la nourriture que chaque medicament ne soit autre

Les maladies peuuēt estre gueries par le boire & manger.

chose que restauration de la partie malade, qu'vne confirmation, sustentation & vne augmentation de sang & de chair qui luy appartiennent: la viande estant donc vne nourriture, il est aussi raisonnable qu'on s'en serue, de sorte que la partie malade en reçoiue quelque consolation, & ses rables de la nourriture & de la restauration. C'est pourquoy la nourriture doit contenir en soy le medicament, non que l'estomach la veuille comme quelque medicament, mais la digere comme aliment, il en faut autant iuger du foye, aprés qu'il s'est plus estendu, & est paruenu en ses lieux, le baume de nature s'y trouue qui le reçoit, & estant plus puissant & fort par iceluy il consume auec sa cause le dommage: de ceste façon la partie semblable oste à ceste partie son pouuoir, & rend entiere l'anatomie & retourne à ses pristines forces, de sorte que le flux ne peuuent plus fluer: par apres la guerison s'en ensuyt par le medicament qui despend des viandes, c'est à dire qu'elle va iusques à la fin.

La viande doit estre nourriture & alimēt.

Mais si tu prends les alimēs qui pro-

uiennent des herbes comme le beurre du laict, fay que tu bailles beaucoup de sel à laischer à ces vasches, & que tu les nourrisses d'herbes vulneraires comme de la serpentine, hirundinaria, aigremoine, &c. puis tire le beurre, laict, donne le à manger aux malades, & le laict à boire excepté le fromage, car les forces des herbes vulneraires ne passent pas en autres laictages, mais demeurent seulement au lait, ou se retirent au beurre, les animaux qui ne baillent pas du lait qu'ils fournissent des chairs faictes de ceste nourriture : comme il a esté dit cy dessus du laict, il ne pourra naistre de là rien que du bien, pour ceste raison les chairs des pourceaux ont esté prohibees aux Iuifs, à cause que la lepre & les maladies leur venoient de là lors qu'ils en mangeoient : car c'est la coustume des pourceaux de se nourrir de tout ce qui est salé, lesquels estant nourris comme il a esté dit cy dessus, quelle chair plus excellente y auroit il que celle de pourceau. Les herbes vulneraires sont pareillement excellentes à cela, comme la serpentine & semblables, car ces

Pourquoy les chairs de pourceaux autrefois prohibees aux Iuifs.

viandes digerent tous les esprits malins du sel, il s'y trouue certaines herbes lesquelles estant prinses & mangees guarissent toutes sortes d'vlceres, mesme le cancer & le loup, mais elles n'ont point de nõs Latins, Grecs, Arabes, Chaldeens &c. Car les Anciens & premiers Medecins n'en font nulle mention, ou faussement les Pãdectes qui mesmes nous ont esté fort mal traduites, mais on les a mesprisees, toutefois leurs vertus sont infinies, & ne peuuent s'expliquer pour la cure des vlceres; il y en naist en Allemaigne sans nom, car il n'y a persõne iusques icy qui leur aye baillé nom, ou l'aye aprins d'vne autre. Parquoy si ie leur en donnois des nouueaux & les premiers, on me le tourneroit à blasme: neantmoins lors que ie feray voir le iour à mon Herbier, ie les manifesteray par leurs formes & figures, qui ne peuuent nullement estre mises en ce lieu pour les faire entendre: toutefois ie mettray vn vocabulaire sur la fin de ce Liure, par lequel leurs admirables vertus seront entenduës sur tous medicamens externes. De mon temps les bieres

Les herbes vulneraires digerent tous les esprits malins du sel.

Il y a des herbes qui mangees guarissent toutes sortes d'vlceres.

Bieres vulneraires.

ont esté cuittes selon leur art, auec l'addition desdites herbes: lesquelles estant tous les iours beuës, outre plusieurs autres choses, ont admirablement bien guary les vlceres, & ont reprimé des flux qu'on iugeoit du tout incurables: elles ont faict le mesme suspenduës dans le vin, non pas si tost, à cause que le vin est plus porté à estre contraire qu'à proffiter. L'hydromel a esté pareillement inuenté & cuit, comme i'ay dit cy-deuant de la biere, à cause qu'il a esté plus excellent qu'icelle, cuits aussi dans les bouïllons de chairs, ils ont faict de merueilleuses cures, bien que plus tardiues en guarisons que les premieres decoctions, à sçauoir iusques à la troisiesme partie de l'annee. Des vlceres ont esté gueris de ceste façon, qui auoient tourmenté leurs patiens plusieurs annees. Il est donc raisonnable que nous en facions en ce lieu mention, afin que l'Herbier estant venu en lumiere, vous puissiez par ces remedes ayder les hõmes, delaissans ceux ausquels iusques icy vous n'auez trouué aucun secours, & pour lesquels vous estes, non sans

Vin vulneraire toutefois plustost porté à nuire qu'à profiter.

Hydromel vulneraire.

raison, mesprisez & ciflez : c'est chose certes digne d'admiratiõ que les Medecins Allemans n'ont pas esté iusques à present si versez & experimētez en leur art, que d'auoir peu nommer ces herbes, & escrire quelque chose de leurs vertus & forces : mais seulement dire selon la vieille peinture, si certes elle est, soit, ils ne peuuent pas aussi comprendre qu'il se trouue des personnes qui souhaittent fidellemẽt secourir les malades, seulement cela afin qu'ils ayent de l'argẽt ils traittent vn chacun, & personne ne guarist de ceste façon.

CHAP. II.

AYans supposé vn vray corps, comme cy-dessus, la cure s'en ensuit de là par le meslange qui est semblable, lors qu'il s'y trouuera vn vray corps, la cure cõsistera en herbes vulneraires preparees seulement d'autre façon que la cõmune preparation des herbes n'a de coustume d'estre faite, à sçauoir par decoction dans du vin vieux ou auec meslange & repur-

gation auec le recent, puis apres beus &c. Et cela ne se faict pas ainsi icy, car les liqueurs doiuent estre faictes sans mixtion, par exemple que la racine de cōsolde soit preparee de sorte qu'elle puisse estre beuë : elle a vn medicamēt pour des vlceres, ainsi des autres herbes & racines, excepté seulement qu'elles sont preparees en potion, sans mixtion ou addition, & soient beuës non comme aux playes : ces herbes sont tres bonnes pour faire cela, la consolde, la serpentine solide, la persicaria ou culraige, le cyclamen ou pain de pourceau, l'esclaire, & plusieurs autres qui ne sont pas encore venus en vsage, on les reduict de ceste sorte en potion.

Les liqueurs doiuent estre faictes sans mixtion.

♃ Racines de consolde bien raclees & purgees, broye les, puis adioustes-y autant de pain, & derechef en les pilāt mesle les ensemble, & adioustes y plus de pain, en fin mets les en vne vescie de pourceau bien liee, & dans le fien de cheual tres-chaud, dans lequel il demeurera quelque temps en le visitant tous les huict iours : de cela se fera quelque matiere rouge, & par apres molle à l'instar de bouillie, que

Comme il faut preparer les herbes vulneraires pour en faire potion.

cela ne passe pas le vray temps, c'est à dire, qu'elle ne soit pas laissee dans le fien plus long-temps qu'il n'est de besoin, qu'on presse par apres l'extraict par le pressoir, la paste au contraire demeurant tres-dure, à laquelle paste adioustes-y dauantage du pain, & le pourris comme deuant, poursuiuez ceste façon de faire iusques à ce que la racine & le pain soient du tout exprimez, prens en fin ce suc visqueux & le pourris par soy dans le verre autant qu'il en sera besoin, par apres distille le tout aux cendres, & separe le phlegme par le bain de ce qui sera monté, de sorte qu'il n'y en monte plus : la consolde demeure dans le verre, le pain estant separé dans le bain en forme de phlegme blanc : on ne doit pas seulement proceder de ceste sorte en la consolde, mais aussi en toutes les autres herbes & racines vulneraires, le nombre desquelles est grand, & lesquelles apres auoir esté preparees ne guarissent pas seulement les vlceres manifestes & exterieurs, mais aussi interieurs, & les fractures des os & des parties hõteuses, comme par la racine de la sanicle blanche & semblables:

Ce suc vulneraire ou huile ainsi preparé doit estre administré auec meslange de medicament salé comme deuant, ou le faut boire auec du vin ou en eau distillee, par laquelle tous vlceres sont guaris des parties interieures & exterieures, & bien que ceste voye de proceder soit nouuelle & non ancienne, toutefois elle est doüee de plus grandes vertus que toutes les anciennes, veu qu'en iceluy la substance des choses est portee dans le corps, & non son esprit seul qui peut le moins ayder en choses semblables. Il s'y trouue d'admirables herbes aux montaignes & en autres lieux qui ne sont pas en vsage, plus cognuës des païsans qu'aux Medecins mesmes, & decouurent d'elles-mesmes grossierement leurs admirables vertus, estant preparees elles font des operations incroyables ; de sorte que mesme elles font honte aux Apothiquaires, Simplistes & liures de medecine : C'est pourquoy il n'y a rien de plus vtile à ceux qui aprennent la medecine que voyager en diuerses regions : cela fait qu'il oye & voye des choses ausquelles les liures sont du tout sourds & muets,

Voyager en diuerses regions est necessaire aux Medec.

d'autant que l'escole de medecine ne se couure pas seulemẽt de tuilles, mais de l'entier firmament, & de la grande voute du Ciel.

cins, Chirurgiens, & Apothiquaires.

CHAP. III.

IL faut ordonner & prescrire le mãger & le boire à ceux qui ont des vlcerés d'herbes propres pour ce medicament, les autres estant prohibees iusques à la fin de la guarison, ce qu'estant faict il faut prendre le regime, mais à cause que la matiere qui peche est entre les mains : il sera à propos de les repurger auec les viandes : ceste purgation se faict deux heures deuant le manger : par apres on mangera, & faudra continuer tous les iours sans intermission : Ceste purgation propre pour les vlceres n'est pas telle que celle des Humoristes, car l'humeur n'est pas là ce qu'ils pẽsent : c'est pourquoy rien ne se purge, si ce n'est l'vlcere, non l'estomac, non le cuir, ny autre chose semblable : le proceder de ces purgations consiste en ces corps, à sçauoir au vitriol ou tartre, à l'esule, à la centauree ou fiel de terre, à la

Diette de ceux qui ont des vlceres.

Purgation, & la façon qu'il y faut

ſylande & aux bourgeons, bouts où ſommitez tendres de geniefure : mais à cauſe que ceux-cy purgent ſans eſtre autrement preparez : c'eſt pourquoy ils doiuent pluſtoſt eſtre preparez deuant qu'ils ne ſoient baillez, par elle ils purgent ſeulement l'anatomie des vlceres, de ſorte que par apres ceſte purgation eſtant faicte, tous les autres corps, à ſçauoir les incarnatifs & conſolidatifs, puiſſent exercer leurs operations.

La preparation du vitriol.

Qu'on ſuſpende cinq onces d'iceluy en vingt meſures de vin, & ſoient purgez auec iceluy, faut prendre vne cuillerée de vin, comme il a eſté dit cy-deuant.

La preparation du tartre.

Vne liure de tartre diſtillé ſoit repurgé de luy-meſme naturellement en quarante meſures de vin noueau comme deuant, qu'on donne de ce vin vne cuillerée chaque fois.

La preparation de la centaurée.

Il la faut macerer & faire tremper dans l'eau de vie, par apres en faut tirer ſa quint'eſſence ſelon l'vſage cõmun, tu bailleras dix gouttes de ceſt

extraict en eau distillée d'herbes vulneraires en vne cuillere, comme nous auons dit cy-dessus.

La preparation de l'esule.

Cuits dans le petit laict sa racine verte, l'herbe & la semence, iusques à ce que tu ayes la liqueur, exprimez-le & le faictes boüillir en le cuisant tout doucement, iusques à ce qu'il durisse: vous en donnerez vn peu à boire tous les iours au matin.

La preparation de la sylande.

Soit cuitte en eau de cyclamen ou pain de pourceau, estant couuerte d'vn verre par l'espace d'vne heure, l'eau estant apres exprimee en soit buë tous les iours au matin à la quantité d'vne cuilleree, estāt meslee auec de l'eau recente de cyclamen ou pain de pourceau.

La preparation des locustes, c'est à dire des extremitez ou boutons de branches de geniefure.

Il les faut preparer auec huile d'aspic, tu le bailleras estant meslé auec du vin en parties esgales.

Et bien qu'il s'y trouue plusieurs autres simples contre le flux des sels: toutefois i'ay descrit les principaux,

desquels tu seras content. Tout Medecin cognoissant le deffaut de l'hõme, & desirant y suppleer selõ la puissance que Dieu a baillé par le moyen de nature, il doit premierement sçauoir parfaictement que c'est que le corps de l'homme, & en quoy il est cõstitué auec son corps & sa matiere. Ce qu'estant il trouuera facilement ce qu'il luy faudra faire : personne ne se doit ietter dans la Medecine, principalemẽt des Chrestiens auec lesquels la verité est nee sans science & fondement : mais les Gentils & Iuïfs presument de faire toute chose à leur phantaisie.

Personne ne doit s'ingerer dans la Medecine sans science & fondement.

LIVRET TRES-EXCELLENT *de la cure des playes de Theophraste Paracelse, Bombast Docteur en l'vne & l'autre medecine.*



IL y a trois voyes ou methodes en la cure des playes prouenantes du vray fondement de cest art. La premiere desquelles consiste aux potions vulneraires. La seconde, aux emplastres des playes penetrantes. La troisiesme est fondee és baumes : il s'y trouue plusieurs methodes qui ne sont nullement dignes desquelles on face cas ny mention, veu que les trois qui ont esté dites sont les principales en ceste partie de l'art. Celle donc dans laquelle tu seras entré succedera heureusement, c'est pourquoy fuy les autres voyes feintes & miserables. *Triple methode pour curer les playes.*

La premiere voye des potions vulneraires.

Toute potion vulneraire doit chasser tous les accidens, afin qu'ils n'ar-

riuent és playes. C'eſt pourquoy il faut qu'il aye ces deux vertus, l'vne de curer les vlceres, l'autre de chaſſer les accidens.

Quelle doit eſtre la potion vulneraire.

Pour curer les playes ces herbes ſont tres-excellentes, à ſçauoir, l'aigremoine, la pyrole, l'alchimille, la ſanicle, toutes les ſerpentines, les conſoldes, les betoines.

Pour aller au deuant des accidens celles-cy ſont les principalles, à ſçauoir, l'hyrundinaria, la meliſſe, la veronique, le pain de pourceau &c. deſquelles on doit faire des potions vulneraires ſelon l'vſage, puis les bailler à boire.

Il faut que tu ſçaches de ces choſes, que d'autant plus qu'vne playe eſt pluſtoſt guarie, d'autãt opere-tu mieux & plus heureuſemẽt, & ſi par hazart nõobſtant ces potions il y ſuruient des accidens, iuge que c'eſt ſigne de mort ou de longue maladie: procede cõme ie l'enſeigne en ce chapitre ſuyuant.

Potion vulneraire.

♃ Pyrole mi.j. pain de pourceau ou cyclamen, ſanicle ana m.i. alchimille ou patte de lion m ß ſoient cuittes en deux meſures de vin ſelon le commun

vſage, tu donneras à boire ceſte decoction matin & ſoir, & appliqueras les herbes que tu auras faict boüillir ſur les playes, y meſlant vn peu de ſel, & procederas ſelon l'ordre neceſſaire pour les playes. Ceſte potion guarit toute playe faicte par inciſion ou en penetrant, prens ſeulement garde de ne meſler quelque choſe de quelque autre medicament.

La ſeconde voye touchant les emplaſtres des playes penetrantes.

Il faut que vous notiez ceſte façon de guarir les playes, par les emplaſtres des playes penetrantes. Il ſeroit à propos que vous laiſſaſſiez les autres feints & faux medicamens, & demeuraſſiez dans le vray fondement de penſer, veu que vous auez eſté aduertis ſi ſouuent par tant de ſignes & demonſtrations ſuffiſantes qu'ils n'ont iamais eſté mis en vſage ſans pluſieurs accidens, contractures, mort, & autres, prouenans d'iceux. C'eſt pourquoy tenez l'vſage des emplaſtres des playes penetrantes, par lequel vous ny vos malades ne ſerez trompez.

La condition de ces emplaſtres eſt telle, qu'ils emportent toute ſorte *La condition des*

emplastres des playes penetrãtes. d'accidens par vne seconde application, & ne reçoiuent aucune corruption ny de contrarieté &c. parquoy à cause de ces secrets remarquez leur composition, afin que vous la cognoissiez bien, ce seul medicament est meilleur que tout l'art que vous exercez.

Il est composé de quatre. Chaque emplastre des playes penetrantes doit estre composé de quatre, pour quatre raisons. La premiere, certes à cause de la guarison, qui se faict de cire. La seconde, afin que les accidens qui suruiennent aux playes tous les iours & toutes les heures, soient repoussez & ostez, de sorte qu'ils n'y demeurent en façon quelconque : le mesme se faict par les gommes. La troisiesme, afin que les autres choses ausquelles les playes, outre les accidens, sont suiettes, comme à la pourriture, aux vers, à la corruption de la chair, & autres, soient ostez, & cela par les plus grands consolidatifs, le mastich, la myrrhe, &c. tout ce qui croit par ces choses est tres-bon, sous la procedure qui a esté mise cy deuãt. La quatriesme, afin qu'il preserue des chairs spongieuses, de la galle, du

prurit, seicheresse ou atrophie contractiues, & autres semblables, comme il s'ensuit, & ce par les mineraux, comme la lytharge, la marchasite, l'antimoine, la pierre calaminaire, & semblables: le vray art de composer les emplastres pour les playes penetrantes, consiste en ces quatre, dans lesquels aussi est cachee la vraye cure & guarison : plusieurs autres choses sont trouuees qui ont plus de nom que d'art.

Composition de l'emplastre des playes penetrantes.

℞ Cire, lytharge ana ℔ ß calaminaire, colophone ana ℥ij ß huile commun ℔ I. ß l'huile, la cire, & la colophone doiuent estre fondus ensemble à petit feu, par apres il faudra ietter dedans petit à petit la lytharge & la pierre calaminaire mis en poudre tres-subtille, & soient cuits en iuste consistence d'emplastre, puis apres y faudra mettre les gommes qui suiuẽt sans estre bruslees. *Emplastre és playes penetrãtes.*

℞ Oppoponax, sagapenum, bdellium, ammoniac, galbanum ana ℥i ß toutefois premierement preparees & cuit dans le vinaigre, & apres qu'elles

auront esté meslees auec les autres, ces poudres y soient adioustees.

℞ Coraux blancs & rouges, mumie, myrrhe, encens ana ℥i antimoine ℥ß saffran de Mars ʒij ces dernieres estãt meslees auec les autres, adioustez-y vne partie de mastic de large, par aprés versez-le, puis agitez-les entre les mains en y adioustant de l'huille de mille pertuis & de lumbrics auec ℥ß de camphre, & le gardez.

Il ne faut point que tu cherches d'excuses en ceste description, ou que tu fuies la despence, ou que tu abhorres la multitude des simples, mais plustost cõsidere ce qui te rẽd asseuré en toutes les playes de teste, & aux penetrantes & autres, desquelles tu ne te dois pas beaucoup soucier, mais laisse seulement la cure au medicament, car il est le Medecin, non toy.

Autre composition de certain emplastre tres-excellent des playes penetrantes pour les vlceres, tant vieux que recens, & à toutes sortes de playes.

Autre cõposition. ℞ Galbanum, oppoponax ana ℥i ammoniac, bdellium ana ℥ij soient tres-subtilement broyez, & mis dans vn pot de terre vitré en y versant de

tres-bon vinaigre faict de vin, par aprés soient cuits en iceluy sur vn feu doux de charbon, afin que les gõmes soient fonduës, ce qu'estant apperçeu soient mises chaudes dans vn sac, & soient exprimees, afin qu'elles soient separees des feces qu'il faut ietter, que ceste collature boüille derechef en vn pot, iusques à ce que le vinaigre se soit du tout euaporé, il les faut tousiours agiter, afin qu'elles ne se bruslent: garde le fort nettement couuert, afin que rien ne tombe, par aprés prens huile d'oliue ℔ ij. cire neuue ℔ ß qui seront mis dans vn pot de terre vitré & assez grand sur les charbons, & soient fondus petit à petit, iettez-y à la fin peu à peu & successiuement lytharge bien broyee & subtilement puluerisee ℔ i. ß agitant tousiours iusques à ce qu'elle soit bien meslee, & la matiere deuienne de couleur bay, ou grandement rouge, ou commence à se changer en icelle, par aprés prens de la grosseur d'vne noix de la gomme qui aura esté premierement cuite, & en iette chaque fois autant, iusques à ce que toutes y serõt entrees, & soient meslees auec les au-

Coloris spadicei de couleur baye ou exuberance en rougeur & splendeur.

tres choses & fonduës, il faut en cependant que la matiere ne bouïlle en se chauffant plus que de raison, veu qu'elle est de soy grandemẽt chaude, par aprés tu adiousteras ces choses:

♃ De l'vne & l'autre aristoloche calaminaire, myrrhe, encens, ana ℥i les choses qui doiuent estre broyees, estant broyees soit versé huile laurin ℥i. & à la fin therebentine lauee ℥iiij. soient cuits, & les agitant auec grande diligence, lors que tu voudras sçauoir s'ils sont assez cuits tu en mettras vn peu dans de l'eau froide, & si n'estant trop molle elle s'attache, cela va bien, sinon & qu'elle s'attache aux doigts, qu'on la cuise plus long tẽps, iusques à ce que la matiere soit bien cuitte, oste là par aprés du feu, & la verse dans vn grand bassin plein d'eau, lors qu'il sera refroidy, de sorte que tu la puisse manier auec les mains qui auront premieremẽt esté oingtes d'huile de camomille ou rosat amalgame trois ou quatre heures, & garde cest emplastre bien clos dans vn vase bien net, apres cinquante ans il est aussi bon que recent ou faict la premiere annee.

L'vsage.

Les vertus de cest emplastre sont infinies pour les vieux & nouueaux vlceres, il seiche, il mondifie, il produict vne bonne chair, consolide & guerit en vne semaine plus qu'vn autre en vn mois entier, il ne permet pas qu'il s'y engendre de la pourriture ou corruption, ny qu'il croisse de mauuaise chair. C'est vn tres-bon remede aux nerfs couppez ou foulez, il attire le fer, le bois, le plomb, & autres choses des playes, leur estant mis dessus il guerit les morsures & les coups des animaux veneneux, il faict meurir tous apostemes par sa seule application, il est tres-excellent contre le cancer, la fistule, & le feu persien, &c. & pour mitiguer toutes les douleurs.

Vsage de l'emplastre.

Du baume.

Le baume n'est autre chose que la moëlle de la mumie, car certes la mumie est le corps du baume : c'est pourquoy le Medecin vsant de ce baume, il opere tres-bien selon la nature, il est vray qu'on appelle les choses qui sont preparees auec l'huile & distillees baume, mais c'est seulement par les ignorans & peu expers Medecins, car

Les medicamens preparez auec l'huile sont appellez baume.

il ne contient pas en ſoy la mumie, de laquelle toute guariſon procede. Ie ne fais nulle mention de ces huiles friuolles, le ſel a auſſi la nature du baume non qu'il ſoit baume ou mumie, mais c'eſt leur ſupport, car la playe cõtient la mumie auquel le ſel eſt appliqué plein en ſa preparation.

Il tance les humoriſtes. Il ne faut pas imiter ceux qui diſent, il y a icy du froid, du chaud, de l'humide, ou là du ſec: car certes ces choſes ſont miſes en auant contre nature, aux cures des playes, veu que ce ſont des accidens, lors qu'on prend vn vray medicament, ces choſes ne ſe rencontrent pas: Car le medicament eſt trop faſcheux & dommageable, qui eſt ſuiect aux accidens, à cauſe que leurs cures ſont contraires, pareillement auſſi elles ſuccedent d'vne façon contraire: la cauſe de cela eſt cachee dans les diuerſes couleurs ſcatularum. *Ie ne ſçay qu'il veut par ce mot ſcatularũ.*

La deſcription du baume eſt telle:

♃ De la mumie auec egalle portion de miel, meſlant parmy des fleurs d'ypericon, ſoient enfermez dãs quel-

que vaisseau de verre, puis mis à digerer par quatre semaines, par aprés qu'on garde ce digeré là, duquel il faudra continuellement humecter les playes, iusques à ce qu'elles soient gueries.

Fin du liure du baume.



LE LIVRE DE THEOphraste Bombast Docteur en l'vne & l'autre medecine des vers, des serpens, araignees, crapaux, cancres, & taches qu'on porte de la naissance.

De l'origine des arts.



CHAP. I.



EV que Dieu tres-bon & tres-grand n'a pas seulemẽt creé toutes choses qui sont necessaires aux hommes pour le boire & pour le manger & pour son soustien, mais aussi tout ce qui est vtile pour leur santé & commodité, & requis pour viure long temps, & ce par son diuin verbe *soit faict*, comme nous lisons dans la Genese. Il a voulu que toutes ces choses fussent non seulement visibles & opposees aux sens, mais aussi les a doüees de grandes &

occultes forces naturelles, & confirmees par sa toute-puissance: de sorte qu'il nous faut sans aucũ doute, croire qu'elles dureront ainsi immuables iusques à la fin de tous les siecles: mais nous mesmes sommes en tout la cause de ce que nous cognoissons si peu ces choses, pour estre trop negligens & paresseux en la recherche d'icelles, & faisons si peu de conte de les apprendre: il faut toutefois que nous le facions si nous voulons cognoistre la nature en la grandeur de ses œuures, & en ses mysteres: car Dieu l'a creée & ornée de telles vertus & formes afin qu'elle ne demeurast cachée en eux, ou qu'iceux fussent cachez en elle, ains qu'ils vinssent en l'vsage commun de tous les hommes, & aussi de toutes les creatures pour leur commodité & vsage.

C'est toutefois vne chose tres digne d'admiration comme le premier homme Adam a cogneu toutes ces choses, & la nature mesme tres parfaictement en ses forces & choses surnaturelles, à cause principallemẽt qu'apres sa creation & deuant la cheute il estoit du tout sans lumiere de nature, & n'eust

aucune notice des creatures de Dieu, mais viuoit en Paradis auec sa femme Eue, & cheminoit en tres-grande simplicité : toutefois aprés que Dieu eut permis qu'ils tombassent en ceste tentation, & que le serpent seduit la femme par l'appetit de science, & la contraint de mordre à la pomme, & la bailler à manger à son mary, à cause que le serpent leur promettoit beaucoup de choses, comme il se lit au premier liure de Moyse, disant, *Toutes choses vous seront cognuës le bien & le mal, serez mesmes semblables à Dieu lors que vous aurez mangé de ce fruict.* Ce qui fut aussi à l'instant faict, bien que par aprés ils se repentissent grandement d'auoir enfraint & transgressé le commandement de Dieu, à raison dequoy ils furent chassez du Paradis : & Dieu à lors menassa le serpent que la semẽce de la femme, à sçauoir Christ, luy fouleroit sa teste aux pieds : de ceste sorte Adam & Eue deuindrent tres-sçauans & expers en la lumiere de nature : le serpent fut cause de tout cela par la permission de Dieu, & leur fut comme Docteur. C'est pourquoy, non sans cause, les serpens iusques à ce iour-

d'huy, & principalement ceux d'Alemaigne, sont estimez par les ignorans auoir iusques à ce iourd'huy retenu de tres-grandes & incroyables vertus sup ernaturelles.

D'où vient ceste incroyable puissance des serpens.

Sçachez donc que le premier serpent dans le Paradis n'a pas seulement peu par particuliere permission & faueur cachee de Dieu, instruire & sublimer si hautement en la lumiere de nature Adam & Eue, pour la cognoissance du bien & du mal, mais aussi aprés luy tous les autres serpens, cõme celuy qui est dit cy dessus, iusques à la fin du monde, ils ont & retiennent de Dieu tels & si grands mystéres de nature, & principalement de la volonté particuliere de Dieu, de là non sans raison, on peut colliger que les serpẽs possedent iusques à maintenant de si hauts mysteres de nature, & aussi que la premiere cheute & la transgression du commandement de Dieu est arriuee par les serpens, veu que Dieu tout puissant luy a concedé & approprié en leur creation plus de mysteres & de choses hautes qu'à tous les autres animaux, & à toutes ses creatures viuãtes: parquoy il ne se faut pas estonner si la

Il y a plus de mysteres de nature és serpens qu'en tous les autres animaux.

cheute est plustost arriuee par le serpent que par tout autre animal, car Dieu sçauoit que le serpent habitoit au tour du figuier, qu'il auoit grandement defendu à noz premiers parens, bien qu'il faille auoüer que le diable entra en luy, & qu'il luy parla par luy, ce qu'il fit aussi auec cause, car il a tresbien sçeu que cest animal auoit esté si excellemmẽt bien doüé en la lumiere de nature par le Seigneur Createur, selon que sa nature le requeroit, que le diable mesme, de là est venu qu'on dit en prouerbe que le semblable entre dans le semblable, & ainsi il s'est faict quelque association du serpent auec le diable.

Chap. II.

De quelle façon le serpent descouure les mysteres de nature à l'homme.

TOutefois afin que vous sçachiez comment il se faict que le serpent descouure à l'homme naturellement des mysteres si cachez de sa lumiere de nature, & qu'il enseigne tout le bien & le mal : de mesme toutes les proprietez & vertus des simples & creatures (ce qui semble aux ignorans arriuer par quelque art surnaturel.) Ie,

vous

vous dõneray vne briefue instruction du premier serpent.

Vous sçaurez que ny les belles paroles de ce serpent, ny sa douce voix, non quelques constellations ou autres moyens magiques ont causé la cheute à l'homme, mais seulement la morsure de la pomme, car si ceste morsure ne fust arriuee, il ne fust pas tombé en peché: d'où il se peut colliger que le serpent enta son effect à la pomme, voire son essence spirituellemẽt, tout de mesme que s'il eust esté en luy corporellement, selon toute sa nature & toute sa substãce, les simples ignorans peuuent auoir en ceux-cy fort peu de goust: c'est pourquoy i'estime qu'il ne faut pas ietter les marguerites deuant les pourceaux, sans doute le sage m'entendra. Ie ne poursuiuray pas seulement parfaictement ce mien proceder en mon dernier Liure des mysteres, mais aussi ie feray voir le iour à plusieurs autres tres-beaux secrets: c'est pourquoy soyez content de ce peu de paroles.

Chap. III.

Bien que ie n'aye voulu escrire par cy deuant de ces choses, & que ie n'en aye iusques icy faict aucune mention en mes Liures, toutefois à cause que ie vois qu'il est grandement necessaire de planter derechef, non seulement la medecine, mais aussi tous les autres arts & secrets de nature, d'autant que peu à peu ils se mettent en oubly, & sont mesprisez des ignorans: croyant que cela se face par vraye punitiõ, à cause que les mysteres & dons de Dieu ne sont pas recognus par les hommes comme dons venans de Dieu: c'est pourquoy Dieu estant irrité, a occasion de nous oster des mains ce qu'il nous auoit donné, & les bailler à d'autres, & de recognoistre sa grace, & semblables & plusieurs autres choses, comme ses dons auec actions de graces.

La medecine se met peu à peu en oubly, & pourquoy.

Ayant proposé de traicter du serpent, il est raisonnable que ie raconte plus au long quel proffit nous retirons de ses parties, sçachez touchant la par-

A quoy vtile la langue de serpent.

tie de la langue qu'elle a admirablement bien monstré de quelle vertu, force & puissance elle estoit : c'est pourquoy plusieurs l'ont portee pour de merueilleux effects, à sçauoir contre toutes armes, ennemis visibles & inuisibles, & leur a succedé heureusement, raportant la victoire, non seulement en guerre, mais aussi en plusieurs autres affaires, plus qu'on ne sçauroit dire.

De mesme aussi celuy qui brusloit de l'amour de Venus est venu à bout de ses intentions, bien que ce soit trop indigne d'estre racõté, toutefois nous ne faisons pas mention d'icelle pour ceste occasion, afin que quelqu'vn cõmette ceste meschanceté, mais afin qu'on voye la force admirable de la nature, bien qu'en ces choses & semblables, la foy opere en adioustant ou diminuant selon l'vsage. quelques-vns qui estoient trauaillez de tumeurs & absces en ceste partie l'ont penduë exterieurement à la region du cœur sur la chair nuë, & ce faisant ont attiré le venin sans ouuerture de cuir, de sorte qu'il a esté veu adherer comme des gouttes, laquelle estant tousiours

Le serpent fauorise les amoureux à venir à bout de leurs desseins.

nettoyee, a esté derechef appliquee sur la mesme partie, tant & si souuent iusques à ce qu'il ne s'y apparoissoit plus aucune goutte, le patient ayant de ceste sorte recouuré la santé.

Le crapaut attaché sur la partie enuenimee attire le venin.

On se sert de mesme du crapaut comme nous auons dit ailleurs, excepté seulement qu'on le perce estant encore en vie auec vn baston pointu la teste en bas, & est suspendu en l'air iusques à ce qu'il soit sec, puis le faut appliquer estant enuelopé d'vn linge net, il attire de ceste façon tout le venin de ceux qui en sont infectez, toutefois vn seul a rarement satisfaict à cela pour redimer le patient : c'est pourquoy à la façon de l'autre & de sa maladie, il faudra appliquer si long temps autant de diuers crapauts iusques à ce qu'ils n'enflent ou se grossissent plus, & alors tout venin aura esté tiré, & le patient guery. Il ne faut pas pourtant reietter son vsage & medecine, à cause que c'est vn si vilain & horrible animal, mais il le faut auoir pour vn grãd mystere en ceste nature. Ie souhaitterois de ma part qu'ils fussent en vsage aux Medecins pour tous attractifs, maturatifs, & corrosifs, on

Il faut faire beaucoup de cas du mystere du crapaut.

eut gardé la vie à beaucoup dauantage de gens & guery qu'on n'a faict iusques icy.

CHAP. IV.

BEaucoup de plus grandes choses que nous n'en auons dit cy deuant, ont esté faictes & accomplies par la partie cy dessus dite du serpent, lesquelles outre qu'elles seroient tedieuses aux lecteurs, elles seroient aussi prolixes à raconter, mais lors que ie traitteray des cures magiques, on pourra lire assez amplement non seulement d'icelle, mais aussi de plusieurs autres choses beaucoup plus grandes, & de vertus supernaturelles, & combien de diuerses choses ont esté portees par les anciens, qui ont monstré des forces & vertus supernaturelles, en de tres-dangereuses maladies & autres defauts, ausquels la nature de la terre ne pouuoit rien faire, qu'elles ont chassé & guery. Leurs operations ont esté si puissãtes qu'elles ont baillé tesmoignage de leurs forces en les portant seulement, rendant auec admiration les hommes hors de tout

danger de toutes sortes d'armes, de tous ennemis, & leur apportant de tres grands succés & victoires, & plusieurs autres choses qui ne peuuent pas estre dites, on a trouué certaines paroles, caracteres, cachets, seaux, signes, & merueilleuses images depeintes dans du papier vierge, quelquefois celees dans les metaux, principalemẽt en gamahi, comme aux cornalines, & admirablement aux saphirs de diuerses formes d'hommes, animaux, & de diuerses figures, chacune desquelles choses ont faict voir des effects admirables, & forces supernaturelles en leurs effects, comme aussi on les trouue en partie escrites dans Ptolomee, Virgile, Albert le Grand, &c. veu que toutefois les Liures de ces autheurs qui nous restent ont esté corrõpus par les faiseurs de ceremonies, desquelles il ne faut nullement vser, si ce n'est celuy qui sçaura separer le biẽ du mal, prenant le noyau & iettant l'escorce. I'en toucheray vn mot en passant.

Gamahi ou gamachei sont des pierres ausquelles des forces celestes & superieures constellations sont imprimees, ornees d'admirables caracteres, images, & figures, cõme on en voit tirer des montagnes de la Mer, ou des riuages d'icelle.

Chap. V.

ET ne faut pas que quelqu'vn pense que ie veuille induire les hommes à les croire ou en vser, car cela depend du liberal arbitre d'vn chacun, bien qu'il faille plus croire à Virgile & Albert qu'à tous autres Escriuains: toutefois ils l'ont teu gardant pour eux ce qui estoit de meilleur, & l'ont emporté auec eux au tombeau. C'est pourquoy nous n'auons rien de meilleur entre les mains que ce que Techellus a escrit, bien qu'il ne nous en reste que la moindre partie de ce qu'il en a faict, à cause que ceux qui les ont en leur possession les mesprisent, & ce pour ce qu'il a esté Iuif, toutefois il a esté vn grand maistre en Israël. Mais à cause que ces choses ne sont pas prisees beaucoup par les ignorans & peu experts, le plus grand de tous les arts & le plus excellent, la Magie & la Caballe ont esté mises en oubly, & mesprisees par des vrays asnes & sophistes, qui sont cause qu'elles croupissent dans leur sepulture. Ces lourdauts d'hommes n'ont

Recommandation de Techellus.

pas consideré que Dieu tout puissant a plus alors manifesté en la lumiere de nature à son peuple à sçauoir d'Israël, qu'il n'a esté faict iusques icy apres l'arriuee de Iesus Christ, bien que toutes sortes d'arts naturels & surnaturels soient contenus en la Theologie, de sorte que nous les pouuons toutes apprendre, de là ce qui est caché aux simples gens, est beaucoup plus difficile qu'il ne puisse estre entendu d'eux, il m'est aussi impossible de le mettre en la teste de ces asnes baudets, comme à vn enfant de mettre luy mesme la boüillie en sa bouche, mais lisez auec grande attention Salomon & les Prophetes auec le Nouueau Testamẽt, & vous trouuerez au mesme lieu le supreme thresor caché du monde.

Dieu a manifesté beaucoup plus de choses au peuple d'Israël qu'à nous.

La Theologie contient en soy tous les arts.

Afin que ie retourne à ce qui a esté proposé du serpent, sçachez qu'il y a de grandes vertus cachees en sa peau, ou despouïlle, non seulement pour les playes, lors qu'on aura ietté de sa poudre dessus, mais aussi plusieurs l'ont portee sur le bras nud, duquel ils portoient leurs armes, & ont remporté la victoire : de là estant mise aux femmes qui sont en couche au tour du col ou

Vertus occultes de la peau de serpent.

du corps, ont obtenu la victoire au combat de l'enfantement, & ont esté en peu de temps deliurees. Mais toute despouïlle de serpent ne faict pas cela, ains seulement celle que le serpent mesme despouïlle & reiette de soy, comme le cerf son bois ou cornes: il en faut pareillement autant croire de la langue, que chacune n'a pas des vertus, mais celle là seulement qui est arrachee du serpent qui est encor en vie.

Quelle despouïlle & langue de serpent est la meilleure.

Chap. VI.

Venons maintenant à la conclusion du serpent. Remarquez en dernier lieu cecy de luy, que sa graisse & sa chair apportent auec elles vne grande guarison, non seulement des playes recentes, mais aussi des morsures veneneuses, & des vlceres, &c. elles ont plusieurs autres vertus, & principalement la chair est vn tres excellent remede, lors que premieremẽt on aura coupé & ietté la queuë & la teste, la sueur estant premierement ostee, qui est son venin. Ie comprens ces choses icy en peu de mots, à cause

Vertu de la graisse de serpent.

A quoy est bonne la chair de serpent.

que i'en traicte ailleurs plus amplement: c'est pourquoy vous serez content de ce peu.

Qu'est ce qu'il faut arrester des consecrations des serpens.

Nous ne dirons rien des consecrations & abiurations des serpens, à cause qu'elles sont faictes contre Dieu & la nature, bien que i'admette qu'ils sont dontez par ce moyen, surmontez, rendus doux & traictables: toutefois cela ne doit nullement estre faict, non plus que les superstitions & idolatries qui ne deuroient rendre personne saine ou malade, veu que ne pouuons faire cela en bonne foy par nature, taisant les autres desquelles nous auõs parlé. Quelques paroles proferees sur les serpens les rendent faciles, obeïssans, paisibles: de mesme il y a quelques preseruatifs qui defendent ceux qui en vsent des morsures des serpens & autres animaux veneneux qui sont diuers, comme nous auons escrit ailleurs, bien qu'il ne se faille pas beaucoup soucier de ce serpent duquel i'ay par cy deuant parlé, pour estre le meilleur en son genre, mais plustost de plusieurs autres, comme aussi du crocodile, salemandre & basilics, lesquels sont tous sous le genre des serpens

Il y a des preseruatifs contre les morsures des serpẽs.

tres-ennemis des hommes, ausquels ils tirent & enuoyent leur venin, bien qu'à grand peine & rarement il s'y en trouue en Alemagne, toutefois il en a fallu parler, afin que les hommes s'en peussent mieux prẽdre garde en quelque lieu qu'ils soient. Ie n'ay pas cogneu vn meilleur preseruatif que le camphre dissout dans l'huile de petrole ou dans celuy de S. Quirin autant qu'il en pourra estre dissout, l'en oignant les mains & les pieds & autres parties du corps nues, & lors on pourra conuerser & se ioüer asseurement auec les serpens : si toutefois ceste medecine preseruatiue n'est pas suffisante contre les serpens qui sont des plus dangereux, comme sont ceux qu'on nõme sagittaires, à cause qu'ils se ruent de loin sur l'homme, & ceux aussi qui viuent des corps morts, crocodiles, basilics qui tuent l'homme de leur seul regard, quelques vns ont porté sur eux gamahi, dans lesquelles des hommes ayant des serpens sous le pied senestre, ont esté greuez leur foulant la teste aux pieds : ç'a esté chez les anciens vn tres-bon & tres-souuerain remede pour cela : Techellus a

Le crocodile, basilic tuent l'homme de leur seul regard.

Gamahi ou gamachei sont des pierres ausquelles des vertus cele-

stes & constellations superieures se trouuent imprimees, marquees, & embellies d'admirables caracteres, images, & figures, cõme quelquefois il s'en est trouué auoir esté pris des montagnes, & sur les riuages de la mer.

escrit touchant ces choses par dessus tous les autres Autheurs, mais les escrits de ce personnage ont esté prins par des brouillons & charlatans, afin d'en priuer le commun peuple, lesquels ils se sont retenus & ont faict glisser en leur place d'autres choses friuolles & fausses opinions, se cherchant par ce moyen de l'honneur particulier qui ne leur estoit nullement deu, ce qui est grandement deplorable. Afin que ie m'achemine à la fin de tout cecy, ie pense qu'il n'est pas necessaire d'en traitter plus amplement en ce lieu, mais au Liure auquel ie traitteray des secrets magiques & autres semblables: c'est pourquoy c'est assez parlé des serpens.

CHAP. VII.

Les crapauts sont vn excellẽt remede cõtre la peste.

OVtre les serpens il s'y trouue d'autres animaux qu'on abhorre & mesprise du tout, qui neantmoins sont doüez de grands mysteres. Les crapauts desquels nous auons parlé au troisiesme Chapitre, sont vn grand remede à la peste, & aux morsures des animaux veneneux, desseichez & ap-

pliquez, ils attirent tout venin, faisant recouurer la vie aux malades, lors que les autres medicamens ne peuuent de rien proffiter. Nous auons aussi veu que la morphee a esté du tout extirpee de son fondement & racine par ce remede, lors qu'ils ont esté cuits tout vifs en l'huile, par lequel les parties affectees & autres maladies ont esté gueries en ayant esté oingtes. Les Medecins de treize à la douzaine ont prins & reçeu tels remedes comme pour des fables, & moy pour des secrets tres-cachez.

Le crapaut est remede à la morphee.

Quel grand remede pareillement est l'araignee (qui est vn animal tres horrible) contre la fieure quarte, lors que le malade l'aura portee sans le sçauoir durant quatre iours enfermee dans vne coquille de noisette, de mesme en est-il de la salemandre, combien ie vous prie de choses ont essayé, quelle pierre n'ont point remué les Alchimistes, iusques à ce qu'ils ont peu trouuer de faire par icelle l'or & la teinture pour les metaux, bien qu'elle ne soit pas vtile en medecine, elle est toutefois digne de loüange pour ce qui a esté dit, & tres-dange-

L'araignee est vn secret contre les fieures quartes.

Vsage de la salemandre.

reuse à toucher, à cause qu'elle a vif venin tres-soudain & tres-puissant: c'est pourquoy il se faut prendre garde de son attouchement.

CHAP. VIII.

APres que nous auons traitté des animaux venimeux & horribles, parlons d'autres choses plus communes. Ie pense que vous ne serez pas faschez, comme ont eu de coustume iusques icy certains soy disans (mais faussement) Medecins, que ie face cas de tous les simples qui ne sont pas de grande apparence, & peuuent fort facilement estre recouuerts qu'ils sont estant peu & de nulle valeur: ne considerans pas que Dieu n'a creé rien en vain, mais qu'il a doüé chaque chose de particulieres vertus & forces selon sa volonté.

Reprehension des Medecins.

Or que nous ignorions ces choses nous en sommes le seul suiect, à cause de nostre negligence, incredulité & paresse à rechercher la lumiere de nature &c. & si quelque autre sue grandement en la recherche des dons de Dieu, par lequel il puisse proffiter aux

autres, & s'efforce de l'enseigner, nous sommes de nature si deprauee, qu'ingrats nous ne mesprisons pas seulement ses trauaux, mais aussi le reprenant nous nous en mocquons, dites moy ie vous prie si ces choses ne doiuent pas déplaire à vn bon & fidele Medecin.

Cela m'a empesché d'escrire, bien que deuant ie vous aye mis en mon catalogue, ayant toutefois faict des recherches, & inuenté plusieurs choses à vostre occasion, lesquelles vous eussent librement declaré auec combien de lumiere i'auois mis par escrit, & comme porté à la bouche, mon art, ainsi qu'on a de coustume de mettre la bouillie en la bouche des petits enfans : si vostre ambition ne m'eust retenu, & l'appetit de vostre propre commodité & loüange, par laquelle vous vous attribuez l'honneur d'autruy, & non à ceux de qui vous auez les arts. C'est pourquoy vous n'estes pas digne de mon art, bien que ie sçache que vous en auez grand besoin, si vous estiez vrays Medecins, & auiez tant soit peu de charité enuers vostre prochain, toutefois veu

que vous auez plus de ſoin du proffit de vos bources, de la cuiſine, de vos femmes, & de vos coffres, que de vos malades : il faut que ie vous attribue ceſte loüange, bien que vous me blaſmiez meſchamment. Ie ne dis rien de bon de vous, non toutefois ſans cauſe, mais pour ce que vous eſtes ſeulement Medecins de bources, leſquelles vous gueriſſez mieux qu'aucune maladie du corps, ce qui eſt cauſe auſſi que vous baſtiſſez des maiſons ſplẽdides cõme des palais, & portez des anneaux d'or, & des robes de ſoye, &c. Vous me reprochez mes petits moyẽs & les viles robes que i'ay porté & porte : mais ſi i'euſſe extorqué des malades ſi grãde quantité d'argent, & les euſſe pourchaſſez en gueriſſãt pluſtoſt ma bource que le malade, cõme vous, ie ſerois plus riche qu'aucun de vous, bien que meſme ainſi comme ie ſuis, ie ſuis plus riche que vous tous : ie poſſede des richeſſes plus conſtantes que vous, à ſçauoir les arts, qui ſont mes meilleures richeſſes : car le larron ne me les deſrobera pas, non le feu ny le voleur, s'il ne m'oſte la vie, ny ne les poſſedera pour cela, veu qu'elles ſont cachees en moy,

en moy, & inuisibles : c'est pourquoy elles se retirẽt de moy comme le vent. Voila les richesses que i'ay, qui surpassent les maisons, les mestairies, les robes, l'argent, & tout ce que vous possedez, d'autant qu'elles sont permanentes, & bien que ie despence mon argent auec les gens de bien, rien ne dechoit du principal : ce sont les arts qui ne me lairront iamais auec l'ayde de Dieu. *Richesses de Paracelse.*

Chap. IX.

I'Ay proposé de traitter de quelques simples, & principalement de quelques animaux & maladies ausquelles ils sont propres, desquels nul Medecin n'a iusques icy parlé. Ie pense qu'ils les ont ignorés ou si par hazart ils les ont cognus, ils les ont mesprisez, de sorte qu'ils les ont mis en oubly.

Sçachez premierement du ver de terre le plus vulgaire de tous, qu'on appelle lumbrics & pluuial, à cause qu'il sort en ce temps hors la terre : qui croiroit qu'il eust vne si grande vertu & mystere en soy contre toute sorte de vers prouenant de maladies, & *Le ver de terre est vn secret cõtre le panaris.*

principalement au panaris ou pandalitium, maladie des doigts, qui les ronge à l'inſtar des vers, auec vne tres grande & intolerable douleur, de ſorte qu'il tourmente iour & nuict les malades, & principalement de nuict: c'eſt pourquoy les anciens ont appellé ceſte maladie le ver rongeãt, non ſans cauſe, pour ce qu'ils ſçauoient qu'il le falloit chaſſer & le guerir auec le ver, ſa procedure eſt telle.

Cure du panaris. ℞ Prens le ver qui a eſté deſia dit petit ou grand à raiſon des perſonnes & douleurs, car ſi l'hõme ou la femme eſt vieux, ou la douleur eſt grande, d'autant plus grand doit eſtre le ver, afin qu'il puiſſe ſurmonter la maladie, il le faut lier ſur le doigt auec vn linge ou au lieu où la douleur eſt plus grande, & qu'il demeure vingt & quatre heures, ou cependant qu'il eſt en vie, iceluy eſtant mort la maladie eſt guerie & morte auec le ver, non que cela ſe face par incantation, idolatrie, ou ſuperſtition, mais par les forces & operations de nature; de là on peut aſſez colliger que Dieu tout puiſſant n'a creé rien de ſi petit, ſimple, ou difforme ſur la terre, rien de ſi vil &

abiect, qui ne doiue estre pour la santé de l'homme.

Toutefois veu que ces choses ne vous apportent rien ou peu en vostre bource ou à vostre cuisine, vous ne le pouuez endurer, mais les mespri-sez & vous en mocquez, & mesme les abolissez du tout, ce qui certes est à deplorer : combien en ay-ie aydé que vous auiez perdu par vostre me-decine, desquels ie n'ay reçeu aucun salaire, afin qu'en ce pendant ie taise plusieurs autres trauaux que i'ay libre-ment employé en faueur des pauures, ne desirant rien d'eux : au contraire vous autres Messieurs les Docteurs ne regardez pas seulement l'vrine sans le teston : combien moins voyez vous vos malades à pied ou à cheual, sans que quantité d'argent assez grande vous soit contee, toutes choses sont ordonnees chez vous, cõtre lesquelles il n'est permis à personne d'aller. Pour chaque regard d'vrine il vous faut vn batz, pour vne ordonnance vn gros, pour vne visite le quart d'vn florin, & si estes montez sur vn asne vn demy florin, aux Chirurgiens pour leur paye vn florin entier : est ce plustost

Batzius est vn nom de monnoye dicte batz qui vaut deux solz & demy. Grossus est vne autre

espece de monnoye. Florin est tout de mesme vne autre espece de mõnoye, & ie croy qu'il entend vn florin d'or qui vaut 36. sols, & le tout selõ le rapport d'vn Suisse.

la guarison du corps de la bource, que du malade. Ie ne me puis assez imaginer quelle autre chose c'est, en cela gist l'entier but de vostre medecine, que si l'on n'a assez secouru le malade, on a assez prins garde à sa bource.

CHAP. X.

AFin que ie paracheue le discours des vers, il faut que vous sçachiez de surplus qu'ils n'ont pas seulement la vertu de guerir & supprimer le panaris, mais aussi tous les autres vers qui naissent & sont nourris dans le corps de quelque nom que ce soit qu'ils soient appellez lors qu'ils auront esté desseichez, mis en poudre, & donnez interieurement à l'homme auec quelque liqueur, par le mesme on a chassé les syrons, la seicheresse a esté guerie, & les grandes douleurs des parties acoisees: il en faut autant croire du rat sauuage, qui a vn grand mystere en soy pour la mesme seicheresse des parties: Le mesme du cancre, & en ceste façon quelques vns ayant lié leurs pattes ou branches l'ont appliqué sur le lieu où estoit la maladie

Les vers de terre sont bons contre les lõbrics, seicheresse, syrons.

De mure syluestri.

Le cancre est vn grãd remede cõtre le cãcre.

cancer, & à cause de la rougeur a esté laissé mourir pour pareillement faire mourir la maladie, mais s'il estoit ouuert, il a permis d'estre guery par quelqu'vn des emplastres des playes penetrantes. Ils sont de mesme vn grand remede à la fieure & hydropisie, apres leur auoir coupé les pattes qu'il faut attacher sur leur dos: ont esté derechef ainsi garrotez dans la riuiere, non que ce soit vne superstition non plus que ce qui a esté dit, comme ont malicieusement creu les faux & presomptueux Medecins, & l'ont proposé au peuple: mais sont faictes par l'ayde de nature, qui donne telles vertus du commencement à ceste creature, bien qu'vn chacun n'en tire pas tousiours du secours, à cause que la fin de la vie du malade le talone de pres, de sorte que sa maladie est le commencement de la mort duquel il tend à la fin. Ces messieurs les ignorans n'ont pas consideré cela, lors qu'ils ont sceu quelque chose, & en ont vsé, & ont esté frustrez de leur esperance: c'est pourquoy de ce qu'il ne leur a pas succedé en tout, ils ont iugé & conclu que ces choses se faisoient par superstition: de

Fodicationum.

Hydropisie fieure.

Pourquoy les remedes du cancre ne profitent pas tousiours.

sorte que lors que l'homme seulement y adiouste vne ferme & asseuree foy elles aydent sans faute & doute quelconque, autremẽt non, mais ceste medecine est vaine lors que quelqu'vn s'imagine le contraire ou en doute.

L'imagination peut faire les hõmes sains & malades.

Croyons donc que la foy & l'imagination sont si puissantes que par icelles nous pouuons non seulement deuenir sains & malades, mais aussi (ce qui est beaucoup plus) nous pouuons eternellement estre conseruez ou estre perdus, selon l'vsage, pour lequel nous nous en serons seruis, & que ce n'est pas en vain que Iesus-Christ a tant parlé de la foy, de sorte que guerissant les malades il a tousiours dit : Ta foy te sauue, ou te soit faict selon la foy que tu as. Il nous aduertit par ces paroles qu'il faut que les malades adioustent foy aux Medecins, & qu'il faut croire fermement qu'ils nous peuuent dõner du secours. Ie ne comprens pas icy ces trompeurs de Medecins, mais les fideles seulement & vrays, qui sont soigneux comme Christ du salut de leurs malades: il ne faut pas aussi mespriser tous les moyens faciles, quelques vns desquels

nous auons rapporté, car lisant les sainctes Escritures, & les exemples qu'elles contiennent, nous auons cõsideré & veu que Dieu & les Prophetes ont guery de tres facheuses maladies par des petits moyens, comme lors que Christ ouurit les yeux de l'aueugle auec de la simple bouë & de la saliue, le Prophete semblablement guerit la peste par l'application d'vne seule figue: nous auons plusieurs autres semblables exemples dans les Escritures sainctes qui seroient lõgues à dire: notez plus amplemẽt des vertus.

CHAP. XI.

Plusieurs autres vertus se trouuent au cancre, comme d'estre vn grãd refrigeratif pour le feu persien, lors qu'estant pilé on applique dessus le suc qui en a esté exprimé, quelques vns en font vn onguent duquel ils guerissent toutes sortes de bruslures faictes d'eau chaude, poix, feu, ou de quelque autre graisse. On a aussi trouué que ce medicamẽt excelloit to' les autres en choses semblables, & pareillement pour les vlceres chauds & cor-

Vertus du cancre contre le feu persien.

Onguent contre les bruslures faictes d'eau.

Contre les vlceres, corrosifs,

douleurs de teste, vlceres de mamelles. rosifs, pour les grandes & intolerables douleurs de teste; de sorte que le malade pensoit auoir perdu les sens en oignant les tempes de la teste, ils ont esté pareillement vn grand remede aux mamelles des femmes vlcerees, ils prouoquent les vrines, & chassent par icelles la pierre ou le sable, & *Contre le calcul.* semblables defauts de l'homme, en fin ils ne permettent pas qu'il y naisse aucun tartre au corps, mais le chassent auec vehemence: c'est pourquoy ceux qui en mangent & en vsent assiduellement ne deuroient pas se soucier du calcul, veu qu'ils preseruent du tout le corps, par dessus tous autres de ces maladies.

☞ Il faut maintenant dire quelque chose de ces cruels & tyrans Medecins, qui esloignez de toute pieté presument oster le cancre, le ver, & semblables, en coupant, bruslant, & rongeant auec les eaux fortes, n'ayant autre fondement, si ce n'est qu'ils pensent qu'il faut surmonter ces maladies par des corrosifs: d'où est arriué qu'ils ont changé les douleurs des hommes en martyres, ne considerans pas que ces defauts sont d'eux mesmes corro-

tifs, & qu'il faut pluſtoſt vſer de ſedatifs qui mitigent les douleurs, & introduire la ſanté par le repos, ils ont faict le contraire, & creu trop friuolement qu'il falloit vaincre le mal par le mal, mais ie dis qu'il faut remmener toutes les douleurs des parties à vn bon repos par les ſedatifs ; de là s'en enſuit la cure, qu'il y aye par exemple vn homme grandement cholere, il ne pourra pas eſtre appaiſé par sẽblable cholere, par verges & paroles facheuſes, il faut croire que le meſme ſe faict ainſi en ces choſes là, on doit iuger le meſme des triſtes & des pecheurs, l'eur triſteſſe & dueil doiuent eſtre chaſſez par conſolation & par ioye, comme par abſolution de l'Euangile. C'eſt la ſouueraine & vraye medecine recognue par la penitence ; il faut auſſi que vous conſideriez en ces choſes de ſurmonter le mal par le bien, non au contraire. Vous n'auez pas iuſques icy entendu ceſt affaire, vous auez voulu guerir le cancer par voſtre fauſſe medecine, & tuer le ver, ce qui arriue quelque fois, mais le malade eſt contrainct de mourir deuant iceux. Les autres entreprenent ceſte charge en

coupant, bruſlant, rongeant, mangeant, & ſemblables douleurs de bourreaux, & tels martyres ayant leur eſperance fichee au Mercure ſublimé & à l'arſenic, bien que la grande cure conſiſte au grand calciné, au Mercure doux ſublimé, & à l'huile doux de Mercure, & principalement en la quint'eſſence dudit Mercure, & non ſeulement de ceux-cy, mais auſſi de beaucoup plus grands, comme des ſyrons, fiſtules, loup, & ſemblables que ie n'amene point icy, toutefois il ne ſ'en faut pas ſeruir en medecine tels qu'ils ſe tirent des montagnes: veu que donc vous ignorez leur preparation, à bon droict vous vous deuriez abſtenir d'en vſer, ou l'apprendre premierement des Alchimiſtes, afin que vous les puiſſiez conduire à leur vray degré, & par apres ſ'en ſeruir & non pluſtoſt, car autrement il ne vous ſuccederoit pas bien, mais il vous arriuera ce que nous auons dit cy deuant des mortificatiõs. Vous pourrez quelque fois chaſſer le cancre & le ver, mais la poitrine, les pieds, les mains, le nés, les oreilles, & ſemblables, ſeront pluſtoſt mãgez, & à lors il faudra

On appelle calcinatum maius ou grand calciné, tout ce qui a eſté fait par art ſpagiric doux, non de nature. Comme la douceur du mercure du plomb, qui ſont de tres-ſoudaine cicatriſation ou conſolidation.

De meſme on appelle le petit calciné ce qui eſt doux de ſa nature, cõme la mãne le miel, le ſucre, le thereniabin & noſtoch. Voy la preparation de l'huile de

que ces maladies meurent auec leurs membres & regions. Ces cures ne doiuent pas estre tolerees des Magistrats, mais plustost estre reiettees auec grande & seuere animaduersion à l'endroit de tels Medecins, afin que nous n'oublions rien de ce qui appartient à ces choses, prenez garde que le loup a esté semblablemẽt guary d'onguens & cataplasmes, composez de chairs & de graisses de loup. Ie pourrois raconter plusieurs telles cures, mais ie les obmets, veu que i'ay mis les plus principales, commet tant plus au long les autres à ton experience.

mercure dans Libauius & autres chimistes comme aussi celle du mercure.

CHAP. XII.

Afin que ie paruienne à la fin de mon intention, ie descouuriray pour conclusion au dernier chapitre de ce present liure vne supreme guarison & tres secrette qui surpasse toutes les autres. Notes premierement que non seulement les vlceres intolerables, qui ont esté appellez des anciens des vers rongeans, comme le cancer, le noli me tangere, la fistule, le loup, &c. ont esté gueris de ceste façon par

leurs ſemblables, mais auſſi quelques autres animaux oſtez par leurs ſemblables, comme ſi vn homme porte de ſa naiſſance quelque ſigne viſible au corps ſans douleur conceu par l'imagination de ſa mere ayant appetit de quelque choſe, ou de quelque crainte & frayeur qui ſont les cauſes de ces taches & principalement le dernier. Par quel moyen cela ſe face, que la mere peut apporter à l'enfant qui eſt encore dans ſon ventre par l'imagination, telles choſes du ſeul toucher de ſon corps & non de l'enfant: nous en auons rendu la raiſon au liure qu'auons eſcrit des imaginations, auquel lieu ie n'ay faict nulle mention de ces taches qui ont eſté conceües du ventre de la mere, c'eſt pourquoy ie l'ay voulu traicter en ce liure, & cela briefuement, notes donc leur procedure par ſimilitude.

Cure du ver naturel.

Suppoſons que vous ayez l'image viſible d'vn ver & ſemblable en couleur, en forme de tache en quelque partie du corps, il faut premierement ſçauoir de la mere quelle eſpece de ver c'eſtoit, de quelle grandeur, couleur & forme auec le temps, à ſçauoir le iour, l'heure & minutte en laquelle

cela est arriué & telle imagination a esté accomplie. En troisiesme lieu il en faut rechercher l'occasion & le tact, toutesfois si toutes choses ne peuuent pas estre exactement enseignees par la mere, à cause que rarement elles s'en ressouuiennent bien, il le faudra apprendre de la magie & astronomie: car ces arts vous en donneront vne parfaicte inctruction. Ces choses estant cognuës par toy, il faut que tu prenes vn ver de ceste espece correspondant en toute proportion: & si celuy duquel sa mere a conceu l'imagination a esté vif, il le faut aussi prendre vif, mais s'il estoit mort, prenez vn mort, lequel aussi vous appliquerez sur la tache, au mesme temps que l'imagination en est venuë à la mere, gardant la proportion & condition qu'il faut garder, & laissez le vif iusques à la mort, & le mort iusques à ce qu'il pourrisse sans estre remué, & si par fortune il fut arriué à la mere par appetit, il en faut souler l'enfant & l'en contenter: mais si cela est arriué de crainte ou frayeur il faudra en cest interstice de temps faire semblable chose à l'enfant, ce pendant qu'on liera le ver: on desracine de ce-

J'ay dit cy dessus quelle estoit l'eau royalle & l'eau forte.

ste façon le ver hors de la chair, non toutesfois hors du cuir interieuremẽt, pour cela il faut prendre l'eau forte ou la royalle, la plus vehemente, le cuir estant premierement alors laué d'eau fraische, il la faut oindre de celle la, & ce cuir sera osté pour le plus long temps en huict, ou quatorze iours, & il y en reuiendra vne autre recente & nette, par ceste voye vous pourrés oster toutes taches, non seulement de tous animaux : mais aussi de tous fruicts & creatures par la chose semblable que la mere aura attiré à son imagination.

C'est pourquoy ie manifeste en peu de parolles la cure la plus secrette entre toutes semblable à laquelle personne deuant moy, n'a mis ny escrit, & ie ne crains pas pource que i'ay esté le premier en ceste chose, veu que moy mesme ay experimenté, que c'est vn remede tres-vray, lequel aussi ie puis mettre deuant les yeux de tous & par le mesme conclurre mon liure.

FIN.

LA CHIRVRGIE DES PLAYES ET VLCERES tant vieux que recens, cachez ou manifestes de Theophraste Paracelse.

Auquel ont esté adioustez deux autres liures, le premier des contractures, l'autre des apostemes, des syrons & neuds contenans la vraye cure d'iceux, par medicamens internes & externes.

Traicté premier des playes recentes.

CHAP. I.

Du premier aspect des playes.



IL est grandement necessaire qu'en tout Chirurgien la prudence, l'art & l'experiẽce soient ioincts ensemble, & qu'à l'instant qu'il a regardé quelque playe il face *Quel doit estre le Chirurgien.*

vn bon iugement de la cure & de ce qui en peut arriuer, afin que ne se vantant temerairement dés le commencemẽt, il promette plus ou moins, que ny luy ny la nature n'en peuuent faire, il doit peser sa parole selon la possibilité de nature, car s'il promet des choses plus beaucoup grãdes qu'elle ne peut, d'autant plus qu'il sera aduancé, d'autant plus la chose s'empirera & n'acquerra pas vne petite marque d'infamie, & s'il en promet de beaucoup petites, neãtmoins cela luy tournera tousiours à deshonneur à cause qu'il semble n'auoir aucune certitude de son art. C'est pourquoy l'vn & l'autre à sçauoir l'art & la nature luy doiuent estre esgalement cognuës, autremẽt l'vne ou l'autre venant à manquer tout ce qu'il fera ne sera pas seulement en vain & sans profit: mais aussi à la ruine du malade. La nature ne permet pas estre contraincte en quelque façon que ce soit, ny estre changée en autre proprieté ou qualité qu'en celle qui luy est conuenable. S'il vse donc de remedes qui ne sont pas conuenables il la gastera & perdra. Car il faut que tout Medecin la suiue & imite & non elle le Medecin

en façon quelconque. C'est donc la souueraine methode de la Chirurgie que ces medicaments soient cognus qui conuiennent grandement à la nature, lesquels aussi estans cognus tout Medecin peut entreprendre asseurement quelque cure que ce soit.

Methode de Chirurgie.

Quelque membre ou partie separée du corps, par quelque coup n'y peut estre derechef attachée, que si en quelque façon elle y est attachée, elle ne pourra estre restituée en son lieu accoustumé sans deffaut, ny ce qui est blessé iusques à contracture de quelque partie : il ne faut pas entreprendre ce qui est impossible, ny de restituer à la vie ce qui est mort, car ce seroit vne sottise & chose digne de risée.

Vne partie arrachée de son tout n'y peut estre derechef attachée.

Il ne faut entreprendre à guerir l'impossible ny ce qui est mortel.

Appren donc ô Chirurgien, de cognoistre les choses qui sont deuant tes yeux, afin que tu sçaches ce que l'art & la nature valent, aduance toy en icelle. Et bien que la pratique manuelle ne peut pas du tout & parfaictement estre exprimée par escrits, comme sont les clostures & cicatrices des playes & semblables, neantmoins apprenez-les de vostre propre industrie qui acquerra vne habitude par vne assiduelle ex-

Conclusion.

perience, non de faire contre les naturelles clostures, afin que tu n'excites ou faces naistre quelque chose de monstrueux contre nature.

Les signes qu'il faut principalement cognoistre aux playes.

Quels sont les bons & mauuais signes des playes.

Le Chirurgien ne doit nullement ignorer quels sont les bons & mauuais signes des playes, qu'est-ce qui menasse d'accident, ce qu'ils signifient, afin qu'il y puisse aller au deuant & les empescher, d'autant que si le corps sain n'est exempt des accidents, de combien moins le malade, veu que tu ne peux resister aux accidens & que tu te fies à l'art que tu ignores, voila comment tu mettras en plus grand danger de vie, les malades & blessez, entãt que ce que tu desires est beaucoup plus dãgereux que la playe. Au contraire lors que les signes presages des maux & accidens te seront cognus tu leur pourras fort aysement boucher le passage, & t'acquerir vne gloire qui ne sera pas petite. Car tout art prouient de l'experience & d'vn iugement meur. C'est pourquoy ne t'essayes point de voler deuãt que les plumes ne te soient cruës, c'est à dire deuant que tu ayes appris: la

iactance, la gloire, ou l'arrogance ne profitent de rien en ce lieu, ç'a esté la sentine de tous vices non seulement en cest art, mais aussi aux autres, à cause qu'vn, de mille, ne veut attendre la fin de sa discipline, mais quasi tousiours sont deuenus maistres deuant qu'ils n'ayent merité d'estre dicts disciples.

Ne permets aux malades ce que tu penseras leur estre nuisible, car quelques vns par leur petulance ont de coustume de peruertir la cure bien que heureuse, veu que donc tu peus par obeyssance estre soulagé de beaucoup de soin & sollicitude, contraints les si tu peux à t'obeyr, qu'ils pleurent plustost que tu ne doiues deplorer ta faute & leur ruine causée par ton indulgence: il a de coustume souuent d'arriuer que de la moindre permissiõ que le Chirurgien n'a pas creu deuoir nuire, il en arriue vn grand dommage par lequel il s'acquiert à bon droict vn deshonneur & mespris, comme artisan ignorant son art. La nature de l'homme est si cachée, que le larron ou voleur qui y est caché ny peut estre apperceu, qui cherche mesme la moindre occa-

Il ne faut pas conceder aux malades ce qui leur est nuisible & qui doit tourner à deshonneur au Medecin.

siõ de desrober la renommée, ou la vie au malade. C'est pourquoy tu dois estre plûtost trop que moins soigneux, veu qu'il y a tant & de si diuers accidents, qui assiegent & enuironnent de toutes parts, l'homme, que quasi toute playe doit plustost estre estimée mortelle que curable, car le temps, la nature, les complexions inegalles tendent plustost au pis qu'au mieux. C'est pourquoy considere ce qui conuient auec plus d'ordre, plus de perfections, d'accomplissement & auec moins de defaut à ton œuure, que ne faict le forgeron, architecte ou quelque autre artisan que ce soit au sien, ly dõc & rely le chapitre qui suit auec grande attention, par lequel tu apprendras la plus grand part des accidents, & alors commence ton ouurage, il faut que tu cognoisses quel bien, ou mal te peut arriuer en cela: tu ne penseras pas deuant cela les playes, n'attens pas seulement les maux lors qu'ils se seront presentez & de fermer la porte au larrõ lors qu'il sera entré, mais deuant, ainsi il se fera que lors qu'ils apparoistrõt de loin ou seront presens tu cognoisses le remede par lequel il leur faut resister.

Toute playe doit plustost estre estimée incurable, ou mortelle que curable.

Chap. II.

Par quelle voye la playe doit estre guerie, qu'est-ce qui guerit & ce qui pert, & qu'est-ce que le baume naturel en toutes les parties du corps.

IL ne faut nullement ignorer qu'il y a vn baume naturel en toutes les parties du corps né du commencemẽt auec elles, de chair, de veines, de nerfs, des os, &c. guerissant toutes sortes de playes, c'est donc le baume naturel situé en la chair qui guerit naturellemẽt la chair & celuy qui est aux os leurs fractures: il faut croire le mesme des autres parties, à sçauoir que chacune a vn propre medicament, par lequel elle se guerit de quelque sorte qu'elle soit blessée, la nature donc est son propre Medecin laquelle repare tres-bien en soy ce qui luy deffaut. *Le baume est en toutes les parties du corps par lequel elles se guerissent.* *La nature est son Medecin mesme.*

Il est grandement necessaire de sçauoir en ce lieu que le Chirurgiẽ ne guerit pas les playes, mais que le baume qui est au corps le faict, quiconque croira autrement ou s'attribuera te- *Le Chirurgien ne guerit pas les playes, mais le baume.*

merairement la guerison des playes se trompera & les autres aussi miserablement, veu qu'il n'a aucune cognoissance de sõ art propre, ou de celuy duquel il faict professiõ. Mais tu cognoistras ô Medecin vulneraire à laquelle chose en cest affaire tu es apte, & faut que tu oyes ce qu'iceluy art peut faire.

Quel est l'office du Chirurgiẽ. C'est le seul deuoir de la main de medecine pour guerir les playes qu'il defende en ce lieu la nature d'accidens & des ennemis externes du baume interne, afin qu'il ne soit infecté par eux ou empesché de pouuoir exercer ses forces naturelles: mais soit plustost fortifié en iceux par l'ayde du Chirurgien, lors que la playe desia ouuerte ne sera pas soustenue & gardée auec grãd soin & industrie, il ne faut nullement douter qu'elle ne pourra en façon quelcõque estre guerie par les œuures de nature comme il faut.

C'est pourquoy celuy qui sçaura en ce lieu defendre & garder sera vn bon Chirurgiẽ, & pour ceste raisõ doit estre appellé protecteur de nature à cause qu'il sçait la defendre des elemens externes contraires & repugnãs, car c'est vn tres grand soin des elemẽs externes

d'adioufter de plus grãds deffauts aux deffauts de nature. Ces forces elementaires ennemies de nature doiuẽt eftre chaffees par le Chirurgien par de bons medicamẽs, & de cefte façon il pourra proceder auec heureux fuccés accompagné du baume naturel. Car lors que par les defenfes dittes elle eft cõferuée en fa paix & repos & eft aydée par des bandages cõuenables, elle mefme opere & fe guerit tresparfaictemẽt & faict croiftre la chair & ce qui eft neceffaire pour la faculté des playes. Par exemple qu'eft-ce qui aduance à accroiffement les chairs, la graiffe, le fang, & les moelles: non l'homme, non le boire, ny le manger. Mais la nature a en foy la faculté vegetatiue & augmentatiue, laquelle fuftente le corps par l'entremife toutesfois & moyen du boire & du mãger, par lefquels elle mefme eft conferuée & fortifiée, de mefme la terre & la pluye ne produifent pas le bois, mais l'arbre, nõ toutesfois fans iceux, qu'on tire ceft exemple du ventricule, le baume naturel eft ce qui guerit. Mais afin qu'il face cela il a befoin d'aliment, & iceluy double, le boire & le manger fournit le premier, d'où prent fon ori-

Les forces elementaires ennemies de nature doiuẽt eftre chaffees.

gine la raison de viure, qu'on appelle diete, le medicament appliqué ou mis dessus les playes fournit le dernier, celuy la nourrit le baume afin que par luy il guerisse plus vistement & plus solidement, le medicamēt donc ou l'onguēt est l'aliment conuenable du baume.

Le Chirurgien doit faire chois de bons aliments pour guerir les playes.

Cela seul donc reste au Medecin vulneraire qu'il choisisse vne bōne & propre nourriture afin qu'il guerisse plus parfaictement & plus heureusement. Mais s'il est en cela negligent ou plustost ignorant, il permettra que toutes les playes s'y facēt pires, & qu'elles tōbent en toutes sortes d'accidens: lors aussi que tu auras apperceu de la feteur aux playes, tu pourras facilement iuger qu'elles n'ont pas vne nourriture competente, & pour ceste cause le baume de nature ne pouuoir paracheuer & accomplir son ouurage, c'est pourquoy il faut que les playes soiēt gardees nettes par l'aliment, afin qu'il ne s'y trouue en elles quelq; chose de pourry ou fetide.

La feteur des playes vient de mauuais aliment.

Double difference de purgations és playes.

Il faut aussi remarquer quelque difference de purgation, és playes qui est double, la premiere prouient de leur pourriture, & l'autre de la nourriture, de laquelle nous auons parlé, car cecy

est excrement, & cela sanie: le baume succant & attirant sa nourriture de l'onguent, & ce qui reste & est superflu se tournãt en ordures & excremẽs, cõme les autres alimẽs ont de coustume.

Pour ces raisons il ne faut pas que le Chirurgien ignore la conclusion, à sçauoir qu'il faut conseruer les playes en la puissance de la purgation des excremens, & non de la sanie, ny és pourritures: c'est vn contraire medicament de nature, lors que les playes auront esté suffoquees par bandages ou ligatures, & ne seront sustentees d'vn medicament recent. Ie voudrois aussi que fussiez aduertis & faicts sages de ceste enorme erreur qui est communement vsitee entre vous autres Chirurgiens, que vous auez de coustume de iour en iour de commettre sans iugement ou art & heureux succés, & principalement ceux qui se plaisent en ce vice, de vous abstenir de coudre les playes, & de vous seruir des conglutinations faictes auec des blancs d'œufs, par lesquelles vous tirez par force la nature mesme de la sienne en vne estrangere, & en vne qualité qui luy est du tout contraire, ceste vostre medecine n'a

Le Chirurgien doit garder les forces de la playe, afin qu'elle puisse purger ses excremens.

Il ne faut suffoquer les playes par bandages.

Il ne faut aussi les coudre ny coller.

fondement quelconque ny quelque lieu que ce soit, la nature desirant seulemẽt pour sa gerisõ d'estre defẽduë cõtre la pourriture, & que son baume soit nourry d'vn medicament conuenable, comme deuant, & que les vrays excremens soient trouuez hors toute dissolution de playes, des bandages.

Nous auons amplemẽt discouru iusquesicy de ce qui guerissoit les playes: tout ce qui sera autrement que ce que nous auons dit, les rendra pires ou les perdra du tout.

Chap. III.

Des playes qui sont suiettes ou non à la mort, ou qui tendent à la contracture de leur partie.

POur ce qui appartient à la nature des playes, il faut plus au long cognoistre celles là qui causẽt la mort & la contraction à leurs parties, & celles qui n'en sont pas cause, biẽ que ce soit tres difficile à cognoistre, & tres incertain à plusieurs: toutesfois à raison de la qualité des playes le Chirurgien se doit disposer à cest ayde, & principalement en ce lieu où la nature s'efforce

de s'ayder, & non de la commencer, comme peu expert & ignare de l'art.

CHAP. IV.

Des choses qu'il faut craindre au Chirurgien és playes, des empeschemens des astres, de la borne de la possibilité, & de ses limites, ou de son terme.

Bien que plusieurs fois les playes ne soient dangereuses à la veuë, ou n'apparoissent pas telles, il faut toutefois craindre les contrarietez & les accidens, par exemple si quelque playe a esté faicte à vn homme qui est en cholere ou qui a la bile esmeuë, elle sera tres-difficile à guerir, & grandement dangereuse, car les playes sont deprauees par cest accidẽt, de la sorte qu'elles ne peuuent iamais estre gueries comme il faudroit, iusques à ce que la ferueur de la bile soit du tout acoisee, & qu'elle aye quitté son venin, car on ne peut apporter aucun meilleur remede à la bile que de la laisser reposer, appaiser de soy mesme: les yeux aussi de quelques vns sont

Il faut grãdement prendre garde aux symptomes qui arriuẽt aux playes.

La cholere est fort dangereuse aux playes.

Il y a des yeux si infectes de venin qu'ils infectent les playes.

Playes en gens souls & principalement de chair de pourceau dãgereuses.

infectez de leur venin, de sorte qu'ils infectẽt les playes de leur seul regard. Il faut aussi attendre leur fin, lors que quelqu'vn est blessé, le ventre estant plein de viandes & de breuuage, & principalement s'il a mãgé des chairs de pourceau ou semblable chose, d'autant moins est elle gueriſſable: semblablement toutes les maladies qui sont neés auec nous, comme l'epilepsie & les maladies des enfans empeschent la cure des playes: il faut que tu sois fort prudent & aduisé en tels accidens &c. principalement à cause que la nature ne permet pas d'aller plus outre, cõme estant deuant la blessure. si pareillement il y arriue des indispositions à la playe, comme seicheresse, fistule, cancer, trous, &c. la nature n'admet pas plustost la guerison que ces sortes de maux là ne soient ostez: n'entreprens donc d'agir plus auant que le but & intention de nature ne s'estend, car d'autant que plusieurs autres choses naissẽt des playes, que le danger des playes, à sçauoir des maladies, & plusieurs affections ou indispositions: il faudra que tu sois prudent & aduisé en ces choses.

Le cours aussi du Ciel est diuers, & leurs effects tres-puissans agissent en nous tres-efficacement par leurs impressions, d'autant que si le Ciel peut imprimer la peste, il pourra aussi infecter diuersement vne playe. Le Chirurgien doit colliger de ces choses & entendre pourquoy, lors que le Ciel est disposé infortunément en ces aspects, sa cure aussi est mal-heureuse. Nous ne pouuons naturellement rien opposer contre le Ciel: c'est pourquoy és choses semblables il faut attendre la fin de ceste infelicité. En cependant toutefois il s'y peut faire quelque changement, mais non plus efficace que celuy qui s'est veu quelquefois és cures pestilentielles: c'est pourquoy n'entreprens pas vne plus grande charge que tu ne puis executer contre les inimitiez des playes, mais considere meurement quelles & combien grandes elles sont, si elles sont plus fortes que les medicamens, n'estime pas que tu puisse vaincre vn plus fort par vn moins puissant, que toute iactãce soit esloignée de toy, garde plustost à la fin les choses que tu sçais bien pouuoir faire, que de les proferer dés

Que sont les impressions des Cieux és playes.

le beau commencement, car l'homme est vn vase fragile & vne ampoulle qui vient sur l'eau. Il a de coustume aussi d'arriuer quelque fois que les playes reçoiuent de soy vne merueilleuse nature, tout de mesme que le bois qui est coupé en signe contraire contracte des vers, & l'argille qui n'a pas esté tiree de sa fosse en temps opportun produict des grillons. Ce que lors que tu auras apperçeu en quelque playe, ne croy pas que cela puisse estre arraché, ou destourné par autres remedes que par des particuliers secrets tels que sont ceux qui sont cachez en quelques herbes ou semences, comme que le bois n'engendre pas des vers, ny l'argille des grillons, au pouuoir desquels ils seront ou seroient crus, car il faudra se seruir en semblables d'autres medicamens que des communs. C'est tout constant & manifeste que les playes souuent se deprauent sous vn tres-bon & certain medicament, à cause des cours celestes qui empeschent leur cure, comme le bois qui a esté tondu sous vne infortunee constellation ne peut dauantage vegeter, ny quelque chose d'enté ou planté

Admirable nature de certaines playes.

croistre. Cela a aussi de coustume d'arriuer aux playes, bien que raremét. C'est pourquoy tu ne dois pas abhorrer la doctrine de ces mouuemens celestes : mais plustost tascher de toutes tes forces de les apprendre, afin que tu ne semble aux assistans vn cordonnier qui sçait bastir tout le soulier, mais ne le sçait pas tourner.

CHAP. V.

Des playes recentes & deprauees de l'vne & l'autre medecine, auec leurs demonstrations, quelles sont les mortelles ou au moins perilleuses.

IL ne faut pas ignorer la façon de bander les playes, afin qu'elles ne se deprauent, & si elles sont deprauees qu'elles soient selon leur nature enuelopees de bandes conuenables, on doit curieusement defendre les playes recentes des accidens qui peuuent apporter quelque dommage, car en les negligeant elles se deprauent beaucoup, veu que donc elles sont suiettes à diuers & meschans accidens, il est de besoin de les declarer.

On a de couſtume iuſques icy de coudre leurs bors, puis de les conſolider de blanc d'œuf, & les tenir trois iours ſous ceſte ligature, ce qui eſt tout le premier exemple de leur deprauation. Abſtien toy du tout des ſutures, & guaris les playes ſelon l'ordre du ſecond traitté de ce Liure par là nourriture, & ainſi tu euiteras la tache de la premiere deprauation: la plus principale racine des dommages & inconueniens qui viennent aux playes, ſi toutefois tu les trouue deſia deprauées, repurge-les de la puanteur & corruption, comme il eſt enſeigné au ſecond traitté, & les applique deux fois en moins d'vn iour & vne nuict, à ſçauoir toutes les douze heures ordinairemẽt, en ne paſſant en façon quelconque l'heure ordinaire, ſi tu attens plus long temps l'operation du medicamẽt à cauſe de la conſomption de la nourriture s'eſuanouïra, & auec icelle la defence des elemens extrinſeques, de là la playe ſouffre du dõmage & ſe depraue, obſerue donc l'heure iuſques à la fin, toutefois lors qu'elle ſera proche d'eſtre fermee, tu pourras retarder iuſques à la vingtieſme heure, mais

Les playes ne doiuent pas eſtre couſues.

Il faut obſeruer vne heure certaine pour la ligature des playes.

mais ne te fie pas trop à icelle.

Vne autre deprauation suit à l'instãt celle de la premiere ligature faite auec les pultes d'œufs & la suture : ils vsent de resinez en l'autre appareil, quelquefois de cire qui n'a pas esté preparee, meslee auec le suif & l'huile, quelquefois auec le verdegris, mastic, encens, gomme, &c. qui ne sont pas propres aux playes recẽtes, à cause de leur trop grãde chaleur, & ne fournissent pas vn aliment opportun, les playes succent d'iceux vn suc fort nuisant, d'où vient que nature n'opere nullement, mais est contrainte d'agir contre elle mesme, causant tantost des tumeurs, maintenant de la corruption, des tremblemens auec froid & chaud des inflammations, pointures, & picqueures de membres, & semblables, lors donc qu'vne telle playe te sera presentee entreprend la à guerir comme deploree & desesperee, & applique luy à l'instant des medicamens qui mondifient : quelques playes faites à quelques vns sont mortelles, aux autres non, & en quelques temps ou saisons, & non aux autres : toutefois les dernieres sont quelquefois faites

Les resinez & gommes nuisent aux playes recentes.

A qui les playes sont mortelles, à qui non, & en quels temps.

mortelles par les accidens. C'est pourquoy le iugement est grandement trõpeur, par lequel on s'efforce à cognoiître quelle playe tend à la mort ou à la vie, toutefois quelques vnes de celles qui sont faictes aux parties plus principales, comme au cerueau, par lesquelles il luy cause sa ruine, au tour la region du cœur pourront estre estimees comme deseſperees, car le cœur desire son voisinage entier, & sãs estre offencé: pareillement les playes de la vescie & des intestins, celles aussi qui donnent le passage naturel des excremẽs en la matrice de mesme de l'aspre artere, du poulmon ou de son siffler, celles qui coupẽt du tout le ceruix ou col, & les playes seiches qui paruiennent iusques à la region du cœur auec du sang congelé, peuuent estre iugees mortelles, & aussi plusieurs autres, quand il y suruient quelque accident qui cause en autre façõ la mort, cõme au poumon & au foye. Les playes aussi de la rate sont dangereuses, & celles pareillement qui penetrent la vescie du fiel, & celles cõme les penetrantes, ausquelles les veines qui sont entre le foye & l'estomac ont esté coupees,

Les playes du cerueau, du cœur, de la vescie, du poulmon &c. sont mortelles.

celles qui percent la vie du muscle, qui est principalement au lieu de vie: celles qui se font aux parties fort estẽdues & dilatees, c'est à dire lors que quelqu'vn aura estẽdu quelque partie auec violence, & aura receu auec cela vne blessure, elle doit estre estimee mortelle, non toutefois également, mais plus ou moins dangereuse.

Ie ne sçay qu'il veut dire par la vie du muscle estant en la vie du muscle, si ce n'est qu'il entende la teste du tẽdon ou du muscle par laquelle les vaissaux entrẽt dans le muscle, desquels la vie, nourriture, mouuement, & sentiment dependent.

Il a de coustume aussi d'arriuer qu'à cause de la situation ou la contorsion du corps, l'ordre interieur du corps soit rẽdu difforme, & les veines soient disposees autrement qu'elles n'ont de coustume, si en ce tẽps on reçoit quelque playe elle pourra estre iugee mortelle, quelque fois on rue des coups & playes, qui apportent la mort soudaine, d'autres l'apoplexie ou quelque autre chose de maladie mortelle: elles sont aussi autremẽt mortelles, à raison de l'influence qui tombe en la playe, c'est à dire à cause du signe ou astre celeste infortuné.

Quelque fois à cause d'vne trop grãde crainte, le plus souuent à cause de la negligence de la cure, & quelque fois selon l'occasion de la mort qui se presente, la playe est faicte moelle.

Symptomes des playes

Il parle improprement des veines de la veuë & des yeux.

Il faut aussi noter que les playes de la teste causent la manie, la cecité, la surdité des chãbretes des oreilles: si les parties honteuses sont offencees, il faut croire que la playe leur cause la mort ou la sterilité, il y a aussi quelques lieux lesquels estant blessez empeschent la parole, les playes qui sont faictes de trauers auec la truncation des veines tendent à la contraction de ceste partie, si l'hemiplexie arriue à quelque playe elle rend la partie retiree, tout nerf blessé qui est priué de son baume cause conuulsion, lors que la seicheresse arriue à vne playe, la partie mesme endure conuulsion ou contraction, il y a aussi plusieurs autres & diuerses sortes de playes qui causent contraction, comme quãd les racines des ligamens sont coupees ou leurs veines, elles retirent toute la partie. Il y a plusieurs autres causes de contractures outre celles qui ont esté dictes & contraires à leurs lieux, qui toutefois causent contracture à raison du temps & autres accidens, l'origine desquels ne peut estre facilemẽt descrite, car l'homme est enuelopé de tant de miseres de sa nature corrompue, qu'il

Il prẽd icy contraction pour contracture & retiré pour paralitic.

Voy la definition de contracture au chap. cy dessus dit des definitions des accidens.

Causes de contractures.

ne faut pas qu'il se iette temerairemẽt plus profondement en icelles (ce que plusieurs font de iour en iour) car elle est plus propense & encliné à la corruption & deprauation qu'à la correction & amandement : d'où se faict qu'il n'est pas au pouuoir des forces humaines ny de l'art de resister à tous ces accidens, car le Medecin ne peut apporter quelque chose contre l'impossibilité de nature, mais ayder seulement ce qu'elle aura permis, ce qui doit estre le fondement du Chirurgien, bien que quelquefois par le moyen du medicament on pouruoit aux contractures & autres semblablables accidents, & ce seulement lors que la nature aura prins le medicament pour le guerir, autrement le Medecin ne guerit pas, comme il sera dit plus amplement au second traitté.

Tu gueriras les tumeurs auec le vinaigre rosat chaud, reiettant & ne tenant du tout nul conte de l'onguent blanc du boitier d'erain, apres que les playes auront esté mondifiees il les faudra guerir auec l'onguẽt des playes penetrantes, iusques à la fin.

Comme il faut guerir les tumeurs des playes.

Ie croy qu'il entend parler du cerat.

De la glaire des playes.

Eau glaireuse. Vne autre deprauation des playes naist des boitiers ou boite des Chirurgiens, à sçauoir l'eau glaireuse, à l'instant que tu auras apperçeu vn tel petit boitier iette-le par les fenestres, & les gueris auec l'onguent des playes penetrantes & vinaigre rosat chaud, en poursuyuant à cause de la chaleur de la partie & de l'inflammation, lesquelles estant ostees va à la mondification comme deuant, par apres paracheue auec l'emplastre des playes penetrantes, iusques à ce que tu l'ayes fermee & cicatrisee, tiens cela pour certain, que nulle vraye cure des playes ne doit estre faicte par aucune putrefaction, mais par medicamẽs qui la chassent & esloignent, car ils guerissẽt les playes, & les consolidẽt: tout *Ce qui doit guerir doit auoir la proprieté du sel.* ce qui doit guerir doit auoir en soy la proprieté du sel, à cause qu'il chasse la putrefaction, comme le baume exterieur, le mesme doit estre de nature tẽperee composé des choses esquelles la vraye nourriture de la partie blessee se trouue tant de la chair que des os & des nerfs, & tu le gueriras par iceluy là heureusement, non autrement.

CHAP. VI.
Des accidens & temps des playes, & des expres cours des corps celestes, & autres circonstances.

IL est constant que le Ciel produict diuerses maladies par ses influences & impressions selon ses diuers temps, & infecte plusieurs qui sont en santé, de sorte qu'ils ne se peuuēt nullement defendre & sauuer de leurs incursions, mais sont contraints de succomber tout bellement. Veu donc qu'il surmonte ceux qui se portent bien, combien plus ceux qui sont blessez, cōme il engendre diuerses fieures aux sains, il les imprime aussi aux blessez qui exercēt leurs operatiōs aux playes durant le temps des paroxismes, tourmentans par chaleur & froideur selon la proprieté des fieures quotidiennes ou tierces, lesquelles ne s'en vont pas que les playes ne soient gueries.

Le Ciel cause diuerses sortes de maladies par ses influences.

Le ciel cause des fieures ès sains & blessez, & autres malades.

Il est arriué en son temps que la pestilence exerçant sa cruauté, ceste maladie se soit manifestee és playes à l'instar d'vlcere, & a commencé auec

Peste és playes.

froid & chaleur, de laquelle quelques vns ont esté surprins, toutefois rien n'estant sorty en tout le reste du corps, excepté és playes.

Esquinance des playes. Il arriue aussi quelquefois parmy les soldats que leurs playes ayent esté trauaillees d'esquinance, tout de mesme qu'elle a de coustume d'arriuer auec tous les signes à la langue, & soit sorty vne peau espesse, comme on a de coustume de l'arracher de la langue: il y a infinis autres tels & semblables accidens, ausquels il faut apporter le mesme traitemēt en gardant le mesme ordre & mesmes medicamēs qu'en leurs lieux accoustumez, & les angines des playes ont esté gueries par le mesme medicament duquel se guerissent les angines de la langue, & n'eussent pas par autre voye esté chassez des playes que par ceux qui sont appliquez contre la peste ou l'angine.

Flux de sang és playes tenāt de la nature de la dysēterie qui regnoit en ce temps là. Il est aussi arriué souuent que les playes ayent esté trauaillees de flux de sang, qui toutefois n'estoit pas vray sang, sans qu'il aye peu estre arresté ou supprimé par quelque medicament, mais cōme en ce temps là la dysēterie

fut fort fascheuse en ces quartiers la, & que les excremens qui sortoient fussent semblables à ceux qui fluoient des playes, faisant vne pareille issuë, & mesme retournant comme les deiectiōs, ausquelles il respondoit du tout, il fust colligé & conclu que le mesme medicament qui estoit appliqué aux dysenteries, fut appliqué à ces playes, ce qui fust aussi faict. Il faut que le Chirurgien considere ces choses & semblables, car veu que ces choses me sont arriuees, elles pourront arriuer à quelques blessez & plusieurs fois.

I'ay eu autresfois à penser vn homme de ceux qui trauaillent aux mines & metaux, qui fust frappé trois ou qua-tre fois chasque iour, d'vn grand tremblement, & agité çà & là par vn quart d'heure, d'vne contraction & conuulsion de partie, à l'instant que ie luy eus baillé à boire de l'huile il se porta mieux, mais comme il eust aualé de la liqueur de vitriol il fust guary, car c'estoit vne espece d'epilepsie. Ie parle de ces choses afin que si par fortune telles maladies suruiennent, on puisse cognoistre qu'en ce mesme lieu il y a plus

La liqueur de vitriol guerit de l'epilepsie.

d'vne indiſpoſition & certains accidens dangereux.

C'eſt pourquoy en ſemblables il faut auoir recours à la medecine interieure, bie͂ qu'il fuſt tres-neceſſaire que le Chirurgien ſceut de ſoy guerir de tels accidens ſans l'ayde des autres.

Les playes cauſent bien ſouuent des maladies.

Au cõtraire les playes enge͂drent bien ſouuent des maladies, toutefois elles n'ont pas leur ſiege en icelles, mais ce ſont de vrayes infirmitez interieures cõme la manie, l'epilepſie &c. leſquelles certes maladies, bien que les playes ſoient gueries, ne s'en vont pas, mais demeurent, c'eſt pourquoy on doit en ce lieu chercher vne autre procedure & moyen de curer, par lequel on trouue vn medicame͂t du tout eſloigné des receptes, lequel n'a eſté iuſques icy nullement ou peu cogneu des Medecins ny Chirurgiens.

Chap. VII.

Des maladies occultes dans le corps, se meslant auec les playes, desquelles naissent les cancers, les fistules, loups, & des demangeaisons ou cuisons froides & chaudes.

IL se cache certaines causes & corporelles infirmitez dans le corps humain, desquelles par succez de temps naissent des fistules, cancers, trous, vlcerations de playes, demangeaison froide ou chaude, le noli me tangere, loup & autres semblables: lors qu'en quelque lieu telle matiere tache de sortir, telle aussi apparoist la maladie duquel & de la playe se faict ensemble vn seul mal. De là s'ensuit que les playes reiettent toute cure & ne puissent estre fermees par nuls medicaments pour bons qu'ils soient, mais plustost se changent és accidents desquels nous auons faict mention. Bien que quelquefois & souuent on aille au deuant, & les playes soient guaries en peu de temps, princi-

pallement lors qu'vne telle matiere sera encore recente & non meure, ou n'est pas encore née, mais si elle est meure on va au deuant en vain, il faut necessairemẽt que ce qui est entre les mains sorte, d'autant que lés medicamens vulneraires sont differẽs de ceux par lesquels tels dommages sont restaurez, comme le noir du blanc. C'est pourquoy il faut prendre le remede de ces infirmitez, les vulneraires estant du tout reiettez. De là on peut facilement colliger que le Chirurgien doit necessairement auoir ceste cognoissance de maladies, autrement il sera contrainct non sans grand deshonneur de retirer, comme on dit la main de la planche, le fondement de cest affaire est que laissant les onguents des playes, il aye recours aux autres remedes desquels nous auons parlé.

Les medicamens vulneraires sont differẽs de ceux des autres maladies.

Nous auons dict qu'il ne falloit pas ignorer les choses qui appartiennent à la chair pourrie & superfluë qui naist és playes. quelquesfois elle a de coustume de naistre de la quantité & forme d'vne grande esponge, comme nous voyons quelques tumeurs pendre des arbres, comme l'agaricq, les

Chirurgiens peu experts, ont tasché de la faire manger par les eaux fortes de separation, les autres l'ont coupée auec le rasoir, d'où ils ont excité plusieurs choses pires qui seront horribles à lire, c'est pourquoy nous les obmettons & exposerons la cause de ces choses produittes. Il y a certains porreaux, lesquels d'autant plus & plus souuent qu'ils sont coupez d'autant plus vilains & grands renaissent ils, ils ne se font pas autremẽt quand ils sont mangez & rongez d'eaux corrosiues, lesquels remedes qui ne sont nullement propres aux porreaux font quelquefois des fungus ou champignons, ou il en naist des tumeurs qui leur ressemblent, veu que donc naturellemẽt cela se monstre par les porreaux, les esponges des playes ont leur naissance du fondement & racine des porreaux, lors que les cachettes de ce sang auroient esté touchees & descouuertes. Par apres quelque chose semblable à vn monstre naist de la malice de ceste crueur ou sanie, il peut arriuer que ces esponges naissent des playes, quelques annees apres auoir esté fermees : toutesfois leur origine & source, est celle

Cure de la chair pourrie & superflue.

Opiniastreté & cure de certains porreaux.

Esponges des playes fermees & guaries.

des porreaux & non autre. Mais les clostures des playes naissent deuant la correction & accroissement de ceste virulence: en forme semblable apres la cure imparfaite, quelquefois elles ont creu en glandes ou napta auec moindre danger qu'auparauant. Il est donc grandement necessaire au Chirurgien qu'il aye cognoissance de ces accidens afin que quelquefois il n'entreprenne la cure, l'origine desquels & des remedes il ignorera. Ie n'ay pas raporté ces choses pour autre occasion que pour aduertir les malades & blessez, s'ils ne veulent se perdre, qu'il faut euiter ces Medecins là qui presument pouuoir guerir telles playes & toutefois les gastent du tout.

Chap. VIII.

Des playes infectees & du fer enuenimé, ou faictes de semblables armes.

Les armes ont quelquefois de coustume d'estre oingtes de venin.

Il faut diligemment considerer si les armes par lesquelles des playes ont esté faites au corps, auront plustost esté oingtes de venin, bien que ce soit vne damnable meschanceté & digne

de grand ſupplice, toutesfois on ſçait que cela a eſté mis autresfois en vſage par des hommes impies, à ſçauoir d'oindre de venin des poignarts, glaiues & dards, & toutes ſortes d'armes de guerre : par lequel outre les cruelles playes ils augmentaſſent leur douleur intolerable & cauſaſſent quelquefois vne mort plus cruelle, il y a diuerſes ſortes de tels empoiſonnemens que ie tairay à bon droict.

La playe faicte auec vne faux n'eſt pas hors de ſoupçon de venin.

Outre les armes, les inſtrumens mechaniques deſquels on ſe ſert és vſages neceſſaires & iournaliers, ſans qu'on le face à deſſein, cõtractent tout de meſme du venin des choſes qu'ils auront coupez, comme les faux de l'inciſion de diuerſes herbes dans les prez (quelques vnes deſquelles poſſedent du venin né auec elles & naturel) & par la chaleur de fer & auſſi de la ſanie, ou crueur de certains animaux veneneux qui auront eſté tuez ou bleſſez en fauchant, comme de celle de ſerpens, crapaux & d'autres cachez ſur les herbes, de ſorte que quelque playe eſtant faicte de ſemblables inſtrumens eſt beaucoup dangereuſe à cauſe du venin.

C'eſt pourquoy il faut auoir vne par-

Les instrumens auec quoy on laboure la terre font les playes veneneuses.

ticuliere preuoyance en semblables de leur cure & de celles des playes, & bien que par les aiguisemens faicts par la pierre on oste quelque chose de ce venin, toutesfois on ne l'oste pas tout de ceste sorte ny de quelque autre. Les ferremens pareillement des charrues, cõme les coutres prenent le venin de la nature de la terre & font les playes veneneuses.

Car tout fer reçoit en soy vne nature estrange comme de l'vsage d'iceluy pour qui il est appliqué: de mesme en arriuent aux pailes des iardins & aux faucilles, mais sont moins nuisantes que ceux qui ont esté dits.

Toutesfois les haches des charpentiers, ou de ceux qui trauaillent en bois, & tout instrument qui agit sur le bois comme la douloire, hache & semblables ne conçoiuent pas en eux par cest vsage du venin, mais plustost vne nature de guerir.

Le verre est de sa nature venin.

Le verre de sa nature est vn venin & ce pendant que quelque morceau ou fragment sera demeuré dans la playe, non autrement, mais ce pendant qu'ils y demeureront ils infecteront beaucoup.

Toutesfois les playes qui ſe font auec bois & principalement par celuy qu'on manie grandemēt tous les iours comme les fuſeaux des femmes reçoiuent vn tres-mechant venin des mains, à cauſe qu'vne meſchante ſueur & liqueur penetrent par la pointe du baſton & infectent beaucoup.

Les fuſeaux des femmes veneneux & pourquoy.

Les pierres & les autres metaux n'ont point de venin en ce qui eſt des playes, le fer à la verité, n'eſt pas quelquesfois du tout repurgé de ſon realgar, d'où il eſt plus nuiſible qu'vn autre plus pur.

Il feroit ſuperflu d'eſcrire l'vn apres l'autre comme on pourroit tirer ces venins, car les receptes du deuxieſme traicté font cela tresparfaictement de leur proprieté : fai donc que tu l'eſſayes.

Il te faut auſſi prendre garde ſi les accidens des playes ne prouiennent pas de ce venin ou non, à cauſe qu'il pourroit arriuer que par les venins on iugeroit ceux qui ſeroient nez ailleurs & on les attribueroit aux venins, car les ſignes ſont peu diſſemblables, bien que par ſoin & eſtude le manifeſte indice des armes enuenimees, apparoiſſe és playes, comme vne chaleur bru-

Signes des armes qui ont eſté empoiſonnees ou enuenimees.

flante, vne tumeur tres-enflammée, vn changement de couleur en la chair non accoustumée, des pointes de costez, principalement des pointes ailees des dards, iauelots ou flesches: si ceste douleur presse par trop, verse de l'huile vulneraire froid, par apres poursui en y mettant l'onguent des playes penetrantes & ainsi tu gaigneras le venin.

Toutesfois les autres instrumens veneneux de leurs seuls vsages ne tourmentent pas ainsi cruellement le hõmes és playes si par auenture il n'y entroit dans la playe auec le fer de la crueur ou graisse de crapaut ou d'araignee, & alors vse des receptes qui sont contenuës aux receptes du troisiesme traicté.

CHAP. IX.

Des deprauations qui se font par la propre petulance de ceux qui sont blessez cõme de l'abus du boire & du mãger, des exercices & de l'acte venerien.

Bien que le Chirurgien apporte toute diligence & se serue selon le

vray art, des medicamens les plus approuuez és playes, de sorte que pour ceste occasiō il ne soit rien requis pour vne tresparfaicte guerison, toutefois le malade par sa petulance pourra peruertir tout cest excellent ouurage & la nature mesme, à cause qu'il arriue souuent que par son regime desordonné ils se contractent vne seicheresse de la partie blessée ou vne contracture, ou quelque autre accident en la playe, lesquelles choses n'arriueroient pas s'ils se fussent contenus sous l'obeyssance du Chirurgien: quelquefois aussi ils se produisent la cause de leur mort. Ces choses ne doiuent pas estre considerees sans meur iugement, afin qu'on ne cognoisse quel des deux ou le malade, ou le Medecin doit estre blasmé & repris. La mauuaistié & opiniastreté du malade irrite la nature, de sorte qu'elle ne retourne plus en sa bonne disposition à laquelle deuant il estoit enclin, cela mesme se voit par l'acte venerien, à sçauoir que la playe s'eschauffe & enflamme par luy de sorte qu'il est prest à tomber en toute sorte de simptomes, selon sa situation. C'est pourquoy il faut que tu aprenes à le cognoistre par

Incommodité du regime desordonné.

Opiniastreté du malade irrite la nature.

la playe & à les preuenir, car souuent il arriue aux blessez que par ceste action, ils se causent eux mesmes le feu Persien en la playe, c'est pourquoy il a fallu quelquefois ou amputer tout le membre où il s'est atrophié ou desseiché, ou il est arriué des fieures mortelles ou l'apoplexie, ou semblables choses beaucoup subjettes à la mort. Il te faudra grandement notter cela en ces choses lors que tu n'auras pas peu vaincre vn violent accidẽt contracté par petulance auec ce grand soin que tu y auras apporté, de sorte que tu permettes que ceste rage se repose & s'appaise, toutesfois tu poursuiuras la cure auec vn soin plus diligent.

Le repos est grandement requis à la partie blessee.

Non autrement de l'inquietude de la partie blessée, peuuent naistre plusieurs accidens (non toutesfois si dangereux que ceux qui viennent de l'acte venerien) neantmoins les playes contractent par fois des alterations qui panchent beaucoup à feu & inflammation ou fieure, qui suit les playes ou contracture auec froid, tremblement & chaleur & plusieurs autres semblables, commande donc le repos de la partie offensée aux blessez, afin que

par son mespris quelque chose de pire n'arriue.

Prescris le regime du boire & du manger, afin qu'ils ne boiuent ou mangent chose qui puisse faire tort à la playe, & qu'ils ne se regorgent d'iceux ou mesmes des bons, car toute repletion és infirmes, trauaille la nature qui demande vn moyen & vne mesure, principalement lors qu'il y a quelque deffaut au corps, afin qu'il luy puisse mieux resister, au contraire si elle est oppressée des susdits elle s'irrite & se met en colere, selon la nature desquels estant espanduë par tout le corps, elle exerce sa cruauté laquelle est la principale cause des tremblemens, des fieures és playes, & d'autres tres-meschans accidents.

La repletion est contraire à la nature des blessez.

Afin donc que ces choses puissent estre euitees, il est bon que le Medecin n'aye pas esgard aux personnes des blessez, mais aux miseres & calamitez qui suiuent leur desobeyssance.

Le Chirurgien ne doit pas estre προσωποληπτης.

Quelquefois des accidens tres dangereux naissent de l'acte venerien comme l'apoplexie, l'hydropisie & qui ne reçoiuent point de guerison, mais tendent à la mort.

Le coït nuit grandemẽt aux blessez.

Il ne faut pas mespriser la recherche des viandes & des breuuages particuliers, car si par le boire & manger ordonné pour les playes, les blessez guerissent ainsi, ils se perdent par le boire & manger qui n'est pas sortable & propre, car le mal est plus prompt & plus proche que le bien.

Commoditez de la diete.

CHAP. X.

De la nature & proprieté des accidens qui procedent de la propre nature complexion ou temperamment des malades.

QVe quelques vns se guerissent plustost ou soient plus aisez à guerir que des autres, le Chirurgien le doit considerer sur toutes choses, afin qu'il ne s'efforce d'aller plus auant que la nature mesme ne peut, il y a du bois plus apte à l'ouurage qu'vn autre, ou est pl' noüeux, plus dur qu'vn autre, ou resiste plus, de quel costé qu'on le prenne, toutesfois chacun d'iceux est auec le temps aplany & esbauché, de mesme en est-il des hommes, certes

nous ſommes tous de terre, en laquelle y a du dur, de l'inepte, de l'apte, & conuenable & du mol, c'eſt pourquoy ce qui ſe trouue en elle contient les choſes qu'elle produit, lors donc qu'il s'y preſente vne nature telle ou quelque autre plus dure ou douce en ſes proprietez, c'eſt du bon deuoir du Chirurgien de ceder à nature prenant l'exemple du bois comme deuant.

Vn homme eſt auſsi plus aiſé à guerir qu'vn autre.

La delicate nature auſſi des bleſſez faict quelquefois que les playes ſoient mortelles, qui ſeroient gueriſſables en autres, car la nature eſt du tout admirable, en l'eſpece humaine & grandement diuerſe, de ſorte qu'il eſt beſoin d'vne grande conſideration lors que quelqu'vn en particulier ſe preſentera à nous pour vſer de cures particulieres, ceſte raiſon m'a donné occaſion de reietter les medicamens & l'art des faux Chirurgiens, à cauſe qu'elle eſt fondée en vn corps, & par apres n'operent rien en dix autres. C'eſt pourquoy ie vous renuoye aux receptes du deuxieſme traicté, leſquelles lors que vous aurez vous poſſederez vne hache pour tous bois, bië qu'agiſſãte plus viſtemët en l'vn qu'en l'au-

La nature delicate rẽd les playes moins gueriſſables.

Il ne faut pas changer le medicament pour operer trop tard.

tre, toutesfois auec le temps en tous, il ne faut pas aussi changer le medicamẽt à cause de ce retardement, mais il faut seulement attendre le temps.

Que le Chirurgien sçache donc & prenne diligemmẽt garde qu'il se peut trouuer vn semblable medicamẽt qui ne sera pas seulement propre pour vne chair, mais à toutes, & laisse les autres qui ont iusques icy apporté en la Chirurgie de si grandes tenebres, qu'il a tousiours esté besoin de changer maintenant en celuy la, tantost en vn autre, & toutesfois on n'est pas paruenu à la perfection de l'art.

Chap. XI.

Des playes, qui se peuuent rencontrer és femmes qui ont leurs purgations menstruelles.

Euacuatiõ de mẽstrues par les playes cause de grands accidens.

IL ne faut pas laisser passer ce qui peut quelquefois suruenir és playes des femmes, ainsi qu'est la naturelle euacuation de leurs menstrues par les playes, durant lequel temps suruiennent de tresdangereux accidens cõme l'epilepsie, ou ses especes qui ne quittẽt pas les malades deuant que la matrice

aye esté bien appaisee. De là se font plusieurs accidens de playes, à sçauoir des chaleurs tres-acres, contractiues douleurs de teste, restrecissement de poitrine, nausee du boire & du manger : toutes lesquelles choses rendent la cure infortunee & dangereuse : afin que ces accidens soient ostez, il est necessaire que les menstrues ayent leur euacuation naturelle, & lors les medicamens pourront operer heureusement. Il y a aussi vne cholere particuliere innee aux femmes, laquelle s'y venant à rencontrer est beaucoup plus dangereuse que les menstrues, car la cholere cause des contractures par tout le corps, lesquelles estant produittes sont aussi cause que la nature s'esmeuue. Il s'y faict donc & concourt en vn mesme temps deux infirmitez, chacune desquelles produict ses propres accidens, comme contractures, paralysies aux pieds & aux mains, suffocations de matrice, les especes d'epilepsie : il faut noter auec cela que toutes ces affections se veulent faire chemin & passage par les playes, à cause dequoy il faut considerer par quel moyen on doit appaiser la ma-

Cholere innee és femmes, quels symptomes en prouiennët.

trice, oster la contraction, & en fin guerir la playe. Ces affections compliquees ne sont pas repoussees facilement, mais bien souuent perseuerent iusques à la mort, & si on y peut apporter quelque remede on a veu que ça esté à la longue & apres beaucoup de temps : c'est pourquoy il y faut aller au deuant dés le commencement ou deuant.

CHAP. XII.

Des signes qui apparoissent és playes, & à ceux qui sont blessez, ce qu'ils signifient, & ce qui s'en ensuit de là.

Deuant que quelque accident ne suruienne à la playe, on le cognoit par quelque signe qui s'y faict voir, il est donc necessaire au Chirurgien qu'il cognoisse des signes precedens, ceux qui suyuẽt, afin qu'il traitte les playes le plus doucement qu'il pourra, si toutefois auec ceste diligẽce il y arriue quelque chose de contraire contre l'vsage & la coustume du medicament, il faut attendre quelque accident. I'ay donc deliberé de traitter

en ce petit Chapitre ce que signifient & indiquent les signes, ce qui est vn grand secret de Chirurgie que i'enseigne moy mesme, comme l'ayant experimenté, & sçachant que personne, qui obseruera diligemment ce que i'escris, ne peut estre trompé, bien qu'elles n'ayent esté iusques icy dites d'aucun Chirurgien ny Medecin: il est raisonnable que si i'ay recognu quelque chose en iceux qui puisse estre au proffit de la Republique, & qui aye esté experimenté de quelqu'vn de le dire.

La cognoissance des signes est vn grand secret au Chirurgië.

Les tumeurs des playes.

Si les playes de quatre parties, comme des espaules, & principalemēt aux ioinctures ou articles, ou des bras, des hanches, & cuisses, contractent quelque tumeur auec douleur augmentee ou diminuee, selon les changemens des temps, ou selon les quartiers de la Lune, principalement de pleine & nouuelle, & qu'elle s'augmente plus fort deuant la minuict, ils tendent à atrophie ou seicheresse, qui viendra à effect apres la closture de la cicatrice.

Tumeurs és playes.

Les playes qui se guerissent fort facilement & qui neātmoins enuoyent

aux pieds & mains, ou en derriere aux iointures, la tumeur qui sembloit vouloir se descharger sur icelles, s'endurcissant fort, & la playe venant à se porter mieux ne diminue point, ains reçoit toute la douleur en soy, indiquēt que les humeurs corrompues s'amassent là qui nuisent plus aux parties voisines que les playes mesmes; & pourrissent non seulement les veines & les chairs, mais aussi les os produisent plusieurs fistules, de sorte qu'il en vient apres de là vn mal incurable.

Eau glaireuse des playes.

Eau glaireuse des playes. Vne liqueur visqueuse comme blanc d'œuf coulant des playes, signifie vn accident tres-dangereux, comme est la desiccation de toute la partie & des moelles, à laquelle persōne ne pourra resister, si ce n'est que ceste liqueur soit du tout restituee à la partie en iuste poix par quelque sorte de medicament, quelque fois elle se desseiche comme le bois qui a esté coupé de son arbre, lequel accident est appellé seicheresse.

Inquietude de la partie blessée, & de celle du malade.

Toute partie qui empesche le som-

meil au malade, ne peut aussi reposer, des douleurs de costez poignantes luy suruenant indiquẽt l'occasion ou cause de la mort y estre, principalement lors qu'il est trauaillé de soif intolerable, prens toutefois garde que cela ne prouienne d'vn medicament qui ne soit pas propre. Ie parle seulement en ce lieu des defauts de nature. *Inquietude de la partie blessee.*

Lors qu'il apparoistra spasme ou conuulsiõ à l'œil, la langue begayera, & estant interrogé ne rendra aucune responce ou extrauagante à cause de l'esprit troublé, prognostiquent la mort, principalement si l'ouye est deprauee. *Esprit troublé.*

S'ils regardent les personnes de trauers, ayant les yeux tousiours fixes & bandez, & que toutefois leur discours soit gay & la voix plus douce ou aigre qu'à la coustume, qu'ils s'eschauffent & cholerent enuers les assistãs, & qu'il aye vne grande chaleur de teste, elles signifient la manie où vne espece de furie deura soudainement arriuer selon la qualité des choses qui ont esté dites. *La manie.*

Si les playes iettent par apres de l'eau & cessent de l'eiection des excremens

de leur nourriture, & ce pendant ne permettent pas d'estre pẽsees ou gueries, elles tendent à chancre, fistule ou vlceration, & si le troublemẽt d'esprit s'y trouue auec debilité des parties ou pulsation de cœur elles indiquent la mort.

La playe receuant fort bien guerison si le corps vient à s'apesantir, cela indique la mort, & ce d'autant plus que la playe se porte bien: lors que les blessez craquettẽt des dents & sont oublieux d'eux mesmes, elles monstrent que la mort s'en ensuyura, si ce n'est que par aduenture ils ayent ietté des vers, à lors la chose va mieux.

Lors qu'ils iettent de l'escume par la bouche & attirent auec vehemence l'air, & font du bruit auec le nez, les yeux, les mains & les pieds, estant pareillemẽt reprins de conuulsions, c'est signe de contractiõ, epilepsie ou mort soudaine, principalement lors qu'ils se courbent, & plient leurs corps.

S'il s'y fait en sommeillant ou autrement vn soudain retirement en la playe, c'est signe de quelque fascheux cas ou accident, si par fortune il n'est excité par quelque crainte ou quel-

que horrible songe.

S'il suruient de la tumeur à la playe qui retienne sa fosse estant cõprimee, & que la guerison de la chair soit petite & fort tardiue, c'est signe de l'engourdissemẽt de la partie, ou de perte du sentiment de la mesme.

Lors que le ventricule a perdu la faculté digestiue ou coctrice, de sorte qu'il ne peut retenir la viande, & qu'il est trauaillé d'vne grãde soif, tu iugeras que les veines & les nerfs coupez sont hors de leur propre place, & ne s'assemblent pas directement.

On pourroit donner plusieurs autres indices, mais ceux là suffisent comme estant les principaux, par lesquels tous les autres se donneront fort aisément à cognoistre à ceux qui les rechercheront diligemment, & i'ay mis ceux cy afin qu'on puisse aller au deuant, & preuenir les choses qu'ils signifient, car ils ne peuuent pas estre cognus sans gande experience, & ne peuuent estre parfaictement enseignez ny appris par escrits. C'est pourquoy il est requis vne grande diligence à celuy qui desire estre expert en ces choses,

l'escriture monstre de loin, comme d'vn miroir.

CHAP. XIII.

BIen que i'aye commencé à escrire ce Liure des playes recentes, toutefois à cause que les choses, qui sont gastees par l'ignorance ou peu d'experience des faux Chirurgiens, sont de iour en iour en beaucoup plus grand nombre que les autres, i'ay aussi deliberé d'en ietter vn court & brief fondement, il faut premierement considerer que c'est qui a gasté la playe, si c'est la venue de quelque accident ou l'imprudence du Medecin, que si c'est vn accident il y a vn tres-excellent remede pour toutes deprauations de playes, comme au cancer ou chancre, à la fistule, & semblables. Ie feray le mesme au deuxiesme Liure, afin que cest art nouuellement inuenté, & iusques icy ignoré, ne soit comparé à nul autre. L'Alchymie est la mere des secrets en la medecine, par lesquels on guerit les maladies desesperees, cõme on oyra plusamplemẽt par ce qui suit.

Alchimie mere des secrets.

CHAP.

Chap. XIV.

De la cousture des playes & de son vsage, & que c'est que la vraye suture.

L'Vsage des coustures des playes est si ancienne qu'à peine a quelqu'vn sçeu son origine & commencement, que faict cela à la chose, si les anciennes coustumes & vieux vsages doiuent demeurer, les fots & lourdauts sont anciens auec les fols, qu'enchaut-il au sage, si ton pere ou ayeul a faict mal, veux-tu à cause de ce tromper & deceuoir les hommes, qu'a le sage à demesler auec la folie & sottise de ton pere: apprens cela de moy, bien que tu aye cousu quelque playe, croy qu'elle ne demeurera pas ainsi long temps, car elle se pourrit, & les dernieres choses se font pires que les premieres: i'obmets les perilleux accidens qui s'en ensuyuent, afin donc que tu aprene vne meilleure suture prens ce fondement. La nature lie

L'vsage de coudre les playes est tres-ancienne.

Pourquoy il ne faut pas coudre les playes.

La meilleure cousture.

seulement de soy mesme & guerit ce iour là, & ferme ainsi de suitte de iour en iour iusques au dernier, & mieux que si tu auois cousu les playes auec vn fil de sauetier, car les playes ne se guerissent pas mieux ou plustost à cause de la cousture, mais plus & plus malheureusement. Qu'elle soit ta suture & ton aiguille, fay que tu aye vn bon medicament, lequel lors que tu auras cousles, si tu reiette cest vsage personne ne te pourra iustement appeller Chirurgien, mais vray ennemy de nature; & si le Dieu des hommes ne souhaittoit dauantage la santé que toy, iamais aucun ne seroit guery. C'est le souuerain desir de la nature defectueuse de guerir ses defauts sans douleur, ce qu'elle sçait aussi pouuoir estre bien faict, c'est pourquoy il ayme ceste procedure de penser & guerir, mais il abhorre les soufflets enflez, & les onguens de semblables Chirurgiens, & n'est pas seulement contraire à cause de la rudesse de la cousture, mais aussi à cause des accidens qui sont introduits par icelle.

Certes c'est merueille que les res-

ueries des hommes soient appellees arts: il s'y trouue à la verité des eaux & des poudres qui aglutinent, vnissent, & lient non autrement toute playe que de la bonne colle deux ais. Ie dis que ceste façon de faire est vn grand art, car les playes sont merueilleusement bien gueries par iceluy, comme il sera fort biẽ enseigné au deuxiesme traitté des recettes: si cest art fust venu en vsage au lieu des coustures ou eust demeuré iusques à present: plusieurs playes fussent esté pensees qui ont demeuré mal gueries, mais le nombre de ce qui destruit a esté tousiours plus grand que de ce qui restauré & remet, à cause qu'on cherche l'art où est le caquet, mais il ne peut pas estre trouué, ainsi sont ruinez les fondemens des arts, & les abus sont bastis qui occupent leur place.

Chap. XV.

Des premieres ligatures ou bandages, moyennes, & dernieres & autres du tout necessaires.

QVelques choses sont à remarquer en la Chirurgie, & doiuent estre tres bien considerees du commencement iusques à la fin, bien que chaque medicament de ceux qui sont escrits au deuxiesme traitté contienne de soy le commencement, le milieu, & la fin: neantmoins afin que les playes soient plustost gueries & defendues des accidens, c'est vsage est le meilleur & plus propre: celuy qui pense les playes dés le commencement doit appliquer dessus des huiles, baumes, & onguens vulneraires, & fleurs imbues de leurs medicamens, & remplir d'icelles tiedes les playes, par apres y mettre dessus des onguens vulneraires des playes penetrantes, en les renouuellant toutes les douze heures, continuant neuf ou dix iours

Voye la plus conuenable pour guerir les playes & les preseruer des symptomes.

pour le moins : tel eſt mon conſeil, afin que cela ſoit faict aux grandes & dãgereuſes playes auſquelles les nerfs ſont couppez, ou toutes autres parties beaucoup pires couppees, & lors qu'on craint qu'il n'y ſuruienne des accidens ou contractures, toutes leſquelles choſes ſont euitees ſi les premieres ligatures ont eſté de meſme, & obſeruees ſelõ ceſte procedure, & lors qu'il y a des playes penetrantes & dangereuſes, qu'õ face des iniectiõs d'huiles vulneraires par la ſyringue, afin qu'on euite les accidens en ces cachettes & ſinus cauerneux : Car perſonne ne peut ſi bien reſiſter aux principes comme il eſt neceſſaire. Mais ſi elles ont eſté faites à la teſte applique ſur la playe vn petit linge deſlié, ou vn voile de cotton trempé dans l'huile ou onguent vulneraire chaud, nullement de baume vulneraire, de ſorte qu'il touche ſon fond : La pie mere toutefois n'eſtant pas touchee ou offencee, par apres remply la fente du medicament qui eſt faict des herbes & fleurs contenues dans l'huile vulneraire, qui auront premierement eſté exprimees : à la fin mettez deſſus

l'emplastre des playes penetrantes, non toutefois de ceux qui ne sont pas composez des lytharges, & l'applique comme il a esté dit cy dessus des autres, iusques à ce que tu auras aperçeu le malade se trouuer mieux & estre renforcé, ce qui a souuent de coustume d'arriuer en huict ou neuf iours: par apres lors que tu verras que la chose succede heureusement au patient, tu le penseras d'huile Balsamin oignant tout bellement le coup auec vne plume trempee en iceluy, & l'onguent y estant mis, iusques à ce que tu ne voye plus les iointures des nerfs ou semblables choses, & alors la deuxiesme ligature à quasi sa fin: La troisiesme ligature se faict auec le seul & pur onguent des playes penetrantes iusques à la fin des playes ou de la cure. C'est la façon de faire la medecine, & le conseil qu'on doit suyure aux playes dangereuses qui sont faites aux nerfs, os, arteres, & semblables, & de la cure desquelles on pourroit auoir desesperé. Lors toutesfois qu'elle ne sera pas si dangereuse tu pourras seulement vser du seul medicamēt, & proceder sans crainte:

ce n'est pas vne petite affaire de traiter tres doucemẽt les playes en appliquant les medicamens qui sont composez d'vn vray fondement, & qui defendent des vrais ennemis exterieurs. En outre il y a quelques medicamens, potions, & poudres des playes, des sublimez & distillez, l'vsage desquels sera par cy apres declaré en ces chapitres.

Chap. XVI.

De quelques maladies interieures qui prouiennent des cures des playes fermees.

DEs maladies tres-dangereuses ont bien souuent de coustume de suyure la closture des playes, tout l'art donc ne consiste pas seulement à cicatricer les playes qui sont à guerir, mais de preuenir par contraires tous les accidens qui peuuent suruenir par l'opposition de quelque bon ordre & regime, prenons exemple sur ceux qui tirent ou diminuent

le sang, ils preparent ceste sortie pour l'ayde de nature, par lequel elle veut estre dauantage aydee, ce que n'estant faict il s'en ensuit des accidens : veu que donc cela semble arriuer en choses si legeres, combien dauantage auront ces choses de besoin de sortie, ausquels plusieurs playes auront esté faictes, afin qu'on euite les maladies interieures, qui pourroient suruenir. Il est requis vne grande industrie pour pouuoir cognoistre & entendre par quelle voye & par quelle façon on doit preparer vne sortie à nature en ce lieu, & en quel temps cela peut estre commodement faict : il est bon aussi de noter qu'vne trop grande effusion de sang a de coustume d'infecter le plus souuent les poumons, & d'exciter quelque fois l'hydropisie & autres tumeurs, ou chăger quelque fois la bonne temperature en vne autre qualité esloignee de la naturelle & de la sienne, d'où naissent les vertiges, les mauuaises dispositions du ventricule & semblables aux autres maladies qu'il faudra beaucoup plus amplemēt considerer, qu'elles ne peuuent estre descriptes en ce lieu, lors

Vne trop grande effusion de sang infecte les poumōs.

donc que quelqu'vn sera retiré de toy ayant esté guari, il faut que tu luy prescriues ce regime par ordre, de sorte qu'il puisse euiter tous dommages, par fois aussi on guerit de grandes infirmitez par les playes. I'ay veu vn certain qui estoit quasi sourd depuis plusieurs annees, à qui l'aureille fut coupée auec vn assez grand morceau de chair, ceste playe estant guerie, il ouyt mieux de ce costé. Le mesme arriue aussi quelquefois aux yeux qui estans faits plus clairs, ils ont recouuert la veuë. Le mesme a de coustume, & peut arriuer aux autres defauts & maladies desquelles le sãg en est la cause, il y en a eu d'autres qui estant trauaillez souuent en l'armée de dysenterie, en ont esté deliurez long temps par le moyen des playes & autres coupeures, & ont faict retarder la goutte plusieurs annees, c'est pourquoy il faut que le Chirurgien sçache & considere plus qu'vne chose, & cognoisse aussi bien les torts que les vtilitez des playes, car bien que quelquefois cela semble estre quelque chose de dommageable, toutefois cela se trouue autrefois d'autre costé vtile,

Ouye quasi perduë restituée par l'effusion du sãg de l'aureille coupée.

Chap. XVII.

De certaines choses qu'il faut considerer ès playes particulieres & penetrantes.

Comment il faut traiter les playes des parties honteuses.

LEs playes causent plus de douleur és parties honteuses ou genitales qu'és autres lieux, l'ordre de leur traitement ne differe en rien à celuy qui a esté dit, comme estant faict auec obseruation de principe, de milieu & de fin, qui concurrent en iceux pour appaiser la douleur, ou pour appaiser l'enflure & tumeur ce medicament doit estre faict de farine de febues cuite en vin & vinaigre, & appliqué aussi chaud que le patiēt pourra endurer, & lors qu'il sera froid, il le faudra derechef renouueler comme deuant & le remettre chaud iusques à ce que la douleur soit appaisée, ou faut prendre de l'argille des fours bruslée au lieu de la farine des febues, & se prepare comme la farine, & soit mise de mesme façon, iusques à ce que la douleur aye

cessé, si par aduenture elle ne vouloit du tout ceder.

♃ Fleurs de Camomille m. i. fleurs de bouillon blanc autant, soient cuittes en huille d'oliues iusques à ce qu'ils soient reduits en forme de cataplasme, applique le chaud, derechef si celuy aussi ne sert de rien, mets y de l'hyeble cuit dans le vin, c'est le dernier remede en ces choses.

Les playes des intestins se doiuent artistement reünir ensemble, auec des cannulles d'argent, pourueu que cela puisse estre faict. Il a aussi de coustume d'arriuer que l'intestin sorte auec les excremens, ce qui va bien si elle y peut paruenir. Mais cela requiert vne grande industrie qui ne doit pas estre entreprise par tous. I'ay iusques icy descouuert les choses principales qui doiuent estre notees & considerees par le Chirurgien, contre celles qu'il faut cognoistre des receptes, lesquelles si quelqu'vn n'a pas entendu celles du second & troisiesme traictez luy sont inutiles.

LE DEVXIESME TRAICTÉ DE LA CHIRVRGIE DE Theophraste Paracelse.

Des medicamens, arts, & receptes par lesquels on guerit les playes penetrantes, picqueures, pointures, coups de piques, flesches, ou iauelots & semblables.

PREFACE.

EN ce deuxiesme & suiuant ce mien traicté, sont contenuës toutes les receptes & medicamens par lesquels tres-certainement & veritablement toutes sortes de playes ou fodications, sont gueries selon le vray ordre de nature, & sont menees là où elles doiuent & peuuent paruenir : tous les autres estant du tout negligez qui sont escrits

par les autres: le fondement de la Chirurgie a esté iusques icy tousiours vray & tres certain, mais depraué & falsifié par les faux Chirurgiens.

CHAP. I.

De l'abstinence requise & ordre qu'il faut que les blessez obseruent.



EU qu'vne desreglée façõ deviure nuit aux corps qui sont en santé, il faut considerer le mesme és blessez, & ce principalement à cause que nous voyons que les playes peuuẽt estre gueries par vn bon ordre du boire & du manger & par regime, & pareillement s'empirer par vn mauuais. Il faut donc garder és blessez comme en toutes choses vn bon ordre qui face pour la santé, contre lequel il ne faudra rien admettre. Car le mauuais ordre & le medicament bien que tres bon ne peuuent rien faire de bon, ny le meschant medicament auec le bon regime. Il s'ensuit de là qu'il faut nourrir les blessez de tres bonnes vian-

Il faut donc tousiours garder & en tout lieu vn bon ordre.

des & boissons, selon toutefois la vertu digestiue de leur estomach. Garde cest ordre & ceste façon de faire si quelqu'vn est blessé estant yure laisse luy iusques au second, troisiesme ou quatriesme iour, tres-bien digerer ce superflu qu'il a pris, toutesfois tu luy pourras en ce pendant bailler des morceaux de pain trempez dans l'eau, & cuits dans la farine d'auoine, & luy donner à boire de la decoction d'orge, mais si quelqu'vn est blessé à ieun, ou n'estant yure tu luy donneras les meilleures & plus salubres choses que pourras à cause que la nature n'est pas alterée en sa digestion, comme celle de celuy qui a beu, qui a desia deux playes, la premiere interieure corrompant la nature, l'autre exterieurement en la chair.

Comme il faut traitter ceux qui ont esté blessez estant yures ou à ieun.

Il faut souuent changer le manger des blessez, & esteindre non reprimer leurs diuers appetits, si ce n'est qu'ils desirassent telles choses qui sont prohibees en toutes maladies, comme les chairs d'oye, de pourceau & d'oyseaux qui viuent dans l'eau.

Il faut estre indulgēt en quelque chose aux blessez.

Viandes cōtraires aux blessez.

Le plus principal en ce lieu est qu'on face plus souuent, & à chasque fois peu

manger & boire les blessez, qu'ils n'en regorgent nullement, ny n'endurent long temps la faim ny la soif, car leur soif procede du foye qui est contraint de bailler sa nourriture à la playe, c'est pourquoy il faut esteindre la soif és blessez, laquelle sert plus à la cure, que le medicament. Leur breuuage donc est vn medicamet sortable & vne consolation à la playe, il en faut autant iuger du manger.

Qu'ils ne soient point contraincts de boire ou manger sans necessité, soit qu'ils soient beaucoup ou legerement blessez: si ce n'est que l'estomach fust refroidi, & pour ceste cause n'appetast la viande à cause du defaut de la digestion qui est de luy, ce qu'estant recogneu, on luy pourra bailler des viandes chaudes & fortes, chasquefois peu & souuent, comme sont des morceaux de pain trempez dans du bouillon de chair, ou des pultes, ou bouillies que les Allemands appellent, bruslees, il n'est pas besoin d'escrire plus amplement du boire & du manger, si ce n'est d'en bailler de legeres & faciles à digerer, selon le respect des personnes & en leur temps, & ce lors que la nature

On doit auoir vn grand esgard, en ce qui est du boire des malades.

les demande. Il faudra aussi prendre garde de leur bailler à boire, autant qu'ils en auront besoin, car les blessez ont plus de soif que de faim, à cause de l'effusion du sang, comme il a esté dit cy deuant, qui est plustost suiuie de la soif que de la faim, car la nourriture defaut au foye & non à l'estomach à cause de ladite perte du sãg: c'est pourquoy il nous monstre par sa soif, qu'il souhaitte à reparer son defaut, ce qui defaut à l'estomach n'est pas ainsi à craindre, ny de si grand pois, car le ventricule est plustost & auec moins de peine renforcé que le foye, l'estomach n'est pour autre raison frustré de sa digestion, que pource qu'il ne peut nourrir le foye de sa viande, toutesfois la digestion appete peu le boire, faictes donc plus d'estat du foye, que de l'estomach, à cause que celuy la baille sa nourriture à la playe. Et d'autant plus que le boire aura en soy de sang, c'est à dire se pourra plustost changer en luy, d'autant plus la playe ira vers sa guerison, c'est pourquoy il faut faire chois du meilleur breuuage qu'on pourra auoir, selon la commodité de la region.

Le ventricule se renforce auec moins de peine que le foye.

Il faut faire plus d'estat du foye que de l'estomach.

Commen-

Commandez au blessé d'estre en repos, afin qu'il ne trauaille & lasse la partie malade, il en sera mieux & plustost gueri.

Et si par hazart il y suruenoit quelques indispositions comme deuant, sçache adiouster & oster, comme s'il y suruenoit contorsions des parties, l'epilepsie ou spasme, ne donnez pas la chair de cheure : des fieures, des œufs; ainsi des autres infirmitez qui accompagnent les playes. *Il faut commander le repos aux blessez.*

CHAP. II.

De l'obstruction ou astriction du ventre, de l'euacuation par la bouche, difficulté d'vrine qui arriuent quelquefois aux blessez.

QVe le ventre se bouche aux blessez, cela se faict principalement à raison de l'effusion du sang qui a tellement debilité la nature, qu'elle ne le peut chasser. Secondement cela se faict aussi pour auoir esté long temps couchez. En troisiesme lieu pour manque d'appetit de boire & de manger. *D'où vient l'obstructiõ du ventre és blessez.*

En quatriesme lieu à cause que la nature des playes conçoit de la chaleur qui desseiche & consume. En cinquiesme lieu la soif monstre que le ventre est resserré à cause de la seicheresse.

A sçauoir s'il faut lascher le ventre.

Il faut noter en cecy qu'il n'est point besoin de lascher le ventre, si ce n'est apres le troisiesme iour où vn peu plus long temps, ce qu'estant il faudra premierement vser des suppositoires, & s'ils n'aydent, il faudra bailler de la casse, ou l'electuaire de suc de roses, le diaphenicon, ou benedicte laxatiue selon l'vsage commun.

Les potions des decoctions ne sont pas aussi à mespriser qui sont faictes de follicules de senne, de polipode & semblables.

Comment le vomissent des excremens se guerit.

Il arriue quelquefois que les blessez reiettent par la bouche, ou au moins sont enclins à cela, lors que cela arriuera, prens vne poignée de leuain de froment, broye le auec du suc de mente & du vinaigre, & cuits en emplastre soit mis sur l'estomach, & tenu iusques à ce qu'il deuienne froid. Et par apres estant derechef chaufé soit appliqué, toutes les fois qu'il mangera, & soit laissé deux ou trois

heures apres sur le creus de l'estomach, il ne faut pas faire si grand estat de cet accident, veu qu'il n'est pas fort dangereux & ne tende pas à mauuaise fin, mais la nature se fortifiant s'esuanouyt de soy en rien.

Lors que l'vrine s'arreste au passage, donne au malade à boire les yeux des Cancres, broyez dans l'eau ou suc de raue, & si cela ne profite qu'on lie du safran aux parties honteuses dans vn sachet exterieurement, ou mange des glands secs, cela aussi cesse auec la cure des playes. *Cure de la strangurie.*

CHAP. III.

Instruction generalle de la preparation des medicamens.

TOut Medecin doit sur toutes choses cognoistre, soubs quelle preparation, chasque chose faict plustost & plus puissamment voir ses forces: quiconque n'apprent pas cela ne peut nullement estre apte à la medecine: car il y a vne fort grande difference entre les chaleurs qui cuisent & di-

Tous medicamens se preparent par la chaleur.

La chaleur du sable, du soleil, du fumier & du feu different.

gerent : toutes choses se preparent par la chaleur ou du feu, du Soleil, fumier ou de la naturelle, ce qu'il faut ainsi entendre. Lors que quelque medicament sera exposé au soleil dans vne fiole de verre, il a autre vertu que s'il auoit esté digeré par la chaleur faicte du bois, ou par celle de fient, & ce qui est cuit en ce dernier autre, qu'au soleil, ou au feu : il y a aussi de la difference entre la chaleur du sable & de l'eau, bien que tous deux reçoiuent la chaleur d'vn mesme feu externe, de mesme façon & esgalement. Veu que c'est donc digne de grande consideration, que chasque chose soit preparée en chaleur, proportionnée à soy. Il sera aussi raisonnable de declarer, ce qui peut estre digeré au soleil, pour luy estre propre, & au reuerberatoire tout ce qui doit estre preparé par luy, & estre tenu de soy, ce qui est preparé de soy mesme. Comme le vin se parfaict en son vaisseau, & au fient à cause qu'il y peut estre corrigé. Et ainsi chasque chose en son propre lieu, comme il sera tres-manifestement declaré aux receptes suiuantes. Apprens donc à cognoistre & experimenter ensemble

Chaque medicamẽt doit estre preparé d'vne chaleur propre & proportionnée.

quel eſt l'ordre de nature, par quelle voye & de quelle façon il ſouhaitte d'eſtre preparé, autrement elle ne peut pas paracheuer les vertus & operations qui ſont en elle. Les anciens ont faict ſi peu de mention de ces preparations, qu'ils en ont peu ſobrement ſucer des Chimiſtes, ſans fondement veritable, c'eſt pourquoy ils ont deſtiné cela à celuy cy, & cela à ceſtuy la, & chaſque choſe où il n'appartient nullement. De là ſe deſçouure leur grande ignorance.

CHAP. LV.

Des preparations des viandes & breuuages vulneraires, de leurs corrections, forces & vertus.

LA force des potions vulneraires eſt ſi grande & efficace qu'elle guerit toute playe penetrante, par l'ayde de la nature interieure, car ſi la nature eſt de ſoy meſme ſon propre Medecin & deſire ſeulement d'eſtre ay- *Combien grande eſt la force des potions vulneraires.*

dée de l'exterieure, à cause de leur commun accord & symbolisation (ce qui est tres certain) la nature exterieure doit estre ioincte à l'interieure, c'est pourquoy la nature a quelques corps, des vertus desquels, il se doit seruir és autres corps: & des semblables, faire des potions vulneraires afin que la nature reçoiue ces choses pour sa nourriture, s'associant pour ceste raison le medicament, afin que les playes guerissent naturellement, c'est pourquoy il est sur tout necessaire, qu'on enseigne les potions vulneraires selon leur ordre, veu que ce sont des medicaments tres-approuuez & tres certains, par lesquels on guerit toutes incisions, picqueures, ou playes penetrantes, & bien que les potions vulneraires ayent tousiours esté en vsage, elles ont toutesfois esté composées de parties fort peu conuenables, & de proportions vaines & inutiles, par l'ignorance des Medecins, car les vrayes potions vulneraires ne sont pas seulement des medicamens, mais aussi des alimens. On peut pareillement faire des viandes vulneraires, à sçauoir en

Quelles doiuēt estre les potions vulneraires.

Les viandes vulneraires ne penetrent pas ſi toſt comme les potions.

faiſant cuire & manger auec les viandes les meſmes choſes qui entrent dans les potions, mais à cauſe qu'elles ſont digerees plus tard en l'eſtomach, elles n'aydent pas ſi ſoudainement les playes que les potions, pource l'eſtomach eſt bien ſouuent indiſpoſé pour faire la digeſtion. Le medicament a eſté obmis, afin que la nature ne s'affoiblit pas dauantage, toutesfois s'il ſe peut faire vne bonne digeſtion, il ſera tres-vtile de les bailler auec les potions, il y a pluſieurs decoctions de potions vulneraires, d'autant que les choſes deſquelles elles ſe font, ſont auſſi diuerſes, de ſorte qu'elles accompliſſent preſque le nombre de cent, deſquelles on en choiſit cinq ou ſix, plus ou moins, afin qu'elles ſoient tranſportees en vn autre corps, à ſçauoir au vin : quoy que ce ſoit, il y en a quelques vnes de meilleures, les autres pires, quelques vnes plus tardiues en leur operation, les autres plus ſoudaines, deſquelles ſelon qu'elles ſont cognuës du Chirurgien, il en reſulte vn ſemblable medicament. Il ſera donc grandement neceſſaire de

Les potions vulneraires ſont de pluſieurs ſortes.

cognoiſtre premierement celles qui ſont les plus principales, qui ont vne tres-grande vertu inſite pour les dittes potions, & les preparer ſelon leur ordre naturel, par ceſte voye toute playe faicte en coupant ou picquant, peut eſtre menée à vne parfaicte ſanté. Ces potions & les viandes priſes enſemble vont au deuant de plusieurs accidens & qui euſſent autrement nuy : car ils conſeruent en leur temperamment la nature, afin qu'elle demeure douce, & paiſible: & qu'elle ne trouue aucune occaſion de cauſer quelque accident ou dommage : car tout ce qui conſerue la nature en paix faict auſſi qu'elle ne ſe plaigne nullement de ſa nourriture, laquelle ne manquant pas à nature les parties ſe gueriſſent ſans qu'il y ſuruienne aucun meſchant accident. Le meſme ne peut pas eſtre ſi facilement faict par les medicamens exterieurs, comme par ceux qui ſe prennẽt par dedans, c'eſt pourquoy tout Chirurgien deuroit bander ſon eſprit & ſes forces à bien faire des potions vulneraires, & tenir vn bon or-

Le profit des potions vulneraires.

dre aux preparations d'icelles, à cause qu'on ne sçauroit trouuer vn meilleur & plus profitable medicament que celuy là, & par lequel on puisse mieux euiter les meschans accidens. Outre l'ordre de celles que nous mettons cy dessous, i'ay veu de tres-excellentes potions vulneraires, qui par leur particuliere & propre nature ont guery de merueilleuses playes, toutefois naturellement, & ainsi sur tous les autres medicamens qu'on les pouuoit à bon droict admirer. I'ay veu vn certain Vualaque en vne ville nommee Blanche Grecque, qui guerissoit par vne seule potion qu'il faisoit prendre aux blessez, toutes sortes de playes faictes tant en coupant qu'en penetrant, bien qu'elle ne fust pas bonne ny certaine à tous, ny en tous lieux, ny en toutes playes: neantmoins comme i'eusse regardé ces malades & la situation de leurs playes, i'ay cognu que toutes telles sortes de playes pouuoient estre gueries legerement de ceste façon, mais la playe qui n'estoit pas telle ou ainsi situee trõpoit: toutefois la vertu est grande en icelle nature. I'ay veu

Potiõs vulneraires faisans de merueilleux effects.

Alba Græca, c'est Belgrade en Panonie ou Hongrie.

de mesme en la Croacie vn certain vagabond Egyptien auoir donné vne fois à boire vn suc d'vne seule herbe, & auoir guery toutes sortes de playes penetrantes, mais il ne pouuoit pas guerir celle qui estoit enclinee ou suiette à accidens. I'ay veu le mesme en Stockanime de Dannemarc, vne potion vulneraire entre les mains d'vne Damoiselle qui guerissoit toute sorte de playes, excepté celles qui auoient les nerfs coupez & les os rompus, en en beuuãt trois fois, veu que toutefois la chair seule est rarement coupee, il ne faut pas du tout se fier à semblables. I'ay veu autrefois vn coniurateur de diables qui a guery en trois coups de quelque potion vulneraire toutes sortes de playes, tant de nerfs que des os, mais comme i'eusse examiné la verité de la chose, i'ay appris qu'il ne le guerissoit pas par ces potions, mais par ce qu'il mettoit sur les playes ce qui sera aussi dit és autres Chapitres, & en son lieu : en cependant ie rapporteray cy dessous les choses que ie iugeray les plus principales & meilleures pour ces potions, ausquelles tu pourras ad-

iouster vne foy certaine, & guerir par icelles, sans en excepter aucune, toutes sortes de playes, nous dirons aussi cy apres celles qui doiuent estre preparees, en voicy le nombre.

Diapensia ou sanicle blanche, diapensia ou sanicle champestre, alchimille ou patte de lion ; serpentaire, ophioglossum ou langue de serpent, cõsolde sarracenique, feüilles de baucia iaune, l'vne & l'autre pyrole, la persicaria ou culraige, la beste blanche & rouge ; queuë de pan, glands, mumie, sperme de baleine, terre sigillee vraye, rheubarbe, rosmarin, cabaret, aigremoine, grand consolde, polytric d'Apulee, le lys des valees : Il y en a plusieurs autres, mais il seroit superflu de les raconter icy, veu qu'entre celles qui sont mises cy dessus il y en a trois vegetables, le suc de chacune desquelles estant beu guerit toute playe tant penetrante qu'autres qui se font en coupant, il y en a aussi deux

Les simples qui entrent és potions vulneraires.

Baucia flaua ou iaune est la pastenade sauuage ainsi dite à cause de ses fleurs.

Beta alba ou bete blãche est la cycle des Apothiquaires.

Le polytric d'Apulee est vne espece de mousse fort frequente qui vient principalement aux pieds des arbres & lieux ombrageux, laquelle venant à fleurir iette vne teste pyramidale ou en forme de poire, ayant sa base large, & sa fin pointuë, de couleur verte, iaune, rouge de feu, semblable à ceste plante de laquelle on faict les vergettes, &c.

entre celles là, lesquelles estant premierement arrousees d'eau fraiche, & mises sur la playe guerissent plustost que l'vne, ou l'autre desdictes herbes pourries.
Il y en a encore vne parmy celles là laquelle estãt prise trois fois en bruuage guerit toute playe faicte tant par incision que penetrante, bien qu'elles fussent accompagnees de tres dangereux accidens, lesquels estant ostez elle les guerit parfaictement, il y en a aussi parmy celles qui ont esté dictes qui guerissent les playes des intestins, non autrement que celles des chairs: car la nature est admirable en ses secrets, lesquels sont beaux & vtiles à apprendre & experimenter: toutefois cela ne peut pas estre faict sans grand trauail, & grande diligence, & frequente experience. Ie mettray donc maintenant les potions vulneraires selon leur vray ordre & vsage, lesquelles vous apprendrez diligemment, afin qu'estant deuenu bon & parfaict Chirurgien, vous puissiez exercer vostre art au bien de la Republique, & à vostre loüange.

Chap. V.

Des anciennes preparations, puis des recentes potions vulneraires.

Les anciens auoient de couſtume de cuire les herbes vulneraires dans le vin, iuſques à la conſomption de la troiſieſme partie ou de la moitié, ceſte preparation eſt contre nature & le vray ordre, à cauſe que ſi on faict bouïllir le vin de ſoy ou à part, puis qu'on le laiſſe refroidir, tu trouueras vne liqueur inſipide du tout contraire à nature, car ce qui eſtoit de vin ſ'eſuapore en air, y reſtant ſeulement par apres vne liqueur fœtide & du tout inutile à nature : c'eſt pourquoy ſi tu veux euiter & corriger cela, & retenir le vin en ſes forces propres pour ayder nature, mets les bouïllir dans vn vaiſſeau d'eſtain ou dans vne bouteille, laquelle tu boucheras auec de la paſte faite de farine dans de l'eau durant vne heure ou heure & demie, il ne perd pas de ceſte façon ſes forces, mais demeure entier en ſa

La façon de preparer les potions des anciens.

La façon de preparer de Theophraste.

Premiere.

nature, & les vertus des herbes s'impriment en iceluy plus parfaictement & plus valeureusemẽt qu'à l'ancienne façon : garde donc diligemment la methode que ie t'enseigne, afin que tu ne prepares vn bruuage insipide & fœtide à nature, à son detriment: ceſt vsage est aussi tres-vtile de le mettre au mois de Septembre lors que le vin est encore noueau, à l'instant qu'il sort du pressoir dans vn vaisseau remply premierement d'herbes vulneraires, & les faire digerer par trois mois, lesquels estant passez soit osté, ce vin sera vne potion vulneraire tres-vtile, laquelle n'a besoin d'aucune plus longue preparation ou coction, car il est dés-ia vn tres-bon breuuage pour les blessez. Mais voicy mon vsage vulgaire & commun, lors que le vin n'a pas peu ny deu estre donné aux malades, de mettre les herbes vulneraires fort bien hachees & vertes dans vn vaisseau fermé de paste, & le cuire huict heures dans l'eau bouïllante, i'ay de là vne potion vulneraire & vne liqueur que i'administre aux blessez, ce bruuage est tres-vtil à ceux ausquels il n'est pas permis de boire du vin, ou

Seconde.

Bruuage vulneraire tres-excellent.

Troisiesme.

sont blessez à la teste, &c. Chacune de ces trois en quelque façon que tu auras preparé la potion vulneraire selon l'ordre des proportions est vtile, ceste-cy n'est pas aussi inutile de cuire les sucs des herbes vulneraires dans vn vaisseau, comme tu as ouy cy deuant, en eau bouïllante, & s'y fera d'icelles vne tres-excellente boisson, à laquelle tu pourras adiouster quelque peu d'aromates, afin qu'elle soit rendue plus agreable & plaisante à nature. Il en faut autant entendre des viandes vulneraires : les viandes que tu voudras bailler au malade, chaïrs ou poules, doiuent estre cuites dans vn pot auec aussi grãde quantité d'eau que tu voudras de bouïllon, en y adioustant des herbes vulneraires, puis les boucher bien & les faire bouïllir dans vn chauderon plein d'eau bouïllante autant de temps qu'il faudra, ce manger sera fort vtile aux blessez, pour la cure tu pourras aussi au lieu de l'eau prendre du vin pour ceux à qui il ne nuira pas : ceste viande nourrit les lsrspuay e toute autre.

Quatriesme.

Viande pour les blessez.

Instruction pour composer quelques potions vulneraires.

℞ Diapensia ou sanicle, pyrole, centauree, betoine ana m. i. consolde ou consire royalle, m. ß. aigremoine m. ij. soit cuit selon qu'a esté dit.

Autre potion.

℞ Draguncule ou serpentaire m. iij. alchimille ou patte de lion m. ij. de la petite pyrole m. i. alysson m. i. ß. rheubarbe ℥i. rapontic ℥iij. soient cuits comme deuant.

Ie ne sçay s'il prend pour alysson la bugle ou la moyéne consolde.

Autre.

℞ Angelique ℥ß. semence de baleine ʒij. consolde sarracenique m ij. cyclamen ou pain de pourceau ℥ij. de l'vne & l'autre pyrole ana m iij. vin autant qu'il en faut: soient cuittes cōme les autres, ces potions peuuent estre preparees d'autre façon en prenant les eaux distillees des herbes vulneraires, & les imbibant derechef de ces herbes, les cuire dans vn pot bien fermé comme deuant, on fera de tres-excellentes potions, desquelles aye cest exemple.

℞ Eau de la petite pyrole, vne mesure, à laquelle tu ietteras pyrole m i. diapensia ou sanicle m ß. peruanche autant

tant, soient cuits comme deuant.

Il y a vne autre procedure selon laquelle se font les plus excellentes recettes à la façon que se prepare l'huile blanc des bayes de genefure, les herbes vulneraires y estant adioustees & preparees toutes ensemble, ceste procedure est la plus artiste & subtile de toutes, &c. qu'il faut aussi choisir entre les autres, car il y a vne certaine, particuliere, & propre vertu cachee aux bayes de genefure pour guerir les playes: c'est pourquoy ie persuade vn chacun qu'ils apprennent ceste preparation, mais à cause qu'elle se doit faire par l'art de distillation qui n'est pas icy enseigné. Ie n'ay pas aussi iugé estre bon de la mettre icy, mais ie mettray en auant de quelle façon toute potion peut estre preparee auec lesdites bayes, par exemple:

Bayes de genefure excellentes pour la guerison des playes.

♃ Grains de genefure bien pilez ℔. ij. de l'vne & l'autre pyrole, alyssum, racines de diapensia ou sanicle blanche ana m. ß. langue de serpent, grande consolde, aristoloche ronde ana ℥ i. persicaire ou culraige ℥ iiij. prepare les selon l'art de ceste distillation: tu pourras aussi verser les mes-

mes eaux sur les herbes vulneraires prouenantes de ceste distillation, & les preparer dans le pot comme nous auons dit deuant, & non seulement des bayes, mais aussi du cinnamome & de semblables, on peut faire vne autre preparation subtile en preparant les fleurs vulneraires auec les fleurs d'aspic, cõme on prepare l'huile de spica en graisse, toutefois sa dose doit estre petite auec la viande ou la boisson : pour quoy declarer nous nous seruirons de cest exemple.

♃ Fleurs de spica m i. fleurs d'hypericon m. iiij. fleurs de boüillon m. ij. de betoine, centauree, brunelle ana m ß. prepare les selon l'vsage dit de spica.

Autre façon de preparation.

♃ Grande consolde ℥ ij. aristoloche ronde ℥ iij. calamus aromatic ʒ i. iris ℥ ß. saponaire m. v. sanicle blanche m. ß. de l'herbe dite queuë de pan ʒ ij. myrrhe, mastic, encens, mumie ana ℥ ß. rheubarbe ℥ i. ß. soient cuits dans le vin, ou és eaux distillees, ou au suc de pyrole, ou en l'eau commune, selon qu'il se pourra plus commodement faire. Qu'il soit dit iusques icy des po-

tions vulneraires. Il se trouue plusieurs personnes qui ont de bonnes receptes, lesquelles toutefois seroient meilleures & plus efficaces si elles estoient preparees comme nous auons dit cy-deuant.

La dose de ces potions est laissee à la discretion de celuy qui les ordonne, qui doit iuger & cognoistre de l'efficace & des forces des preparations.

CHAP. VI.

Des preparations des onguens vulneraires, par lesquels ils sont reduits en medicament plus efficace que les autres.

LEs onguens vulneraires sont les medicamens les plus anciens de tous, tres approuuez par experience pour les playes, & lesquelles on sçait auoir esté en vsage premier que tous autres, cest art a esté commun & familier à chacun, car il a esté inuenté par le vulgaire & pere de famille, & gardé dans leurs maisons composans ce medicament de ce qui croissoit dans

Onguens vulneraires les plus anciens des medicamens.

leurs champs & iardins, & qu'vn chacun pouuoit semer & cueillir.

Le miel & le beurre base anciẽne des onguens vulneraires.

Le fondement de ceſt onguent vulneraire a eſté ſeulement conſtitué de deux, à ſçauoir de miel & de beurre, leſquels deux le vulgaire a principalement choiſy, à cauſe qu'il a conſideré que les abeilles ſuccent pluſieurs vertus des fleurs & des herbes, & comme elles en ont beaucoup: Auſſi ont ils penſé qu'il eſtoit neceſſaire qu'elles en euſſent beaucoup: pareillement les vaches ſe paiſſent de pluſieurs herbes, & tres bonnes fleurs: c'eſt pourquoy le beurre doit auſſi auoir les meſmes vertus: de ceſte ſorte le miel & le beurre ont eſté choiſis pour corps auſquels on mettroit le medicament: & par ainſi il eſt arriué que les medicamens qui ont creu dans les champs, ayent eſté meſlez auec le beurre & miel, gardez, & puis apres les playes gueries, c'eſt tres certain que c'eſt le vray & tres-parfaict art, & l'vſage des onguens, mais il ſ'eſt leué par apres des ſophiſtes de Medecins & Chirurgiens qui meſpriſant ceſt art deuant le vulgaire l'appellant ruſtic, & en excogitãt d'autres tres meſchãs ont reietté les meilleurs, &c.

Ie mettray maintenāt de semblables recettes afin que derechef elles reuiennent en vsage au lieu du beurre, on pourra mettre le miel ou en substituer vn autre au lieu de cestuy cy, c'est à dire toutes les fois qu'on en trouuera vn escript en faut prendre vn autre.

Onguens auec le beurre & miel.

♃ Beurre frais au mois de May cru & non cuit, auquel on meslera en pilant de l'vn & l'autre plantain, de l'vne & l'autre pyrole, bette auec ses racines ana m. i. du petit draguncule ou langue de serpent m. iij. soient meslez tous en les pilant ensemble, afin qu'on en face onguent, lequel estant enfermé dans vn vaisseau de verre, pourra estre exposé au Soleil quelque mois, & par apres estre coulé de l'impur, il sera aussi rendu plus net & espuré.

Autre.

♃ Beurre de May ℔. iij. racine de consolde verte ℔. i. langue de serpent ℔. i. ß. vers de terre purgez ℔. ß. aristoloche ronde & verte ℥ iij. soient broyez ensemble en pulte, & soient par apres mis en vn lieu froid, s'ils

iettét de la graiſſe tu la pourras ietter, il peut pareillement eſtre expoſé au Soleil, ou eſtre digeré au fient, & apres eſtre gardé.

En gardant ceſte methode on pourra diuerſement compoſer pluſieurs onguens vulneraires, qui peuuent de ſoy guerir toutes ſortes de playes, on y peut auſſi adiouſter vn peu de ſel pour l'humectation, ou doiuent eſtre lauez d'eau marine ou de ſel.

Tu en peux auſſi ſeulement prendre vn, comme le miel & le draguncule, le miel & les fleurs d'hypericon, & le beurre, & la grande conſolde, ou pluſieurs de celles qui ſont miſes au nombre des herbes vulneraires, & à cauſe qu'vne eſt plus puiſſante & efficace que l'autre, choiſiſſez les meilleures, ſuyuant la commodité du lieu & de la region.

Quelques onguens faicts des reſines.

Onguens faicts de reſines. Apres que le vulgaire eut inuenté les onguens vulneraires de beurre & de miel, quelques vns voyans que les *Diuerſes eſpeces de reſines.* reſines couloient des arbres, ils ont penſé de ſ'en faire d'icelles : mais comme il y a diuerſes ſortes de reſines, comme de ſapin, de large, &c. &

gommes selon la nature de chaque lieu & region, chacun aussi s'est composé de particuliers onguens : telles inuentions sont tres-excellentes & parfaictes, desquelles i'en mettray quelques recettes, afin que chacun puisse prendre ce qui croist en son païs ou au lieu de sa demeure, & le preparer en onguent.

En Alemagne il s'y produict seulement deux sortes de tres-excellentes resines, l'vne de sapin, l'autre de larix ou large : nous donnerons exemple de la derniere.

℞ Resine de larix ou large ℔. i. iaunes d'œuf xx. broye-les ensemble, il s'en fera vn onguent iaune, iettes-y dedans de la grande consolde bien broyee ℥ ß. aristoloche rõde bien pilee ℥ i. farine d'orge ʒ vi. broye le tout ensemble, & soit fait onguent duquel tu gueriras les playes que tu voudras.

Autre de resine de sapin.

℞ Resine de sapin claire & nette ℔. ß. soit fondue doucemẽt en feu tres lent, iettes-y dedans vn peu de beurre & les mesles fort, puis broye-les auec esgal pois de grãde cõsolde, afin qu'il en soit fait vn duquel on guerira les playes, &c.

Onguent de cire.

Onguent de cire. Apres ces inuentions les onguens de cire sont venus meslez auec les resines temperees d'huile, y adioustant par apres les herbes vulneraires & leurs racines, comme il a esté dit souuent.

Toutefois c'est la moindre de toutes les inuentions : c'est pourquoy ie n'en veux pas beaucoup parler en ce lieu.

Chap. VII.
Des preparations des huiles & baumes vulneraires.

Huiles vulneraires. Les huiles vulneraires estoient fort communes chez les anciens, par apres les baumes ont esté trouuez par les Chimistes, &c.

Comme les anciens eussent consideré les vertus des ongues vulneraires, ils les ont meslez auec le beurre & le miel, & les ont ioincts auec l'huile, essayant s'ils s'vniroient à celuy cy aussi bien qu'aux autres, & comme ils eussent veu que cela leur succedoit heureusement, ils se sont seruis ainsi de cest huile.

Ils ont premierement laué les playes de vin, puis les ont oingtes d'huile & les ont gueries. Iesus-Christ aussi s'est souuenu de cet art, lors qu'on parle du Samaritain, guerissant celuy qui auoit esté blessé par les larrons en Iericho, c'est pourquoy on peut coniecturer que cet art est tres ancien, & qu'il a esté cy deuant en grand estime.

Les Chimistes sont venus par apres lesquels croyans que les huiles distillez estoient plus excellens que les cruds, ont adiousté à l'huile distillé, ce qu'ils auoient de coustume de mesler, aux cruds, & en ayant vsé au lieu de l'autre, ont changé le nom à cause de la distillation & les ont appellez baumes.

L'huille distillé.

A la verité il y a quelque difference entre l'huile crud & le distillé : mais i'ay experimenté que l'huile distillé ne doit pas estre celuy qui est appellé des Chimistes, laterin, ou de briques, mais distillé sans mixtiõ quelcõque d'autre chose par la retorte. Iusques à ce que la couleur commence à se changer de la naturelle à sçauoir en rougeur, ce qu'estant apperceu, il faudra retirer le recipient, & il se trouuera en iceluy de

L'huille crud est different du distillé.

Retorte est vn vaisseau rond ou enfoncé dans le col duquel

sortant peu à peu de son ventre se change & finit petit à petit en vn canal long & tortu.

l'huile qui à grand peine sera changé de sa premiere couleur ny odeur, vse de celuy la, lors que tu voudras composer vn baume pour les playes.

Les Chimistes ont pareillement par trop distillé la therebentine, aussi bien que l'huille à laquelle ils ont mis des herbes vulneraires, mais cela n'a pas aussi esté exempt de faute : car lors qu'elle est si fort distillée, elle est faicte trop chaude & subtile pour aduancer la chair aux playes, c'est pourquoy elle doit estre distillée comme huille, de sorte qu'elle demeure en son odeur & acquierre vne couleur rouge.

Le recipient est le vaisseau qui reçoit les humeurs qui distillent.

On a esté plus auant, comme de distiller les gommes, les resines & la cire : mais sans fruict, c'est pourquoy l'vsage de l'huille & de la therebentine distillez ou cruds demeure, desquelles nous prendrons icy bas quelques ordonnances.

Du baume de l'huile & therebentine, cruds ou distillez, auec autres.

℞ Therebentine lib. i. fleurs de camomille, de rozes rouges, de brunelle, ana m. i. fleurs d'hypericō m. iij. fleurs de centauree, ou fiel de terre, de Chelidoine ou esclaire ana m. ß. mesle les

enſemble, & les expoſe au ſoleil par l'eſpace de deux mois, tu pourras auec le baume guerir d'admirables playes ſans douleur, il peut auſſi eſtre exprimé, l'année eſtant réuolue & l'imbiber de fleurs recentes & l'expoſer au ſoleil comme deuãt; c'eſt vn baume d'admirable vertu, ſoit qu'il ſoit cõpoſé auec l'huille ou auec la therebentine.

Autre compoſition de baume.

℞ Langue de ſerpent, ou ophioglоſſum, petite pyrole, aigremoine, ſanicle ana m. i. fleurs d'hypericon, m. ij. de la grande conſolde cuite. m. ß. vers de terre, repurgez au nombre de cent, tu peux vſer de ce baume heureuſement en toutes ſortes de playes, & les guerir ſans douleur.

On peut adiouſter à ceſt huille de la mumie, du maſtich, de l'encens, mais peu: car les huilles & baumes vulneraires ſe delectent pour le plus ſouuent, pluſtoſt d'herbes & de fleurs, deſquelles celles d'hypericon ſont en ce lieu, tres-excellentes & tres nobles. On a auſſi de couſtume d'y adiouſter de la gomme, quelquefois du ver de gris, de l'airain bruſlé & de la limaille de fer, mais ce n'eſt nullement à loüer.

Les huilles aussi de ces herbes desquelles les baumes sont imbus, sont rendus plus efficaces: leurs semences broyees & mises dedans y estant digerees apres la digestion des herbes: lesquelles sont rẽdues plus efficaces estans gardees dans quelque lieu chaud, ou dans des estuues.

L'vsage du vernis d'ambre iaune. Par apres comme vne inuentiõ naist apres l'autre, l'inuention du vernis a esté trouuée, de l'ambre iaune ou carabé, la cure duquel quelques vns ont esprouué tres-heureuse, en quelques affections, à sçauoir aux mamelles des femmes vlcerees & à plusieurs autres trous. Ce qu'ayant apperceu ont remply le vernis desdites herbes & fleurs, & les ont exposez au soleil comme les baumes, y adioustans, lors qu'on s'en sert pour guerir, premierement, trois fois autant de mastich qu'il y a de vernis, myrrhe & encens la moitié, & lors aussi que le vernis est en digestion, on y doit adiouster de la mumie selon la composition.

Vsage de la moelle & de la graisse des animaux. Le vulgaire a apres essayé au lieu de l'huille & de la therebentine, les moelles & les graisses des animaux & se sont attachez à icelles, iusques à ce qu'ils

ont eu appris que celle de cerf excelloit sur toutes les autres, lesquelles (ou bien celles des bœufs) au defaut des autres, ils ont remply d'herbes & de leurs fleurs comme deuant, & les ont mises digerer au soleil comme il a esté dit, iusques à ce que les huiles vulneraires soient faicts auec le temps.

La graisse humaine surpasse en bonté toutes les autres, mesmes celles des chappons & poules qui excellent celles des autres brutes.

Apres ils ont trouué les moelles humaines surpasser toutes les autres & estre plus vtiles. Il en a esté autant des graisses des animaux, lors qu'auec les fleurs & les herbes elles ont esté reduites en huile, par lesquels on a gueri toutes playes. Entre les graisses des brutes celles des chappons & poules, ont esté trouuees tres-bonnes: mais l'humaine les surpasse, comme aussi entre toutes celles de tous les poissons, il n'y en a point de plus excellentes que celle que les Allemands appellent aeschenschmal.

Ie ne sçay quel poisson c'est bienque ie m'en sois informé & consulté plusieurs.

On peut aussi faire vn tres-excellent & tres subtil vernis, d'huile & de therebentine, distillez par la precedente addition qui vaudra plus qu'vne autre qui n'aura pas esté distillé, il y a certes diuerses sortes d'huiles & de baumes desquels ie ne fais icy nulle mention,

Vernis d'huille. 1

mais de peu, à cause que ie sçay que ceux que ie te propose sont tres certains & tres excellents pour toutes les playes: tu t'en pourras toy mesme bastir des compositions selon la commodité de la region, en laquelle tu seras & selon l'ordre du chapitre suiuãt.

Chap. VIII.

De la cure des playes par ceux qui les conseruent nettes, & donnent la santé en les nettoyant & mondifiant.

VEu que la nature à son propre baume en sa puissance, par lequel elle refaict & restaure son dommage, n'ayant besoin d'autre chose si ce n'est que les playes soient cõseruées nettes, il est raisonnable que nous monstrions l'ordre qu'on doit tenir pour les nettoyer. L'exemple a esté prise du chien, qui aduance plustost toutes ses playes à santé, pourueu qu'il les puisse lecher qu'il ne les guerit, car il nettoye seulement, & sa nature guerit. Les hommes ayant imité cela mesme leschant pa-

On a appris des chiens de nettoyer les playes.

reillement les playes des mains à l'instar des chiens, ont experimenté en eux ce qui apparoist aux chiens, quelques vns les õt lauées d'vrine & les ont gueries, mais à cause qu'elle engendre fort facilement de la puanteur aux playes, & que ceste ablution a deub souuent estre reiterée, ils ont cherché plus loin & ont pris du vin au lieu d'vrine, & à cause qu'il est de peu d'effet aux grandes playes, on est venu à l'eau salée. Ils ont certes laué & guery par icelle les playes tant des hommes, que des animaux brutes, ç'a esté le commun vsage qui par apres a esté quitté par succés de temps & sont venues autres façons de nettoyer : quelques vnes desquelles ie raconteray en suiuant.

A sçauoir s'il faut lauer les playes d'vrine.

Diuerses lotions de playes.

Ils ont pris des herbes vulneraires & les ont cuittes dans le vin ou l'eau, en y adioustant à leur volonté du sel, lauant de ceste decoction souuent les playes, & ont mis dessus vn rayon de miel pilé au lieu d'onguent.

Ils ont aussi laué & gueri les playes auec l'alun dissout, auec vn peu de poudre de guay, aussi auec du suc de bursa pastoris ou panetiere de berger, comme de plantain, ou d'autres herbes,

auec vn peu de sel, il y a plusieurs herbes semblables, les sucs desquelles guerissent toutes sortes de playes.

Les Arabes auoient autresfois de coustume de verser vn peu de miel & de sel aux playes.

Il y a aussi d'autres sortes de mondifications, par lesquelles les playes sont merueilleusement gueries, comme si on applique sur les playes de la persicaria ou culraige, moüillée premierement d'eau fraische, elles les guerit par la vertu du sel qui est naturellement insite en elle.

Les playes les plus communes ont souuent esté gueries par l'huile de therebentine salée, & ne faut pas que tu t'estonnes des simples inuentions, lesquelles i'ay presentement rapportees. Pour ce que la proprieté de la nature est telle, qu'elle guerit de soy mesme, lors que la playe est bien nettoyée & mondifiée, & principalement lors que par le medicament, on aura empesché que quelque accident ny suruienne, comme il a souuent de coustume d'arriuer par l'ignorance des Chirurgiens, c'est pourquoy il le faut à bon droict descouurir: mais vn autre ordre est necessaire

Nature guerit les playes d'elle mesme.

cessaire

cessaire pour euiter les accidens, à cause que cela ne peut pas estre faict par les communs qui ont esté dits, or en ceux ausquels on n'en attend pas de tels, tu pourras vser des simples, afin que tu ne tombes pas és arts des faux Chirurgiens, c'est mieux de guerir auec longueur, & bien, que de gaster par superflus & tardifs les choses qui sont mauuaises d'elles mesmes.

CHAP. IX.

De la preparation des onguens vulneraires des playes penetrantes, auec leurs inuentions & admirables operations.

CE chapitre contient le traicté des remedes estrangers incognus en ces regions: car Dieu ayant voulu qu'il y eust des vicissitudes, ou commerce entre les nations, il est à propos que nous descriuions ce qui nous peut arriuer de bon de ces pays estrangers, & à eux de nous. C'est pourquoy tu dois auoir pour fondement la reigle & la compositiõ des onguens plus approu-

Ie tourne ainsi ce mot de fodications, pour playes penetrantes, cõme picqueures, perceures, pointures & autres qui entrent profondement.

uez par lesquels les accidens sont chassez & ostez pour grands qu'ils soient. Bien que la playe puisse estre fort aysément, & doucement guerie de sorte (ce qui appartient seulement à la cure) qu'il n'est point besoin d'escrire de semblables onguens, toutesfois à cause qu'à grand peine il arriue qu'vn mal soit seul, ains l'vn tallonne le plus souuent l'autre, ie les ay voulu declarer, ou que les accidens ne peussent aussi estre euitez par les choses qui croissent en nos regions, toutesfois ie proposeray seulement en ce lieu, les onguens des playes penetrantes : quelques secrets ont esté trouuez par les artisans & gens mechaniques, és choses desquelles ils se seruẽt tous les iours, comme les forgerons d'airain ont arresté le sang par l'airain bruslé, & ont dessechè les playes qui iettoiẽt quantité de matiere. Les forgerons aussi se sont seruis de leur fer, qu'ils ont appellé safran de mars pour les playes Les potiers aussi se sont seruis de la lytharge d'argent, qu'ils appellent ou d'or. Il y a plusieurs inuentions de la populace, qui ont esté dittes experiences, mais beaucoup d'auantage des Chimistes, esprouuans

L'airain bruslé arreste le sang.

Safran de mars.

plusieurs choses & en diuerses choses qui ne sont pas à descrire en ce lieu, comme le minium, la ceruse & semblables ont esté inuentez.

Par apres les Philosophes sont venus, qui recherchans les forces des choses de la nature, ont reduit plusieurs choses en vn corps, comme l'huile & la cire cuits en emplastre, ce qu'estant veu peu vtile, ils y ont adiousté maintenant du minium, autresfois la ceruse, la pierre calaminaire, la rouille du fer, l'airain bruslé, la lytharge, &c. desquels estant cuits ensemble ont esté faicts diuers cerats & des linges couuerts d'iceux. Par apres ils ont adiousté les gommes aux cerats, les cognoissant auoir la proprieté d'attirer plusieurs choses, comme l'aymant, & ont esté faicts meilleurs par iceux que deuant, ce qu'apperceuant ils ont adiousté la poudre vulneraire de mastich, d'encens, de myrrhe : & alors ont esté meilleures, & ainsi ayant passé plus outre, ils se sont acquis l'ordre tres-certain & la composition des onguens des playes penetrantes & les ont admirablemẽt biẽ gueries auec iceux : nous auons mis leur descriptiõ en plu-

Emplastres.

Cerats.

sieurs façons, toutesfois toutes vtiles, la premiere a esté communement faicte de ceste cire.

Composition de l'emplastre des playes penetrantes autrement dit l'emplastre de Paracelse.

♃. ℔. i. poix grecque ℥. iij. soient fonduës toutes deux ensemble, dans lesquelles non toutesfois trop chaudes faut ietter ces poudres icy.

♃. Fragmens de cornaline, corail rouge & blanc, aymant, pierre calaminaire ana ℥ ß. ambre iaune, ou carabé, mastich, encens ana ʒ. vi. myrrhe, mumie ana ℥. i. ß. & estant subtilement puluerisees, soient meslez auec ce qui est fondu, & iceux estant bien meslez iettes y dedans therebentine ℥. i. ß. le tout soit continuellement remué auec vne spatule, iusques à ce qu'il se refroidisse, par apres estant oingts l'huile du poisson appelé en Allemand aschensch mal, soit agité & faict emplastre.

Ie ne sçay quel poisson il entẽd par aschensch - mal, ne l'ayant peu trouuer dãs Gesnere & demandé à quelquesmedecins Allemands qui m'ont dit qu'ils ne sçauoiẽt le nõ latin ny frãçois aussi n'en est il grand besoin. Car au lieu de l'hui

Autre.

♃. Cire vierge ℔. ij. poix grecque ℔. i. therebentine ℥. iii. soient fonduës à feu lent, ausquelles tu mettras mastich en poudre ℥. iii. ambre iaune, ℥. i. ß. qu'ils demeurent sur vn feu tres-lent l'espace d'vn quart d'heure, par apres prens mumie ʒ. ii. encens & myrrhe ana ℥ ß. aloes hepatic ʒ. i. ß. estant

broyez mesle les auec les autres, & les agite comme au premier emplastre ius-ques à ce qu'ils se refroidissent, par apres tu les rouleras en emplastre auec huile du poisson cy dessus dit, y ad-ioustant camphre pilé ℥ ß. par iceluy tu gueriras toutes playes penetrantes.

le de ce poisson on se peut seruir de celuy de balaine, d'oliue & de nois, d'amãdes, camomille, asschenschmal.

Autre tres-puissant pour tirer le fer, les bales, les pointes des dards, iauelots ou picques qui demeurent dans les playes, & ne peuuent estre attirees par les precedens.

♃. Cire lib. i. colophone, poix noi-re ana ℥. iii. estant fonduës ensem-ble, mets y gomme ammoniac ℥. ii. bdellium ℥. i. aymant ℥. v. carabe ℥. iii. estant pilez mesle les auec ce qui est fondu, & les roule en emplastre auec les mains oingtes d'huile d'œufs : tu pourras vser de celuy là aux grandes ne-cessitez pour fermer les playes & pour restaurer ce qui aura esté gasté.

Pour tirer le fer.

Autre composition de laquelle nous auons faict mention du commencement.

♃. Huile, cire, lytharge broyée ana ℔. i. soient fondus & cuits en cerat, au-quel on pourra adiouster ce qui s'en-suit.

Premiere addition.

♃. ammoniac, bdellium ana ℥ß. galbanum, oppoponax ana ʒ vi. soient dissous en vinaigre, cuits & passez par le linge, par apres cuits en emplastre, meslez cela au cerat precedēt: apres qu'ils auront esté ioincts ensemble, adioustez les poudres qui suiuent, pierre calaminaire, corail rouge & blanc, aymant, ana ℥. i. ß. encens, mastich ana ʒ. i. & lors qu'ils seront meslez, mettez y therebentine ℥. iij. huile d'anet ℥. ß. reduits les en forme d'emplastre auec l'huille de poissons aschenschmal, ou quelque autre selon l'art.

Addition deuxiesme.

♃. Oppoponax ℥. iij. purge le tresbien, comme tu as ouy cy deuant & le mesle auec le cerat, puis adiouste mumie ℥. iij. aristoloche ronde ℥. ij. mastich, encens, myrrhe ana. ℥ß. par apres adioustez y derechef therebētine ℥. iij. huile laurin ℥. i. camphre ʒ. ij. reduis les en forme auec l'huile de camomille.

Addition troisiesme

♃. Ammoniac ℥. v preparé comme deuant, sang de dragon ℥. ij. colophone ℥. iij. poix nauale ℥. i. encens, mastich. ana ʒ. vi. myrrhe ℥. i. therebenti-

ne ℥. iiii. mets les en forme auec l'huile laurin, maintenant tu as la composition des emplastres des playes penetrantes en deuës façons, leur inuẽtion, & succés, toutesfois prenez mieux garde à ce dernier qu'à tous les autres desquels i'ay parlé cy deuant, les accidens estans par iceluy mieux & plus soudainement euitez & repoussez.

♃. Cire vierge lib. i. ß. autant d'huile vulneraire lytharge lib. i. pierre calaminaire lib. ß. soit fait d'iceux cerat, auquel tu adiousteras vernis lib. ß. temperez auec les herbes, therebentine preparée selon la nature des playes ℥. iii. soient derechef cuits en cerat, par apres augmente les gommes & celles des additions prescriptes, que tu voudras soit faict emplastre & reduit en forme auec le baume vulneraire.

Tout ce qui ne pourra pas estre attiré par ces emplastres doit estre essayé d'estre tiré auec force & violence, comme si des balles de plomb estoient descenduës en quelque cauité, & qu'il soit aussi impossible de les arracher par instrumens. C'est pourquoy il ne faut pas commettre les choses impossibles à la medecine: qu'il soit dit iusques icy,

des emplastres des playes penetrantes, desquels quiconque aura vsé selon le vray ordre de nature, ne se trouuera iamais confus.

Chap. X.

De certaines poudres qui guerissent toutes sortes de playes penetrantes, comme picqueures, pointures & autres.

PAr succés de temps ont esté trouuees quelques poudres, sucs & autres choses, qui ont conglutiné les playes, de sorte que les deux costez ou bords se soient liez & reunis : & où telle conionctiõ se faict, nature peut plus facilemẽt operer en toute la playe que en celles qui ne sont pas vnies ou autres : mais elle doit estre guerie par autres medicamens cõme sont les potiõs vulneraires, les onguens, huiles & emplastres, &c. A la verité la nature ne peut ailleurs agir qu'au fons seulement auquel elle lie de iour en iour, iusques à ce qu'il vienne à la superficie, toutesfois *Fodications.* les poudres des playes penetrantes & autres, ioignent & vnissent esgallemẽt en haut, en bas & au milieu.

Il faut prendre garde là où peuuent venir en vsage les poudres des playes & des picqueures, à sçauoir en ces playes qui ne iettẽt ny sang ny sanie, & n'ont aucune chaleur ny durté, mais s'y voit vne molesse naturelle, autrement elles ne peuuent nullemẽt s'vnir. Si toutefois les accidens qui ont esté dicts sont presens, il faut que tu les sçaches repousser deuant que tu n'vses des poudres, & lors que tu en auras vsé, il faut que tu preuoyes qu'elles ne puissent sortir par quelque voye, car la chaleur & la tumeur diuisent derechef ce qui estoit conioinct és playes, c'est quasi la plus soudaine cure, toutefois elle doit estre contregardee des accidens que nous auons dit.

Où est-ce qu'ont lieu les poudres vulneraires.

Ces poudres ont ceste proprieté pour diuerses raisons, quelques vnes à cause de leur siccité naturelle, comme le bol armen qui lie toutes les choses par sa naturelle siccité, sur lesquelles il aura esté ietté.

D'où est-ce que telles poudres ont telle vertu.

Il y en a d'autres qui compriment outre la siccité, comme le suc des prunes sauuages qui ne sont pas encore meures, quelques autres qui conglutinent, comme la gomme dragagant,

à raiſon de ces trois proprietez, toutes les poudres aglutinent: il faut de ſurplus noter qu'il ne faut pas ſeulement vſer de conglutinatifs, mais auſſi il faut adiouſter & adioindre les medicamens qui fourniſſent de la nourriture au baume naturel: c'eſt pourquoy i'expoſeray l'vſage de la compoſition des poudres, ſelon la proprieté des trois qui ont eſté dicts.

♃ Bolarmen vray ℥ iij. leſquelles tu diſſoudras dans l'eau de nitre que tu ſepareras par diſtillation, & verſeras d'autre eau ſemblable à la premiere ſur la poudre, & la ſepareras comme deuant, il faudra reïterer cela iuſques à ce que le bol ſe tourne en huile, il faut ſeicher cela au Soleil, iuſques à ce qu'il vienne en poudre auquel tu meſleras toutes ces choſes, ençens ℥ i. cornaline ℥ ß. mumie ʒ ij. tu les mettras ſur la playe deux fois chaque iour, eſtant miſes en poudre, & la traitteras ſelon la couſtume, mettãt deſſus l'emplaſtre des playes penetrantes, afin que par iceluy les playes puiſſent eſtre preſeruees des accidens.

Autre poudre.

♃ Suc de prunes ſauuages qui ne

sont pas meures, cuis les iusques à ce qu'il vienne en consistance de l'electuaire, tu cuiras aussi autant de noix de gales non meures, & tu leur adiousteras la huictiesme partie des autres, de consolde subtilement mise en poudre, par apres faictes les bouïllir en eau d'alun, puis seicher le tout au Soleil, vse en apres comme on a de coustume.

I'ay quelque fois mis sur les playes de la cole des massons & forgerons, de laquelle ils se seruent sous les eaux, non en forme de poudre, mais de liqueur espaisse, appliquant par dessus l'emplastre des playes penetrantes, & les ay gueries admirablemēt biē, mais au lieu de l'huile de lin i'ay prins l'huile vulneraire, cōposé de l'huile de lin auec les autres, & au lieu de la chaux le corail blanc reduict par le feu en cendres. La colle du fromage Keslin prinse aussi en ce lieu ne permet pas que les playes se disioignent, n'en veuïlle toutefois pas vser si tu ne te sers de l'emplastre des pointures, picqueures, ou playes penetrantes.

Ie croy qu'il prend pour la colle du fromage Keslin la presure, & pour le fromage Keslin vne certaine

Autre poudre.

℞ Encens, myrrhe, mastic ana ℥ ß. corail rouge ʒ ij. aloes hepatic ℥ i. ß.

estant toutes meslees & broyees en poudre adiouſtes y l'vne ou l'autre des poudres cy deſſus dictes, à raiſon de la moitié de la premiere.

Sorte de petits fromages tels que ſont nos angelots fort communs en Alemagne & Suiſſe.

Autre.

♃. Suc de prunes ſauuages non meures, noix de galles qui de meſme ne ſont pas meures, ſanicle ou diapenſia, pyrole, langue de ſerpent ana ℥.v. ſoient miſes au Soleil iuſques à ce qu'elles ſoient demy ſeiches, par apres adiouſtes y gomme ammoniac preparee ℥. ij. & à lors ſoient ſeichez en poudre.

Les playes ſeront conſeruees ſeiches aux malades en luy donnant peu de viandes, & encore moins des choſes humides.

Il s'y trouue auſſi d'autres adſtringens, veu toutefois qu'il les faut emprunter de la chymie, nous les mettrons cy deſſous.

CHAP. XI.
Des sublimez & distillez guerissant admirablement les playes.

TOus ceux qui exercent la Chymie trouuent de tres-vtiles medicamens, & qui surpassent de beaucoup les diuerses recettes de ceux qui escriuent, mais à cause qu'ils ignorent les proprietez des maladies, ils peuuent de là apporter fort peu de commodité & profit, car certes la Chymie deuroit tousiours estre iointe à la medecine: l'antimoine est doüé d'vne tres-grãde vertu pour la guerison des playes qui sont meslees d'accidens corporels, cõme de cancer, fistule, loup, &c. son vsage toutefois n'est pas necessaire en celles auec lesquelles ils ne concurrẽt pas, veu qu'il surpasse seulement és autres, toutes les inuentions, de sorte qu'on n'en sçauroit trouuer vne plus grande ou meilleure, que cela toutefois soit dit sauf l'experiẽce d'vn chacun : c'est pourquoy i'estime que la declaration est grandement necessaire, bien que la preparation ne puisse

Vertus de l'antimoine.

pas estre facilemẽt apprise par escrits, laquelle il faut demander aux Chimistes, afin que l'antimoine puisse estre reduict en huile rouge comme du sang, & qu'on en aye d'vne liure ℥ ij. ou ℥. i.ß.

Comme il faut reduire l'antimoine en huile rouge. ℞ Antimoine ℔. iij. autant de sel gemme calciné, distille les ensemble durant trois iours naturels par la retorte, & ainsi tu auras vn huile rouge, les vertus duquel ne peuuent pas estre assez recommandees aux playes incurables & desesperees : il en faut autant croire & iuger des sublimez, comme si tu sublimes le cuiure ou l'erain rouge, il ne s'y trouuera pas de moindres vertus en iceluy qu'à l'antimoine, afin qu'il puisse estre sublimé, il le faudra premierement calciner, par apres le dissoudre par l'eau de separation, le coaguler & le seicher en poudre, auquel il faudra adiouster deux parts de sel liquide ou liquefié, par apres il se sublimera pariceux dans le reuerberatoire en poudre verte tres-subtile & legere, de laquelle tu parsemeras les playes en y mettant dessus l'emplastre des playes penetrantes.

CHAP. XII.

Du moyen d'arrester le sang, & des choses qui sont necessaires pour ce faire.

POur la retention du sang il est tres-necessaire de remarquer certaines choses, cõme sont la proprieté des veines, la temperature du corps, la nature de l'homme, la cholere, le tẽps, l'heure, l'accident, & l'essence de la playe: car s'il arriue à l'homme qui est sain diuers accidens & contrarietez, d'autant plus à celuy qui est blessé, la santé & la maladie sont suiettes à plusieurs infirmitez lors que cest accidẽt suruiendra aux playes, il ne pourra pas facilement estre chassé, car il arriue souuent que le sang ne peut estre arresté en aucune façon aux playes, & ne doit estre adoucy & appaisé par medicamens, mais de soy mesme, bien que quelques vns pensent de le retenir par quelque force ou contrainte : que si cela arriue, il y suruiendra vn autre accident pire, il faut donc considerer ce

que la nature peut, afin qu'on n'attẽtẽ rien outre ce qui est d'elle. Le flux ne cesse pas iusques à ce que sa cause en soit ostee, comme s'il est faict à cause de la cholere, elle doit premierement cesser, car icelle durant, la nature ne peut receuoir aucun medicament : si c'est à cause de l'acte venerien, que cest appetit ne soit du tout osté, c'est aussi vn vain remede, si l'yurongnerie en est cause il faut attendre la digestion parfaicte, si elle a esté causee par la fatigation de la partie, elle doit premierement se reposer, il y a plusieurs articles en cecy qui ne sont pas à raconter en ce lieu : il te faut seulement noter cecy, qu'il faut oster la cause du flus, & à lors il sera contraint de cesser, si par fortune il estoit causé par quelque cõstellation, elle doit passer auant que le sang puisse estre retenu, si telles causes ne sont accomplies il se peut faire que le blessé meure de l'effusion de sang, car qui pourra ayder celuy qui ne le veut pas luy mesme, qui pourra aussi appaiser la cholere de celuy qui ne veut pas estre pacifié : il faut donc que la cause du flux cesse, autrement il ne pourroit nullement

estre

estre arresté : l'yurongnerie monte à la teste & exerce sa furie en elle, s'il arriue que quelqu'vn qui a beu soit blessé, telle nature furieuse passe par les veines au sang, & est en furie aussi bien qu'en la teste : qui peut oster à vn homme qui est yure la proprieté de son yurongnerie ? personne : de mesme personne ne pourra appaiser le sang d'vn yurongne, il en faut entendre autant des autres : i'ay dit tout cela afin que le Chirurgien procede en ces choses de droict, & n'entreprenne ce qui est impossible, mais cōme prudent entende les choses que nature peut.

Veu que donc les choses que nous auons dit vont auec tant de violence, le Chirurgien ne doit pas entreprendre d'arrester le sang, & doit seulement vouloir arrester celuy là qui coule pour autres raisons que celles qui ont esté dictes : car nul medicament ne les peut ayder, nulle adustion ou cautere, nul bandage, ny aucune appension d'escorces de nois, ny aucun caractere, & bien qu'il s'arreste de quelque façon, il arriuera vn autre accident, & à la verité en semblables *Quel sang le Chirurgien doit arrester.*

ont de couſtume de ſuruenir ſeicheresſe ou atrophie des membres ou contractures : par exemple, les veines ſont ſouuent ouuertes au bras, c'eſt pourquoy il ſe retire, ou s'atrophie, ou celuy qui a eſté ſeigné meurt, ſi telle choſe arriue aux ſeignees paiſibles, combien pluſtoſt aux autres, toutefois lors que tels accidens ſeront arriuez ou ſeront apparus, tu pourras permettre que le ſang coule auec diſcretion, car lors que quelque veine eſt ouuerte il faut qu'elle perde vne quantité determinee de ſang, il n'eſt pas vtile de l'arreſter deuant, iuſques à ce qu'on en aura oſté à raiſon de ceſte quantité, il faut que tu apprenne cela par ta propre experience, afin toutefois que tu ayes de moy vne briefue inſtruction comment les ſuppreſſions de ſang doiuent eſtre faictes auec raiſon, non pas trop toſt ny plus tard qu'il eſt deraiſon.

Quand il faut laiſſer couler le ſang auec diſcretion, & quel eſt le but de ſa ſuppreßion.

La verité de ceſte choſe conſiſte en ce fondement, que le medicament par lequel la playe peut eſtre guerie, doit auſſi arreſter en icelle le ſang, & ne faut que tu vſes d'autre

remede, car si le medicament est composé selon le vray fondement de l'art, comme sont les emplastres des playes penetrantes, les huiles, les baumes, les emplastres vulneraires, &c. arreste tout le sang auec iuste poix, non trop tost ny trop tard. C'est le principal secret que le medicament puisse arriuer à vn iuste but: car il arriue souuent qu'il y a de la maladie cachee au sang, si icelle cherche son emonctoire par son sang, le sang ne s'arrestera pas iusques à ce qu'il soit purgé: quelque fois le flux est en furie à cause de sa temperature trop chaude, vn tel pourra estre reprimé par autre que par les emplastres des picqueures ou playes penetrantes ou semblables, desquels nous en mettrons quelques vns plus bas, toutefois cela est laissé à ta discretion, tu le pourras arrester si tu veux ou non, toutefois nous iugeons qu'il vaut mieux l'arrester que d'attendre la mort. Lors qu'il s'y offre vn moyen d'oster cest accident, il faut sur tout tascher que la partie soit conseruee chaude, & ne soit nullement froide, & n'aye faute de l'em-

plaſtre des picqueures ou pointures: car les accidens ſ'appaiſent par iceluy, de ſorte qu'ils admettent pluſtoſt la retention ou ſuppreſſion : quelques veines ont auſſi de couſtume d'eſtre plus pleines que les autres, de ſorte qu'elles ſont enflees à façon de nerfs, permets en ce lieu le flux eſtre plus long ſans crainte, car il y ſort auec luy beaucoup de ſuperfluité.

Vſage de l'emplaſtre des fodications ou playes penetrãtes pour arreſter le ſang.

Que les emplaſtres donc des playes penetrantes, picqueures ou pointures, te ſoient en tres-grande recommandation, bien que tu en ſçeuſſes d'autres qui peuſſent arreſter le ſang, & t'en peuſſes ſeruir: prens toutefois garde de le faire trop toſt ou trop tard qu'il n'en ſoit de raiſon, mais à ceux à qui la nature ſe porte bien, eſt douce & pure, la ſuppreſſion de ſang ſe faict d'elle meſme, laquelle eſt la meilleure & la plus principale.

Certaines choſes qui arreſtent le ſang.

Remedes qui ſuppriment le ſang.

Le crocus ou ſaffran de Mars bien reuerberé& tres-ſubtil, l'airain bruſlé preparé comme le crocus, la farine fole miſe ſur les playes, afin qu'elle face auec le ſang vne paſte: les poils

blancs qui naissent sur les queuës des lieures, la mousse qui croist sur les cranes des hommes morts, la cornaline tenue en la main ou pendue au col, la cendre des grenouïlles bruslees.

I'ay assez amplement parlé iusques icy des moyens de supprimer le sang, bien qu'il y aye plusieurs autres choses qui l'arrestent, mais toutefois estant necessaire d'attendre que la cause du flux soit appaisee auec le cours de l'accident, afin qu'il n'arriue quelque chose de pire: qu'est-il besoin de plus de paroles? fay que tu ayes tous les meilleurs medicamens, comme nous auons dit cy dessus, tu le pourras fort bien arrester par iceux, selon le desir de nature.

CHAP. XIII.

De la repreßion de l'eau glaireuse.

LE flux glaireux de l'eau prouient du medicament contraire à nature appliqué aux playes, ou d'vne impertinente ligature, ou mesme à

D'où vient le flux glaireux des playes.

cause des blessez : c'est pourquoy il faut preuoir à tout cela, & aux accidens apres qu'ils seront arriuez, il les faudra repousser de la mesme façon & ordre que le flux du sang & eau glaireuse, par les medicamens qui ont esté approuuez en ce traitté. La nature qui est irritee s'adoucit par ceste voye, & arreste d'elle mesme l'eau glaireuse: Ce ne sont donc point les seuls medicamens vulneraires qui guerissent, mais ceux qui repoussent les accidens & preseruent du trop grand flux, tant du sang que de l'eau glaireuse ceux qui ne sont pas de semblable vertu, nè doiuent pas estre dicts medicamens, ny ceux qui gastent les playes.

La cure.

Et bien que plusieurs qu'on croit pouuoir arrester l'eau glaireuse soient descripts par quelques vns, toutefois ils ne sont pas tous approuuez, ny en tous: de sorte qu'ils sont vtiles à quelques vns, & aux autres inutiles: profitent quelquefois, autrefois non: veu qu'ils sont donc si trompeurs ie ne les veux enseigner à personne, mais plustost ceux qui sont tres certains, comme les emplastres des playes pe-

netrantes, huiles, & baumes vulneraires, &c.

Il faut aussi icy considerer les accidens qui viennent à cause de la perte du sang, par le flux de l'eau glaireuse, afin qu'on puisse operer en ce flux, comme en celuy là, selõ le pouuoir de nature, & non au contraire: les choses qui sont requises en ce lieu serõt trouuees aux Chapitres suyuans, s'il n'est retenu ou refrené de son trop grand flux, il s'ensuiura atrophie ou seicheresse, & autres accidens.

CHAP. XIV.

De la repulsion des paroxismes des playes, comme de la chaleur, froideur, chair superflue, tumeurs, durté, & de la couleur contre nature, & des Chirurgiens qui operent à la pierre & aux hergnes.

IL y vient d'autres accidens outre ceux qui ont esté dicts, bien que la playe peut estre iugee, estre sans aucun accident du premier abord, par tous

les Chirurgiens, toutefois il s'y est engendré quelque contrarieté en la nature, à cause du commun accord des parties qui sont en icelle, car lors que l'espee offẽce quelque partie du corps elle ne l'offence pas elle seule, mais aussi tous les autres membres par sympathie : c'est pourquoy la cholere de chacune y court, & se mesle aux playes pour venger l'iniure & l'offence, comme si quelqu'vn iette vne pierre entre plusieurs compagnons qui discourent ensemble, nul d'iceux ne demeure sans estre esmeu, ou en sa pristine nature & temperie : mais chacun d'iceux desire de venger la mesme chose : il s'en faict tout de mesme au corps humain lors qu'il a esté blessé : commẽt peut donc la playe estre exempte des accidens qui sont nez auec elle, bien qu'il n'en suruint pas aucun.

Aucune playe n'est sans accidens.

Veu donc qu'à raison de ceste commotion, telle inimitié naisse à la playe, i'ay à bon droict entrepris de la descrire, de peur qu'elle ne demeurast long temps ignoree, & bien qu'il y aye diuers accidens de mesme origine, toutefois ils doiuent estre repoussez legerement, autrement lors

que quelqu'vn se sera seruí de medicamens peu conuenãs aux autres, à cause de l'ignorãce de ceux qui se rencõtrẽt, il produira vn nouueau accident à la playe & vn plus grand dommage. C'est pourquoy on doit plustost cognoistre quels sont les accidens qui naissent auec la playe par experience que par lettre, veu qu'ils ne peuuent pas estre proprement descripts, toutesfois ie raconteray en peu de parolles les remedes qu'on y peut faire, les accidens qui naissent auec les playes sont paroxismes, spasmes, chair pourrie qui ne peuuent pas seulement arriuer aux playes faictes par colere, mais aussi faictes à escient, & auec conseil, comme par ceux qui taillent du calcul & des hargnes, à cause du lieu où elles ont esté faictes qui est plus suiet à danger, nous mettrons cy dessous commẽt on pourra apporter du secours à semblables accidens qui naissent auec les playes. *Agnata.*

Le paroxisme és playes.

Soubs le paroxisme des playes, ie comprens la chaleur contre nature & le froid, nous auons dit cy deuant leur origine, nous dirons maintenant comment il les faut appaiser par vn seul me- *Le paroxisme des playes & ce qu'on entend par ce mot de paroxisme.*

dicament & non seulement d'iceux: mais aussi des accidens qui en naissent, comme est la durté, la couleur liuide & azurée, & il s'y cache vne vertu dans le iusquiame, par laquelle ils sont chassez, bien qu'aussi il s'y trouue au pauot vne force mitigatiue, car la nature se plaist grandement de mitigatifs sans lesquels elle ne peut estre appaisée, ou addoucie, elle requiert seulement du Chirurgien, ce seul repos: qui a-il dõc de plus propre, ou peut estre plus conuenable que ceste nature endormante: car par icelle elle est portée au sommeil, comme celuy qui est yure, & tout de mesme que cestuy cy, elle reuient derechef en sa memoire & bon sens. Icelle se repose & accoile par le sommeil de la partie, de son esmotion & colere, & estant par apres eueillée elle digere la matiere de sa douleur, & c'est ainsi que les paroxismes des playes sont tresbien ostez & ne se peut mieux.

Nature se plaist grandement des anodins.

Remede causant le sommeil aux playes.

Remede qui cause le sommeil aux playes.

℞. Racine de iusquiame, lesquelles tu digereras au soleil auec le vinaigre rosat, & tu appliqueras sur les playes des linges chauds, trempez de ceste liqueur, tu reytereras cela si souuent en

l'humectant & eschaufant iusques à ce que la partie aye esté mise en son repos il s'y trouue plusieurs autres telles racines: mais à cause que ie te peux rendre certain de celle cy, pourquoy t'acableray ie de plusieurs autres, c'est assez si tu peux estre asseuré d'vn seul remede.

Le spasme.

Nous auons faict cy deuant mention de l'espasme, comme il suruient aux playes, on le chasse en corroborant les veines, lesquelles il faut oindre d'huile de therebentine ou d'oliues, & elles seront fortifiees par iceux. *Remede à l'espasme.*

De la chair superfluë.

Pour ce qui appartient & touche la chair superfluë hors les accidens, il n'est pas besoin de particuliers remedes, car elle ne demeure pas de sa nature, soit qu'elle naisse de la superfluité du medicament, ou de l'abondance du sang, & bien qu'on ne luy applique pas vn particulier medicament, elle est consumée par celuy la seul par lequel les playes sont gueries. Mais la cause pour laquelle ie parle en ce lieu de la chair superfluë, n'est pour autre occasion qu'à cause que ie sçay que les faux & ignorans Chirurgiens n'en ont nulle *La chair superfluë n'a besoin de particulier remede.*

cognoissance, ce qui est manifeste, pource qu'ils taschent de l'emporter par corrosifs: telles especes de pernitieux corrosifs sont diuers, comme l'alun bruslé, le vitriol, & quelques vns prenent l'arsenic, les autres le mercure sublimé, par lesquels ils pensent ronger, & ne voient pas qu'ils peuuēt estre emportez par des plus legers, ils ne prennent pas aussi garde à cause de leur ignorance, que ces meschans medicamens apportent des douleurs intolerables aux playes & diuerses infirmitez, & les infectent de sorte de leur venin, que la nature ne veut plus endurer ny admettre d'ayde, ny de conseil. Ie te l'enseigneray ainsi lors qu'il y sera creu de la chair superfluë, vlcereuse ou sanguinolente, ou en quelque autre façon, vse des seuls medicamens contenus en ce traitté, car ils l'emporteront sans douleur, pour ce qui appartient à la dureté, elle est aussi ostée par les mesmes remedes, il faut que tu taches seulement d'auoir de bons medicamens composez selon le vray ordre & fondement, & ainsi il se fera qu'aucun accident ne suruienne aux playes.

Comme il faut oster la chair superflue.

Chap. XV.

Des medicamens vtiles & inutiles.

LE deuoir du Chirurgien ne consiste pas seulement d'auoir le soin des medicamens, en ce qui concerne les bandages, ou applications & traitemens des playes: mais il doit sur tout cognoistre si le medicament est vtile ou non: pour l'instruction & declaration dequoy il m'a semblé bon te descrire ce chapitre.

Tu dois premierement tenir pour regle infaillible, & que cela te soit comme habitude, & tourné en coustume, que lors que tu auras recogneu qu'il y est suruenu des douleurs ou autres accidens, apres l'application de tes medicamens (soit que tu te serues de plusieurs ou de peu) outre ce qu'il a de coustume d'arriuer, que tu t'abstiénes d'iceux & te pouruoyes d'autres.

Car tout medicament qui cause de la douleur aux playes, ou permet qu'il y en aye, doit estre à l'instant reietté & ne s'en faut seruir en façon quelcon-

Tout medicament qui cause de la douleur est inutile.

que: il faut aussi obseruer le temps entre les ligatures, selon la digestion de l'aliment de la playe, l'vne estant faicte plustost ou plus tard que l'autre, toutesfois le commun terme est de douze heures, celles qui en requierent plus ou moins, il leur en faudra aussi cõceder autant qu'il en sera de besoin, & dis ces choses, à cause que plusieurs douleurs ont de coustume de naistre à raison d'vne non accoustumée, & desreglée façon de lier. Lors qu'elles ne viendront pas du deffaut du medicament, tu pourras plus facilement obuier à ces accidens en y apportant du soin & de la diligence: vne chose est grandement à considerer que tu euites sur tout les douleurs, qui ne sont pas nees auec les playes: car de quelque autre façon qu'elles soient elles ne presagent rien de bon. Il se faut aussi prendre garde, comme il a esté cy dessus souuent dit, de la sanie & de la puanteur par les medicamens qui les chassent, que s'ils sont trop foibles au respect de la maladie des playes, ils sont surmontez par icelle, c'est pourquoy prenez en de plus forts, & de plus efficaces lors que vous verrez ces signes.

Plusieurs douleurs viẽnent d'vne inaccoustumée façõ de lier & traiter les playes.

Il arriue souuët que les playes se changent & se rendent pires soubs des bons medicamens. Il sera bon aussi de souuent changer ces medicamens, sinon les playes auront peu de repos : c'est signe de plusieurs accidens, lors que le medicament estant osté de la playe n'indique pas vne bonne fin de la cure, les huiles vulneraires n'endurent pas d'accidens, ny les potions vulneraires, principalement s'ils sont faicts de ces choses qui addoucissent & accroissent les parties qui trauaillent & inquietët le corps, les onguens vulneraires ont pareillement leur proprieté & ligatures, afin qu'ils soient renouuelees, de douze en douze & quelquefois de huict en huict heures. Il faut toutesfois remarquer en tous medicamës de changer ceux qui semblent contraires aux playes, & qu'on en applique d'autres en leur place. Lors aussi qu'il sera besoin de rafraischissement, ou de quelque autre semblable secours qu'il soit à l'instant administré, bien que ces receptes soient tres-bonnes & tres-approuuees, toutefois à grand peine se peut-il faire, qu'il ne soit quelquefois besoin de subuenir à la necessité non

Excellence des onguens & huiles vulneraires.

par grandes inuentions, mais par seul rafraischissement. Car les blessez sont quelquefois de leur nature enclins les vns aux potions vulneraires, l'autre aux emplastres, cestui cy aux huiles, celuy là aux baumes qui sont aussi vulneraires, quelque autre aux emplastres des playes penetrantes aux sublimez & distillés: ces choses & semblables doiuent estre considerees, non celles cy : à sçauoir plusieurs ont esté gueris de ce medicament, donc celuy cy en sera aussi gueri : car il y a plusieurs sortes de medicamens & diuerses sortes de natures d'hommes, toutes lesquelles choses il faudra considerer en prenant garde de quels medicamens on doit appliquer, ou non, estant aussi besoin de faire cõparaison des proprietez des blessez & des medicamens & de la nourriture des playes auec iceux : il faut aussi prendre garde qu'il ne sorte des playes aucune sanie ny fœteur, ny des vers. Tout Chirurgien qui aura operé selon les raisons & conditions dittes, pourra faire quelque chose de bon si on requiert plusieurs autres choses elles ont esté exposees en leurs autres chapitres, & l'experience le monstre de iour en iour,

Autant qu'il y a de diuerses sortes de natures d'hommes autant y a-il de diuerses especes de medicamens.

iour, il luy faut principalement noter ces trois choses comme deuant à sçauoir que le malade & les medicamens s'accordent, qu'ils soient liez & appliquez selon la regle des excremens, puis pour euiter la sanie, la fœteur, douleur & semblables, car les animaduersions des cures consistent principalement en ces choses.

Comment il faut obuier à la sanie des playes penetrantes & profondes.

Mais lors que les playes profondes & penetrantes auront amassé quelque sanie en leurs sinus ou cauitez, il y faudra aller au deuant de ceste façon, à sçauoir qu'elles soient lauees & mondifiees de myrrhe, & sel cuits & dissous dans le vin, & iettez iusques au fonds de la playe par la syringue. De mesme le patient soit contrainct d'estre couché en telle situation, que la sanie puisse sortir & ne ronge pas en profond, l'vsage & l'experience enseignent les autres choses, qu'il faut considerer de surplus.

CHAP. XVI.

De faire de sorte les cicatrices, & fermer les playes qu'il n'y arriue rien de nouueau apres la cure, mais soient solides & permanentes.

TOute playe se doit cicatriser & fermer, car l'art de guerir la chair est grandement facile, il faut principalement considerer celle des veines, & des nerfs. Car tout le mystere des cures consiste en celles cy, lesquelles qui sçaura sera Chirurgien, non celuy là qui sçaura simplement guerir ou cicatricer vne playe: à la verité les bonnes cicatrices & clostures des playes sont dignes de grande loüange, apres lesquelles il ne s'ensuit aucun dommage, qui toutefois arriue souuent, comme seicheresse ou atrophie, ouuerture de cicatrices, sponges & plusieurs autres choses. Afin qu'elles soient defendues des accidens, il y a certains secrets en la Chirurgie, par lesquels ils sont chassez durant la cure.

Qui est celuy qui est Chirurgië.

Quelles sont les bonnes cicatrices.

Il y naist des esponges bien souuent,

des porreaux & racines des playes qui egallent quelques liures: elles peuuent estre euitees, lors qu'on pense les playes par quelque lauement qu'il faut faire à l'instant du premier appareil, apres que la racine des porreaux qu'on cognoist facilement sera apparuë, il faudra faire tremper des fils ou charpie dans la liqueur de ce lauement, puis soient mis dans les playes à raison de l'estenduë des porreaux, la lotion se faict de sel armoniac qui aura esté souuent sublimé du tartre, par apres dissout sur la pierre de marbre en quelque lieu, que le Chirurgien en aura vsé, il fermera la playe sans danger quelconque de dommages qui s'en puissent ensuiure ausquels obuier est vn tres-grand secret. *Comme il faut euiter les esponges.*

Il peut aussi souuent arriuer à quelques playes, apres auoir esté fermees qu'en fin auec le temps il s'y engendre cancers, fistules, noli me tangere, ou roüilleures, le Chirurgien aussi y peut obuier, en pensant les playes principalement, lors que les racines sont encore tendres & recentes (autrement elles se fussent descouuertes aux playes) par l'huile vert de vitriol. Lors que les playes auront esté lauees, inconti- *comme il faut secourir les playes ausquelles il y sera suruenu des cãcers ou fistules. Ferrugines.*

nent apres la premiere application celles qui sont dittes sont euitees & leurs racines sont mortifiees, & s'en vont meslees auec les excremens des playes, par la purgation de l'aliment, il ne faut pas que tu t'espouuante de ceste sanie, c'est le vray & le meilleur moyen d'oster les fistules, & toutes sortes de cancers & loups, & tous autres vices qui mangent & rongent deuant qu'ils ne naissent tant en profond qu'en la superficie.

Comme il faut preuenir les fluxions qui se fond sur les ioinctures.

Bien souuent aussi il a de coustume de s'y faire des fluxions, sur les ioinctures, apres les cicatrices auec grandes douleurs augmentees ou diminuees à raison des changemens du temps, ou selon les quartiers de la Lune, par apres s'ensuiuent des seicheresses ou atrophies & contractiues des parties, il faudra aussi y aller au deuant à l'instant que les playes se pensent, afin que lors que tu auras apperceu que les douleurs s'augmentent, de mesme par les susdits changemens de temps, ou de la Lune: tu iuges que tels accidens doiuent naistre auec le temps si tu n'y apportes remede, c'est pourquoy il faut que tu ailles au deuant par des le-

geres purgations selon le respect des personnes, comme par les pillules arthetiques & semblables, & qu'on verse quelquefois de l'huile de briques chaud, principalement au temps de la douleur, dans les playes, & soient par apres traittees de la mesme façon, comporte toy de mesme auec les autres accidens. Lors que tu les verras apparoistre, apprens à les preuenir incontinent.

CHAP. XVII.

Des animaduersions particulieres, qu'il faut auoir des playes penetrantes, picqueures, pointures ou perceures, plus qu'és autres, & necessaires.

Bien qu'il aye esté assez amplement parlé des playes penetrantes, toutesfois à cause qu'elles se guerissent, plus tard que les autres & principalement lors que le medicament ne va au fonds, nous repeterons maintenant quelques choses necessaires à consi- *Les playes penetrantes sont plus lõgues à guerir que les autres & plus dangereuses.*

derer à cause que les playes faictes auec incision descouurent leur fonds, mais non les penetrantes: il y a plus de danger auec celles cy, qu'auec celles la. Bien qu'il arriue rarement qu'il leur suruienne des accidens, lors qu'elles sont pensees auec les emplastres des playes penetrantes, qui les destournent, toutesfois il faut bien meurement considerer cela, veu qu'il est besoin de plus grand remede & conseil qu'és autres & ailleurs.

Potion vulneraire.

Outre ce qui a esté dit des emplastres des playes penetrantes deux choses leur peuuent grandement seruir & leur sont tres-necessaires, la premiere est l'vsage de la potion vulneraire, l'autre la lotion ou lauement faict par des iniections auec la syringue, qu'il faudra reïterer si souuent qu'elles refluent pures & claires, ce lauement se faict de miel, vin, eau, alum, sel & le tout auec proportion & ordre selon la discretion & necessité, apres ce lauement il faudra enuoyer de l'huile vulneraire par le mesme instrument iusques au fonds de la playe, puis appliquer les emplastres qu'auons dit, les yeux aussi des cancres pris en breuuage sont aussi de

Lauement & dequoy faict.

Les yeux des cancres efficaces pour la guerison des playes penetrãtes.

grande vertu & admirable efficace.

Si par fortune, les playes penetrent ou tendent en bas à raison de la situation & position en laquelle on estoit estant blessé, ou qu'on est couché: tu commanderas que le patient se couche autrement, afin que les lauemens ou ablutions puissent du tout estre ostees: car elles coulent tousiours par le costé au fonds & empeschent ces operations des medicamens, fai donc que le patient soit couché & colloqué de la sorte, que le fonds de la playe soit dressé en haut, & que son orifice regarde le bas, si ce n'est qu'on y eust enuoyé de l'huile ou du baume, il faut aussi aduiser en ce lieu que les emplastres des playes penetrantes guerissent plus doucemēt estant tournees en bas qu'en haut.

Il y a aussi vn autre accident és playes penetrantes, à raison duquel elles requierent vne plus grande diligence que les autres playes, à sçauoir que de leur propre nature elles tendent dauantage à corruption & deprauation que les autres, aye donc diligemment soin que tu le nettoyes du sang caillé. Que tu gardes la naturelle

Les playes penetrantes requierent vn plus grand soin que les autres.

mollesse du ventre, & que tu ayes vn meilleur ordre ès viandes, principalement lors que les playes auront commencé d'enuoyer de la puanteur de pourriture, comme si le feu persien s'y vouloit ietter & feroist naistre de la couleur celeste & rouge autour de l'orifice, & aussi que les parties voisines apparussent cauerneuses, comme s'il y vouloit venir des trous, ce qui restera pour la cure des playes penetrantes, tu le trouueras ès cures des autres playes. Par ces procedures tu pourras guerir seurement & sans doute toutes sortes de playes penetrantes, car Dieu a creé la medecine, en toutes ses parties, c'est pourquoy il ne faut pas que tu te donnes trop de peine en ce que luy appartient, si ce n'est que quelque chose d'impossible s'y rencontre, comme le bois qui ne peut estre fendu à cause de la multitude des rameaux, & des nœuds qui s'y trouuent. le medicament s'espouuente des choses monstrueuses, lors qu'il ne trouue pas des hommes formez selon la vraye nature, certes en ceux la les cures y sont difficiles, & douteuses, à cause qu'ils ont leur propre nature

destruicte, que peut donc faire la medecine en leur endroict.

Chap. XVIII.

Des pointes enpennees, des dards, iauelots, & de tels autres traicts qui sont encores attachez aux playes.

Les pointes enpennees, des dards, iauelots ou fleches qui demeurent dans les playes, sont fort difficiles à arracher & oster, à cause des crocs & hameçons qui se fichẽt dans la chair lors que quelqu'vn s'efforce de les tirer, si ce n'est que cela se face auec vne grande industrie, à sçauoir que si elles sont tortues ou de trauers en la playe, que les aisles soient dressees derechef également vers l'orifice de mesme qu'elles y sont entrees, mais lors qu'elles sont retirees, les hains estant desia fichez il ne s'y est trouué iusques icy aucun art, par lequel ils puissent estre ostez: le mesme a de coustume d'arriuer aux bales d'arquebuses & autres bastons à feu, qui ont esté enuoyees à force dans les iointures & cauitez des

Comme il faut tirer les pointes enpennees des fleches & autres.

os, & sont de sorte cõprimees, à cause de leur confusion & changement de forme ronde qu'elles ne peuuent estre ostees, bien qu'on trouue beaucoup des choses escriptes des herbes & racines qui attirẽt de leur propre nature & forces particulieres, toutefois ils operent seulemẽt contre icelles qui ne resistent pas à leurs forces attractiues par leur tumeur ou inflation solide, & leur incuruatiõ, veu que dõc cela empeche on a trouué qu'il estoit meilleur de s'arrester aux medicamẽs cõmuns.

Or qu'il y aye eu des serrures ouuertes, ou clous arrachez qui estoient tres auant fichez, & attachez à des parois ou à des playes, cela a esté faict par des Magiciens, qui ont reduict l'aymant de la terre auec l'aymãt du firmament: de la mesme sorte, & par ceste inuention ils ont tiré les clous des parois, & les verroüils des portes, ou les ont leuez, & ont ouuert les serrures par attraction, selon la preparation de l'aymant. Par semblables forces aussi magnetiques ont esté tirees les pointes aislees des darts & fleches. Les Magiciens ont aussi preparé quelques herbes ou racines qui auoient premiere-

ment d'elles mesmes vne vertu attractiue, & apres, lors qu'elles se sont accordees en ressemblāce auec les astres celestes : elles n'ont pas autrement attiré que comme nous auons dit cy dessus: il ne s'ensuit nullement de là que chaque herbe ou racine, ny mesme quelque aymant que ce soit face cela, mais celles qui sont constellees, lesquelles perissent auec le tẽps, meurent, & sont reduictes en vn rien, puis que la mort est en toutes choses.

Il y a aussi quelques paroles constellees, par lesquelles les choses susdites sont attirees & extraictes, en y appliquant seulement les deux doigts. Ces arts sont naturels, certains, & approuuez, & exempts de toute incantation, ou superstition diabolique, donnees pour l'vsage & l'vtilité des hommes.

Veu que ces arts ont esté ignorez, & que l'extraction doiue estre faicte par medicamens, il faut faire pourrir les parties voisines iusques à ce qu'il y aye vne assez ample sortie, où il faut faire vne incision, ou les tirer en les repoussant à la partie opposite.

La fin du second traitté de la Chirurgie des playes recentes.

PREFACE SVR LE TROISIESME TRAITE' de la Chirurgie des playes recentes du Docteur Theophraste Paracelse.

Playes qui sont faictes par autres choses que par armes.

IL s'y faict souuent d'autre façon que par des armes des playes ès corps des hommes, qui sont suiettes aux mesmes medicamens: Car bien que la morsure du chien ne se face pas par armes, toutefois elle faict vne playe, ainsi des autres morsures & infections exterieures, de mesme, bien que les fractures des os ne soient pas des playes de chair, elles sont toutefois des playes d'os, comprinses pour ceste raison sous la Chirurgie: ainsi les brusleures ou adustions faictes de quelque façon que ce soit sont les playes du cuir, & le sang congelè au corps faict de cheute, ou par coup & quelque indis-

poſition excitee par la gelee, ou quelque grand froid, appartiennent à la chirurgie : le Chirurgien doit auoir l'intelligence de toutes ces choſes auec celle des playes faictes par inciſion, & penetrantes, afin qu'il cognoiſſe ce qu'il peut en choſes ſemblables, & ce qu'il ne peut, tout ce qui eſt poßible & ce qui eſt impoßible, ce qui eſt de la Chirurgie & ce qui n'en eſt pas, ce qui eſt mortel & ce qui n'eſt pas mortel, ce qui eſt propre à la vie & ce qui n'eſt pas propre, &c. En fin il eſt beſoin de laiſſer ce qui eſt impoßible, & conſeruer en ſa puiſſance, & guerir ce qui eſt poßible, afin qu'il ne deuienne impoßible, car il ne s'y trouue point de medecine pour luy, mais ſeulement pour l'autre, à ſçauoir pour le poßible : car la mort eſt außi bien contenuë dans le poßible, comme dans l'impoßible: toutefois eſtre oſtee du poßible à ſçauoir en eſtant conſerué, de peur d'eſtre faict impoßible.

Le Sommaire de ce Traité.

Il s'agit donc en ce Traité, des playes qui sont faites par autres choses que par armes, & toutefois appartiennent à la Chirurgie, laquelle certes a besoin d'vn grand vsage, & d'vn long temps. Chaque experience de cest art ne deuroit pas seulement estre esprouué en vn malade, mais en quelques centaines, auec tres-grande diligence & animaduersion des proprietez naturelles, & à lors la nature est dicte estre cogneuë par vsages continuels, & le Chirurgien ne peut pas plustost operer ou se cognoistre tel. Il s'y trouue des experiences chez des hommes de nulle estime & valeur, vsitees par eux outre tout vray ordre, desquels le Chirurgien deuroit estre par long vsage examinateur & correcteur, afin qu'ils retournassent en vray vsage, selon les forces & la puissance de leur teneur : Car les speculations des Chirurgiens n'operent pas, mais les arts qui ne sont pas pareillemẽt des speculations,

ains des experiences trouuees par la main : ceste contemplation s'en ensuit par apres, qui est proprement dicte vne animaduersion à nature, comment il en faut vser : par apres l'experience de semblables arts vient, & c'est celle qui est la vraye maistresse, non le barbier ou maistre d'estuues, ny leurs collegues: la theorie des Chirurgiens doit estre l'experience : nous mettrons maintenant la cure de ces playes qui se font sans armes auec regimes &c.

CHAP. I.

De l'ordre du boire & du manger qu'il faut tenir aux blessez & semblables, & premierement des morsures des chiens enragez.

LE premier remede pour la morsure des chiens enragez sera cestuy cy, à sçauoir que le fiel & la cholere soient surmõtez, afin qu'ils ne triomphent de la nature,

Cure de la morsure du chien enragé.

d'autant qu'à l'instant que le chien enragé aura mordu, au mesme temps ceste morsure s'vnit auec le fiel & la cholere, & se mettent à lors en furie, & reduisent en acte & estre, tout accident qui aura peu naistre d'eux, & d'vn petit en font vn grand : il n'est pas besoin en ce lieu de plusieurs considerations, comme au fiel & à la cholere, qu'on boiue seulement de l'eau froide continuellement, & à si grands traicts qu'elle soit derechef reiettee par la bouche, il faut s'abstenir de vin: toutefois le malade pourra vser de biere qui sera peu forte de hobelon, & entre les potiōs celles là sont les meilleures qui se font d'aubespin, ou de pruneaux sauuages, ou de pommes.

Oxyacantha.

Il les faut de mesme nourrir de choses froides, comme de choux blancs pilez, & aussi de salades preparees de la mesme sorte qu'on a de coustume en Alemagne, & en si grande quantité & si copieusement que mesmes on les vomisse, & lors que tu leur voudras bailler vn bon breuuage, cuy des follicules de sené & de feuïlles de roses dans le laict qui est priué de son serum ou eau, & tu adiousteras à ceste decoction

Acetosis.

ction vn peu de benedicte laxatiue & le boiue froid, afin qu'il purge mediocremẽt. Il ne faut pas que tu te soucies des communs Medecins, disans, que les feuilles de sené purgent la melancholie: en ce lieu elles purgent la matiere deuë: on luy pourra donner à mãger des laictuës auec vinaigre & huile, & luy faire prẽdre en potiõ l'electuaire de roses meslé auec vinaigre, lors que le patient semblera estre violemment agité.

Il faut grandement prendre garde qu'il ne mãge quelque chose assaisõné d'aromates, ou bien les aromates mesmes, rien qui sente & flaire bon, rien de chaud, qu'on ne face aucũ parfum, si la chaleur excede, de sorte qu'il tõbe en rage, que son boire ordinaire & continuel soit du vinaigre rosat auec du suc d'aubespin, que ces choses soiẽt faites selon les conditions du malade. *Oxyacantha.*

Il faut aussi considerer en ce lieu que telles infirmitez tendent à vne nature canine: c'est pourquoy il n'est pas besoin d'vn doux regime, comme nous auons dit cy dessus, il sera bon de precipiter les patiens dans de l'eau froide.

Lors toutefois que ces morsures des

chiens tendroiẽt à autre complexion, comme lors que les patiens sont peu suiets à la cholere, le regime d'iceux doit estre plus doux, tous ceux qui ont esté mordus des chiens enragez ne tõbent pas en rage, mais en vn autre accident selon la nature d'vn chacun : il faut donc remarquer les signes par lesquels il est monstré en quel accident chacun peut choir, & selon cest indice il faudra ordonner le regime.

Tous ceux qui sont mordus de chiens enragez ne tombent pas en rage, mais souffrent d'autres accidens.

Chap. II.

Du regime des blessez, des morsures des serpẽs & couleuures, viperes, lezarts, & autres animaux venimeux.

Entre les morsures veneneuses celles là sont plus dãgereuses qui sont faictes par cholere, que celles qui sont faictes par hasart. Mais tres-dangereuses, celles qui se font par incantations : le remede à toutes ces choses est qu'on leur baille à manger les choses qui defendent, & preseruent le cœur, l'estomach, le foye, car les venins tendent à l'instant au cœur, ne desirant pas seulement estre imprimez à

Quel doit estre le remede contre tous les venins.

la partie, mais aussi attaquer de leur proprieté la partie la plus noble de l'hõme, laquelle pour ceste cause doit estre preseruee sur toutes les autres.

Pour la defence du cœur & des autres parties principales, à l'instant que tu auras apperçeu le venin gaigner le cœur, il faudra bailler à boire de l'huile d'oliues chaud, auquel on aura premierement esteint quelquefois de l'acier rouge & ardent, & auquel on aura adiousté pour chaque liure corail rouge mis en poudre tres subtile ℥ ij. & ℥ i. des poudres de gemmis ou pierres precieuses: les autres fois on luy donnera à boire du mesme huile par cinq fois pour le moins en vn mesme iour, qu'il boiue par apres du vin rouge preparé comme l'huile auec l'acier ardent plusieurs fois esteint, auquel on meslera vn peu de theriaque, & pour chaque prinse ʒ ß. de corail rouge puluerisé, que ce breuuage soit cõtinué iusques à ce qu'il apparoisse vn signe euident. *Remede contre le venin.*

Toutefois si en beuuant l'huile le malade est assailly d'vne trop grande soif, qu'on luy baille par fois interposees du laict chaud meslé auec la poudre de corail, le philonium persicum

meslé à ceste derniere potion, est aussi tres vtile beu souuent, apres auoir aualé l'huile pour les defences des parties de la teste, bien que d'vn commun accord tous les Medecins y cõtredisent.

Neantmoins lors qu'il y sera furuenu vne soif non naturelle, il n'est pas necessaire qu'il soit du tout soulé, toutefois c'est vn indice tresveritable que le venin s'approche du cœur : c'est pourquoy il sera bon que ceste soif soit esteinte de ceste façon, à sçauoir qu'on applique exterieuremẽt de l'eau rose meslee auec le cãphre & le santal.

Pour ce qui touche les viandes, qu'il soit gouuerné & nourry de viandes de facile digestion, & en petite quantité, selon l'exigence de la maladie : le reste consiste és medicamens, comme il se narrera en ces Chapitres.

CHAP. III.

Du regime qu'il faut garder ès fractures des os, & au sang qui est interieurement glacé ou congelé.

IL ne faut pas auoir vn soin particulier du boire & du manger, si ce

n'est qu'il faut vser de ceux qui rafraichissẽt, afin que les malades ne tõbent en fieures à cause de la chaleur, il faut nourrir moderément les malades de choses nourrissãtes & meilleures &c.

Toutefois la viande & le boire de ceux qui ont le sang glacé interieurement doiuẽt estre meslez auec les purgatifs, comme la decoction d'orge auec vn peu de rheubarbe, ou auec les racines de hyrundinaria auec les follicules de sené, ou auec vn peu de therebentine, ou de lacque: la mumie ou le rapõtic doit estre cuit auec les viãdes. Il faut garder cest ordre auec les medicamens conuenables, selon le plus ou le moins, à raison de l'exigence & la necessité.

Chap. IV.

De la diete & regime de ceux qui ont esté bruslez.

Il n'est point de besoin de diete aux brusleures plus communes, mais à celles qui peuuent causer la mort, en celles cy le regime sera vn grand medicament, par lequel la chaleur de la brusleure puisse estre attiree des par- *Le regimẽ de ceux qui sont bruslez.*

ties internes aux exterieures. Mais si elle penetre par trop, elle ne peut pas estre du tout attiree par les remedes externes : c'est pourquoy il faut aussi vser des rafraichissemens internes, & des choses qui la puissent esteindre.

Les rafraichissemens & extinctions internes se fõt auec le suc de ioubarbe meslé auec eau, & auec le suc de courge auec l'eau de fleurs de tilleau exprimé par le drap, le vinaigre aussi rosat meslé auec les viãdes est tres excellẽt, & les autres que i'ay mis cy dessus, il n'en faudra pas toutefois vser plus long temps qu'il semblera estre du tout necessaire.

Du regime de ceux qui ont esté gelez de froid.

Diete de ceux qui sõt gelez de froid. Il faut bailler à boire à ceux qui ont esté de sorte gelez, que le froid & gelee penetre aux parties interieures du vinaigre rosat meslé auec du poiure long & du vin, & leur en faut confire & assaisonner la viande plus ou moins, selon la grãdeur du froid. Mais à ceux qui sont gelez iusques à en mourir, il leur faut bailler à boire en grãd' quantité de l'eau de vie auec la theriaque & les racines de pas d'asne, si on ne peut

pas auoir ces choses, il faut faire cuire ensemble du gingembre ou clous de girofle, cardamomum ou grains de paradis, & soient baillez chauds, puis qu'ils suent.

Chap. VI.

De la cure des morsures faictes exterieurement par les animaux venimeux, des fracteures des os, de toutes brusleures faictes par tous artifices que ce soit, du sang glacé & coagulé.

Des morsures des chiens enragez & autres.

Trois especes de morsures de chiens.

Les morsures des chiens se diuisent en trois especes, car où elles tiennẽt de la rage sont bilieuses & choleriques, ou communes: la nature enragee infecte la nature de l'homme auec la morsure, de sorte qu'il introduict en icelle la proprieté d'enrager & de mordre: la morsure de la cholere est lors que les chiens mordent estans en cholere, cestuy cy tient le second degré de malice, à cause que la cho-

lere demeure auec la morſure en la playe. La derniere eſt celle qui ſe faict par les chiens qui ne ſont pas irritez, mais de quel que ſoudain mouuemẽt, qui eſt la moins dangereuſe de toutes, & eſt la plus facile de toutes à cognoiſtre : les morſures auſſi des loups, des ſangliers, & ſemblables animaux, ne doiuent pas eſtre gueries autrement que celles des chiens, toutefois elles ne doiuent pas eſtre compriſes ſous les enragez, ou qui ſont en cholere.

Morſures de loups & ſangliers ne doiuẽt eſtre gueries autremẽt que celles des chiens.

Il faut en outre conſiderer comment il ſe faict que les morſures des chiens enragez peuuent auſſi par ceſte playe rendre l'homme enragé, ce qui arriue ainſi : lors que le chien mord, au meſme inſtant il a entierement ſa nature fichee en l'homme, & principalement au lieu qu'il mord, & à l'inſtant que l'homme a ſenty ceſte ſoudaine leſion, reuenant à ſoy il a toute la conſideration à la morſure, & ainſi ces deux fantaiſies en meſme temps conuiennent en vn, & concourent de ſorte que l'imagination de l'homme eſt infectee par l'imaginatiõ du chien, ne plus ne moins que deux fumees,

Pourquoy la morſure des chiens enragez faict enrager l'homme.

l'vne qui sent bon & l'autre mal, se meslent ensemble: car bië que les imaginations ne soient pas sensibles, elles sont toutesfois corporelles, comme les vents se meslant aussi comme ceux cy, ou les fumees.

La fantaisie ou imagination de l'homme, a des vertus attractiues semblables à l'aymant, par lesquelles il attire les autres fantaisies, tout de mesmes que si quelqu'vn oit, ou voit quelque chose d'vn autre, le mesme est attiré par la fantaisie de cestuy cy à la fantaisie de l'autre, afin qu'il soit en celle cy comme en l'autre.

En ce lieu semblablement l'homme attire par sa fantaisie, les conditions du chien, par l'attraction desquelles il s'infecte & est changé en nature de chien, cõme l'eau est teinte du safran, de mesme la raison de l'homme est tachée par la nature enragée du chien & est corrompuë, de sorte qu'il s'y faict des conditions en l'homme, semblables à celles du chien, car il a de coustume d'arriuer, que tel homme deuienne enragé & se iette sur les hommes comme le chien, & acquiere vn semblable estomach & condition: de

la mesme façon estant comme le chien & en ayant plusieurs proprietez, qui ne peuuent arriuer de sa nature, mais des imaginations cy dessus dittes, c'est pourquoy ces maladies ne sont pas mortelles, mais grandement contraires à nature, & lors que les morsures des chiens font enrager les hommes, leur rage est semblable à la rage des chiens, en toutes ses conditions & proprietez, tous les accidens aussi, comme les chaleurs, tumeurs, paroxismes & semblables qui y suruiennent, ne sont pas semblables aux communs, ny les maladies qui en viennent ne s'accordent pas auec les autres. Le Chirurgiẽ ne doit pas donc operer en icelles, comme és playes : mais on faict premierement cela en leur cure, à sçauoir purger tres viuement le fiel & la colere, afin qu'ils ne dominent & principalement la bile : car elle s'infecte de sorte en ce lieu, que si elle n'est reprimée elle tue l'homme de sa virulence, la purgation doit estre faicte de sorte qu'elle purge seulemẽt le fiel & la bile, soit qu'elle soit faicte de coloquinte ou d'agaric, esule, de suc d'escorce de sureau, reubarbe & autres semblables,

Cure des hommes enragez.

& autant qu'auec plus grande violence, d'autant mieux le faudra il pousser & chasser par bas sans respect.

En purgeant il faudra aussi rafraischir exterieuremēt par ceux qui tuent le ver comme par les stupefactifs, par la sanie ou crueur de grenoüilles, huile de mandragore & semblables, iusques à ce que toute la douleur cesse. On appliquera les emplastres des playes penetrantes sur telles playes de morsures, composees toutefois sans poix grecque.

Par ces trois remedes à sçauoir purgations interieures, refroidissemens externes, & emplastres des playes penetrantes, vous pourrez guerir toutes morsures des chiens enragez, & si la rage ne vouloit cesser par iceux, il faudra vser d'opiates selon leur coustume, ne permettez pas qu'on vous retire d'iceux par aucunes persuasions, car la rage s'appaise tres-bien par iceux, entre lesquels le soufre tiré du vitriol par feu & preparation, est le principal & plus souuerain, tu pourras aussi vser d'autres plus cognus. Ie pourrois descrire diuerses autres receptes des purgations rafraischissemens & opiates,

mais elles ne ſont pas neceſſaires en ce lieu: tu dois ſeulement apprendre les choſes, deſquelles elles ſe font, & apprendre leur compoſition ſelon l'vſage & par l'induſtrie que tu as acquiſe auec le temps.

Les autres morſures des chiens, comme celles qui ſont faictes en colere n'ont pas beſoin de medicamens internes ou purgations, mais externes, comme il a eſté dit cy deuant, & les morſures communes, par les medicamens pour les playes mis au ſecond traicté. Qu'il ſoit dit iuſques icy des morſures des chiens. Il reſte ſeulement que nous aduertiſſions ceux qui en font la cure, que s'ils n'vſent des medicamens preſcripts, qu'il s'en peut enſuiure des maladies hereditaires ou perpetuelles, comme des corruptions internes, ou des vlceres qui coulent tous iours, de iambes, &c. Mettez donc ſoin qu'il ne vous arriue le meſme qu'aux mordus.

CHAP. VII.

Des morsures des serpens, couleuures, lezarts & semblables animaux venimeux & infects.

AFin que nous parlions naturellement des morsures venimeuses, lors que le venin est desia entré en la chair de l'homme, les veines s'ouurent & le reçoiuent, car c'est le propre du venin que d'entrer par les conduits des veines iusques à leur source : comme s'il assaut les veines de la teste ou du cerueau, il cause du danger à la teste, si celles du foye au foye, si celles du cœur aussi au cœur, ainsi des autres : il faut craindre en ce lieu les dangers de la mort, c'est pourquoy il faudra vser des medicamens internes pour defendre le cœur & les parties internes, & auec iceux des medicamens externes, attractifs pour retirer, & de defensifs pour contregarder & redimer la partie exterieure des tumeurs & du venin qui y est desia. *Proprietez des veines.*

Le preseruatif interne sera celuy cy, *Preseruatif interne*

à sçauoir de prendre mithridat ℥. ij. theriaque ℥. i. ausquels on meslera ℥. i. ß. de corail rouge, soit baillé aux malades selon la necessité : car la dose de ce qui doit estre donné, ne se peut pas bien descrire : apprens donc de cognoistre cela de toy mesme en l'experimentant, si celuy la ne profite, il n'en faut pas chercher vn meilleur chez moy.

Emplastre. Le medicament qui doit estre appliqué sur la playe, est comme cest emplastre des playes penetrantes, qui est composé de lytharge, mumie, gommes, ana ℥. iij. à iceluy tu adiousteras de chacune des quatre gommes ℥. i. cuy le tout ensemble & les fonds par apres, tu l'appliqueras sur la playe, comme c'est la coustume, prens garde que lors que les playes se commenceront à mieux porter, qu'à l'instant tu le penses des emplastres des playes penetrantes iusques à la fin, fais que tu sois tres-soudain, & prompt à cause de la soudaineté du venin.

Defensif. Le defensif pour oindre la partie & pour mettre sur la playe, est de prendre des fleurs de boüillon blãc, du suc d'hypericon, de rozes, qu'il faudra

mettre à digerer dans du vinaigre, au soleil en son temps, puis trempe des linges de ce vinaigre, & estans souuent chauffez soient mis sur la partie, iusques à ce que la chaleur de la tumeur enflammée s'en aille. Le meilleur remede au venin des autres animaux, comme crapaux, araignees, salemandres, est de prendre de la vraye terre sigillée (non ceste argille des Apotiquaires) la broyer auec de la saliue en pulte, puis l'appliquer sur la morsure des animaux venimeux, elle oste le venin.

La terre sigillée chasse puissammẽt le venin.

Chap. VIII.

De la cure des fractures des os.

Lors qu'il s'y faict fracture d'os sans ouuerture de cuir, on le doit en ce cas ioindre si industrieusement & artistement que chasque partie occupe son propre lieu, par apres il faudra vser des medicamens propres, mais si la fracture est auec playe ouuerte, vse des emplastres des playes penetrantes, & huiles vulneraires, comme nous auons dit, parlans des playes & sur iceux, ceux

Cure de la fracture des os.

qui sont propres aux fractures.

Les fractures des os doiuēt estre pensees deux fois le iour.

Les fractures doiuent estre pensees deux fois chasque iour, estant toutefois comprimees & estenduës d'annelets de fer, selon l'vsage & coustume des bons & experts Chirurgiens, toute fracture peut estre guerie par cet instrument, sans mouuoir & esbranler la reunion. Ce qui est tres excellent és cures des fractures, & si elles ne sont pensees auec grande diligence, il faut craindre qu'il ny suruienne de tres dangereux accidens: principalement aux complexions tendres & delicates, qui s'enflamment plus facilement que les autres, & des inflammations viennent les pourritures, & d'icelles la ruine & destruction de toute la partie, & souuent la mort selon le lieu & l'accident.

Il faut empescher l'inflammatiō.

Il se faudra donc grandement prendre garde des inflammations & ce encore plus, à cause que les pourritures & corruptions qui en viennent, ne peuuent pas estre ostees, & engendrent des trous, fistules, & de tres-grandes puanteurs és mesmes lieux. Bande les tous les iours deux fois de linges blancs, & ainsi tu te defendras & asseureras des accidens.

La commissure & vnion des parties se separe & dis-joinct en ostant les atteles ou petits aix qui compriment & serrent, autrement cela ne se pourroit faire en desliant, elle se faict aussi sans ces solutions, car si tu veux bander auec des atteles, tu dois tres-viuement comprimer & les soustenir, & estayer de linges, par lesquelles operations il faut necessairement qu'il s'y engendre des tumeurs & des paroxismes, & comme c'est la coustume, telles tumeurs diminuent le matin & par consequent les bandes se laschēt. D'où aussi se faict que ce qui est vny & lié se destache, separe, desnouë & des-vnit: il arriue deuant que tu les serres, ce que tu penses euiter, pource tu ne peux guerir comme il faut la fracture; mais tu l'enflammes plustost à putrefaction ou la tournes de sorte, que l'os demeure tousiours courbé, bien que quelquesfois tu en guerisses quelqu'vn inopinemēt, toutesfois cela ne te succede pas tousiours, ainsi l'art de guerir les fractures des os est tres certain & n'est fallacieus, si ce n'est par l'ignorance des Chirurgiens.

Comment il faut bander auec les atteles & petits aix.

Il y a vne certaine herbe appellée,

Excellence de l'herbe nommée sophia, i'ay dit cy deuāt quel simple ie prenois pour sophia. sophia, fort bien cognuë des Sclauoniens, pour guerir les fractures des os: cuite auec le laict elle est sur toutes les autres excellente, il seroit tres necessaire qu'vn chacun la plantast, afin que plusieurs cures fussent releuees & soulagees de plusieurs accidens.

Autre cure. Il y a vne autre cure outre celle la, qui est de fort bien ioindre la fracture tout à l'entour lors qu'elle sera dans les anneaux de fer, d'huiles vulneraires, & par apres y mettre ceste decoction.

℞. Grande consolde ℔. ij. aristoloche ronde ℔. i. cuittes ensemble dans du vin & de l'eau, & par apres soient pilees en bouïllie & l'eau exprimée, adiouste à ceste matiere autant de vernis chaud, afin qu'elle soit faicte en forme d'emplastre, lequel appliqueras aussi chaud que le patient le pourra endurer, que ce bandage soit faict deux fois le iour, & ainsi toute fracture d'os se guerira.

La cure aussi qui se faict par les onctions des fractures d'huiles vulneraires, baumes & semblables, ou par les emplastres des playes penetrantes est tres commune, vulgaire & tres cer-

taine, c'est pourquoy il n'est pas besoin d'emmener icy plusieurs receptes qui perdent & diminuent plustost la santé qu'elles ne la refont ou augmentent.

CHAP. IX.

De la cure du sang coagulé ou caillé, par laquelle il peut estre chassé.

LEs coagulations du sang peuuent estre faictes en diuerses façons comme en poussant, par cheutes, contusions, par coups, &c. Et ce en tout le corps ou quelque partie, lors que quelque partie sera contuse, de quelque trop grand coup, il est impossible qu'il se face derechef en elle vne naturelle vnion de l'offencée auec les voisines, à cause qu'elle reçoit la mort du coup, ou de la contusion violente, c'est pourquoy il faudra premierement oster par separation ce qui est mort afin qu'il reçoiue la vie du reste. *Diuerses especes de sang caillé, par coups.*

Mais s'il y arriue dans le corps, des coagulations ou caillemens de sang, par coups, cheutes, contusiõs ou grandes compressions, à l'instant elles se *Cheute contusion ou grandes cõpressions.*

corrompent, car il ne peut pas tant resister en ce lieu là, qu'aux parties exterieures à cause de la chaleur naturelle qui est dans le corps, qui est si enclin à s'empirer & tourner à mal, qu'il conduit & meine à l'instant à corruption & putrefaction, tout ce qui est d'offencé en luy, c'est pourquoy il faut apporter vn plus soudain remede en ce lieu qu'aux exterieurs, pour la tuition & defence des parties principales qui peuuent facilement estre mortifiees par tel sang, car les racines de la vie sont dedans & les rameaux exterieurement, parquoy il faut plus craindre les offences & lesions internes, qu'externes, & pour ceste raison il faudra plus vistement, & sans retardement secourir celles là, que celles cy.

Remede du sang caillé.

Il y a donc deux conditions ou sortes de remedes, pour les caillemens, des externes, c'est à dire le remede des coups ou contusions, que tu oignes le lieu d'huile de brique, par apres tu y mettras dessus du vinaigre rosat, il ne faut pas que tu te soucies d'oster la couleur liuide: mais de resoudre & alors les couleurs s'en vont d'elles mesmes, entre tous les autres l'huile d'hypericō

Huile de mille-pertuis excellent sur tous autres pour les contusions.

est le plus excellent, & le plus vtile de tous, pour toutes les parties externes, cõtuses ou rompues: de mesme les huiles vulneraires, les baumes, & les extraicts des emplastres des playes penetrantes sont vtiles à l'vsage qui a esté dit.

On peut apporter plusieurs receptes pour le sang qui est caillé interieurement, toutesfois il y a des corps fort excellens, desquels tous remedes sont composez, ie te specifieray icy les principaux, à sçauoir la rheubarbe, la semence de baleine, la lacque, le charbon de l'arbre de tilleau, la branche vrsine, l'eau de piuoine, l'eau d'endiue, le bolarmen, la terre sigillée, l'hyrundinaria, le rapontic, la grande lappace, l'eau de valeriane, l'eau de fleur de tilleau, mumie, diagrede, agaric, scolopendre, hyssope, l'eau de chardon de marie, sel gemme.

Il faut aussi sçauoir que toutes purgations ou laschemens chassent le sang glacé, lors qu'on ne peut auoir autre remede, le lieu aussi de la cheute, ou de la contusion doit estre oingt des medicamens qui seruent à celles des parties exterieures pour addoucir, tu

Toutes purgatiõs chassent le sang caillé.

pourras aussi vser de clysteres, selon la necessité, la manne pareillement est en ce lieu vn tres excellent remede, prens garde que deuant que tu ne paruiennes à la maturité, d'vser de medicamens acres, mais commence par les doux.

CHAP. X.

Des brusleures faites de bois alumé, d'eau, miel ou huile, chaud ou graisse.

IE mettray quelques remedes des plus communs desquels le vulgaire pourra vser.

Prend du beurre, & le fons, & estant ainsi chaud, tu le verseras en eau froide & l'agiteras si long temps, auec vne cuillere iusques à ce qu'il vienne blanc comme de la neige, par apres tu le tireras de l'eau & en appliqueras sur la brusleure, il oste l'inflammation, si le mal est plus grand que de pouuoir estre surmonté d'vne seule application, tu la reytereras plusieurs fois iusques à ce que toute l'inflammation soit ostée & que la tumeur s'en soit allée: tu pourras faire le mesme, auec

le lard preparé, comme le beurre. I'exposeray à present quelques petits chapitres touchant les brusl̄ures & leurs remedes, qui t'instruiront plus amplement.

CHAP. XI.

Des brusleures qui se font de metaux, fondus ou chauds, où cuisent le sel & le vitriol.

LEs brusleures metalliques requierent vne particuliere extinction, chez les fondeurs & autres qui trauaillẽt és metaux, autre que celle de ceux qui cuisent les sels, les vitriols & les alums. De mesmes est de celles qui se font des mineraux, comme en rostissant, liquefiant, euaporant, & aussi de celles qui arriuent par le feu sousterrain, à ceux qui foüissent & cauent les montagnes & à ceux qui font le cinabre, & minium, & semblables.

Diuerses extinctions des brusleures.

Il s'y faict premierement vn onguent commun, propre à toutes brusleures en ceste façon.

Onguent commun à toutes sortes de bresleures.

♃. Huile de noix, suif de cerf, fons les ensemble, & en oings les parties bruslees. Les brusleures qui se font par les metaux, peuuent estre gueries de cest onguent, & celles qui guerissent celles qui se font auec le bois qui brusle, guerissent celles qui se font des metaux & au contraire, mais sur la fin de la cure, apres que l'inflammation a esté esteinte, tu le gueriras auec les medicamens des playes, ou par les poudres seiches, ou saffran de Mars, ou de celuy de Venus, mais si les brusleures des sels, vitriols, alums ne se peuuent pas esteindre par iceux, vse de l'eau de petites escailles de grenoüilles vertes, qui nagent sur l'eau: car chaque remede ne permet pas d'estre tiré, s'il n'est premierement esteint au lieu auquel il est, comme celuy qui est faict & est inueteré du coup du foudre, ou soubs les montagnes, ou en cuisant le cinabre, mais lors qu'on y apporte du remede dés le commencement. Si non, ce qui pouuoit au commencement estre fort facilement osté estant de iour en iour plus profondement fiché ne permet pas d'estre tiré. Prens garde de n'vser des extinctions,

qui ne sont pas propres du commencemẽt, mais voy que tu ostes tousiours ensemble les inflammations, & si cela n'ayde, fay le auec les meilleurs & plus excellens, & par apres guery-le auec les medicamens des playes, s'il est difficile à guerir : les emplastres aussi des playes penetrantes, attirent aussi les inflammations des brusleures, mais l'ordre qui a esté dit cy dessus est tres bon, il s'en trouue plusieurs autres qui esteignent & attirent l'empyreume, mais ie les ay voulu laisser, à cause qu'ils ne sont pas tant à mespriser, & mettray seulement ceux là qui sont communement vtiles à toutes les brusleures.

Il ne faut pas vser mal à propos des refrigeratifs.

Chap. XII.

Des brusleures faictes de la poudre à canon, soulfre, nitre, & semblables.

IL faut noter qu'és brusleures faites de la poudre à canon, ou celles ausquelles il y a du soulphre ou du nitre, il n'est pas aysé d'esteindre le feu qui penetre fort profond, c'est pourquoy si les remedes proposez n'aydent pas

Comme il faut penser les brusleures de poudre à canõ.

du commencement, seruez vous de ceux qui suyuent, en fin apres auoir esteint & osté l'empyreume pensez les de medicamens comme deuant.

Semblables remedes se font des choses qui sont humides de soy, c'est à dire qui ont la nature d'eau, comme la ioubarbe, le nenuphar, & le lin de marais: prés le suc d'iceux apres qu'ils auront esté pilez, & en lauez les parties brusleees, les inflammations desquelles ne s'esteignent pas facilemẽt, car de leur propre nature elles surmontent toutes brusleures.

CHAP. XIII.

De l'extinction & extraction des inflammations causees de balles de bastons à feu & autres, faictes auec la poudre à canon.

Comme il faut esteindre le feu & inflammation causez des boulets ou bales de bastons à feu.

POur oster l'inflammation causee par les bales, notte ce remede: cuits de la lytharge si long temps dans du vinaigre, iusques à ce qu'elle se conuertisse en sel, mais le vinaigre doit estre premierement preparé auec l'al-

cali, par apres que ce sel de lytharge soit dissout en l'eau, mesle là auec le suc des cancres : ceste liqueur oste en vn moment tout feu & inflammation : lors donc que tu voudras oster le feu faict par les bales, fais entrer ceste liqueur par la siringue dans la playe, afin qu'elle touche la bale, laquelle apres qu'elle aura touchee à l'instant le feu cesse auec la douleur.

Pour ce qui touche l'œil ou l'orifice de la playe, si elles souffrent inflammation, oste là auec medicamẽs propres, laquelle estant ostee il ne faut craindre à l'orifice aucun accident ou dommage, mais si par hazart il auoit esté negligé, ce que nous auons desia dit: voy de prendre les autres medicamens qui te peuuent seruir.

Chap. XIV.

Des congelations qui arriuent en l'eau, ou au sec.

Les congelations des parties apportent auec soy double dom- *Quels dommages les*

congelatiõs des parties apportent. mage, comme les paroxiſmes & tumeurs. Les paroxiſmes naiſſent auec ſuccés de temps augmentez de iour en iour, mais les tumeurs tombent en pourriture : i'ay experimenté ce medicament plus certain que le certain meſme, l'huile d'vrine qui eſt conſerué en ſon propre ſel, oſte le paroxiſme aux congelations venues en l'eau, & ſemblables.

Le remede. En ce qui concerne les inflations ou túmeurs, i'ay ceſte experience tres certaine, qu'elles ſoient tres bien lauees, ou oingtes tres bien d'vrine, par apres faut appliquer deſſus les emplaſtres des playes penetrantes, elles pourront auſſi eſtre conſeruees principalement lors qu'on fera ce remede dés le commencement, toutefois ſi la chair eſt morte apres les choſes qui ont eſté dictes, il la faudra mondifier par les emplaſtres des playes penetrantes, ou autres ſemblables medicamens vulneraires : il faut auſſi noter que ſi l'engelure s'acheminoit aux parties internes vers le cœur, il faudroit bailler à boire aux patiens de la theriaque diſſoute auec de l'eau de

vie, afin de restaurer & restituer la chaleur à la partie gelee, tout ce qui sera oingt d'huile susdict, deuant que d'estre mortifié peut estre remis en son entier sans dommage quelconque.

Fin du premier Liure de la Chirurgie de Paracelse.

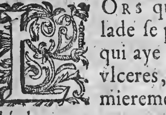


LIVRE SECOND DE LA CHIRVRGIE DE Paracelse, contenant les cures des vlceres.

CHAP. I.

De la cure des vlceres malins & furieux.

Sauientia.



ORS que quelque malade se presentera à toy qui aye vn ou plusieurs vlceres, recherche premierement leur origine dés le commencement, s'il dit auoir premierement commencé par froid, puis s'estre changé en chaleur, cela estant arriué plusieurs fois, & que par apres il y soit suruenu de la rougeur au lieu de l'vlcere, auec tumeur, inflammation, & durté, &c. ayant couru çà & là sans se reposer en vn lieu, iusques à ce qu'apres succés de temps, il aye ietté de racines, & aye faict sortie par là, à lors c'est vne maladie d'vlceres

Il faut premierement chercher l'origine de l'vlcere.

I'ay tourné ce mot de vlcus sa. niens pour

malins & furieux.

vlcere furieux & malin.

Sa cure doit estre diuisee en trois parties. La premiere, deuant que l'vlcere ne soit né. La seconde, apres sa naissance. La troisiesme, comment il le faudra conseruer en santé, apres auoir esté guery.

Il y a trois parties de la cure de l'vlcere.

Premiere cure.

Commence ainsi la premiere cure, lors que le froid y sera venu laisse le passer de soy mesme sans y rien faire, bien qu'il fust aussi vehement qu'en la pestilence, mais lors que la chaleur s'y sera glissee prens diligemment garde où elle voudra poser son centre, ce qu'estant cognu prens myrrhe rouge subtilement puluerisee ℥ ß. & autant d'encens blanc aussi mis en poudre, soient mis ensemble dans vn sac de lin & soient cuits tous deux dans vne demie mesure de vinaigre, & en vne de vin blanc, par apres tu appliqueras vn linge trempé dans ceste liqueur chaude sur le cẽtre, & lors qu'il sera seiché qu'il soit autant de fois appliqué ayãt esté derechef humecté iusques à ce que l'inflãmation soit du tout esteinte, tu ne peux trouuer vn meilleur medicament pour les vlceres malins & furieux, fais le bouïllir fort bien, il

pourra estre rechauffé souuent, & y adiouster plus de matiere & de poudre à proportion, & estre cuit plus long temps: tu n'as pas besoin d'autre medicament, car la chaleur estant ostee, la cure sera parfaicte.

Seconde cure. La seconde se faict lors que l'vlcere a desia l'entree large, ayant recognu vne mesme ou semblable origine que celle que nous auons racontee cy dessus, oste premierement la chaleur & la tumeur s'il y en a par lesdits medicamens: regarde par apres l'vlcere s'il n'a point besoin d'estre mondifié, si cela est, mondifie-le, sinon, le cicatrise.

Mondification. La mondification est telle, ♃. alum bruslé esteint dãs le vinaigre ℥ ß. miel ℥ ß. aloes hepatic ℥ i. ce qui doit estre puluerisé soit puluerisé, soient meslez sur le feu en les cuisant moderement, puis soient reduits en forme d'emplastre qui ne soit pas dur, soit appliqué soir & matin sur l'vlcere, s'ils sont vieux & meschans, adioustes-y vn peu de calciné, & ainsi ils seront mondifiez iusques au fons, de là à l'instant s'en ensuit telle consolidation.

Consolidation. ♃. De l'emplastre des playes penetrantes composé selon l'art de Chirurgie

rurgie ℔. i. auquel on adioustera saffran de Mars ℥ ß. du calciné ℥ ß. soiét meslez entre les mains, que cest emplastre soit mis sur les vlceres soir & matin, iusques à ce qu'il se cicatrise. Pour la troisiesme cure, il faudra voir que ce qui est consolidé soit de sorte affermy & asseuré, que les grandes veines ou varices soient toutes les annees quelquefois ouuertes, & les veines qui affligent exterieurement le gras des iambes ou les iointures ou interieurement, à raison du mal, de la nature, & de la proprieté. Il faut aussi prēdre garde quelles grosses veines ou varices apparoissent durant la cure, si elles sont pourries ou lepreuses, qu'elles soient à lors ouuertes, & qu'elles fluent selon la necessité, toutes les fois qu'il en sera besoin, car elles se conseruent par euacuations.

Troisiesme cure.

Venæ sæuientes.

CHAP. II.

De la cure des fistules.

SI quelque patient vient à toy qui te monstre vn petit trou escumant, & que tu trouues en sondant auec vn

Comment il faut cognoistre la fistule.

instrument, qu'il est plus large interieurement qu'exterieuremẽt, & grandement profond, demande quel a esté son commencement, & quelle est son origine, s'il dit qu'il a esté premierement vne aposteme qui s'est portee là apres l'eruption, ou apres vn medicament cõtraire, dy que c'est vne fistule.

Aucune fistule ne s'est iamais guerie d'elle mesme.

On n'a pas ouy dire iusques icy que telle espece d'vlceres aye esté guerie de soy, mais seulement par medicamens & tres bien conditionnez, ou autrement, ils ne se gueriront pas, leur cure est double, à sçauoir interne par potiõs, & externe par eaux, emplastres, ou autres linimens, mais lors qu'ils seront vne fois cicatricez, ils ne naissent iamais plus, & n'ont besoin d'estre conseruez, & moins de diete.

Cure de la fistule double.

La potion sera telle.

Potion.

℞. Cyclamen ou pain de pourceau m. ij. sanicle blanche m. i. de l'herbe nommee sophia m. ß. soient cuites dans le vin, comme les potions vulneraires, par apres adioustes y huile de girofle tiré par l'alambic ℥ i. ß. tu la donneras trois fois à boire chaque iour au patient, & ce de sorte qu'en chaque prinse il y aye vne iuste por-

tion d'huile meslee & esgale, les fistules recentes pourront estre gueries par ceste seule potion, mais si ce sont des vieilles il faudra aller plus auant.

Le lauement doit estre tel.

Distille ensemble par l'alambic, huile de briques ℥ iij. huile de therebentine ℥ vi. huile de girofles ℥ i. ß. & par apres distille les derechef auec ceste addition. *Lotion.*

♃. Myrrhe, mastich, encens ana ℥ ij. mumie ʒ iij. laue la fistule de ce distillé chaque iour deux fois en l'enuoyant iusques au fons, & par fois intermises, soit lauee souuent auec le mesme instrumẽt de vin ou d'eau salee, de sorte qu'il n'y demeure aucune pourriture.

Qu'on applique exterieurement l'emplastre des playes penetrantes meslé auec le calciné, & soiẽt emplastrez d'iceluy soir & matin selon l'vsage, il s'y trouue plusieurs autres choses qui guerissent les fistules & semblables efficacemẽt, cõme l'huile de Saturne, l'huile de Mercure, l'eau mercuriale, ces medicamens sont tres-certains, & non trompeurs.

Il arriue ordinairement qu'il y naist

semblables ou autres tels accidens aux yeux, aux oreilles, & aux lieux où il ne conuient pas bien d'vser d'emplastres, il faudra que tu te contentes des potions & des lauemens, & y enuoyer comme tu pourras trois gouttes, quatre, ou plusieurs selon ta commodité.

CHAP. III.

De la cure des vlceres qui sont assemblez ou accumulez ensemble.

Cure de plusieurs vlceres qui sont ensemble.

LOrs que quelque malade t'aura monstré plusieurs trous les vns proches des autres profonds & estendus en large, secs ou iettans peu de sanie, situez en quelque lieu du corps que ce soit, soit qu'ils soient peu ou plusieurs, cherche en l'origine s'il y a eu premierement plusieurs rides, & plusieurs neuds durs qui se soient par apres ouuerts, & causent vne mediocre douleur, tu les gueriras comme icy bas.

Permets à ceux qui sont nouueaux qu'ils facẽt d'eux mesmes dés le com-

mencement leur ſortie, & qu'il n'y demeure aucune durté, car tu ne pourras nullement guerir durant qu'il y aura là des neuds durs, & s'ils ſe ferment cela ne durera pas, ne veuille te ſeruir de corroſifs en iceux, car ceux là eſtant appliquez ils tombent en vne autre conditiõ, & en vn autre lieu, ne veuille pas auſſi repouſſer ceux qui certainement doiuent retourner, tu pourras auſſi reſoudre les neuds durs qui ſont au tour des trous par medicament.

Leur cure eſt vnique, & giſt en la conſolidation, la mondification precedent, il leur faudra appliquer toutes les douze heures ceſt incarnatif. *La cure.*

℞. Onguent de iaune d'œufs ℥ iij. huile de mercure ʒ i. ces choſes eſtant meſlees & appliquees tu les en penſeras iuſques à ce qu'elles ſoient fermees, ou bien prens au lieu des huiles du grand calciné ʒ ij. & les meſle auec l'onguent dit, ou prens à la place de tous l'emplaſtre des playes penetrantes meſlé auec le grand calciné, ſelon les conditions des vlceres de quel que ce ſoit d'iceux, que tu te feras ſeruy, tu gueriras toutes telles ſortes d'vl- *Ie croy qu'il entend par le grãd calciné le mercure calciné ou precipité.*

ceres en quelque partie du corps qu'ils soient, bien que tels trous ayent diuerses conditions, & occupent quelquefois la partie superieure des cuisses, autre fois l'inferieure, quelque fois les costez ou la region du ventre, à l'instar d'vne ceinture, & quelque fois les bras, bien qu'aussi ils ne semblent pas semblables à la veuë, toutefois ils sont tous d'vne mesme espece, & sont comprins sous vne mesme cure: il faut noter cecy seulement au commencement, à sçauoir s'ils n'ont point de neuds durs, par lesquels ils doiuent estre cognus.

CHAP. IV.

De la cure des vlceres morts.

Cognoissance & cure de l'vlcere mort.

Lors que le patient aura dit le commencement & la fin de son vlcere auoir esté tel, à sçauoir qu'il n'a iamais senty ny ne sent de present aucune douleur, quel vlcere que ce soit, lors que tu auras entendu les signes tu les penseras comme il s'ensuit.

Il le faudra premierement mondi-

fier, puis le consolider, & en fin le fermer, & il pourra estre guery par ces trois operations, & non autrement, si ce n'est que le mal fust petit. La mondification se faict par les calcinez: la cure par les emplastres des playes penetrantes: la cicatrice & la closture par le saffran de Mars, les vlceres de ceste espece se guerissent par ceux là sans aucune resistance.

La mondification.

Mesle les calcinez auec l'onguent de miel, tu l'appliqueras si long temps iusques à ce qu'il apparoisse vn bon fondement, sans pourriture de chair, & sans puanteur & semblables, ce qui a de coustume d'estre faict au cinquiesme iour pour le plus, apres ce fondement opere plus outre, comme il s'ensuit.

La cure.

Applique dessus l'emplastre des playes penetrantes de colophone ou lytharge, lesquels tu renouuelleras tous les cinq iours, continuant tousiours dés le commencement, toutesfois si par succés de temps il est besoin de plus grande mondification, tu les mondifieras derechef, & si souuent, &

l'appliqueras encore selon la necessité, poursuy par apres auec l'emplastre des playes penetrantes, iusques à cicatrisation.

La closture ou la cicatrisation.

♃. Saffran de Mars bruslé de soy au feu, ou apresté par reuerberatiõ, non par vinaigre, asperges en l'vlcere deux fois tous les iours, & lors que tu en voudras espandre la seconde fois, laue premierement l'vlcere de ceste eau.

♃. D'eau commune la cinquiesme partie d'vne mesure, alum ℥ i. sel commun ℥ ß. & lors que tu l'auras laué nettement desseiche le, puis espans du saffran de Mars & le ferme, tu pourras apres prescrire au patient la diete, ou l'ordre de son boire & manger, & des saignees cõuenables sur le lieu du mal, il sera aussi bõ de se baigner aux bains.

Reuerberation est vne ignitiõ, bruslure, ou calcination de quelque corps, à force & violẽce de feu, le reduisãt en chaux subtile qui est double, fermee ou ouuerte, la reuerberation fermee est lors que les corps qui doiuẽt estre reuerberez sõt calcinez dans le four de reuerbere fermé : & ouuert, est lors que la matiere est calcinee dãs le four de reuerbere, les trous & fenestres d'iceluy estant tous ouuerts.

Chap. V.

De la cure des cuisses ou iambes qui s'ouurent de soy.

SI quelqu'vn se presente à toy qui aye la cuisse fort enflee, &

pleine d'humeurs ſous le genoüil auec plusieurs trous pourris & caues qui rongẽt à l'entour & auec grande dureté, l'origine estant diligemment examinée, ſi on trouue qu'il s'y ſoit amaſſé du commencement quelques ampoulles, leſquelles long temps apres ſe ſont acreües, tu prognoſtiqueras que ce ſera de ſoy vn mal incurable, & qui ſe fera de iour en iour pire.

Pour la cure d'iceux cinq operations ſont requiſes, la premiere les eſtuues auec les vapeurs, la ſeconde eſt en oſtant les tumeurs, la troiſieſme, la mondification, la quatrieſme, la conſolidation, la cinquieſme, la cloſture, toutes leſquelles doiuent eſtre faictes auec tres grande diligence. *La cure.*

Les eſtuues auec les vapeurs.

℞. Hirundinaire ℥. ij. ſanicle ou diapenſia, mourrõ d'eau, de la mouſſe de pierre, fleurs de ſureau, ana m. i. ſoient cuittes dans l'eau, & qu'on tienne par apres la cuiſſe dans la vapeur chaude, ſans toucher l'eau, tu peux auſſi y adiouſter camomille m. ij. fiente de pigeon m. iij. fiente de poule m. ß. le bain en ſera meilleur, que cela ſe face ſoir & matin deuant le bandage. *Ou anagallis.*

Pour oster la tumeur.

♃. Fleurs de boüillon blanc, fleurs d'hypericon ana m. i. fleurs de sureau, m. iii. fleurs de camomille m. ii. soient cuites ensemble en vin & en vinaigre, par apres la liqueur estant du tout exprimée, il faut mettre seulement les fleurs sur tout le mal, aussi long temps iusques à ce que la tumeur cesse.

La mondification.

♃. L'onguent de iaune d'œuf, meslé auec le calciné, remply le tous les iours, iusques à ce que tu voyes vn bon fondement & que toute la fœteur & pourriture s'en soit retirée, parapres passe à la consolidation.

La consolidation.

♃. De l'emplastre des playes penetrantes, de colophone ℥. iij. & de l'emplastre des playes penetrantes, de lytharge ℥. vi. resine tres nette ℥. i. ß. mesle les ensemble au feu lent, & le reduis en forme d'emplastre, en prenant le saffran de Mars & le calciné selon qu'il en sera besoin, applique le selon l'vsage & necessité, par apres abstien toy du medicament des tumeurs & du bain susdit, vse seulement de cest emplastre.

La closture.

♃. Coquilles d'œufs calcinez ℥. ß. alum brusle & esteint ʒ. i. saffran de Mars ℥. i. ß. encens, mastic, myrrhe, ana ʒ. ß. sers t'en ayant premierement esté bien broyé, comme on a de coustume, il ne faut pas que tu te donnes beaucoup de peine si la cuisse demeure bossuë, car il arriue souuent qu'il s'y face vne grande induration, qu'elle ne peut estre ostée de nature: il faut prendre garde de les aduertir qu'ils se facent seigner en temps opportun, si par hazard il arriue qu'il s'y face defluxiõs d'humeurs du boire & du manger, il les faudra dissiper par la theriaque des coraux, purgeant par bas & par haut ensemble, & le faudra corroborer auec l'electuaire de cubebes selon la complexion des personnes, il faut aussi prescrire la diette estroitte aux malades & defendre toute repletion.

CHAP. VI.
De la cure des vlceres puants & fœtides.

LOrs que quelqu'vn viendra à toy, qui aye vne cuisse ou jambe pour-

rie, ne prouenant pas du genre des corrosifs, mais pourrissant de soy mesme, auec fort grande fluxion, tumeur, feteur, pourriture. Cherches en l'origine, si tu apprens qu'il aye esté autrefois frappé, poussé, coupé ou percé ou estre venu de quelque autre lesion que ce soit, tu le gueriras comme il s'ensuit: tu mondifieras premierement le lieu, par apres tu le consolideras.

La mondification.

Recentia pinnacidia abietis. ♃. Trente pommes de sapin recentes du mois de May, pleines de beaucoup de suc & de resiné, fais les cuire si long temps dans l'eau, que toute la resine en sorte, par apres fais euaporer toute l'eau par ebullition, de sorte qu'il n'y demeure que la pure resine, en forme de therebentine, fais d'icelle auec des iaunes d'œufs vn onguent, lequel estant meslé auec des calcinez mondifie tres-bien.

La consolidation.

♃. Cire ℔. i. colophone ℔. ß. de la resine que tu as cuite ℥. iij. fons le tout ensemble, puis iettes y ceste poudre, mastic ʒ. ij. myrrhe ʒ. vi. ambre iaune ℥. i. ß. adioustez y à la fin de la grande consolde, aristoloche ronde ana ℥. ß.

reduis les ensemble en forme d'emplastre, que tu appliqueras soir & matin, mais s'il est besoin au milieu de la cure de mondifier, n'oublie pas d'auoir tousiours vn nouueau fondement, ou il sera gueri en vain.

Il faudra prendre garde qu'auec ces maux, il ne s'en mesle pas quelque autre : que si cela est, tu opereras selon le signe qui sera descript en son lieu apres la cure, il le faut enuoyer aux bains salez par deux iours ou plus, afin que la corruption cesse, car il procede de la froideur humide de l'alum qui s'eschaufe & est surmonté par le bain salé.

CHAP. VII.

De la cure des vlceres difficiles à guerir.

CEs vlceres doiuent principalement estre iugez les pires & plus intolerables de tous, qui font que le patient se plaigne de douleur continuelle & de trauail perpetuel à cause de la cuisson & demangeaison de l'inflammation, de la propre corrosion,

comme il a de couſtume d'arriuer aux loups & au cancer & aux iambes, ou cuiſſes ouuertes, tu ne pourras auoir nuls autres ſignes d'iceux. La cure ſe doit premierement faire en addouciſſant. Secondement en poſant vn bon & nouueau fondement, en troiſieſme lieu par conſolidation, en quatrieſme lieu par l'expulſion des accidens, s'il y en a, ce genre d'vlcere n'endure point d'autres ſortes de medicamens que des doux. C'eſt pourquoy il faut ſur tout addoucir, & par apres operer comme il s'enſuit.

La Cure.

Diſtille par la retorte bien bouchée ces huiles, ♃. girofles ℥. iij. baies de geneſure, ſoufre, vitriol ana ℥. i. ß. ſoient diſtillez en huile de briques qui egale la moitié de tous les precedents, auec l'addition des trois plus grands mitigans de tous : mais ils y doiuent eſtre en egales parties, diſtille les tous enſemble pour la ſeconde fois: tout vlcere qui eſt oingt de ceſt huile, s'appaiſe de toute douleur qu'elle que ce ſoit, par apres il faut que tu commences la mondification qui eſt telle.

La mondification.

♃. Huile d'arsenic fixe ℥. v. huile de girofle ℥. viij. realgar pur cristallin transparent ℥. i. soient meslez & mets vn linge trempé en iceux sur l'vlcere & sur tout le mal, en le reïterant trois fois de douze en douze heures, & alors il iette vne escaille desliée & faict en bas vn fons recent : par apres prend vn peu du mondificatif des calcinez qui a esté mis cy deuant pour les autres vlceres, tu l'appliqueras trois ou quatre fois.

La consolidation.

Appliques y alors les seuls emplastres des playes penetrantes iusques à la fin, il ne faut pas que tu t'estonnes si tu as premierement vsé de l'emplastre anodin & mondificatif, ils font vn fons si recent qu'ils font les vlceres & playes fort promptes & aisees à guerir.

L'expulsion des accidens.

Il faut aussi prendre garde aux accidens qui ont de coustume de se mesler auec les vlceres, car ils rongent quelquesfois l'os, ou le rendent noir, quelquefois les nerfs, veines & autres semblables, ce qu'estant apperceu & que tu seras venu au fons, il n'est pas besoin que tu racles ou rompes les os, comme

font les Chirurgiens peu experts, mais esteins plustost les chaleurs des inflammations par des rafraischissemens, & poursuy par apres la cure, car par ceste voye la chair pousse & soustraict les os sans aucun tort. C'est sottise & folie de les racler, ruginer, limer, trépaner à l'instar des bourreaux, veu que Dieu a donné vn autre medicamẽt. Par ce medicament les os qui ont esté bruslez ou rongez, sont restituez & remis.

♃. Huile de camphre clarifié par l'air, huile de girofles ana ℥. ii. mesle les ensemble iusques à ce que les os soient couuerts de chair.

Chap. VIII.

Des vlceres excedens ou qui mangent en large.

SI quelqu'vn te monstre quelque mal en la face, aux espaules, à la poitrine, aux costés & autres lieux semblables plus arides & secs du corps. Prens garde cõment ils s'estendent en large, il rõge toute la chair s'achemine & tend aux veines iusques derriere les aureilles, descouure & desnuë les dens

&

& les machoires, ronge les costes & les espaules & sembables, de sorte qu'il ne s'y en trouue point de pire, ny de plus malin entre les vlceres; ces fistules sont gueries par le moyen de l'huile des metaux, & la douceur de mercure, si on les en laue, ou oingt deux fois tous les iours, ceste huile mortifie depuis la racine tout ce qui cause le mal. L'huile aussi de Saturne est tres-bon pour cela, apres celuy de la Lune, puis celuy de Mars, par apres de Venus, & apres de Iupiter, toutesfois la douceur de Mercure les surpasse tous, qui a aussi forme d'huile. Il y a plusieurs choses qui guerissent ceste vlcere, au commencement comme le secret du Roy, les eaux mercurialles & aussi quelques autres experiences, mais ce sont de grandes & fascheuses affections, qui ne peuuent nullement estre gueries par les medicamens benins & doux, c'est pourquoy il faut choisir les plus excellens remedes.

Huile de Saturne est l'huile de plomb, celuy de la Lune d'argẽt, celuy de Mars de fer ou d'acier, celuy de Venus d'airain, celuy de Iupiter d'estaing.

CHAP. IX.

De la cure des vlceres, l'vn desquels se change en vn autre genre.

LOrs que le patient se plainct que son vlcere s'est chãgé en plusieurs formes, maintenãt en l'vne, tantost en l'autre, & n'estre iamais retourné aux premieres, ny persister en vne, mais en prendre tousiours vne nouuelle, cest indice te suffise pour operer contre la forme presente, non contre les passees: la cure gist en ces deux, à sçauoir au Mercure, qui faict vn bon fondement sans tromperie, par apres en la colophone, lytharge & les gommes qui consolident.

Cure des vlceres qui se changent entre eux.

Le Mercure se prepare en le coagulant auec l'eau d'alum, & il se coagule en le reduisãt en poudre tres subtile: il n'excite aucune douleur, qu'il soit meslé auec l'onguent brun, oings en les vlceres, iusques à ce qu'ils acquierent vn bon fons. Soit par apres faict emplastre de l'emplastre de lytharge, huile, cire ana ℔. i. & en cest emplastre ou

Preparation du Mercure.

cerat soit fondu colophone ℔. i. par apres iettes y encens ℥. i. ß. & delà à l'instant vernis ℥. ij. ß. redui le tout en forme d'emplastre, que tu appliqueras souuent sur les vlceres, comme il a esté dit.

Il ne faut pas que tu te soucies de plusieurs emplastres, ceux que nous auons mis cy dessus, te suffiront en ce lieu, car tels vlceres se guerissent ay-sement.

Lors qu'il se change ainsi long temps d'vne forme en vne autre, à la fin ils se changent librement en lepre, prens donc garde aux signes presents, afin que tu n'en entreprene de plus grands que tu n'en pourras faire par nature. *Le terme.*

Chap. X.

De la cure des fluxions corporelles.

Si quelqu'vn a quelque vlcere hereditaire, c'est vne fluxion corporelle, principallement lors qu'elles correspondent selon les complexions & proprietez des personnes, la cure de ceux cy n'est pas semblable à la cure des autres, car ce n'est pas vn petit ny

facile affaire, d'ofter le flux à la fontaine naturelle, ou de l'empefcher: toutesfois on a veu fouuent des fontaines auoir efté deffeichees & taries par l'ardeur du foleil, ou par la feichereffe de la terre, de forte qu'elles n'ont plus aucunement coulé, il s'y trouue de mefme des foleils naturels, c'eft à dire des medicamens naturels qui ont en eux vne nature feiche & deffeichante comme le Soleil celefte, il faut rechercher ces chofes, toutesfois ceux qui font d'vne nature fort feiche, confument naturellement tels flux, de forte qu'ils ne fe peuuent plus tourner en vlcere.

L'abftinence foit le premier remede, car que profiteroit la deficcatiõ du foleil, fi la pluye tomboit derechef & la rempliffoit, apres l'exficcation doit fuiure la diete par le faffran de Mars tres-fubtil, qui promeut l'operation naturelle en l'homme, ce medicament fuffit en ces vlceres, il mondifie amplement aux conditions qu'il en demeure toufiours couuert, foit qu'il fluë ou non, il demande l'air. Tout de mefme qu'vne fontaine peut eftre conduite par vne autre voye, auffi le flux corporel, mais auec grande diffi-

culté & peine, bien que quelque fois on les puisse arrester, toutesfois il sort derechef, & ce qui vient apres est pire que ce qui estoit deuant, il n'est pas inutile d'euacuer de corps pour ceste desiccation, afin que le flux puisse estre mieux consumé, mais au contraire il faut craindre que les purgatiõs ne nuisent en autre lieu.

CHAP. XI.

Des genres des vlceres, & de leur cure qui viennent des fractures, des cuisses, brusleures & playes.

CE genre d'vlcere se cognoist, par ce que le patient dit, tant de l'origine que du succés de la corruption ou deprauation des playes, brusleures, ou morsures d'animaux. La cause principale de ceste malice est l'ignorance des Chirurgiens à cause qu'ils ne desirent apprendre rien iusques à ce que le danger soit present d'où procede tout le mal, il faudra certes cognoistre si on y peut apporter du remede, ou par ceste voye, ou par vne

autre & si l'os rompu de la partie à laquelle le mal a esté faict peut estre derechef ramené à vegetation, ce que i'ay mis en la Chirurgie des playes, toutesfois si tu ne peux faire cela par ton industrie, fais ainsi, mondifie premierement ce qui est impur, par apres poursuis comme tu as esté enseigné en la Chirurgie des playes.

Chap. XII.

De la cure des vlceres prouenans de la propre constellation.

♃. Esclaire m. iii. fueilles de chesne m. ii. estant pilees ensemble, soient pourries dans le fumier, & par apres soient distillez en huile, duquel tel vlcere sera laué, & apres pour l'incarner il faudra asperger par dessus la poudre faicte de mesmes choses qui ont esté dittes iusques à la fin; il ne faut pas que tu craignes en ce medicament, ce qui appartient aux vlceres constellez.

LIVRE SECOND, TRAICTÉ SECOND, DE la Chirurgie de Paracelse, touchant la cure des vlceres.

De la cure des vlceres par mondification.



IL se trouue quelques simples desquels il se peut faire des composez qui mondifient sans douleur, maintenant il est necessaire de considerer, quels vlceres peuuent estre gueris par mondificatifs, car tous ne cedent pas à ceux cy. Toutesfois ceux qui sont rapportez là se guerissent parfaictement par ces operations. Il faut premierement que tu sçaches que le medicament se doit accorder & se rapporter à chasque vlcere, afin que tu bailles & accommodes les propres aux appropriez, ou faisant le contraire, tu erreras & gasteras tout.

Le medicament ou remede doit respondre à la maladie ou vlcere.

Lors que les vlceres n'auront pas en eux du ſel bruſlant ou corroſif, ils ſont compris ſous ceſt vlcere ſans repugnance.

℞. Therebentine ℔.i. iaunes d'œufs num. 20. ſoient meſlez en onguent, adiouſtez y apres le poids des deux autres, de miel que tu cuiras à feu lent, en l'agitant touſiours, auec vne ſpatule (afin qu'il ne ſe bruſle) iuſques à ce qu'ils y face vne pulte brune, que tu appliqueras ſoir & matin ſur les vlceres, car il mondifie & oſte la puanteur, ce qu'eſtant paracheué tu as vn tres-bon fons pour la cure, de ſorte qu'il ny reſte rien qui empeſche la cure, toutesfois ſi ce fondemẽt n'eſt pas ietté au cõmencement on ne peut paruenir à la cure.

Il faut noter que ceſte mondification premiere ne ſuffit pas, pour la derniere & complette gueriſon, c'eſt pourquoy nous auons mis ceſte recepte ſuiuante, qui enſeigne la parfaicte mondification de ceſte ſorte.

Mondification parfaicte.

℞. Meſlange cy deſſus mis ℔.i. therebẽtine lauée ℔. ß. ſoiẽt meſlez enſemble ſans toutefois boüillir, & mets y dedans galbanũ broyé, oppoponax, bdelliũ ana ℥. i. coupe les & pile fort menu,

& cuis le comme deuant auec le vinaigre afin que tu ayes le meslange de tous, par apres adioustes y aristoloche ronde contuse ℥ i. ß. mesle les bien, tu gueriras auec celuy là toute sorte d'vlceres qui n'ont aucũs corrosifs, ny sel bruslant.

Chap. II.

De la cure des vlceres par les calcinez.

LEs calcinez ont vne particuliere operation, c'est à dire ceux qui ne sont pas corrosifs, ils curent admirablement bien & par quelque vertu les vlceres, tu ne peux pas toutefois ignorer cela, qu'ils conuiennent seulement aux vlceres, ausquels les sels bruslans & corrosifs, qui en sont la cause, ont paracheué leur operation, & sont morts, car il arriue souuent qu'il s'y faict vne abondance de fluxion, cõme vne soudaine ruption & dilaceration de nue, & qu'il en naisse de là à l'instãt vn vlcere, & par apres il ne s'y faict rien dauantage, de là on conclud que

lors qu'on applique vn medicament qui n'est pas propre & conuenable, qu'il y peut arriuer quelque chose de pire, qui allume derechef le sel du baume, d'où naist vn vlcere permanent : lors donc qu'on te presentera tels vlceres gueris les par les calcinez comme il s'ensuit.

℞. Iaune d'œuf num. x. therebentine ℥ vij. ß. fais en onguent comme on a de coustume, adioustes y du calciné ℥ i. le tout estant bien meslé applique le soir & matin, tu verras en ce lieu d'admirables effects.

Pour former ces vlceres tu pourras vser de l'emplastre de resine, afin qu'il le couure mieux de cuir, ℞. resine cõmune ℔. i. cire ℔. ß. poix grecque ℥ iij. fons les ensemble, & vse seulemẽt de ces emplastres aux vlceres qui ne sont pas tant profonds ou grands, & seront fort facilement gueris, mais s'ils sont larges & profonds tu y pourras mettre dedans le mesme emplastre en faisant vne tente de charpie en figure pyramidale, tu gueriras toute sorte d'vlceres qui naissent de fluxiõs.

Emplastre des resines pour fermer les playes.

Il faut aduiser de leur permettre d'exercer leur furie au commencement,

car la corruption & deprauation de plusieurs infirmitez viennẽt de ce que les Chirurgiens veulent guerir trop tost en temps importun, & lors que les maladies exercẽt encore leur cruauté, tout ce dequoy on se seruira en ce temps, soit bois, parfums, ou onctions, le gaste, & le rẽd si vilain, qu'il ne veut plus admettre aucun medicament qu'apres longues annees : c'est pourquoy le Chirurgien doit bien obseruer le terme que la nature est en furie deuant qu'il ne commence sa cure, afin qu'il n'irrite pas dauantage la nature qui est en furie, mais qu'il attende la fin de son mouuemẽt & trouble, apres lequel toutes choses cherchent le repos, cela mesme faict les cures heureuses, & le Chirurgien ne s'acquiert pas par cela vne petite loüange. *Natura sæuiens.*

Chap. III.

De la cure des vlceres par les sels corrosifs calcinez.

Qvelques vlceres se guerissẽt par les sels corrosifs calcinez, mais

ceux là seulement, lesquels deprauez ou gastez ne sont en leur propre genre corrosif, toutefois ils abhorrẽt la cure faicte par autre voye, la raison en est à cause qu'ils n'ont aucun fondement, sur lequel ils puissẽt produire la chair, ou sur lequel ils puissent faire vegeter ou croistre quelque chose, il faut noter auec cela que les vlceres n'admettent pas tousiours de cure, bien qu'ils soient beaux à la veuë, selon les conditions des vlceres : cela vient à cause que leur fons n'est pas bon, c'est pourquoy il le faut oster iusques à ce qu'on en trouue vn bon, où les choses que nous auons dites n'auront apparu, il ne faudra pas vser de ce medicament, car ainsi le mal s'empirera & s'accroistra par luy, de sorte qu'il resistera à son vray medicamẽt, c'est tres-certain qu'à l'instant qu'on se sera seruy du medicament qui n'est pas conuenable, que le mal s'empire, de sorte que iamais plus il n'obeït à aucune cure.

La cure.

℞. Alum bruslé & esteint dans le vinaigre, & huile d'arsenic preparé par sa propre resolution, mesles les ensemble en onguent, puis derechef

faictes en onguent, auec l'onguent de iaune d'œuf meslé auec alum, de mesme vous ferez onguent auec le vitriol calciné, & l'onguent de ceruse, & en vse ainsi.

Veu que donc nous ne pouuons pas sçauoir de quelle profondeur il faudra oster de la chair : il nous faudra premierement vser de l'onguent qui est fait de l'onguent auec l'alum calciné, & l'appliquer selon le temps, iusques à ce que l'vlcere soit guery, ce qui arriue souuent en quatre iours ou plustost, si celuy là ne profite il faudra vser de l'onguent auec l'alum & huile d'arsenic, & si ce second ne sert aussi de rien, l'onguent de vitriol parfera & accomplira la chose, il faut prendre garde de faire auec le premier onguẽt, ce qui ne peut estre faict, & qu'on ne se serue point à cela du troisiesme, cõme si on pensoit la chose pouuoir plustost estre faicte par iceluy, ce sera le dommage de l'vn & l'autre, à sçauoir du patient & du Chirurgien, car cest affaire succede rarement bien, lors qu'on presume mieux faire que la chose mesme ne requiert, c'est vn grand deshonneur au Chirurgien de ne gar-

der l'ordre de la Chirurgie.

Il faut de surplus remarquer que lors qu'il est necessaire de se seruir du troisiesme, que quelque fois il iette vne escharre, laquelle il faudra lauer auec l'huile de brique, en y mettant à l'instant du beurre dessus, afin qu'elle puisse mieux estre separee, toutefois il ne faut pas se soucier, bien que l'escharre soit encore au trou, mais il y faudra tousiours appliquer l'onguent du calciné sans beurre ou huile, ou bien cela faict sauter par les mesmes emplastres des calcinez, lors qu'elle sera tombee l'vlcere sera faict esgal, & a besoin de la seule consolidation, & d'estre couuert de cuir.

Il s'y trouue plusieurs corrosifs, comme le Mercure sublimé, Arsenic, & semblables: mais que chacun se prẽne garde d'iceux, car par l'ordre de Chirurgie ils ne sont pas propres en ce lieu, à cause qu'ils causẽt des martyres semblables aux tourmens des bourreaux, ce petit affaire se peut faire par autre voye & façon.

Ie diray aussi cela qu'en quelque lieu que serõt tels vlceres qui ont vn mauuais fons, ils peuuent estre mieux &

plus parfaictement gueris par corruption, sans escharre, ou s'il y auoit de bonne chair, mais infectee de venin, il le faudra tirer sans dommage de la chair. Ie souhaitterois pour l'vtilité des malades, que cest art fust commun à tous les Chirurgiens, ces deux points sont tres-dignes d'estre notez, pour euiter des douleurs intolerables, caussees par les sels calcinez, & principalement leurs grands abus: la putrefactiō en est vn, & l'extractiō du venin de la chair sans lesion & offence, l'autre.

La putrefaction.

℞. Alum bruslé corrigé par le vinaigre ℥ ß. sel armoniac ʒ i. iaune d'œuf iv. miel vne cuilleree, farine d'orge ℥ ß. mesle le tout ensemble en onguēt, lequel tu appliqueras seulement vne fois toutes les vingt quatre heures en emplissant le trou, par apres tu le couuriras bien d'vne toile ciree, afin que rien ne s'en aille, fais cela trois ou quatre fois, & ce sera assez, ce qui ne sert de rien se pourrit & se separe du bon, sans corrosiō, douleur, & sans escharre & semblables, & ce qui demeure est bon, de sorte qu'il est asseuré d'incarner sur cela.

Extraction du venin hors la chair qui est encore bonne.

♃. Carabé ou ambre iaune bien broyé & mis dans vn vase couuert, soit fondu peu à peu à feu lent, & à l'instãt qu'il aura commencé à se fondre mets y la troisiesme partie de therebentine, & les mesle, chaque fois tu en verseras peu iusques à ce que tu ayes meslé en ℥ ß. de carabé, ℥ ij. de therebentine, qu'on trempe les plumaceaux en ceste matiere, si elle est trop dure tu y mesleras de l'huile de lin, de sorte qu'il puisse estre oingt, & mis chaud dans les playes, & par apres mets y dessus l'emplastre des playes penetrantes de colophone durant quinze iours, & de ceste sorte le venin est tiré en sanie, tu pourras apres le cinquiesme iour adiouster le calciné, selon la condition de la chose.

CHAP. IV.
De la cure des vlceres par le baume de tartre.

LEs vlceres qui ont centre au mesme lieu auquel ils ont prins leur origine, sont fort vtilement gueris par le baume de tartre, mais si l'origine n'est pas au mesme lieu, sa cure sera en vain, car il est arriué de grandes fautes par l'abus du tartre par les Chirurgiẽs, principalement lors qu'ils l'ont appliqué au lieu auquel il ne cõuenoit pas, en ayant trompé plusieurs d'iceluy, ils ont aussi erré grandement en la preparation, lors qu'ils l'ont dissout n'estant pas calciné, &c.

Il y a de grandes vertus cachees au tartre preparé comme en son baume, pour cõsumer les humeurs superflues, les pourritures, inflammations, & corrosions, comme aux cuisses & iambes pourries, esquelles il opere tres-puissamment de quelque qualité, & pour grãdes qu'elles soient, enflees, vieilles, pourries, troüées, ou mangees en quelque lieu, qu'on s'est seruy de ce baume

Grandes vertus du tartre preparé.

par onctions, en faisant distiller, ou mettant dessus il penetre au dedans & en l'os aussi profondement que l'origine de l'vlcere, & mortifie là tout ce qu'il trouue d'inutile, & l'arrache du tout de sa racine, il consume & desseiche toutes tumeurs, & par son admirable vertu de seicher oste tout mal de son fondement & origine: il mortifie tous sels qui causent des vlceres, & les mõdifie tres-nettemẽt, de sorte qu'aucun humeur n'y peut plus retourner, & les seiche comme le Soleil l'eau à la superficie de la terre, il n'y a rien qui puisse estre comparé à ce baume, car il guerit dés la racine, fixement, & rend au premier estat les vlceres des cuisses & iambes qui sont pourries, mais son experience n'est pas si parfaictement esprouuee és autres cõme en ceux cy.

La preparation du baume de tartre.

♃. Salpestre ℔ i. arcenic ℥ i. chaux viue ℥ iij. tartre ℥ ix. soient tous ensemble reduits en poudre très-subtile, & mises dans vn pot de terre sur le feu, puis soiẽt calcinez, ce qui sera calciné soit dissout & distillé par le filtre, calcine derechef trois fois ce qui a esté dissout, coagule le premierement & y

adiouſtes autant de ſalpetre, & le calcine derechef, deux fois par apres cõme deuant, verſe du vinaigre diſtillé à la derniere coagulation, & les ſepare tant de fois par diſtillation qu'il demeure doux auec tres grande chaleur, & à lors tu le compoſeras de la ſorte.

Arrouſe bien de ceſt huile la cuiſſe ou iambe, par apres meſle ce qui reſte en onguent auec l'alum calciné que tu appliqueras ſur l'vlcere, ſelon la couſtume, apres douze heures, conſidere comme le trou va, ſ'il eſt rouge & enflé pourſuy peu à peu, applique le toutes les vingt quatre heures vne fois ſeulement, & ne ceſſes iuſques à ce que la tumeur & la rougeur ſ'en ſeront allez, par apres tu y mettras deſſus de ceſte compoſition qui n'eſt pas beaucoup diſſemblable de la premiere.

♃. De ceſt huile pur ℔. ij. gomme tragacant diſſoute en eau roſe ℥ ij. cãphre pilé ℥ ß. meſle les bien & en oings tout le mal & en iette dans le trou, iuſques à ce qu'il ſera ouuert, & à lors il commence à operer ſans douleur & ſans mal, & deſſeicher, de ſorte qu'il diſparoit, comme l'eau de la face du Soleil : ſuy ceſte procedure iuſques

à ce que la cure aye esté remise en son premier estat.

Prens garde que s'il y a des trous qui doiuent estre incarnez, que cela doit estre faict par vne autre composition, comme:

℞. De cest huile ℥ v. mumie ℥ i. safran de Mars ℥ i. ß. huile d'œufs ʒ x. mesle les ensemble & l'applique, car il incarne & ferme, apres qu'ils seront fermez il sera bon que tu oignes de cest huile de baume toute la partie, sans addition d'autres, par dix iours &c. en apres il sera vtile à ouurir tous les ans quelquefois les veines aux iambes & cuisses, selon la commodité & le conseil d'vn bon Medecin.

Chap. V.

De la cure des vlceres, par extirpation des veines & des nerfs.

IL arriue quelquefois que de l'origine des vlceres des humeurs tombent dessous les genouïls, &c. & engendrent là des vlceres, & bien que leurs sels ne soiēt pas infectez de venin,

toutefois à cause qu'ils sont en autres lieux qu'aux leurs, & à cause de leur abondance ils se rendent en vlcere qui ne peut pas estre guery en ce lieu, mais en vn autre, de sorte qu'il est arriué qu'il s'en est retourné en arriere selon le conduict, & a esté là mesme trouué que la matiere qui peche n'est plus veneneuse, & que de là est venu qu'on oste les veines & les nerfs, toutefois cela ne doit pas estre faict, si ce n'est que telles fluxions pechent seulement en bas, & non en haut, autrement tout le reste est en vain, & non seulement en vain, mais on mettroit en doute, à sçauoir si cela peut arriuer, à sçauoir d'estre rendus incurables, ou tendre à la mort, car si la nature guide sa fluxion en bas aux cuisses, & que le Chirurgien l'aye coupé & arresté en arriere au corps, il s'approche plus du cœur, & est plus enclin à l'infection, & s'il aduient que quelque paroxisme s'y trouue, il s'efforcera d'empescher ou oster la vie, ou si par fortune elle se ferme, elle exercera au corps son operation mortelle, ou lairra ce dommage sans esperance

de guarison: c'est pourquoy voy cõme tu opereras, afin que tu ne sois faict homicide: car de faire la Medecine, ou de curer sans art & experience, c'est pire que de desrober & voler.

L'extirpation entiere des veines & des nerfs se doit faire au dessus des genouïls au lieu qui semblera plus propre & plus conuenable, aux abscisions, adustions, corrosions, ou à toutes autres trõcations, afin que la playe soit faite assez ample & facile à attirer la fluxion entre les deux extremitez des veines, veu que la partie superieure & inferieure ne se peuuent pas ioindre: la fluxion aussi ne peut pas descendre par autre descente, premierement il arriue que la fluxion se face sur des autres veines, & que derechef elle soit venue & sortie en son lieu, autrefois qu'elle se soit escoulee en vn autre costé, & l'aye destruicte, quelquefois elle occupe pour la grande abondance les deux costez, quelquefois aussi par l'extirpation de ces parties il y est nay des maladies interieures, cõme les passes couleurs, les debilitez d'estomach, & des atonies de foye, quelquefois la mort s'en est ensuyuie

par ſuccés de tẽps. Ie t'aduertis donc de ces choſes, afin que tu n'erres pas en coupant chemin à vne fluxion copieuſe ou accouſtumee, mais à vne douce & recente, & ſeulemẽt aux ieunes, gueriſſez les auſſi de iour en iour par les phlebotomies, ſelon l'exigence de la neceſſité

L'vſage de ces troncations ne doit eſtre enſeigné ny loüé, veu qu'il n'y en a aucun art, il y a vne autre façon de tronquer par les aduſtions qui ne doit pas eſtre raportee, que les païſans n'ignorent pas : prens ſeulement garde de chercher vn lieu propre, afin que tu ne le rendes retiré auec les autres accidens qui prouiennent aiſément des autres troncations, on a pluſtoſt de couſtume de faire ſauter l'eſcharre par le Mercure ſublimé, & autres corroſions, ce qui ne merite pas qu'on en face mention, à cauſe que c'eſt vne vraye inuention de bourreaux, auec les autres ſuſdicts, ſi ce n'eſt qu'on s'en deuſt ſeruir pour quelque grande neceſſité : la façon des playes, puis celle de la cure eſt plus commune, l'aduſtion & la corroſion qui ne doiuẽt pas eſtre deſcrits, mais on les doit ſeule-

ment laiſſer à l'induſtrie d'vn chacun.

Si toutefois on a experimenté que les vlceres ſe gueriſſent en coupant les veines & les nerfs, il a auſſi mieux eſté cognu pouuoir cauſer du dommage: ma doctrine eſt que tu composes des potions vulneraires, ſelõ l vſage cõmũ, & les bailles à boire, l ſe fera ainſi, qu'il ſe coule fort bien par le trou, ſi la liqueur eſt claire c'eſt vne marque que l'extirpation ne ſe doit pas faire loing du trou, & d'autant que plus proche d'autant meilleure eſt elle, & pluſtoſt ſous le genouïl que par deſſus, lors que tu auras ſceu le lieu, appliques y ceſt onguent auſſi au large qu'il te ſemblera bon: car par iceluy la fluxion interieure ſe coagule ou caille, & ſe durcit dans les veines & nerfs, & ne flue plus, que ceſt emplaſtre demeure deſſus quatre ou cinq ſemaines, à lors tu feras certain que rien ne deſcend plus, ce qui ſe faict ſans douleur, & ſans ouuerture, ce qu'eſtant faict tu penſeras l'vlcere par les cõmuns medicamens que i'ay dit cy deuant, & auec les emplaſtres des playes penetrantes par la mondification ou autrement, car par apres on guerit fort facilement.

Chap. VI.

De la cure des vlceres par les vapeurs d'eaux & sueurs.

IL y a plusieurs autres sortes d'vlceres qui s'amassent sous les genoüils, toutesfois ils ne sont pas comprins soubs la cure des bains, c'est pourquoy il faut bien cognoistre ceux là qui desirent auoir ceste cure, autrement tu gasteras & rendras pires plusieurs autres vlceres, car il y a vne particuliere condition de ce bain, que les vlceres qui ne luy sont pas ordonnees naturellement ils passent en vne autre nature, que la leur comme en vne grande perte de sang contre leur coustume, mais ceux qui appartiennent à ceste cure sont situez soubs les genoüils, sont grands & pleins de pourriture, sanie & semblables à l'instar des cuisses & iambes pourries : & à l'instant qu'ils auront esté touchez, ils iettent du sang, ceux là peuuent estre gueris par les proprietez & vertus de ces bains, bien qu'ils soient situez de quelque autre lieu que ce soit, pourueu qu'ils ayent

les signes que nous auons monstré, si tu veux vser d'vn medicament semblable voy que tu le cognoisses bien: car son operation est telle que de tirer la sanie, ou crueur pourrie & la chair inutile des vlceres en eau, lors que toute la fluxion aura esté tarie, il les faudra guerir & consolider par autres medicamens, car le bain est seulement ordonné pour arracher le sang superflu de la chair & des veines, à cause duquel l'vlcere auoit esté produit, celuy là estant osté la cure sera fort aisée, il faut prendre garde de ne continuer le bain plus long temps que de raison, car lors que tu auras passé ces limites, ou que tu ne l'auras pas trouué, il attire par apres du bon sang. de sorte qu'il ne peut estre facilement arresté ny sans danger.

La Cure est telle.

♃. Extremitez de rameaux de sapin vertes, qui soiẽt pleines de suc & de resine m.ij. des sommitez plus recẽtes de genefure, des escorces de faus ou hestre ana m. i. esclaire, cepea, feuilles de chesne ana m. i. racines d'hirũdinaria, aristoloche rõde ana ℔. ß. cuits les ensẽble en suffisante quantité d'eau, pour

lauer les pieds & que l'vlcere demeure dans ce bain soir & matin.

Autre.

♃. Sanicle ou diapensia, pyrole, draguncule, feuilles de chesne ana m. iij. racines de hirundinaria m. i. grande consolde, aristoloche ronde ana m. ß. extremitez de brāches de sapins vertes m. i. ß. soient cuits comme deuant : ce bain suffit pour trois iours, si paradventure il ne sent, & alors il doit estre renouuellé.

Apres le bain tu auras de bons onguens & des emplastres pour les guerir, car ils ne peuuent pas estre gueris par le seul bain : il faut aussi que tu ayes tres promptement en main, ceux qui arrestent le sang, afin que tu puisses supprimer les flux qui suruiennent quelquefois, autrement abstiens toy du tout de ceste façon de curer, ne sois pas aussi temeraire à entreprendre ces cures, si tu ne cognois bien que tels vlceres soient comprins soubs ces medicamens.

CHAP. VII.

De la cure des vlceres par les huiles distillez, gômes & par semblables eaux.

IL se trouue d'autres vlceres qui causent de tres grandes douleurs par leurs inflammations & eslancemens, toutesfois il n'y a en iceux aucun vitriol calciné ou corrosif, & l'alum ou quelque autre chose ny peut operer, & ne veulent admettre ou receuoir quelque autre medicament pour bon qu'il soit, comme sont les emplastres des playes penetrantes & les onguens, ceux aussi qui sont tres vtiles à tous les autres vlceres, ne peuuent rien faire, mais sont rendus pires de iour en iour, par tous ceux là, ces vlceres certes appartiennent seulement à la cure qui se faict par les distillez, mais lors que tu les voudras guerir par iceux, prens garde d'auoir les meilleurs consolidatifs que faire se pourra, car ils ne peuuent pas seulement estre gueris par les distillez, mais seulement estre preparez & estre rendus plus obeyssans par les medicamẽs: i'exposeray les principaux,

toutesfois, il faut que tu sçaches que ceux-là seulement sont compris soubs ceste cure, qui ne veulent ceder à autres medicamens & qui causent de la douleur nuict & iour auec grande chaleur & ardeur, & auec de tres acres eslancemens sans repos quelconque.

Ceux qui sont à distiller pour cest affaire sont peu en nombre; comme l'huile de petrole, la therebentine, les girofles, le gingembre, la noix muscade & semblables: lors que ces distillez auront esté mis dessus selon la condition des vlceres, ils emportent toute douleur, & l'adoucissent de sorte qu'ils guerissent tres librement: pareillemẽt tous ceux qui arrestent l'eau glaireuse, distillez ou digerez au soleil y conuiennent.

La cure.

♃. Clouds de gyrofles ℥. v. gingembre ℥. noix muscade ℥. ß. distille les tous ensemble dans l'alambic, separe les degrez que tu appliqueras selon les degrez des douleurs.

Autre.

♃. Huile commun ou d'oliues ℔. i. encens blanc ℥. ß. clouds de girofle ℥. ij. ß. soient distillez ensemble

dans l'alambic & leurs degrez soient separez.

Autre.

♃. Therebentine ℔. i. petrole ℥. i. ß. soient distillez par leurs degrez, & soient appliquez selon eux.

Autre qui incarne auec les precedens, consolide & ferme.

♃. Encens mastic ℥. i. ß. girofles ℥. i. mumie ℥. ß. bdellium ʒ. ii. galbanum ℥. i. soient distillez ensemble & separe les degrez & les distillans, par apres adioustes y & mesle vne partie egalle d'huile d'oliues distillé aussi par degrez, & les deux huiles estant mis dans vn vaisseau de verre, remplis le de fleurs d'hypericō iusqu'au haut, soient digerez & puis qu'on les garde pour en vser, l'vsage de ces distillez est que tout le mal & tout l'entour en soit oingt soir & matin, & si par hazart il y suruenoit des douleurs ou des ardeurs, à l'instant ils les faudra oindre sans intermission.

Pour l'application l'emplastre du calciné y est tres bon, comme il est mis au premier ou second particulier, les conditions de ces vlceres, n'endurent aucuns attractifs, nulle therebentine

cruë, ou emplastre, nul onguent aussi, & soit qu'ils soient doux ou non, mais seulement distillez ou preparez par distillation, c'est pourquoy le Chirurgien doit estre versé en ce qui est de la distillation de toutes choses, afin que ce qu'il ne pourra pas restaurer par la cuisine des Apotiquaires, il le puisse faire par des meilleurs.

Il y a aussi quelques collyres ordonnez pour les yeux qui descouurent en ces vlceres des choses admirables, emportent toutes douleurs, mortifient les sels corrosifs, & leur ostẽt les forces & principalement ceux qui sont distillez & imbus de graisse.

Le Chirurgien doit estre versé en ce qui est de la distillation.

Quelques vns des baumes susdits se distillent auec les corrosifs & perdent la nature corrosiue, & sont faicts plus doux par distillation, toutesfois ils retiennẽt ceste qualité, ils font de grãds & merueilleux effets aux playes.

CHAP. VIII.

De la cure des vlceres par les bains naturels.

PErsonne ne peut dire des bains naturels ou thermes qu'ils n'ayẽt en

eux quelques forces & des vertus qui ſont grandement vtiles aux hommes, comme ſont les alumineux, les vitriolez, ſulphurez, ſoient bains acides ou doux : il y a force experiences en la medecine, qui monſtrent que les choſes qui naiſſent en terre, ſont doüees de grandes vertus, & pluſieurs eaux leur reſembler, tout ainſi que pluſieurs & diuers ſels que ie tairay en ce lieu, c'eſt pourquoy i'en fais ſi peu de mention icy, afin qu'on cognoiſſe qu'il y a des eaux (veu qu'elles ont eſté produites naturellement comme les autres choſes) qui ſont egalles en vertus aux autres qui croiſſent & qui ſont bonnes pour la gueriſon des vlceres.

Les vlceres qui ne prennent pas leur origine des regions interieures du corps, mais ſeulemẽt du lieu où ils ſont doiuent eſtre gueris par des bains ſemblables de nature, c'eſt à dire que ſi l'vlcere eſt alumineux, il le faut guerir auec le bain alumineux, lors que ces deux s'accordent la cure ſuccede heureuſemẽt, & où il ne ſe trouuera pas vn tel accord en vain le guerira t'on, il faut donc que les Chirurgiens prennẽt garde à cela & en ayent cognoiſſance.

Tout vlcere qui a du tout ietté & purgé sa fluxion, peut estre facilement guery, c'est pourquoy où le Chirurgien aura cognu telle chose, il les doit releguer aux bains, car ils seront mieux & plustost gueris que par quelque medicament, comme aussi ceux qui sont encore recens, sans fluxion & accidens. Les bains aussi demonstrent leur propre vertu, tels que sont les incarnatifs & consolidatifs, & quel d'eux est le simple ou l'espece, & selon la similitude & resemblãce, il leur faudra commettre les vlceres.

Il faut fort soigneusement prendre garde d'enuoyer ceux là aux bains qui de leur nature se guerissent fort aysément & ont des vlceres, qui ne peuuent pas premierement estre gueris, qu'ils ne soient du tout extirpez de leur racine, & que l'origine ne soit au mesme lieu, auquel le trou est ouuert: car la cicatrice en ces vlceres est vn pur accident & apporte quelquefois la mort, si toutefois on cognoist par leur furie & rage que ce sont des vlceres & semblables, alors ils pourront estre fermez & secourus selon leur nature furieuse, par les saignees, car par icelles

on repousse les accidens qui peuuent suruenir. Il faut donc se comporter auec les bains, auec grand soin & auec toute asseurance, afin que quelqu'vn ne soit trompé & conduit à sa ruine.

CHAP. IX.

De la cure des vlceres par le temps.

TOut de mesme que la pluye qui tombe durant longues iournees, cesse par apres en son temps & de soy mesme, de mesme quelques vlceres apres qu'ils ont assez long temps exercé leur malice & l'ont accomplie, se reposent : toutesfois l'vlcere n'est pas pour cela guerie, c'est à dire le trou ne peut pas seulement estre gueri par le temps, bien que l'origine & la racine en soit ostée, l'vlcere demeure encore en ce lieu, il n'est besoin d'autre remede que celuy des vlceres, ausquels il n'y a plus aucune matiere peccante, de là on peut colliger que plusieurs Chirurgiens ont trauaillé en vain qui se sont efforcez d'en guerir de ceste sorte, par diuers medicamens deuant leur temps determiné, mais apres que le temps est

venu, la moindre chose les peut guerir, comme les emplastres, les onguens, les fumigations, les lotions, le gaiac & semblables qui n'operent rien en ces vlceres, iusques à ce que leur temps dit soit venu, ou que leur racine soit consommée, autrement elle y estant encore toutes choses sont vaines & de nul effet, de là vient que plusieurs boiuent de la decoction de gaiac soient oings & parfumez, ausquels toutes ces choses ne profitent de rien, si ce n'est que le temps de la consomption de l'origine soit accomplie.

Il faut donc considerer ce temps & lors qu'il sera venu vous pourrez vser de tous les remedes qui vous seront cognus, comme d'onctions, suffimens & gaiac : mais s'il n'est pas venu, abstiens toy du tout d'iceux à cause que tu empireras le tout. Ceux que nous auons dits sont les medicamens fort grossiers & certes les emplastres des playes penetrantes sont meilleurs & les onguens vulneraires, par lesquels tout vlcere quel qu'il soit lors que le temps aura consommé son origine, est tres aisément gueri.

Ces vlceres sont cognuës lors qu'ils

ont quitté toute douleur, & se dispo-sent d'eux mesmes à la cure, c'est à dire lors qu'ils resistent, & toutesfois ils ont quitté leur ancienne malice, ils sont assez propres à telle cure, car la nature mesme ayde: ne croy pas à cause que tu as guery vn vlcere & ce plustost par fortune que par art, que tu puisses guerir les autres. Le temps n'est pas accomply en tous, il faut que tu consideres cela, afin que tu ne ruines les parties par onctions, parfums & par le gaiac.

CHAP. X.

De la cure des vlceres par spanadrap ou sparadrap, c'est à dire en retenant la fluxion.

IL y a vne autre cure des vlceres qui sont soubs le genoüil, la fluxion desquels prouient du corps, qui n'est pas dissemblable à celle qui est faicte par l'amputation des nerfs & veines. Mais il faut pareillement entendre qu'il s'y face en celuy cy, comme en celuy là vne retention des fluxions, afin qu'ils

ne tombent plus, & apres qu'ils seront arrestez, l'vlcere se guerit soubs les genoüils, mais il ne faut pas seulement considerer par quel moyen tu dois guerir, mais aussi que ceste cure n'apporte pas vn pire accident, comme il se peut entendre en ce lieu par la suppression de la fluxion, car cela ne doit estre dit en nulle façon par soy mesme art, mais plustost vne deception & tromperie (à laquelle elle semble mieux estre accomparée) l'vsage aussi de ceste suppression de fluxion ne doit pas estre admis ny vsurpé en tous, mais seulement lors que les fluxions veulent sortir par là, non de leur propre malice, mais l'occasion s'y estant presentée. Par exemple, si on se cause quelque mal aux pieds, pour s'y estre frotté, ou par contusions, & ceste playe ouuerte contrainct quelquesfois l'humidité du corps d'y fluer, à cause du mespris & du tort qu'il n'y eust pas flué autrement; lors que quelque chose de semblable sera arriué, on pourra se seruir des sparadraps iusques à ce que le trou soit bouché, toutesfois en ceux ausquels telles choses ne suruiennent pas, il n'en faut en façon quelconque

vser, l'art de sparadrap faicte par les draps des bandages & semblables n'estoit pas anciennemēt en grand abus, comme il est maintenant: mais ils ont esté iadis faicts des choses qui arrestoient le sang & l'eau glaireuse à sçauoir en ceste façon.

℞. Limaçons de maisons bruslez, coquilles d'œufs calcinez ana ℥. v. pierre hematite ℥. i. ß. bolarmen ℥. iii. terre sigillée ℥. ij. ß. soient reduits en poudre tres subtile: puis en pulte auec la gomme tragacant dissoute en eau roze, qu'il faudra appliquer depuis le haut iusques au bas, c'est la meilleure ligature de toutes, quelques vns ont prins dix materiaux qu'ils ont mis dessus, donnant par là à cognoistre leur ignorance.

C'est pourquoy lors que les fluxions ont esté arrestees, il sera fort aise d'arrester en bas les vlceres: mais il faut consommer les humeurs qui y sont attachees par abstinence ou purgations saignees, gaiac ou autres desseichants, en quelque façon que cela se pourra faire, il le faudra continuer si long temps qu'on soit du tout certain, qu'apres auoir osté les bandages, les hu-

meurs ne descendront plus, mais retourneront en leur propre nature, ce qui ne pourra estre faict lors qu'il y aura des fluxions corporelles. Car elles sortiront tousiours derechef, & ne doiuent auoir aucun arrest, ny constance, c'est pourquoy il faut que tu cognoisses premierement ausquels ils faudra vser de ce remede.



LIVRE TROISIESME DE LA CHIRVRGIE de Paracelse, des pustules, tant de la grosse verolle, qu'autres telles eruptions pustuleuses.

I'ay icy tourné ce mot de morbillis.

CHAPITRE I.

De la premiere practique des pustules.



A commune & premiere entrée de ceste cure doit estre de cognoistre l'anatomie, c'est à dire le lieu, l'origine & la fin de la maladie, tant s'y commet de tres grandes & lourdes fautes, lors qu'on laue ou oingt les ioinctures, les espaules & autres parties du corps, soit qu'elles facent de la douleur ou non, pour des accidens non premeditez, qui pour ceste cause s'en pourroient ensuiure : car si l'onction s'estend plus au large que la maladie, elle est

vn venin aux autres parties, & si le lieu entier n'est pas oingt aussi au large qu'est l'anatomie de la maladie, l'onction sera foible, c'est le premier point de ceste pratique que vous auez ouy: car lors que les iointures auront esté oingtes, le medicament s'estend plus loing que n'est le lieu de la maladie. Il faut donc cognoistre l'arbre de la maladie, & l'extension de ses rameaux, afin que le Chirurgien demeure en icelle, & ne passe pas les limites: si la maladie estoit dans les veines, comme aux vlceres, qui procedast de la saluatelle, il faut chercher son lieu en sa veine, & receura seulement son medicament, & non autre.

Les onctiõs sont dangereuses és pustules tant la grosse verolle, qu'autres.

CHAP. II.

Des principaux ingrediens qui entrent aux medicamens des pustules, &c.

LE Mercure, la marchasite, les metaux sans lesquels les pustules ne peuuent estre gueries, tiennent le premier entre les medicamens des pustules: la force du Mercure est vne tres

Les materiaux qui entrent les medicamẽs des pustules.

grãde purgatiõ, sans laquelle les pustules ne peuuent estre en façon quelconque arrachees: la purgation se fait par bas, par la bouche, par l'vrine, par les sueurs, &c. rien ne peut purger plus excellemment, heureusement, & fixement que l'essence Mercuriale, lors qu'elle est preparee en l'ordre & forces de laxatifs, les Noms desquels sont ceux cy.

Qu'est ce que soulphre vitriolé. Le soulphre vitriolé est le soulphre tiré du vitriol par elixation, la dose duquel est cõme de l'hellebore blanc.

Qu'est-ce que le vitriol liquefié. Le vitriol liquefié est celuy qui se tire de la mine, & ne permet pas d'estre coagulé.

Qu'est-ce que seue mercuriale La seue mercuriale est l'eau tiree des alums, dans laquelle le Mercure est né.

Chimolea laxa qu'est ce. La Chimolee lasche est la poudre ratissee des fleurs du sel de la mine.

Mercure des metaux. Le Mercure des metaux precipité est la reduction des metaux en leur premiere matiere, par apres contrainte de se ressoir en soy mesme.

Mercure des mineraux. Le Mercure des mineraux est l'oleaginité qui est tiree des mines de l'argent, ou de l'or, ou de ceux ausquels ils sont naturellement meslez.

CHAP. III.

Des abus faicts au medicament Mercurial, & de leurs corrections.

CHaque chose a son tẽps prescrit & limité, les maladies ont aussi leur temps prefix pour estre gueries, outre lequel elles ne doiuent nullement estre hastees, ains au contraire il faut plustost diriger le medicament, de sorte que son temps concourre ensemble auec le temps de sa maladie, autrement ou le temps du medicamẽt aura plustost que de raison expiré, il arriuera le mesme que lors que l'esté vient trop hors de saison, il faut principalement remarquer cela au Mercure, à sçauoir qu'il n'y a rien qui aduance plus puissamment la maturité: c'est pourquoy il est grandement necessaire au Chirurgien de pouuoir ou sçauoir accommoder le temps de cestuy cy au temps de la maladie, car cestuy cy ne permet ny d'estre precipité, ny d'estre chassé par le temps du Mercure: c'est pourquoy chaque me-

dicament ne doit pas estre ordonné comme vn autre, ny les parties saines estre surprinses des forces Mercuriales, comme de parfums; onguens, ou lotions, il faut que celuy aye vne grã-de cognoissance de tous ceux là qui veulent vser du Mercure, ou de l'argẽt vif, & cognoistre pareillemẽt de sorte le corps, qu'il sçache s'il y a quelque maladie cachee en iceluy, ou quelque commencemẽt de maladie, qui pourroit par apres sortir.

De quels medicamẽs on ne doit pas se seruir à la cure des pustules.

En la guarison des pustules il ne faut se seruir de laxatifs, astringens, repercussifs, opilatifs, obstupefactifs, &c. mais il se faudra arrester au Mercure, comme au but, il est enfermé dans trois corps, comme en sa mine, auec le sang qui est preparé comme le Mercure, par apres le corps separé de la mine est repurgé par le feu, & le troisiesme corps est lors qu'il est reduict en forme de metal bruslé, toute cure des pustules doit estre constituee en ces trois corps, en lauant, oignant, & parfumant.

CHAP. IV.
De la preparation du Mercure en onguent.

APres que tu auras trouué le tẽps de la maladie par ordre, le lieu, & la façon de la repousser, & la secourir auec vn medicament semblable, tu prepareras ainsi le Mercure en onguẽt.

♃ De la mine de laquelle le Mercure s'engendre, comme il se trouue en la premiere coagulation, deuant qu'il se durcisse, ou soit faict en corps ℔. xx. broye la & la cuits durant vne heure dans l'eau de pluye, ainsi tombe l'impureté du pur, tu regarderas ce qui a esté versé, & le distilleras par la cucurbite à feu tres-violent, il y monte vne couleur blanche, meslee de couleur celeste, garde là, distille par apres le phlegme, & le separe par le bain marie, il y demeurera au fons quelque oleaginité aussi pesante quasi que le Mercure, qui est la liqueur de la mine crue ou qui n'est pas meure, vses en, à sçauoir de gr. ij. auec huile de spica gr. vi. selon la coustume & les conditions de l'argent vif.

Cucurbite est vn vaisseau fait en forme de courge ou de poire qui a vn gros vẽtre & le cul plat ou rond.

Autre medicament du corps de Mercure.

Amalgamation est l'impastation de la calcination de quelque metal, par l'argẽt vif.

℞. Mercure corporel & l'amalgame auec autant pesant de son estain, permets le de fluer & se changer en eau, laquelle tu distilleras auec autant de soulphre, il y mõtera de l'huile pesant, en forme de laict, sans aucune aspreté, vses en auec vstion comme dessus, selon le poix : toute preparation de Mercure doit estre faicte aussi long temps qu'elle soit fatiguee, & n'aye plus aucune aspreté, vse en apres comme dessus.

Chap. V.
Du parfum de Mercure.

SI tu veux vser de la vapeur du Mercure, il le faut premierement preparer en nature attractiue, il faut aussi que tu sçache que son vsage peut estre diuers, à sçauoir pour constiper, purger, consolider, mondifier, manger, ronger, &c. sa preparation pour le parfum est telle :

Preparatiõ du Mercure

℞. Mercure, & le mortifie auec le soulphre, comme on a de coustume de

le faire pour le cinabre, par apres sublime le du soulphre auec autant de salpetre que le poix des deux, qu'il soit mis en quelque vaisseau haut de deux paulmes de terre, qui soit large en bas, & estroict en haut, large de l'vne & l'autre partie, c'est à dire extremité: applique le lieu du mal sur l'orifice plus estroict du vaisseau, afin que l'emonctoire duquel l'extraction doit estre faicte s'accorde directement, que le Mercure soit eschauffé à feu lent, afin qu'il n'euapore, que toutes ces choses soiẽt faictes selon le respect de la personne & de la maladie, l'operation se faict meilleure & sans dommage par les vapeurs chaudes que l'emonctoire reçoit du Mercure par le vaisseau qui monte en haut, que si le corps du Mercure entroit dans le mal, à cause qu'il se faut prendre garde de son corps & de sa substãce, afin qu'on ne s'en serue pour la cure, autrement son vsage produira de nouuelles infirmitez. *pour en faire parfum.*

Chap. VI.

De la cure des pustules par la lotion.

VEu que la lotion n'a nulles forces sans le Mercure, il n'y faut rien adiouster, cõme on a de coustume le poiure, le cardamomum ou grains de paradis, & le flammula, car ceux là esmeuuent le Mercure & l'infectent, il ne faudra aussi se seruir d'aucune eau ardente, à cause qu'elle le faict penetrer iusques au cœur, d'où naissent les flux de ventre, & les ardeurs.

Il a esté dit cy deuant que le Mercure ne s'apliquast pas plus au large que la maladie s'estend, afin que son venin n'opere où il n'en est pas besoin: lors donc que tu voudras vser de lotions de Mercure, ne veuïlle passer le lieu malade: elle sert aussi beaucoup aux contractures.

La lotion par le Mercure.

Le Mercure sublimé de soy mesme sans addition, soit sublimé quelquefois par le sel fondu, & d'iceluy en soit distillé de l'eau ardente, iusques à ce qu'il ne soit plus corrosif, ains aye

quitté

quitté toute aspreté, cuis les par apres dans l'eau de hirundinaria durant demie heure, & que la liqueur soit versee afin que le corps du Mercure ne soit meslé ny prins en vsage, mais son esprit seulement.

CHAP. VII.

De la corruption de la cure des pustules par corrosion.

L'Vsage de toute corrosion est pour oster ce qui est superflu ou infecté de venin, bien que tout ce qui naist de superflu és vlceres ne vienne pas d'iceux, mais de la racine qui est en dedans ou interieure. Il s'ensuit de là que veu que l'origine n'est pas exterieure, toutes corrosions sont superfluës, car tout ce qui est osté par icelles, naist derechef comme deuãt de la racine interieure du corps, c'est pourquoy les corrosifs sont en vain, il faut seulemẽt s'en aller à l'origine interieure, & par apres il faut oster l'externe.

De l'autre costé lors que les fluxiõs infectent dans les vlceres, la chair, le

sang, les nerfs, & les os, c'est le premier remede des Chirurgiens peu experts, de ronger si auant les nerfs & la chair, que l'infection se sera estendue, ce qui a aussi esté faict, car bien que la chair soit infectee, & apparoisse du tout morte, & l'os noir, comme s'il estoit aussi mort: neantmoins il est rendu par les lotions blanc & net comme deuãt, tout ainsi que le linge blãc qui est desia infecté & taché, de mesme la chair & les os peuuent estre lauez par les emplastres & onguens qui tirent le venin, & nettoyent la chair sans corrosif, toutefois ce qui est osté doit estre faict comme dessus par putrefactiõ & choses qui separent: les corrosifs donc ne sont de nulle valeur en la Chirurgie, mais en leur lieu il se faut seruir de cest emplastre:

Les corrosifs ne sont de nulle valeur en Chirurgie.

♃. Miel sauuage ℔. i. aloe hepatic ℥ i. ß. alum bruslé & esteint quelque fois dans le vinaigre ℥ i. iaune d'œufs xx. therebentine ℔. ß. soient tous meslez en pulte, & bouillent dans la poele, iusques à ce qu'il s'y face vn emplastre iaune & brun, vse en, car il attire le venin, & mondifie.

L'emplastre au lieu des corrosifs.

Cest emplastre peut aussi estre cuit

comme tous les autres auec les gommes, à la façon de l'apoſtolorum, & mondifie fort bien, car nulle vlcere ne peut mondifier ſans miel, gommes, œufs, therebentine, lytharge, cire, huile. Le Chirurgien doit cognoiſtre toutes ces choſes, & comment il les faut donner, ſelon la neceſſité & le reſpect de chaque malade & ſa maladie, & ne perſiſter ou s'arreſter touſiours en vn.

CHAP. VIII.

De la cure erronee des puſtules qui ſe font par aduſtion.

QVelques vns ont de couſtume de ſe ſeruir des cauteres, ce qui eſt auſſi impertinent que de ſe ſeruir des corroſifs, car le fer ou l'or n'apportent rien à la choſe, mais il eſt ſeulement beſoin de medicament, comme il a eſté dit des corroſifs.

CHAP. IX.
Des incisions.

LEs incisions ont aussi prins leur origine d'vne semblable ignorance des Chirurgiens, qui peu versez en leur art ont emmenez par icelles vne nouuelle infirmité à la vieille, pensant que les vieilles doiuēt quitter la place aux recentes, curant & guerissant les nouuelles, oubliāt les anciennes, mais il seroit aussi impossible par ceste voye de changer les maladies en vne autre condition, comme de faire des charbons de la craye blanche, bien que par ces incisions les cures soient quelque fois aduancees, toutefois elles ne sont quasi point ou du tout rien meilleures que le corrosif. Il est vray que les cures peuuent estre hastees par vne copieuse effusiō de sang infecté qui s'y est amassé, ce qui ne deuroit pas estre faict, mais il le faudroit seulemēt guerir par les medicamens, comme il a esté dit cy dessus des corrosifs, à raison du sang, il faut ouurir les veines qui fluent de la racine du mal, & sont voisines de l'vlcere, comme l'on peut cognoistre de l'ordre des saignees.

CHAP. X.

De la cauterisation des pustules de la verolle & autres.

L'Vsage aussi de la cauterisation des pustules prouenantes de la verole est tres inepte, toutefois il doit plustost estre admis que les operations qui ont precedé, à cause de la chaleur, qui de ceste façon pourroit estre introduicte par le froid és lieux froids & gelez, au cõtraire, à cause que les parties peuuent estre desseichees, & leurs humeurs estre cõsumees, il ne faut pas aisement entreprendre vne telle cure, ains seulement à qui les humeurs s'assemblent sans fluxion sous le lieu auquel les douleurs sont: toutefois à ceste condition, que l'application des attractifs se fera apres l'ouuerture des pustules, afin que toute infection soit ostee, le cautere n'est pas vn medicament parfaict de soy és pustules, mais seulement l'ouuerture, à laquelle maladie doit estre appliqué & mis dessus ce medicamẽt conuenable,

Il ne faut point cauteriser les pustules de la verolle.

Attractif tres-puissant pour les cauteres.

Viridia pinnacidia.

♃. Bouquets verts de feuilles de sapin num. xx. soient cuits en resine comme a esté dit cy dessus, adioustes y autant de therebentine, & de l'vn & l'autre la moytié de la resine, sublimes les, soiẽt cuits ensemble pour en faire mixtion.

Autre qui ne laisse rien.

♃. Gomme, oppoponax ℥ ß. galbanum, ammoniac ana ʒ ij. bdellium ʒ iij. soient dissoutes dans le vinaigre, coule-les & les reduits en emplastre, mets y puis apres rhubarbe ʒ ij. du colchicon ʒ ß. galbanum, karabé ou ambre iaune ana ℥ ß. soient broyez & meslez.

Chap. XI.

De la cure des pustules par la sueur.

Qvelques especes de pustules sõt gueries par la sueur : cela ne se fait pas auec tant d'efficace & energie auec la theriaque ou l'eau pestilẽtielle, comme quand le Mercure excite la sueur : & à lors c'est tres-cersain que cela doit estre pour la santé de l'hõme,

il ne se faut dõc pas fier à autres sueurs qu'à celles qui ont esté poussees par le Mercure, ou de la nature, par ce moyẽ.

♃. Mercure coagulé auec l'estain, puis broyé tres-subtilement, soit parapres mis dans vn vase d'or assez profond, & ainsi plongé dans du vinaigre tres-fort, & dans le marc de raisins, auquel on versera premierement de l'eau de vie rectifiee: qu'elle soit alumee & bruslee par quelque fois, par ceste operation le Mercure, le vin, & l'estain se reduisent en oleaginité, laquelle tu dois garder, sa dose est vn grain beu dans de tres-bon vin vieux, par apres faut commander de suer au lict, & qu'on garde l'odeur & l'experience.

CHAP. XII.

Des ligatures par des rouetes.

L'Vsage des ligatures faictes en rond pour les cuisses, par lesquelles on retient les fluxions des vlceres, ne sert de rien à ceux qui sont en dedans, mais seulemẽt à ceux qui fluent, *Ie ne sçay qu'il veut dire par ces mots de ligatures, per rotulas ou ligaturas.*

il faut craindre en iceux que les fluxions estant retenues ne s'assemblent dans le corps, & n'y engendrent des apostemes, & qu'apres, la mort sans doute ne s'en ensuyue. Le seul Mercure lasche preuient ce mal qui resout les apostemes des fluxiõs des pustules amassees dans les corps : semblables ligatures retiennent les fluxions, mais les origines des apostemes internes sont au contraire, & aussi apres la cure de la sortie : ces deux accidens sont euitez par le Mercure lasche, preparé à la façon qui s'ensuit.

rotulares, si ce n'est les bandages faicts en rond, tels qu'on faict aux playes ou fractures des cuisses & iambes.

♃. Poudre de Mercure agitee si souuent par l'eau d'œufs qu'elle se coagule, sa dose est de ʒ viij. auec quelque bonne confection : il oste les fluxions amassees des bandages faicts en rond, ou par quelque autre voye, il doit toutesfois estre souuent baillé.

Coaguler n'est autre chose que reduire ou cõtraindre les choses qui sont d'vne mesme nature, de cõsistence tenue & liquide qu'elles sont, en solide.

Fin de la Chirurgie de Paracelse.

PREMIER TRAICTE DE L'ORIGINE DES contractures de Theophraste Paracelse.

CHAPITRE I.



E grand & diuers nombre des contractures qui se voyent arriuer aux hõmes m'a grandemẽt poussé de mettre à present en lumiere deux petits traitez touchant icelles en partie, pour le profit des Chirurgiens, afin que par iceux ils puissent apprendre leur origine & cure, en partie & ce principalement afin qu'on puisse mieux & plus seurement secourir les malades: nous traitterons premieremẽt des contractiõs qui viennent d'offence ou lesiõ. Ie trouue donc que leur difference est de cinq sortes, toutes lesquelles & chacune à part faict de soy la contracture des parties tant guerissable, qu'incurable. Chacune a sa particuliere origine, mais

Il y a cinq sortes de cõtractures prouenantes d'offence.

elles ne sont pas toutes d'vn seul & mesme principe : arriuant par la mesme voye en diuers lieux & en diuerse façon, chacune selon la proprieté de sa nature, comme nous dirons plus amplement icy bas en leurs propres chapitres : celle qui se faict de la lesion du corps est la pire de toutes : de laquelle nous auons aussi estimé qu'il falloit premierement traitter : elle est faicte d'accidens externes, comme de coups, cheutes, playes penetrantes ou en autre façon diuersement par iauelots, flesches, darts, arquebuzes & autres bastons à feu, par ruptions, escachemens, contusions & quelquesfois à cause de la constipation en la chair, qui empesche la nourriture, les mesmes contractures arriuent en l'atrophie, & seicheresse desquelles nous faisons mention en leur lieu, lors que nous parlons de la seicheresse. Elle a de mesme de coustume d'arriuer à cause de l'obstruction des veines qui bouchent le passage à la nourriture, non de nature, mais par accidens externes : comme si des veines ont esté couppees à quelqu'vn, & ne sont par apres deüement ioinctes & reunies par vn medi-

La contracture qui se faict de la lesion ou offence du corps, est la pire de toutes.

Aridura.

cament conuenable, en la closture des playes, qui ouure tous les passages & conduits : les contractures aussi naissent de l'alteration des pores & canaux des arteres.

Il arriue aussi souuent que la contracture vienne, à cause du racourcissement de quelque membre, ou pour le deffaut de la cure (ce qui s'est faict souuent à cause de l'impertinence des medicamens, comme il est monstré au lieu des playes) la cure de laquelle est contenuë soubs les choses susdites faictes accidentellement. Pour ce que la cause pour laquelle la cheute a esté faicte, bouche les chairs & les veines & mortifie, de sorte que les nerfs deffaillent du tout en eux mesmes, & ne peuuent donner nulles forces à la partie, d'où aussi il est contraint de defaillir ce qui apparoistra plus clairement lors qu'on traittera par apres de la cure par laquelle les parties mortifiees peuuent estre refocillees & de rechef reuiuifiees.

Chap. II.

Des contractures qui naiſſent du tartre ou calcul.

IL ſe preſente bien ſouuent vne autre ſorte de contracture qui procede du calcul ou tartre, ayant ſeulement ſa region ſoubs la ceinture eſtant quelquefois precedée de tres grandes douleurs, elle tuë & faict mourir plus de la moitié de la partie du corps, la rend inſenſible & immobile, quelquefois elle retire ſeulement les inteſtins dans le ventre par des trenchees, ce qui ne peut eſtre veu exterieurement, quelquefois cela ſurprend les feſſes, & le fondement, courbe & plie le dos & les cuiſſes ou le dedans d'icelles ſur les genoüils, & lors il cauſe la contracture au fondement, quelquefois elle s'eſtend iuſques aux genoüils, cuiſſes & iambes, & par apres retire du tout & rend impuiſſante toute la partie du corps qui eſt ſoubs ſa ceinture, nous parlerons maintenant de l'origine de ces contractures, delaiſſant l'origine du calcul ou du tartre, des reins & de la veſcie,

lesquels bien qu'ils soient les cōmencemens de ces contractures toutesfois nous en auōs assez amplemēt discouru au liure de la pierre & du sable, le sable & la pierre sont dās l'esprit des choses, au sang & en toutes choses qui ont des cauites, principalemēt aux reins & sont espāduës par tout le corps auec le sang lors que ceste matiere aura esté congelée, ou aura esté disposée de sa nature & proprieté à congelation, au lieu où elle s'en va l'esprit vital & l'humeur de vie & du cœur (duquel il prēd son principe) qui appartiennēt aux cuisses, iambes & aux pieds entiers, veu qu'il est difus par tout le corps, & la potion ou breuuage qui conuient aux parties inferieures passant par les lieux où le calcul & ce tartre ont leur situation, est la mesme sophistique, & à cause de son attractiō d'humeurs par lesquelles il passe il reçoit des impressiōs du tartre ou du calcul ou des proprietez tartreuses qu'il retiēt & emmeine auec soy aux regiōs ausquelles il est disposé de nature, à sçauoir à tous les membres inferieurs: que s'il y a peu de ceste substāce elle demeure au fondemēt & y estāt attachée faict l'incuruation du dos, mais s'il

y a vn peu plus de ceste substance, elle s'aduance iusques aux cuisses, s'il y en a beaucoup passant iusques aux externes & basses parties du corps les retire toutes, & les rend impuissantes. Tous ceux qui sont trauaillez du calcul, ou du tartre ne sont pas trauaillez de ceste sorte de contractures à cause que leur substance tartreuse, & pierreuse est compacte & coagulée, de sorte qu'elle ne peut estre meslée auec l'humeur & esprit de vie & sans estre offencez, passent par les reins & la vescie: il y a aussi vne autre raison, à sçauoir que la petite quantité de la substance areneuse & calculeuse infecte aussi peu l'esprit, lequel ne peut pas plus causer de mal qu'il n'en a receu, c'est vne raison certaine, pourquoy l'esprit de vie & l'humeur retirent les membres, à sçauoir à cause qu'ils ont receu en eux vne telle matiere. La matiere du calcul & du sable, est pierreuse de concretion & coagulation tres-forte & acre: lors donc qu'elle se mesle aux veines, aux ioinctures, aux os, aux moëlles & aux chairs, elle change leur nature & bouche le conduit de la nourriture, refroidit les nerfs & la moëlle

Pourquoy l'esprit & humeur vitale retire le membre.

des os, de ſorte qu'ils ſont congelez à l'inſtar de vinaigre, & toutesfois il n'eſt pas changé de ſa nature, par meſlange auec l'eſprit de vie, ains deuenant touſiours plus acre, le falſifie dauantage en ſa qualité, lequel de rechef rend auſſi faux le membre qu'il deuroit ſeulement nourrir, non du ſien, mais de celuy d'autruy, de ceſte qualité de complexions & contrarieté de nature, naiſt la conſtipation des pores, des arteres, de la chair & la congelation des moëlles és os, de ſorte que par ceſte froideur tartreuſe & acide, les membres ont eſté du tout priuez de mouuement, & non ſeulement à cauſe de la froideur, mais auſſi à cauſe de l'aſpreté de l'acidité, les veines meſmes ſont rongees : il y a vne certaine froideur corrompuë, exempte de tout eſprit & vne matiere qui n'a point d'eſprit, comme du vinaigre qui eſt fixe, vn corps ſans eſprit de la froideur humide qui eſt attachée aux eſprits, n'ayant nul eſprit, ce qui n'arriue pas aux autres corps froids & humides à cauſe qu'ils contiennent l'eſprit viuant, qui ne permet pas qu'ils facent quelque choſe contre nature, cõme nous auons

dit des acides, au liure de la pierre & du sable, la generation aussi desquels est l'origine des contractures, qui prouiennent du sable & du tartre, empeschant l'esprit de vie & son humeur par sa proprieté tartreuse & calculeuse, la matiere estant diuisée aux parties inferieures, comme il a esté dit cy deuant.

CHAP. III.

Des contractures qui tirent l'origine de la colique des parties, aux mains & aux pieds.

IL y naist quelques contractures és coliques passions, desquelles nous auons deliberé parler en ce lieu, ne faisant aucune mention de la colique, ny de son origine, à cause que nous en traitons en autre lieu particulierement, il y a plusieurs especes de ces contractures, quelques vnes auec seicheresses & aridité, les autres auec tremblement, les autres auec retiremens des veines & arteres, les autres auec gonflement & eminence de vei-

Plusieurs especes de cõtractures qui viennẽt de la colique passion.

nes,

nes, les autres auec douleur, quelques vnes auec endormissement des parties, les autres naissent auec vomissement, la cause de toutes lesquelles n'est autre que la colique, comme vous oyrez par cy apres; premierement lors que des tranchees de colique tourmentent le ventre, comme c'est leur propre, la nature de ce lieu cherchant du secours de la nature, mesme elle attire ceste humeur de vie, des parties qui sont moins chargees de chair, comme du bras, iambes & de l'espine du dos (ausquels l'esprit de vie est plus debile, & partant plus facile à sortir de son lieu, pour secourir les parties offencees) lequel à cause qu'il est en petite quantité en ces parties s'y encourt & affluë tout, non pas ainsi des charnuës: lors donc que l'humeur de vie ayant delaissé ses parties, est paruenu au ventre elle est infectée par la matiere qui cause la colique, à cause de la conionction & est aussi teincte de son venin, duquel il est faict mention aux descriptions de la colique: de là naissent trois especes de contractures, l'vne apres que la maladie a desia esté de soy mesme sans medicament, s'en

Comment la colique cause les contractures.

Trois especes de contractures naissent de la colique.

retournant d'où elle estoit venuë, cest humeur vital ayant remporté la victoire, traine auec soy à chaque partie l'endomagement pernicieux de la colique, qui est tout de mesme que la pierre & le sable est la contracture de nature, telle corruption à cause qu'elle est entrée dans les parties contre leur nature à l'instar des autres passe en cõtracture, & de là s'ensuit l'impuissance que cela n'arriue de chasque colique, c'en est la raison à cause que ce peu de substance de colique est du tout consommée par l'humeur de vie.

La seconde contracture de colique est faicte de quelque medicamẽt manque & defectueux, qui n'a pas esté assez fort pour consommer toute ceste matiere, & ce qui a resté s'est meslé auec l'humeur de vie, lequel estant dispersé & espars par tous ces membres cause des contractures.

La troisiesme contracture de colique, est produitte lors qu'il entre dans le bain durant ces passions, à cause qu'à l'instãt que les parties ont esté eschauffees ceste chaleur reuoque derechef l'humeur de vie en son lieu, à cause principalement que c'est son propre,

de se retirer à la chaleur, lors qu'il est desia venu en ses parties, il apporte auec soy la matiere de la colique, qui luy est meslée, & la laisse aux parties refroidies qui en fin opere de sa proprieté & rend les quatre parties principales inualides & impuissantes: quelquefois durant le bain, il y a grande quantité de ceste matiere à cause qu'elle se trouue autrement qu'elle n'a de coustume, à sçauoir au ventre, au bras & pieds, qui retire cõtinuellemẽt les parties, car l'aspreté de sa sabure (veu que la colique n'est autre chose que le sel, comme le feu brullant par la chaleur & acidité tres vehemente) oste la force aux veines & ioinctures, & les rend impuissantes comme il a de coustume de faire, en ces autres proprietez naturelles, quelquefois elle surprent les chairs & les muscles, comme c'est là nature des acides. Telle est l'origine des contractures en ces lieux, qui ne semblent estre autre chose que des attractions de l'humeur de vie en la colique, & par apres la reception d'iceluy és quatre parties principalles, auec la malice qu'elle a acquise & conceuë, semblable corruption demeurant là si

long temps, iusques à ce que par icelle l'humeur de vie soit en tout consommée. De ces corruptions des parties naist l'aridité ou seicheresse à cause que la nature est contraincte de se retirer arriere & de perdre par icelle les forces de nourrir, & alors à cause de l'acidité tres copieuse du fiel, il s'y leue vn tremblement és parties, toutesfois en vn plus qu'en vn autre, quelquefois auec retirement des parties, à cause que c'est la nature du fiel, ou bile de resserrer ceux sur lesquels il domine, quelquefois auec vne extension superfluë à cause de la force de l'humeur de vie, par laquelle la partie est offencée, de sorte qu'elle vient à impuissance & bien souuent auec affoiblissement, à cause du rauage & deperdition de la mesme humeur faicte par la colique. Les contractures sans sentiment sont mortes, à cause de la corrosion de l'humeur faicte par l'acidité & froideur de la matiere de colique, par laps de temps. De sorte que les membres engourdis n'ont point de sentiment, il y en a d'autres qui sentent à cause qu'elles retiennent vne humeur robuste de vie, qui s'efforce de se defendre con-

Origine de l'aridité.

tre le conflict de la maladie. Celles qui excitent vomissement procedent de colique n'assiegeant pas encore du tout les parties, mais en partie receuës dans le ventricule par le fiel, le trauaille & le harcelle comme il est monstrè au liure de la colique: Au surplus tout ce qui est necessaire de sçauoir touchant les contractures susdites est contenu au chapitre de la cure.

CHAP. IV.

Des contractures qui prouiennent de la colere.

LA contracture qui vient de colere est la pire de toutes, car par vn changement contre nature elle est produitte en toutes les parties du feu & incendie de tout le corps, qui s'allume seulemẽt és bilieux coleriques, tant des parties internes, qu'externes: & principalement aux femmes. Le fiel adioustant de la chaleur au corps, par l'astriction de son acidité à l'excessiue & desmesurée colere de l'homme, par laquelle à la fin il allume le sang, en

La contracture qui vient de colere est la pire de toutes.

toutes les veines de la ferueur duquel les veines ſuent ſoubs le cuir, ceſte ſueur eſt du ſel dans lequel le ſang vit & eſt conſerué, comme il eſt dit du ſang en ſon lieu, ce ſel paſſe aux nerfs, veines & chairs & à tout ce qu'elle peut attraper par ſon aſpreté. Il en arriue auſſi autant d'vne opiniaſtre & imprimée colere, lors qu'elle eſt en furie par tout le corps. Par ce mouuement il s'y excite vne chaleur tres acide, qui ne peut eſtre contraincte de ſortir par quelque autre mouuement que par vne chaleur exceſſiue qui prouient de colere, par lequel le fiel eſt alumé en amertume, & l'emportant paſſe par les veines auec le ſang, puis par l'acrimonie de ceſte fluxion ce ſel ſe reſout en vne matiere aqueuſe, par laquelle il s'y faict dans les veines & ioinctures vn meſlange, comme és autres des quatre ſuſdits, vne forme eſſentielle.

Apres que la ſueur eſmuë par la colere aura ceſſé, la bile s'en retourne à ſa place, la chaleur s'appaiſe, mais ces meſlanges demeurent aux lieux, auſquels ils ont eſté enuoyez par la colere & par la ſueur à cauſe qu'elles ne ſe retirent pas des ioinctures, auſquels el-

les ont eſté vne fois receuës. La colere pareillement s'en allant à l'inſtant l'humeur de vie y eſt, qui eſtant ioinct auec leſdits meſlanges reçoit la ſubtilité materielle de l'acrimonie d'icelles & par icelle rend auſſi le bras, pieds & parties exterieures, impuiſſantes par les contractions : il s'en enſuit en fin vne cure dangereuſe & difficile, principalement aux femmes, eſquelles la colere ſe trouue naturellement ſi deſordonnée qu'elle euacuë du tout le ſang de la vie par ſon eſprit, c'eſt pourquoy les cures des contractures de colere ſont plus difficiles és femmes, qu'és hommes & bien ſouuent cauſent la mort, & ce principalement à cauſe que l'enuie s'y meſle qui naiſt de l'aliment de l'impreſſion qui rechauffe tout de meſme que le fiel & eſt mené par l'enuie, comme le fiel par la colere, il s'y peut donc faire qu'il y naiſſe des incuruations de l'enuie & d'icelles des contractures, comme elles prouiennent de la colere, parquoy la contracture de la colere eſt vne chaleur allumée des mouuemens exterieurs de la colere, par lequel les eſprits & l'humeur de vie ſont infectez contre les ioinctures

Les contractures qui prouiennent de la colere des femmes sõt pl⁹ grãdes que celle qui viennẽt de la colique des hommes & plus difficiles à guerir.

& sont contraincts de mener leurs corps à contracture & de mettre hors vn semblable mouuement en ces contractures icy plus qu'és autres: il se faict aussi de là qu'elles soient moins curables que les autres, & d'estre rarement du tout gueries, s'il n'y a encore quelque reste d'esprit dans les parties, & qui n'aye du tout esté desseiché, de sorte que de peu il puisse estre derechef multiplié, autremẽt elle sera guerie en vain, comme nous dirons plus amplement en la practique.

CHAP. V.

Des contractures prouenant d'auoir trop excessiuement beu.

IL s'y engendre aussi des contractures, d'auoir trop immoderemẽt beu du vin qui sont de tres longue durée, mangeant les parties sur toutes les autres: & sont pour ceste cause de leur nature de difficile digestion, le vin a des esprits tres subtils, lesquels lors qu'il les aura beus, il les mesle ensemble auec l'humeur de vie qui les reçoit

Le vin a des esprits tres subtils.

fort facilement, tant à cauſe de la reſ-ſemblance qu'à cauſe de la nourriture de l'humeur vital: le meſlange eſtant faict, la qualité du vin chaude & ſei-che, exerce ſes operations ſans les pouuoir vaincre ou dõpter: de là vient qu'eſtant beu dauãtage auec le temps il deſſeiche & conſume de plus en plus l'humeur de la vie, & ne le permet de croiſtre & vegeter: Ce qu'ayant faict, la partie eſt en ce lieu priuee de ſa nourriture, par apres de mouuement, enfin de la vie: car les veines [comme c'eſt de leur nature] ſe reſerrant de-uiennent ſeiches, puis la ſeichereſſe s'en enſuit, où l'humeur craſſe priuee de l'eſprit de vie s'eſcoule: toutefois tout vin ne faict pas cela, principale-ment celuy qui n'a pas d'eſprits beau-coup ſubtils ny tartreux, c'eſt pour-quoy ſi la goutte ou le calcul naiſt de quelqu'vn, comme nous auons dit au Liure de la goutte & du calcul, cela ſe faict à raiſon de la diuerſité de nature, tant du vin que de l'homme, comme nous mettons au Liure de la varieté des choſes qui croiſſent ſelon nature.

AVTRE TRAITE' D'AVREOLE PARACELSE, DE la cure & des medicamens desquels on se doit seruir aux contractures.

CHAPITRE I.

De l'ordre & de la difference qu'il faut garder en la pratique.

VEU que nous auons assigné cy deuant cinq origines des contractures, il est aussi raisonnable de descrire leurs cures par ordre, ce que nous tascherons principalement de faire en ce Chapitre. Les susdites contractures doiuent toutes estre gueries de mesme façon, & non diuersement, ne deuant estre separees en leur cure, à cause qu'elles ont vne mesme issue : & la cause des principes n'a pas de faute de medicamens, car à l'instāt que la maladie a esté repoussee

& chassee des parties, & l'esprit & humeur de vie ont esté remis & restituez en leur premier estat, ils guerissent d'eux mesmes, & chassent tout ce qui est vitieux & dommageable, nous disons premierement touchant la cure que tous les medicamens qui seruent à guerir les contractures doiuent ouurir les pores, eschauffer les humeurs, & humecter les nerfs & arteres. Il faut toutefois prendre garde qu'ils soient en mesme degré auquel la maladie mesme est; car s'ils sont moindres, ils seront du tout inutiles, leurs qualitez deuant respondre esgalemẽt aux qualitez de la maladie: car tout chaud ou humide quels qu'ils soient, bien qu'aperitif, &c. ne seruent pas à ceste cure, mais il est necessaire qu'ils y soient enclins de leur forme specifique, & soiẽt particulierement propres à des contractures particulieres, car la cure ne se peut pas faire par autre voye: il faut de surplus considerer que les contractures constituees en vn supreme degré de maladie, non seulement de seicheresse, humidité, chaleur, ou froid: mais aussi extinction d humeur & de mortification, doiuent aussi estre

Quels doiuent estre les medicamẽs qui seruent à la gerisõ des putrefa- ctures.

guaries par des medicamens egau qui obtiennēt le dernier degré de guarison, & qui peuuent rendre la vie aux parties, & non par d'autres: ces medicamens peuuent estre acquis par les reparatiōs des proprietez des choses naturelles qui suyuent, & non de toutes: il faut rappeller l'esprit de vie, le rauoir & le renouueller par les plus excellens & plus fortifians remedes qui soiēt, par l'humeur nouuelle desquels cest esprit est introduict par quelque force és parties, desquelles il faudra chasser les meschantes humeurs auec leurs venins & infections, en vsant de quelque singulier remede qui opere cela naturellement: il faut considerer dauantage que ce medicament parce qu'il doit resister à ces maladies, ne doit pas estre ny commun, n'y crud, ny desuny & separé, si paraduenture ce n'est vne legere contracture, & qui a desia commencé de cesser, mais quelque chose de spirituel penetrant tout le corps auec les proprietez susdites: ceste cure doit estre faicte en deux façons, l'vne certes afin que les parties qui ont esté mises hors de leurs places y soient restituees comme il faut, &

La cure des contractures doit estre faicte en deux façons.

l'autre qu'elles soient peu à peu soulagees, fortifiees, & remises en leurs pristines forces par des grands confortatifs, comme sont l'or potable, l'huile du Soleil, la matiere de perles, l'essence d'antimoine, les secrets de la quintessence, l'eau de vie, l'huile de vitriol, l'eau de tartre, le quint ou cinquiesme estre des gemmes ou pierres precieuses, des coraux, & semblables: mais bien que ces noms & vocables soient incognus aux anciens Medecins, ou au moins à ceux qui s'attribuent le nom d'anciens Medecins, ignorans toutesfois les anciennes denominations & medecines, il ne faut pas que tu te soucies d'autre chose que de bien guerir: nous te les descriuons plus clairement pour la plus grand part au liure des quintessences, & de leurs preparatiõs: tout le genre humain ne pourra assez suffisamment loüer ny rendre graces à Dieu tres bon & tres-grand, pour vn tel medicament qu'il a donné par liberalité paternelle à ses creatures, car il ne supplee que trop à la chaleur & à la froideur, & à toutes autres choses, il restaure auec tant d'excés l'humeur & l'esprit de la vie, qu'iceux par apres

chassent naturellement toutes sortes d'infirmitez qui empeschent les corps de paruenir à la fin qui a esté mise de Dieu, mais d'où il a eu & trouué vne telle vertu & efficace, nous n'en parlerons pas icy, à cause que nous le declarons tres manifestement au liure des quintessences. Certes c'est vne admirable medecine qui guerit esgalemẽt l'humide & le sec, le chaud aussi bien que le froid: c'est la raison pour laquelle nous constituons vne cure generale pour les contractures, comme en l'or potable, duquel chacun s'esmerueillera qui sera vrayment philosophe, à cause qu'il cognoist l'or & ses proprietez, & son supreme degré d'operation pour fortifier toute la nature humaine, par laquelle seule toutes maladies & principalement celles qui occupent le supreme degré comme les contractures doiuent estre gueries, il en est de mesme des perles & pierres precieuses, lors qu'elles aurõt esté preparees, & plus qu'en icelles de l'antimoine, qui est le renouuelleur de toutes les forces au corps, comme nous asseurons au Liure de la restauration, & renouuellement de la vie, le mesme

Vertus de l'or potable.

Forces des perles, antimoine, quintessẽce, eau de vie.

est au secret de la quintessence, aux eaux de vie, qui par leur subtilité conduisent & augmentent toutes les vertus par toutes les parties du corps, singulierement és forces de l'huile, de vitriol & l'eau de tartre, lors qu'ils sont preparez à la façon de la quintessence: il n'y a point vne moindre efficace ny energie des vertus au corail & pierres precieuses, que tout ce que nous auōs rapporté aux Liures alleguez, i'adiousteray à ceste pratique ce qui est plus requis.

Autre façon de guerir la contracture.

Il y a encore vn moyen de guerir les contractures, qui n'est pas à mespriser par les medicamens externes, comme par parfums, baumes & secrets, par le baume du therebentin, de laurier, par l'huile de grenouïlles, par celuy des graisses, des gommes: par les secrets le cōposé, le solide, & l'elementé: la description desquels nous exposerons, mais il ne faudra pas icy superfluëmēt repeter la procedure des preparations, veu qu'elles sont au Liure des essences: nous ne ferons pareillement nulle demonstration des onguens, à cause qu'ils se trouuent au Liure de maladies: mais nous enseigne-

rons seulement selon la pratique les cures, assignans à chacune leur dose & leur vsage.

CHAP. II.

De l'or potable, & de l'huile du Soleil pour les contractures des parties.

NOus auons cy deuant dit que les contractures ne pouuoient estre gueries que par les medecines qui seroient en supremes degrez, comme est l'or potable & semblables, desquelles nous auons traité aux plus grands degrez: c'est pourquoy il en faut auoir vn grand soin, comme nous auons dit au Liure de la quintessence.

Qu'est-ce que l'or potable. L'or potable est ainsi dit, toutes les fois qu'il peut estre reduict auec les autres esprits & liqueurs en vne substance qui peut estre beüe, son huile est lors qu'il a esté faict de l'huile d'or & de sa seule substance sans addition, on appelle la quintessence de l'or toute les fois qu'on en aura tiré vne teinture rouge, & aura esté separee de son corps, car la vertu & la force actiue est seulement

Quel est l'huile d'or.

Qu'est-ce que la quintessence.

seulement en la teinture, la dose de l'or potable est ℈i. pour chaque fois, la dose de l'huile d'or ne doit pas exceder le poix de dix grains d'orge, & celle de la quintessence de l'or est de trois semblables grains à chaque fois meslez auec l'eau de vie, ou de quelque autre tres subtile, & prins le matin sur le midy & le soir, selon l'exigence de la medecine, qui est faite sans addition de corrosif, ou qui corrompent, qui ne peuuent nullement changer sa nature, ou se mesler auec elle.

Description de l'or potable.

℞. Or en feuilles, puluerisé, & dissout en suc ℥i. vinaigre distillé autant qu'il en est de besoin, & en les distillant ensemble separe les souuent d'entre eux iusques à ce qu'il n'y demeure rien de la saueur de ce qui luy a esté adiousté, par apres prens de l'eau de vie ℥v. lesquelles tu verseras ensemble dans le pelican, en faisant digerer le tout durant vn mois, tu auras vn parfaict or potable, la pratique duquel tu dois

Le pelican est vn vaisseau circulatoire, ainsi dit de la figure de pelican qui mord ou pique sa poitrine auec son bec pour nourrir ses poussins, ayant vn grand ventre qui peu à peu se finit en vn col fort estroit, lequel estant tortu & courbé, renuoye derechef sa bouche dans le ventre, il a autour vn canal par lequel la liqueur est versee, &c.

apprendre de nostre Liure de la quintessence, bien qu'elle ne soit pas depeinte de plusieurs couleurs, comme c'est la coustume : toutefois il ne s'y peut point trouuer en ce siecle vne pareille medecine.

La description de son eau de vie.

♃. Vin ardent ℔. x. roses, melisse, romarin, anthos ou fleurs du mesme romarin, cheiri, feuilles de l'vn & l'autre hellebore, mariolaine ana m. i. cinnamome, macis, noix, muscade, gyrofles, grains de paradis, de tous les poiures, des cubebes ana ℥ ij. suc de chelidoine, de bouillon blanc, de melisse ana ℔. ß. cendre de feues ℥ v. estãt meslez soient digerez ensemble par l'espace de douze iours dans le pelican, enfin separe les & en vse comme il a esté dit.

Vin ardent est l'eau de vie rectifiée.

Description de l'huile du Soleil.

Apres que le suc aura esté separé de l'or par le vinaigre, qu'il bouille quinze iours en la digestion qui suit, par apres soit separé par le bain, il y demeurera au fons vn huile espais qui est l'or exempt de meslange, vse en comme dessus.

Le corps de la digestion se fait de ceste sorte.

Suc de chelidoine, eau de vie ana ℔. i. du Soleil dissout comme deuant ℥iij. mesle le ensemble & en opere cõme tu as ouy.

La formule de la quintessence.

♃. Autant que tu voudras d'or repurgé par le ciment royal ou l'antimoine, auquel tu osteras par l'eau du sel la proprieté metallique ou la malleation, par apres laue la residẽce d'eau douce : tire sa teinture par l'esprit de vin, par apres tu esleueras l'esprit d'icelle, la quintessẽce demeurera au fõs.

La preparation de l'eau salee.

Prens du sel broyé tres pur & très blanc de soy, qui soit produict de nature, sans decoction, ebullition, ou de quelque autre art, par lequel on a de coustume de faire le sel : fons le quelque fois, & estant tres subtilement broyé & meslé auec le suc de raiphort, & dissout, tu le distilleras auec la sanguinaria cependant qu'elle est verte, meslez en poix esgal, seront derechef distillez cinq fois, tu dissoudras en ceste liqueur le Soleil en lames, comme nous auons cy deuant dit en poudre,

que ceste poudre soit lauee d'eau tres nette & claire, & distillee autant de fois, iusques à ce que toute la saleure s'en soit allee, car le sel se separe librement de luy, à cause qu'il ne se mesle pas auec le corps en profond, c'est pourquoy le corrosif estant osté l'or seul demeure de soy, comme il faut.

L'extraction de l'esprit de vin.

Le circulatoire est vn vaisseau de verre, dans lequel la liqueur infuse montant & descendant est roüee comme en cercle.

℞. Vne mesure de tres bon vin & naturel, rouge plustost que blanc, lequel estant mis dans vn vaisseau circulatoire ample [afin qu'il soit mieux roüé] bouché & plongé dans le bain marie, à la profondeur du vin, qu'il bouille par quarante iours, par apres estant versé dans la cucurbite distille le clairemẽt aussi long temps que l'esprit s'en soit allé, & apres qu'il ne donnera plus son signe, cesse à l'instant. Il y a autrement en la seconde partie de la grande Chirurgie, de ceste sorte, apres qu'il aura donné son signe tu cesseras, car ce qui suit est l'eau de vie, non l'esprit, l'vn & l'autre est bon, car il y apparoit double signe en son lieu, l'vn d'esprit, l'autre d'eau de vie. Tu verseras cest esprit de vin iusques à la residence, qui est à l'instar d'vne

I'ay dit cy dessus que c'estoit que cucurbite retorte.

poudre tres pure, de sorte qu'il surnage de la hauteur de six doigts en large, & le tout estãt bien bouché d'vn verre soit digeré dans le bain trente iours, par lesquels la teinture entre dans l'esprit, la poudre blanche reside au fons, separe la par art, & que la poudre coule, il se fera de là vn metail aqueux, ou vne eau metallique, & laisse euaporer l'esprit, comme la chymie l'enseigne, le suc demeurera ayant la semblance de liqueur au fons, tu gradueras ceste liqueur iusques à la cinquiesme fois par la retorte assez capable pour la quantité de la matiere & de la substance, telle graduation se faict seulement par eleuation, qui rend ceste substance subtile, mais ne se laisse pas tirer outre la quintessence : il y a autrement au mesme de la grande Chirurgie qui suit le premier lieu, cecy y est ij. iiij. o. il est bruslé plus outre : L'vsage de ceste quintessence est comme deuant, & est plus amplement declaré au Liure du quint ou cinquiesme estre.

CHAP. III.

De la medecine de la matiere des perles, & de l'essence d'antimoine.

LA matiere des perles est vn suc tiré des marguerites & vnions, & potable si puissant qu'entre toutes les semences il ne s'y en trouue quasi aucune qui luy soit semblable, la façon de l'extraction duquel est telle.

La formule pour faire le suc des perles.

℞. Vinaigre distillé tres pur & tres net ℔. i. eau de vie circulee ℔. ß. perles mõdees ℥ iiij. lesquelles apres auoir esté puluerisees subtilement & preparees, soient digerees auec les autres durant vn mois par le circulatoire: la matiere des perles residera ou rassoira comme vne liqueur grasse, laquelle apparoissant faut separer les eaux par effusion, en reseruant le suc, duquel on baillera six grains chaque fois. Il y a d'autres voyes pour preparer ce suc, mais celle cy est la plus vtile de toutes.

Dose du suc des perles.

De l'essence d'antimoine.

L'essence de l'antimoine est vne purgation outre l'excretion par le bas, qui purge tres-excellemment l'homme, & desracine tout ce qu'il faut oster, & ce qui rend impur & immõde le corps humain, le faisant pur & net par dessus tout autre secret, iusques au supreme degré de guerison, & le nettoyant de toutes indispositiõs, mesmes de celles desquelles les vlceres naissent. il efface tout ce qui est d'impur en l'homme, & encore dauantage tout ce qui peut estre trouué d'indecent en l'homme par l'homme, si tu trouues ceste medecine, ou plustost ce secret, ne le baille pas à vn ignorant: les Philosophes & les Artistes ont essayé plusieurs choses en l'antimoine, mais ils n'ont pas peu paruenir à son pur & parfaict fondement deuant leur mort, laquelle aussi ils ont payé deuãt mesme que ie vinsse au monde: nous ne mettons pas en ce lieu le principe de sa preparation, à cause qu'il se trouue au Liure de nostre quintessence, mais nous mettons vn remede pour la colique, qui est celuy qui suit. *Præter secessum.*

Pour la colique.

♃. Eau de melisse, de vie circulee, suc de chelidoine, ana ℥ iij. fleurs blãches d'antimoine ℥ ß. soient digerez par douze iours, par apres en les separant par le bain tu trouueras l'essence d'antimoine, de laquelle tu feras vne dose ℥ ß. chaque fois.

Chap. IV.

Des secrets des remedes de la quintessence du soulphre, eau de vie, pour les contractures.

♃. Fleurs de soulphre ℔. ß. fleurs blãches d'antimoine ℥ i. ß. suc d'or ℥ i. eau de vie circulee ℥ ij. soient digerees par vn mois, & soiẽt cõgelees en masse dure, tu en bailleras chaque fois ʒ i.

Composition d'eau de vie qui penetre à merueilles.

♃. Eau de melisse, de roses, de cheiri, sauge, baume ana ℔. i. de tous les poiures, cubebes, zingembre, cinnamome, mastic, myrrhe rouge, macis, gyrofles ana ℥ ij. suc de miel ℔. ß. eau de vie rectifiee ℔. v.

ſoient digerez tous enſemble durant neuf iours, par apres ſoient ſeparees & ſoient diſtillés dans le pelican à eſprit, en fin adiouſte à ceſte liqueur vne pomme roſtie & rompuë, & ſoient digerez enſemble auec les aromates qui s'enſuiuent ſur les cendres chaudes, par trois iours de laquelle on prendra cinq grains tous les iours.

♃. Cinnamome, gyrofles, macis ana ℥. ij. anthos ou fleurs de romarin, cheiri ana ℥. ß. ambre ʒ. ij. muſcq gra. v. ciuette ʒ. ß. gingembre, cubebes, noix muſcate ana ℥. i. ß. amomum ʒ. ij. zedoaire ℥. i. ß. grains de paradis ℥. i. ß. apres la digeſtion de ceux cy, ſepare les & garde dans des vaiſſeaux de verre tres bien bouchez.

CHAP. V.

Du medicament du vitriol & du tartre, pour les contractures.

L'Huile de vitriol eſt de ſoy meſme & de ſon propre ſuc, ſans addition quelconque, medecine, mais à cauſe que tout vitriol n'eſt pas parfait, ce n'eſt pas ſans grãde raiſon qu'il faut

choisir le meilleur duquel on tire tout le phlegme & huile, par apres il est rectifié de ses feces autant de fois iusques à ce qu'il soit exalté en esprit, duquel tu bailleras trois gouttes meslees auec quelque autre eau conuenable, tu y pourras aussi verser quelque peu d'eau de vie, il ne se trouue pas quelque autre medicament, qui penettré dauantage & plustost les parties, ou plus materiel que celuy là, recherchant dés le fondement, que celuy que nous t'auons desia mis. L'eau aussi de tartre tirée du vray tartre, est tres excellente pour ce que nous auons dit, comme nous auons aussi descrit au liure de la quint essence.

La procedure en l'extraction du phlegme & de l'huile de vitriol pour les contractures.

Athanar est vne espece de fourneau duquel les Chymistes se seruent, tant pour la grande œuure, que pour faire autres preparations.

Pour l'extraction de l'esprit du vitriol, qui est le plus excellent & plus puissant de tous, bien qu'il soit appellé de quelques vns phlegme, il faut proceder de ceste façon, qu'il soit pressé iusques au quatriesme iour naturel, de feu tres violent, dans vne cucurbite esleuée iusques au neufiesme alembic, par le reuerberatoire placé dans l'athanar, & ainsi cest esprit sera preparé.

La procedure par l'eau de tartre pour les contractures.

Tu rectifieras tres subtillement dans le pelican de tresbon tartre distillé auec violence. Auquel tu adiousteras vne partie egalle d'eau de vie rectifiee: tu en bailleras dix gouttes chaque fois, car le tartre a vne particuliere force, pour guerir la contraction & la proprieté de penetrer par tout le corps: il y a aussi d'autres pierres les liqueurs desquelles obtiennent la mesme force de la nature, comme les coraux & les coulores desquels nous ne faisons en ce lieu aucune mention, à cause qu'ils sont peu en nombre & soient contenus au liure des essences. Il dit iusques icy des confortatifs & roboratifs internes, bien que briefuement, cherche les plus au long au liure des essences.

CHAP. VI.

Des parfums des parties contractées par les medicamens externes.

LEs contractures peuuent aussi estre gueries diuersement par les remedes externes, par les parfums &

La façon de parfumer les parties qui sont trauaillées de contractures.

suffimens comme il s'ensuit, tu enfermeras soit le pied ou le bras, qui est trauaillé de contracture, dans vn vase approprié assez ample, de sorte qu'il ny soit pas serré ny contrainct, & que le vaisseau puisse estre couuert, afin que la fumée puisse exaler, par apres tu allumeras ce qui s'ensuit & le couure dans vn vaisseau couuert, & demeure là iusques à ce que la fumée aura cessé, fay cela par vn demi iour, si vn parfum semble n'estre pas suffisant qu'on en face plusieurs, les vapeurs se condenserõt dans le vaisseau en liqueur, comme elles ont de coustume dans l'alembic.

Ceste vapeur subtile qui n'est pas proprement vne fumée penetre, eschaufe la partie, refocille les veines & humeurs de la vie, & les rappelle à la vie naturelle, il faudra suiure ceste procedure, tant que la maladie durera, nous auons mis les instrumens & autres choses necessaires à cecy au liure des cures des vlceres, chapitre dernier des vapeurs.

Recepte.

♃. Huile d'oliues, huile de geneure ana ℥. v. mastic ℔. ß. therebentine ℥. iiij. ß. salpetre ℥. i. ß soient meslez

ensemble, dans vn chauderon & tu l'alumeras, estant bien allumé au fons du vaisseau, tu mettras au dedans & tiendras la partie sur la vapeur, le vase soit couuert en sa partie superieure afin que la vapeur ne sorte, lors que tu auras apperceu que la matiere aura esté esteinte, l'ayant ostée tu l'alumeras de rechef & te la mettras si souuent iusques à ce que le temps qui a esté dit soit passé, ceste vapeur eschaufe grandement & recrée les parties, il y a d'autres parfums desquels nous en mettrons encore icy vn.

♃. De la graisse de blereau, huile d'oliues, graisse de petites grenoüilles vertes, appellees calamites ana ℔. ij. myrrhe, mastic, therebentine ana ℔. ß. alume le comme il a esté dit cy dessus.

CHAP. VII.

Des baumes auec lesquels on guerit aussi les contractures.

IL s'y faict aussi quelques bons baumes, desquels on guerit les contractures, le nombre desquelles est grand:

nous rapporterons icy seulement ceux là qui nous sont tres esprouuez, tant par l'vsage que par experience, il faudra fort bien oindre les parties d'iceux estant chauds trois fois le iour & sans intermission.

Le premier baume.

♃. Therebentine distillée ℔. ij. galbanum distillé ℔. i. gomme elemi distillée ℔. ß. distille les derechef ensemble, & en fais vn baume separé de son phlegme & de ses feces, vse en comme dessus.

Autre baume.

♃. Therebentine, huile, laurin, d'oliues, de geneure ana ℔. i. mastic, myrre, encens ana ℔. ß. distillé à part soy, ceux qui sont de mesme qualité à sçauoir les huiles à part & les autres trois aussi separement & estant meslez ensemble soient de rechef distillez vne fois & en vse comme tu as ouy.

Autre.

♃. Graisse de blereau, suif de cerf, graisse de grenoüille, cire ana ℔. i. mastic ℔. ij. encens ℔. ß. euphorbe ℥. iij. distille les comme il a esté dit cy dessus.

Autre.

♃. Gomme oppoponax ℔. i. gal-

banum ℔. ß. ammoniac quart i. bdellium quart ß. estant meslez ensemble coule les par le vinaigre, & le distilles en huile, auquel tu adiousteras à la fin ce qui suit.

℞. Therebentine distillée ℔. iij. huile des philosophes ℔. ß. huile laurin distillé ℔. i. mastic, encens ana ℔. i. que le tout soit distillé de rechef auec l'huile susdit en huile, y mettant les choses qui suiuent, soient mis à digerer au soleil dans vn vase de verre.

℞. Styrax liquide ℥. i. ß. grenoüilles au nombre de xx. graisse de blereau ℔. ß. vinaigre distillé, vin ardent ana ℥. i. ß. exprime le apres vn mois, tu le reserueras pour ton vsage : il faut de surplus notter que chacun desdits corps naturels, est assez suffisant de soy mesme lors qu'il sera distillé & rectifié comme il est enseigné par la chymie vnique, & seule artisane de ces preparations.

Vin ardent c'est à dire eau de vie.

Autre.

℞. Bois de geneure, de fresne, de sabine, c'est à dire de tamaris, de fau ou fouteau ana ℔. i. desquels par art commun on distillera de l'huile duquel tu vseras ayant esté rectifié par le pelican.

Autre.

♃. Suif de cerf ℔. iii. graiſſe de chat, d'ours, ana ℔. i. de blereau ℔. v. de bouc ℔. ii. deſquels on diſtillera auſſi de l'huile, vous adiouſterez à celuy cy, grenoüilles viues ℔. vi. diſtillez les derechef, & y mettez ce qui ſuit, à ſçauoir.

♃. Suif de cerf ℔. i. graiſſe de blereau ℔. iii. cire ℔. ß. vinaigre quart ß. & auec les precedẽs ſoit fait onguent, vſe principalement de ceſtuy cy, aux premiers iours des contractures.

Chap. VIII.

Des ſecrets & autres medicamens des contractures.

Secrets pour les contractures.

IE deſire encore faire participant le lecteur des ſecrets, par leſquels les contractures ne peuuent pas moins eſtre gueries que par les baumes, la forme deſquels n'eſt pas ſemblable à l'huile, graiſſe ou baume : mais à de l'eau, c'eſt pourquoy ils ſont dits ſecrets à cauſe qu'elles ſont plus excellentes que toutes les autres eaux, il y a quatre eſpeces de ces ſecrets, à ſçauoir le

Il y a quatre eſpeces de ſecrets.

le composé solide, l'elementé, & metalliq.

La formule du secret composé.

♃. Alcool de vin ℔. vj. cantharides ℥ x. canapus, feüilles de boüillon, camomille, mille pertuis ana m. vj. pilez & messez ensemble, soient digerez au Soleil ou au fumier durant vn mois, puis soient distillez, & par apres tu y mettras ce qui suit.

♃. Canapus, fleurs de bouïllon, camomille, mille pertuis, centauree, prunelle, betoine ana ℔. ß. mastic, mumie ana ℥ i. ß. encens ℥ v. vers de terre, grenouïlles ana ℔. ß. soient distillez dans le circulatoire par huict iours, vses-en comme il a esté dit des baumes.

Ie ne sçay qu'il entēd par canap⁹, si ce n'est qu'il entende le chanure, ou l'escorce du milieu du sureau.

Le secret solide.

♃. Suc de flammula de toute sa substance, à sçauoir des fleurs, tronc, feüilles, & racines, suc des fleurs de boüillon ana ℔. i. alcool de vin ℔. ij. soient digerez dans le ventre du cheual par dix iours, & vse de cela comme dessus.

I'ay dit cy-dessus quel vaisseau estoit le circulatoire.

I'ay aussi dit la plāte que ie prenois par flāmula.

Secret elementé.

♃. Chelidoine, melisse, roquette iue artetique, fleurs de boüillon, de pauot, centauree, betoine, parthenion de

mille pertuis ana m. ij. soient pilees toutes ensembles, & y adioustant vn peu de vinaigre soient purifiees & bien exprimees, & que le suc monte par dix iours par les vaisseaux circulatoires, sans intermission, de laquelle liqueur tu vseras, il ne sera pas inutile d'y adiouster du mastic, & semblables.

Secret metallique.

♃. Metail resout, soit circulé durant huict iours, par apres dulcifié, & soit mis en vsage, toutefois il faudra faire differẽce des metaux, l'eau metallique du Soleil est la plus excellente de toutes pour les contractures: nous auons discouru en ce lieu en peu de mots de ce qui est contenu amplement au Liure de la quintessence.

Eau metallique du Soleil est l'eau de l'or.

Chap. IX.

Conclusion des cures des contractures, par laquelle leurs forces sont declarees.

NOus auons des-ia mis quelques recettes pour les contractures, qui pour la plus grand part ne sont pas

incognuës: chacune desquelles est suffisante pour la cure, si elle est preparee auec l'ordre requis, & pareillement administree: mais on assigne double cause, pour laquelle on n'a pas peu par fois secourir quelques vns. La premiere & la moindre est pour ce que l'esprit & l'humeur de vie ou vital ayant du tout delaissé la partie, sans qu'il y en aye resté rien, s'est esuanoüy & perdu, & n'y a rien demeuré au dedans de la nature qui guerit, ou du baume naturel: l'autre plus grande est le fatum ou destinee, ainsi ordonné de Dieu, duquel nous traitõs au liure des destinees, l'vn & l'autre ne peut pas estre autrement cognu au Medecin que par la demonstration des effects des medicamens parfaits employez pour ceste cure: par quelle marque ou indice il pourra iuger l'vne & l'autre occasion, parquoy elle ne peut rien faire en la cure des contractures: du reste il ne s'y trouue nulle infirmité qui n'aye vn medicament propre pour luy opposer: aussi il n'y a nulle contracture qui vienne de maladie, à laquelle il ne puisse resister: c'est pourquoy toutefois qu'il s'y troue vne cause de maladie, autant de fois

Quelle est la cause pour laquelle les medicamẽs des contractures ne profitẽt pas par fois.

Il n'y à maladie qui n'aye son medicament & remede.

aussi la cause de son remede: que le Medecin ne puisse que difficilemẽt remedier aux maladies de destin, le deffaut de foy enuers la Medecine & le cours de nature en est la cause, parquoy nous nous deurions en terre estre conduicts d'vne tres-ferme foy, & cognoistre les forces de la mortalité & de la medecine, comme aussi les occasions des maladies, & le moyen de chasser l'ennemy de nostre corps : le destin aussi nous enseigne que nous deuons auec toute certitude attẽdre ce que nou sne pourrõs nullement euiter, & de quoy il n'y a en nous nulle esperãce, mais nous la deuons mettre en cela seul, à quoy Dieu nostre pere l'a ordonné en toutes nos œuures, d'où viennent les choses que nous enseignons en nostre liure des destinees: mais comme nous ayons maintenant vne si grande perfection de la medecine, & ce qui plus est que nous marchions appuyez sur la ferme foy & misericorde de celuy qui l'a crée, autant qu'il nous est permis par son bon vouloir, de resister à la fatalité par les medicamens du supreme degré, constituez contre le souuerain degré de maladie, esquels aussi il faut

surmonter les infirmitez : nous auons vne grande foy apres les choses qui ont esté dites, comme nous mettrons au premier prologue de tous les liures.

CONCLVSION DE L'OEVVRE.

Pour la vraye & asseuree conclusion de ce qui a esté dit, il faut que ceux qui veulent cognoistre d'vne bonne façon l'essence & l'origine des metaux, remarquent que nos metaux ne sont autre chose que la principale partie des pierres communes, & la meilleure graisse des pierres, huile, esprit, cole, suif, beurre, qui estant encore meslez dans la pierre, ne sont ny bons, ny purs, ny synceres, & moins parfaicts : c'est la raison pourlaquelle ils doiuent estre cherchez, trouuez, cognus, separez & tirez par contusion & fusion : ce qu'estant faict ils ne sont plus pierres, mais metaux preparez & complets, qui doiuent estre accomparez aux astres celestes, qui sont certes des pierres separees des terrestres : par apres si quelqu'vn veut auoir cognoissance des mineraux & metaux, il faut qu'il se propose fermement qu'il ne le faut pas tousiours chercher dans les mines

Quelle est la vraye origine & essence des metaux.

communes & cognuës, ny dans le profond des montagnes, à cause que bien souuent ils se trouuent pustost & à plus grande abondance en la superficie de la terre qu'en sa matrice: C'est pourquoy toute pierre qui s'offre à nos yeux, soit grande soit petite, vne roche entiere, ou mesme vne pierre à esguiser, doit estre diligemment examinee de quelle proprieté ou nature elle est, car bien souuent il s'y trouue vne pierre à esguiser, laquelle bien que mesprisee surpasse la valeur d'vne vache; il n'est pas aussi besoin de considerer plus long temps d'où ceste pierre a tiré son origine, ou de quelle plus grande elle aura esté tiree, afin qu'on en puisse auoir en plus grande quantité, à cause qu'elle n'a d'ailleurs son origine que du ciel, il s'y trouue aussi de la vile poudre de terre ou sable, qui contient & cache beaucoup d'O. & de C. & l'emporte auec soy: prenez garde à cecy.

Il faut diligemment rechercher & examiner les pierres.

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, il est permis à OLIVIER DE VARENNES Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, de faire imprimer, vendre ou distribuer vn Liure intitulé, *La Petite Chirurgie de Philippe Aoreole Theophraste Paracelse, ensemble quatre traitez de Chirurgie du mesme autheur: le tout auec nottes & explications des mots les plus difficiles, nouuellement mise en François.* Et faict sa Maiesté deffence à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ou distribuer ledit Liure, ou aucun desdits traitez separément, ou le tout ensemble, sinon de ceux que ledit de Varennes aura fait imprimer, pendant l'espace de six ans entiers & consecutifs: le tout à peine de mil liures d'amende, de confiscation des exemplaires, de tous despens, dommages & interests: Et voulons que mettant vn extraict du priuilege au commencement ou à la fin dudit Liure, ait forme de signification, comme si lesdites Lettres eussent esté particulierement monstrées & signifiées, ainsi qu'il est plus à plain contenu audit priuilege. Donné à Paris, ce dix-huictiéme iour de Mars, l'An mil six cens vingt-trois, & de nostre regne le treiziesme. Signé,

Par le Roy en son Conseil. PERREAV.

L'impetrant a fourny les deux exemplaires de la petite Chirurgie de Paracelse pour la Bibliotheque du Roy, ce vnziesme Auril mil six cens vingt trois.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 8. Auril 1623.

FAVTES SVRVENVES EN L'IMPRESSION.

Fol. 83 *à la marge* des bras, *lisez* des vers. *f.* 86 *à la marge* hernies *l.* verrues. *fol.* 95 *à la marge adioustez* de, par. 102 *lig.* 4 de l'auoine, d'auoine. 113 *l.* 2 *ostez* la chaleur. 115 *à la marge* medicam, medicamens. 116 *lig.* 3 consolation, congelation. 145 *à la marge* ciue, crue, *à la mesme* espaces, especes. 155 *lig.* 15 charnelles, charnues. 165 *à la marge* anatomie, antimoine. 183 *lig.* 24 encore iusques icy. 194 *lig.* 3 *adioustez* le tout. 312 *à la marge* fieure, lepre. 222 *à la marge* morbilors, morbillorum, 266 *lig.* 22 rester, teste: mas, mars oste de, 286 *lig.* 14 l'aleine, calcine. 295 *à la marge* flammulation, flammulatum : *à la marge* synouie, sinonime. *ibid. adioustez* mais. 312 *l.* 1 parallium, sparallium. 228 *lig.* 20 plautin, plantain. 329 *à la marge* ferme, froide. 331 *lig.* 16 mechante, petite. 332 *à la marge* couuerte, conuertie. 349 *l.* 13 *ostez* de la medecine. 369 *l.* 4 char, chair. 373 *à la marge* promesses, empruntees. 375 *à la marge* conception, composition. 399 *l.* 7 durisse, durcisse. 437 *lig.* 9 & 10 ont esté derechef &, icelles. 467 *l. der.* moelle, mortelle.

INDICE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN CE LIVRE.

A

FIN.